Los Angeles, architecture et paysage en Californie du Sud

Daniel Treiber, Jacqueline Osty

▶ **To cite this version:**

Daniel Treiber, Jacqueline Osty. Los Angeles, architecture et paysage en Californie du Sud. [Rapport de recherche] 209/84, Ministère de l'urbanisme et du logement / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Centre d'études pour le développement de la recherche architecturale (CEDRA). 1983. ⟨hal-01908757⟩

HAL Id: hal-01908757

https://hal.science/hal-01908757v1

Submitted on 30 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

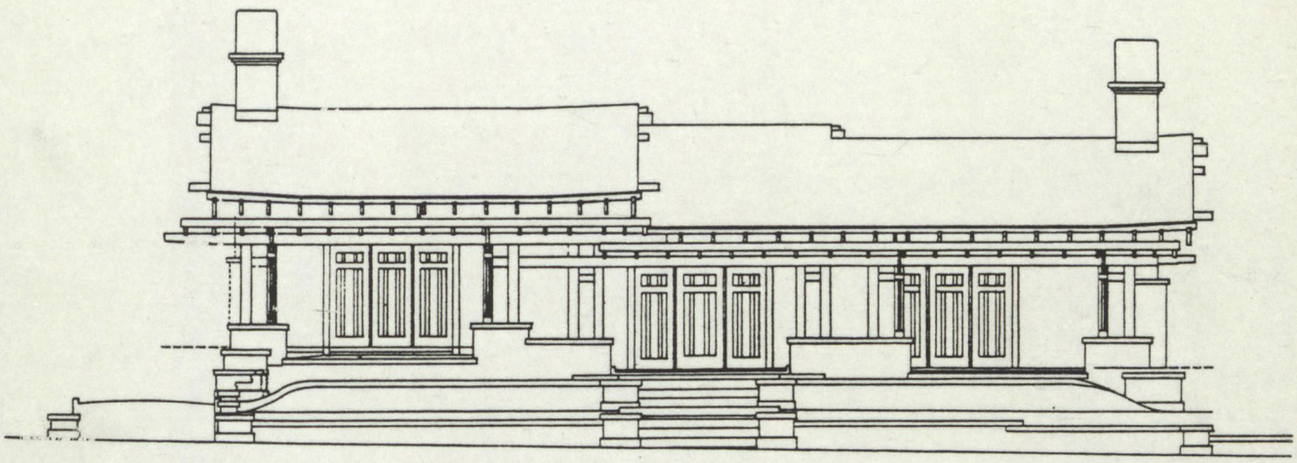
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

Daniel TREIBER

Jacqueline OSTY

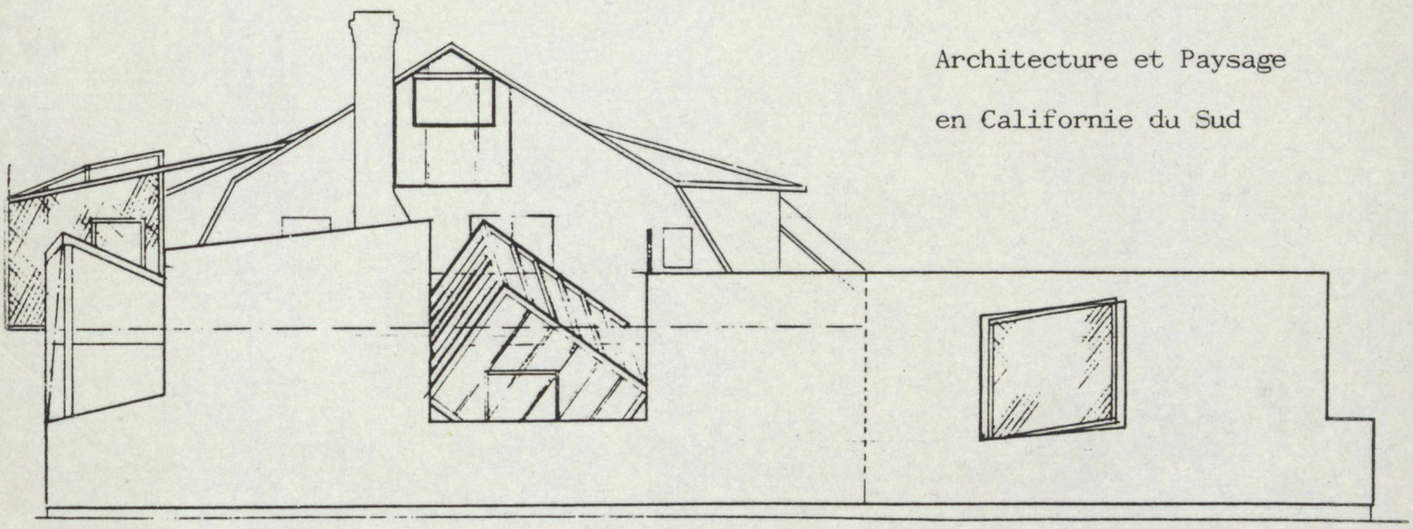
209



LOS ANGELES

Architecture et Paysage

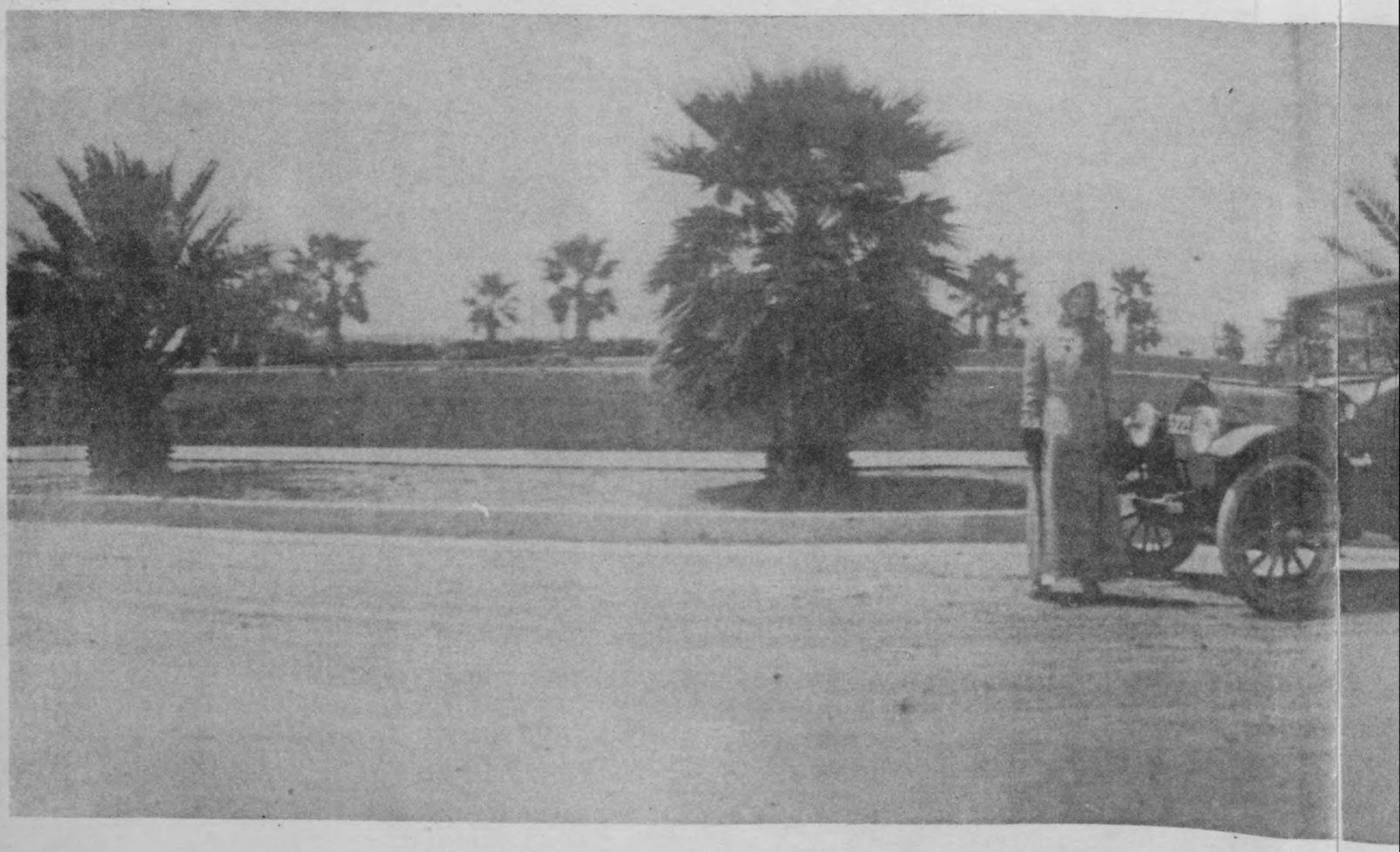
en Californie du Sud



SRA

CEDRA

1983



AVERTISSEMENT

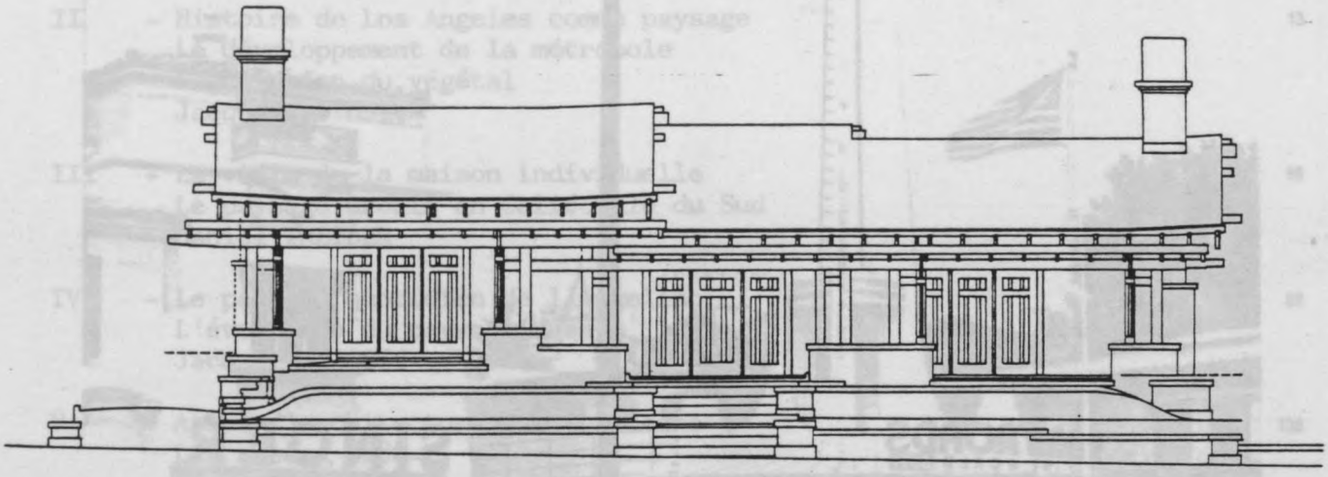
Le présent travail a été effectué par le Centre d'Etudes pour le Développement de la Recherche Architecturale (C.E.D.R.A.) grâce au concours de la Direction de l'Architecture (Marché S.R.A. n° 81.01.012).

Le présent ouvrage en est le compte-rendu de fin de rapport. Son contenu n'engage que la seule responsabilité de ses auteurs.

REMERCIEMENTS

Que soient remerciés pour leur aide et leurs conseils Esther McCOY, David GEBHARD, ainsi que Marc APPLETON, Roland COATE, Andra GEORGES, Coy HOWARD, Bernard JUDGE, Randell MAKINSON, Tom PROCTOR, Nubar SHAHBAZIAN, Julius SHULMAN, Kathryn SMITH, M. TAMURI, Mrs TISCHLER, Robert YUDELL. Remerciements particuliers à Pat OLIVER, André GINESTE, Ken et Paula LONG, Bill INGOLDSBY et Daniel ESPINOZA. Que soit également remerciée, pour son assistance technique, Anne-Marie BURDESE de l'Unité Pédagogique d'Architecture de Lille.

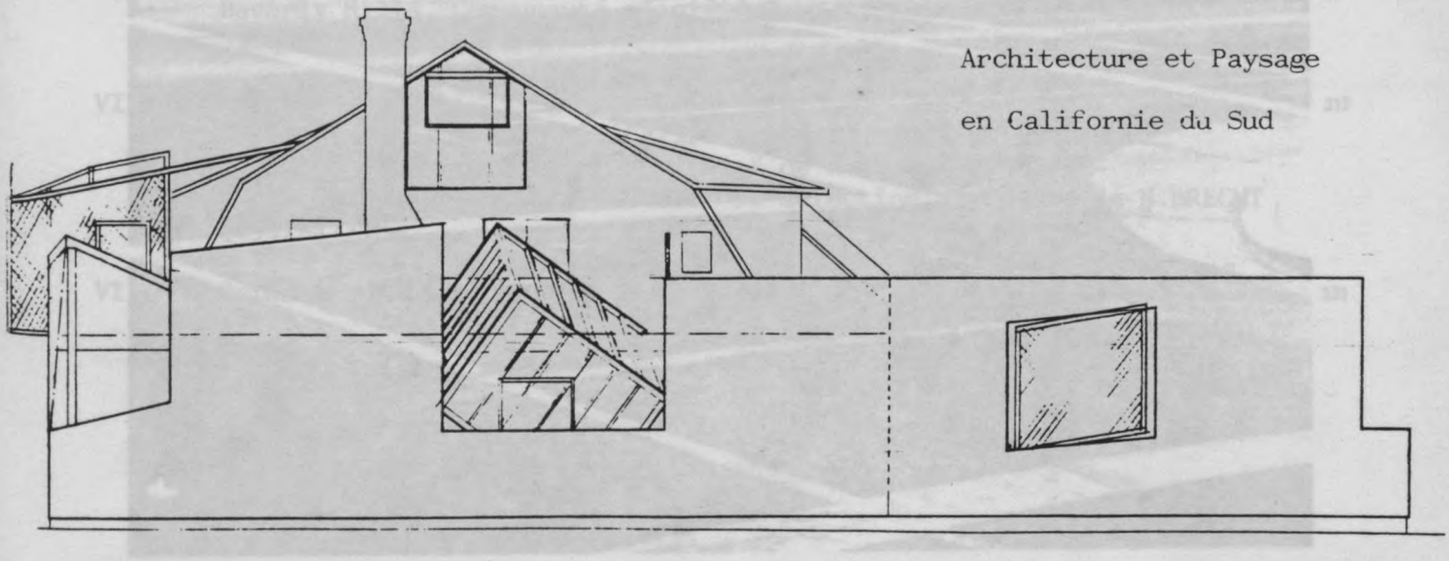
Daniel TREIBER Jacqueline OSTY



LOS ANGELES

Architecture et Paysage

en Californie du Sud



SRA CEDRA

1983

* Crossroads of the world,Los Angeles,Sunset Boulevard
(Robert V.Derrah,architecte;1936).
Photo D.Treiber.

SOMMAIRE

I - Textes préalables à la recherche 7
Daniel TREIBER

II - Histoire de Los Angeles comme paysage 13
Le développement de la métropole
L'évolution du végétal
Jacqueline OSTY

III - La ville de la maison individuelle 59
Le paysage urbain en Californie du Sud
Daniel TREIBER

IV - Le paysage quotidien de l'Angelino 89
L'évolution du paysage urbain
Jacqueline OSTY

V - Atlas d'architecture californienne 135
Les années 1880
La civilisation du bungalow
La tradition néo-hispanique
La tradition moderniste
Daniel TREIBER

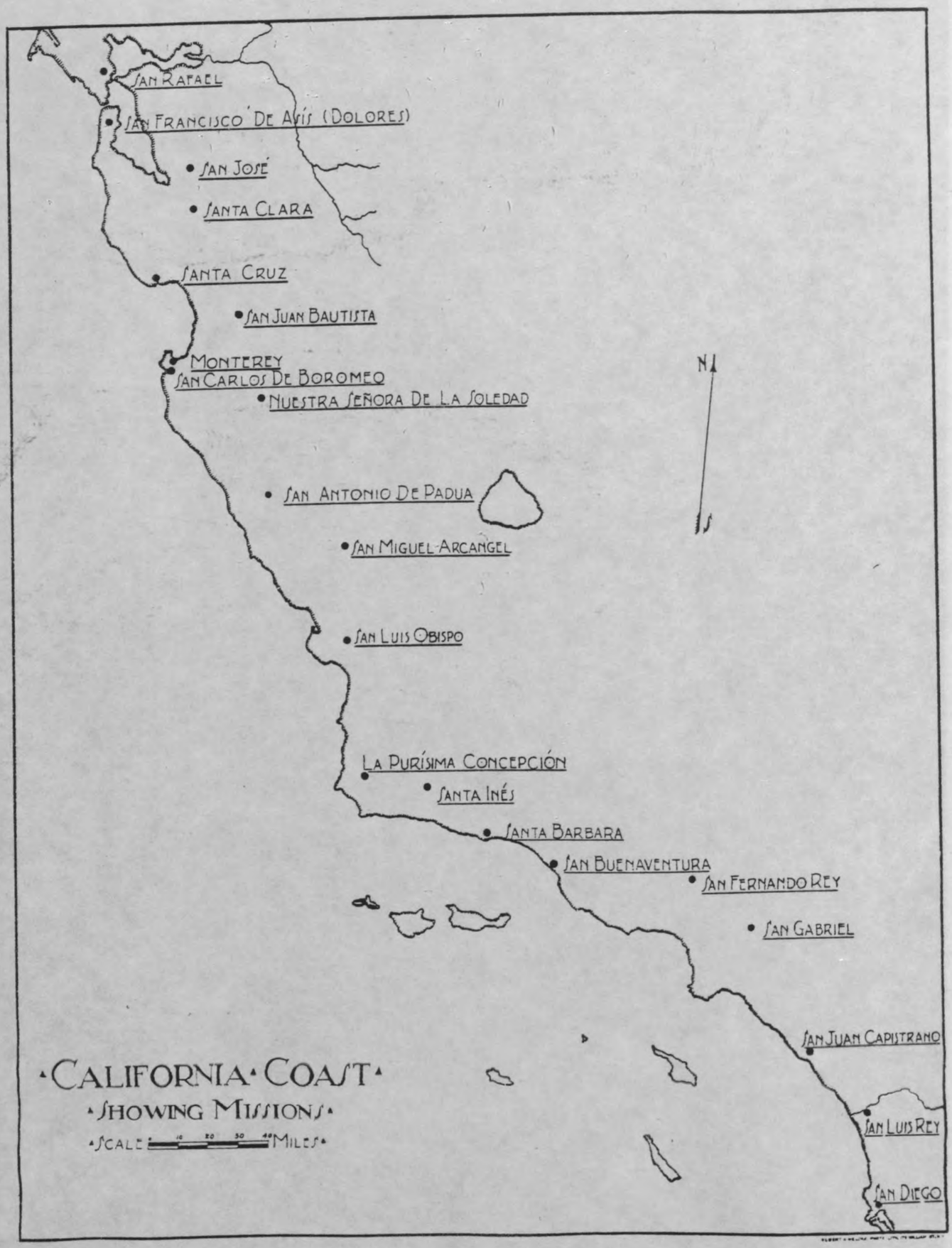
VI - Quatre lieux 241
Santa Monica,ville balnéaire
Pasadena,villégiature d'hiver
Wilshire District - Los Angeles
Beverly Hills,"Communauté planifiée".
Jacqueline OSTY

VII - Annexes 317
Extraits de "A travers la Californie" de J.GOUTARD (1922).
Extraits de "Hollywood Années zéro" de R.FLOREY (1972).
Extraits du "Journal de travail" et sélection de poèmes de B.BRECHT (1941-47).

VIII - Orientation bibliographique. 331

TEXTES PREALABLES A LA RECHERCHE.

Daniel TREIBER



* Les missions espagnoles en Californie (1769-1823). Document "The Franciscan Mission Architecture of Alta California",Rexford Newcomb,Dover Publications,New-York 1973 (edition originale : 1916).

LA CREATION DU PAYSAGE VEGETAL A LOS ANGELES PAR L'URBANISATION

La quasi totalité du territoire du Grand Los Angeles se présente comme un paysage végétal idyllique. ALors qu'en général "la ville mange la campagne", en Californie du Sud l'urbanisation (c'est-à-dire la main de l'homme) a créé un Eden à partir d'une nature brousailleuse, quasi--désertique.

Le délai, relativement court, nécessaire à cette transformation et la période historique où elle s'inscrit (1850-1950) ont permis la conservation et de tous les documents d'archives, et de la plupart des premiers bâtiments sur le site ; ce qui devrait permettre une étude exemplaire de mise en forme d'un paysage, et ce à propos d'un paysage de qualité, créé par une urbanisation en maisons individuelles dont certaines de si haut niveau architectural que l'historien R. BANHAM a pu décrire Los Angeles comme "le plus riche recueil de grande architecture moderne".

Mise en place du paysage par la ville horizontale.

Trois seuils permettent de décomposer l'histoire du paysage en Californie du Sud.

L'établissement des missions espagnoles en est le point de départ : ce premier type d'occupation du sol a produit quelques ilots de végétation méditéranéenne qui ont fourni par la suite un modèle culturel de nature originelle.
L'annexion de la Californie par les Etats-Unis en 1850 a permis une immigration massive et dynamique : l'implantation de nouvelles cultures (agrumes surtout) et le nombre grandissant des habitations ont transformé le paysage radicalement. Le développement des chemins de fer locaux et tramways a structuré et délimité le territoire, simultanément à l'industrialisation, l'exploitation des ressources du sous-sol, l'extension du réseau de distribution d'eau, etc... Le remplacement des transports en commun par l'automobile particulière n'a que confirmé les apports de l'installation des voies ferrées; le caractère agreste de la ville a été renforcé par la spéculation immobilière et par les propagandes de divers groupes intellectuels : "désurbanistes", théoriciens de la vie en plein air, adeptes du jardinage à outrance, etc... Ces efforts conjugués aboutirent au paysage californien actuel et ce, à travers les cahiers des charges des lotissements et communes, et surtout grâce aux valeurs culturelles admises par tous, y compris les spéculateurs, convaincus de ce qu'un alignement de palmiers (c'est un exemple mais il est devenu l'emblème de "L.A.") facilite la vente des terrains fraîchement lotis.

L'architecture de la maison individuelle et le paysage.

La maison individuelle, solution habituelle pour se loger à Los Angeles, a participé à l'élaboration du paysage végétal d'une manière très précise : l'urbanisme horizontal, combiné avec un climat clément, a permis une dilatation et une décomposition de la limite entre dedans/dehors. Or le rôle du végétal est prépondérant dans cette modulation physique du dedans/dehors. Quelques architectes ont donné à ce phénomène ses lettres de noblesse et ce thème architectural est illustré aujourd'hui encore. De nombreux paysagistes, en dessinant les jardins des grandes demeures ont également contribué à la qualité de certains lieux comme Montecito, Pasadena ou Beverly Hills rapidement investis du rôle de modèle, localement comme sur tout le territoire des Etats-Unis, et cela grâce aux médias habituels mais aussi grâce à deux productions locales : le cinéma et la télévision.

L'ARCHITECTURE EN CALIFORNIE DU SUD, UNE ARCHITECTURE VERNACULAIRE RECENTE

Lors d'une visite rapide et superficielle de la région de Los Angeles, l'on peut croire que la Californie du Sud représente l'exemple par excellence de l'"instant-city", de la ville instantanée et sans passé. Un séjour plus prolongé, un refus de la mythologie dominante et une connaissance plus détaillée des lieux et des architectures qui y cohabitent, permettent au contraire de reconnaître que la Californie du Sud a une histoire et qu'elle est riche en objets architecturaux et en lieux différenciés, de grande qualité.
Pour le critique Reyner Banham, c'est une des régions au monde les plus denses en architecture moderne de haut niveau; en effet, depuis quatre vingt ans se sont succédés plusieurs "maîtres" dont les frères Greene, Gill, Schindler, Neutra, Ellwood, Eames, Pelli et Gehry notamment, sans oublier les passages très féconds d'un Wright ou d'un Moore. Mais à côté de la "tradition" moderne, et en constant dialogue avec elle, s'est constituée une architecture régionaliste, construite par d'autres "maîtres" et basée sur la possibilité de concrétiser en Californie le rêve d'une Arcadie mi-anglo--saxonne (le pays où fleurit l'oranger, le pays du soleil et de la mer), mi-hollywoodienne (la Californie est une ancienne colonie espagnole, c'est le pays, et de Ramona, et de Zorro). Comme l'architecture "moderne", cette architecture "espagnole coloniale" réinventée n'a pas qu'un seul visage: elle aussi est faite d'une succession de modes qui, cependant, ont toute le même référent mythique. L'on connaît, grâce à Jencks, les architectures éclectiques et les architectures fantastiques de Los Angeles : elles ne sont pas représentatives (même si elles participent au paysage) de l'immensité urbaine.

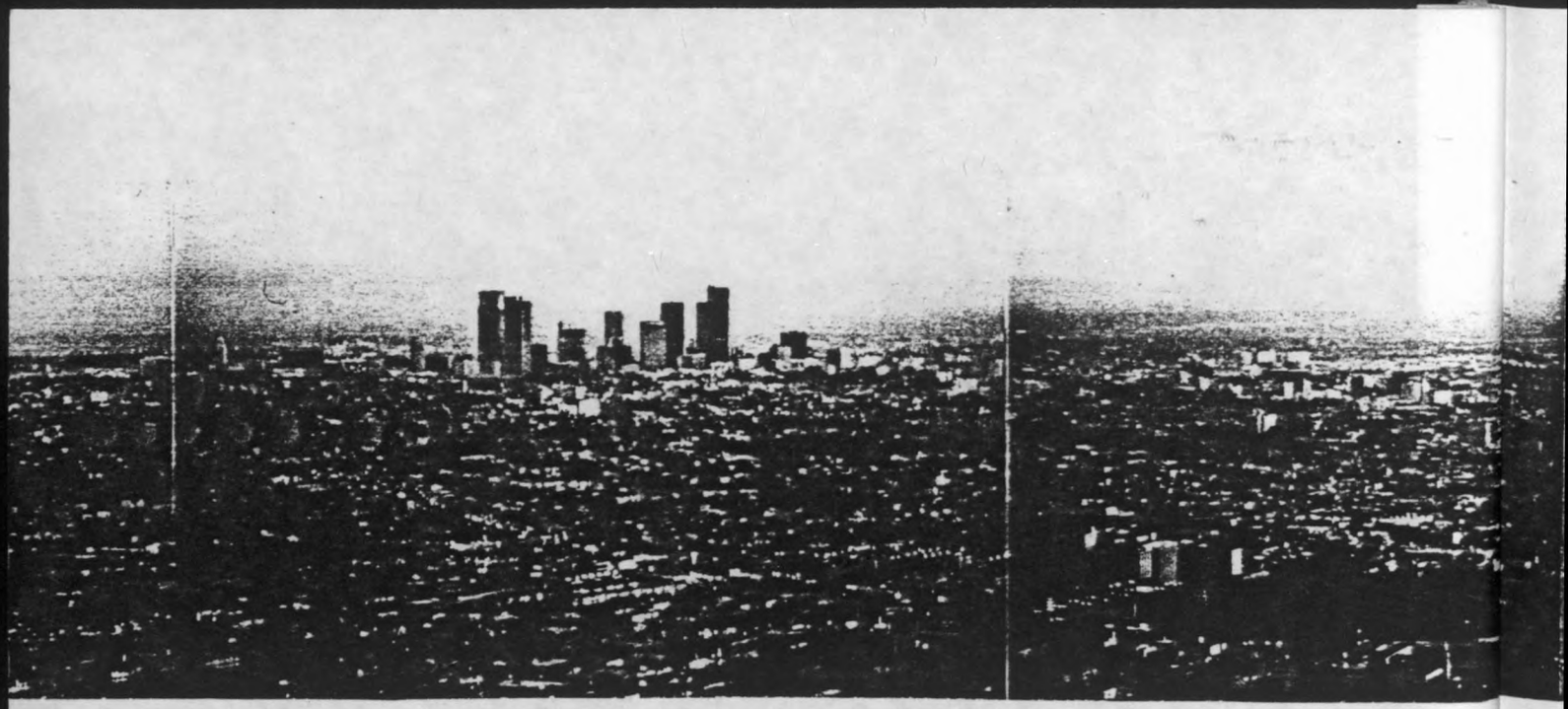
Par dela des différences stylistiques apparemment inconciliables, moderne et néo-colonial se sont enrichis mutuellement depuis leur naissance simultanée, vers 1900. L'un comme l'autre sont ancrés à un solide consensus social, un mode de vie particulier, une certaine idée de la maison. Une des constantes et non des moindres, est le rapport entre maison et jardin. Si le paysage de Los Angeles a fait dire qu'il ne s'agit pas d'une "vraie" ville - il en est alors de même de nombreuses villes d'Asie, notamment des villes chinoises -, c'est que le jardin fait partie intégrante de la maison. Le jardin est en Californie du Sud, une pièce de séjour à part entière; il est une pièce indispensable du puzzle, et seuls les plus pauvres ne peuvent sacrifier à cette obligation naturelle de tout angeleno qui se respecte : passer une heure par jour à arroser le jardin, tailler les haies, bricoler de-ci de-là, changer la disposition de tel ou tel arbuste.

Paris, le 23 octobre 1980.

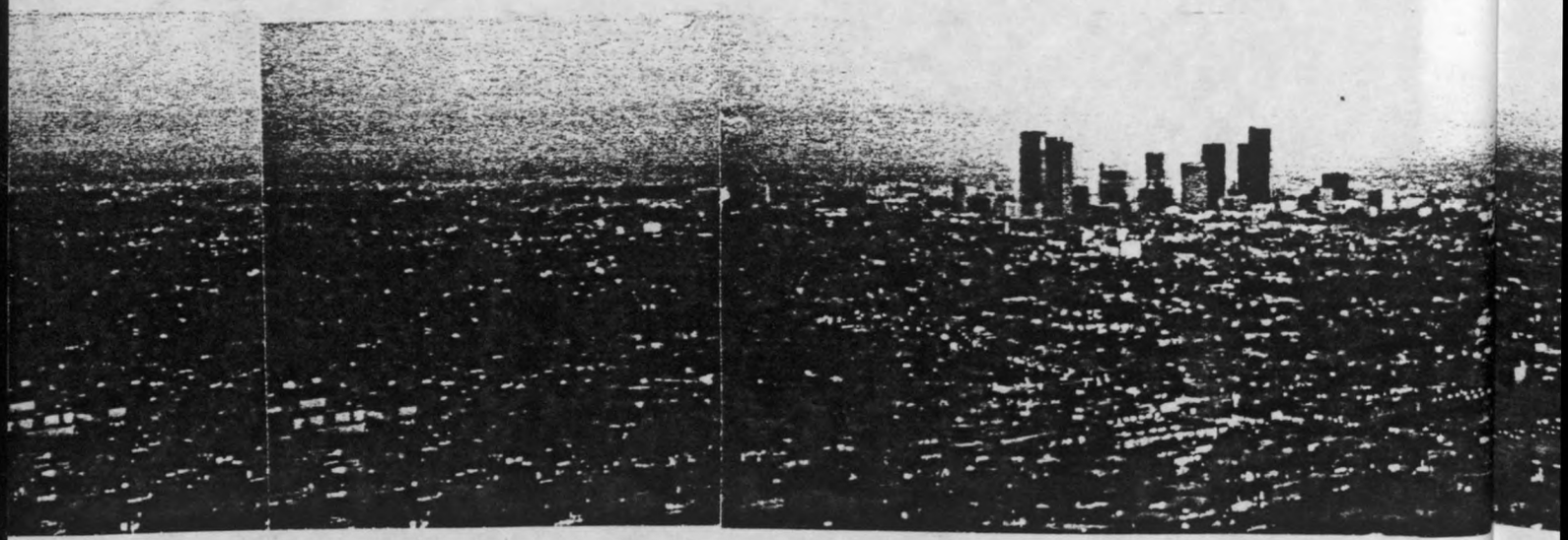
HISTOIRE DE LOS ANGELES COMME PAYSAGE

LE DEVELOPPEMENT DE LA METROPOLE
L'EVOLUTION DU VEGETAL

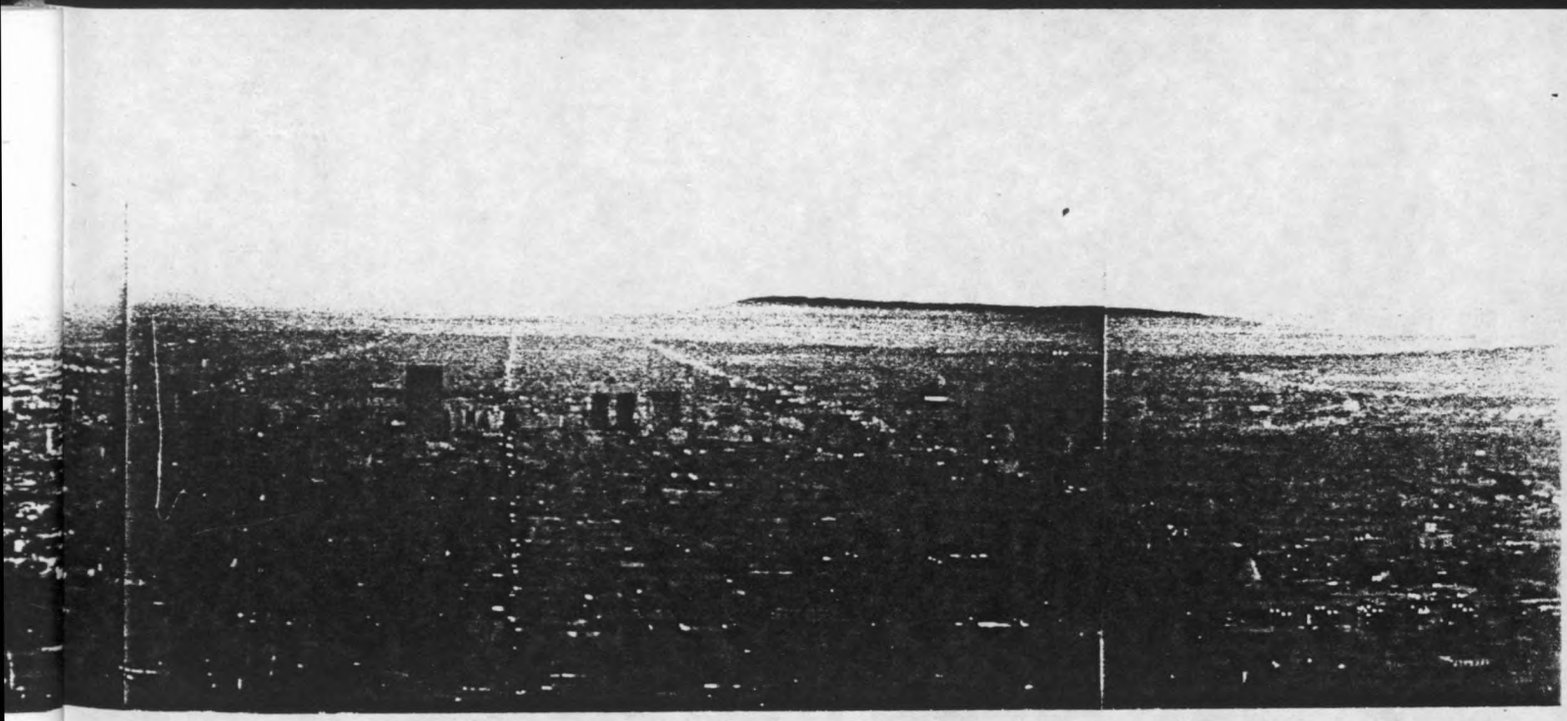
Jacqueline OSTY



Un fluide lourd... 'est

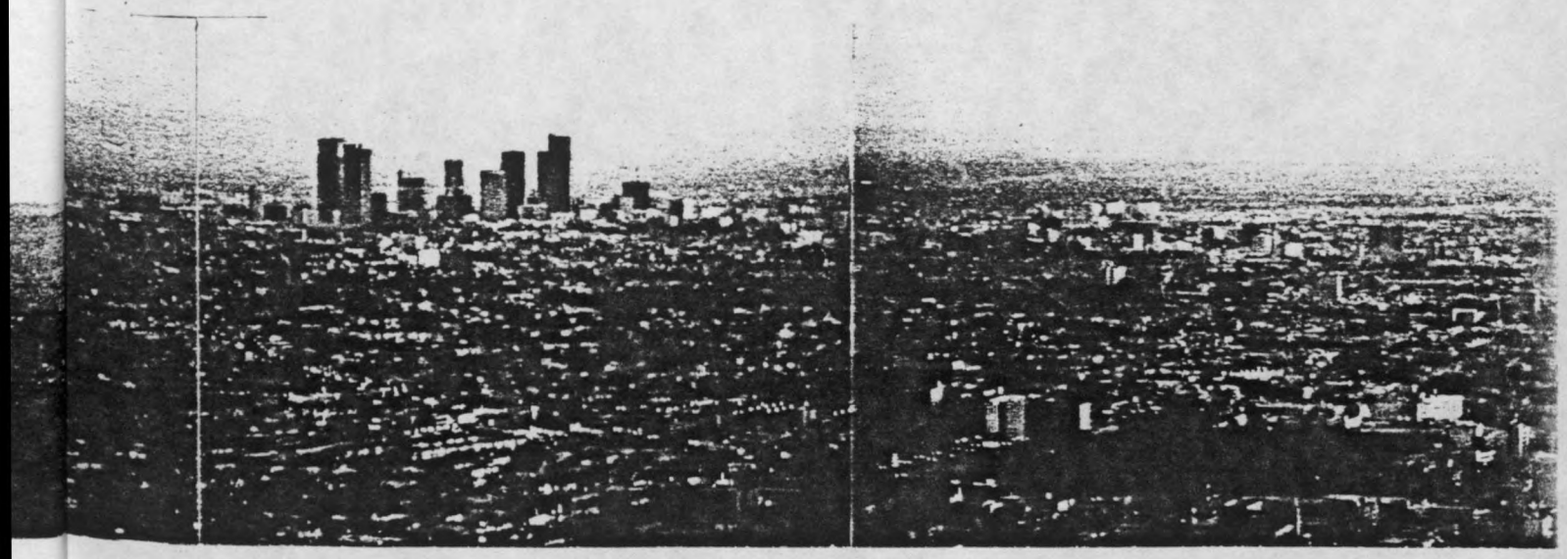


un fluide qui s'étale et se répand dans les moindres interstices laissant émerger, seules les



...'est bien cette impression que l'on ressent lorqu'on arrive à LOS ANGELES un petit matin,

es les montagnes et les collines couvertes de l'épaisse toison végétale des jardins.



Désert de Palm-Spring vu des montagnes de San-Jacinto

Le tissu urbain de Los Ageles a remplacé la mer, dans ce golfe, venant frapper les contreforts montagneux et éclabousser les pentes de taches claires, formées par les maisons, d'une manière clairsemée au sommet et beaucoup plus dense sur les pentes en contrebas.

Et, si le paysage actuel de Los Angeles semble tenir plus du mirage que de la réalité, c'est que le site de Los Angeles est, avant tout, un désert: sa latitute et ses conditions climatiques sont identiques à celles de Bishkra dans le sud algérien (température moyenne entre 15° et 21° - précipitations 250 à 500 mm/an avec 5 à 6 mois de sécheresse par an).(1).

Aux temps jurassiques, la plaine de Los Angeles est sortie des eaux, nue et dépouillée. Comme feraient des bulles déformant l'horizontale d'un liquide, des collines aux versants raides enflent, par endroits, cette vaste platitude qui rejoint, à l'ouest, celle de l'océan.

Palos Verdes, une de ces collines, porte, sur ses flancs, les traces de cette lente naissance : treize strates indiquent les différents niveaux de la mer.

En Californie, le compartimentage du relief tient davantage du clavier que du damier et les unités de relief s'étirent du nord au sud . Suivant ce schéma, ce golfe, que le Pacifique a restitué, s'insinue: au nord, par la vallée de San Fernando entre les montagnes Santa Monica, dernier remous de la Sierra Nevada qui ferment le site au nord, et les montagnes San Gabriel qui, avec le désert de Mojave à l'est, coupent Los Angeles de l'intérieur du pays, au sud, par la vallée San Bernardino, entre les montagnes San Gabriel, puis San Bernardino à l'est et les collines de Santa Ana au sud, parallèles au à la côte (nord-ouest/sud-est).

La végétation qui couvre ces collines et montagnes est celle d'un paysage steppique, composée essentiellement d'essences de lumière, des arbustes bien sûr, mais surtout des buissons qui donnent un aspect moucheté au paysage.

Levi's. Un chef-d'œuvre américain.

ORIENTATION DE LOS ANGELES : L'OUEST

La plaine, parsemée de broussailles, s'ouvre vers la mer et Los Angeles regarde tout naturellement le coucher de soleil. Sublime coucher de soleil, emblème de la Californie (Los Angeles a nommé l'un de ses plus célèbres boulevards d'après son moment favori de la journée, Sunset Bd), apothéose des films westerns, dernière image de Lucky Luke... que, seul le regard peut suivre car les plages du Pacifique sont l'ultime point de l'occident, le point de non retour de la conquête de l'ouest, où tous les espoirs ne peuvent que se réaliser ou s'écrouler.

D'après Banham , alors que San Francisco, ville soeur de Los Angeles s'est formée à partir de la mer (la ruée vers l'or a amené par le Cap Horn les premières populations européennes qui se sont implantées sans modifier leur culture) Los Angeles a été formée à partir de la terre par des gens qui ont traversé les contrées de l'Amérique du Nord et son histoire, avec pour direction-guide le coucher de soleil et qui ont apporté, et apportent encore, leur culture, leurs préjugés et leurs motivations. Plutôt qu'un paysage urbain de style européen, le paysage de Los Angeles fut celui d'un modèle suburbain inventé en Grande Bretagne, et utilisé pratiquement dans tous les pyas anglo-saxons. A leur arrivée, ils trouvèrent déjà un lieu déjà imprégné par la culture (méditérranéenne) d'une petite colonie espagnole, puis mexicaine, qui avait posé les fondements mêmes de l'esprit du lieu de Los Angeles. Et, avant même d'être appelé d'une manière pragmatique par les Yankees, Los Angeles, le pueblo fut nommé, en 1781, par le Gouverneur espagnol de Neve: "EL PUEBLO DE NUESTRA SENORA LA REINA DE LOS ANGELES DE PORCIUNCULA".

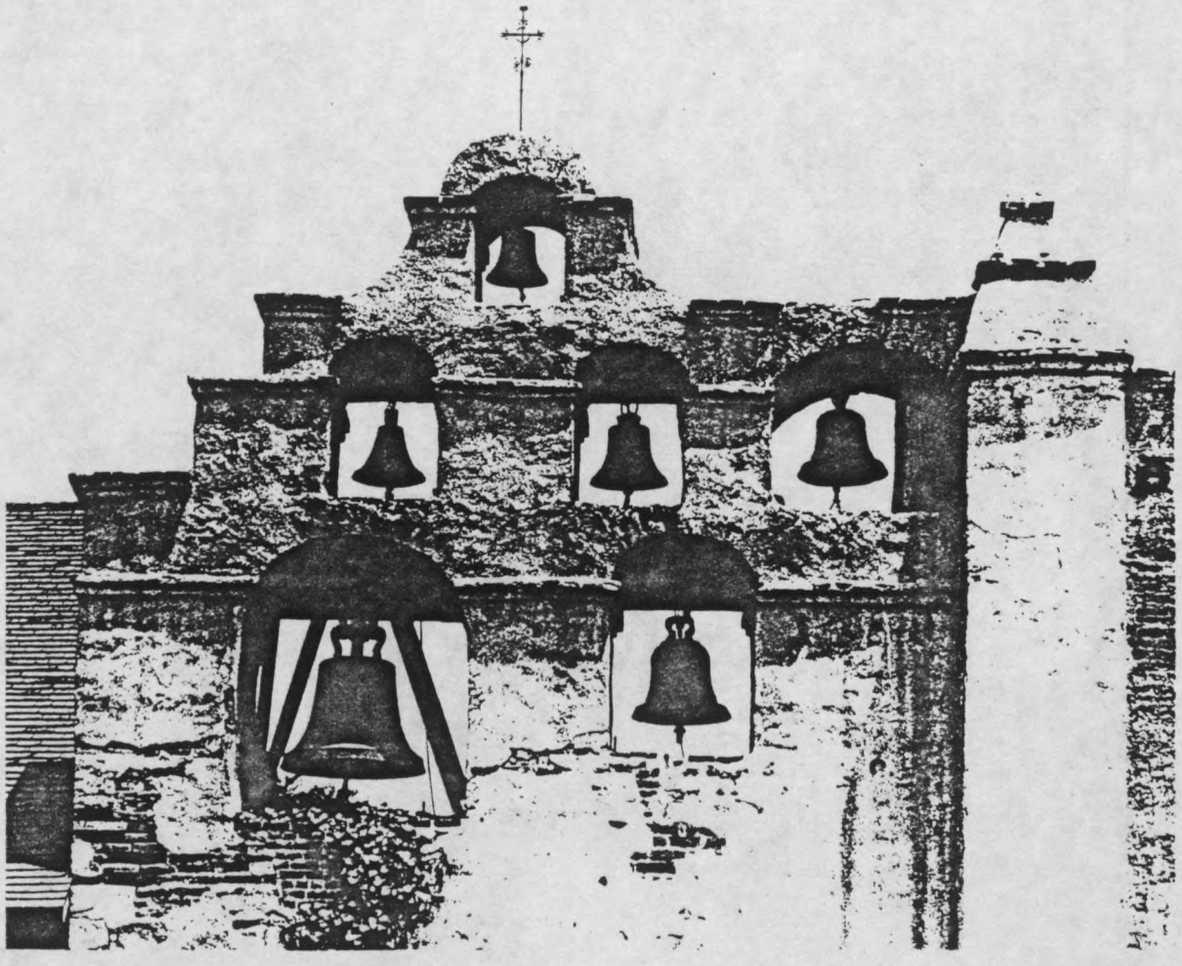
MAP
OF THE CITY OF
LOS ANGELES
Showing the
CONFIRMED LIMITS
Surveyed in August 1857 by
Henry Hancock
U.S. DEP. SURT
LOS PELICES
LOS DE RIVIGOS
ROSA DE CASTILLA
PLAN
de la Ciudad
DE LOS
ANGELES
Surveyed by T.O.C. Ord, Lt. U.S.A. and Wm R. Hutton, Assistant
August 29th 1849.
DOMATION LOTS
Surveyed by H. Hancock in August and April 1852
Geo. Hanson, Asst
PUBLISHED BY
EASTMAN & BRACKETT
Real Estate Brokers
21 SPRING ST.
W.H.J. Brooks
SEARCHER OF RECORDS
LOS ANGELES
Cal.

LE PUEBLO

C'était une de ces missions temporaires égrennées par les prêtres espagnols, entre San Diego et Point Reyez (au nors de San Francisco) qui, au nom de la foi catholique, provoquèrent la disparition, lente mais définitive, des premières populations d'indiens. Elles furent établies, ensuite, comme véritables institutions économiques et sociales par le gouvernement espagnol.

Le pueblo fut d'abord fondé près de la rivière Porciuncula (Los Angeles River). La terre étant fertile dés qu'elle était irriguée, les Pères introduisirent le raisin, l'olive et l'orange, en même temps que le christianisme et, au premier paysage de steppe se superposa un paysage agricole de type méditérranéen qui devint par la suite, un modèle culturel de nature originelle.

Les Rois d'Espagne, puis leurs successeurs, les Gouverneurs mexicains, instaurèrent la première forme de propriété privée, qui divisa pratiquement la plaine de Los Angeles en grandes propriétés du type haciendas espagnoles. Les Ranchos Légalisés par le gouvernement U.S. en 1848, ont transmis les limites administratives et les noms de lieux assurant ainsi une sorte de pérénité de la tradition espagnole.



RANCHO SIMI
RANCHO EX MISSION DE SAN FERNANDO
RANCHO EL CONEJO
Sectional & Road Map
OF
Los Angeles
County.
INCLUDING PART OF
ORANGE & VENTURA COUNTIES
SHOWING THE
Oil and Mining Districts
Compiled from Official Records
BY A.L. GEORGE, C.E.
N.B. BLUNT, DEL.
1900
PUBLISHED BY
STOLL & THAYER CO.
LOS ANGELES, CAL.
1900
COPYRIGHT
R 312.794.21-

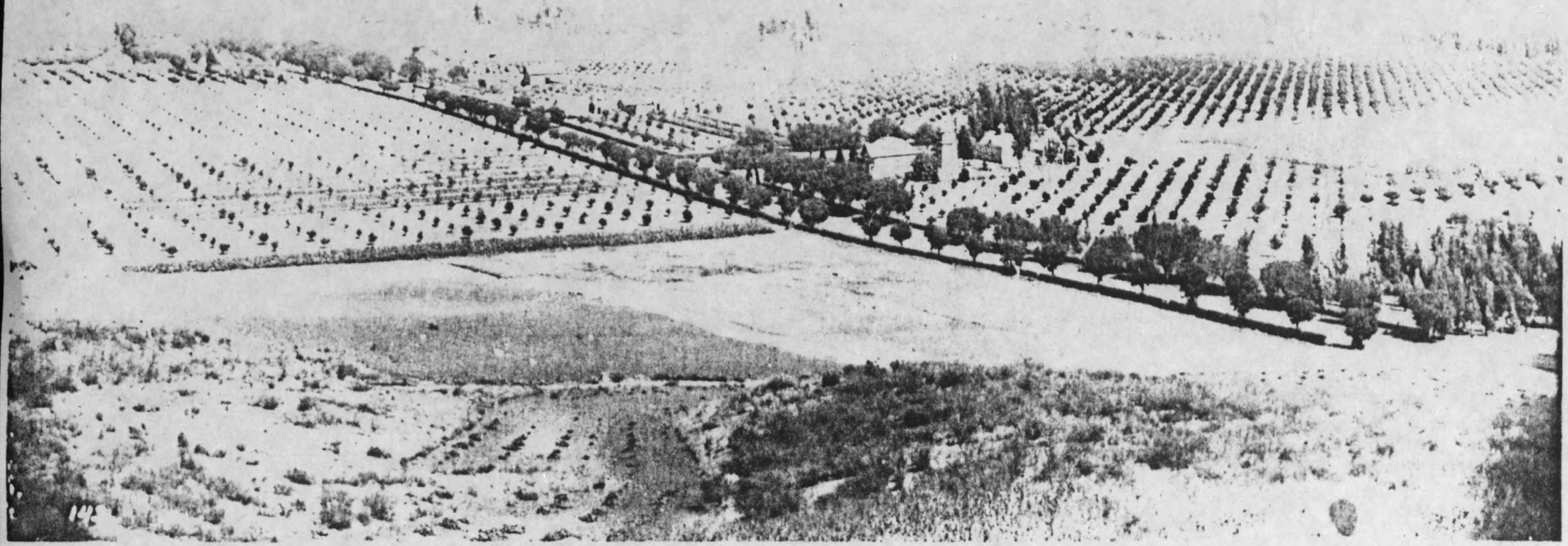
LA PREMIERE IMMIGRATION YANKEE

En 1948, la Californie, province de l'Empire de Mexico, est cédée après la guerre mexico-américaine, aux U.S., par le traité de 1848 et, 2 ans plus tard, est reconnue comme 31e état de la fédération.

Dans ces deux années d'intervalle, à cause de la découverte en 1848 de quelques traces d'or, le paysage de la Californie changea complètement. La RUEE VERS L'OR, fameuse conquête de l'ouest, amena une immigration massive d'aventuriers qui cherchèrent, en vain, des pépites d'or vers Los Angeles, mais au lieu de repartir et de laisser derrière eux une ville fantôme, ils s'installèrent.

Avec leur arrivée, commença la transformation de l'originelle culture agraire en une société urbanisée par une PREMIERE FRAGMENTATION DU PAYSAGE.

Les Yankees, pour la plupart agriculteurs, préférèrent une petite exploitation facile à gérer aux grands domaines mexicains. Au premier quadrillage orienté nord-est/sud-ouest du gouverneur Felipe de Neve, le lieutenant Orp ajoute en 1899 un deuxième quadrillage géométrique, un bloc carré x un bloc carré... typique de l'urbanisation américaine, orienté nord-sud.



Hollywood panorama 1900

L'INFLUENCE ESPAGNOLE-MEXICAINE

Ces Yankees, pour qui vivre les extrêmes est un fait normal, toujours prêts à tenter l'impossible, étaient pour la plupart des familles de fermiers, habitués à cultiver le blé dans les plaines du Middle-West et, au contact de la culture espagnole, virent leur culture agraire se transformer. Dés que la terre pouvait être irriguée, les cultures méditerranéennes, telles que la vigne, l'olivier, les agrumes, étaient bien plus rentables et l'oranger, avec son port gracieux, sa silhouette frêle, son feuillage offrant généreusement de son ombre, devint vite le symbole de richesse et ses fruits gorgés de soleil, "les pommes d'or du jardin des Hesperides".

La première plantation commerciale fut celle, en 1841, de William Wolfskill.

Ainsi, les rudes fermiers aux mains calleuses habituées à la charrue et la moissonneuse, devinrent d'élégants gentlemen-horticulteurs, évoluant au milieu de leurs orangeraies et des fontaines, cohabitant avec Mexicains autour des missions essentielles reliques espagnoles.

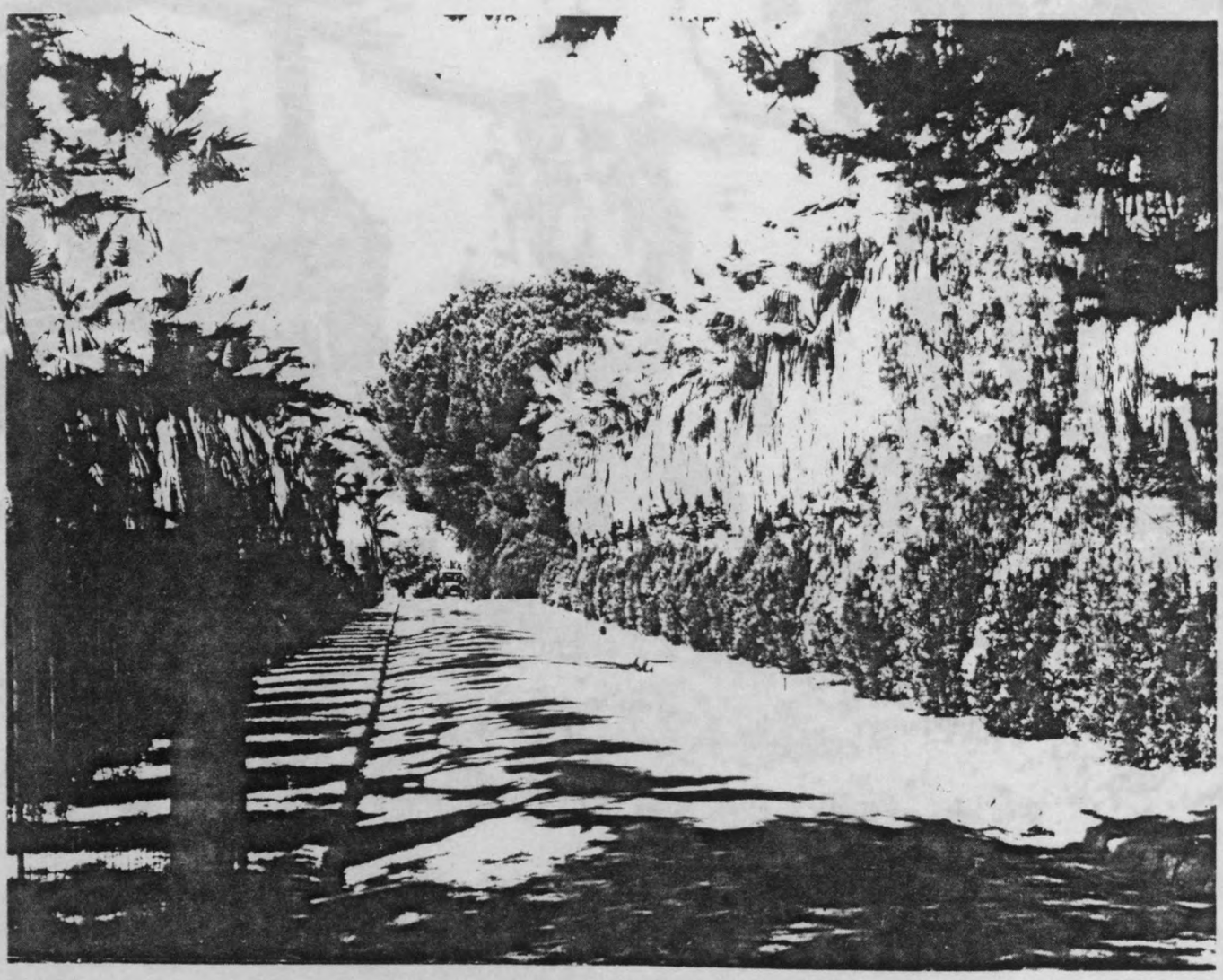
La culture prédominante anglo-saxonne fut toujours entremélée à des restes de culture espagnole et plus tard la ville, en quête d'histoire (et sur une idée qui comme toutes les modes venait de l'est) y puisa ses racines et y trouva son identité en donnant naissance à un ensemble de styles architecturaux fondés sur l'interprétation de la tradition espagnole. Ces styles sont difficiles à définir mais faciles à ressentir, car on peut voir partout les manifestations de ces styles dans toutes leurs variantes, à partir d'un simple abri en stucco (recouvert d'un enduit blanc) aux fantaisies les plus sophistiquées du style néo-churriqueresque, les styles Mission et Spanish, Colonial Revival (renaissance coloniale espagnole) étant les principaux. Ces styles couvrent toutes sortes de constructions d'inspiration espagnole, qui est devenue une manière standard de construire en Californie du sud.

Ils participent ainsi, d'une manière relativement importante, au caractère où l'esprit du lieu de Los Angeles, aussi bien au niveau ancestral qu'au niveau de l'environnement: les grandes surfaces blanches en stuc creusées de niches profondes indiquaient, alors, les possibilités d'un style qui, d'une part reflétait l'héritage culture Espagnol-Mexicain devenant ainsi patrimoine californien, et d'autre part reflétait le climat de la région et sa sobriété pouvait amener à un nouveau style architectural moderne.

Des Haciendas et des Ranchs, les colons héritèrent l'esprit de la grande propriété qui planera toujours sur le plus modeste bungalow et, de là, une manière de vivre dehors que résument très bien, au niveau architectural, la dilatation et la décomposition de la limite entre dedans et dehors. Les toits plats qui débordent, les murs épais troués de petites fenêtres, doublés en façade sur rue et aussi à l'arrière de vérandas couvertes, pour capter la brise et se protéger du soleil, les cours arrières, les patios ou jardin clos de murs, des maisons du Pueblo sont devenus les filtres de cette pénétrabilité propre à l'Architecture moderne californienne et qui aura une influence primordiale sur l'environnement et sa conception: au niveau domestique, le paysage et les plantations jouerons, dans ce sens là,

un rôle important, les murs écrans, les haies taillées, les pergolas, les porches... seront autant d'éléments témoins de cette transition.

Le mélange de culture Espagnol-Anglo-Saxon, aurait pu être la base d'une culture intéressante, mais les aventuriers Yankees étaient venus chercher la richesse et savient pouvoir faire un meilleur usage de cette terre que d'en faire simplement des ranchs (5).



FABRICATION DE L"INSTANT PARADISE"

Ces paysages du sud, avec de l'eau, la fertilisation, du travail et de l'imagination, et une confiance en la technologie nouvelle, pouvaient être transformés en tout ce que l'esprit humain pouvait concevoir :

Un Paradis terrestre était ici possible.

Les Yankees, à défaut de bâtir un paradis sur des pépites d'or, ont entrepris de le construire à partir de la terre, à coups de pioche, de pelle et de spéculation. Ils ont acquis la terre, plus ou moins légalement, l'ont divisée, irriguée, fertilisée, plantée intensivement, afin de l'offrir en lotissements résidentiels dans un paysage qui devait apparaitre, au regard des gens venant de l'est des Rocheuses, comme un paradis terrestre.

Dés que l'image de l'oasis arrachée au désert devint une réalité, l'image de la "terre à l'éternel printemps", "The land of perpetual spring" (6) fut le fruit d'une véritable spéculation immobilière. Un peu plus tard, les propagandes de divers groupes intellectuels, les "desurbanistes", les théoriciens de la vie en plein air, les adeptes du jardinage à outrance ont contribué aussi à la mise en place du paysage californien actuel et ceci à travers le cahier des charges des lotissements et des communes, et à travers les valeurs culturelles.

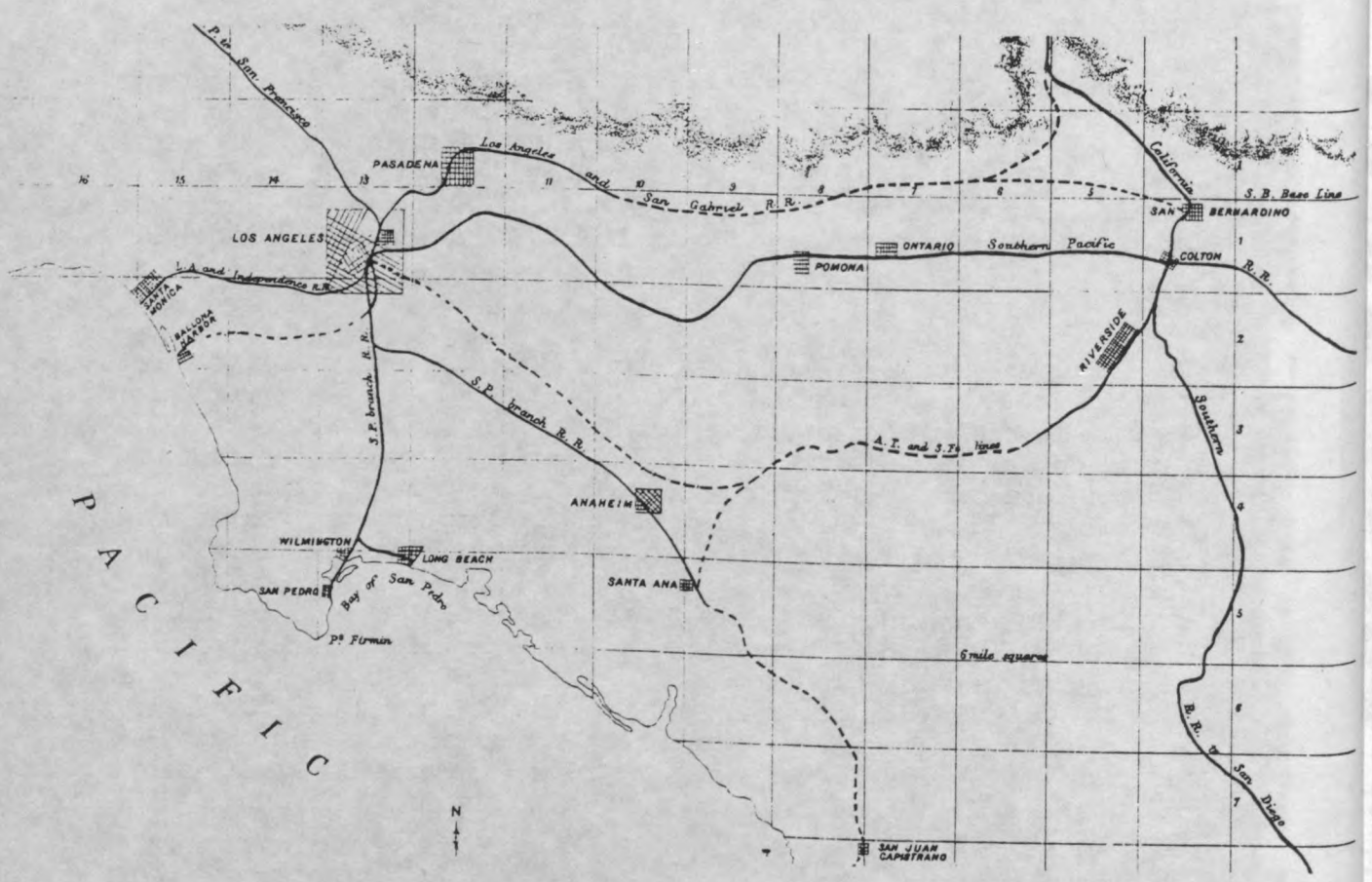
Ainsi, un alignement de palmiers favorisait la vente des terrains fraichement lotis et, après l'oranger, le palmier est devenu l'arbre "pionnier" du sol californien et l'arbre emblème de Los Angeles.

Les choix des aménageurs étaient cependant liés à différents paramètres -conditions physiques, économiques, développement régional, et préférences des consommateurs- Pour créer un paradis instantané, il faut de l'eau, c'est à dire la capter et la retenir. Aussi, les politiques d'hydrologie ont été encore, un problème pressant et un facteur décisif pour l'existence même de Los Angeles.

L'EAU

Les sources locales furent d'abord captées et se révélèrent rapidement insuffisantes. La ville annexa la vallée de San Fernando, assécha la rivière de la vallée de l'Owens, au nord à 400km de là, à partir de la Sierra Nevada (avant 1913) et fixa ensuite sa frontière hydrologique sur la rivière du Colorado à 800km, avec la construction de barrages gigantesques. Actuellement, la "Big Orange", comme Jack Smith appelle Los Angeles (8) vit aussi sur l'eau de la rivière Feather, mais bientôt ces barrages seront insuffisant pour ravitailler (en eau) Los Angeles dont les besoins en eau ne cessent d'augmenter (arrosage des pelouses, piscines, usines...). La solution de construire depuis le sud de l'Alaska et l'ouest du Canada, sur plus de 2500km d'énormes canalisations qui amèneront l'eau nécessaire au sud de la Californie, est maintenant entrevue. Tout cela coûte des millions et fait de Los Angeles, malgré sa richesse la civilisation la plus fragile de la Californie du sud, restant à la merci d'un caprice ou erreur humaine ou d'un cataclysme quelconque. Pour exploiter ces terres fraichement irriguées et loties, il fallait pouvoir y accéder. Donc après la terre et l'eau, le transport fur le 3e élément structurant, modelant l'aspect futur de Los Angeles.

Pasadena - Sud : Gare de Raymond sur la ligne Santa - Fé . 1890 .



Les chemins de fer en Californie du Sud . 1887 .

LE TRANSPORT

En 1860, Los Angeles n'était qu'un village agricole de 1610 habitants, isolés des centres de forte population des USA et d'Europe, offrant peu d'intérêt pour le développement commercial et industriel, vu son manque de matières premières, de port et de transport: il n'y avait que 3 mauvaises pistes que l'on parcourait non sans déboire en diligence.

Dés que la première ligne de chemin de fer relia, en 1868, le port de Wilmington-San Pedro à Los Angeles, commença alors une véritable obsession du transport qui ne fit que s'accroître et ouvrit le champ aux spéculations les plus invraisemblables. Cette ligne, dont la construction servit d'abord aux fins privées de son promoteur, Phineas Banning, propriétaire du ranch où le port sera construit, fut l'enjeu d'un marchandage pour obtenir de la Compagnie de Chemin de Fer, la Southern Pacific, reliant San Francisco à Yuma, qu'elle passat par Los Angeles. C'est la conclusion de ce marché qui permit d'ouvrir Los Angeles à l'extérieur et de mettre en place la structure de la future mégapolis, en commençant par trois directions, à partir de Pueblo au nord vers San Fernando, à l'est vers San Bernardino, reliant Los Angeles à la ligne transcontinentale, au sud-est vers Anaheim.

Tandis que le premier train inaugurait en 1874, la ligne entre San Fernando et Spada, le Sénateur J.P. Jones de Nevada voulant faire de Santa Monica le port de Los Angeles, fit construire, la même année par la compagnie rivale, la Union Pacific, une ligne reliant la ville balnéaire au Pueblo.

Non seulement les "cinq lignes, San Fernando, San Bernardino, Anaheim, Wilmington et Santa Monica ont constitué les os du squelette sur lequele Greater Los Angeles a été construit, principes essentiels de la cité présente où chacune de ces lignes est maintenant dupliquée par un "Freeway", mais elles ont apporté aussi "la chair de la ville" (9). En rendant possible la création de différents sites de villes, les promoteurs du chemin de fer, et particulièrement la puissante compagnie "Southern Pacific" travaillant étroitement avec les aménageurs, ont permis l'éparpillement du tissu urbain et déclenché le processus d'urbanisation particulier de Los Angeles : au lieu de se développer progressivement autour d'un noyau urbain central, généralement ancien, cas traditionnel de l'urbanisme des villes d'Europe, Los Angeles s'est développée à partir de plusieurs centres à la fois.

Sitôt les rails posés, la terre était divisée, les infrastructures posées, les avenues des futurs lotissements plantées et lse lots mise en vente, appuyée d'une solide publicité.

Ainsi se sont formées Santa Monica, Hollywood, Beverly"Hills.

Le fait que la spéculation foncière dépendait avant tout de la vente des terrains par les grands propriétaires, vente qui s'étagea dans le temps, contribua aussi à l'éparpillement de la ville.

BETWEEN

The East and California

ARE

Three Great Highways

SUNSET ROUTE
OGDEN ROUTE
SHASTA ROUTE

OF

The Southern Pacific Company

Superbly Equipped, Modern Pullman Sleepers both first and second class. Making fast time and affording by far the most desirable means of travel across the Continent.

Family Excursions Personally Conducted.

"SUNSET LIMITED"—Fast getting to be a household word. The Sunset Limited runs weekly between San Francisco, Los Angeles and New Orleans via the Sunset Route. The most magnificent train in the West. Solidly vestibuled, lighted by gas, dining car, meals a la carte, palatial double-drawing-room sleepers, library, bath-room, barber-shop, safe, etc. Fastest time made from ocean to ocean.

No Additional Charge. Pullman accommodations at regular rates.

To See Southern California at its best, you should travel by the Fast, Convenient and Luxurious Local Trains of **The Southern Pacific Company**, reaching nearly Every Principal Interior and Seaside Point in California's south'and.

La Fiesta de Los Angeles

A succession of magnificent parades, gorgeous ceremonials and battle royal of .... flowers ....

The Mardi Gras of Southern California

Carnival Season, April 15 to 20, 1895.

For full information as to rates, routes, etc., and for pamphlets illustrating California, address any agent of the Southern Pacific Co., or,

JNO. M. CRAWLEY,
Asst. Gen. Pass. Agt.
129 S. Spring St., Los Angeles, Cal.

T. H. GOODMAN,
Gen. Pass. Agt., San Francisco.

R. GRAY,
Gen. Traffic Mgr., San Francisco.

A 10 ACRE FRUIT ORCHARD

IS INDEPENDENCE.

A 20 ACRE FRUIT ORCHARD

IS WEALTH.

A Portion of the Famous Sausal Redondo Ranch

In subdivisions of 10, 20 and 40 Acres

Price, $35 to $50 per Acre

HERE'S MONEY FOR YOU

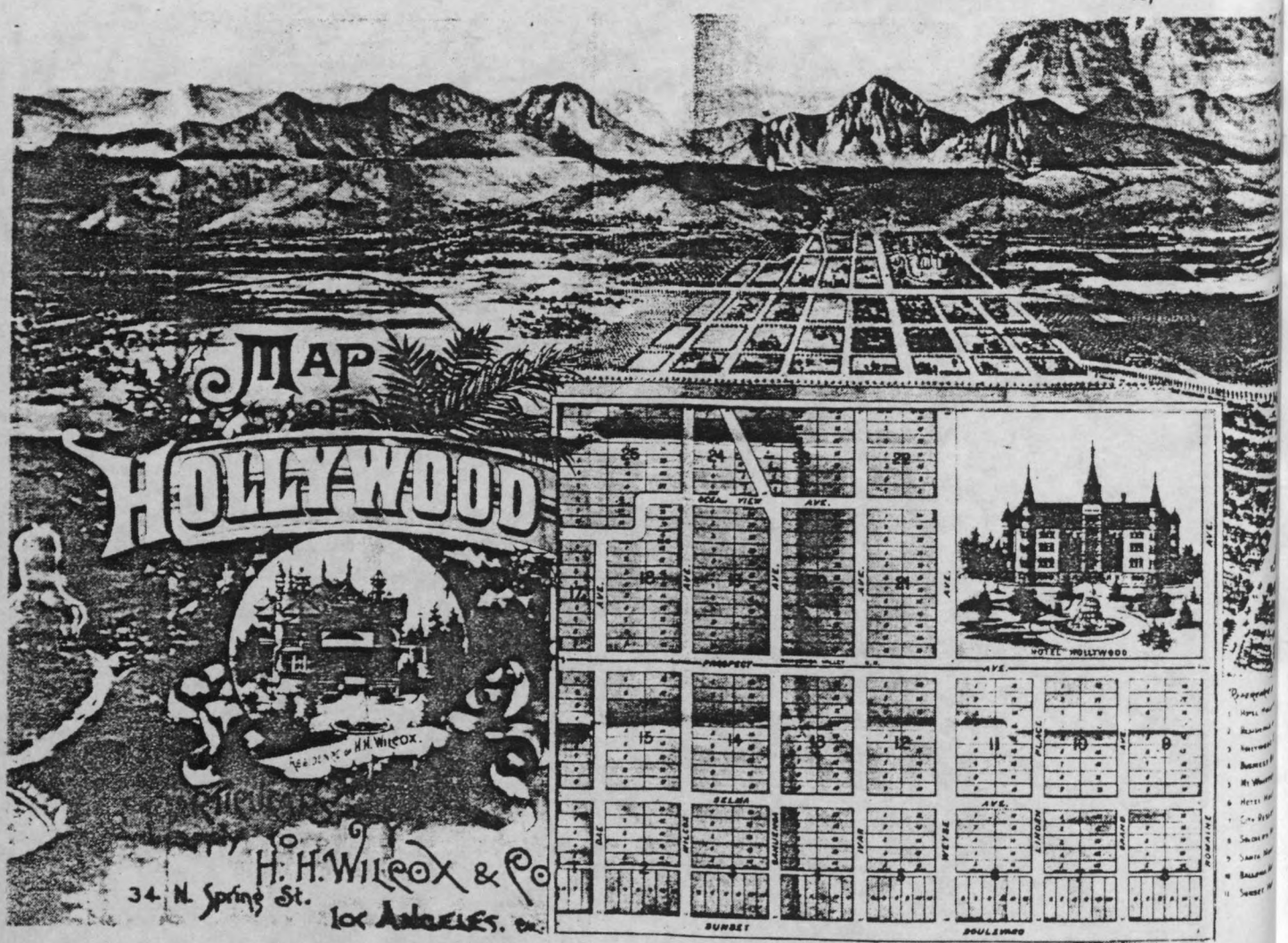
Situate 13 miles from Los Angeles, and 2 miles from Redondo Beach. The Santa Fe railroad runs through the property; 4,500 acres in all. Apply early and get your choice.

TERMS—Only ¼ cash; balance, 1, 2 and 3 years 7 per cent. interest.

Special Terms to those who will Improve.

For particulars apply to

DOWSING & PROCTER,
231 West First Street,
Los

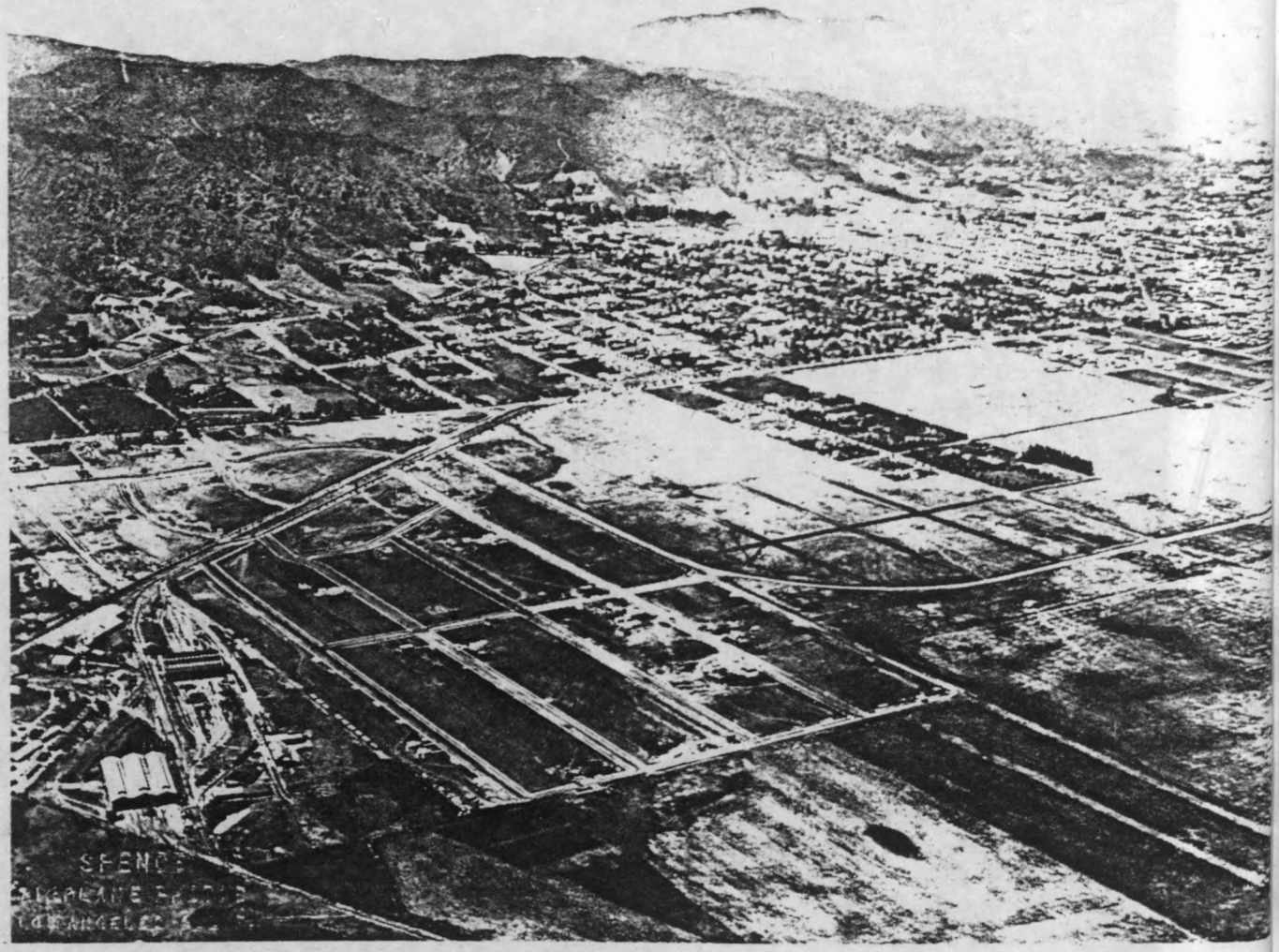


Dix ans plus tard, la Sante Fe, deuxième ligne trans-continentale, provenant de Chicago atteint d'abord San Bernardino puis le Pueblo en 1885, ouvrant ainsi le chemin à la seconde grande vague d'immigration venant du Middle West. Celle-ci déclencha la plus grande histoire de spéculation foncière "The Land-Boom" qui dura 10 ans, où l'on a vu des fortunes se faire et se défaire à une rapidité légendaire et des terrains changer de propriétaires plusieurs fois dans la même journée.

Les colons, pour la plupart fermiers du Middle West, habitués aux grands espaces des plaines, ont cherché à vivre d'une manière dispersée et plutôt que de se grouper autour du pueblo, ils se sont installés partout où il y avait de l'eau et les rails de chemin de fer, profitant aussi de villes toutes tracées, certaines abandonnées à la suite des spéculations. Ils aspiraient à une vie équilibrée entre travail et loisirs et le meilleur cadre de vie était pour exu la maison individuelle dans un grand jardin et séparée du lieu de travail.

En cela, avant 1880, le chemin de fer a, non seulement tracé la forme de la ville suivant un type d'urbanisme dispersée, mais a surtout contribué à la mise en place d'un certain mode de vie essentiellement basé sur le mouvement. Déjà en 1874, un trafic de diligences avait été crée : les lignes Spring et West-Sixth street reliant les bureaux du Pueblo aux communes de Spring et de Hill, et, durant les quinze années suivantes, les lignes opérant à Pasadena, Pomona, Santa Monica, San Bernardino et Ontario. Dés qu'un lieu était accessible, un trafic journalier de voyageurs s'établissait et, déjeuner à Los Angeles, puis diner au crépuscule sous les orangers de San Bernardino, devint un fait courant. De même que vivre à San Bernardino ou Santa Monica devint plus agréable qu'à Los Angeles dont la banlieue commençait à être mal desservie en transport.

En 1887, la Pico-Line, première ligne opérant hors Los Angeles inaugure l'ère du Chemin de Fer interurbain électrique qui rendra tout le site de Los Angeles accessible, donc exploitable. En 1910, toutes les lignes du trafic interurbain sont réunies sous la Pacific Electric Railway, les "Big Red Cars" (1873km).

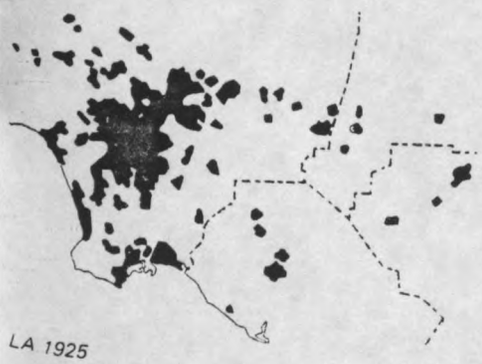


Hollywood 1922 panorama

Hollywood 1926 panorama

LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

LA 1900



LA 1925

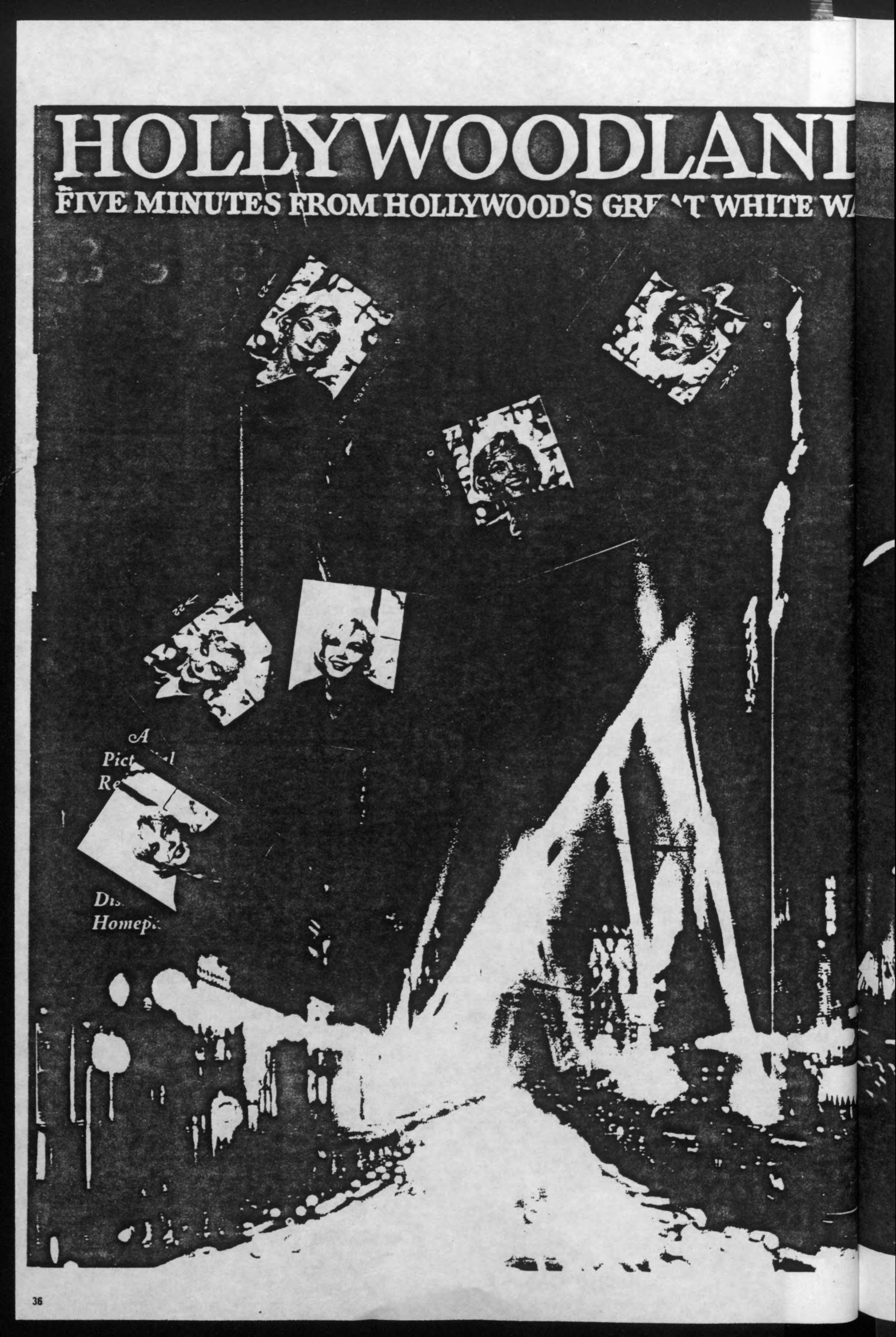
LA 1950

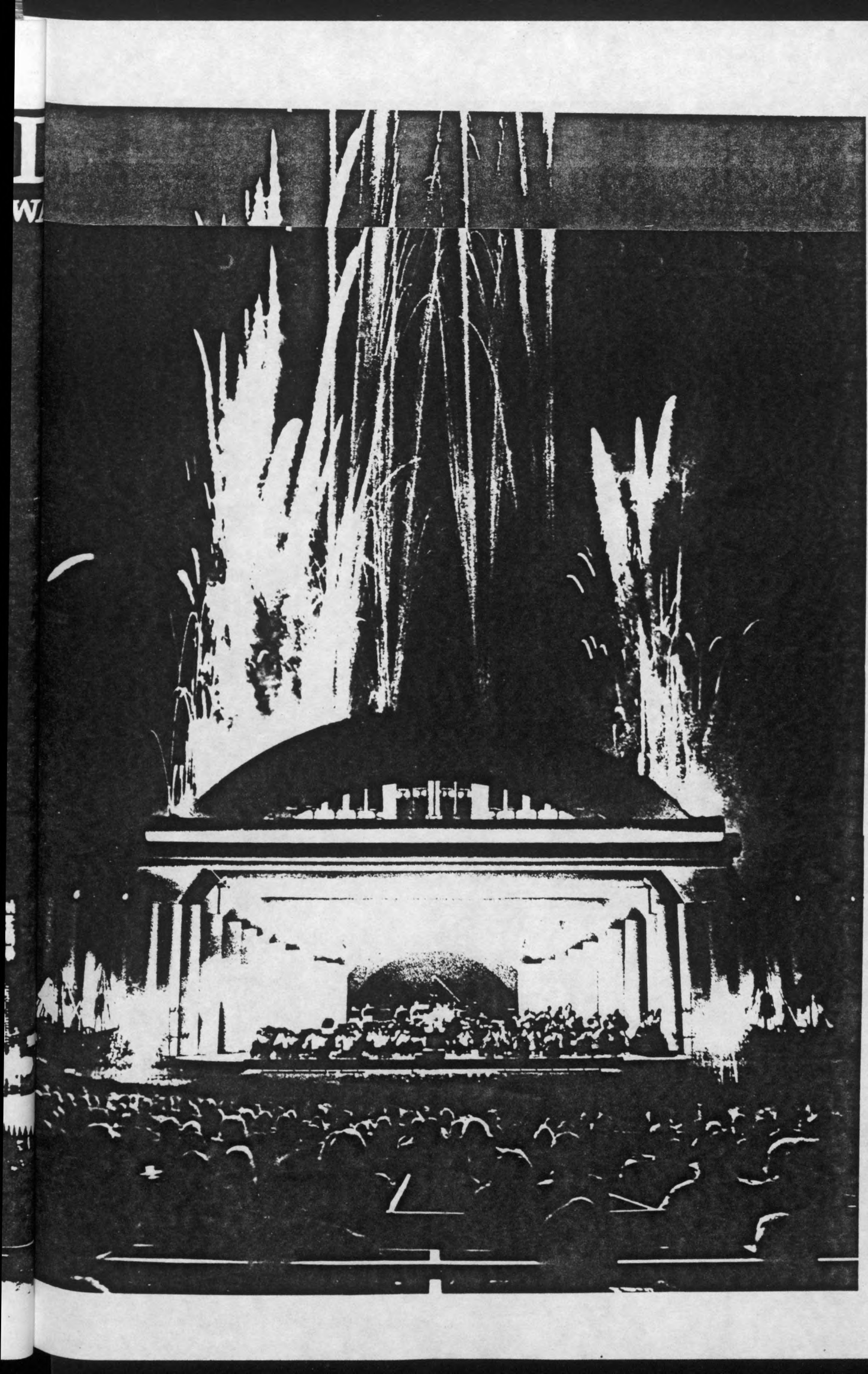
LA 1975

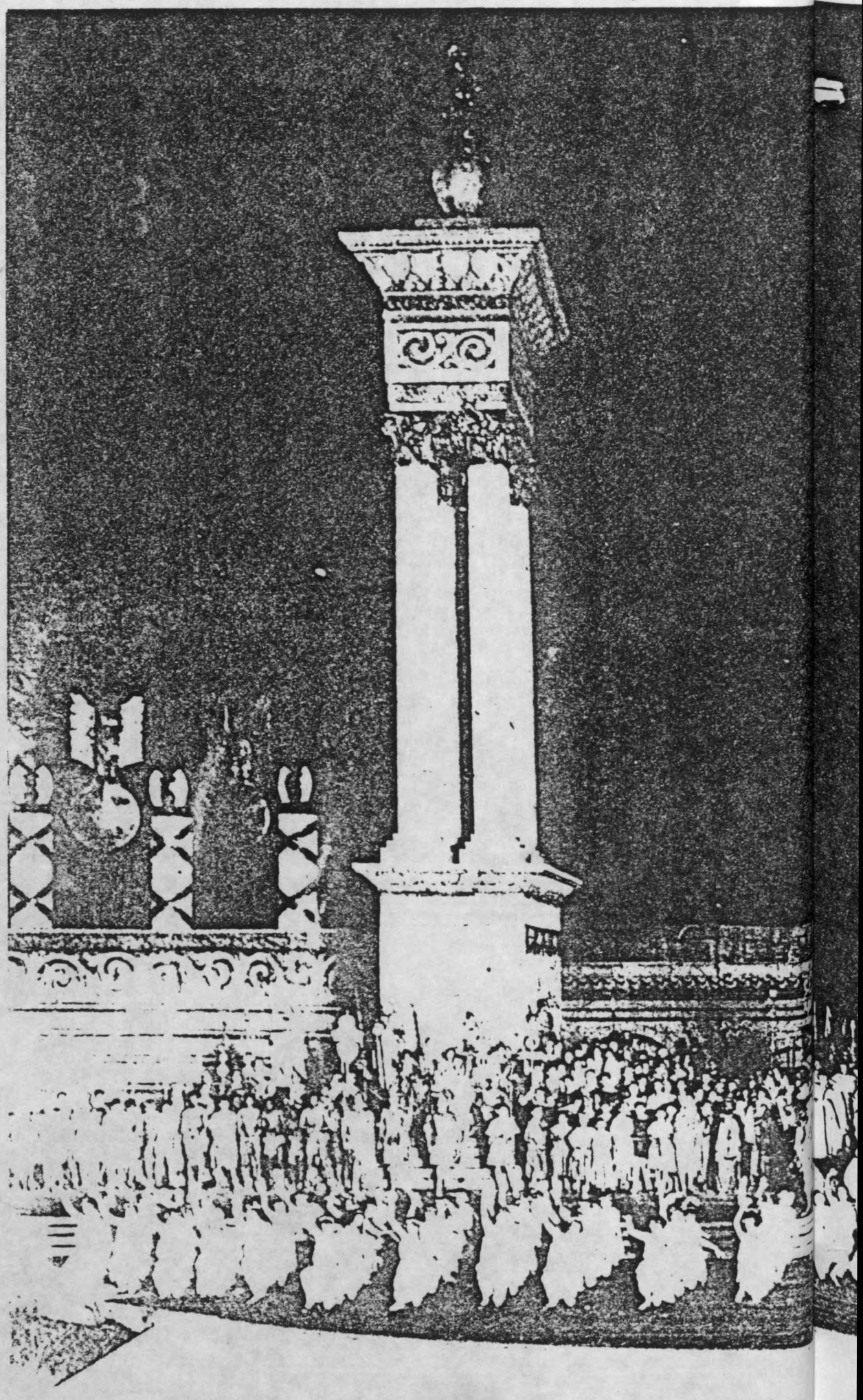
Le soleil qui en Californie brille 350 jours par an selon les prospectus, attira un autre type d'activité, de loin la plus célèbre: le cinéma. Le climat sec de Los Angeles permettait l'installation d'immenses studios et décors en plein air, sans risque de pluie. Aussi, lorsque qu'en 1911, le premier studio de David Horsley a été construit, au coin de Sunset Bd et Gower Bd, Hollywood a vu débarquer une foule incroyable composée à la fois de génies, de charlatans, de névrosés et d'excentriques venant chercher là le soleil, la richesse et la gloire.

Hollywood, petite ville provinciale et puritaine, fondée comme ville culturelle et morale au milieu des orangers, est passée de 800 habitants en 1911 à 100 000 habitants en 1921. L'accroissement de la population de Los Angeles fut phénoménal: Los Angeles vit sa population quadruplée pendant les 1880, doublée en 1900, triplée en 1910 et 1930.
Sousjacent à ces développements démographiques, économiques, industriels et culturels, la Pacific Electric était là pour servir et stimuler les flots d'urbanisation, l'industrie pétrolière et le port contribuant à l'urbanisation vers le Sud de la grande plaine, Hollywood et le cinéma à celle des collines voisines, au Nord jusqu'à Malibu.

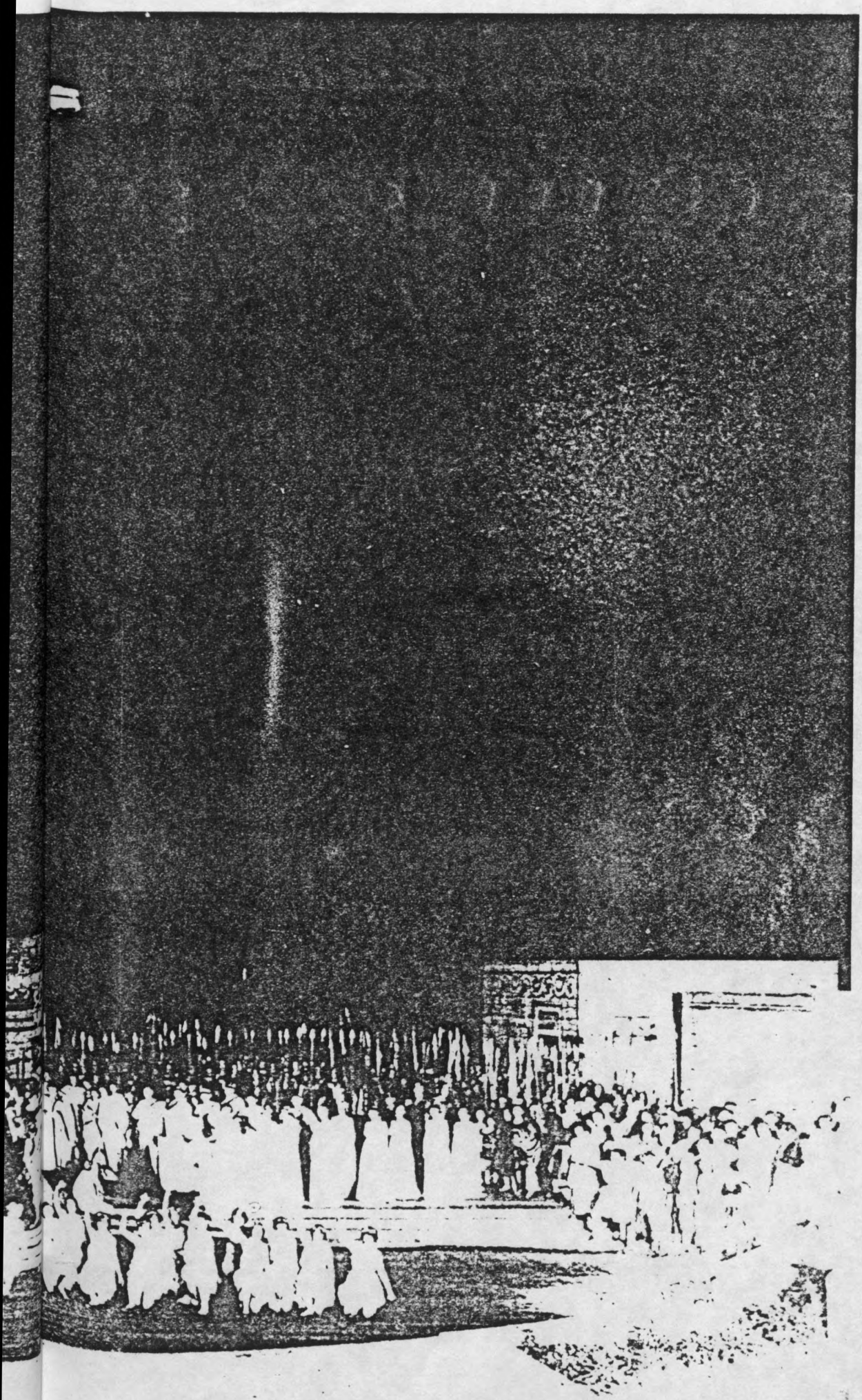
"L'industrie du rêve" a été bien sûr, et est encore une source de revenus importante, mais surtout a eu un impact culturel énorme sur le caractère de Los Angeles: cette atmosphère d'imagination, les décors fantastiques, les créatures de rêve, leur faste et leurs scandales n'ont pu qu'entretenir ce goût pour l'illusion propre à Los Angeles et qu'amplifier les mythes de l'ouest, de son coucher de soleil, de la "terre à l'éternel printemps".


HOLLYWOODLANI
FIVE MINUTES FROM HOLLYWOOD'S GR T WHITE W



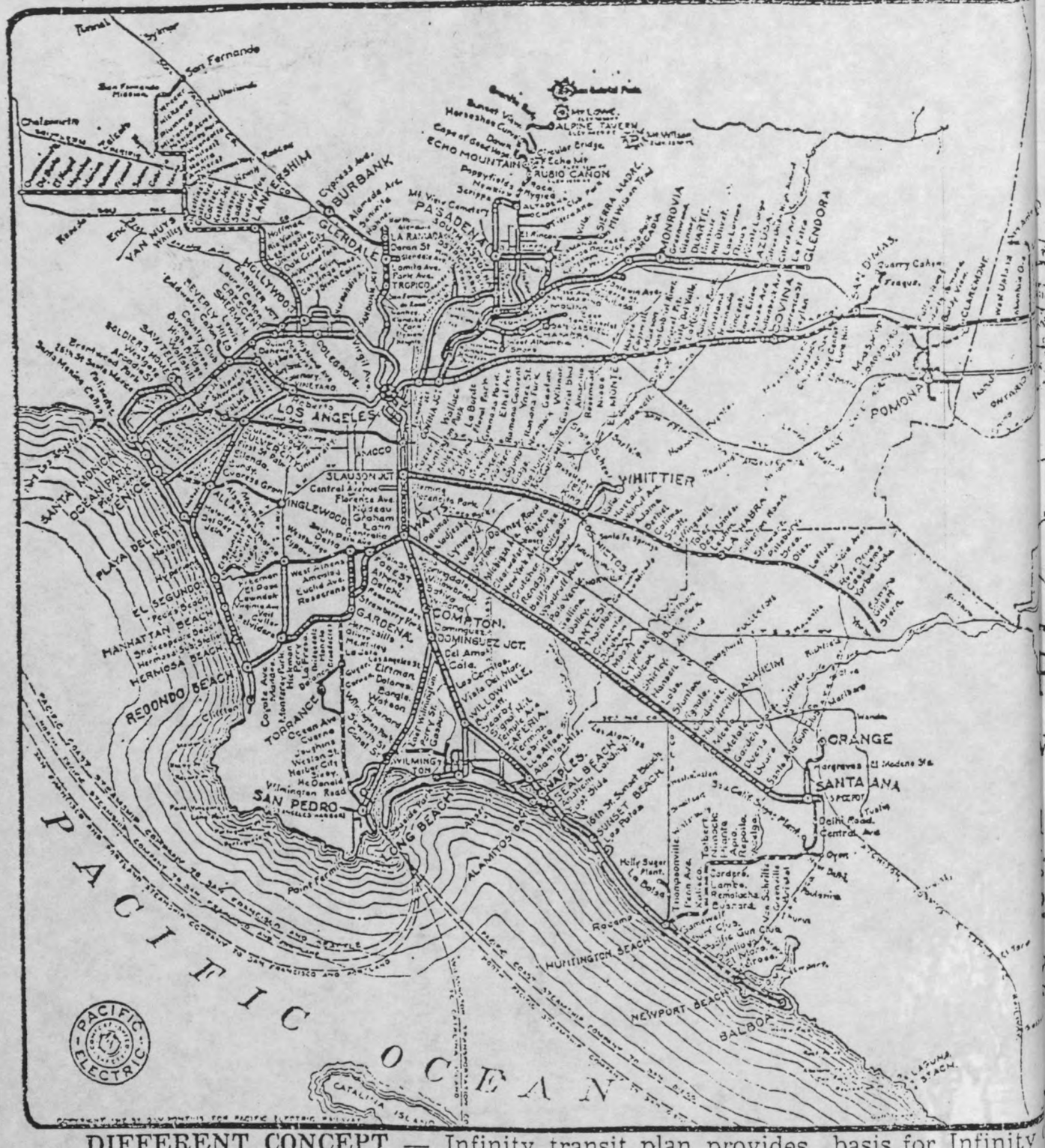


Décor de Julius César, 1924, 1ère représentation à l'Hollywood-Bowl, con

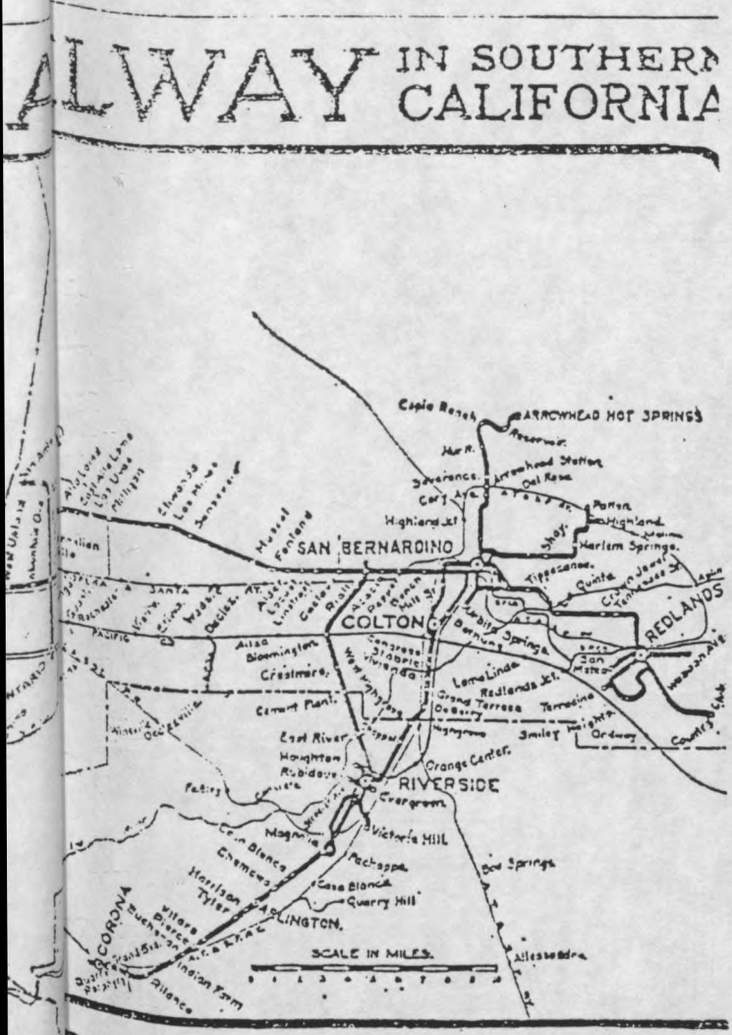


Lloyd Wright .

LINES OF THE PACIFIC ELECTRIC RA



DIFFERENT CONCEPT — Infinity transit plan provides another view of area rapid transit. Examination of illustration of 1000-mile Pacific Electric system that once served area provides basis for Infinity tential of megalo shows routes tra



that any lesser system would damage po
This map, with copyright date of 1912
by 2700 "Red Cars."

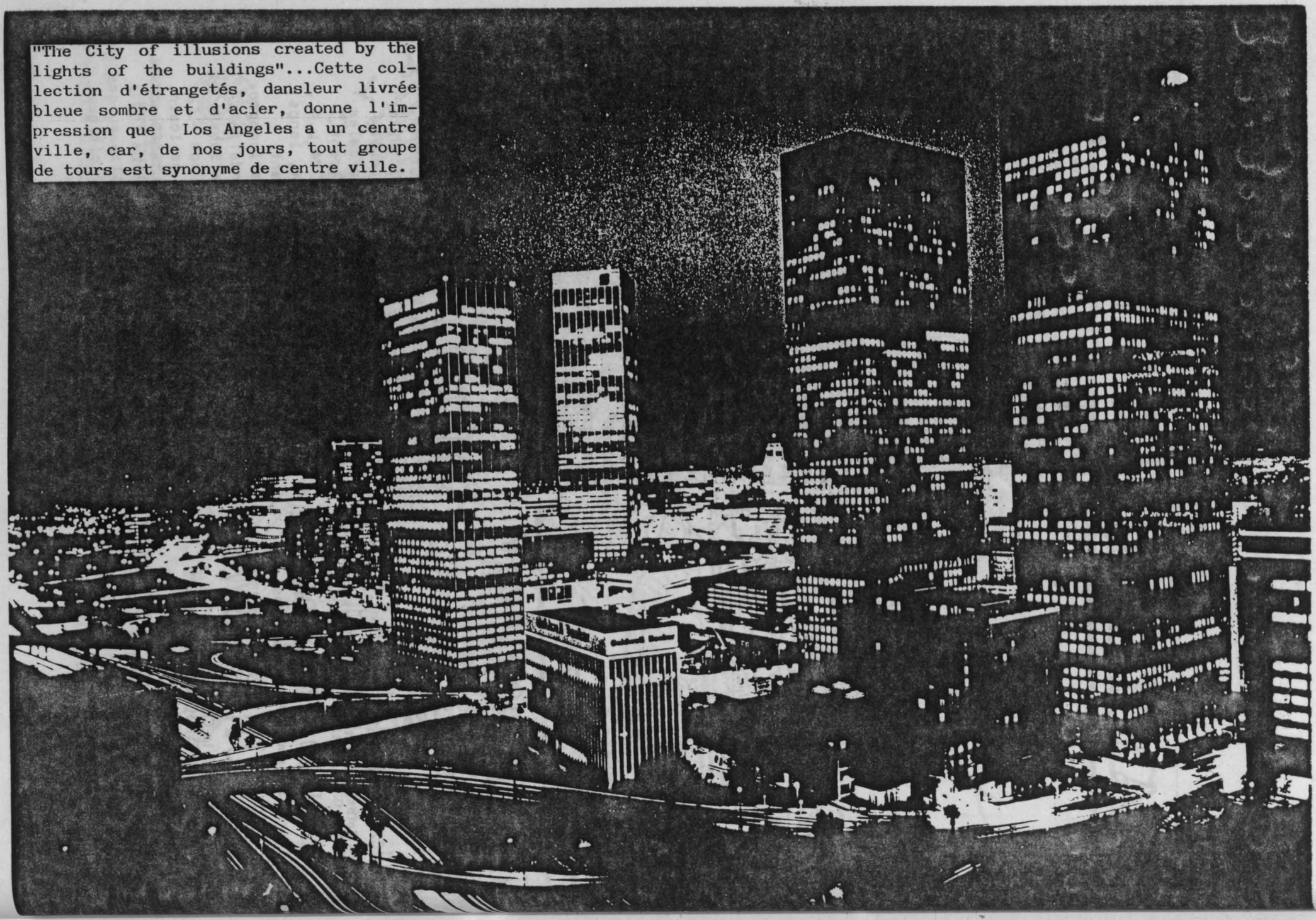
Répondant plus à l'esprit de conquête et de mobilité propre aux Angelinos, l'automobile, extension de la maison individuelle, incarnait l'idéal de la liberté individuelle qu'ils ont toujours recherché. Avant même que le Pacific Electric ait atteint son maximum opérationnel, l'usage de la voiture s'est répandu rapidement dans les rues de Los Angeles et l'automobile déroba les clients de la Pacific Electric.

La voiture est devenue et est restée le moyen de transport caractéristique des Angelinos. En 1961, il ne restait plus qu'un train qui reliait Watts à Long Beach.

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, la voiture n'a pas apporté d'énormes changements quant aux structures de la ville, mais elle a provoqué un autre type d'architecture commerciale ainsi qu'un autre type de centre urbain: le "strip-commercial development" (développement commercial linéaire) et a entrainé la création d'un réseau de circulation rapide: les freeways (autoroutes).

Parallèlement à ce "Strip commercial Development" de MIRACLE MILE, l'automobile a amené automatiquement d'autres aménagements publics plus traditionnels : l'installation des signaux de circulation, la promotion des rues principales au statut de boulevard, qui donnèrent naissance à ces fameux Boulevard de L.A., certains atteignant jusqu'à 40 km, longs rubans goudronés qui, en traversant plusieurs communes accrochent des lambeaux d'atmosphère, devenant, ainsi, indéfinissables. Le plus légendaire est le Sunset Bd, surnommé "The Strip" qui commence son voyage à l'Est, dans le quartier mexicain, pénètre Downtown, sillonne à HOLLYWOOD s'épanouit dans Beverly Hills, frôle l'université a Westwood, se tortille encore avant de se terminer au pied du Pacifique.

"The City of illusions created by the lights of the buildings"...Cette collection d'étrangetés, dansleur livrée bleue sombre et d'acier, donne l'impression que Los Angeles a un centre ville, car, de nos jours, tout groupe de tours est synonyme de centre ville.



LES FREEWAYS

La séparation des niveaux de circulation à Figueoroa Street est une marque historique importante dans le paysage urbain de Los Angeles puisqu'il aboutit au travail du premier freeway dans l'ouest, l'autoroute Arroyoseco, actuellement le Pasadena freeway entre 1934 et 1941.

Vers 1939-40, la commisssion d'urbanisme régional de Los Angeles adopta un schéma Freeway pour la totalité du bassin de Los Angeles. En 1941, le freeway Pasadena est achevé, la partie sud devenant le Harbor freeway, tandis que la section Cahuenda Pass du Hollywood freeway, devenant au sud le Santa Ana freeway, relia Los Angeles à San Fernando. Cependant, la construction des freeways fut surtout réalisée dans la période 1950-1965.

Le système Freeway n'a fait que confirmer l'apport de l'installation du chemin de fer, et ainsi, a superposé son écriture fine et homogène à celle des transports précédents. C'est ce que Banham appellera "The Transportation Palimpsest". "The freeway system is the third or fourth transportation diagram drawn on a map that is the a deep palimpsest of earlier methods of moving about the basin"(11) (Le système des autoroutes est le 3e ou 4e schéma de transport dessiné sur une carte qui est un profond palimpsest des habitudes précoces de bouger dans le bassin de Los Angeles).

Vers les années 1965, la majorité du système freeway était dans les palines, ressemblant manifestement au réseau du chemin de fer de 1870, avec ses 5 voies ferrées, et ironiquement le centre-ville de Los Angeles, Downtown, est situé au coeur même du parallélogramme formé par les 4 freeways de Santa Ana, San Bernardino, Harbor Freeway, Santa Monica. Des rampes de ces freeways qui s'incurvent, se frolent, se chassent et se détournent dans un ballet bien réglé, on peut, en glissant dans la danse, contempler le centre ville illusoire de Los Angeles, amalgame de nouveaux buildings dressés pour des fins civiques et commerciales où était l'ancien Pueblo qui a donné son nom à la métropole entière.

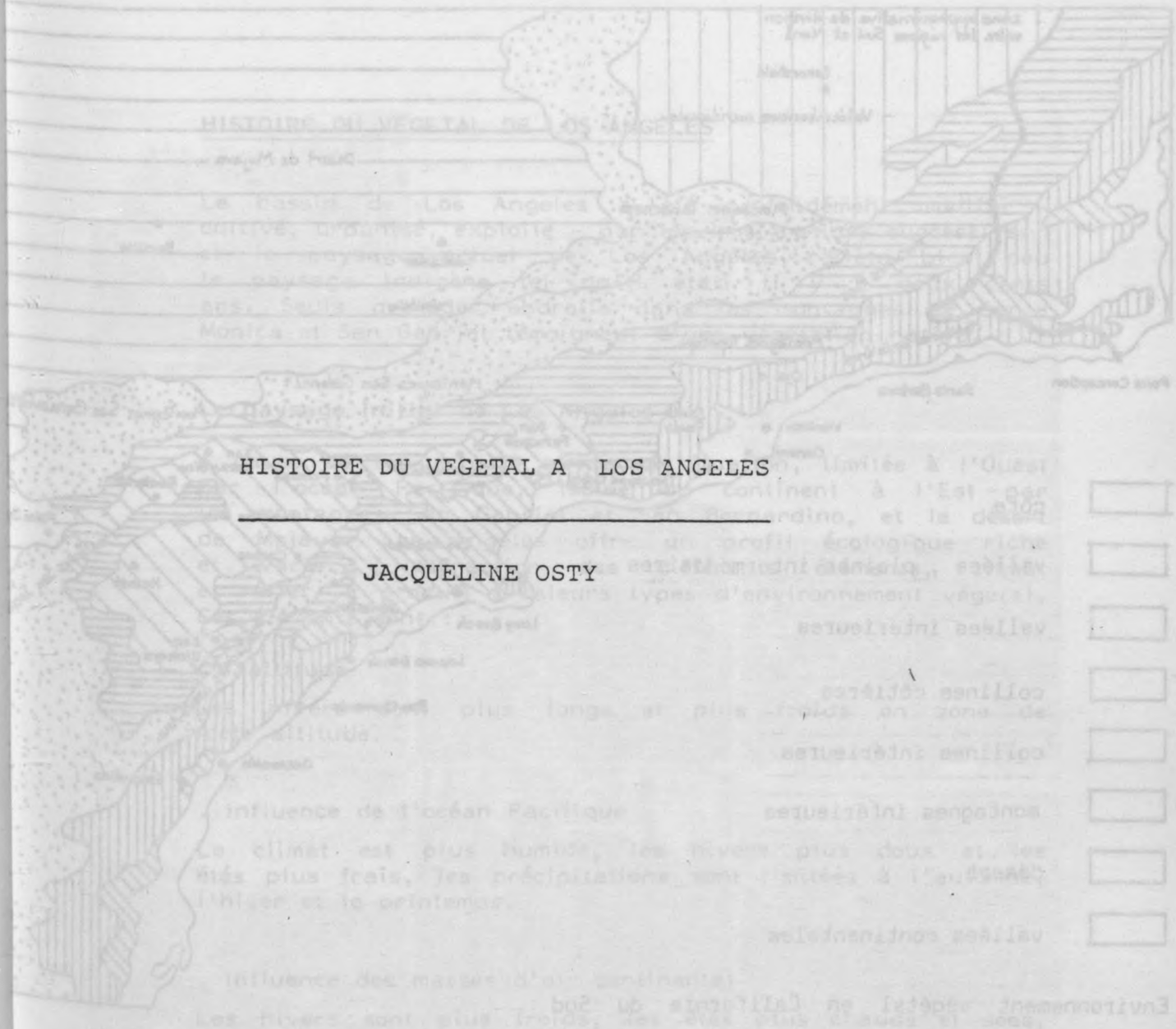
Los Angeles n'a pas été créée par la voiture, mais si les Freeways et tous les autres aménagements liés à la voiture n'ont pas saccagé la forme de la ville, c'est que la structure urbaine de Los Angeles a permis une telle adaptation du transport motorisé qui n'aurait pas pu être possible dans une autre ville, ayant une structure urbaine traditionnelle. En fait, "The freeway system seem to have fixed Los Angeles in CANONICAL AND MONUMENTAL FORM, MUCH AS THE GREAT STREETS OF SIXTUS V FIXED BAROQUE ROME, OR THE GRANDS TRAVAUX OF BARON HAUSMANN FIXED THE PARIS OF BELLE EPOQUE (16)(Le système "freeway" semble avoir fixé Los Angeles dans une structure canonique et monumentale, aussi bien que les grandes rues de Sixtux V ont fixé la Rome baroque ou que les grands travaux de Hausmann ont fixé le Paris de la Belle Epoque).

Le contexte unique de Los Angeles n'ayant aucun point de comparaison, échappe aux règles reconnues d'urbanisme et fera dire d'elle qu'elle est la ville chaotique par excellence et sa platitude inexorablement quadrillée en fera une ville monotone.

"...most observers report monotony, not unity, and within that monotony, confusion rahter than variety" (17) ("la plupart des observateurs parle de monotonie, et non d'unité, et à l'intérieur de cette monotonie, de la confusion plutôt que de la variété).

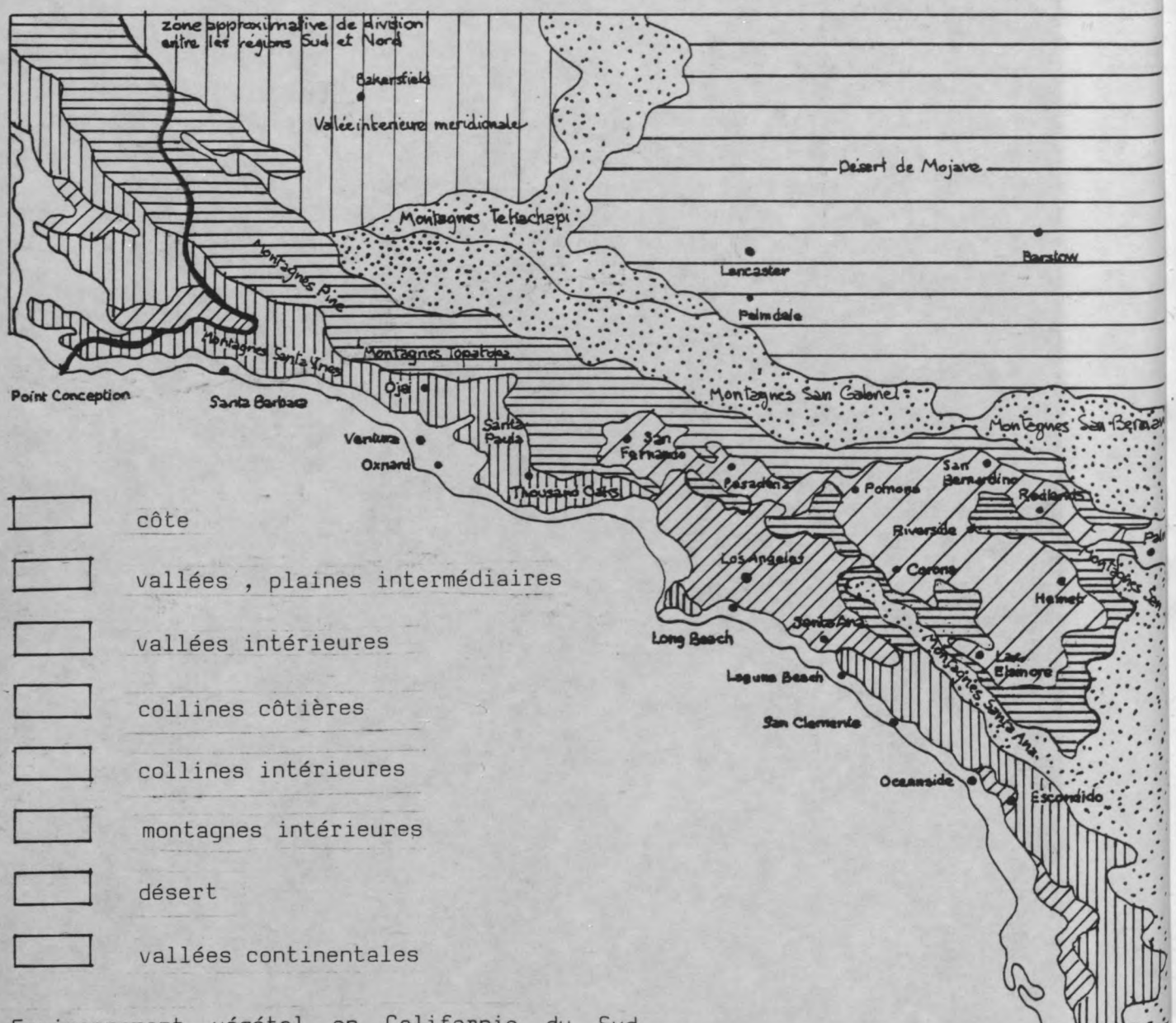
Or cette entité complexe, avec une variété de centres commerciaux et industriels, des bureaux décentralisés, des aires résidentielles dispersées qui grignotent progressivement des morceaux d'espaces à l'intérieur même de la ville, occupés par des plantations et cultures maraichères, fait de Los Angeles une mégopolis dont l'automobile est le seul moyen de lecture: comprendre Los Angeles c'est d'abord apprendre à conduire. Quitter le freeway c'est partir à l'aventure car Los Angeles est avant tout l'art de l'enclave offrant une pluralité d'ambiances.

Le paysage urbain de Los Angeles est fait des fibres d'une multitude d'expériences tissées par un peuple, venu là, prêt à tenter l'impossible.

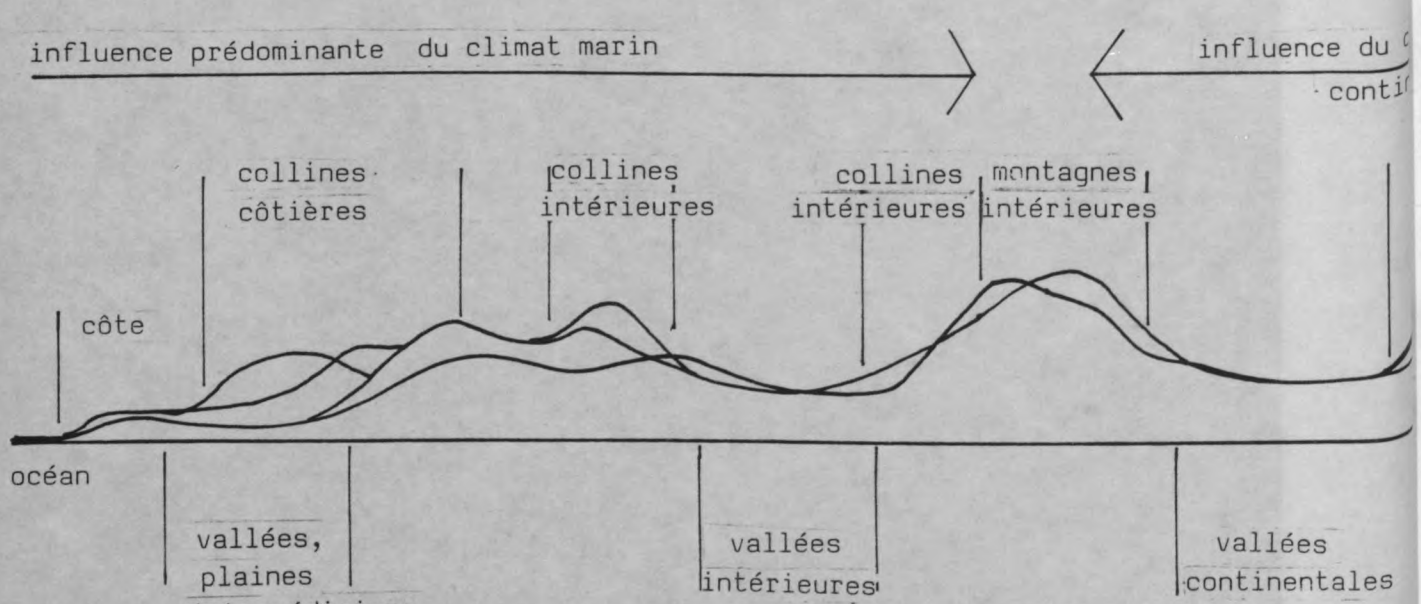


HISTOIRE DU VEGETAL A LOS ANGELES

JACQUELINE OSTY



Environnement végétal en Californie du Sud



HISTOIRE DU VEGETAL DE LOS ANGELES

Le bassin de Los Angeles a été profondément modifié - cultivé, urbanisé, exploité - par les immigrations successives et le paysage actuel de Los Angeles reflète bien peu le paysage indigène tel qu'il était il y a deux cents ans. Seuls quelques endroits dans les montagnes de Santa Monica et San Gabriel témoignent d'une végétation native.

Le paysage initial de Los Angeles

A cause de son échelle et de sa situation, limitée à l'Ouest par l'océan Pacifique, isolée du continent à l'Est par les montagnes San Gabriel et San Bernardino, et le désert de Mojave. Los Angeles offre un profil écologique riche et varié. L'interaction des différents éléments, climat et relief, a produit plusieurs types d'environnement végétal. Ces éléments sont :

. l'altitude

Les hivers sont plus longs et plus froids en zone de forte altitude.

. influence de l'océan Pacifique

Le climat est plus humide, les hivers plus doux et les étés plus frais, les précipitations sont limitées à l'automne, l'hiver et le printemps.

. influence des masses d'air continental

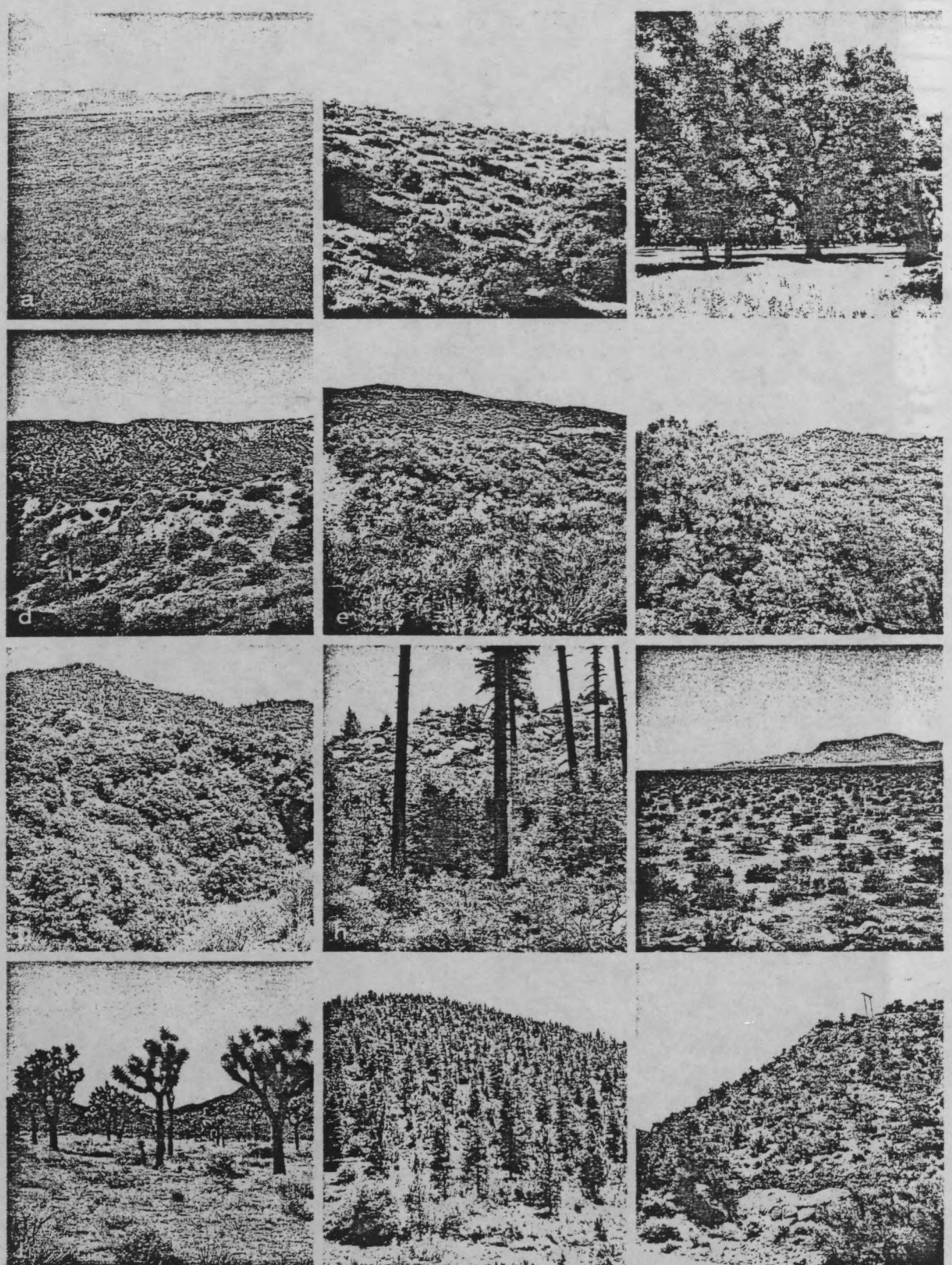
Les hivers sont plus froids, les étés plus chauds et secs, les précipitations ont lieu à n'importe quel moment de l'année.

. les montagnes et collines

Elles agissent comme des barrières qui déterminent des zones recevant l'influence soit de l'air marin, soit de l'air continental, ou bien parfois les deux.

. les différentes formations géologiques.

Les principales zones définies :
. côte
. les vallées intermédiaires et plaines
. les collines côtières
. les collines intérieures



Associations végétales en Californie du Sud
a. prairie fraiche .b. garrigue à armoise .c. chênaie méridionale .
d. chaparral sub-déserique .e. chaparral à Adenostoma fasciculatum .
f. chaparral à Adenostoma sparsifolium .g. chaparral à chêne nain .
h. chaparral d'altitude .i.garrigue à créosote .j. bois d'arbres de Joshué
k. forêt du pin àbois lourd .l. forêt de pins et genévriers .

. les vallées intérieures

. les montagnes intérieures

. les bas déserts,

sont caractérisés par des associations végétales spécifiques, les principales étant :

. "Costal sagebrush" :

Cette association recouvre les plaines soumises à l'air marin, mais aussi partiellement à l'air continental. C'est une végétation de broussailles, de type désertique, aride dominée par des plantes grasses et plantes épineuses.
Essence principale : "Artemisia california", l'armoise de Californie.

. "Valley grassland" végétation herbacée avec des arbustes isolés.

. "Southern oak woodland".

Les régions de chênaie du Sud désignent les régions boisées de la côte de la Californie du Sud. Elles se trouvent soit sous forme de savane avec des arbres isolés au milieu de végétation herbacée, avec le "Quercus engelmannii", chêne d'Engelmann, soit sous forme de bois dense, étalé avec le chêne, "Quercus agrifolia, associé au noyer de Californie, "Juglans californica", et en sous-bois le lilas de Californie, "Ceanothus Sp".

. "Chaparral".

Le chaparral, ou maquis, occupe les collines ou les versants au bas des montagnes. Il désigne une végétation arbustive persistante, xérophile, adaptée au climat sec méditerranéen et au feu.
Sept types de chaparral ont été identifiés en Californie du Sud.

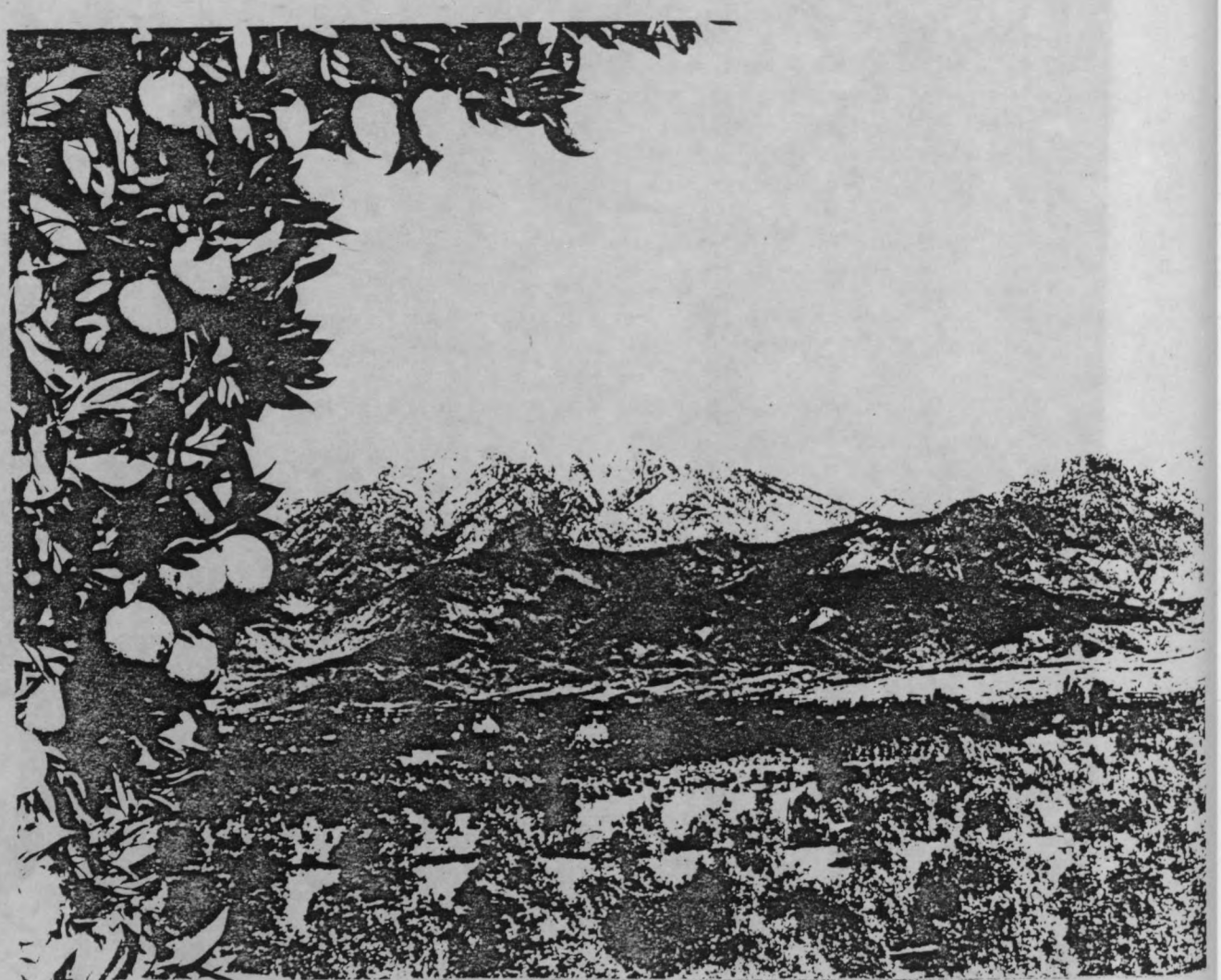
."Riparian woodland".

Les bois ripicoles, dans les fond des "canons", abritent des espèces hydrophiles, érables "Acer magrophyllum", "Acer negundo Sp", frênes "Fraxinus velutina", platanes "Platanus racemosa", peupliers "Populus fremontii", chênes "Quercus agrifolia", saules "Salix Sp" ...

. Du côté désert :

. "Creosote Bush Scrub"

couvre de vastes étendues sableuses du désert de Mojave. les plantes, dont l'espèce principale est le "Larrea tridentata", sont largement espacées.



. "Joshna tree woodland".

Les bois d'arbres de Josué sont localisés sur les contreforts montagneux, entre le "creosote bush scrub" et les forêts de pins et juniperus.

. "Pinyon - Juniper woodland".

Les forêts de pins et genévriers sont communes sur les hautes montagnes du désert de Mojave et les versants désertiques des montagnes San Gabriel, San Bernardino, avec le juniperus californica, le genévrier de Californie, sur les versants peu pentus, et le pin Pinus monophylla sur les versants plus pentus.

. "Yellow Pine forest" : "les forêts du pin jaune"

colonisent les montagnes San Gabriel, San Bernardino, San Jacinto, au-delà des 1.500-2.000m et reçoivent l'essentiel des précipitations sous forme de neige. Ce sont des forêts de conifères dont les essences principales sont des pins, Pinus ponderosa, Pinus jeffreyi, Pinus lambertiana ...

. "Desert Oasis" : les oasis

abritent l'unique espèce de palmier indigène de Los Angeles, le Washingtonia filifera dans des sites désertiques, alimentés d'une façon permanente en eau.

Introduction d'une végétation méditerranéenne et exotique.

L'irrigation a profondément transformé le paysage californien existant, et a permis l'introduction d'une végétation nouvelle d'une part de type agricole, d'autre part de type ornemental.

Au début du 19e siècle, les habitants de "Los Angeles" ont vécu en autarcie dans les Ranchos. Le jardin et les vignes servaient à leur consommation personnelle et l'élevage était la principale économie.

Avec la colonisation Yankee, de vastes travaux d'irrigation ont été entrepris et ont rendu possible l'exploitation des cultures méditerranéennes, introduites auparavant par les pères des Missions espagnoles. Les plantations de vignes, d'oliviers et surtout de citronniers et d'orangers furent compartimentées, quadrillées suivant la même trame de un mile x un mile (ou sous-multiples) selon laquelle Los Angeles, comme toutes les villes américaines, fut conçue.

Tandis que les cultivateurs, les "Sunkist growers" ont lancé des campagnes de publicité sur la côte Est et les plaines du "Mid-West", avec pour slogan "Oranges for health, california for wealth" ("Des oranges pour la santé, la Californie pour la fortune"), les promoteurs, lotisseurs ont créé l'exotisme de Los Angeles, en plantant des palmiers le long des rues et en envoyant des cartes postales sur la côte Est, représentant des maisons de rêve au milieu d'une végétation luxuriante.

Actuellement, il existe dans les jardins de Los Angeles toute sorte de végétation que la fantaisie horticole peut concevoir, mais il est rare d'y trouver des cactées et autres plantes désertiques indigènes.

95 % de la végétation de Los Angeles a été importée d'Australie, d'Asie, d'Afrique du Sud, d'Amérique du Sud et d'Europe.

Chaque colon apportait avec lui des plantes, des styles, témoins de leur nostalgie de la terre abandonnée.

L'utilisation intense de végétaux exotiques dans les jardins résidentiels n'a fait que renforcer et perpétuer l'image de Los Angeles comme la terre au perpétuel printemps, un paradis terrestre sub-tropical unique aux Etats-Unis. Elle a été encouragée, conseillée par des magazines de la maison tels que Sunset magazine..., véritable bible du jardinier californien. De même des programmes de plantations d'espèces nouvelles sur les talus des premières autoroutes ont contribué à la propagande d'une telle végétation.

Certaines espèces introduites comme les palmiers et plus tard les eucalyptus, ont tellement contribué à l'élaboration du paysage "urbain" de Los Angeles, qu'elles sont pensées par beaucoup comme étant indigènes du sol californien.

. Les palmiers

Des cartes postales aux films d'Hollywood, la silhouette étoilée du palmier se détachant sur un fond rouge de couches de soleil, a fixé l'image exotique de Los Angeles dans le monde entier.
Quatre espèces sont particulièrement importantes dans le paysage californien :

. Washingtonia filifera, seul palmier indigène de Californie, des vallées des régions désertiques. Il est utilisé en alignement pour souligner les entrées des grandes demeures ou le long des grands boulevards.

Melrose Avenue . Hollywood 1920 . Plantation d'eucalyptus .

. Washingtonia robusta, indigène du Mexique et Arizona, a un tronc très long, mince, souvent courbe et une couronne plus petite et compact que le washingtonia filifera. Ponctuant l'horizon de Los Angeles, il est aussi utilisé comme plantations des talus d'autoroutes.

. Phoenix dactylifera, introduit pour la production de dattes dans les régions désertiques comme à Palm Spring, est rarement utilisé dans la ville.

. Phoenix canariensis, a un panache généreux qui éclate dans le ciel comme un feu d'artifice. Il souligne les plus mémorables boulevards, comme Ocean Bd à Santa Monica.
Plus petit et plus massif que le washingtonia robusta, qui est long et mince, il est souvent utilisé en alternance avec celui-ci, comme dans certaines rues à Beverly Hills.

. Les eucalyptus

L'eucalyptus est un arbre largement planté en Californie. Originaire d'Australie, il a été introduit en Californie vers 1856, et en 1880 a été très cultivé et répandu par l'Université de Berkeley.
Il a d'abord été planté pour être utilisé comme bois de chauffage, et surtout en alignement comme protection des plantations d'orangers contre le vent et le gel.
En 1904 - 1912, des milliers d'hectares plantés dans le but de fournir du bois de construction. Ce fut un échec, le bois d'eucalyptus n'étant pas assez dur et résistant.

Leur croissance rapide, leur résistance à la maladie, leur tolérance à la sécheresse, leur longévité et leur esthétique en ont fait un arbre idéal pour les plantations de la côte, des collines, des vallées et déserts californiens.

Si l'eucalyptus a d'abord été introduit et utilisé dans un but commercial, son utilisation intense est actuellement bien plus ornementale et lui confère ce caractère de végétal indigène de Californie.

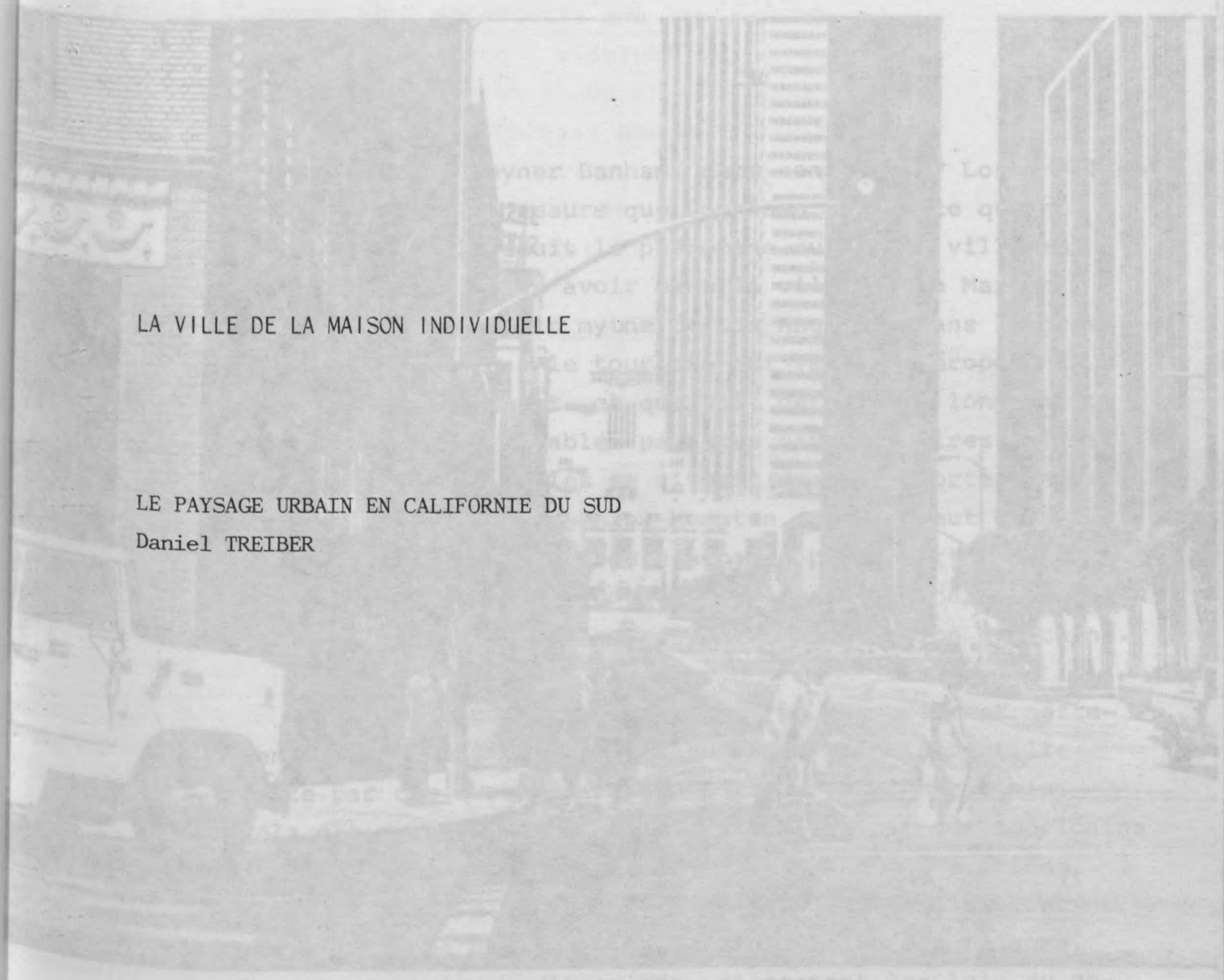
Parmi les cent cinquante espèces qui s'adaptent aux climats, sub-tropical, méditerranéen et désertique de la Californie, les espèces les plus communes trouvées à Los Angeles, sont Eucalyptus globulus, Eucalyptus camaldulensis, Eucalyptus citriodora, Eucalyptus viminalis ...

Tendance paysagère actuelle

Depuis les dernières années, à cause de la sécheresse, des problèmes d'alimentation en eau d'une ville de plus en plus gigantesque, de l'augmentation des coûts d'irrigation et d'entretien, se développe en Californie, dans la pratique paysagère professionnelle, une tendance à l'utilisation de végétaux résistants à la sécheresse.

Des pépiniéristes comme Théodore Payne ont cherché à protéger les plantes indigènes et à encourager leur utilisation en vantant la beauté du lilas de la Californie, les cactées, chênes ... De même des paysagistes comme Edward Huntsman-Trout et Ralph Cornell ont désapprouvé les grandes pelouses qui nécessitent d'être abondamment arrosées, et ont insisté sur la manière de planter dans des régions arides.

Des sociétés comme la Saratoga Horticultural Foundation, des projets comme celui de Sea Ranch en Californie du Nord, par l'Architecte Charles Moore et le Paysagiste Lawrence Halprin, vers la fin des années 1960, ont popularisé l'utilisation des plantes indigènes résistantes à la sécheresse, et demandant peu d'entretien.



LA VILLE DE LA MAISON INDIVIDUELLE

LE PAYSAGE URBAIN EN CALIFORNIE DU SUD

Daniel TREIBER

* Paysage de Downtown : la Bibliothèque Municipale de Los Angeles (B.GOODHUE et C.M WINSLOW,architectes;1922/26) vue du croissement de HOPE STREET et de la septième Rue.
(photo D.Treiber).

Quand Reyner Banham, dans son livre " Los Angeles- Four ecologies ", assure que Downtown ne mérite qu'une " note "(1), il réduit le phénomène du centre ville au rôle qu'il est censé avoir dans la ville de la Maison Individuelle, dans le mythe de Los Angeles, dans la grossière image qu'en a le touriste qui va de l'aéroport à Downtown -précisément- et qui voit défiler le long de son autoroute d'interminables paysages pavillonnaires. Si le downtown de Los Angeles se situait dans n'importe quelle autre ville des Etats-Unis, Houston excepté peut être (2), Banham lui aurait sans doute accordé plus d'attention, même si les américains doutent de l'urbanité de ces quartiers de plus en plus occupés par la population mexicaine.

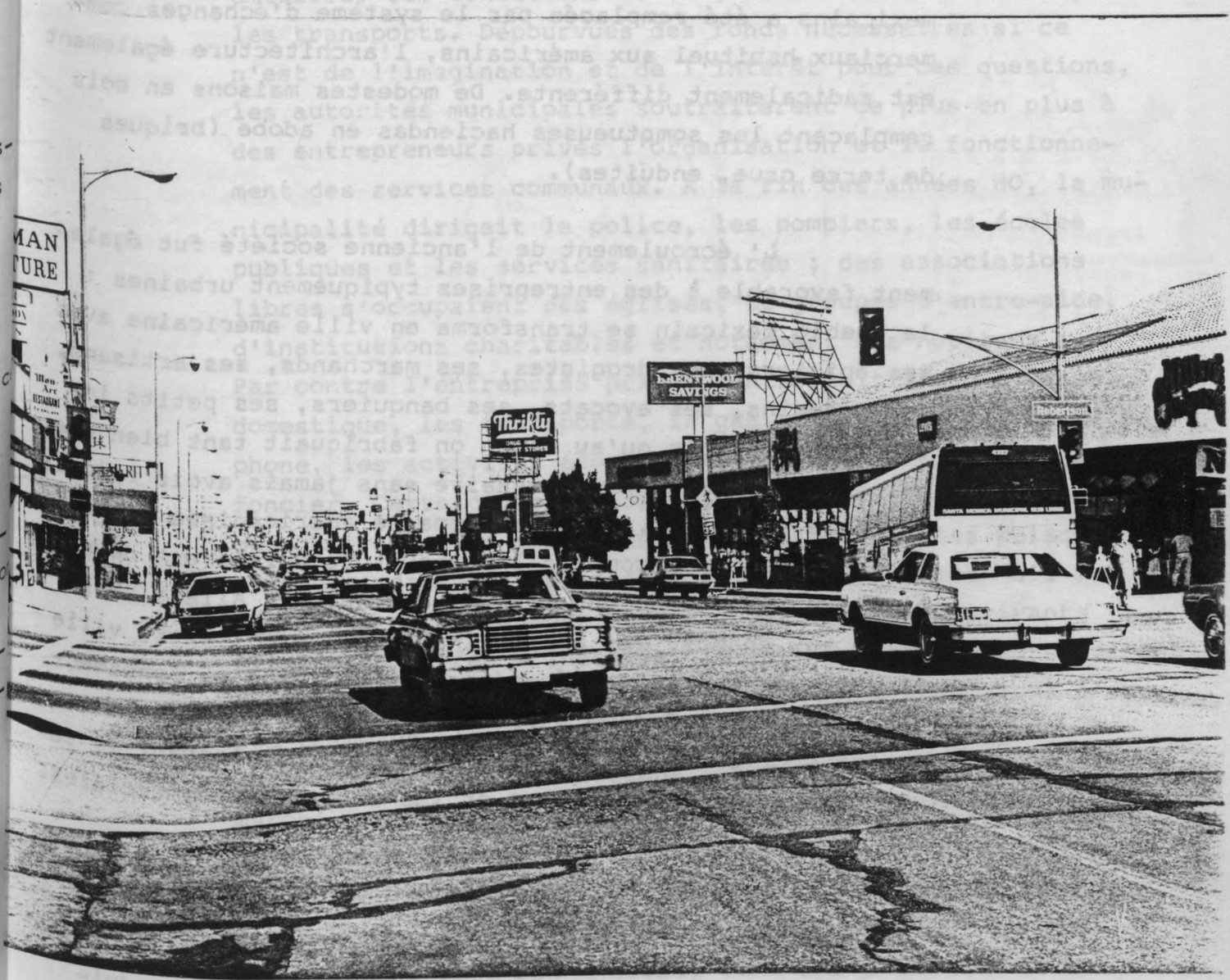
Si le paysage urbain de type européen est nettement plus rare à Los Angeles qu'à San Francisco, ville faite par des européens venus par les voies maritimes, cela est du au fait que L.A. a été faite par des Américains ayant lentement, quelque fois en plusieurs générations, traversé tout le continent. Même dans les portions les plus anciennes de la ville, la disposition des maisons, leur type et leurs dimensions, respectent les lois du modèle suburbain, inventé en Grande- Bretagne, et extensivement utilisé dans tous les pays anglo-saxons alors que Los Angeles n'est encore qu'une ville de 1200 habitants, (1880) (3). Par contre, d'autres quartiers, plus récents,

qui doivent leurs formes aux années trente et quarante, présentent malgré une silhouette trés basse (2 étages en moyenne) un indiscutable " parfum " urbain, difficile à cerner mais évident quand on arrive d'une autre ville de la conurbation comme Pasadena par exemple, et qui prend du coup une allure provinciale comparativement à l'impression de ville, de métropole même, que donnent des artères comme Sunset, Wilshire ou Hollywood Boulevard.

La première fragmentation

L'établissement d'un paysage fragmenté a commencé avec l'arrivée des agriculteurs yankee, surtout aprés la guerre civile. Les opportunités qu'avaient eu les ranchos mexicains de Los Angeles, au moment de la ruée vers l'or (1848), leur soudaine richesse et leur foudroyante banqueroute du début des années soixante, provoqua la disparition de l'ancien système des grands domaines, remplacés par de petites exploitations : soumise aux lois du marché capitaliste, une petite exploitation bien gérée se révèlait préférable à un immense territoire, inorganisé, peu productif, mais écrasé de taxes à cause de sa superficie.

En 1877 la plupart des anciens ranchs ont été découpés, souvent en des centaines de parcelles. (4)
Ce changement du paysage est simplement une américanisation. Travaillant selon les normes en vigeur partout ailleurs aux Etats-Unis, les nouveaux arrivés cloturent leurs parcelles de haies vives, cultivent des céréales et des fruits pour le marché, vivent des bénéfices de la commercialisation de leurs produits et non de leur consom-



* Paysage de plaine à Los Angeles
(Photo D.Treiber).

mation directe : de même que l'autarcie des anciens ranch mexicains a été remplacée par le système d'échanges commerciaux habituel aux américains, l'architecture également est radicalement différente. De modestes maisons en bois remplacent les somptueuses haciendas en adobe (briques de terre crue, enduites).

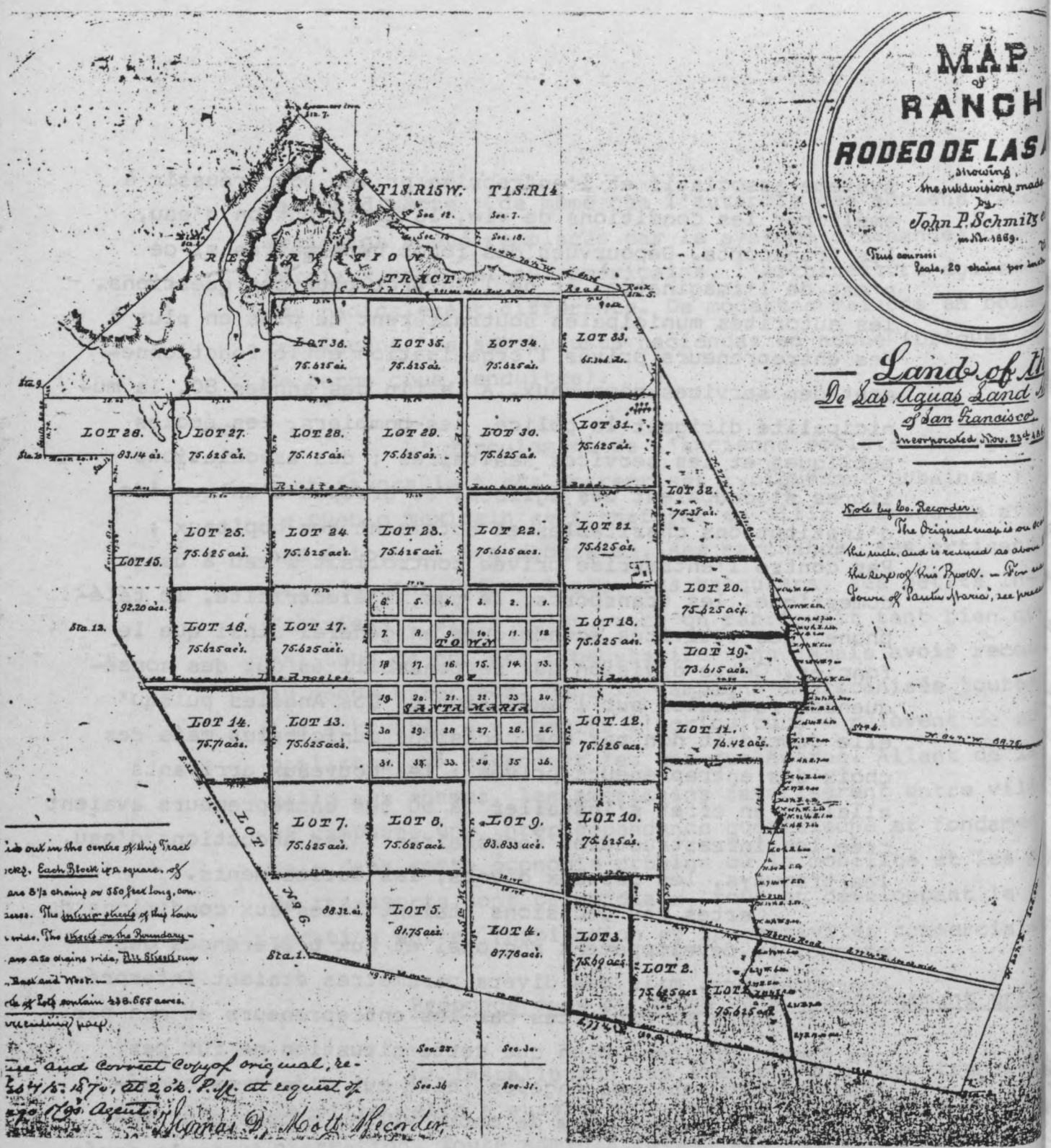
L' écroulement de l'ancienne société fut également favorable à des entreprises typiquement urbaines : le pueblo mexicain se transforma en ville américaine avec ses épiciers, ses drogistes, ses marchands, ses artisans ses médecins, ses avocats, ses banquiers, ses petits industriels : alors qu'au ranch on fabriquait tant bien que mal tout ce qui était nécessaire sans jamais avoir recou au monde extérieur, dans la campagne américanisée toutes les activités - y compris l'agriculture - relèvent de spécialistes qui dépendent les uns des autres. Allant de la ville aux champs, les américains favorisèrent entre ville et campagne une inter dépendance quotidienne et fondamentale dans cette économie urbaine où la mobilité et les m de transports sont primordiaux, tout en développant la s paration entre l'habitation et les activités commerciale

Prépondérence du privé dans l'aménagement urba

L' installation des américains a donc transfo la ville, elle a aussi rendu caduque son ancienne administration. Toute administration est en fait difficile lorsque la Californie devient partie du Far West. Considérant le maire et le conseil municipal comme incom pétents et corrompus, les citoyens se tournent vers le

système associatif et l'entreprise privée pour réussir à améliorer les conditions de vie, la distribution d'eau, les transports. Dépourvues des fonds nécessaires si ce n'est de l'imagination et de l'intérêt pour ces questions, les autorités municipales soutraitèrent de plus en plus à des entrepreneurs privés l'organisation et le fonctionnement des services communaux. A la fin des années 80, la municipalité dirigait la police, les pompiers, les écoles publiques et les services sanitaires ; des associations libres s'occupaient des églises, de groupes d'entre-aide, d'institutions charitables et notamment des hopitaux ; Par contre l'entreprise privée controllait l'eau à usage domestique, les transports, le gaz, l'électricité, le téléphone, les activités économiques en général ainsi que le foncier. Cette division des responsabilités eut des conséquences radicales sur l'expension de Los Angeles puisqu' elle dépendait non pas des décisions municipales mais des choix des entrepreneurs privés : les nouveaux arrivants allaient en effet s'installer là où les entrepreneurs avaient crée les infrastructures nécessaires : les adductions d'eau, les tramways, les réseaux divers, les lotissements.

Certes ces décisions étaient liées aux conditions du marché, au développement régional et aux préférences des consommateurs, mais ces divers paramètres étaient interprétés, orientés et exploités par les entrepreneurs et non par des fonctionnaires. Bien que cette situation ne fut pas l'apanage du seul Los Angeles, elle eut d'énormes conséquences sur le caractère de cette ville, encore plus décisives quand la ville se transforma en une métropole aprés 1885.



* Projet du RANCHO RODEO DE LAS AGUAS pour le site de BEVERLY HILLS (1869). Document Archives Municipales de Los Angeles.

Les débuts du sport local, la spéculation immobilière.

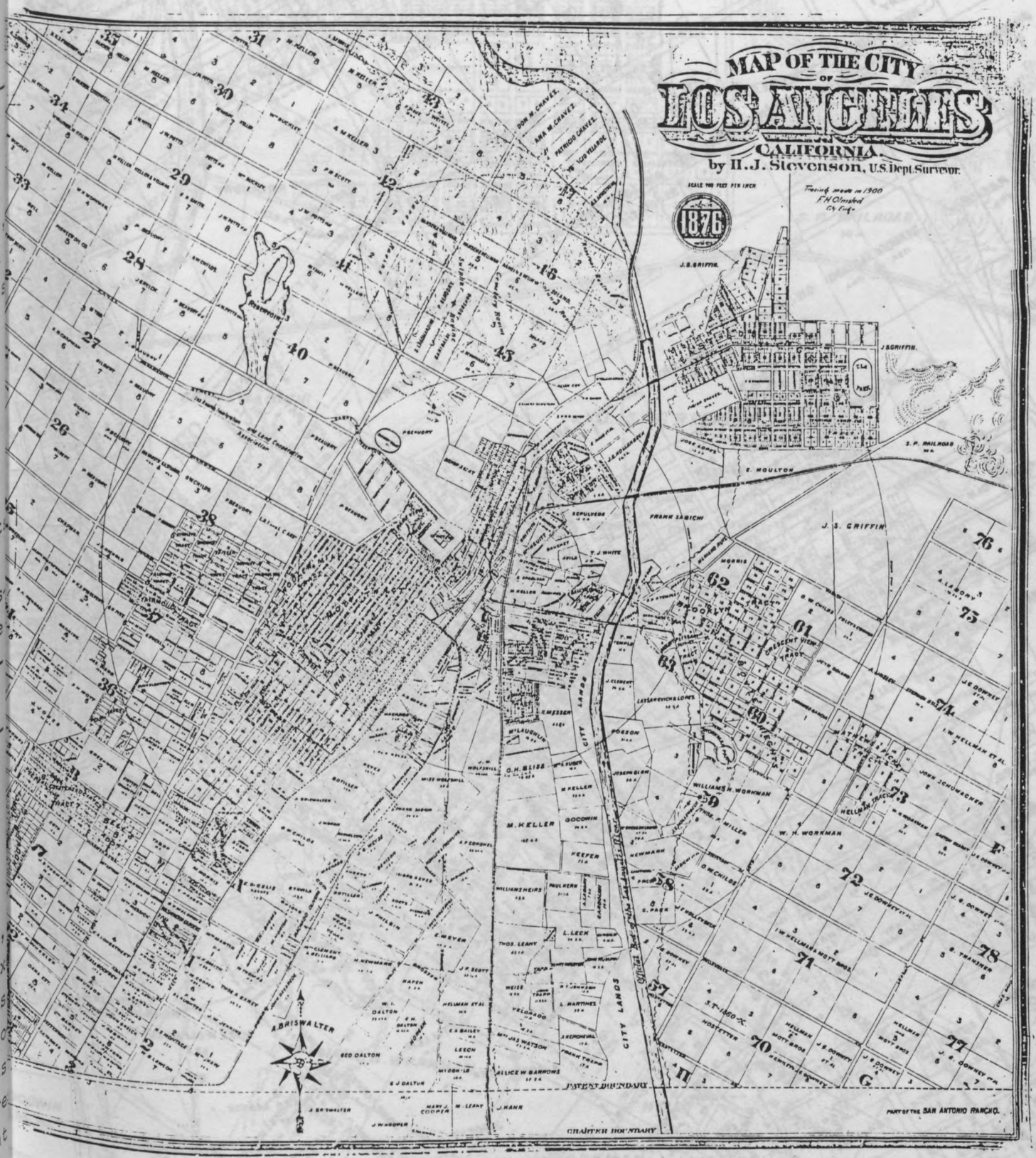
Suivant en cela la tradition américaine, le gouvernement municipal exerçait une autorité minime sur l'usage des sols. Il n'imposa pas de réglementations sur l'achat, la transformation ou la commercialisation des propriétés foncières comme il l'avait fait pour la création d'étangs, de voies férrées ou de canalisations. Dans ces conditions, quelques propriétaires, attirés par un marché immobilier en pleine expension, défrichèrent, nivelèrent, divisèrent leurs hectares, firent de la publicité pour leurs lots, les vendirent et ont ainsi transformé vers 1885 la plus grande partie du Los Angeles central, zone agricole, en parcelles construites. D'autres lotisseurs, propriétaires de plus grands domaines, firent preuve d'encore plus de sens de l'initiative, prenant encore plus de risques. Ils ne se contentèrent pas de transformer leurs propriétés rurales en zones urbaines mais décidèrent de financer avec leurs propres fonds les installations que la ville ou ses soustraitants tardaient à fournir. Il leur suffisait pour cela d'obtenir le droit de distribuer l'eau, et de financer cette distribution. La création de rues et de routes afin de relier la propriété avec le centre ville, et souvent la création d'un système de transport (un tramway par exemple), complétaient l'opération de lotissement. En 1877, un de ces premiers grands aménageurs-spéculateurs, Prudent Beaudry, déclare à propos de ses propriétés dans les collines du nord-ouest : " J'ai l'intention de dépenser de l'argent et de continuer à le faire pour améliorer les rues jusqu'à ce que cette localité obtienne l'attention qu'elle mérite, et je vous garantis que ça ne sera plus long." (5)

La fin catastrophique du boom des années 80 rendit les promoteurs plus circonspects. L'entreprise privée conserva son rôle principal mais évita de prendre trop de risques, et pour ce faire, bien que la pression de l'accroissement de la population se fit de plus en plus forte, les aménageurs privés tachèrent de suivre au plus prés la demande du public. Ils organisèrent aussi leurs opérations afin de les rendre de plus en plus efficaces.

Changement d'échelle

Tant que la population augmentait lentement et tant que les nouveaux arrivés s'attendaient à peu d'aménagements et qu'ils étaient incapables d'acquérir des lots coûteux, le marché se développait lentement, offrait peu de bénéfices et réciproquement les promotteurs ne fournissaient que le minimum de commodités et ne devançaient que de trés peu la demande. (6) Aprés 1885 l'immigration augmenta considérablement, ainsi que l'attention portée aux prestations offertes. Comme les nouveaux arrivants demandaient de meilleures rues, plus de confort et d'équipements, les aménageurs améliorèrent leurs lotissements, firent de plus en plus de profits, et devinrent de plus en plus ambitieux.

Soumis à une concurrence de plus en plus forte, l'opération de lotir devint aussi de plus en plus complexe et efficace, comme le montre un des cas les plus célèbres, celui d'Henri Huntington. Pour en tirer un maximum de profits, elle doit être complétée d'un système de transports et de distribution d'eau même si ceux-ci sont déficitaires, les coûts de construction et les déficits étant amplement



* Carte STEVENSON de Los Angeles en 1876. Document,Archives Municipales de Los Angeles.

P. BEAUDRY
Los Angeles Immigration and Land Cooperative Association.
RESERVOIR
STREET
DIAMOND
CANAL
BEAUDRY PARK
RESERVOIR
P. BEAUDRY
BISHOP A. MAT
PARK VIEW TRACT
MOLINO PARK TRACT
MOLINO TRACT
EPISCOPAL CHURCH
CHARITY
HILL
PLAZA
CITY LANDS
GILBERT
P. BEAUDRY
O.W. CHILDS
P. BEAUDRY
L.A.I. AND L.C. ASS'N
J.G. NICHOLS
WARD
G.H. PIKE
C. O'NEAL
JAS. WARD
GREENWELL
SISTERS OF CHARITY
BELL'S
APPN
MORRIS
SCHILLER TRACT
E.D. CELIS ESTATE
B. YAVILA
BOTILLER
REYES
J.G. DOWNEY
A.B. BAKER
MACHADO
J.J. WARNER
J.W. WOLFSKILL
MISS WOLFSKILL
A. BRISWALTER
FRANK SABICHI
J. MORAN
O.W. CHILDS
J.G. WEYSE
DENISON
ISIDRO REYES
A.F. CORONEL
KOHLER & FROHLING
J.D. MACHADO
F. SABICHI ETAL
E. GOETZ
J. SCHUMACHER
S. LASSINARSINO
GARIBALDI
RAILROAD
DEPOT
CEMETERY
JEWISH CEMETERY
SPRING
WIND MILL
TANK
RESERVOIR
1 MILE CIRCLE
1/2 MILE CIRCLE
27
28
37
38
40
43

EAST LOS ANGELES
J.S.GRIFFIN.
ELA PARK
A.B.CHAPMAN
JULIAN CHAVEZ.
TERMINUS
HOMESTEAD
S.P. RAILROAD
50 A.
JOSE LOPEZ
13.3 A.
E. MOULTON
J.E.HOLLENBECK
24.7 A.
E. NAUD ET AL.
MARY DORN
A.H. JUDSON
SEPULVEDA
13.4 A.
FRANK SABICHI
J. S. GRIFFIN
MARIANO RUIZ
T. J. WHITE
MORRIS
62
BROOKLYN TRACT
61
CRESCENT VIEW TRACT
O. W. CHILDS
FOLEY & COWPER
35 A.
A. LABORY
176.44 A.
76
75
74
63
T. W. TEMPLE
13 A.
MOUNT PLEASANT TRACT
J. CLEMENT
26.3 A.
LAZZAREVICH & LOPEZ
92 ½ A
POGSON
21.4 A.
JOSEPH BLOW
50 A.
BOLEN HEIGHTS
60
WORKMAN PARK
JOHN DOLAND
6
A. AINSLEY
STEPHEN OTIS
70 A.
DOMINGO GARCIA
1
MATHEWS & RYCHEY TRACT
I. W. HELLMAN ET AL.
JOHN SCHUMACHER
2
J.G. DOWNEY ET AL.
2
WILLIAMS H. WORKMAN
1
59
THOS. F. MILLER
60 A.
W. H. WORKMAN
3
HELLMAN TRACT
73
W.H. WORKMAN
7
35 A.
GASTON OXARAT
8
35 A.
J.G. DOWNEY et al
NEWMARK
SABICHI ET AL.
O. W. CHILDS
1
35 A.
58
72
J.G.D
CITY LANDS
Los Angeles River
1 MILE CIRCLE
2 MILE CIRCLE
WARASH AV.
MISSION RD.
ROTO
DUBIANA
WORKMAN AV.
ANDERSON AV.

Placard publicitaire pour le lancement de PASADENA (1889). D
SECURITY PACIFIC NATIONAL BANK.

compensés par les bénéfices des opérations immobilières.

Des opérations comme celle d'Huntington ne furent possibles qu'à l'échelle du comté tout entier. Le résultat fut la création de " villes instantanées ", selon le mot d'un de ces grands promoteurs, H. J. Whitley, mais surtout la transformation de Los Angeles en métropole, résultat acquis dés la fin des années vingt, trente ans aprés la crise de 1888. Lorsque l'ensemble du réseau de transport passa du privé au public, par le réemplacement des chemins de fer et des tramways par les autoroutes, les opérations de lotissement, et plus généralement d'aménagement du territoire, restèrent entre les mains des compagnies privées. Ce furent elles et non les autorités administratives qui complétèrent la transformation de Los Angeles selon la loi du marché, interprétation de la demande tant qualitative que quantitative. (7)

La grande migration (1880 - 1930)

L'accroissement de la population de Los Angeles entre 1880 et 1930 est extraordinaire tant par les chiffres que par la durée du phénomène. Alors qu'un doublement de population sur dix ans était le fait de plusieurs villes de l'ouest à la fin du XIXème siècle, aucune d'entre elles ne vit cette progression se poursuivre sur cinquante ans. La population de Los Angeles a en effet quadruplé pendant les années 80, doublé en 1900, triplé en 1910, doublé en 1920 et à nouveau en 1930. Similaire dans son accroissement le Comté se développait moins que la Ville dans les trois premières décénies, pour ensuite le dépasser dans les années 20 et 30. (8)

Ces arrivées massives sont le fait d'américains et non pas d'émigrants européens. A la différence de la métropole américaine type, Los Angeles n'eut jamais à aucun moment de son histoire, un grand groupe d'immigrants européens. (9)

Los Angeles n'a jamais été, comme Chicago par exemple, largement habitée d'émigrés européens, appauvris et anxieux, qui dans leur tentative de trouver du travail et un peu de camaraderie, en étaient réduits à habiter dans des ghettos et dans des appartements surpeuplés. Les nouveaux arrivants, comme les gens déja installés sur place, sont des américains de naissance dotés de ressources adéquates et de savoir-faire immédiatement rentables, confrontés au problème de l'installation avec la confiance que procure la possession de la langue, et, plus généralement, une bonne intégration culturelle et sociale.

Les aspirations des nouveaux arrivants.

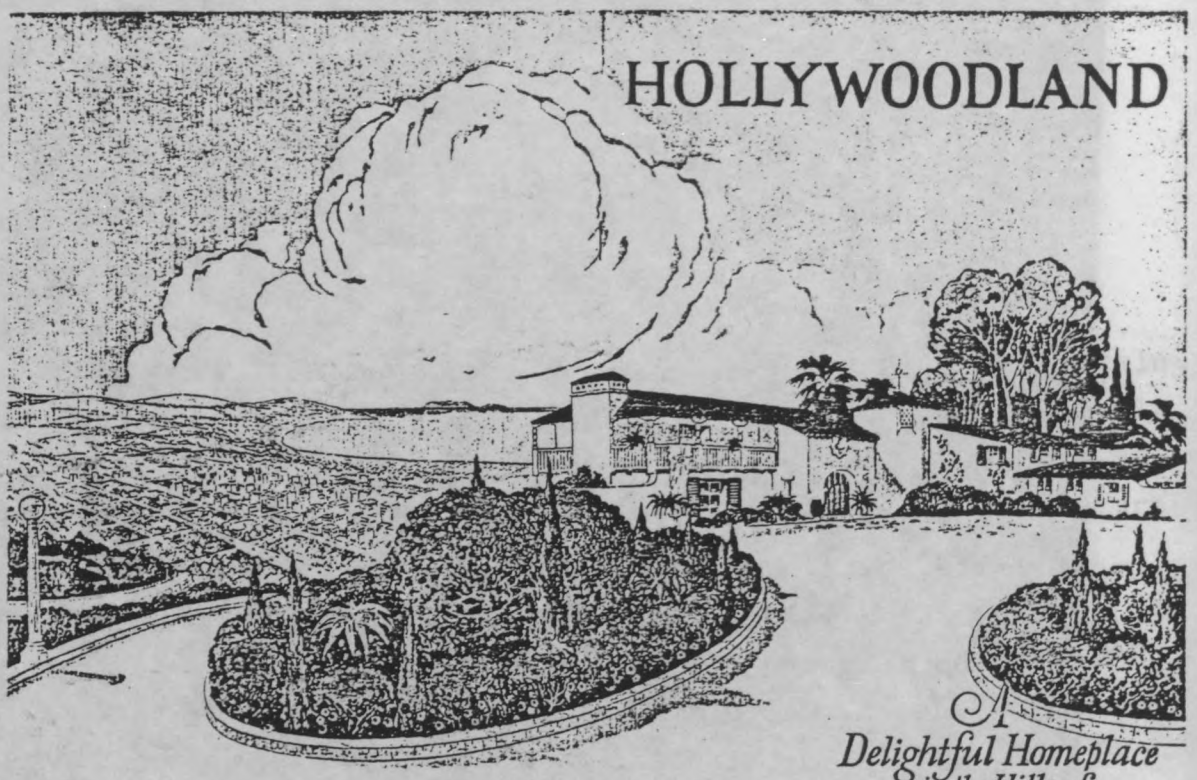
Ces américains arrivaient à Los Angeles avec une conception de la vie communautaire trés différente de celle des européens. Pour eux le meilleur cadre de vie c'était la maison individuelle, située sur un terrain assez grand entourée de pelouses et séparée du lieu de travail, dans un quartier strictement résidentiel. Le modèle européen de ville, avec ses rues, ses immeubles, son mélange d'ha-

bitations, de commerce et d'industries, ce modéle s'était transformé aux Etats-Unis pour devenir " le réceptacle de tous les démons européens et la source de tous les maux américains ". Congestionnée, sale, décrépie, immorale, hétérogène, la grande ville contredisait leurs aspirations, lentement mûties, pour un cadre de vie spacieux propre, décent, homogène et sans surprise.

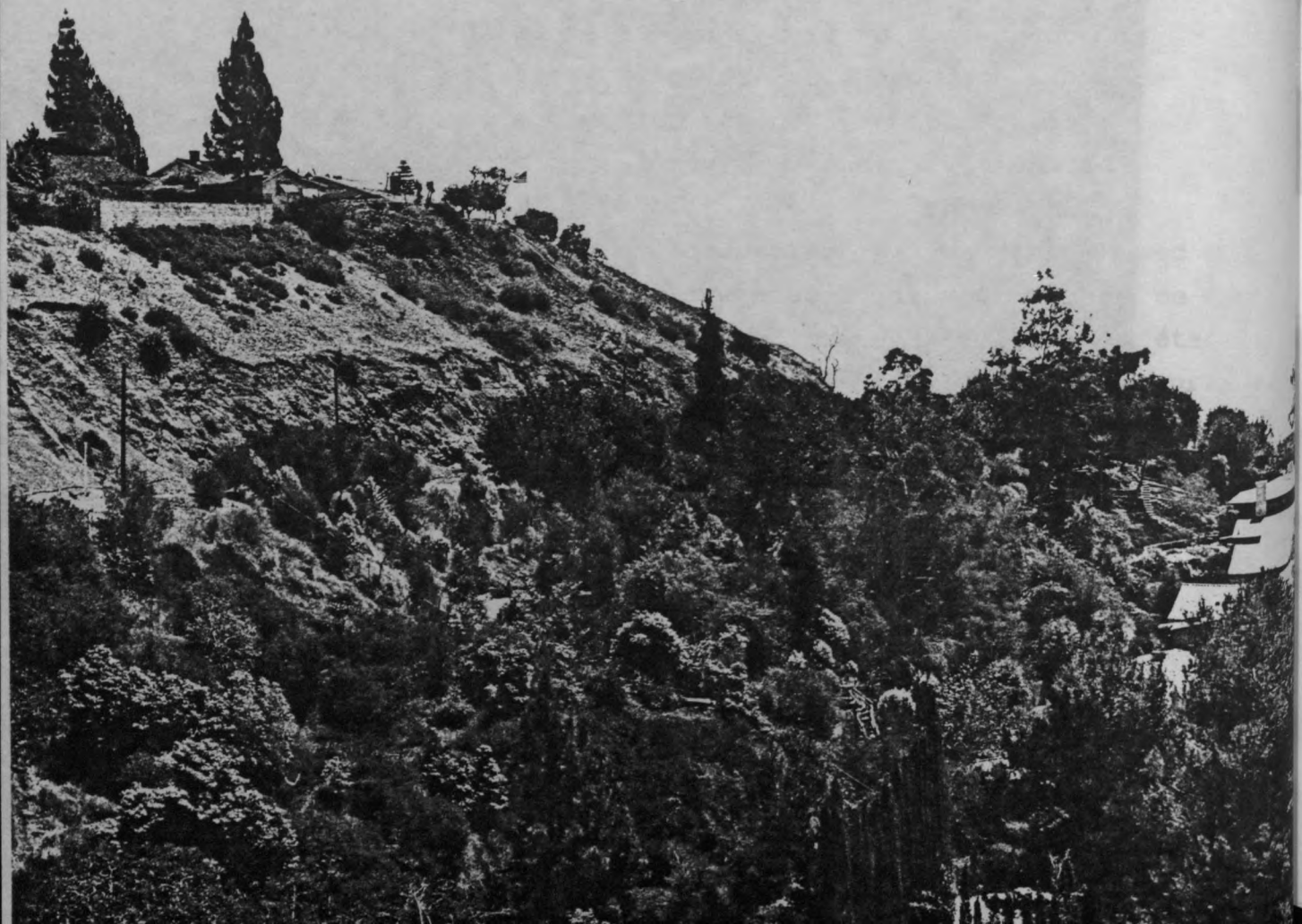
Cette conception, largement tributaire de l'idée anglaise de cité-jardin, revue et corrigée par l'Amérique, n'est cependant pas " anti-urbaine " : si la forme européenne de ville n'était plus désirable, il en était de même pour la vie rurale, fut-elle américaine. En effet, à partir de 1900, le mode de vie des agriculteurs n'est plus considéré comme la garantie d'une vie saine pour l'esprit comme pour le corps. Les arrivants sont toujours, en majeure partie, d'anciens cultivateurs, mais maintenant il s'agit de gens dégoûtés des servitudes de l'agriculture, souvent appauvris malgré des années d'intense labeur. (10)

Qui plus est, c'est le culte du travail qui est remis en cause. Non pas qu'ils préfèrent la pauvreté à la richesse, refusent le progrés et préfèrent l'oisiveté, simplement ils sont sensibles à la qualité de la vie, exigeants sur le confort qu'une activité normale de travail doit pouvoir procurer. (11)

Pour ces ruraux qui désiraient une vie équilibrée entre travail et loisirs, les grandes cités de l'Est ou du Middle West n'étaient guère préférables à leur environnement de départ ; par contre le climat californien leur



A Delightful Homeplace in the Hills of Hollywood



semblait particulièrement séduisant. " Pour eux, les montagnes de la région, les déserts et l'océan n'étaient pas effrayants mais fascinants...

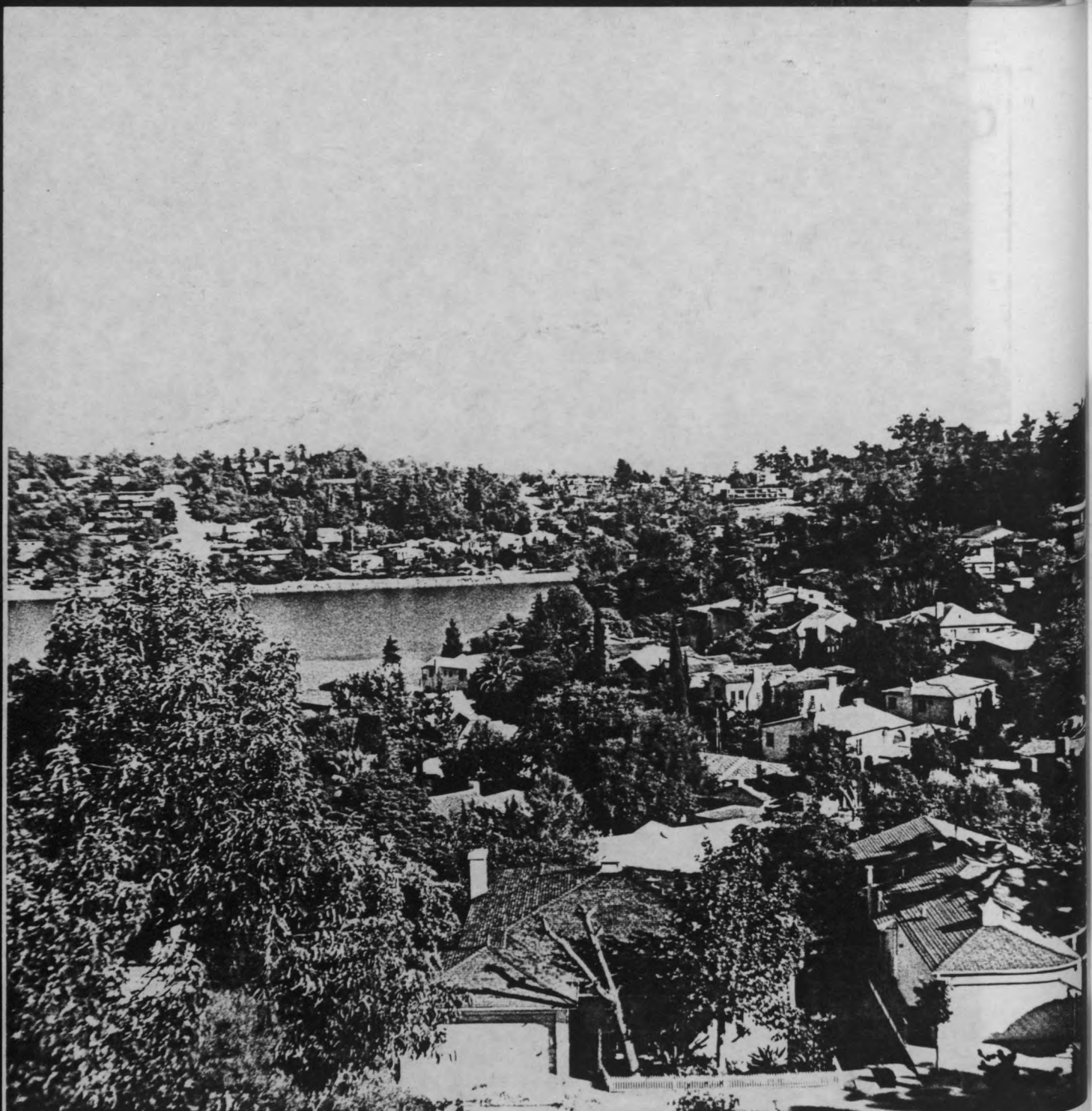
Ces gens voyaient la Californie du sud comme un paradis terrestre, et alors que leurs amis plus ambitieux partaient pour Chicago ou d'autres villes du Middle West, eux décidaient d'aller s'installer à Los Angeles ". (12)

Alors que le boom des années 80 avait attiré les immigrants pour des raisons économiques, pendant les années 10 et 20 ce furent le climat doux, le paysage exotique et l'organisation suburbaine de la vie. C'est d'ailleurs dans ces années là que l'équilibre entre le comté et la ville de Los Angeles s'inverse, au profit du comté, moins urbanisé.

Au lieu du mélange européen, la région de Los Angeles présentait - et présente aujourd'hui encore en maints endroits - un mélange entre une agriculture assez exotique pour les yankees - arbres fruitiers, agrumes, vigne... - et des zones résidentielles elles-aussi agrémentées d'arbres exotiques : cyprés, palmiers, poivriers, etc. Mais si la forme urbaine a toujours été en accord avec la proposition du Rev. Bartlett, " Ruralisons la ville, urbanisons la campagne " (1909) (13), il serait faux de croire qu' " il n'y a pas de ville " : comme structure, comme organisation, elle était aussi nécessaire aux nouveaux arrivants que l'environnement suburbain leur semblait souhaitable. Métropole horizontale faite de nombreuses communes, conglomérats de multiples centres de

MULHOLLAND DRIVE - HOLLYWOOD.
(Photo D.Treiber).
La végétation n'a pas encore atteint la crête des collines (1981).

Illustration publicitaire pour HOLLYWOODLAND.

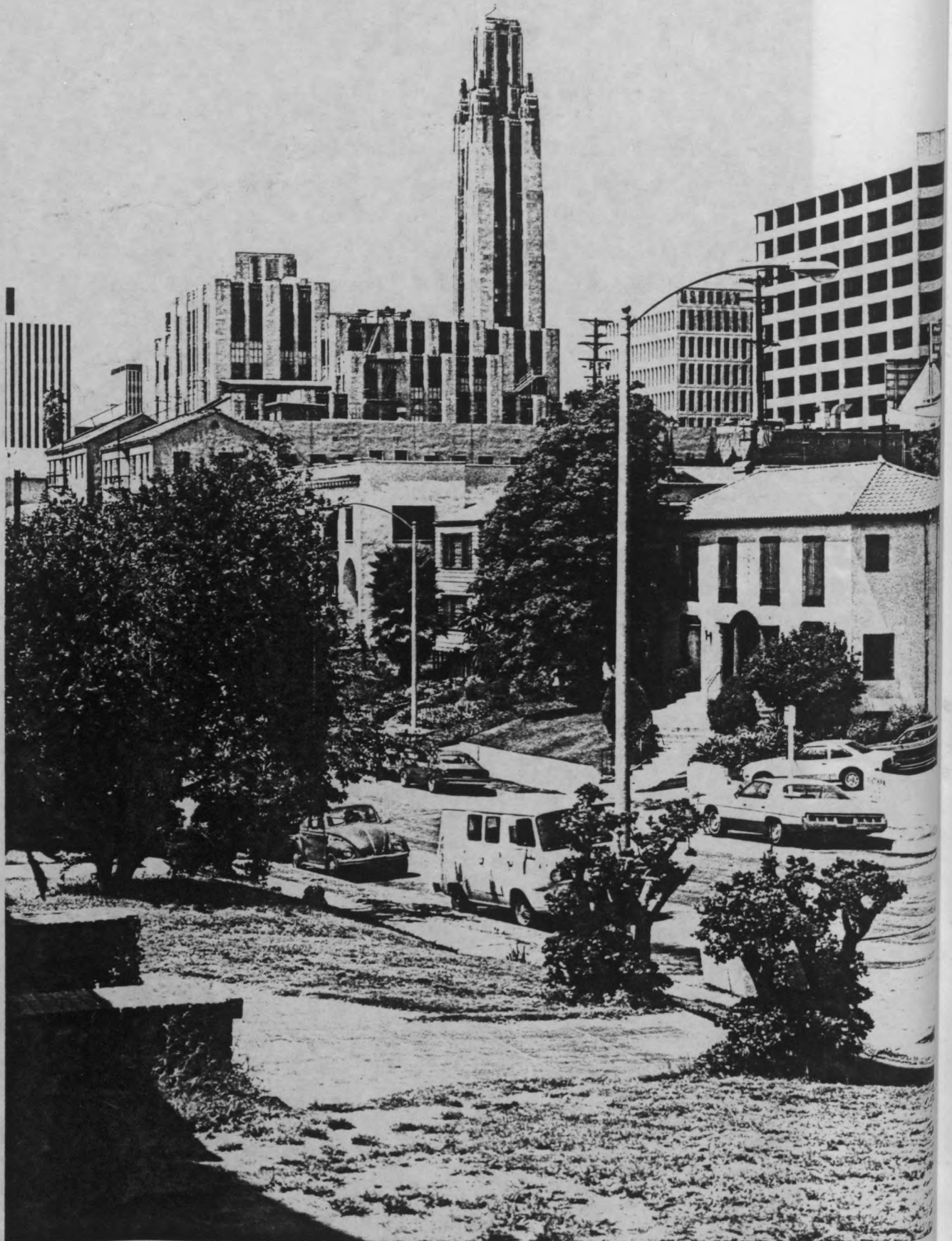


SILVER LAKE - (Photo D.Treiber).

formes plus traditionnelles mais plus denses et de lotissements de grandes dimensions, entouré de zones agricoles intersticielles, le Grand-Los Angeles est avant tout habité de citadins qui, aprés avoir abandonné leurs anciennes activités agricoles, ont trouvé du travail dans l'aéronautique, le tertiaire, les industries liées au cinéma, au pétrole, ou encore le commerce.

La ville faite de maisons individuelles.

Une première remarque s'impose à propos de Los Angeles comme ville de maisons individuelles, " interminable banlieue monotone " : c'est que ce monde suburbain n'est pas isotrope. Fabriqué par des milliers d'opérations qui s'étendent sur plusieurs décénnies, ce milieu présente également des variations selon la nature des sites rencontrés : l'opposition entre plaine et colline, qui coïncide grosso modo avec l'opposition entre système régulier de rues orthogonales et système irrégulier, quelquefois même paysager, provoque une première série de différentiations. Bien que les promotteurs avaient recours de préférence au plan en damier, plan qu'ils considéraient comme plus pratique, moins cher et plus efficace au moment de la vente, certains adoptérent à l'occasion des shémas " romantiques " dans le souci de tirer le meilleur parti possible d'un terrain, en respectant son relief et sa végétation (notamment lorsque il s'agissait de lotir un parc). (14)



BULLOCKS WILSHIRE (J et D.PARKINSON,architectes,1928) vu des environs résidentiels. (Photo D.Treiber,1981).

C'est principalement sur les collines et dans les canyons que l'on trouve ce type de tracé puisqu'il facilite la circulation sur les pentes. L'exemple le plus célèbre de lotissement paysager est celui des Palos Verdes Estates, dessinés en 1923 par Frederick Law Olmsted, Jr. et Charles H. Cheney et présenté comme " a garden suburb, not a garden city " bien que, grâce à ses grandes dimmenssions, le lotissement prévoie - une fois n'est pas coutume - des emplacements pour des immeubles comme pour des magasins, des banques, des garages et également des édifices publics.

Mais généralement les lotisseurs interdisaient la création de commerces ou d'immeubles : ce n'est qu'à partir des années 20 qu'ils réservèrent pour les commerces des lots situés le long des artères principales, ces dispositions étant d'ailleurs reprises dans les plans de zoning établis par les agences d'urbanisme municipales ou régionales, récemment crées.

Dans les mêmes années, dans certains endroits comme Hollywood ou le long de Wilshire, des zones d'immeubles d'habitations furent également crées, en contradiction avec la pratique habituelle du lotissement, mais il s'agit là également d'exeptions par rapport à la règle générale. Même maintenant, au moment où le processus de densification est engagé depuis plus de dix ans, l'on recourt à un type d'habitat intermédiaire, le " condominium " groupe de maisons imbriquées les unes dans les autres et qui est un développement à la fois des " bungalow courts " du début du siècle et de l'architecture pittoresque

des grandes demeures de style néo-hispanique. Ce type a l'avantage d'esquiver trés habillement et avec beaucoup de naturel, le recours à l'immeuble, explicitement collectif.

L'organisation du lotissement.

Excluant immeubles, commerces et industries au profit de la seule maison individuelle, le réglement du lotissement précise les règles d'implantations des maisons, les distances minimales ou maximales à respecter, quelquefois également le style ou encore le côut de la maison, que ce soit un minimum ou un maximum.

Ces indications de côut ayant pour but de garantir une certaine homogénéïté sociale, d'autres restictions étaient souvent imposées, empêchant l'installation de noirs et d'orientaux. Cet ensemble de règles était en général prévu pour une ou deux décades ; mais quand les prétentions étaient élevées, ces règles étaient fixées à perpétuité.

En règle générale, le promotteur abandonne son lotissement une fois les lots vendus, laissant sur le terrain un tracé, une infrastucture d'équipements, le règlement général mais également des traces plus palpables : les plus durables sont paradoxalement les plus fragiles, il s'agit de ces alignements de palmiers qui font partie maintenant de l'imagerie de Los Angeles et qui ont toujours été plantés par les lotisseurs, au moment de leur

intervention.

Faisant partie des " équipements " obligatoires, ils agrémentent le terrain, garantissent un minimum de plantations, établissent une connexion avec la mythologie dominante du paradis méditerranéen et en bref, facilitent la vente. D'anciennes photos montrent que ces arbres forment l'essentiel du couvert végétal du suburb, l'action des habitants se réduisant souvent au départ, à planter quelques arbustes et buissons. Trés rapidement cependant, sous le climat propice et sous l'oeil attentif de ces propriétaires, les arbustes sont devenus des arbres de taille moyenne et ont transformé l'ancien champ ou la jachère en un verger pittoresque ou même en une forêt touffue où disparaissent les maisons, notamment dans les collines. Le désert initial est maintenant transformé en forêt.

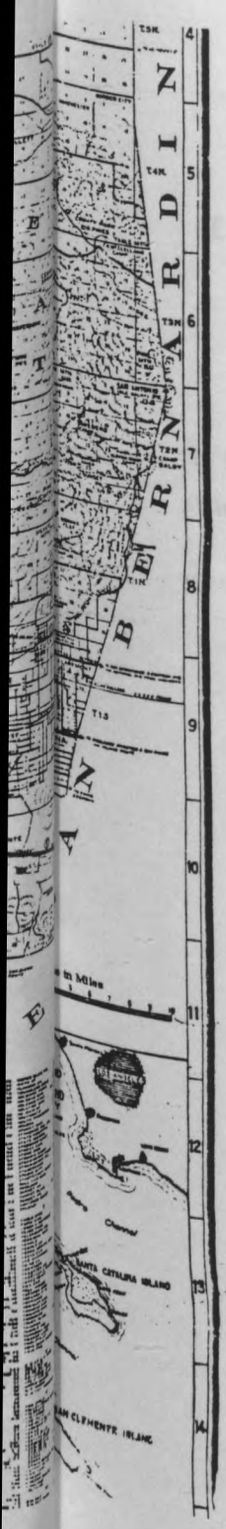
Moins protégé par les habitants que l'apport végétal, un édifice a pu être construit par le lotisseur afin de servir de démarreur, un peu à la manière de nos " appartements-modèles ".

Tant que la Californie du Sud sera un lieu de villégiature hivernale (1880 - 1900), l'on construira un hotel au croisement des deux rues principales ; plutard des maisons donneront aux éventuels acheteurs une idée de ce que sera l'ensemble du lotissement, une fois bâti. Ce sera notamment le cas lorsqu'un style particulier sera imposé ; il y a même quelques exemples - extrèmement rares, inutile de le dire - où le style requis était celui de l'architecture moderne, les architectes d'avant-garde

* MENTOR AVENUE,PASADENA,en 1981.
(Photo D.Treiber).

* CANON DRIVE,BEVERLY HILLS,en 1915.
Document Security Pacific National Ba

comme Schindler se voyant alors confier le rôle de concevoir l'édifice représentatif et initiateur. (Park Moderne, Calabasas, à l'ouest de Los Angeles ; 1929). (15)



Notes

1. Reyner BANHAM, " Los Angeles - Four Ecologies " The Penguin Press, 1971. Harmondsworth, England p. 201

2. Philippe BOUDON, " Houston " recherche S.R.A.

3. Robert M. Fogelson, " The fragmented Metropolis - Los Angeles 1850 - 1930 " Harvard University Press, Cambridge USA 1967, p. 21

4. op. cit. p. 19

5. op. cit. p. 40

6. op. cit. p. 102

7. op. cit. p. 104-5

8. op. cit. p. 78

9. op. cit. p. 144

10. op. cit. p. 69

11. op. cit. p. 72

12. op. cit. p. 73

13. op. cit. p. 192

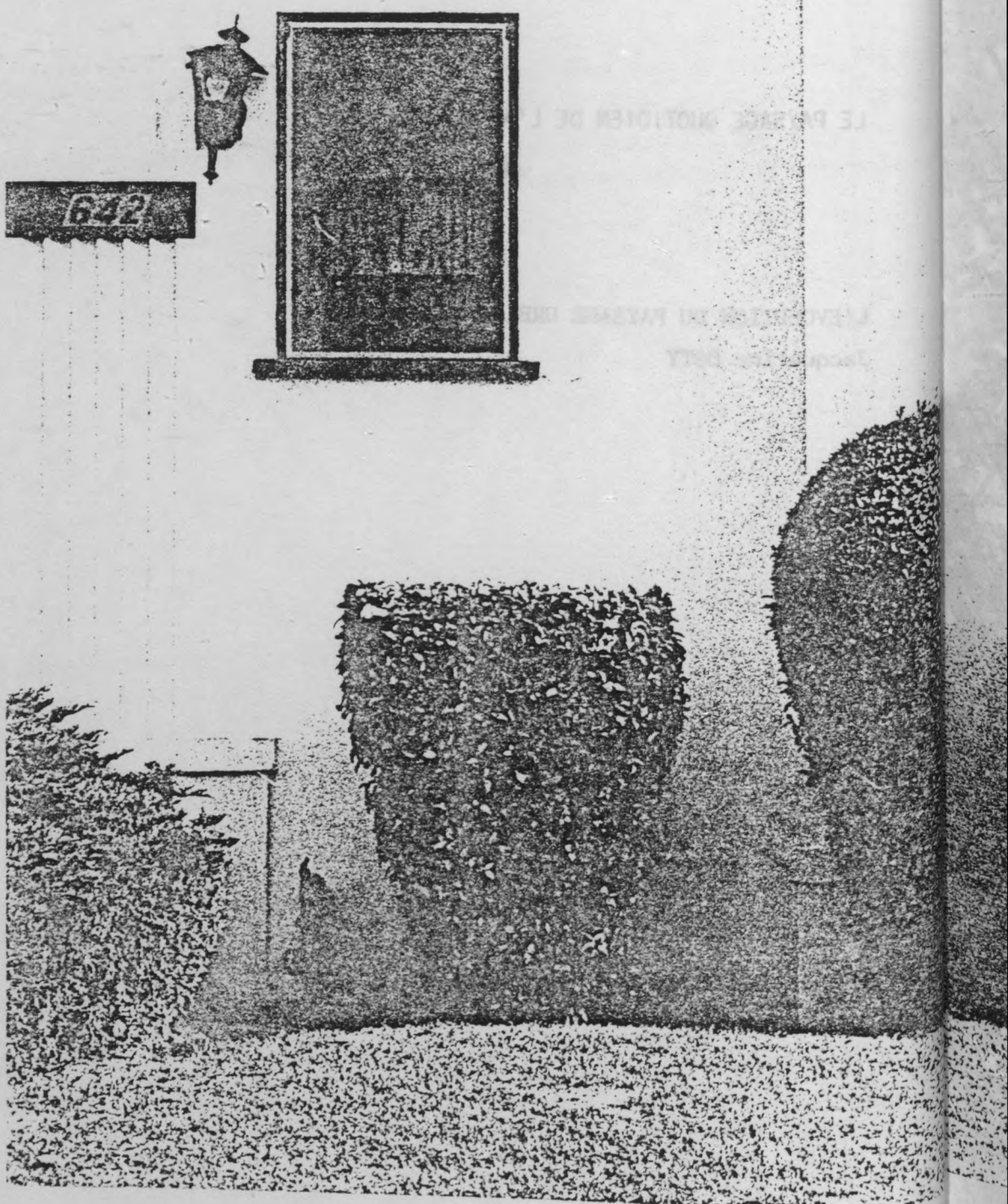
14. op. cit. p. 139

15. David GEBHARDT - Robert WINTER " Guide of Los Angeles and Southern California " San Francisco 1977 p. 289

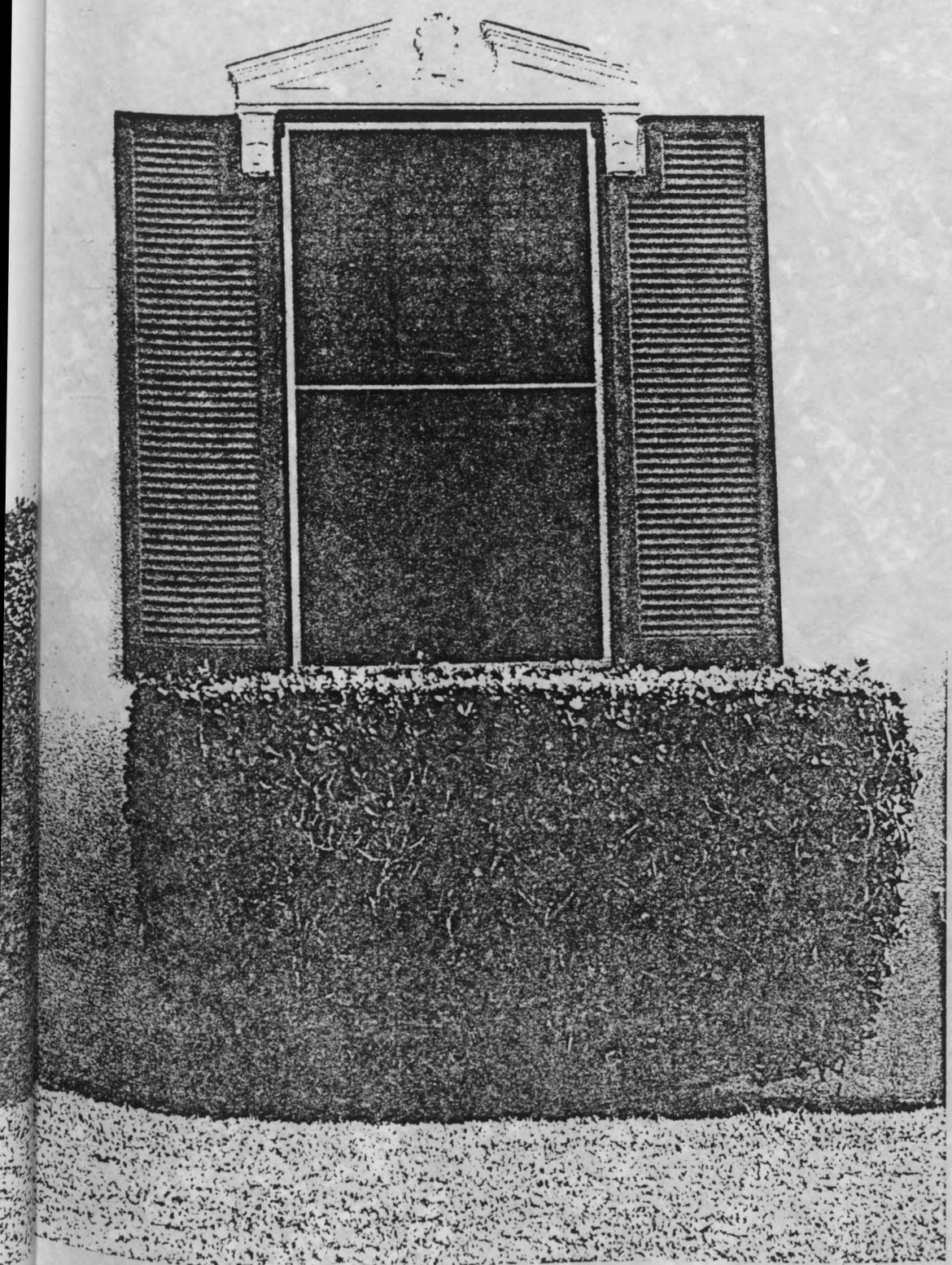
LE PAYSAGE QUOTIDIEN DE L'ANGELINO

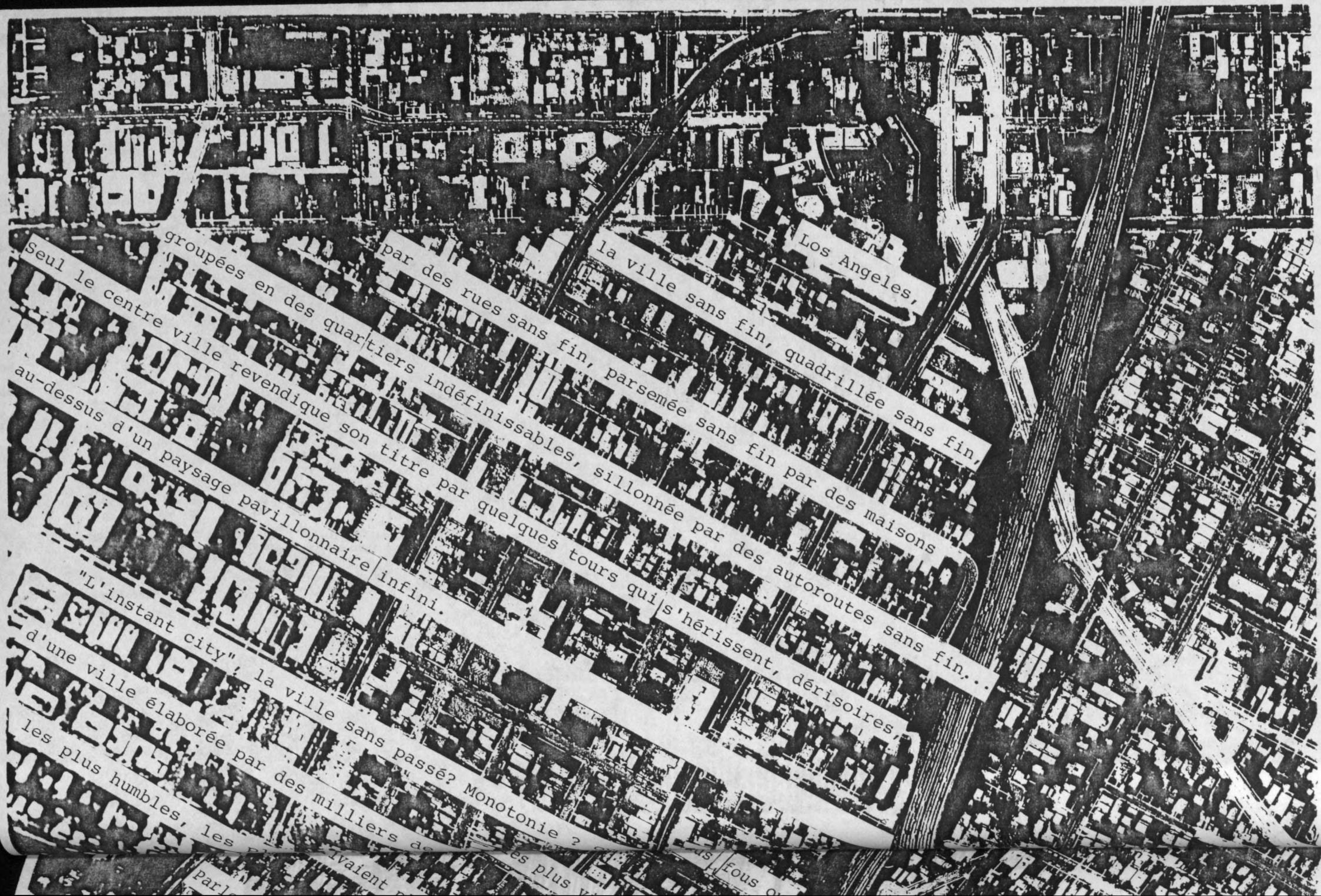
L'EVOLUTION DU PAYSAGE URBAIN

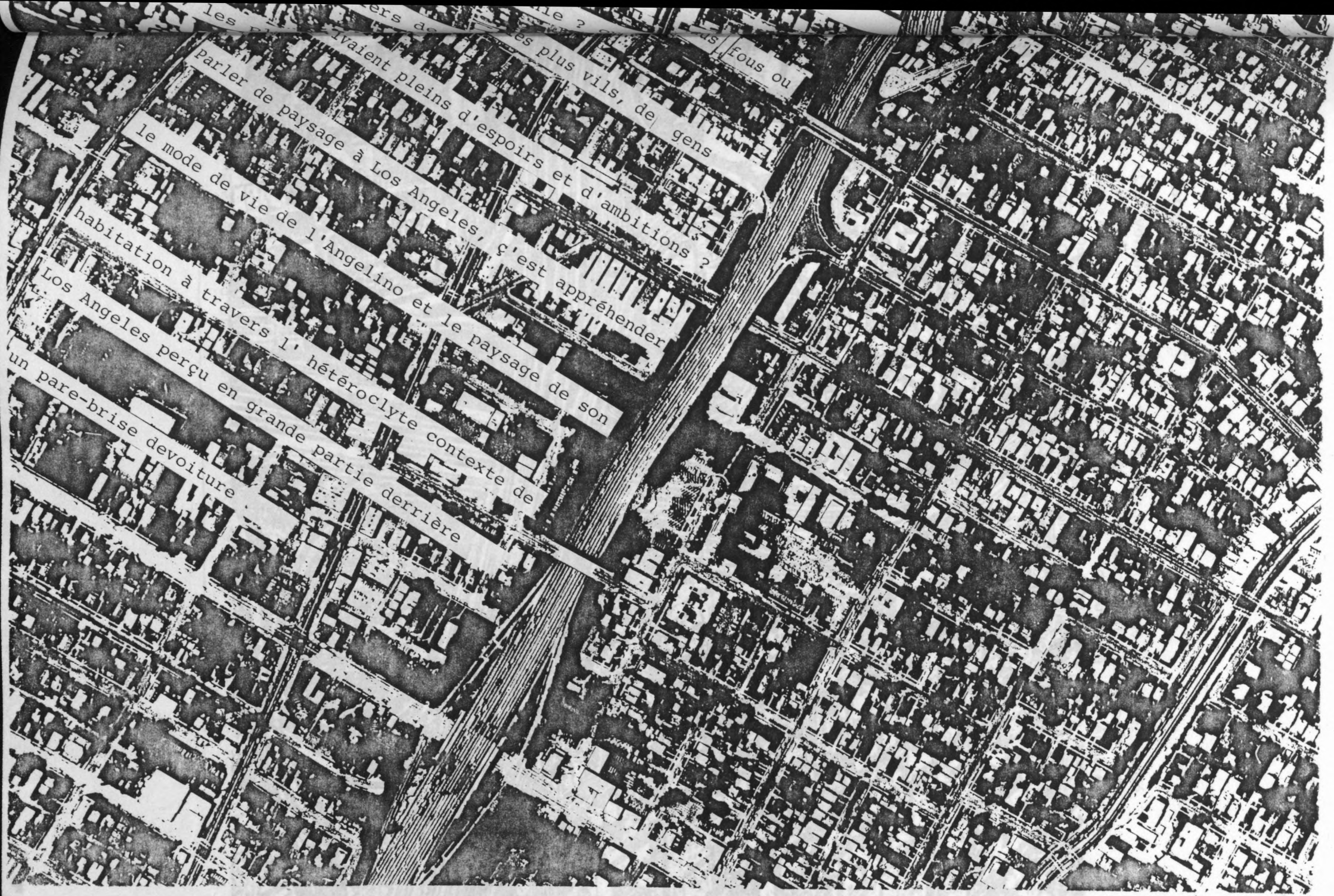
Jacqueline OSTY


642

LE PAYSAGE DE L'ANGELINO




Los Angeles,
la ville sans fin, quadrillée sans fin,
par des rues sans fin, parsemée sans fin par des maisons
groupées en des quartiers indéfinissables, sillonnée par des autoroutes sans fin...
Seul le centre ville revendique son titre par quelques tours qui s'hérissent, dérisoires,
au-dessus d'un paysage pavillonnaire infini.
"L'instant city", la ville sans passé? Monotonie ?
d'une ville élaborée par des milliers
les plus humbles, les


les plus vils, de gens
fous ou
ivaient pleins d'espoirs et d'ambitions ?
Parler de paysage à Los Angeles, c'est appréhender
le mode de vie de l'Angelino et le paysage de son
habitation à travers l' hétéroclyte contexte de
Los Angeles perçu en grande partie derrière
un pare-brise devoiture

Autopia

La voiture n'a fait qu'encourager en mode de vie fondé sur la mobilité et lié au développement suburbain de Los Angeles. A cause des distances, conduire à Los Angeles est une expérience quotidienne qui consomme un temps important et exige une attention soutenue, des réflexes rapides, parce que la relation à l'environnement, toujours changeante, devient plus frénétique.
Appréhender Los Angeles ne peut se faire que par la voiture. C'est une expérience clairement organisée par une hiérarchie entre les différents systèmes de circulation, chacun étant défini par un environnement, un fonctionnement bien spécifiques.

Les autoroutes ou une chorégraphie pour la ville

Los Angeles est réputée, dans le monde entier, pour être la ville des autoroutes. Une fois à Los Angeles, on ne peut les ignorer, elles sont si vastes et on est obligé de les utiliser car elles sont l'élément vital de cette ville basée sur la mobilité.

Le système des autoroutes créé le contexte de Los Angeles et en conditionne la perception ; elles sont à la fois topographie, architecture et paysage.
Au lieu de se plier au paysage comme dans les collines, les autoroutes ont contribué à la création du paysage des plaines plates où, souvent, les tranchées et les talus sont les seuls accidents et l'unique topographie du paysage urbain :

. Vue des talus, Los Angeles devient un vaste champs visuel neutre. Fait des toits des maisons en "stucco" et du feuillage des arbres où des alignements de palmiers révèlent vaguement la structure quadrillée de Los Angeles en laissant un pointillé tenace dans le ciel.

. Dans les tranchées, l'autoroute nous reprend dans son espace, son univers. L'appréhension de la ville se réduit à une crête de toits plus ou moins continue dépassant à peine l'épaisse limite végétale plantée sur les côtés. La ville nous parvient comme des bribes d'une conversation étouffée, par des ponts qui enjambent régulièrement l'autoroute.

. Au même niveau que la plaine, l'autoroute, si elle n'est pas prise entre d'interminables murs de parpaings ou de végétaux, nous permet de lire Los Angeles comme une section d'un dessin d'Architecture.

Mais en fait, il ne restera des lieux traversés qu'une image flottante, des lambeaux d'atmosphère. De cette platitude vite perçue et oubliée, seules restent les formes géographiques et les fortes marques du paysage (certaines signalisations commerciales, des évènements architecturaux dont font partie les échangeurs).

Les échangeurs, parfois véritables ouvrages d'Art, sont les grands monuments du système.
C'est une architecture faite de courbes qui découpent l'espace, laissant, au sol, une sorte de no man's land dans lequel notre esprit peut errer le temps d'un voyage, comme dans un abime nécessaire à nos fantasmes.
Ces zones intersticielles, et surtout les talus, ont fait l'objet d'un programme de plantations soutenu par Sunset Magazine, organisme officiel de l'obsession de la plantation et du jardinage en Californie, pour l'embellissement de l'environnement perturbé par la construction d'autoroutes. Des kilomètres d'Eucalyptus et d'Acacias ont été plantés pour toujours suggérer une Arcadie possible sur ces terres semi-arides.

Le système d'autoroutes est surtout un univers cohérent, une complète manière de vivre, que Banham appelle la 4ème écologie (après celle de la plage, des collines et de la plaine). En 1970, un "Angelino" est à moins de quatre miles d'une autoroute et peut considérer sa journée terminée au moment même où il prend la bretelle pour quitter l'autoroute, plutôt qu'en arrivant au seuil de sa maison. Après avoir vu* "a car in front turned down the off-ramp of the San Diego Freeway, the girl beside the driver pulled down the sun visor and used the mirror on the back of it to tidy her hair", Banham dira : "That coming off the freeway is coming in from outdoors".
L'Angelino y passe une partie de sa vie et ce système ne peut fonctionner que s'il croit en lui ; comme pour la maison individuelle qui incarne la liberté individuelle, il a pour ce système une total dévotion car l'autoroute représente ce moyen de partir ailleurs et où il peut être libre.

Dans son propre intérêt et avec un minimum d'esprit public, conduire lui demande un véritable savoir-faire qui s'imprime dans l'esprit conscient et s'exprime par des réflexes spontanés.

En cela la tolérance vigilante et la discipline des Angelinos sont remarquables.
Conduire sur une autoroute a quelque chose de mystique disent certains Angelinos et ils iront jusqu'à effrayer, par des histoires, les non initiés tels les étrangers, pour éviter les profanations de leur rituel le plus sacré.

* Après avoir vu "la voiture de devant quitter l'auroroute de San Diego, la jeune fille assise aux côtés du conducteur utilisa le miroir du rétroviseur pour se recoiffer..... quitter l'autoroute, c'est comme être déjà rentré chez soi".

L'autoroute impose une règle du jeu dictée par un langage codé, véritable information permanente.
Vu la complexité de la plus simple intersection, le conducteur ne peut qu'obéir aux instructions infaillibles (même si elles semblent bizarres) indiquées sur les énormes signes qui ponctuent l'autoroute. Il doit aussi se référer à d'autres sources d'informations rapides (les radios).
Le conducteur est totalement dirigé par un système de communication produit par différentes autorités : morales, gouvernementales (police), commerciales (radio) et même mécaniques (les voitures étant, pour la plupart, à vitesse automatique).

L'autoroute a fourni à la ville, non seulement son identité mais c'est sur une autoroute qu'un Angelino se retrouve lui-même, identifié à cette supercité dans cet étrange paradoxe, entre l'aspiration à une liberté privée et le consentement à une discipline publique.

LE PAYSAGE DE L'ANGELINO ET SES MODULATIONS .

La perception la plus banale du paysage urbain de Los Angeles se fait essentiellement en voiture à travers les rues résidentielles.
C'est une expérience linéaire, résultat de l'expression du plan en damier adopté comme système urbain. Les aménagements paysagers, en plus de séparer les circulations voitures et piétonnières, ne font qu'accentuer ce caractère linéaire.

Si le paysage de la rue est directement défini par celui de la maison, par son implantation et organisation sur la parcelle, le paysage urbain lui, est né du rapport de la maison à la ville, c'est-à-dire à sa géographie, sa topographie, son système de circulation structuré en une hiérarchie bien précise, l'organisation du paté de maisons, la parcelle, mais aussi du rapport de la maison à l'homme, ses idéologies, sa raison sociale et sa situation financière.

Le paysage urbain de Los Angeles c'est le dialogue subtil entre public et privé, modulé sur les variations du "setback" (distance entre la façade de la maison et le trottoir), et déterminé, entre autres, par les facteurs suivants

Situation géographique

Les éléments géographiques de la ville, l'océan Pacifique, les montagnes San Gabriel, et les collines de Santa Monica, les lacs (réservoirs)... conditionnent l'organisation spatiale de l'habitat, au niveau de sa densité et de son orientation, "la vue" devient l'élément désirable.
La maison est adosssée à la rue, l'espace privé s'approprie le paysage au dépens du paysage public.

Topographie

Les variations du relief créent différents paysages urbains, les principaux étant le paysage des plaines, et celui des collines.

En zone de topographie plate, ou relativement faible, le système urbain utilisé est en général le plan en damier défini par la trame de un mile x un mile.
Le paysage de la rue est celui créé par le double alignement de maisons, et la mise en scène de leur façade principale, tournée vers l'espace public. L'espace de transition entre la voirie automobile et la maison se démultiplie entre public, semi-public, et privé.
L'espace visuel est généreux.

Dans les collines, la topographie impose sa loi, les rues d'adaptent aux mouvements du terrain "en suivant" les courbes de niveaux. A cause de la rareté du sol constructible, le "setback" n'existe plus.
Situé du côté aval de la colline, la maison tourne le dos à la rue, pour une jouissance privée du paysage. Le passage du public au privé est brutal, matérialisé par un pas de porte, et un emplacement de voiture.

Du côté amont, la rue est limitée par le talus abrupte de la colline. La maison située un peu plus haut envoie des tentacules : voie de garage, allée, garage, escaliers, murs de soutènement ...
Dans les collines, les aires résidentielles riches, où les maisons sont perdues au milieu de propriétés de plusieurs hectares, sont de véritables labyrinthes : le visiteur sillonne dans des rues limitées des 2 côtés par des haies denses ou des grilles d'où s'échappent des allées vite avalées par une végétation luxuriante. (1)

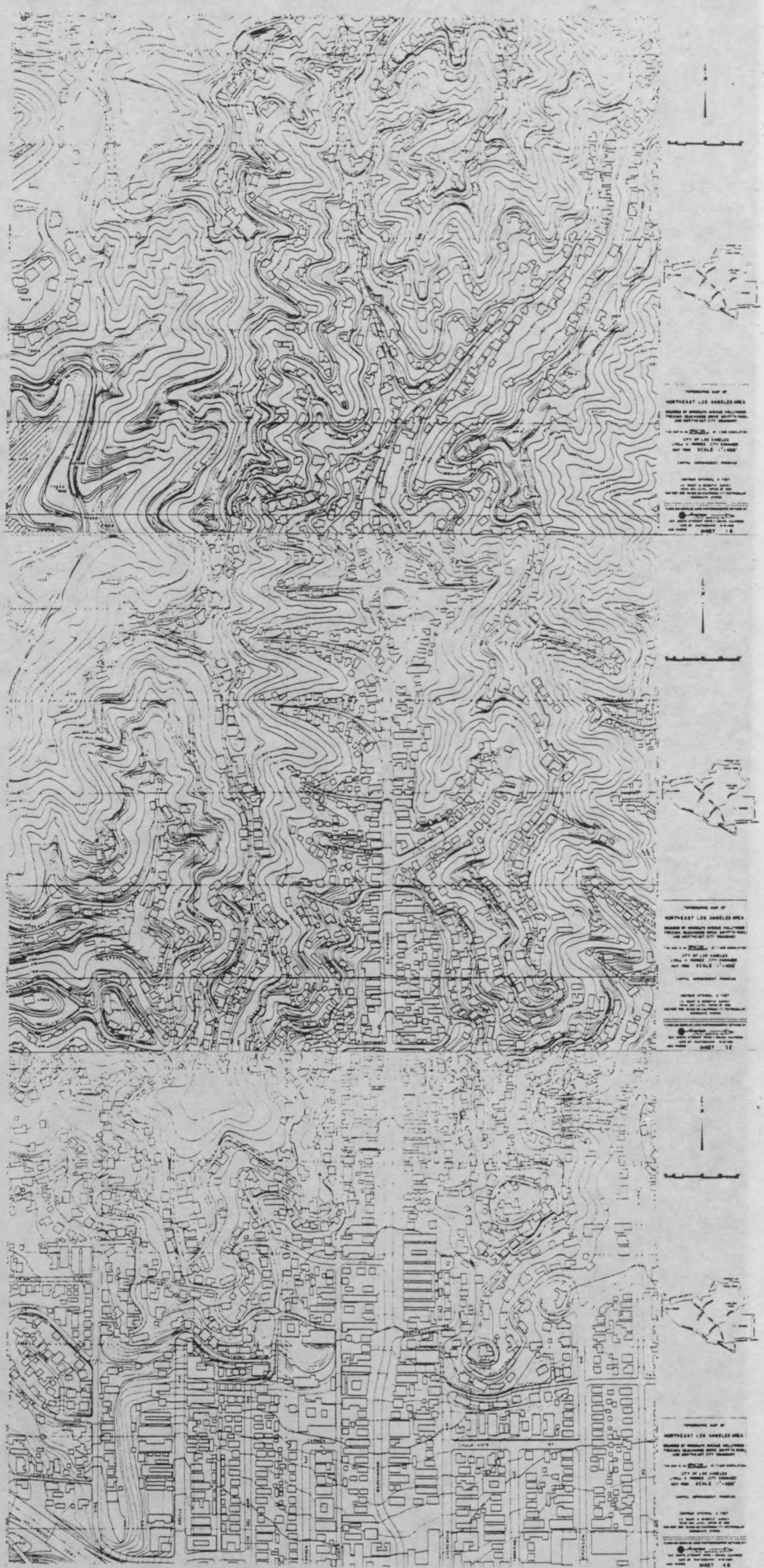
Hiérarchie des circulations

L'orientation de la maison est aussi dépendante de l'organisation urbaine du "bloc" (paté de maisons), elle-même définie par les circulations et leur hiérarchie.
En général, les parcelles sont perpendiculaires au côté long du bloc, la maison est alors orientée vers la rue résidentielle.
Les parcelles sont perpendiculaires au côté court du bloc, seulement le long de rue principale, grande avenue. Le long des boulevards, elles sont réservées au commerce.

Statut financier des habitants

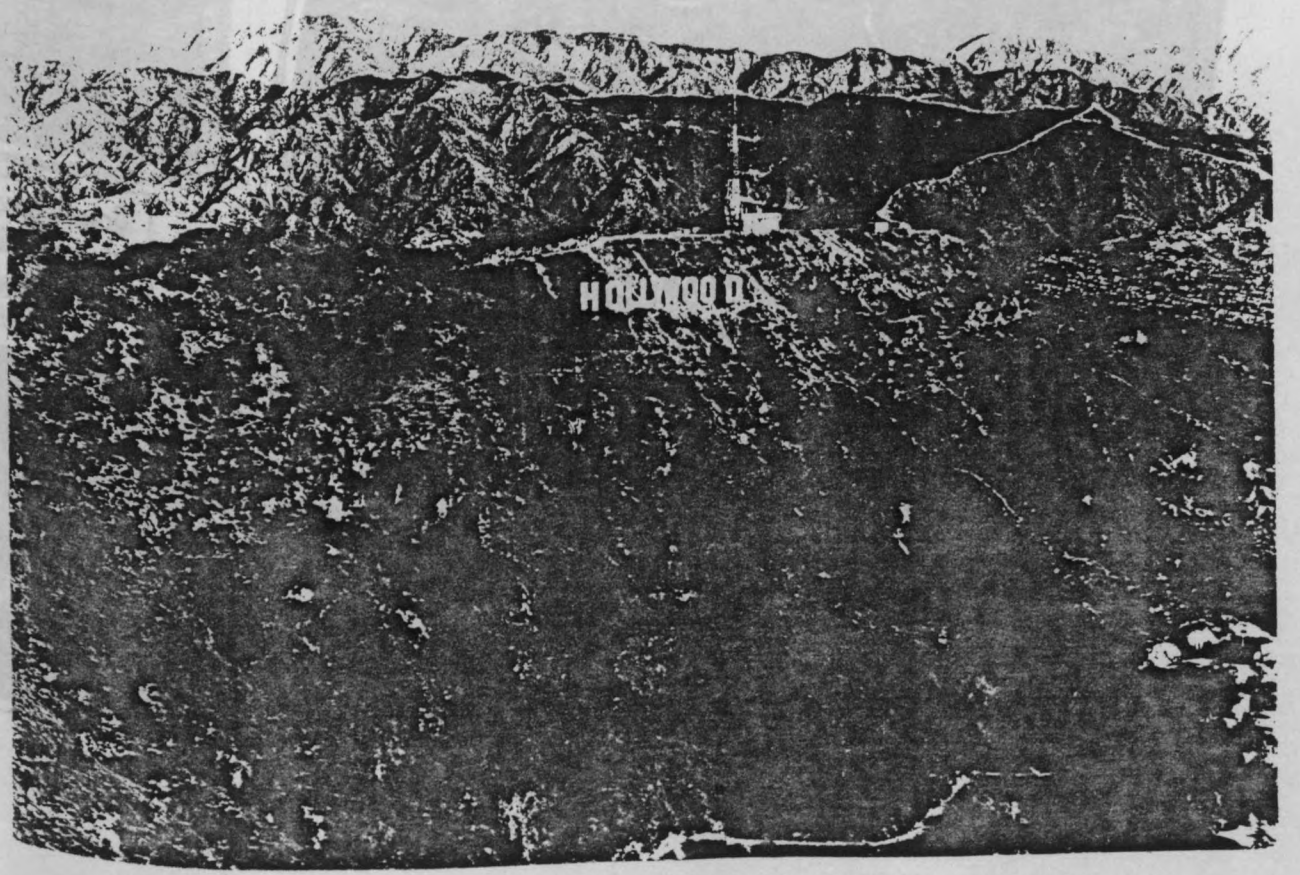
La largeur du "setback", les aménagements paysagers publics seront bien sûr fonction de ce facteur.

(1) Dans les pages suivantes, le paysage des collines ne sera abordé que par quelques illustrations.
Seul le paysage des plaines sera particulièrement étudié.



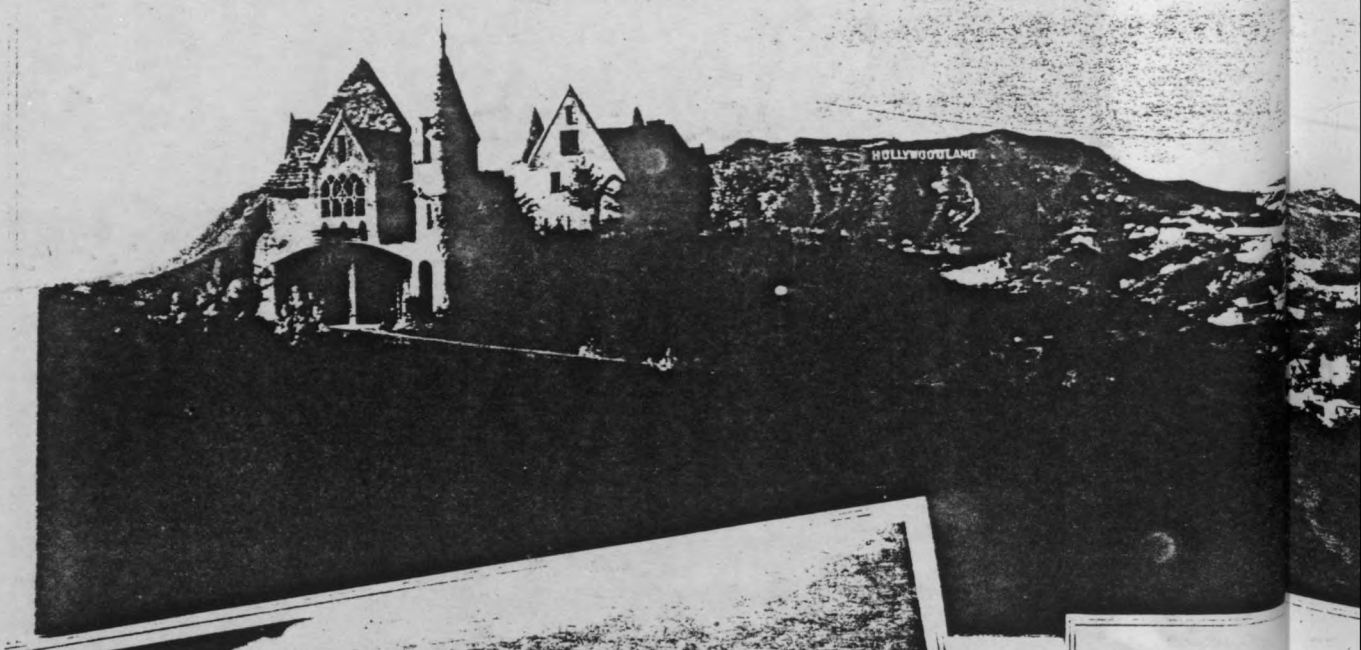
Topographie et urbanisme à Hollywood - Beachwood ST.

Construction d'Hollywoodland. Dans l'axe : Beachwood St . Hollywood .

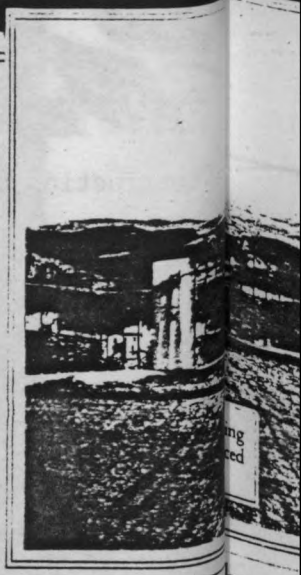


Vestiges du signe publicitaire du lotissement d'Hollywoodland . Hollywood .

Skyline of the Hills



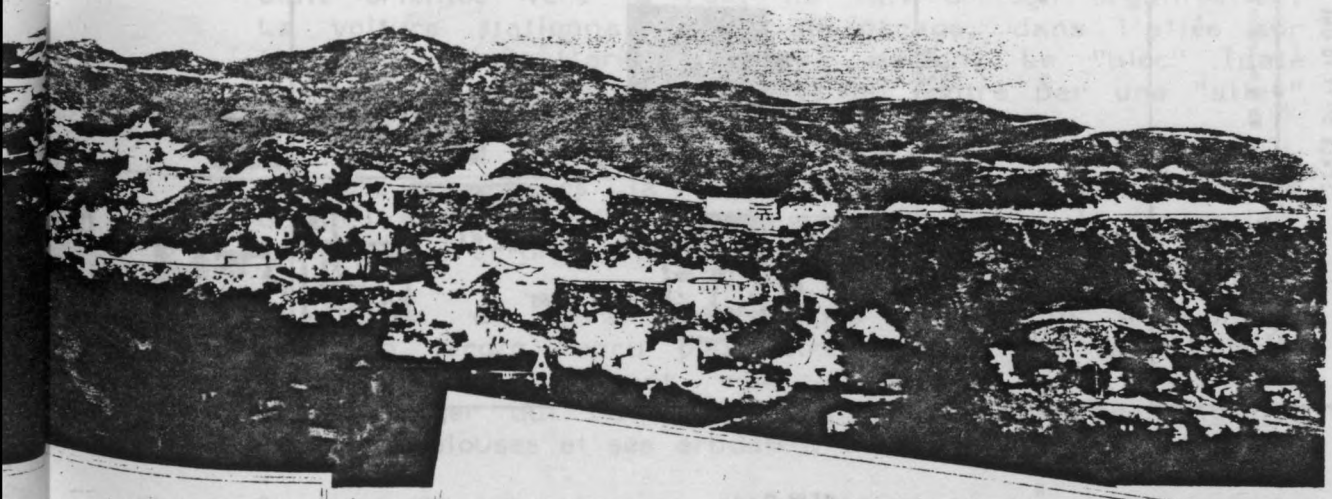
An aerial view of Hollywoodland showing the contours of its streets *ABOVE* Lake Hollywood.

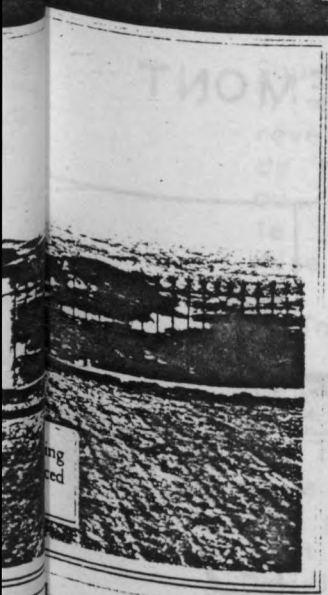


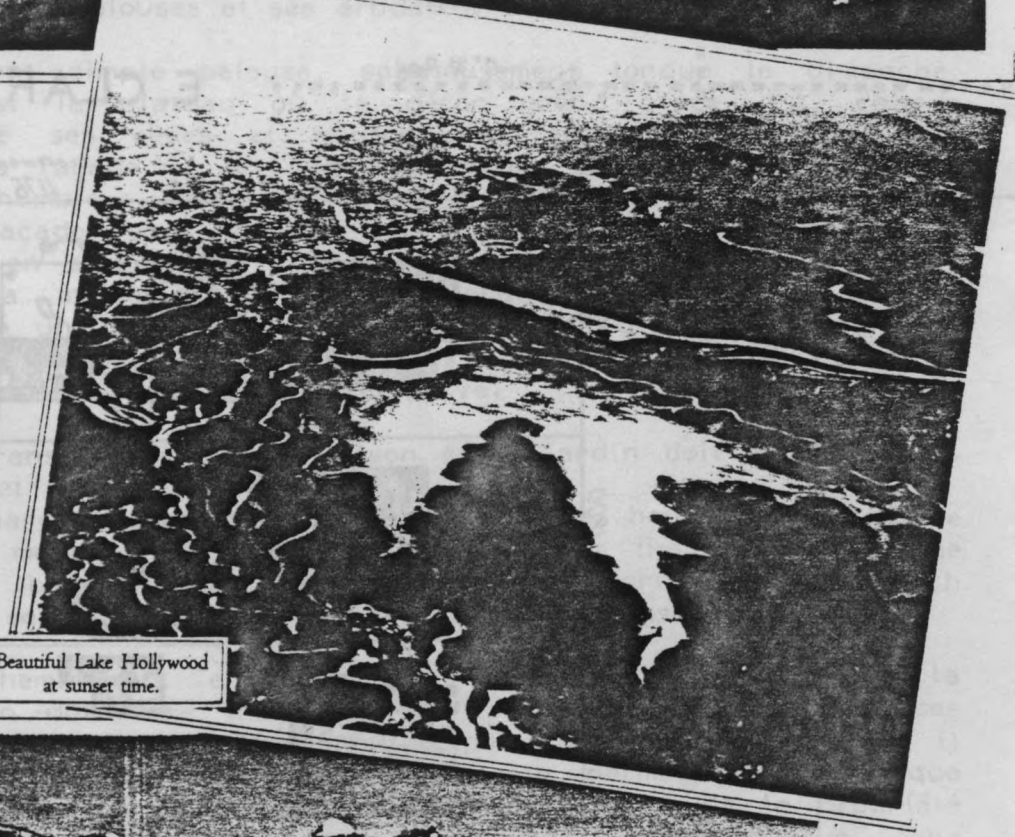
Broad, con
Hollywood
easy grades
Sou

he entr
hills
al sites
Hills.

Of Hollywoodland







Beautiful Lake Hollywood at sunset time.

he entrance to
hills on safe,
al sites on the
Hills.

316

SCALE 50 FT TO ONE INCH

Copyright 1931 by the Sanborn Map Co

MAR VISTA

1252

1246

1236

1226

1155

1165

1179

E. CLAREMONT

80' 4" W Pipe

1159

1168

1176

1206

1200

1190

1182

3160
(750)

63' 4" W Pipe

Pasadena

"Carte Sanborn"

FRONTYARD GARDEN *

Dans les anciens développements à Los Angeles, la maison était orientée vers la rue, du fait de son organisation. La voiture stationnait dans un garage, dans l'allée sur le côté, ou à l'arrière de la maison. Le "bloc" (paté de maisons) est souvent desservi au centre par une "alley" (ruelle) longitudinale.
Les services étaient souvent situés à l'arrière, le lieu communautaire vers la rue. Le jardin de devant, bien que privatif, appartient physiquement à la rue, la séparation entre public et propriété privée étant rarement affirmée.

Le jardin de devant n'est pas un jardin fonctionnel, mais un jardin conçu pour être montré : il est l'image aimable que l'habitant veut donner de lui à l'invité ou l'étranger qui passe dans la rue. Le paysage anglais, avec ses pelouses et ses arbustes, en sont ses origines.

Souvent simple pelouse, soigneusement tondue le dimanche, il est le plateau où le décor prend place. Là, chacun révèle ses rêves et montre ses fantasmes par le moyen de la façade et du végétal. Tendre ou sévère, prétentieuse ou humble, élégante ou drôle, sobre ou exhubérante, la façade nous parle. Elle fait l'objet d'une véritable mise en scène qui, tout en l'habillant, marque le territoire de la maison : terrasses, vérandas, porche où souvent traîne un vieux fauteuil, perron, porte d'entrée, et surtout, un encombrement de buissons taillés sont les éléments de transition entre public et privé.

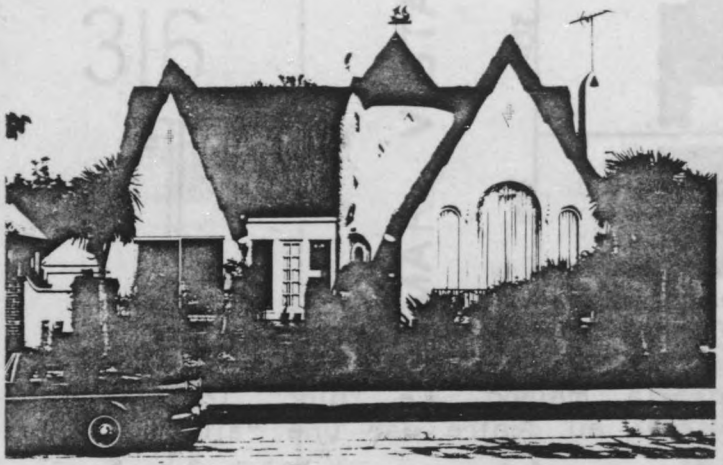
La transition entre la maison et le jardin doit être progressive et sans effort.
"A garden that becomes part of the house and a home that moves easily and gracefully into the garden is the ideal balance for which to aim" *, écrit Thomas Church dans son ouvrage sur les jardins californiens.

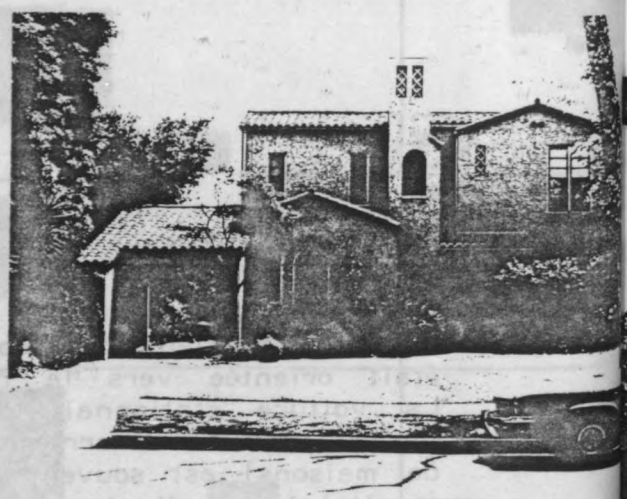
Le cheminement entre la rue et la porte d'entrée de la maison doit être traité en une succession subtile d'espaces et doit offrir différentes étapes. Le portail (quand il existe), l'entrée, le pas de porte permettront à chaque fois d'admirer la composition de la totalité de la propriété de la maison. Le passage, moment psychologique pour le visiteur, doit le préparer à entrer dans la maison.
"It is the psychology of the red carpet". **

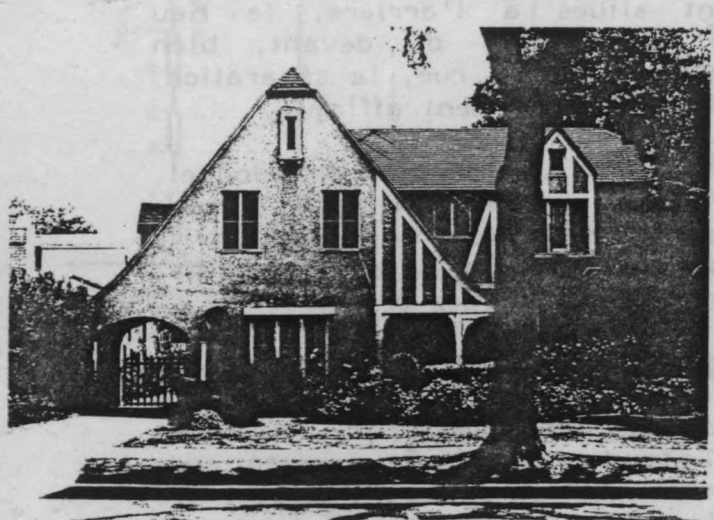
* Le jardin qui devient une partie de la maison, et une maison qui s'avance avec aisance et gracieusement dans le jardin, est l'équilibre idéal que chacun doit atteindre".

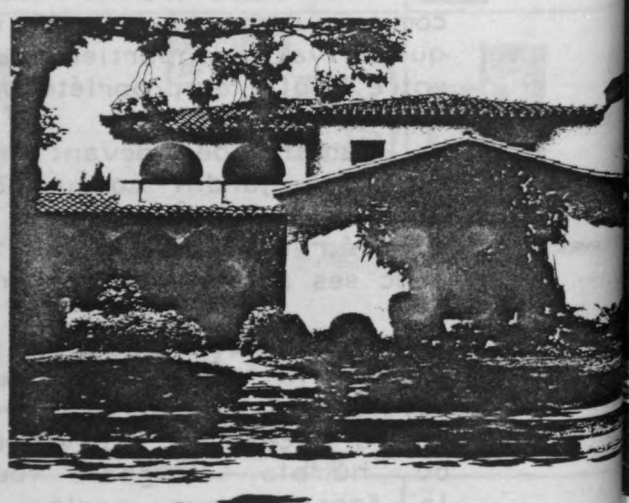
** "C'est la psychologie du tapis rouge" (Thomas Church).

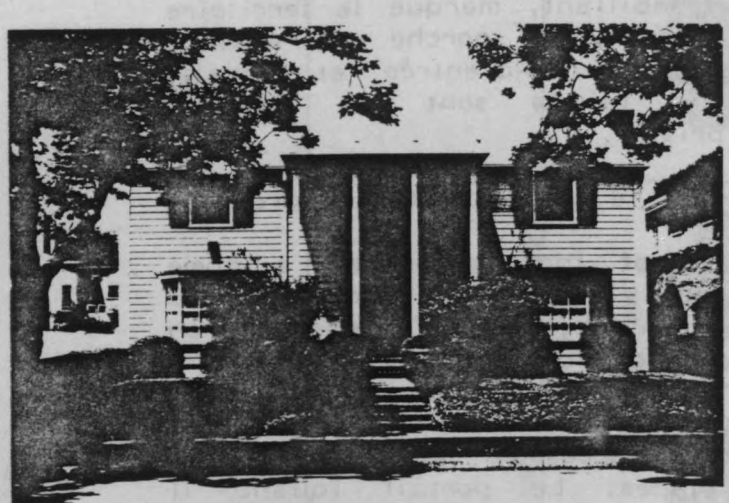
* titre : LE JARDIN DE DEVANT.

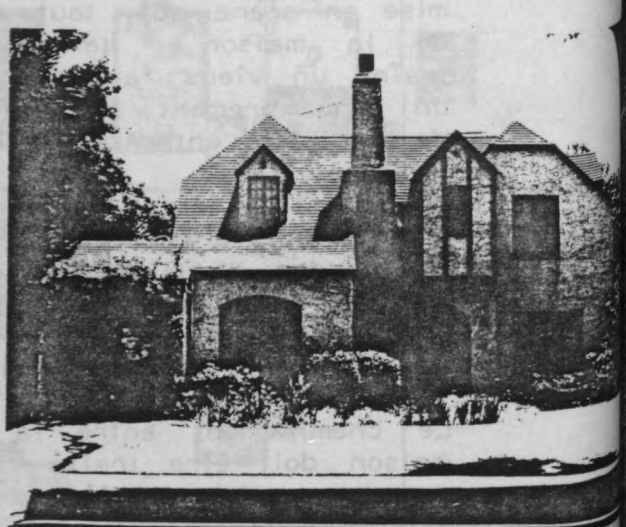


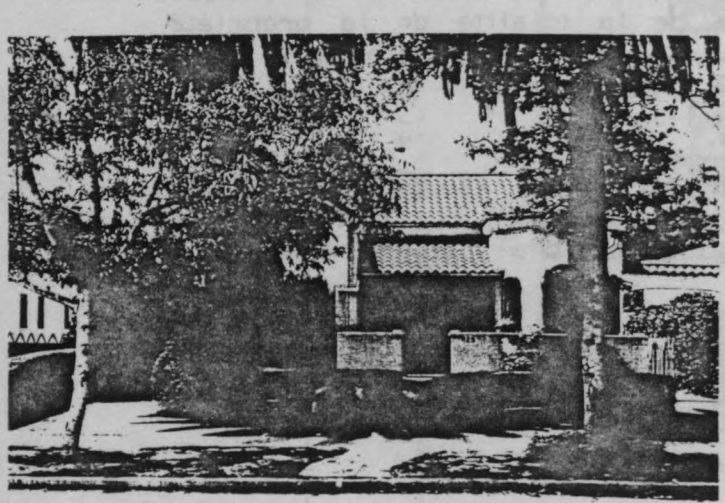


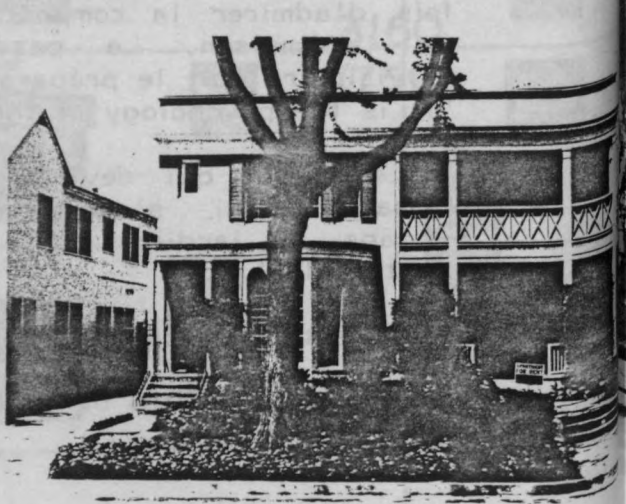


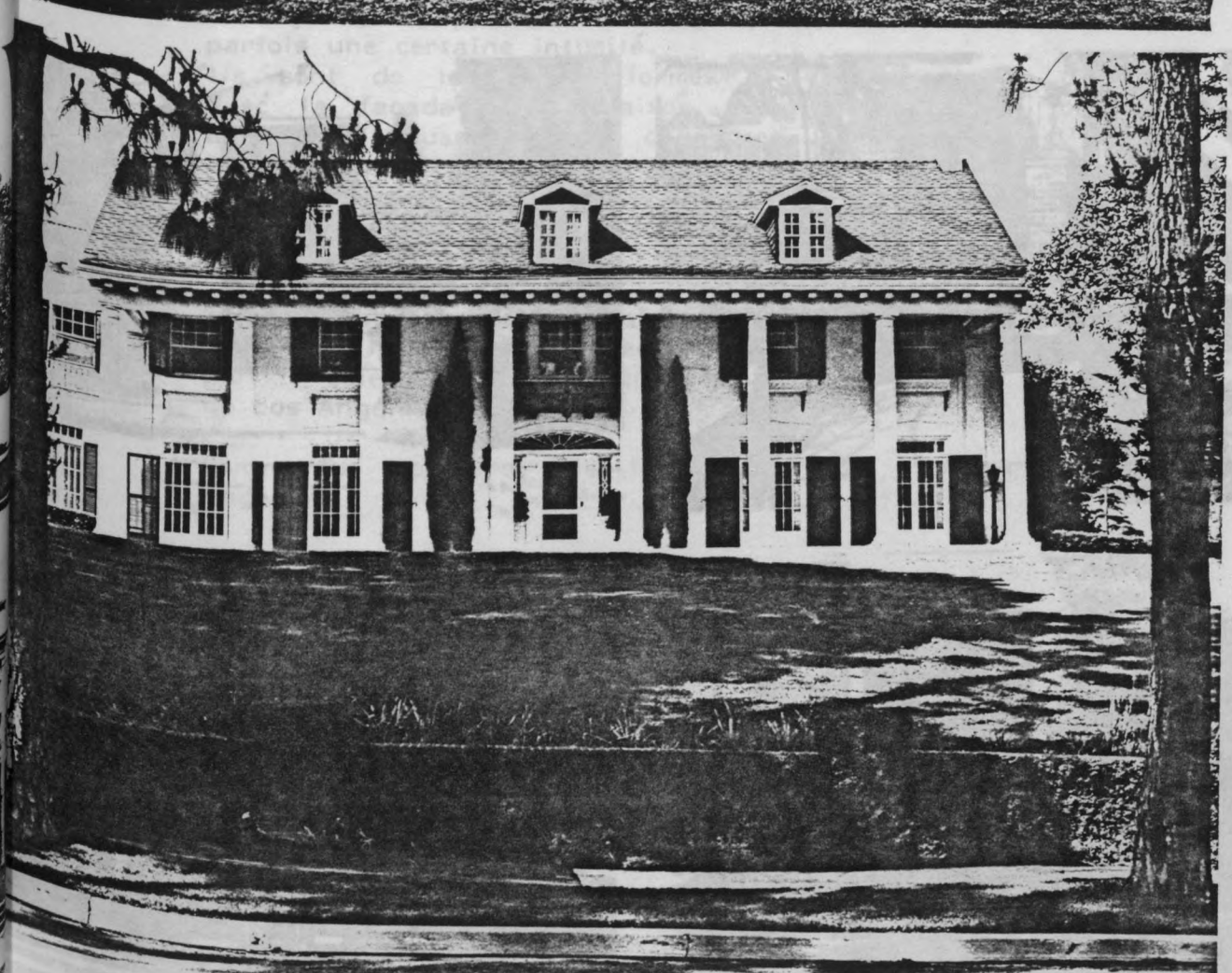


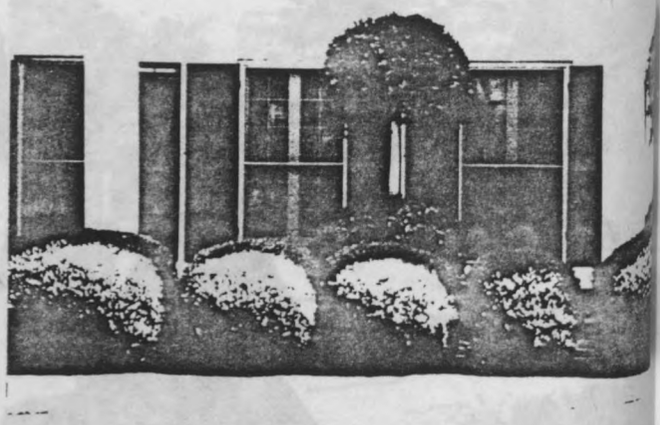


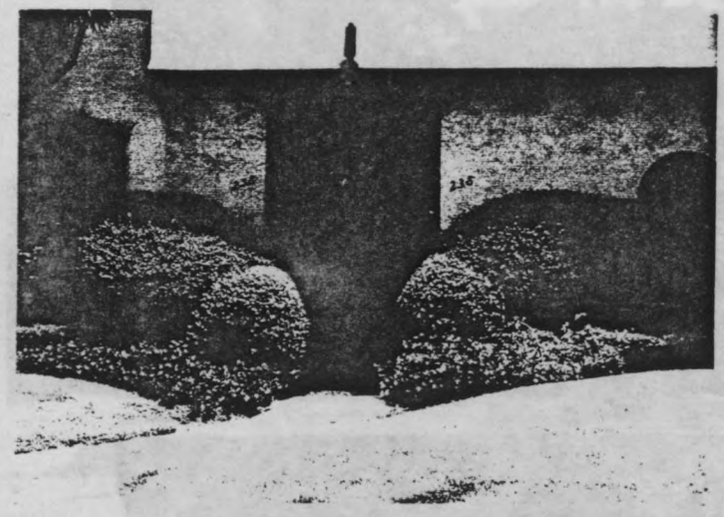


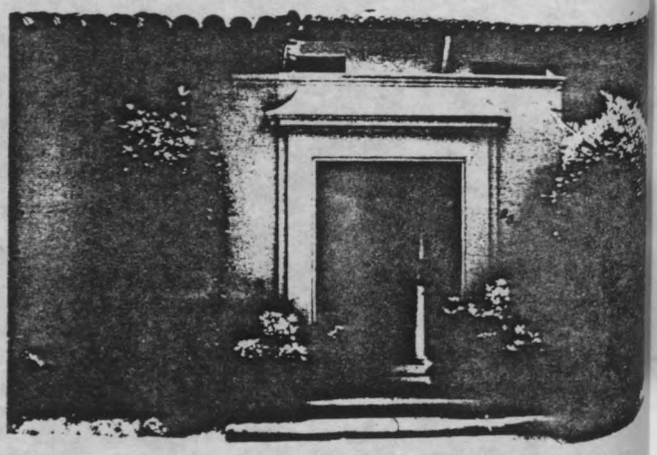


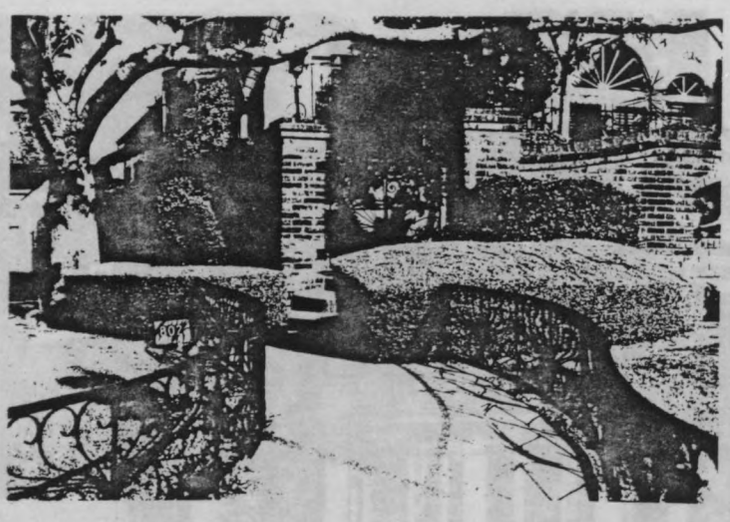


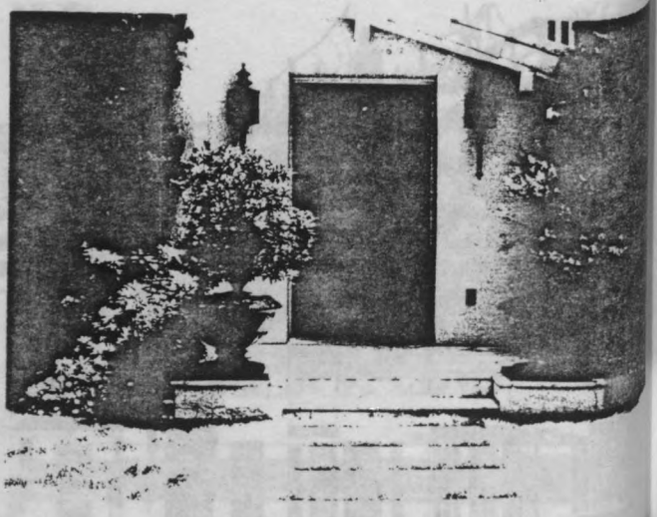


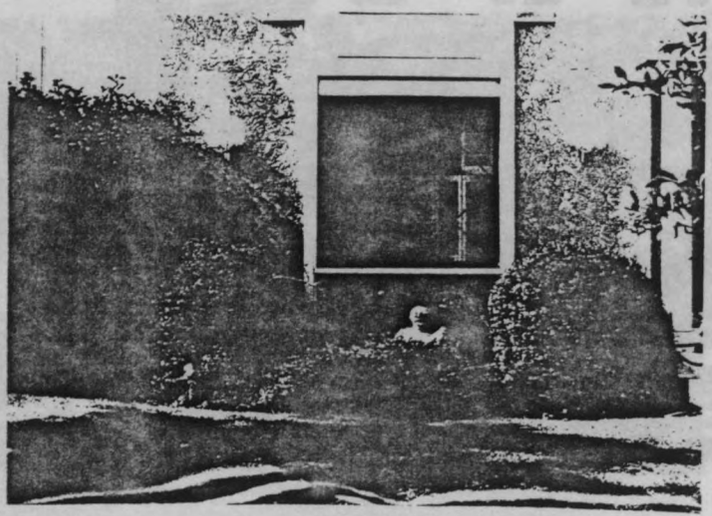


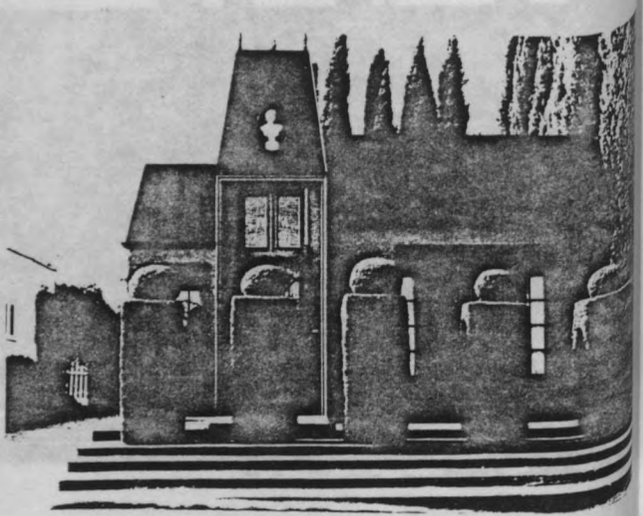












La maison est donc rarement posée d'une manière brutale sur la pelouse et elle est au minimum soulignée par une bordure de buissons taillés.
Les "Foundation planting" la plantation le long de la maison, ont probablement pour origine la "English herbaceous, perennial border", la bordure anglaise de plantes herbacées ou annuelles, plantée le long des murs du jardin, et des allées piétonnières.

Son utilisation a plusieurs effets :

- transition
- protection : la façade de la maison (surtout si elle orientée Sud ou Ouest) créé un micro-climat et protège les plantes contre les excès de température (surtout en hiver).
- écran : elle permet de cacher, dans le cas de certaines maisons, les soubassements.

A Los Angeles, la bordure à fleurs a été le plus souvent remplacée par des arbustes taillés persistants.

Ils sont l'expression de l'habitant, qui suit la mode ou les conseils publiées dans les magazines de la maison et du jardin comme "Sunset magazine".
Sortes de petit gnomes ou géants verts agglutinés contre la façade, ils protègent les abords de la maison, préservant parfois une certaine intimité.
Ils sont de toutes les formes et établissent un dialogue avec la façade de la maison : haies droites le long des allées, sinueuses avant d'arriver à la porte d'entrée, grand cube sous une large fenêtre, petit cube sous une petite fenêtre, en forme de sucette allongée le long d'une colonne, ou verticale, succession de petites boules le long d'une véranda.

Si ils tiennent du Bonzaï japonais et de l'art topiaire anglais, leurs formes semblent se minéraliser, sculptées par le soleil californien qui les fixe ainsi dans la mémoire de Los Angeles.

Comme les palmiers, ils font partie de l'imagerie de Los Angeles.

Los Angeles . 1924 .

EVOLUTION DU PAYSAGE DE LA RUE

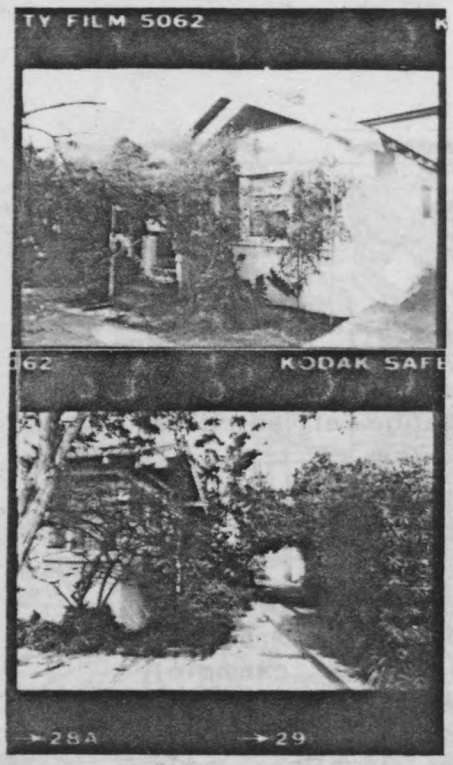
A cause de la densification de l'habitat, de l'utilisation croissante de la voiture, d'un marché immobilier et foncier actuel de plus en plus développé, de raisons économiques, le rapport de la maison à la rue a changé et entraîné la modification du paysage traditionnel de la rue.

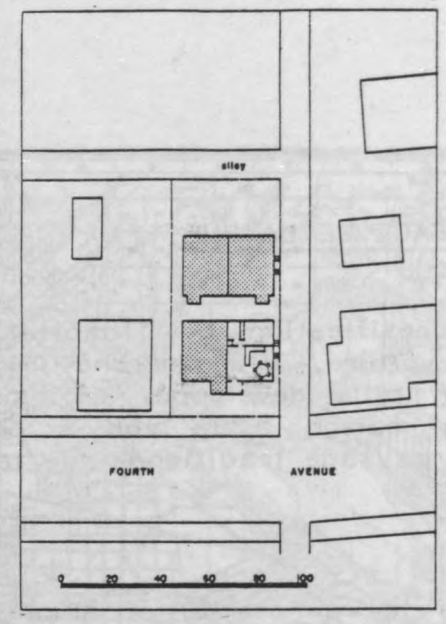
La densification

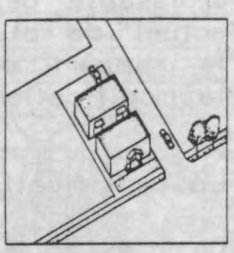
Ce n'est que vers les années 20 et à cause de l'automobile que les lotisseurs ont réservé des lots pour le commerce, le long des grandes artères (Wilshire Bd, par exemple) et que sont apparues quelques zones d'immeubles d'habitation, autour de Wilshire Bd, et des studios de cinéma à Hollywood. Cette densification est toujours restée très localisée pour ne pas entacher le rêve de la maison individuelle. Ne voulant pas recourir à l'immeuble explicitement collectif, elle a entraîné le développement d'un habitat intermédiaire très diversifié qui va faire vibrer la limite entre intérieur/extérieur, en la démultipliant et en découpant plus intensément l'espace. Cet habitat va toujours tendre à reproduire le modèle désirable de la "Maison", en respectant le plus possible le caractère d'individualité.

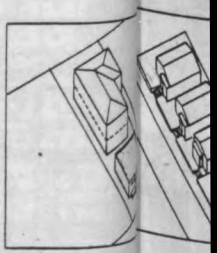
Ce processus de densification a déjà commencé dès 1910, dans les villes comme Santa Monica dont la situation, au bord de la mer, hautement désirable et recherchée, avait attirée une foule d'Angelinos et des gens de l'Est désirant avoir une maison de plage dans cette ville balnéaire très à la mode. A cause de l'augmentation du marché foncier, on assiste à un "émiettement" de la maison en un alignement de "cottages", orientés directement sur la rue, ou de bungalows organisés le long d'une allée, sur un seul ou les deux côtés ; ce sont les "bungalows-court".
L'utilisation plus intense du terrain entraîne une organisation différente de la parcelle, la relation entre l'habitation et la rue devient moins directe, mais n'en est pas moins riche au niveau de la bonne qualité des espaces extérieurs.
Les allées, les cour-jardins, les patios sont les filtres de cette relation qui, tout en permettant l'individualité de chaque cellule, fournissent un espace communautaire intime, propice à une vie publique intéressante.

une maison derrière une ma







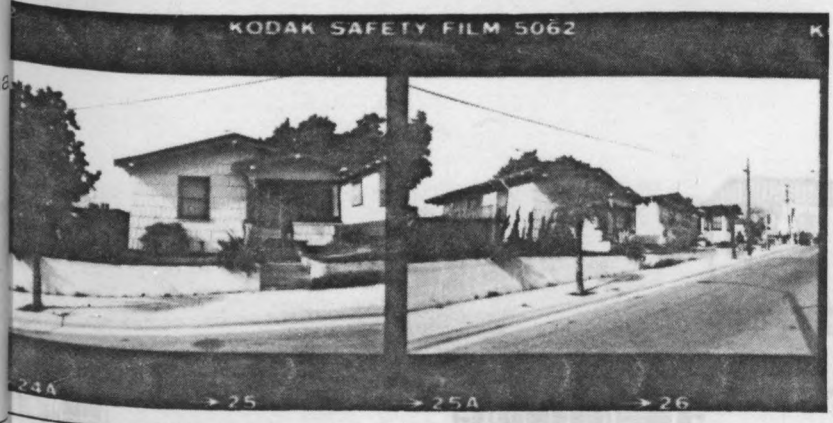


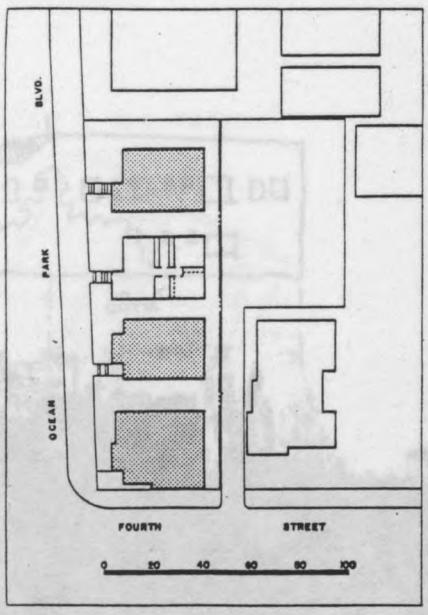
L'entrée est généralement sur le côté, le long d'une all
Les habitants partagent un parking situé derrière les ma

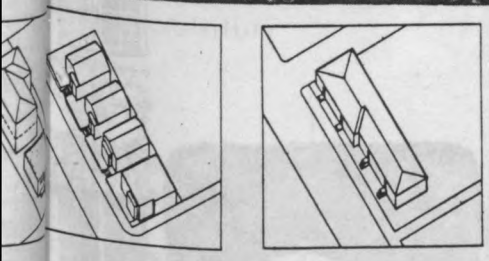
. Le Bungalow-court

Le bungalow-court est un groupe de bungalows individuels organisés autour d'un espace central traité en jardin à fleurs pelouse ou allée commune. Extrêmement recherché par les touristes durant l'hiver, ils étaient loués meublés pour la saison. Souvent construits dans le style Craftsman ou le style Spanish Colonial Revival, ils furent ensuite développés en tant qu'habitat social pour la classe ouvrière de Los Angeles.

"Horatio court" dessiné par Irving Gill Monica, est un exemple réussi de bungalow-court dans un vocabulaire "moderne".





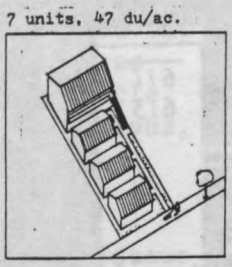


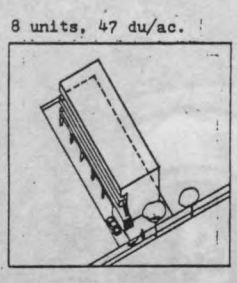
cottages sur une parcelle

L'entrée de chaque cellule donne directement sur la rue

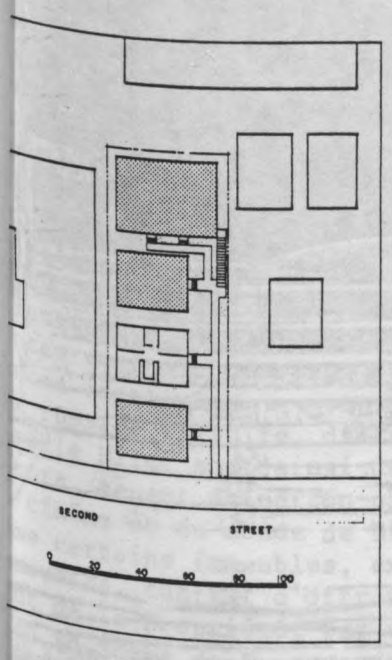
emi bungalow-court
r une parcelle

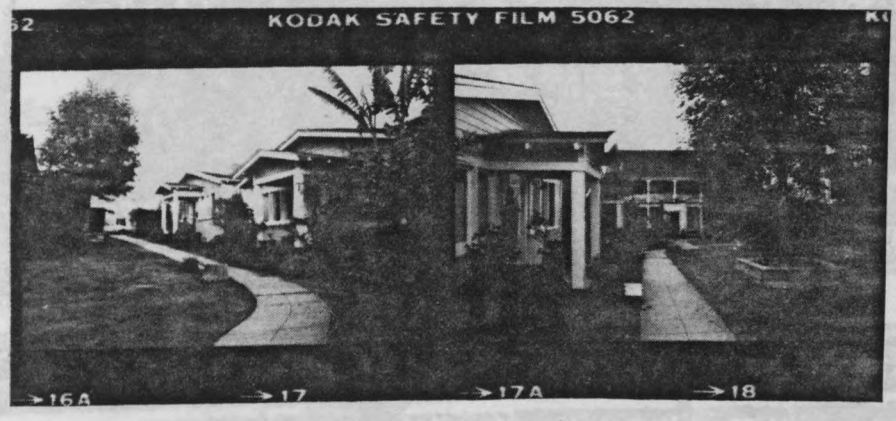
L'entrée de chaque cellule donne sur une allée-jardin commune.



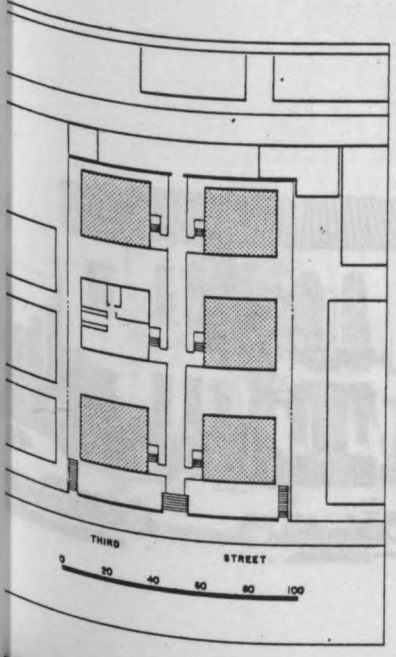


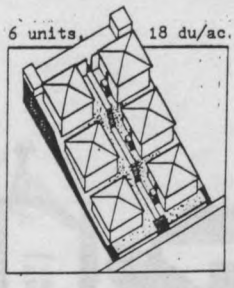
Le dingbat est un descendant du demi bungalow-court mais l'allée-jardin a été remplacée par une voie de garage.

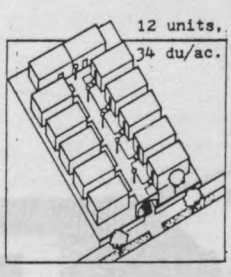


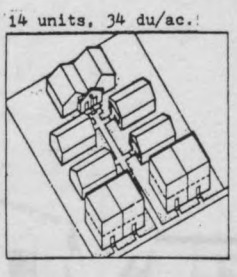


ungalow-court sur une double parcelle

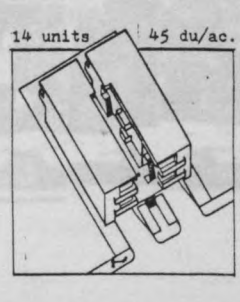






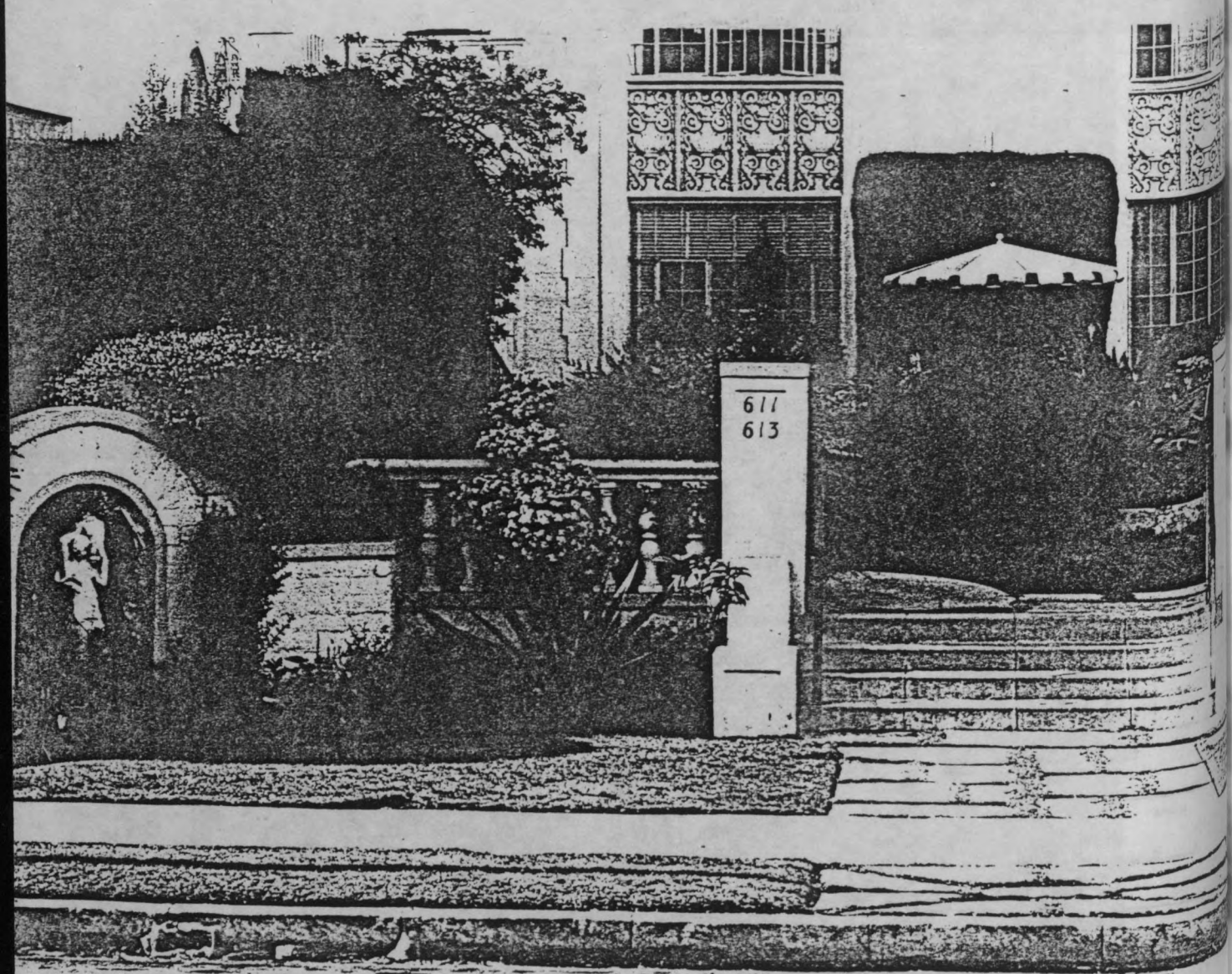


L'entrée de chaque bungalow donne sur une allée, extension de la rue, semi-privée

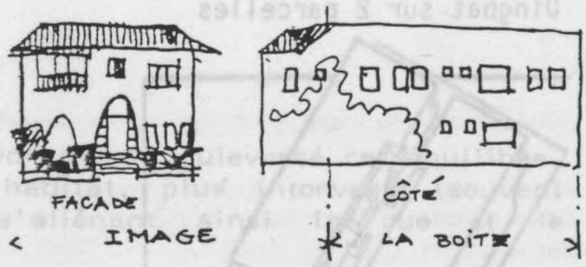


dingbat-court

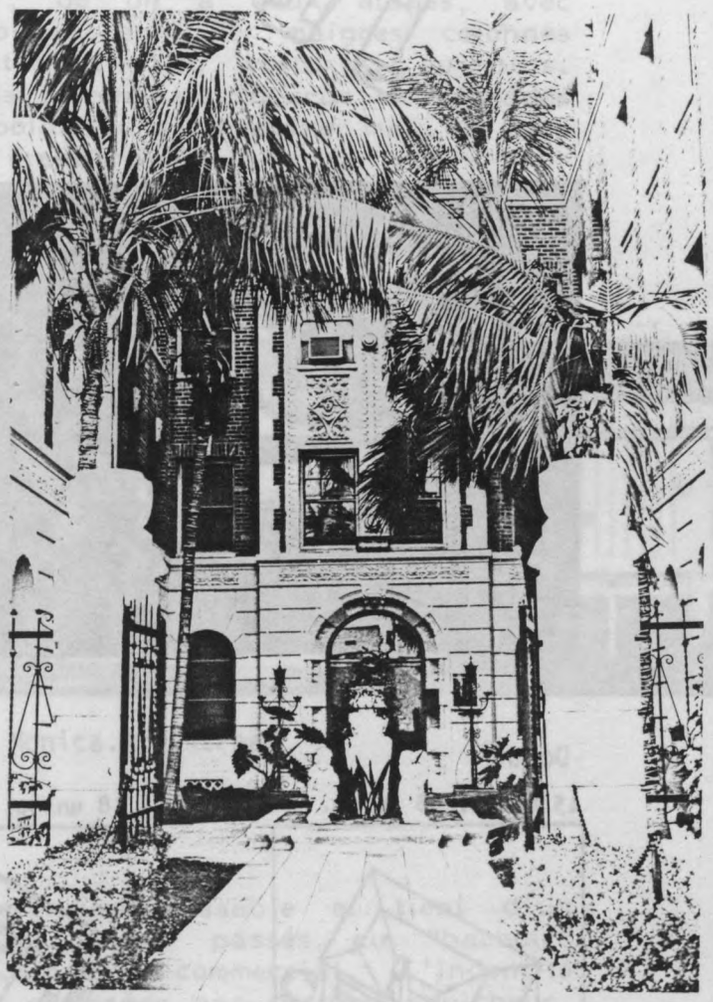
Le garage est en-dessous du bâtiment.


611
613

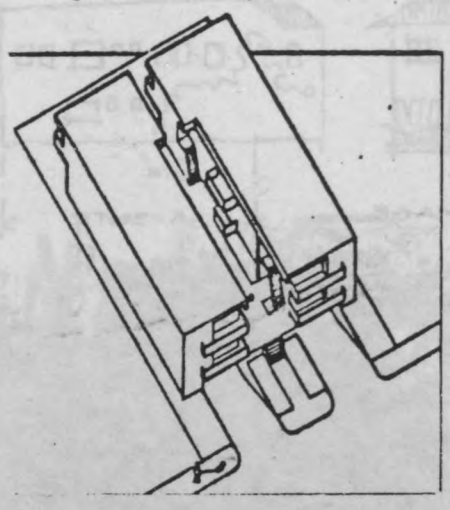
· Le Condominium

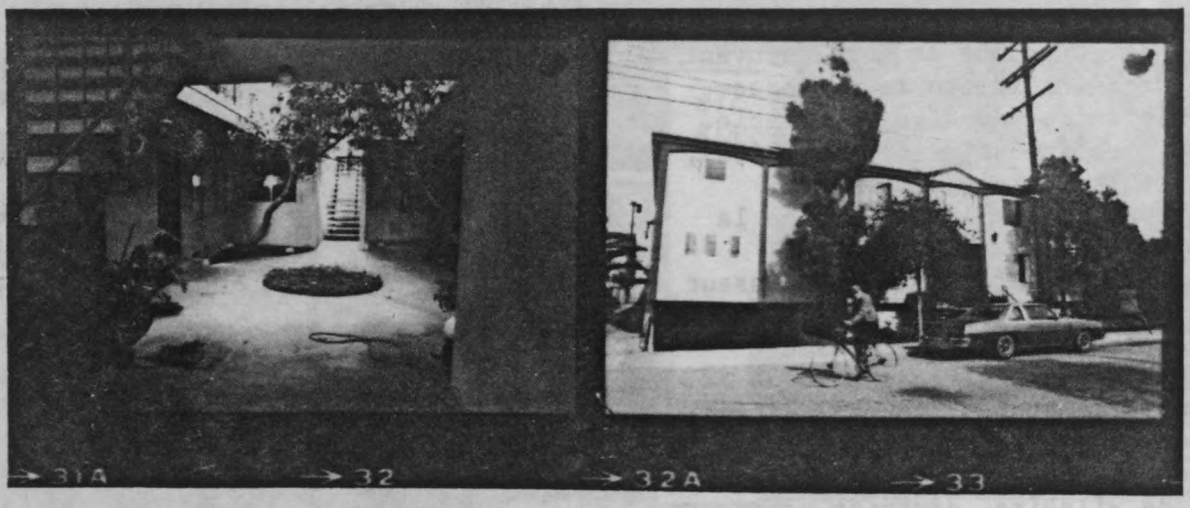


Le "condominium", groupe de 4 à 8 maisons imbriquées les unes dans les autres et organisées autour d'un patio est une extension du bungalow-court ; tout en conservant chaque entrée de cellule individuelle (sur le patio et parfois sur la façade principale), il ressemble à une grande demeure, souvent inspirée de l'Architectu re pittoresque néo-hispanique du début du siècle. Plus tard, les immeubles d'habitations, avec une seule entrée commune, se pareront toujours de l'illusion de la grande maison, du chateau, qui ne tiendra plus que par la mince épaisseur de la façade.
Se référant chacune à un style ou plutôt une image, les façades (d'un alignement d'immeubles) toutes différentes sont plaquées sur des boites toutes identiques.
Les rues de Wilshire, district vers Miracle Mile, sont ainsi de véritables décors, tenant du carton-pâte du décor de cinéma et du monde de Disneyland.
Même certains immeubles, explicitement immeubles, tentent d'offr ir un sentiment de la propriété, par une organisation en forme de U, ouverte sur la rue. L'habitant traverse ainsi "son jardin", avant de rentrer chez lui.



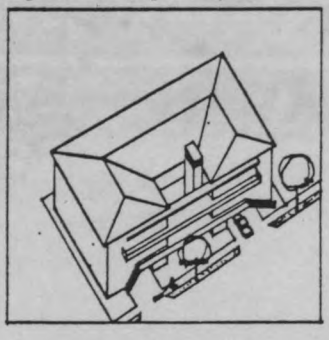
Dingbat sur 2 parcelles



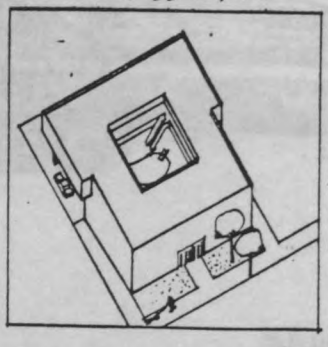


Donut

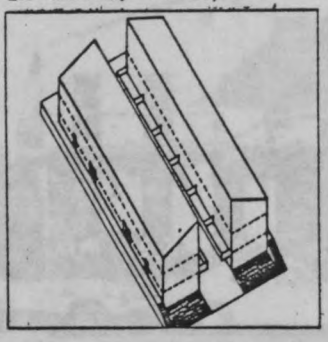
15 units, 58 du/ac.



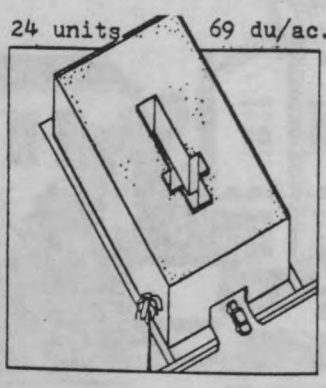
18 units, 55 du/ac.

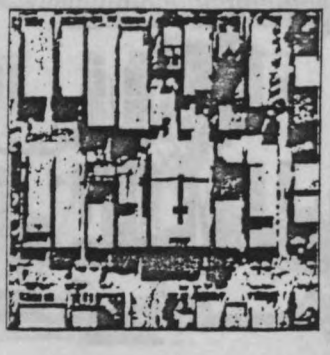


12 units, 44 du/ac.



24 units, 69 du/ac.





Donut inversé

Habitat créé par la voiture

L'utilisation intense de la voiture a bouleversé cet équilibre. Elle a provoqué un autre habitat, plus intorverti (souvent par souci de sécurité), s'aliénant ainsi la rue et le contexte urbain.

Le "Dingbat", extension du bungalow-court, est devenu une des formes courantes de "l'habitat collectif" de Los Angeles. C'est un immeuble de forme rectangulaire, en bois recouvert de "stucco", de un à deux étages, avec un porte-à-faux qui s'appuie sur de maigres colonnes métalliques et abrite quatre à cinq voitures, ou plus. En alignement, les Dingbats offrent sur la rue des façades toutes différentes, à tel point qu'on imagine mal qu'elles cachent les mêmes bâtiments standardisés.

Nouvelle urbanisation à Santa Monica.3rd Street

Leur style architectural est indéfinissable et tient d'un amalgame assez douteux de styles passés au "hachoir" de Los Angeles et du panneau commercial. L'indentité est perdue, on essaie de la rattraper par un nom aguicheur, aux résonances exotiques ou grandioses : "Enchanted view", "Paradise", "Lord Carlton" ...

Il en est de même pour le "Donut", large immeuble de 2 à 3 étages, organisé autour d'une cour commune, parfois avec une piscine, au-dessus des parkings.

Dans ce type d'habitat, les aménagements pour la voiture (parkings, accès, rampes) priment sur les autres agréments. L'espace extérieur (cour, jardin, patio, allée) est remplacé par une voie de garage qui devient le principal accès, plus utilisé que l'entrée piétonne : il faut traverser le parking avant de rentrer chez soi. La vie communautaire publique est ainsi niée ou renfermée sur elle-même (dans le cas des Donuts).

Evolution du "marché de la maison"

Après la seconde guerre mondiale, les banlieues américaines ont proliféré selon une forte demande d'un habitat peu couteux. La Suburbia, avant d'être une extension de la ville, a toujours représenté aux Etats-Unis une manière de vivre, associée à l'idée de "vie à la campagne", plus propice à la vie spirituelle et familiale (selon l'idéologie de la ville durant le 19e siècle).

Actuellement ce marché immobilier et foncier est très sophistiqué, particulièrement en Californie dont le soleil ne cesse d'attirer de nouveaux résidents. Devenu plus complexe à cause d'une demande plus spécialisée, il offre toute une gamme de produits d'un habitat diversifié entre l'individuel (la maison) et le collectif (l'immeuble avec une entrée commune). Les principales raisons de cette évolution sont l'augmentation des valeurs foncières, l'évolution de la famille américaine et de son style de vie liée à une mobilité croissante. Mais le "rêve de la maison" joue lui aussi son rôle.

La maison, autrefois considérée comme propriété à long terme, est progressivement devenue un produit de la société de consommation. Les habitants préfèrent investir leur argent dans l'achat et vente de maison et changent leur habitat en fonction de leurs besoins correspondant aux différentes étapes de la vie familiale.

Les "developpers" (aménageurs) sont de plus en plus les maîtres de ce marché et cumulent souvent les fonctions d'aménageur et de constructeur.

Dans les anciennes opérations de lotissements, leur rôle était de laisser en place un tracé, une infrastructure d'équipements des rues plantées, et un règlement.

Avec l'avènement de l'architecture moderne internationale à Los Angeles, la simplification des formes a permis de légitimer un type de construction extrait de la tradition espagnole en écartant ses décorations compliquées. Ceci fit le bonheur des constructeurs, reconnus pour être les maîtres en matière de construction rapide et peu couteuse, et agrandit le fossé entre architectes et aménageurs, puisqu'une simple boîte en stucco pouvait être considérée comme le résultat d'une architecture.

L'intervention de l'architecte et du client quant à l'élaboration de la maison a pratiquement disparu dans les grandes opérations de lotissement actuelles, notamment dans les opérations du type . "Community plan", ou "Communauté planifiée". L'intérêt de cette forme d'urbanisation, conçue comme un tout, était selon Frederik Law Olmsted, (père du paysagisme moderne aux Etats-Unis), de créer une identité du lieu à travers le paysage. Beverly Hills puis Palos Verdes sont les premiers exemples à Los Angeles de ce type d'opération.

Actuellement, elle permet au developper de mieux contrôler l'image du produit final.

D'après une étude d'urbanisme et d'aménagement commandée à des paysagistes-urbanistes, et en accord avec le service d'urbanisme de la ville, les developpers décident de tout, s'appuyant sur des études socio-économiques très poussées. D'après des enquêtes auprès du public, ils "dessinent" et sélectionnent les "housing-products" ("produits habitables") qu'ils mettront sur le marché.
Le terme de "housing-products" est apparu après la deuxième guerre mondiale et a remplacé celui de "house" (maison). Ce changement de terme marque ainsi la rupture d'un dialogue qui autrefois existait entre une architecture fondée sur des bases intellectuelles et une architecture de production commerciale.
L'habitant a pratiquement disparu dans les processus de décision, au niveau du choix de son aménagement du territoire, maisons et jardins, pour des raisons économiques. L'habitant ne se fait plus construire sa maison, mais l'achète déjà toute construite.

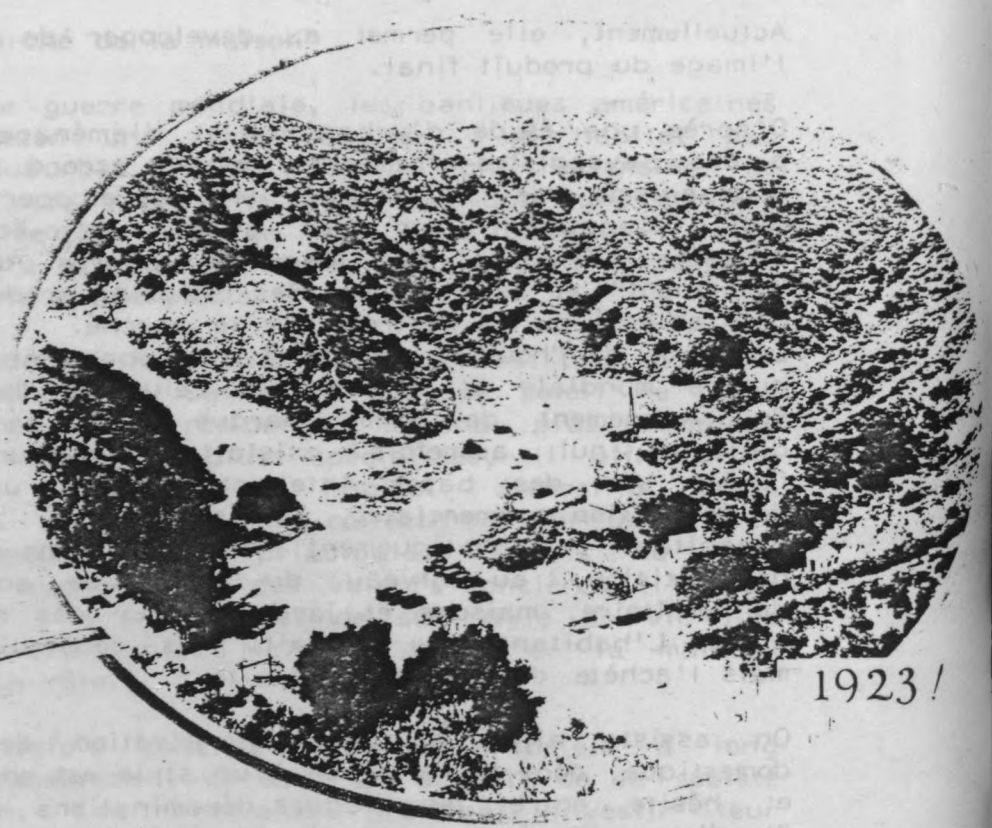
On assiste ainsi à une uniformisation de l'architecture domestique, dont la référence à un style est souvent douteuse, et hésite entre les vagues dénominations de catalogue: "traditionnel", "contemporain", "rustique", etc ...
Sans plus de relation à une ambiance architecturale locale, la maison n'est plus qu'une vaste entreprise commerciale, déconnectée de tout mouvement architectural, résultat d'une production de masse.

Le rêve n'est plus "fou",
il est économique.

Then and Now

PROGRESS

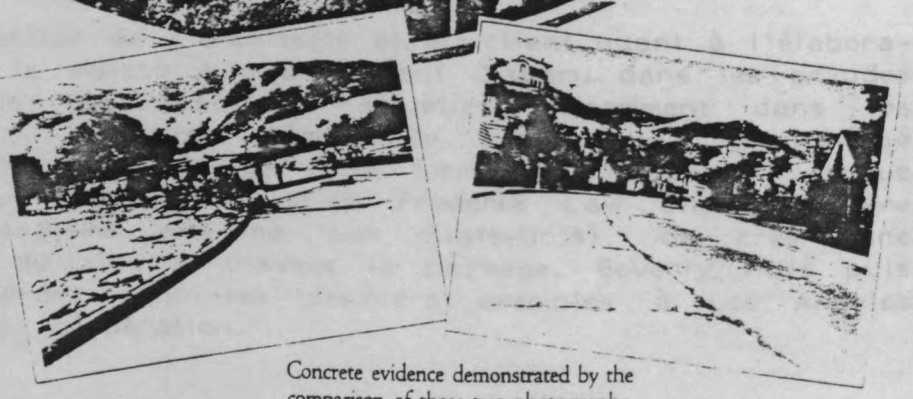
Showing how the barren hills are blossoming into a beautiful residential district. It was in this natural amphitheatre that the great pageant, Julius Ceasar was staged by the people of Hollywood, inaugurating the outdoor concerts and spectacles which later resulted in the creation of the Hollywood Bowl.



1923!

TO-DAY

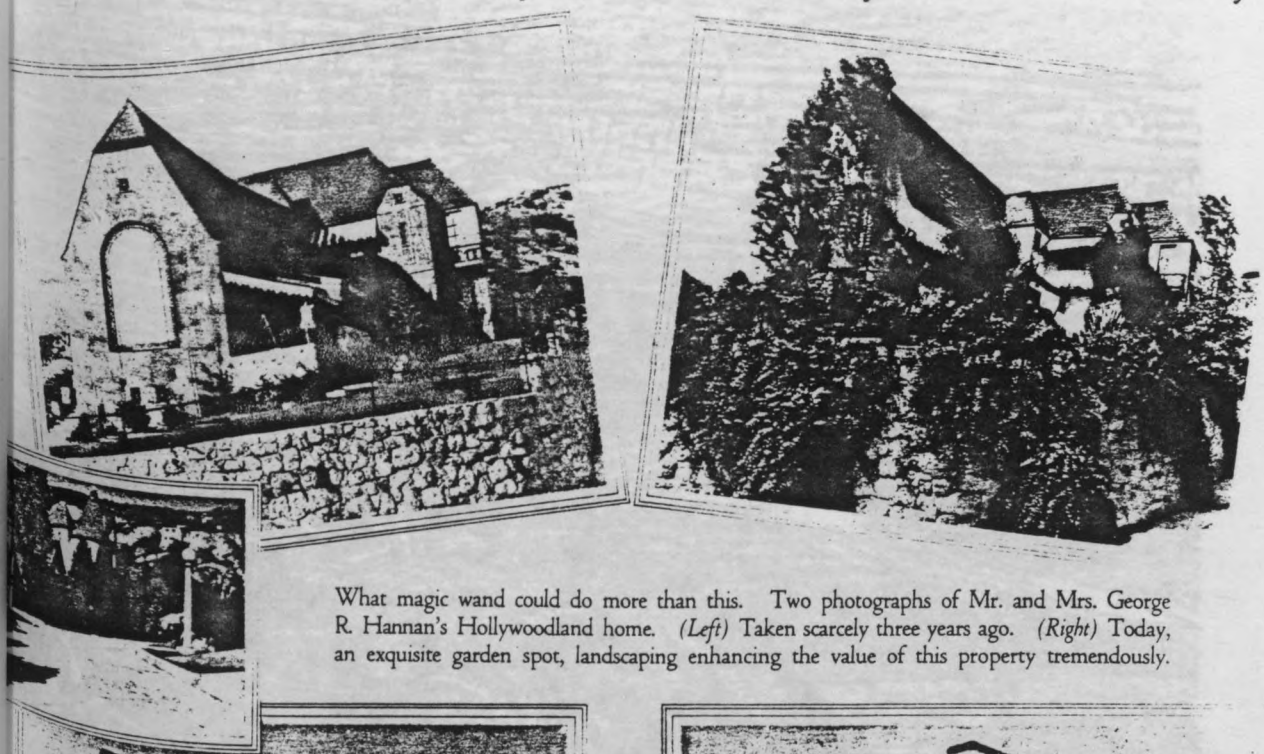
(At Right) Laying the first concrete pavement in Hollywoodland. The basic fundamental principle of all creative effort is the foundation upon which the structure rests. Note the careful, painstaking construction of the paving and improvements in Hollywoodland.



Concrete evidence demonstrated by the comparison of these two photographs.

(At Left) Beachwood Drive today. Another striking example of the transformation taking place in the hills of Hollywood . . . Hollywoodland offers splendid, broad paved streets with all metropolitan improvements, beautiful homes, gardens and landscaping.

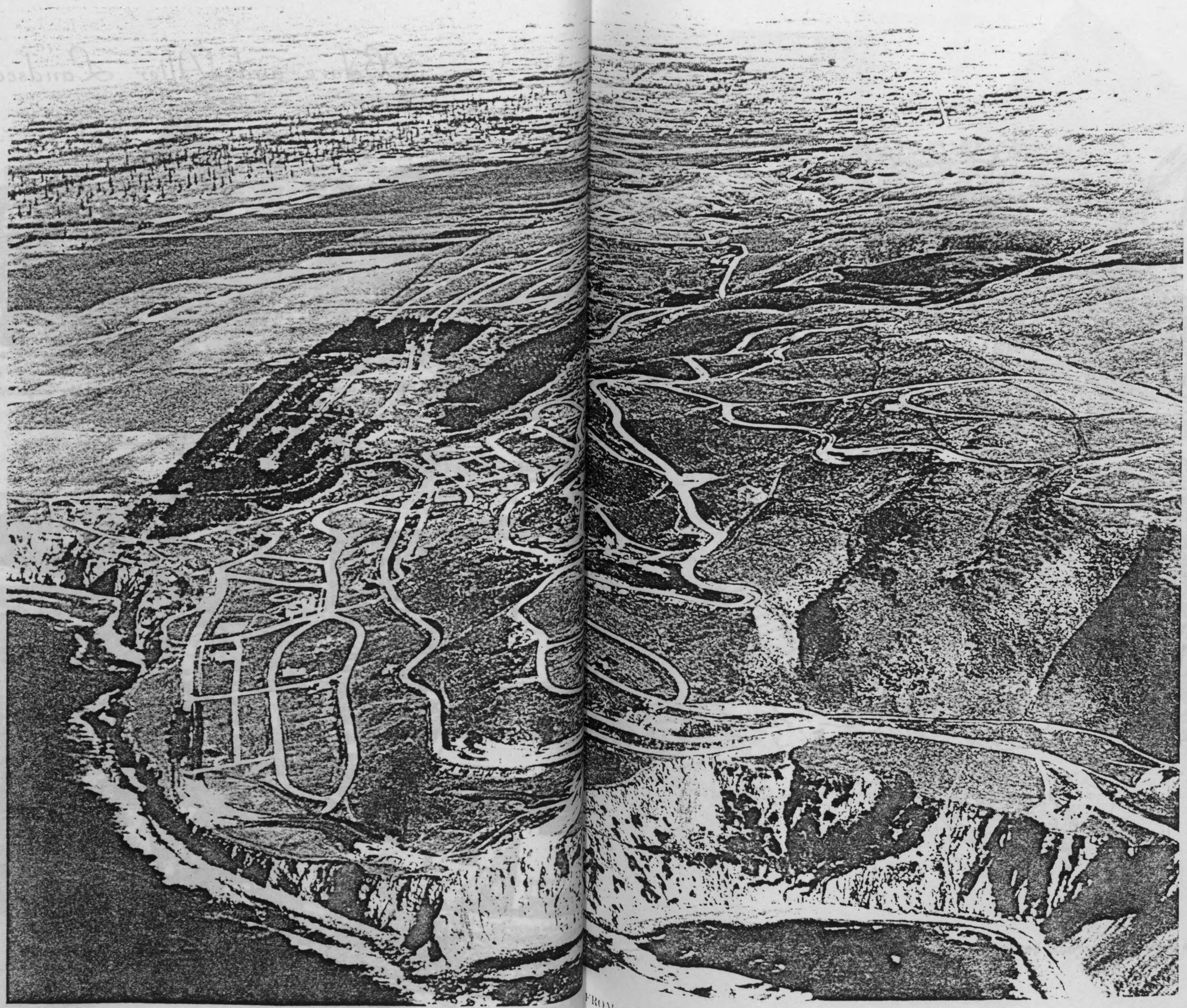
Before and After Landscaping



What magic wand could do more than this. Two photographs of Mr. and Mrs. George R. Hannan's Hollywoodland home. *(Left)* Taken scarcely three years ago. *(Right)* Today, an exquisite garden spot, landscaping enhancing the value of this property tremendously.

(Left) Dr. and Mrs. Edwin R. Kibler's home taken in 1925. *(Right)* Today, shows how proper landscaping can enhance the architectural charm and liveability of any home. The long growing season of Hollywoodland is responsible for this unprecedented growth.

Only where conditions are as favorable as in Hollywoodland can landscaping so quickly add to the value of property. Study these two photographs of the same home. Your home and garden in this distinctive residential district will respond as beautifully under proper care. Experience the thrill of creating an interesting garden here on the healthful, life-giving south slopes of the Hollywood hills.



MALAGA COVE AND MONTEMALA

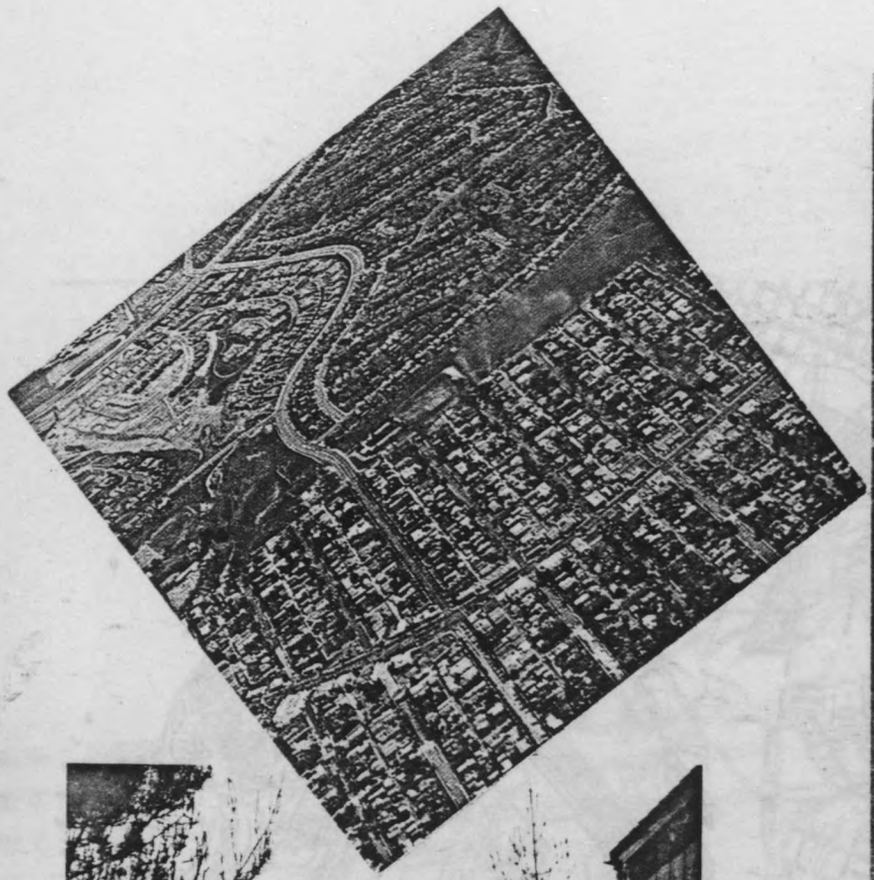
Péninsule de Palos Verdes . Projet de lotissement dessiné par les architecte-pay

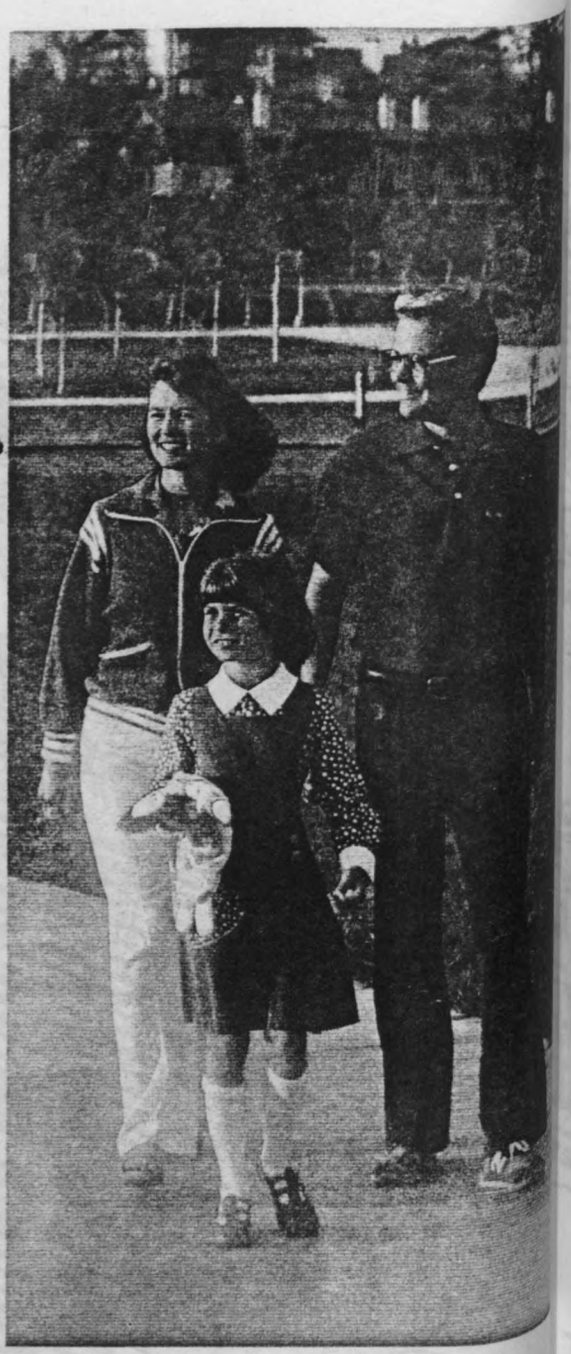
FROM THE AIR—JANUARY 27, 1927

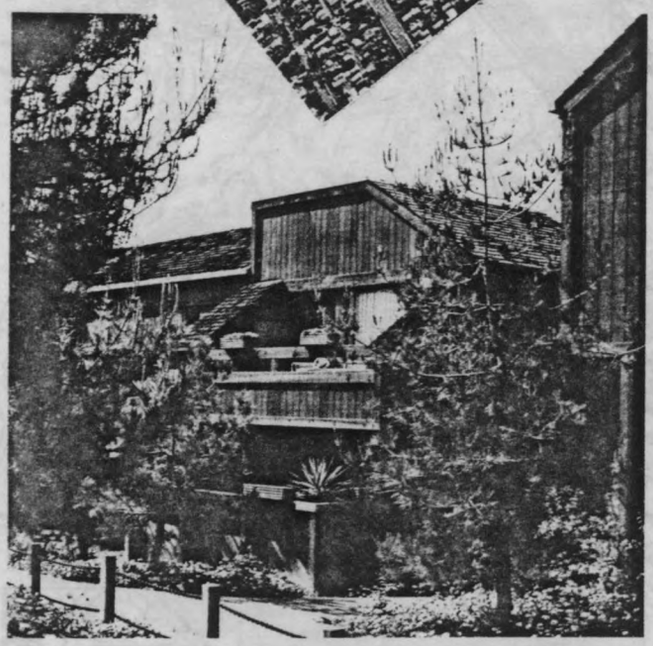
Copyrighted 1927, Spence Aerial P

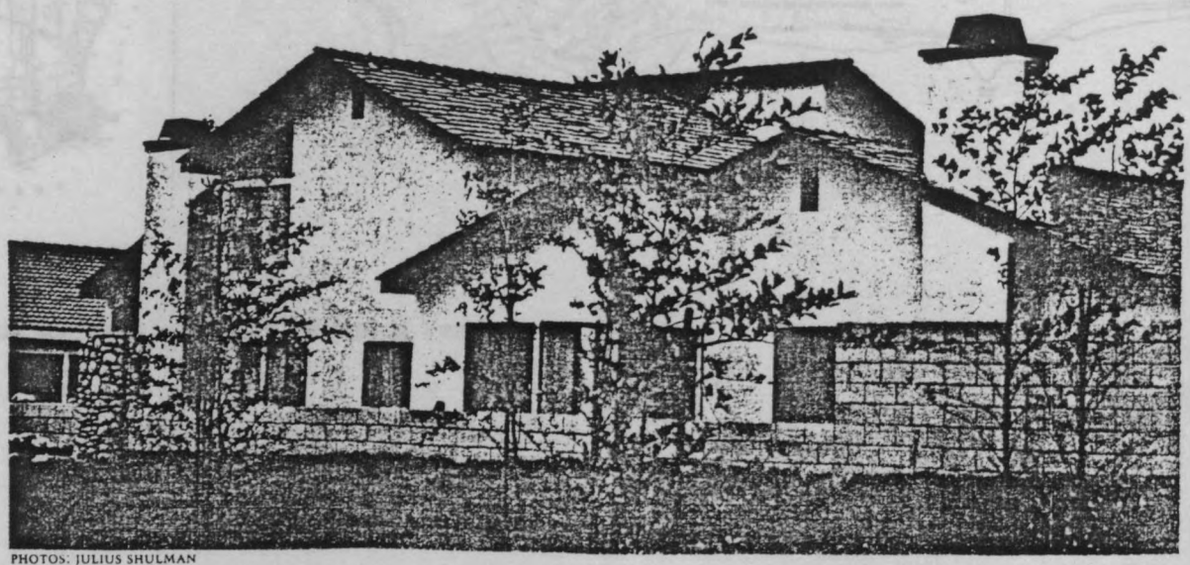
lmsted en 1925 . Au ler plan: le tracé des rues, et la plantation d'eucalyptus . Au fond, les derricks et forages de pétrole .

Plan de la "communauté" de Palos Verdes









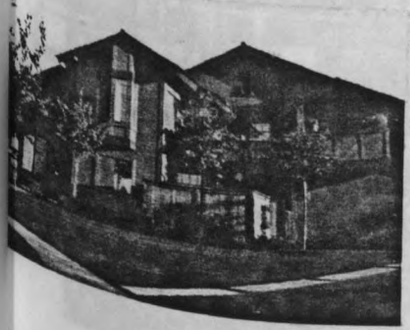
PHOTOS: JULIUS SHULMAN

HERITAGE

A TRADITION OF EXCELLENCE

Masterplanned Communities; rich with beauty and pleasure.

A new kind of lifestyle.

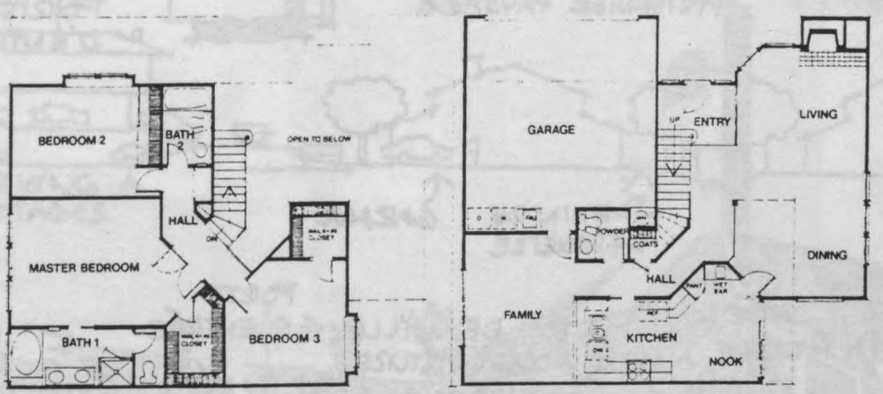


PLAN THREE

Two-story • Three Bedrooms • Two and One-Half Baths
• Family Room • 1,945 Square Feet

An exciting two-story design, this home has interesting interior lines, bias cut walls, a secluded patio and a well-located family room. The living room features a custom-designed fireplace, while the dining room and the breakfast nook overlook an intimate garden terrace. Up the graceful stairway are two generous-sized bedrooms each with a built-in window seat and a beautiful master bedroom suite with its own dressing room/bath area and an abundance of wardrobe space.

Window sizes and locations vary with all elevations.



UPPER FLOOR

LOWER FLOOR

3C

"HOUSING-PRODUCTS" COMMUNAUTIL

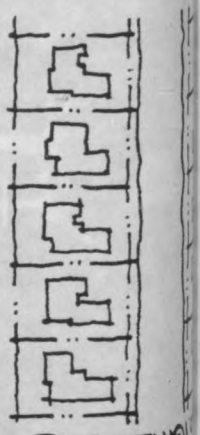
1

SINGLE FAMILY DETACHED DWELLING
18 UNITÉS/HECTARE

UNE UNITÉ SUR CHAQUE PARCELLE

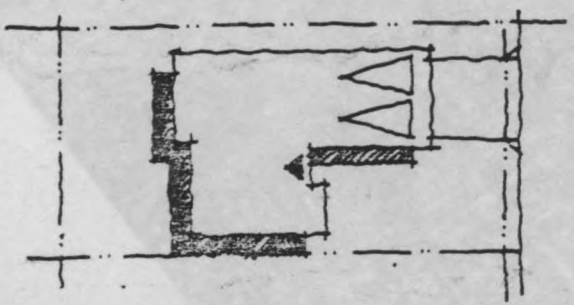
a. COUPE

d : PARCEL TRADITI

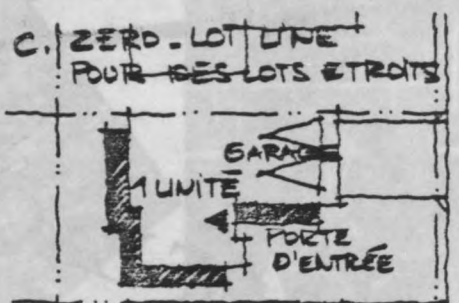


PERPENDI À LA RUE

b : UNITÉ DE LOGEMENT



c. ZERO-LOT LINE POUR DES LOTS ETROITS



CHAQUE UNITÉ A UNE FAÇADE LATERALE SUR LA LIMITE DE PROPRIÉTÉ

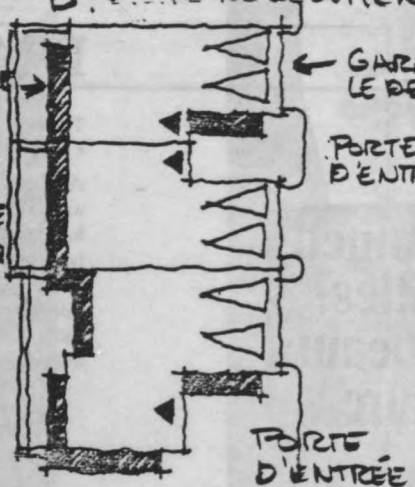
2

SINGLE FAMILY ATTACHED DWELLINGS

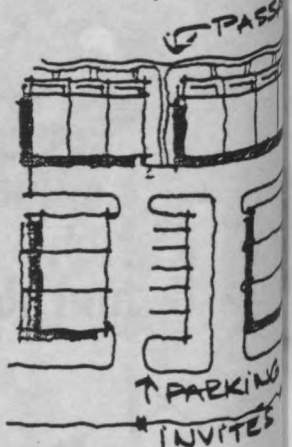
18 A 22 UNITÉS/HECTARE

(FRONT LOADED TOWNHOUSE) : MAISON DE VILLE AVEC ACCÈS VOITUR SUR LE DEVANT

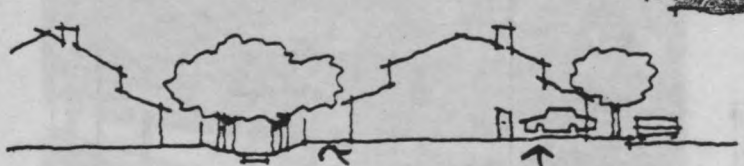
b : UNITÉ DE LOGEMENT



c : GROUPEME TYPIQU



ORIENTÉ SUR UN PASSAGE PIÉTONNIER PAYSAGÉ



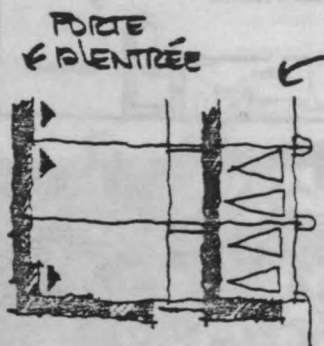
3

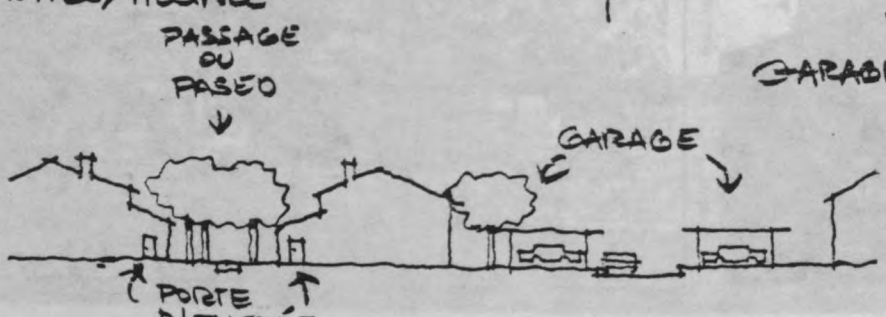
(REAR LOADED TOWN HOUSE)

MAISON DE VILLE AVEC ACCÈS - VOITURE A L'ARRIÈRE = OPPOSÉ A LA PORTE D'ENTRÉE

30 A 85 UNITÉS/HECTARE

c: GROUPEMEN TYPIQUE



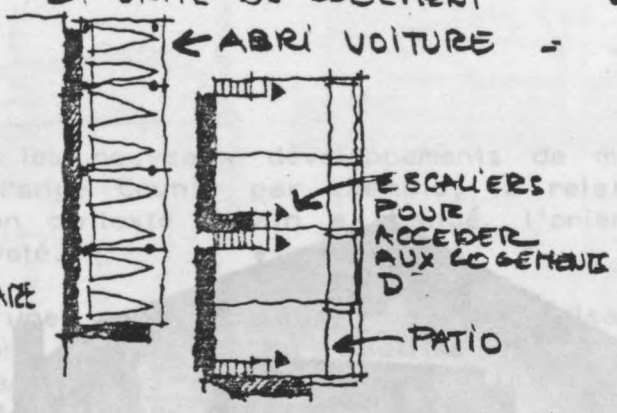


UTILISÉS EN ORANGE COUNTY.

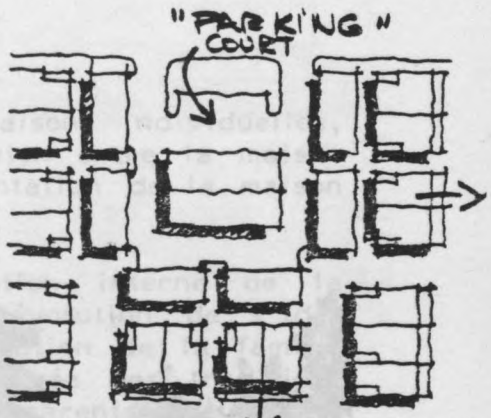
4 GARDEN APARTMENTS OU CONDOMINIUM (1 ETAGE)

≃ 45 UNITÉS/HECTARE

b: UNITÉ DE LOGEMENT



c : GROUPEMENT TYPIQUE



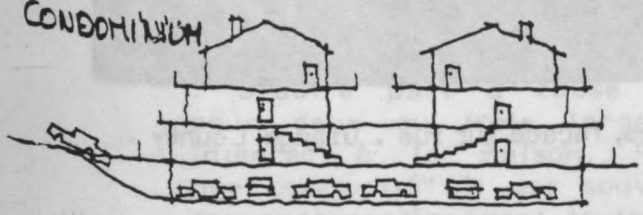
LES LOGEMENTS SONT ORIENTÉS VERS LES ESPACES VERTS OU PASSAGES PAYSAGERS

a : SECTION

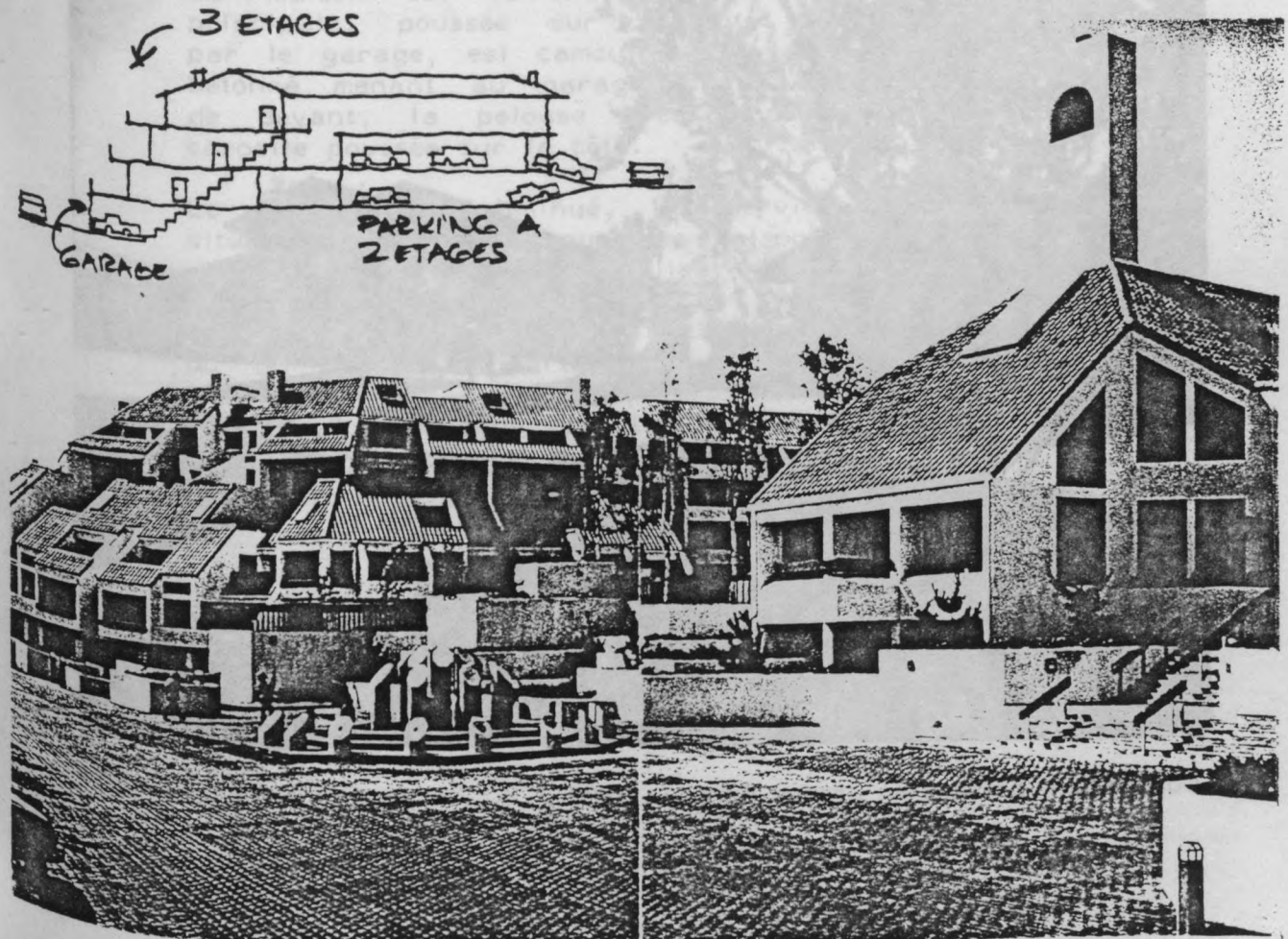
LES ESCALIERS SONT A EXTERIEURS.

5 MIDRISE APARTMENT /3 ETAGES AU-DESSUS D'UN PARKING OU CONDOMINIUM

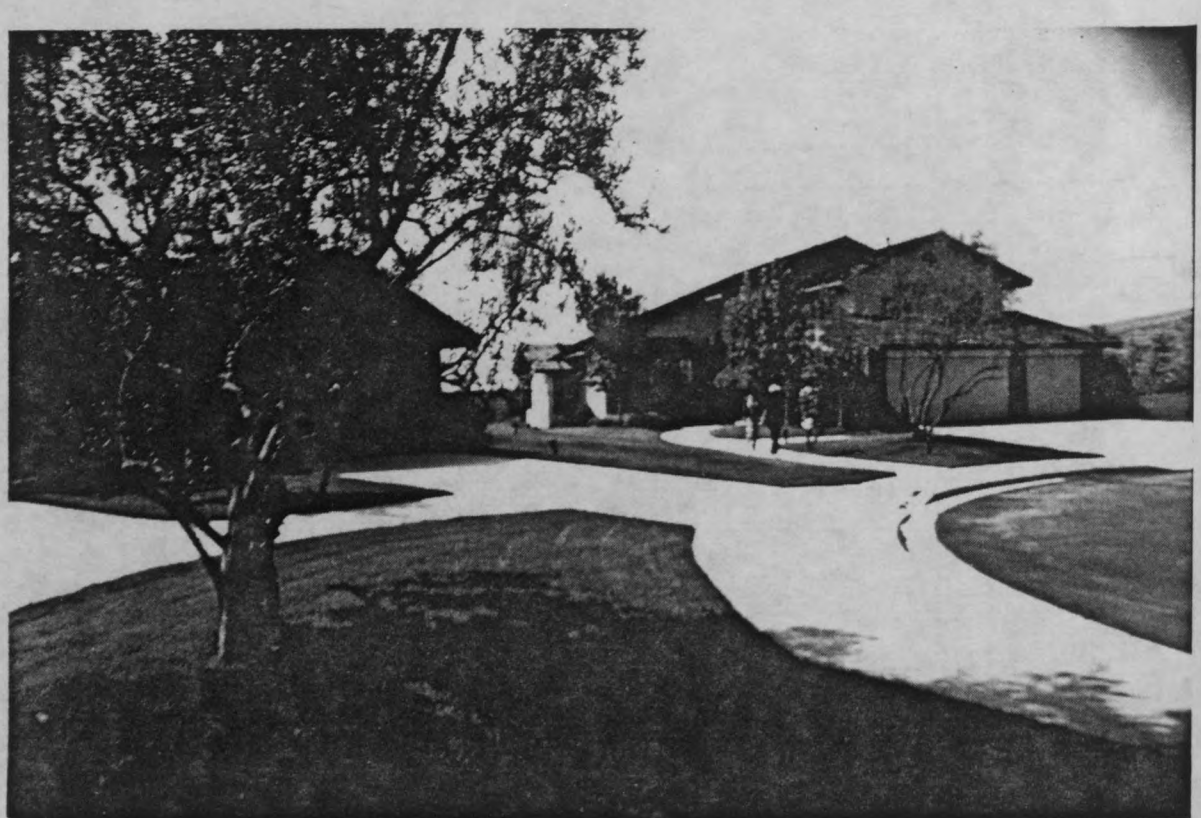
62 UNITÉ A 90/HECTARE



PARKINGS.



Maison individuelle avac un garage 3 places, façade sur rue . Orange County .



Lotissement paysagé en Orange County . 1980 .

Dans les nouveaux développements de maisons individuelles, en Orange County par exemple, la relation entre la maison et son contexte urbain a changé, l'orientation de la maison a pivoté.

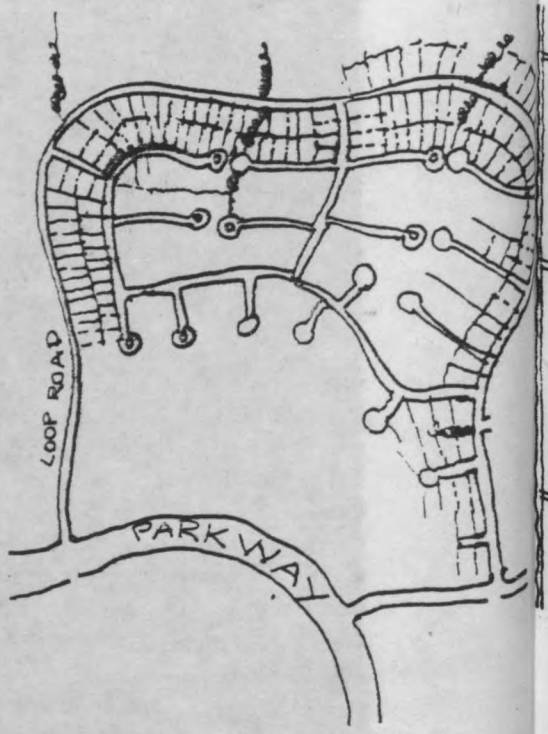
. D'une part à cause de l'organisation interne de la maison. Celle-ci s'est modifiée avec l'évolution de l'idée de famille. Au début du siècle, la conception de la famille était plus puritaine, encore toute imprégnée des traditions du "mid-western" : les rapports entre parents et enfants étaient plus conventionnels et rigides, les lieux d'activités étaient séparés. Près de l'entrée et attenant au salon, existait un petit salon qui servait à la lecture, puis comme lieu de la télévision (T.V. room). La fenêtre de cette pièce, ouverte sur la rue, participait d'une manière importante à la composition générale de la façade, et à l'image extérieure que les gens voulaient offrir d'eux--mêmes. La séparation entre adultes et enfants n'existant plus, les fonctions se sont regroupées ; le salon, ouvert sur un jardin privé à l'arrière de la maison, est devenu le lieu communautaire principal, le lieu de télévision y a été intégré ainsi que la cuisine. Actuellement, la cuisine est très souvent ouverte sur la salle-à-manger/salon.

. D'autre part à cause de la voiture. Le garage prévu pour deux ou trois larges voitures est devenu une pièce intégrée à la maison. Perçu comme "symbole aussi bien que commodité" il est souvent placé en avant de la maison, occupant pratiquement toute la façade sur rue.
La maison est retranchée derrière le garage, l'entrée principale, poussée sur le côté dans un recoin laissé par le garage, est camouflée dans la végétation. Un tapis bétonné menant au garage mange presque tout le jardin de devant, la pelouse n'est plus qu'un petit bout de carpette poussée sur le côté.

Le "setback" a diminué, les services sont concentrés et situés du côté rue (pour des raisons de coût, la distance de raccordement des canalisations étant ainsi réduite), les lieux communautaires seront plutôt orientés de l'autre côté sur un espace privatif cloisonné qui tient du jardinet ou du patio, et parfois sur un espace vert. La maison tourne le dos à la rue, se refermant sur l'intimité du "foyer". Le dialogue, résultat de l'expression des habitants a changé, les besoins de dire n'étant plus les mêmes.

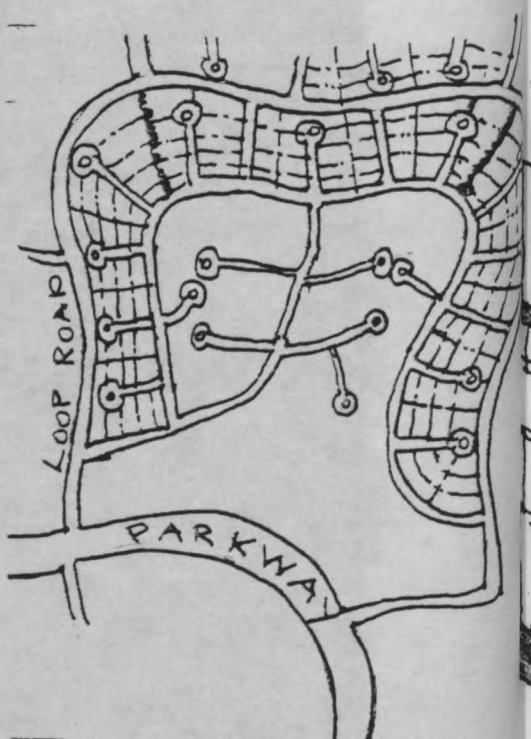
Histoire d'un aménagement paysager d'une rue

Dans le projet de Victoria, à Rancho Cucamonga (projet de lotissement) par l'agence de paysage à Los Angeles SWA-Laguna Beach.

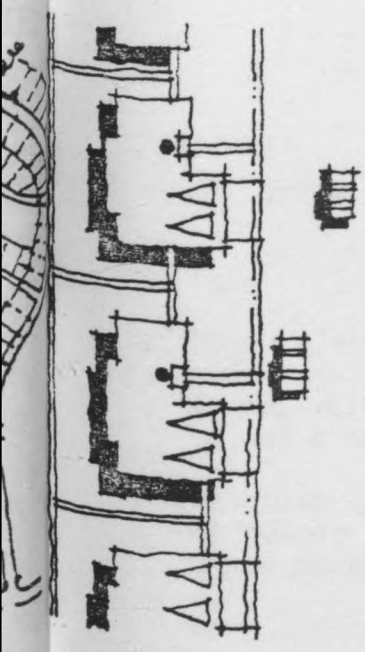


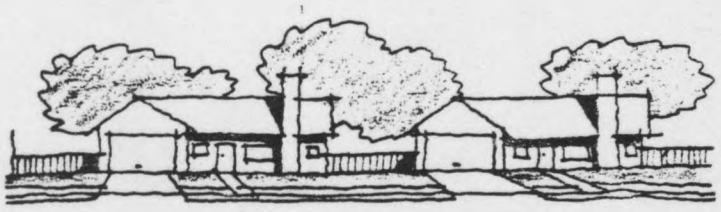
Dans les nouveaux développements, les règlementations des communes, surtout en matière de circulation, sont de plus en plus contraignantes.

Dans un projet "d'habitat" (housing-development) de dix mille logements sur un terrain de neuf cents hectares dans la banlieue Est de Los Angeles, près de la ville de Raneho Cucamonga, les paysagistes ont cherché à recréer la rue traditionnelle le long d'un "collector" qui au travers des normes en a perdu le caractère.



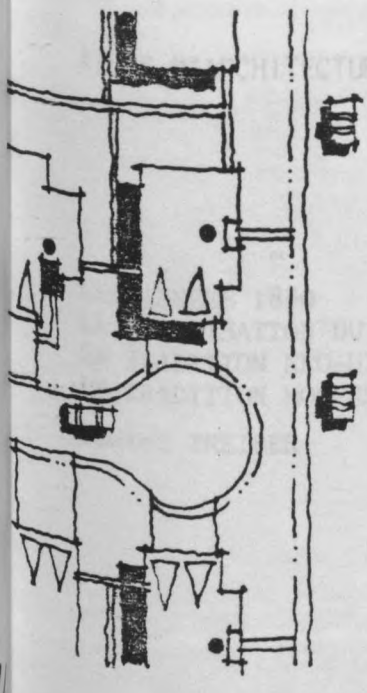
"Loop road" est un "collector", sur lequel se raccordent les rues résidentielles qui permettent l'accès aux maisons.
Sur un "collector", la relation rue-maison n'existe plus ; la maison tourne le dos au "collector", et fait face à la rue résidentielle.

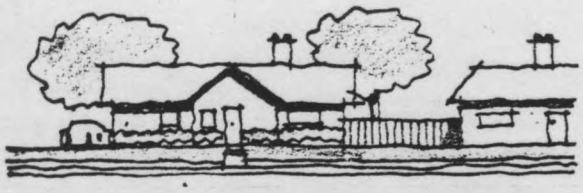




Le paysagiste veut recréer la relation directe entre la rue et la maison qui existe dans une rue traditionnelle: la porte d'entrée fera face à Loop road et l'accès voiture se fait par Loop road. La maison est orientée vers la rue, même si Loop road est un "collector".

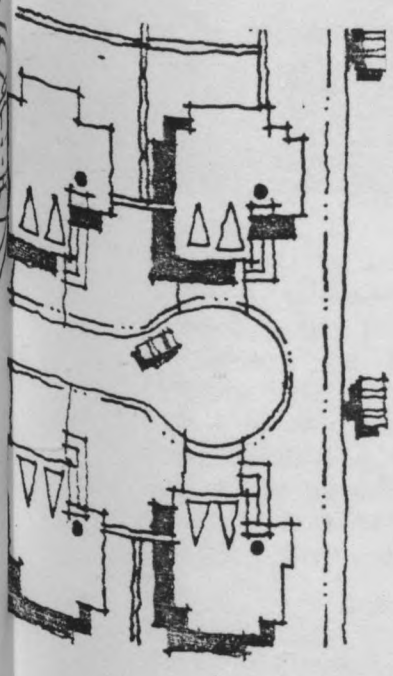
La proposition sera refusée par "l'ingénieur de circulation"...

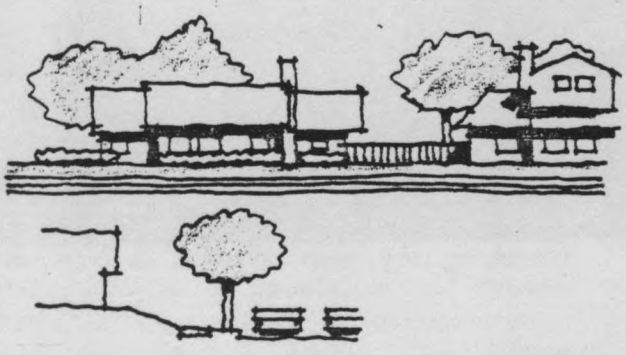




Le paysagiste, pour garder l'orientation de la maison vers Loop road, et une réelle relation entre la rue et la maison, propose un nouvel housing-product, avec l'accès voitures sur le côté de la maison, par les rues résidentielles et l'accès piéton et la porte d'entrée vers Loop road.

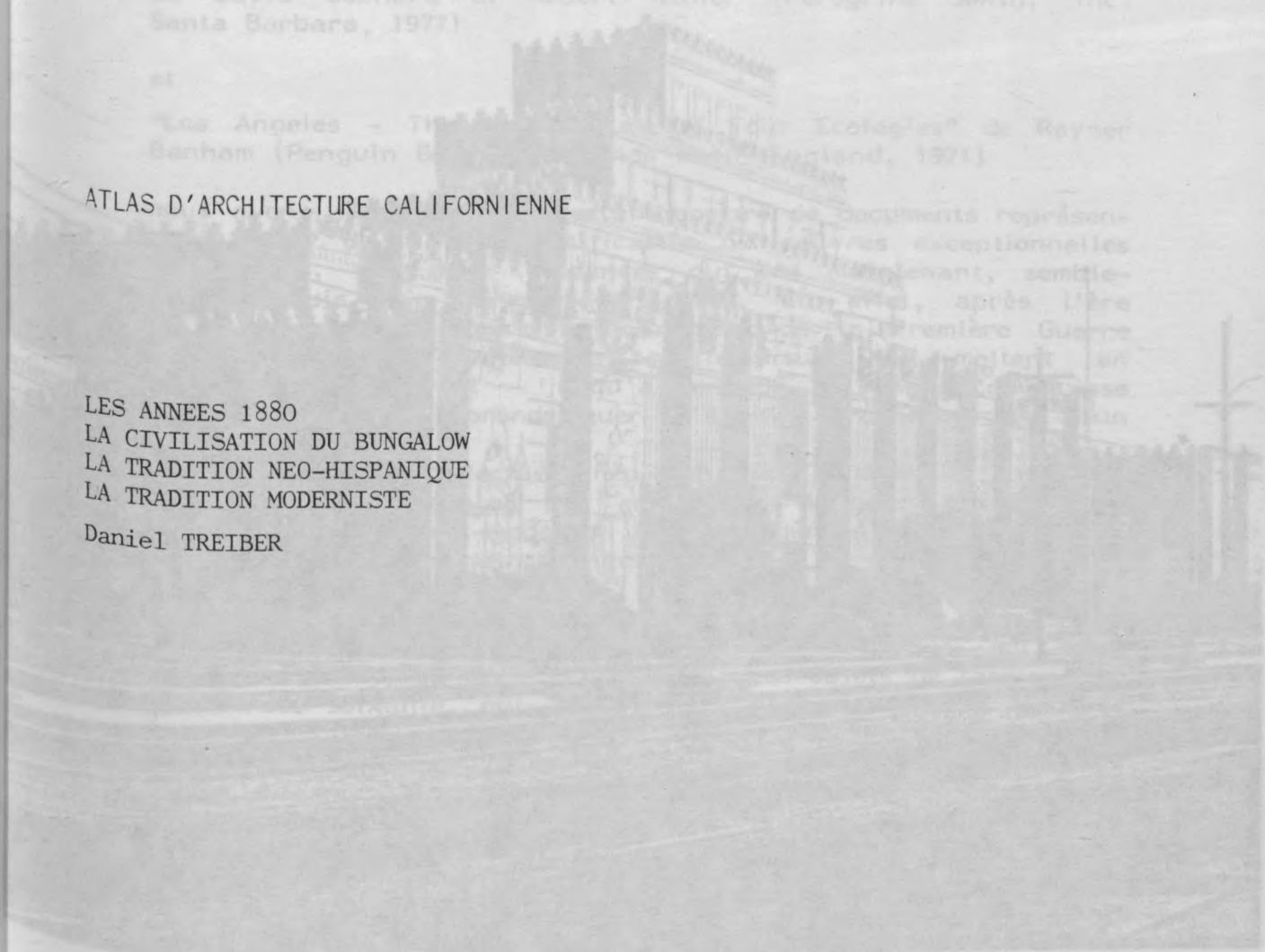
Cette proposition sera refusée par le "developper", ne voulant pas investir dans la conception d'un nouvel housing-product.





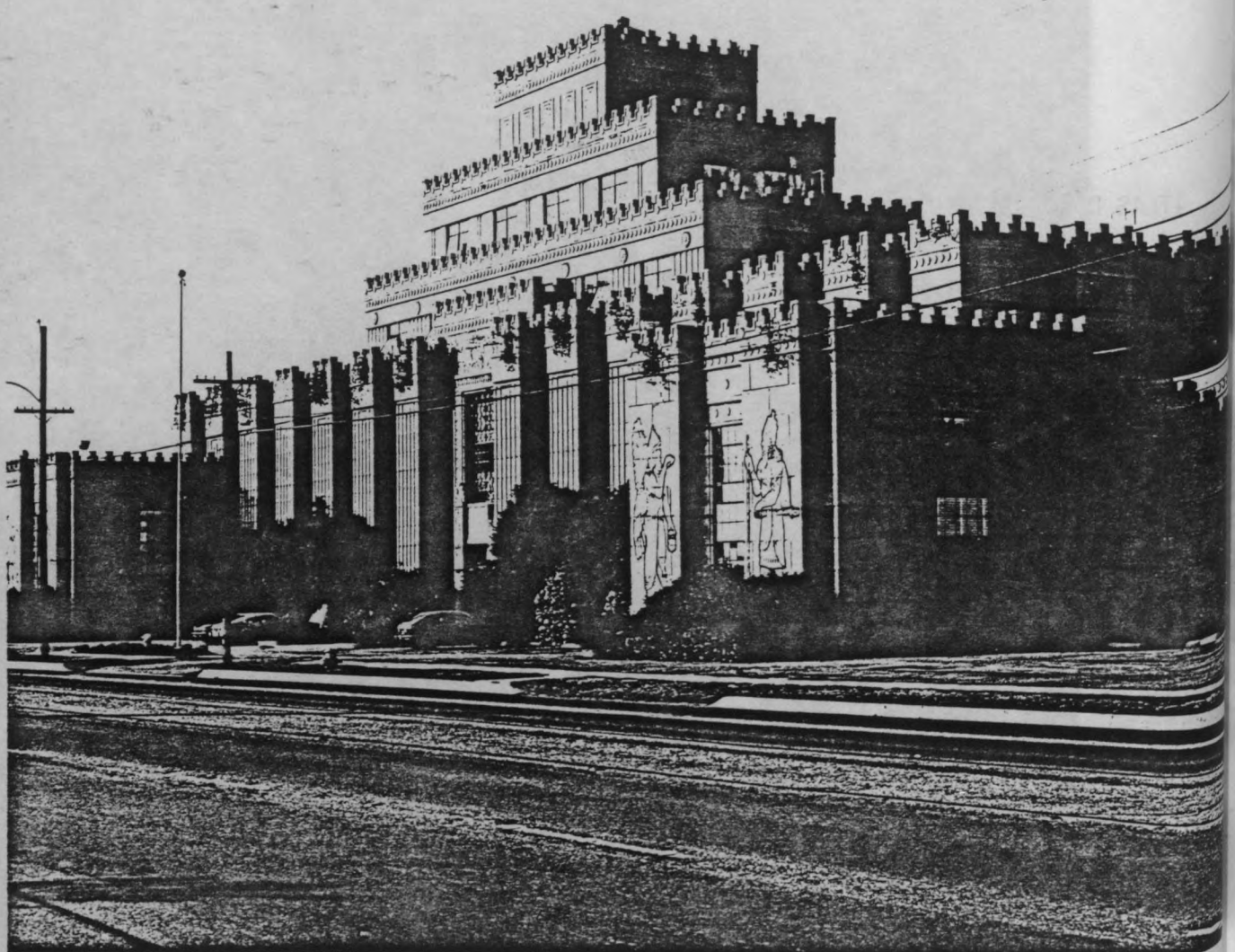
Les accès ne se font plus par le "collector" Loop road : la façade principale (où se trouve la porte d'entrée) est tournée vers la rue résidentielle. Les espaces privatifs seront situés à l'arrière des maisons protégés par une clôture, dessinée et paysagée par SWA. Un léger nivellement entre la rue et la maison permet de marquer une "séparation" entre public et privé.

ATLAS D'ARCHITECTURE CALIFORNIENNE



LES ANNEES 1880
LA CIVILISATION DU BUNGALOW
LA TRADITION NEO-HISPANIQUE
LA TRADITION MODERNISTE

Daniel TREIBER



Nous n'avons pas la prétention, dans l'atlas architectural qui suit, d'être exhaustif. Plutôt que de reprendre les études qui existent déjà et qui "couvrent" relativement bien ce qui s'est fait de qualité en Californie du Sud,

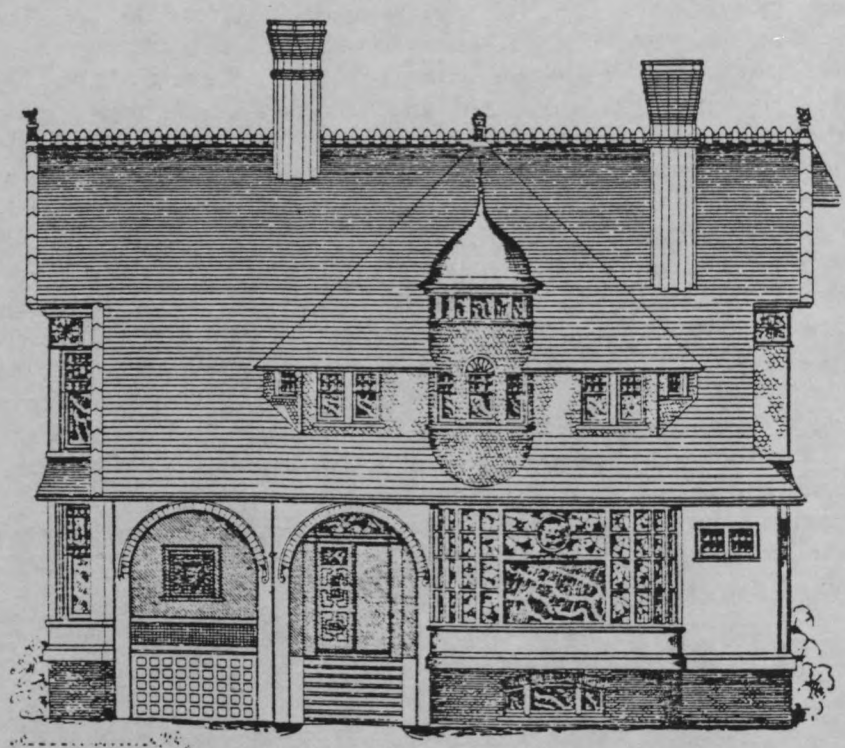
"a guide to Architecture in Los Angeles and Southern California" de David Gebhard et Robert Winter (Peregrine Smith, Inc. Santa Barbara, 1977)

et

"Los Angeles - The Architecture of Four Ecologies" de Reyner Banham (Penguin Books, Harmonds Worth England, 1971)

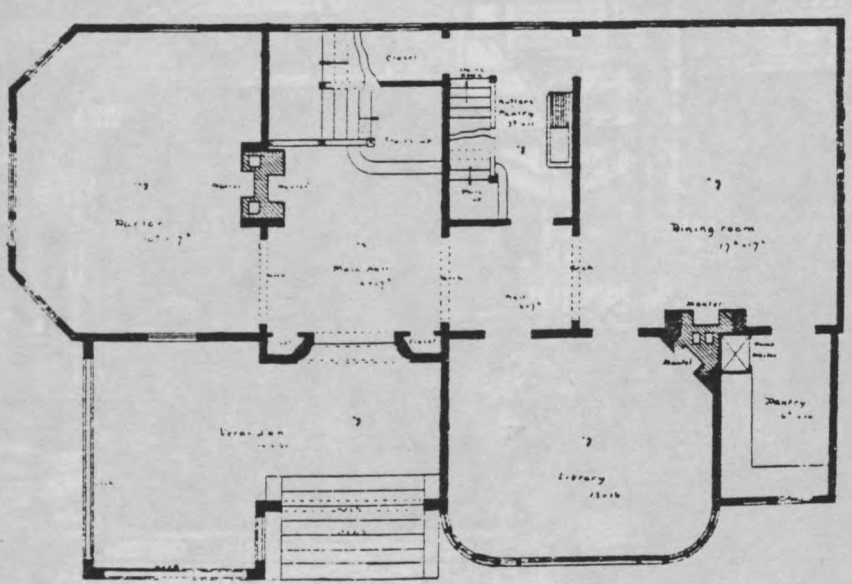
nous avons sélectionné un certain nombre de documents représentatifs, cas de figure significatifs ou oeuvres exceptionnelles et uniques, des deux tendances qui ont maintenant, semble-t-il, acquis une pérennité relative. En effet, après l'ère du Bungalow, qui se clôt au moment de la Première Guerre Mondiale, deux "systèmes" architecturaux se mettent en place et perdurent jusqu'à ce jour sans qu'on puisse de façon réaliste pronostiquer l'agonie prochaine de l'un ou de l'autre.
D'une part, l'architecture néo-hispanique, dont la première vague est contemporaine des années du Bungalow, a retrouvé dans la mode post-moderne et, en général, le populisme des années 70, un regain d'invention.
D'autre part, l'architecture "moderne" dont les célébrités, de Richard Neutra à Frank Gehry, ne doivent pas faire oublier les centaines de bâtiments de l'époque Art Déco ou, actuellement, du style "Corporate". Les objets de fascination des années soixante, qui interpelaient Banham ou plus tardivement un Charles Jencks, les folies Pop, excentricités et autres monuments de la mythologie californienne, font toujours partie du paysage : elles n'en sont pas moins qu'une goutte d'eau dans l'océan résidentiel du Grand Los Angeles, la pincée de piment qui en aucun cas ne peut rendre compte du plat de consistance.
Il nous a paru intéressant de privilégier, même à propos d'architectes exceptionnels, le programme le plus modeste, la maison individuelle la plus petite, plutôt que les grandes demeures. Il ne s'agit pas d'une prise de position en faveur du "small is beautiful" mais plutôt d'une leçon d'architecture.
A côté d'oeuvres uniques comme la Gamble House des frères Greene, la Dodge House de Gill ou encore la Maison dans le Désert de Neutra, les architectes californiens ont accumulé nombre de projets de qualité dans le champ qui semble aux yeux de beaucoup aujourd'hui en France, le plus imperméable à la qualité architecturale.
Que cette sélection, hélas limitée, puisse les convaincre que le travail de l'architecte a aussi sa place dans la production de maisons individuelles.

Samson Tyre and Rubber Co,Los Angeles (Morgan,Walls et Clements, Architectes;1929).
Photo.: D.Treiber.



Les années 1880

A entendre les californiens, Los Angeles serait la ville sans passé, sans mémoire, sans histoire : la ville-instant, mirage ou planète qui risque à tout moment de se dissoudre dans le Smog. Une petite visite du côté des Parcs, Echo Park, Elysian Park, Mac Arthur Park, sur Carroll Avenue ou sur Bonnie Brae - du nom d'un des architectes les plus inventifs des années 1895-1900 - nous amène pourtant bien loin de la réalité moderne, hispanisée ou non. Là se trouvent comme à San Francisco, New-York, Philadelphie, Londres ou Bruxelles, des témoins d'une modernité révolue tout aussi victorienne que leurs cousines européennes; les maisons éclectiques de Joseph Cather Newsom ou de Bonnie Brae n'ont que faire de notre classification Moderne Versus Hispanique; elles sont encore plus éloignées des exigences Arts and Crafts des proches des Greene. Avec d'autres chefs d'oeuvre du Shingle Style, de l'Eastlake ou du Chateauesque, elles appartiennent à ce grand mouvement international qui de 1885 à 1900 occupe le premier plan de l'actualité dans les pays anglo-saxons : le Queen Anne Revival. Peut-être plus libres dans le dessin de leurs façades que les édifices européens du même style, ces maisons ne véhiculent aucun des éléments de la mythologie californienne : elles ne participent ni à la civilisation de la plage, ni à celle du cinéma ni à celle de l'autoroute. En ce sens elles n'appartiennent pas à Los Angeles mais elles n'en existent pas moins. L'historien a eu tendance, comme l'architecte, à ne voir que ce qui collait à son explication ; il faut ici rendre hommage au travail de David Gebhard dont le "guide" sera longtemps le compagnon attentif et exhaustif s'il est possible de l'être, de tout amateur d'architecture en voyage dans la Mégalopole.

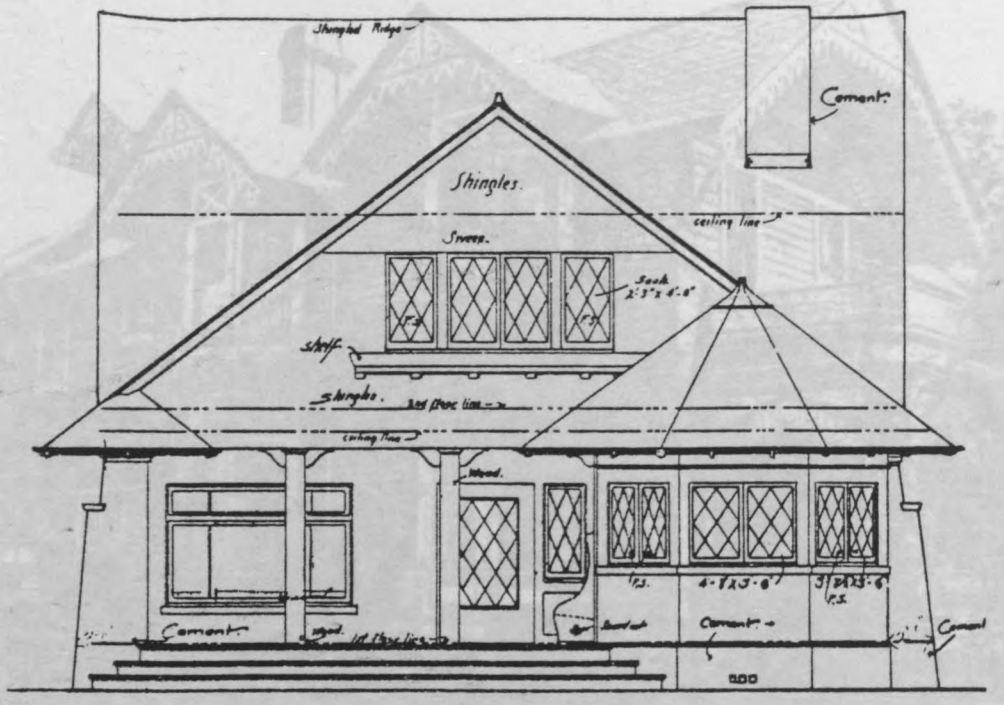


"Maison de onze pièces,pittoresque"
(S et J.CATHER NEWSON,architectes,vers 1884),in PICTURESQUE CALIFORNIA HOMES,San Francisco (1884-85).

* Maison de style Queen Anne,Los Angeles,Mac Arthur Park.
(Bonnie BRAE,architecte;1897).
Photo.: D.Treiber.

* Maison de 1897 (Bonnie BRAE,architecte),
Photo.: D.Treiber.

* Maison LUKENS,Pasadena 1887).
Photo.: D.Treiber.

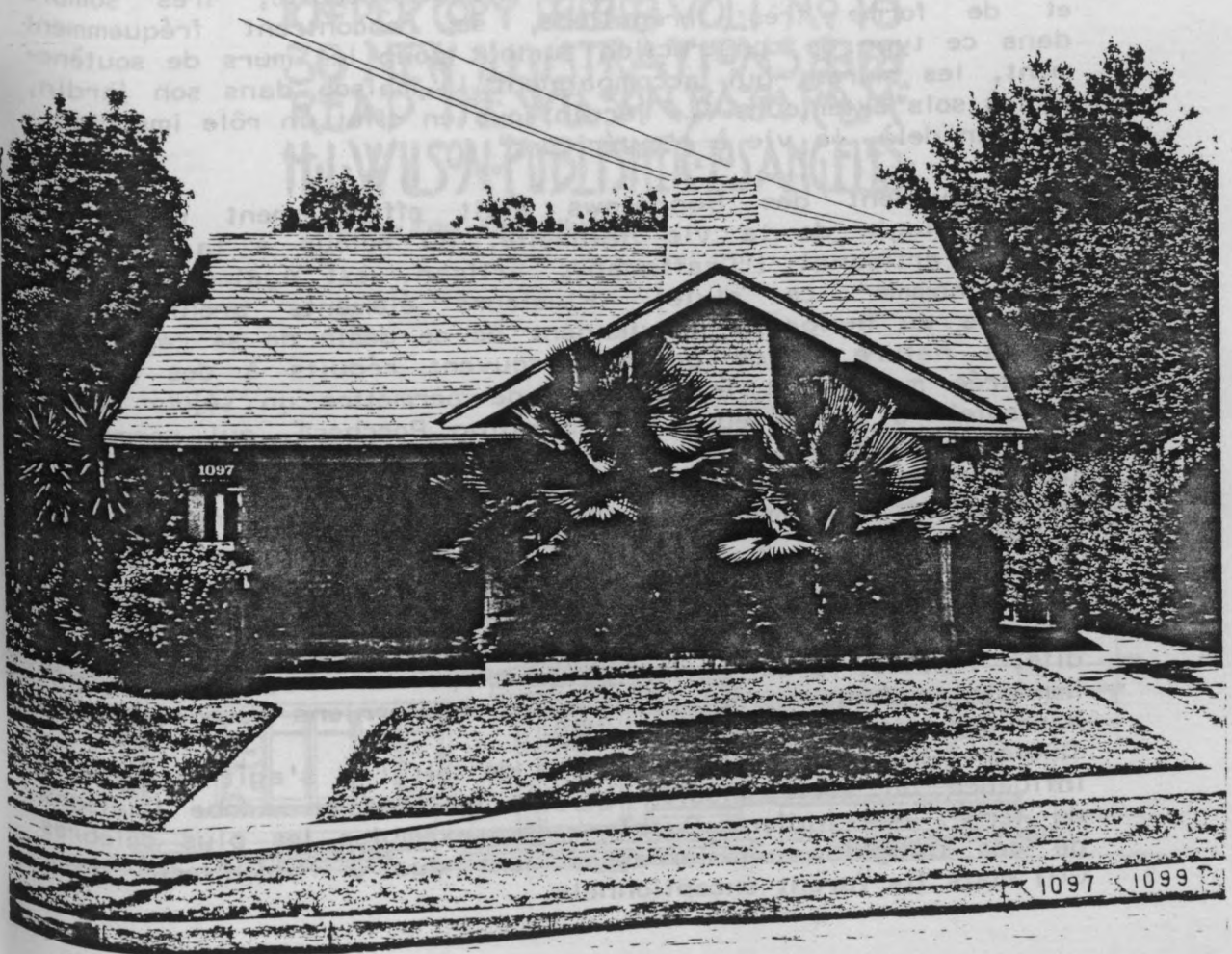


* Maison METILDE PHILLIPS,Pasadena (Greene and Greene,architectes;1901). Document "Greene and Greene,architecture as a Fine Art",RANDELL MAKINSON, Peregrine Smith,1977.

* Maison W.W SPINKS,Pasadena (Greene and Greene,architectes,1909) Photo. D.Treiber.

La civilisation du bungalow

C'est entre 1900 et 1914 que la Californie du Sud fut le théâtre du premier évènement architectural qui lui soit propre : le développement d'un style nouveau, proche du mouvement Arts and Crafts de l'anglais William Morris et de ses divers avatars, Modern Style, Art Nouveau, Sécession, etc. Le style, illustré dans une multitude de maisons, la plupart modestes et construites sans architectes, d'autres plus conséquentes, doit son nom au type générique dont toutes découlent : le bungalow californien. Il s'agit d'une habitation individuelle vaguement inspirée des résidences estivales du Bengale - d'où il tire son nom - mais il doit aussi quelque chose aux chalets suisses, alors très en vogue, et aux maisons japonaises, qui intéressaient également Frank Lloyd Wright et les autres architectes constructeurs de Prairie Houses.



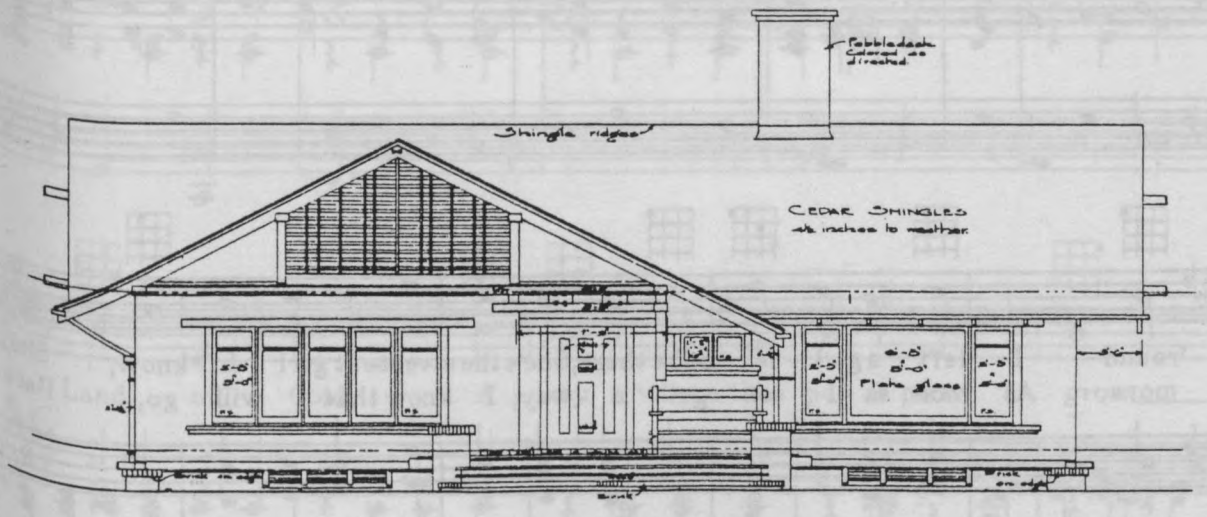
* Bungalow sur Mentor Avenue,Pasadena.

Comme ce dernier type, le bungalow a bénéficié du soutien actif des journaux féminins, le célèbre Ladies Home Journal étant le supporter le plus dynamique. Les magazines d'architecture également rendaient compte de ces premières créations californiennes mais avec beaucoup moins d'enthousiasme que quelques amateurs qui fondaient quelques fois leur propre revue, comme Henry Wilson, "Monsieur Bungalow" en personne. C'est cependant aux catalogues de maisons que le style dût son énorme succès ; vendus mais souvent donnés par les entrepreneurs de construction, les catalogues proposaient pour quelques dollars une série complète de plans d'exécution avec un descriptif ; nombreuses furent cependant les maisons construites à partir de l'illustration et du plan sommaire que donnait le catalogue. Ces documents étaient interprétés et modifiés au gré de l'entrepreneur et de son client, ce qui assura le maintien d'un savoir-faire, d'une imagination capable de faire la synthèse de plusieurs sources, de varier les apparences, de différencier la production.

La plupart de ces maisons sont en bois mais les galets géants des Canyons de la région et la brique, de préférence de Klinker, c'est-à-dire une brique recuite, très sombre et de forme très irrégulière, se rencontrent fréquemment dans ce type de construction surtout pour les murs de soutènement, les murets qui accompagnent la maison dans son jardin, et les sols extérieurs. Le jardin joue en effet un rôle important et, par delà, la vie à l'extérieur.

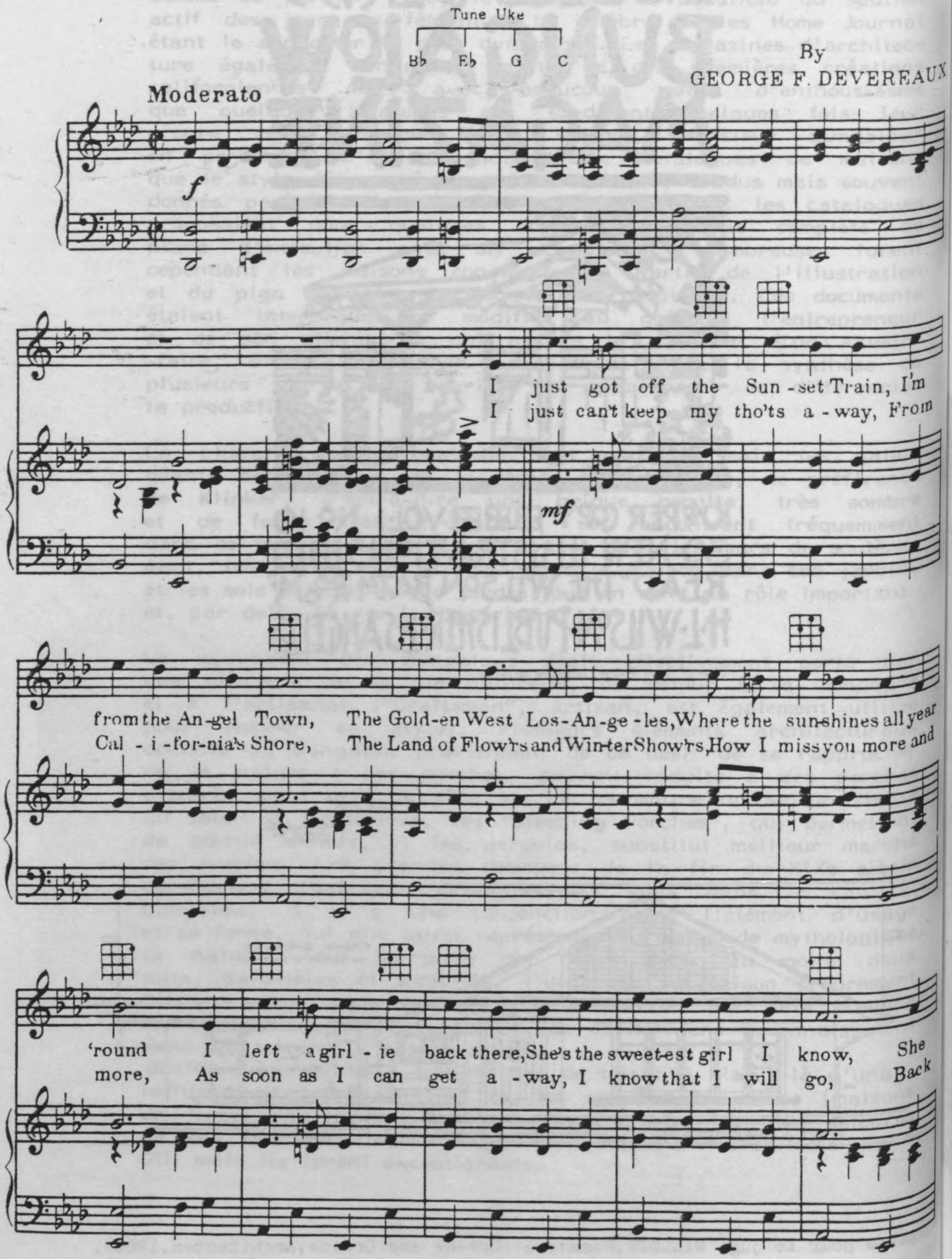
Le mouvement des bungalows était effectivement porté par une idéologie de la vie naturelle, du retour à la campagne et à l'artisanat ("Craftsman", artisan, est également utilisé pour nommer ce style). Plusieurs éléments architecturaux décisifs du bungalow proviennent de ce désir de se rapprocher de la nature : les porches, souvent réduits à des porches d'entrée mais dont le rôle est de permettre un séjour abrité du soleil à l'extérieur, les "Sleeping Porches", qui permettent de dormir dehors, et les pergolas, substitut meilleur marché des porches. Les grandes demeures de la fin du XIXe siècle possèdaient également des vérandas mais dans le cas du bungalow, il y a une conjonction entre l'élément d'usage et sa forme, qui elle aussi représente, sur un mode mythologique, la nature. Tout bungalow est censé avoir au moins deux toits, parallèles et emboîtés, l'un pour la maison proprement dite, l'autre, plus petit, pour le porche. Par delà l'usage immédiat, c'est la nature que les californiens reconnaissaient dans ces toitures à pentes douces.
Quelques bungalows n'avaient pas de toit : il s'agit là d'une influence du style mission et des maisons en adobe (maisons de terre) des indiens Pueblo ; les exemples les plus célèbres de ces bungalows à terrasses sont dus à l'architecte Irvin Gill mais ils furent exceptionnels.

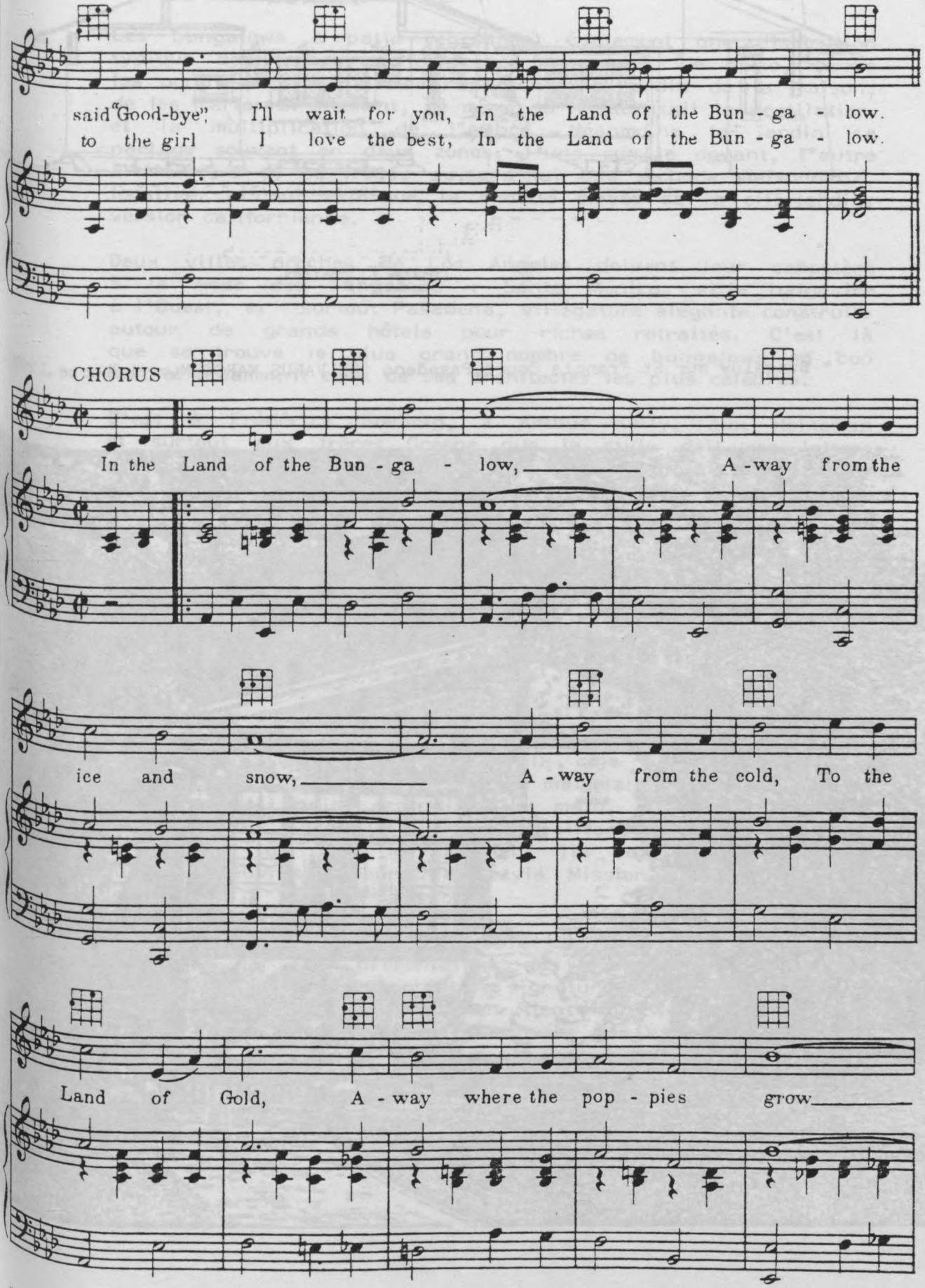
Cover of Henry Wilson's Bungalow Magazine.

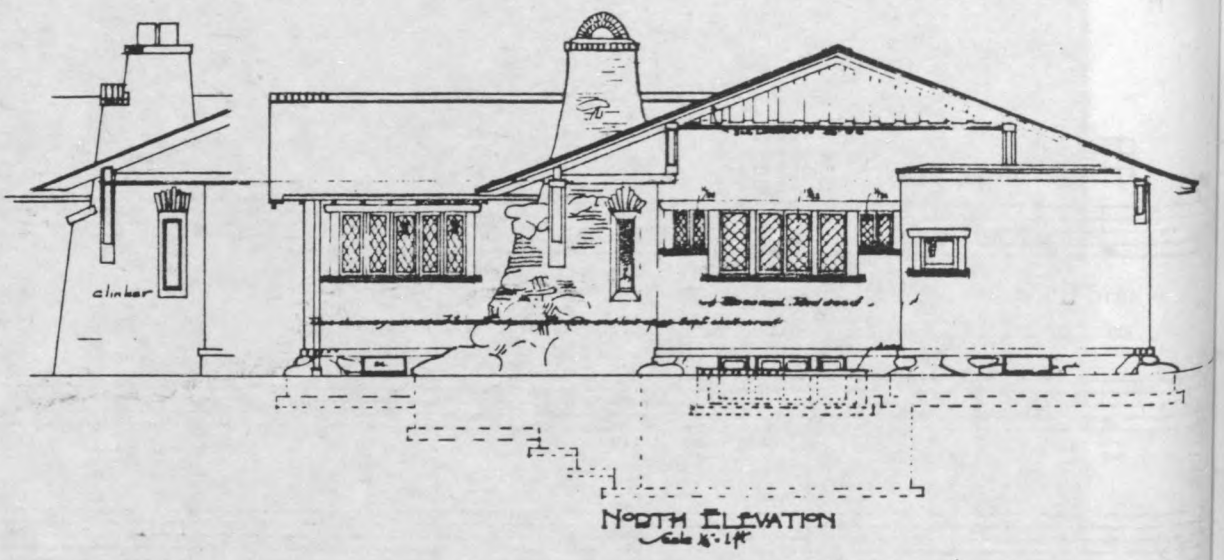


* Bungalow pour le juge WILLETT,Pasadena (Greene and Greene,architectes,1905). Document "Greene and Greene,Architects in the Residential Style",W et K CURRENT, Amon Carter Museum 1974.

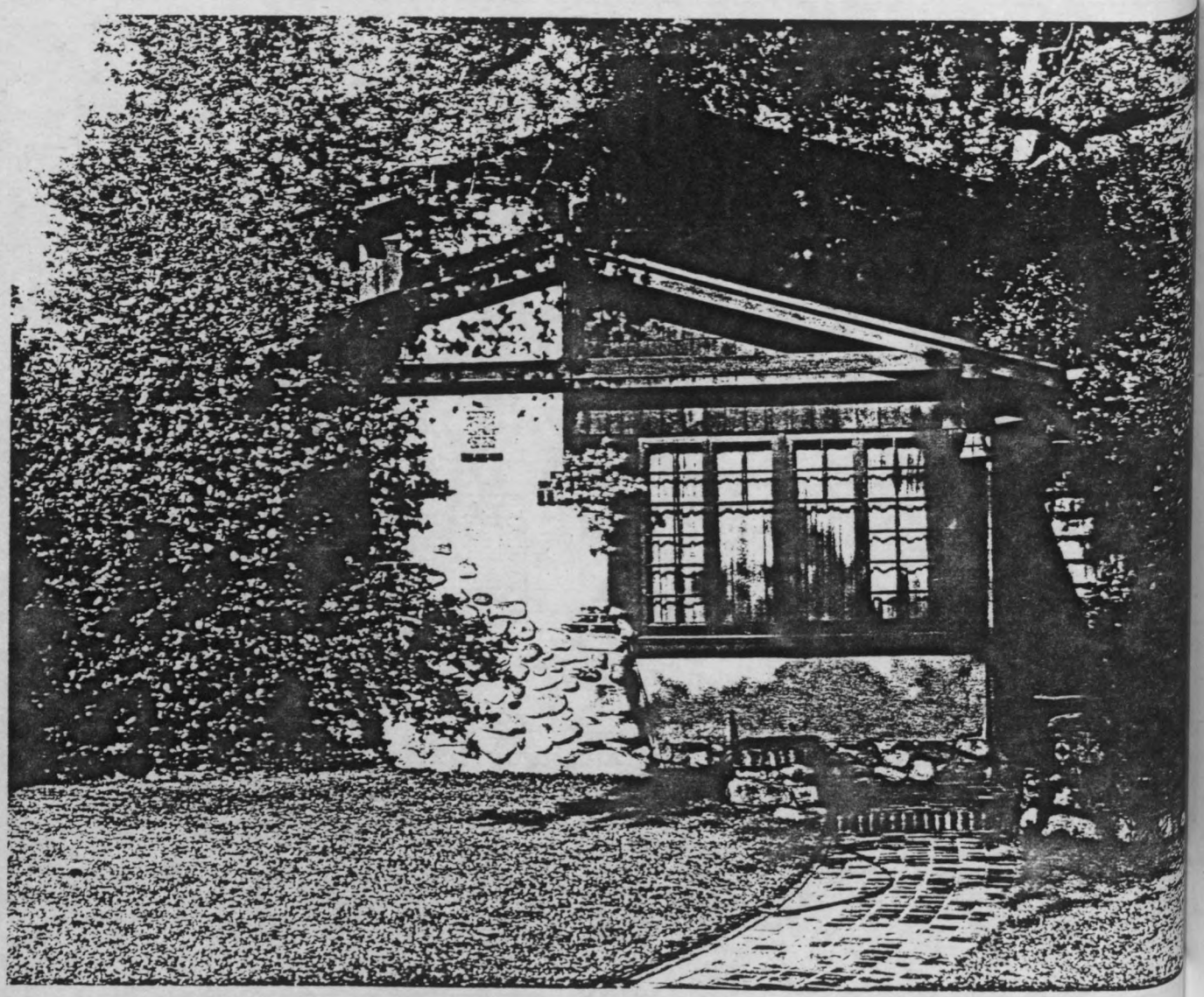
In the Land of the Bungalow



Copyright 1929 by Geo. F. Devereaux
Los Angeles -Calif.

* Document "The California Bungalow", Robert Winter, Hennessey + Ingalls, Los Angeles, 1980.



* Bungalow sur St Francis Court,Pasadena (SYLVANUS MARSTON,architecte,190



* Maison BATCHELDER,Pasadena - (Batchelder,architecte-1913).
Photo.: D.Treiber.

Les bungalows à patio reprennent également une disposition typique des fermes californiennes en adobe. Le patio, comme les porches, permettait de rapprocher le jardin de la maison, de les marier étroitement, de même qu'il facilitait la ventilation et la multiplication de l'ombre. Néanmoins le jardin se partage souvent en deux zones, l'une sur le devant, l'autre à l'arrière où se trouve aujourd'hui une seconde maisonnette, locative, et qui explique la densité élevée de la cité-jardin, version californienne.

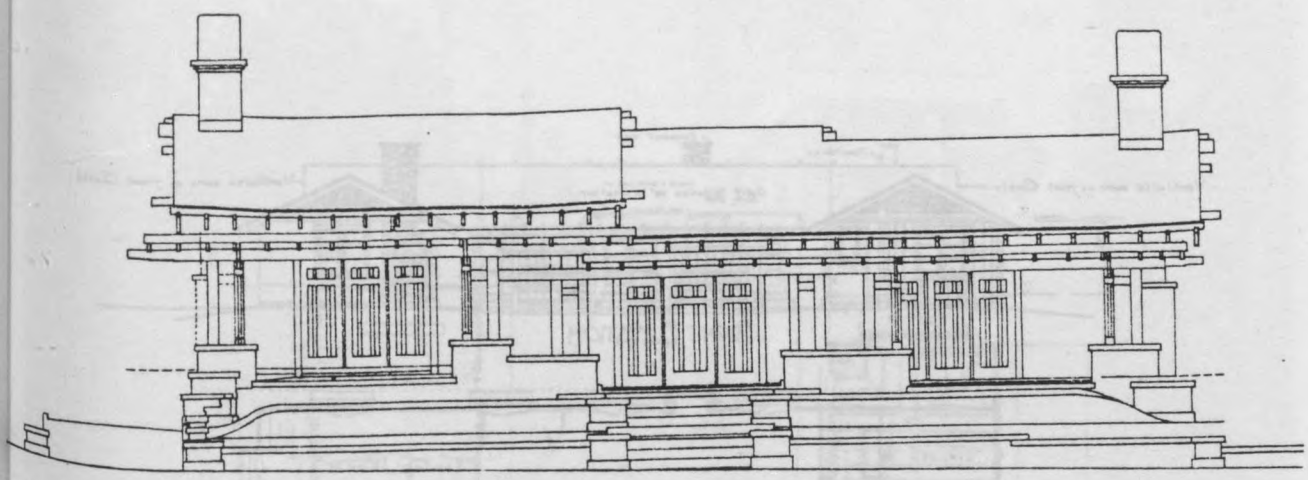
Deux villes proches de Los Angeles doivent leur caractère à la mode des bungalows : Santa Monica, ville balnéaire à l'Ouest, et surtout Pasadena, villégature élégante construite autour de grands hôtels pour riches retraités. C'est là que se trouve le plus grand nombre de bungalows en bon état et notamment ceux de ses architectes les plus célèbres.

C'est à Frédérick Roehrig, à Arthur Kelly, aux Heineman et surtout aux frères Greene que le style doit ses lettres de noblesse. Si le slogan "simple mais beau" voulait s'appliquer à tout bungalow, ces architectes l'ont hissé au niveau de raffinement esthétique atteint par les productions européennes de Guimard, Horta ou Mackintosh. C'est à partir de la maison éclectique des années 1880 que les Greene ont développé leur style propre ; petit à petit le cottage anglais a perdu ses signes distinctifs au profit de quelques notes orientalistes, surtout japonisantes, qui se fixaient facilement sur le modèle, également apprécié vers la fin du siècle, du chalet suisse. Alors que quelques bâtisses d'Arthur Heineman (Alfred Heineman Assoc.) portent quelques détails vaguement chinois, les Greene ont su transformer au même titre que Wright, leur japonaiserie en oeuvre originale et forte. Pour quelques clients richissimes, retraités de la côte Est ou du Middle West, ils ont pu recourir à des matériaux couteux (poutres de chêne aux angles arrondis à la main, etc) à l'intégration d'objet d'art précieux (vitraux Tiffany), à la création sur mesure de tout le mobilier. Ils ont également donné quelques oeuvres mineures en style Mission puis en Spanish Colonial.

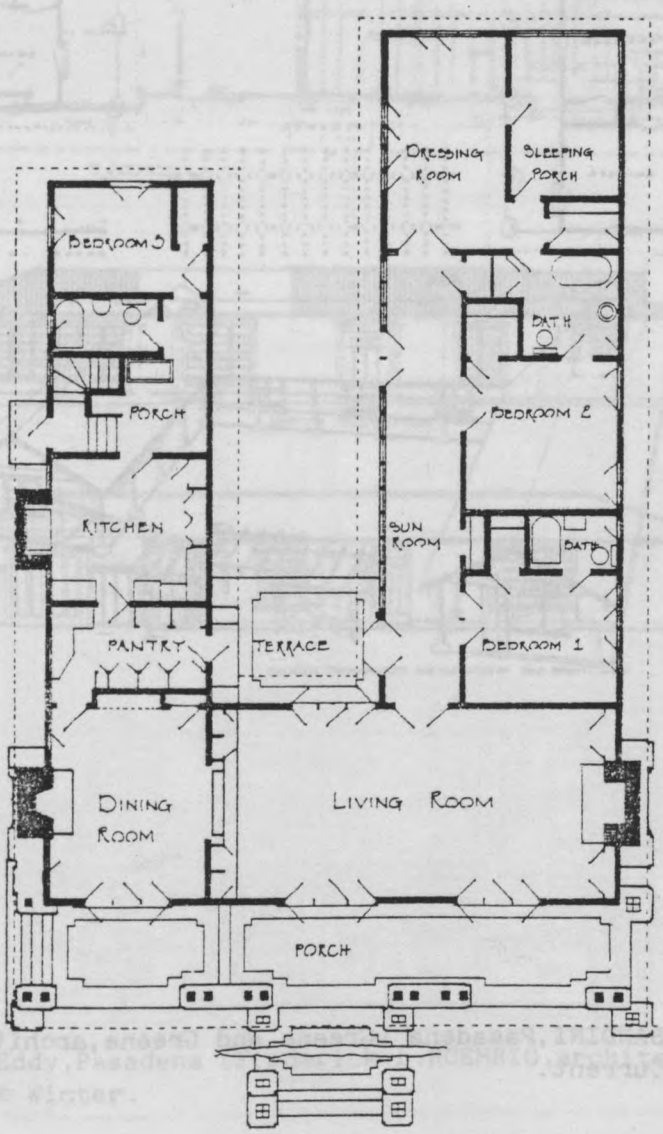
Il convient de terminer ce rapide panorama de la galaxie Bungalow par la présentation des "cours" de bungalow, les plus remarquables portant la signature d'Arthur Heineman. Paradoxalement, le paysagisme tient du jardin classique et non du modèle anglais : distribuées par un réseau d'allées rectilignes, les cours regroupent une série de maisonnettes à l'intérieur d'un enclos de murets et de portails évocateurs. Quelques cours comprenaient une maison commune, "club-house", divers équipements collectifs : salle de jeux pour les enfants, laverie et même chauffage commun.

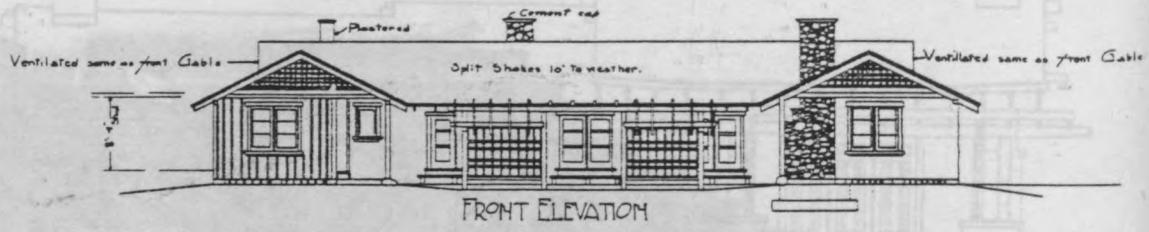
* GAMBLE HOUSE,Pasadena (Greene and Greene architectes,1908).
Photo.D.TREIBER.

* Garage de la GAMBLE HOUSE (Greene and Greene,architectes,1908)
Photo. D.Treiber.

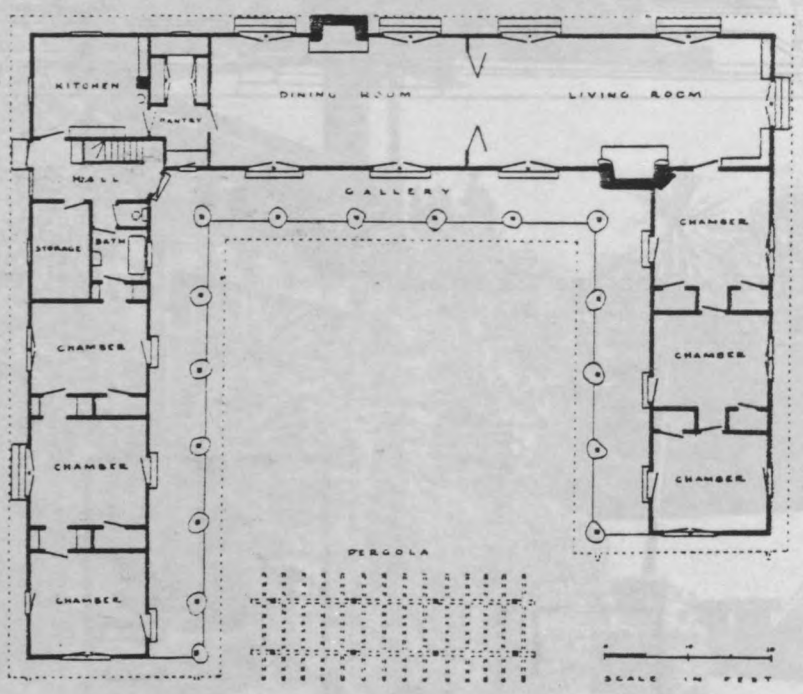


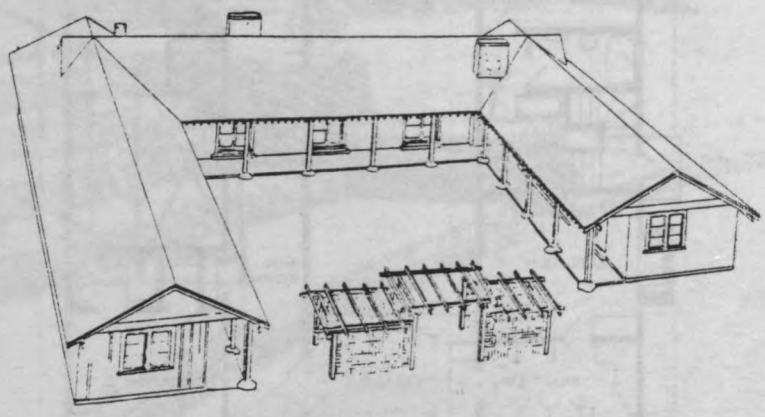
Maison du Dr.S.S CROW,Pasadena (Greene and Greene,architectes,1909).
Documents R.Makinson.



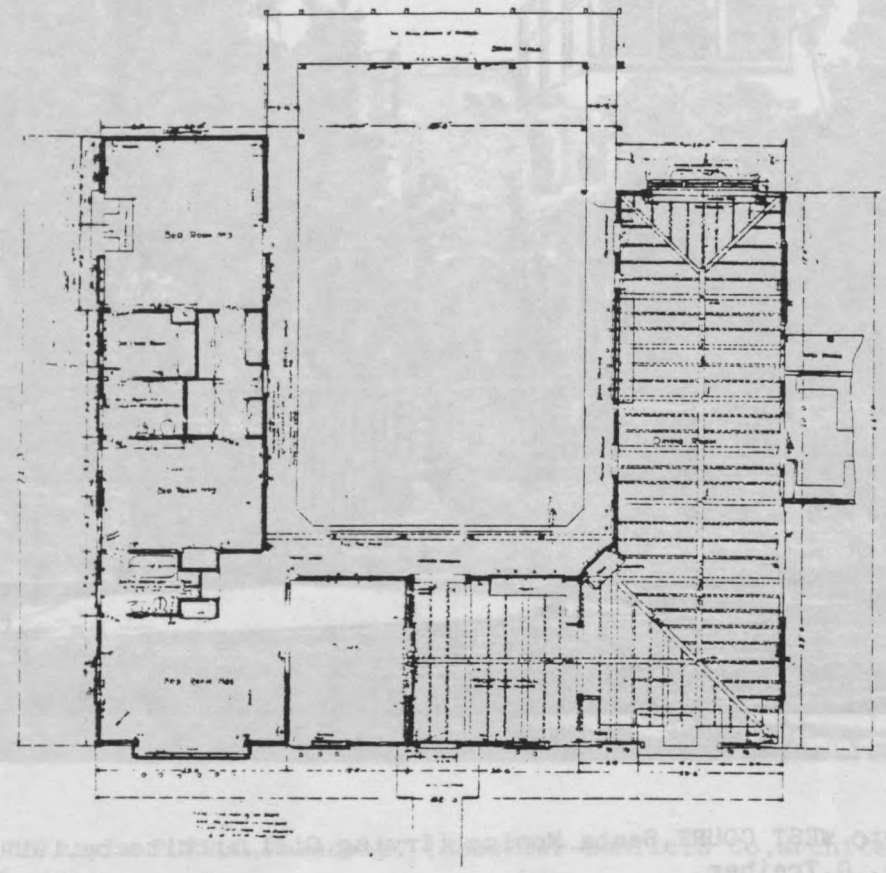


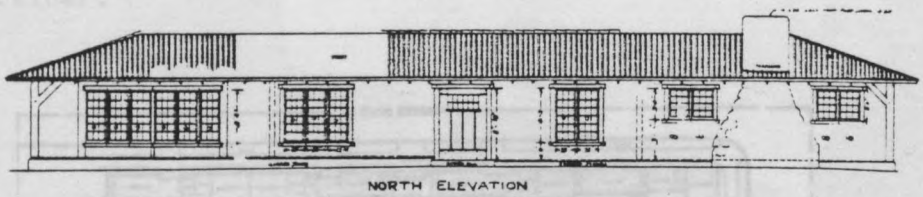
FRONT ELEVATION



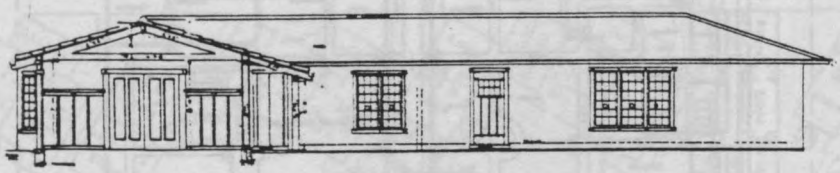


* Maison A.BANDINI,Pasadena (Greene and Greene,architectes,1903). Document Current.



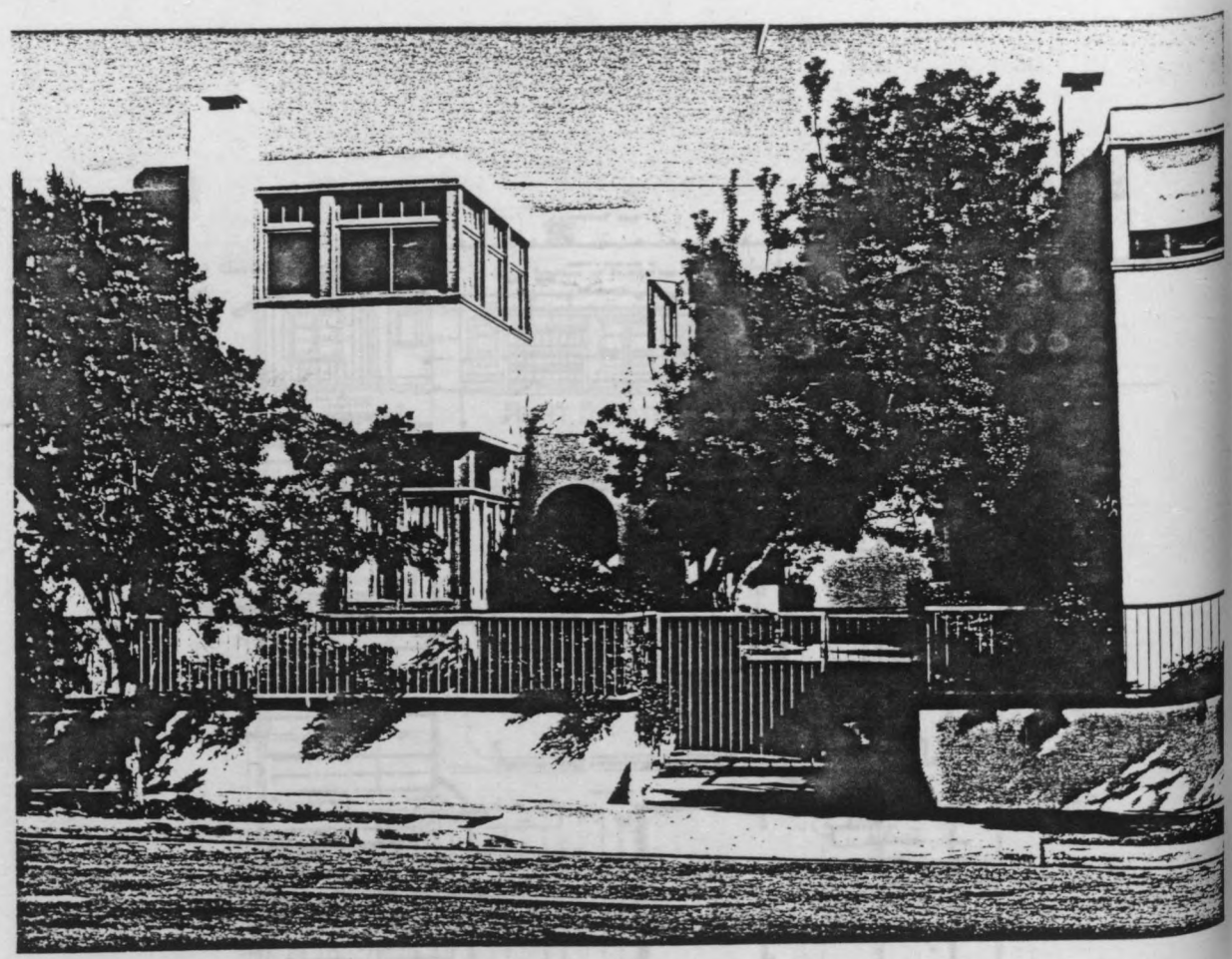


NORTH ELEVATION

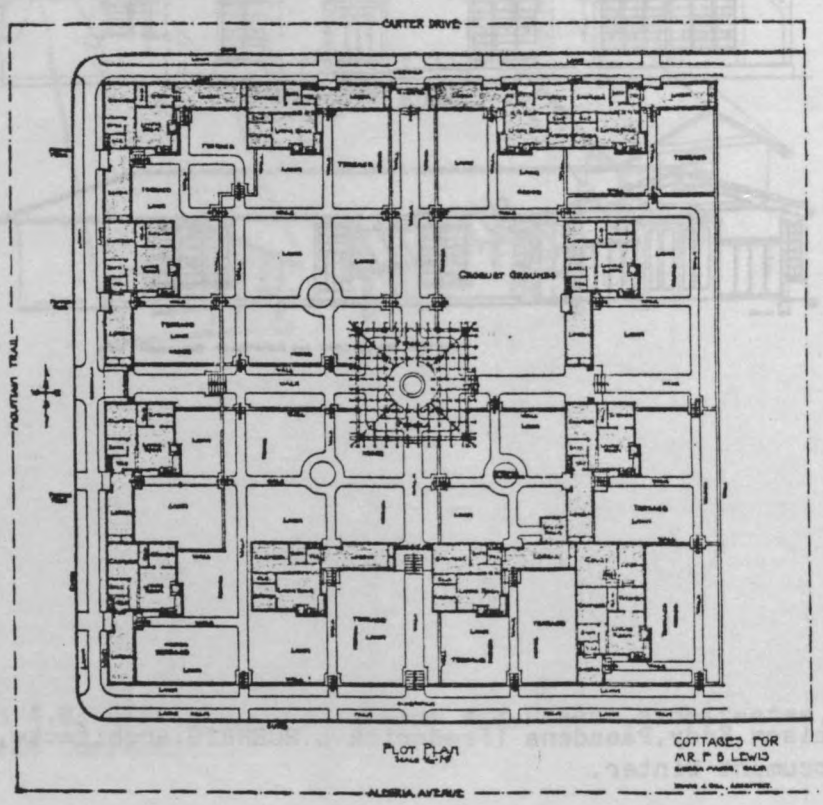


SECTION THROUGH COURT AND ELEVATION OF BED ROOM WING

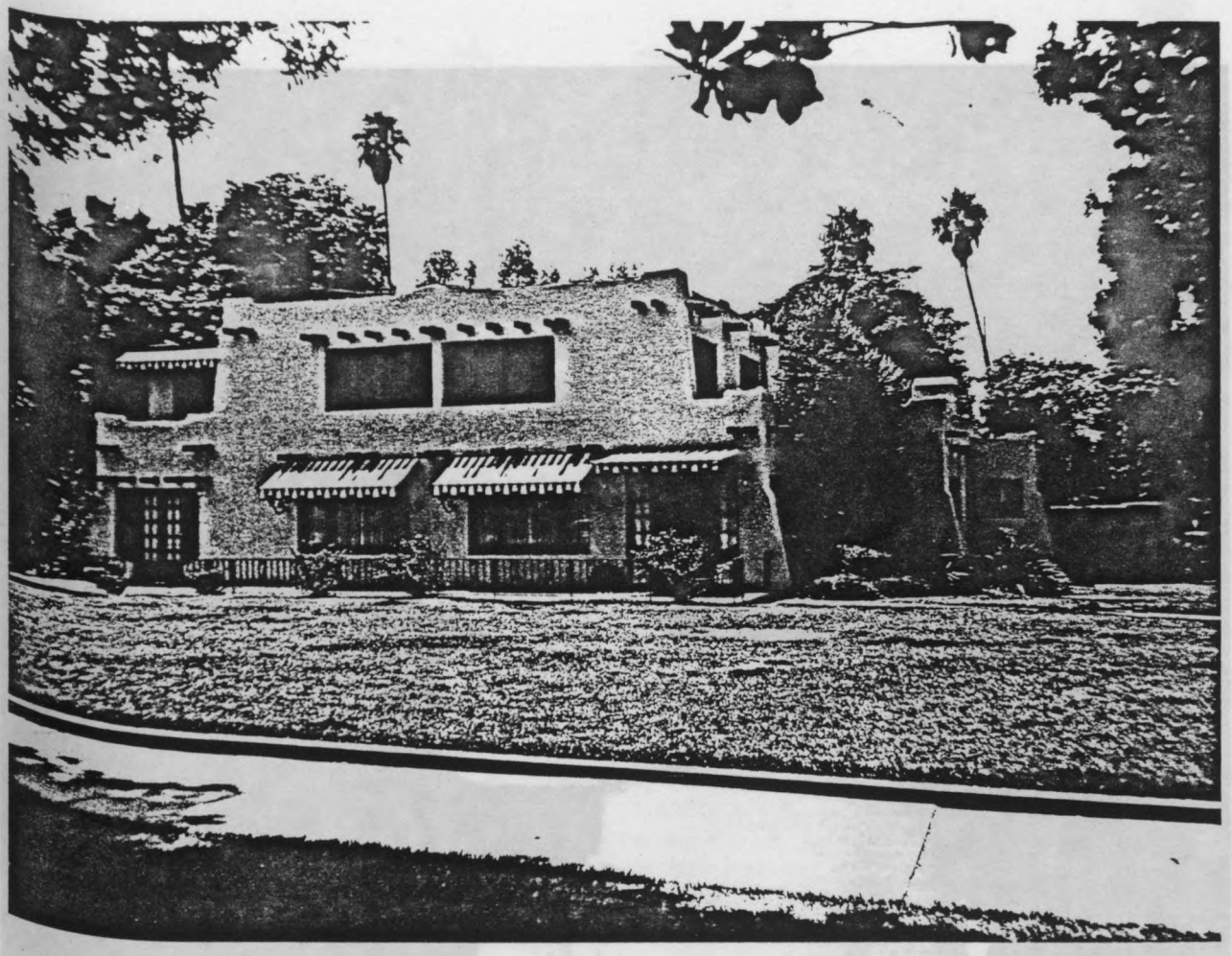
* Maison Eddy,Pasadena (Frederick L.ROEHRIG,architecte,1905). Document Winter.



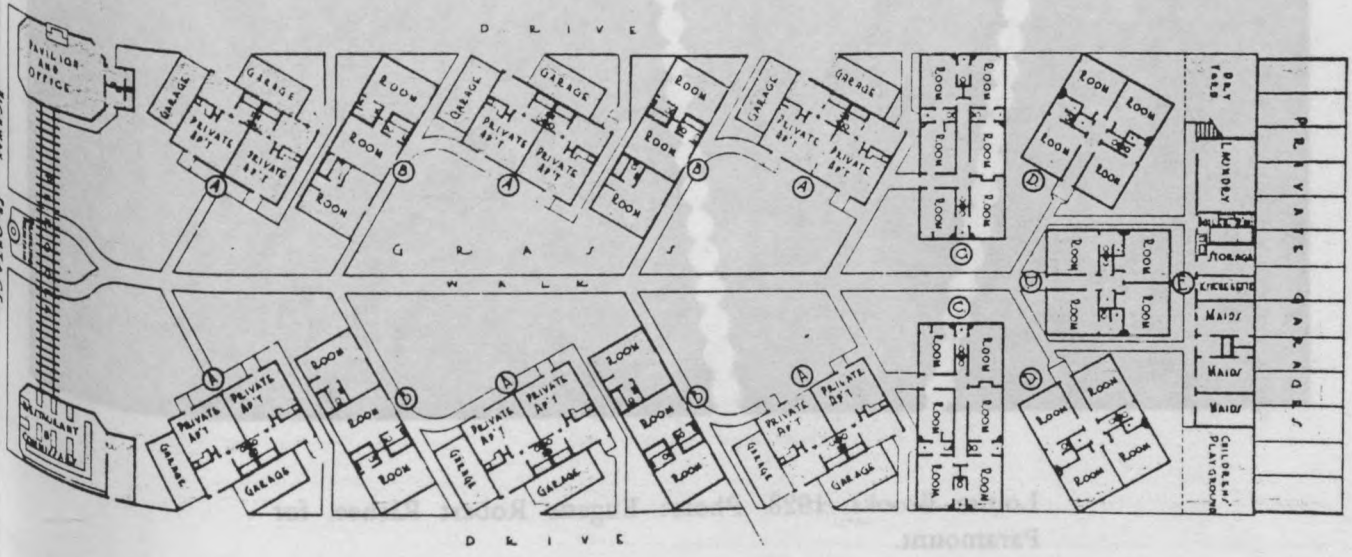
* HORATIO WEST COURT,Santa Monica (Irving Gill,architecte,1919). Photo. D.Treiber.



* LEWIS COURT,Sierra Madre (Irving Gill,architecte 1910). Document "Five Californ Architects",Esther McCoy,New-York,1960.



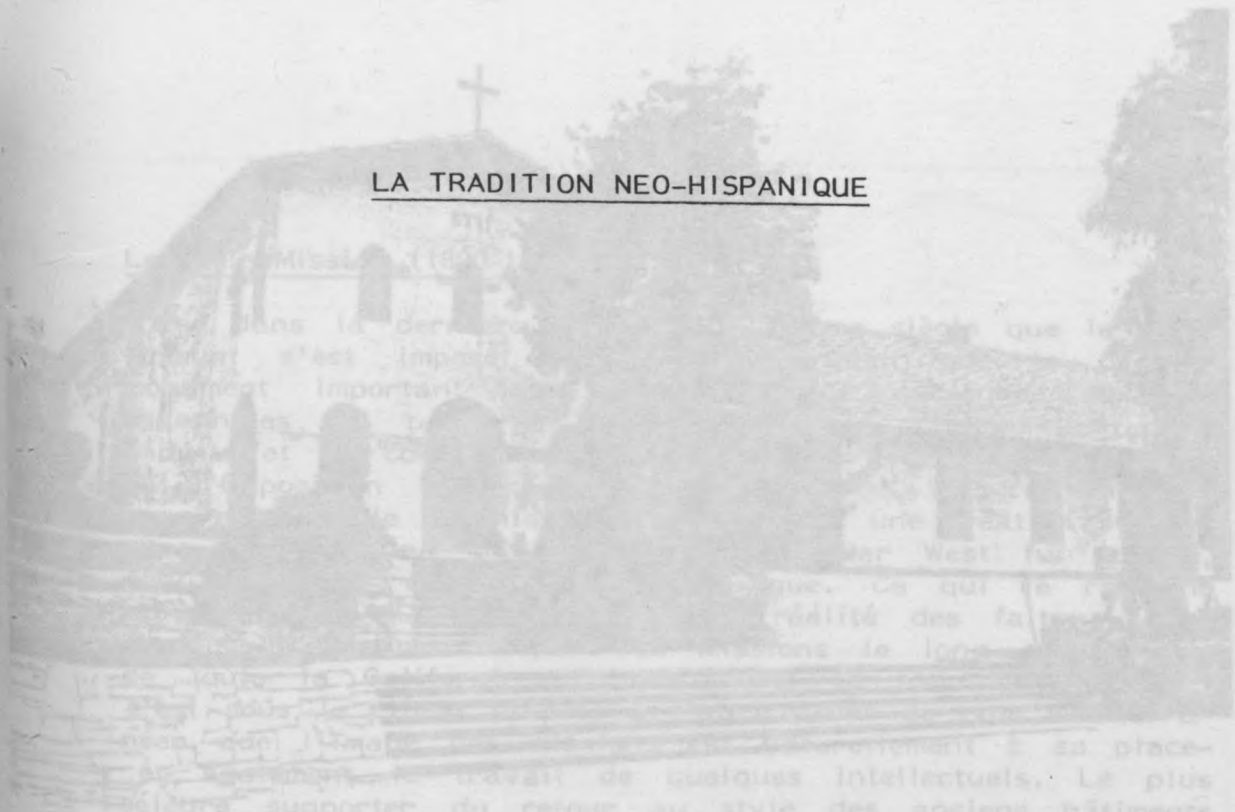
* Bungalow de style PUEBLO,Pasadena. (Rossiter-Banfield Co,architectes,1915). Photo.D.Treiber.

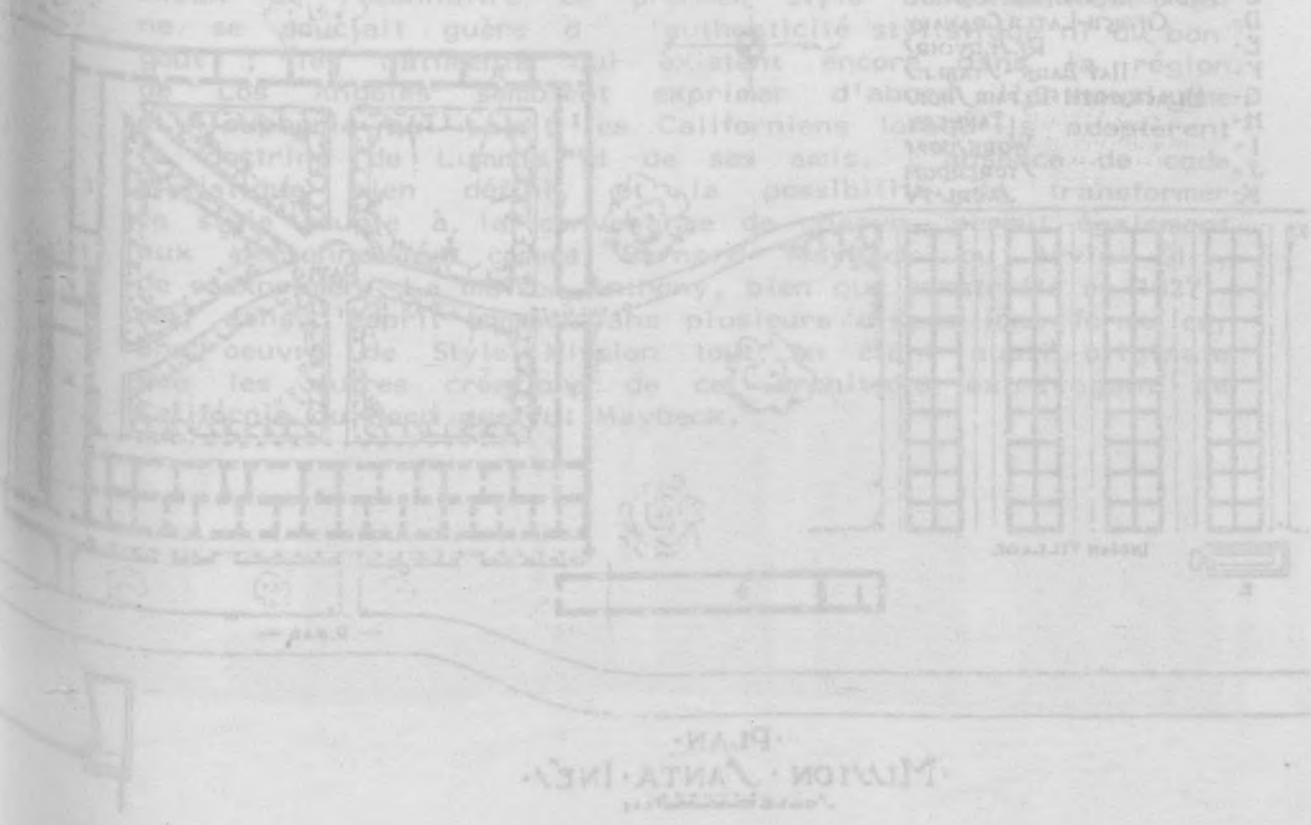


* Milestone MO-TEL,San Luis Obispo (Arthur HEINEMANN,Alfred HEINEMANN ASSOC.,1924-25). Document Winter.

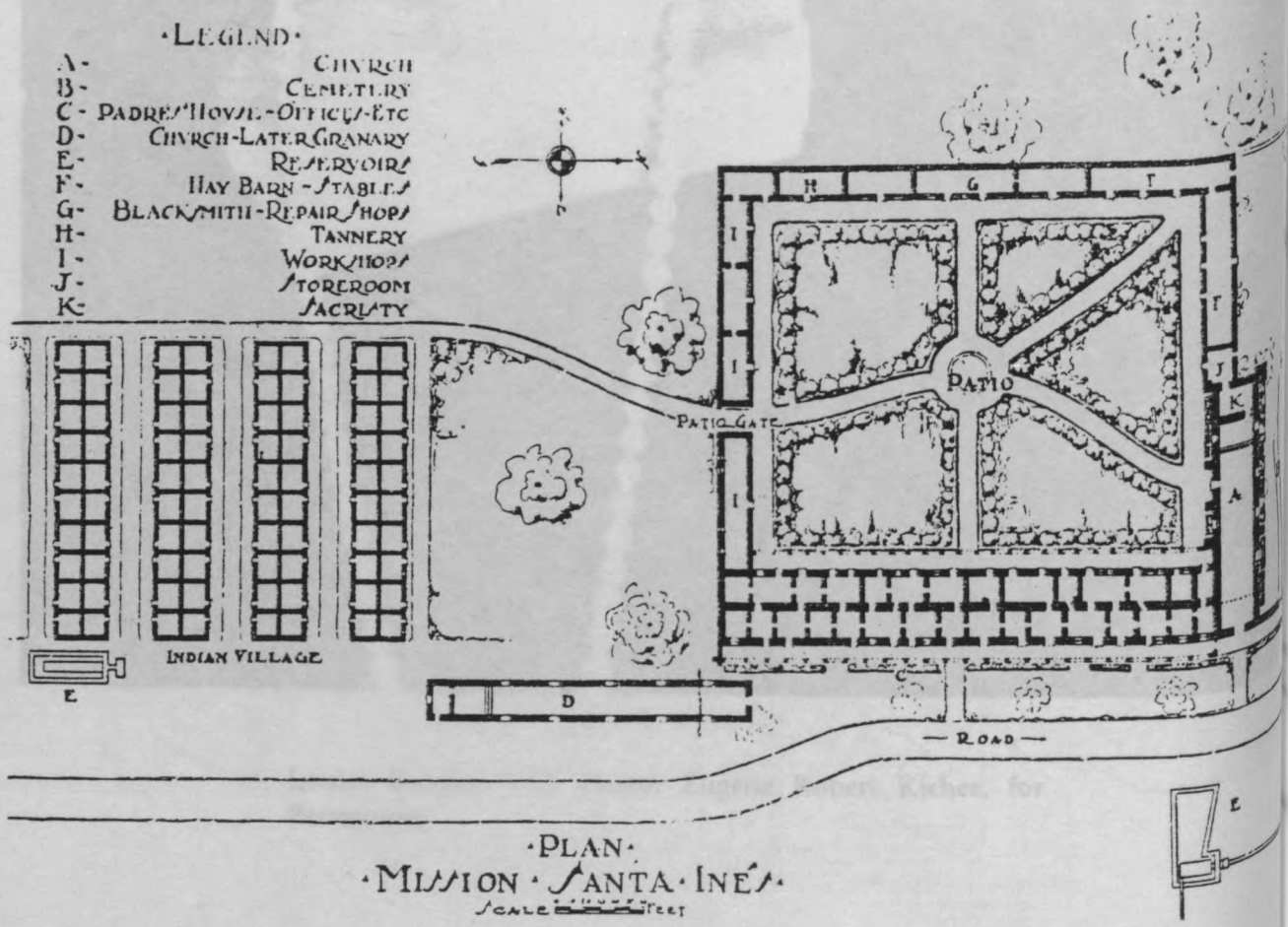
Louise Brooks, 1928. Photo: Eugene Robert Richee, for Paramount.

LA TRADITION NEO-HISPANIQUE





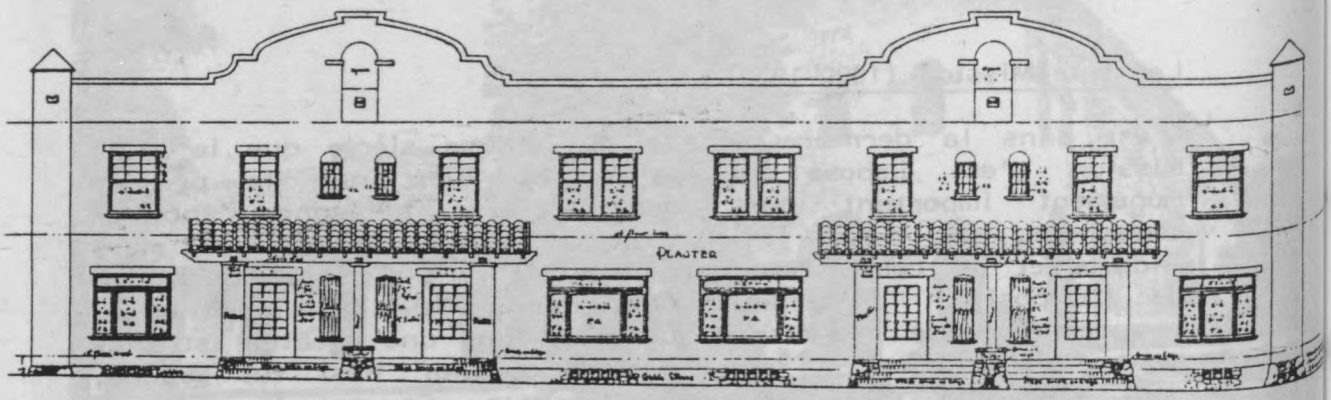
* Mission San Luis Obispo,1792-1820.
Photo. D.Treiber.



* Plan de la Mission Santa Inès (1804). Document Newcomb in A + U,octobre 1978.

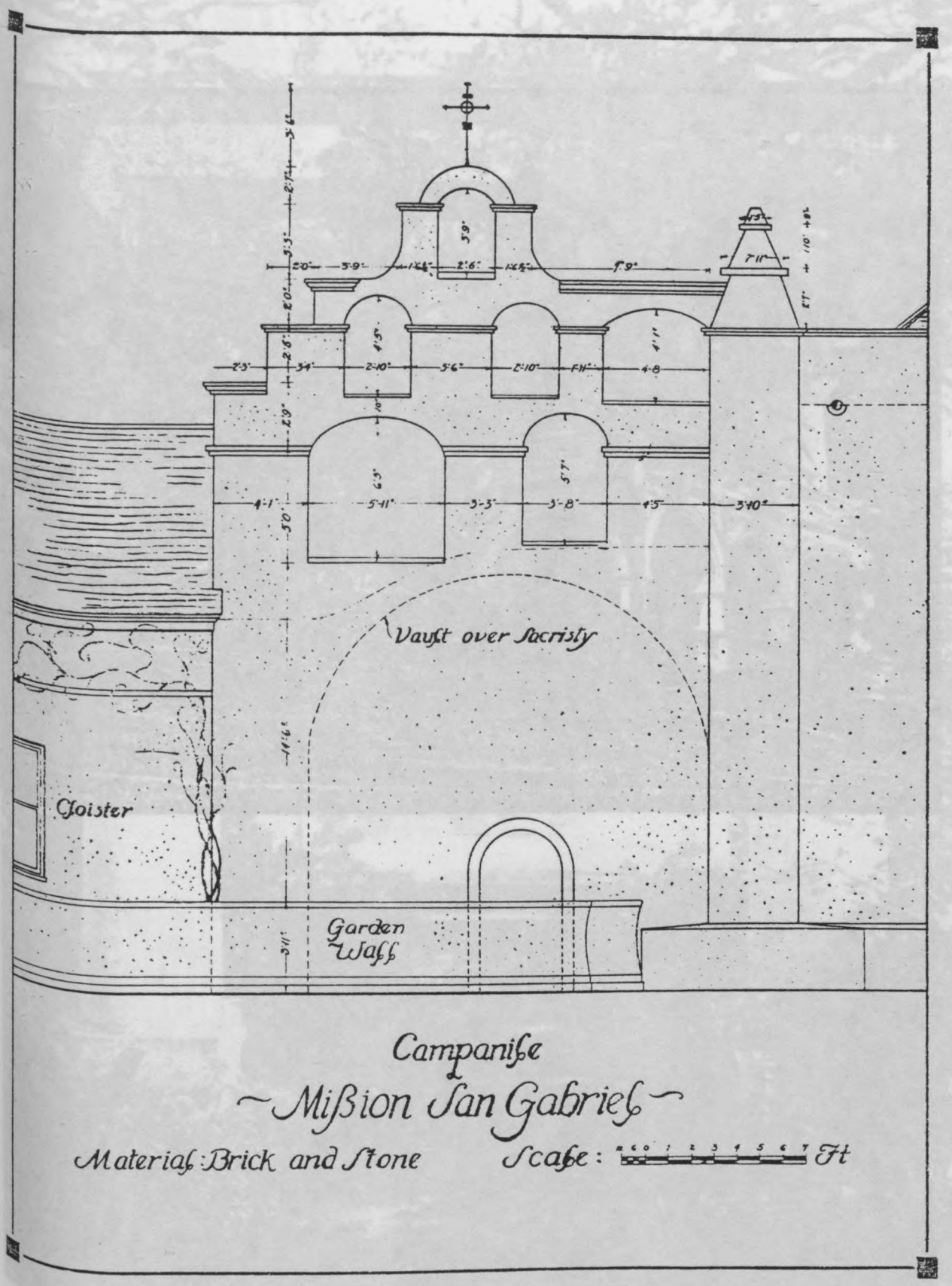
Le style Mission (1890-1915)

C'est dans la dernière décade du XIXème siècle que le style Mission s'est imposé en Californie. Bien que le premier monument important qui emprunte aux anciennes abbayes espagnoles du pays les baies en plein cintre, les murs enduits et les coursives à arcades soit le "California Building" de l'Exposition Universelle Colombienne de 1893 à Chicago, ce premier style néo-hispanique n'est pas une création strictement californienne ; tout le Sud du Far West fut touché, dont l'Arizona et le Nouveau Mexique. Ce qui le rattache le plus à la Californie, c'est la réalité des faits - il y avait une chaîne prospère de missions le long de la côte de toute la Californie -, mais aussi la force du mythe - c'est sous le climat propice à l'agriculture de type méditerranéen que l'image des missions est naturellement à sa place- et également le travail de quelques intellectuels. Le plus célèbre supporter du retour au style des anciens bâtiments espagnols fut Charles Fletcher Lummis, dont la revue Land of Sunshine et le California Landmarks Club, fondé en 1894, offrirent un soutien ardent et raisonné à la cause. Il s'agissait principalement de mettre l'architecture en accord avec l'esprit du lieu, ce que ne faisaient ni l'architecture Yankee de 1850, ni l'éclectisme exubérant des années 1880/1900. Cette campagne fut efficace et on vit fleurir de grands hôtels, des gares, des bibliothèques, des bureaux de poste, etc, en style Mission. C'est l'exubérance des formes, grandes volutes ou toitures largement débordantes, qui permet le mieux de reconnaître ce premier style néo-hispanique qui ne se souciait guère d'authenticité stylistique ni du bon goût ; les bâtiments qui existent encore dans la région de Los Angeles semblent exprimer d'abord l'enthousiasme et l'euphorie qui saisit les Californiens lorsqu'ils adoptèrent la doctrine de Lummis et de ses amis. L'absence de code stylistique bien défini, et la possibilité de transformer ce style souple à la convenance de chacun, permit également aux personnalités comme Bernard Maybeck ou Irvin Gill, de s'exprimer. La maison Anthony, bien que construite en 1927, est, dans l'esprit comme dans plusieurs dispositions formelles, une oeuvre de Style Mission tout en étant aussi originale que les autres créations de cet architecte extravagant de Californie du Nord que fut Maybeck.



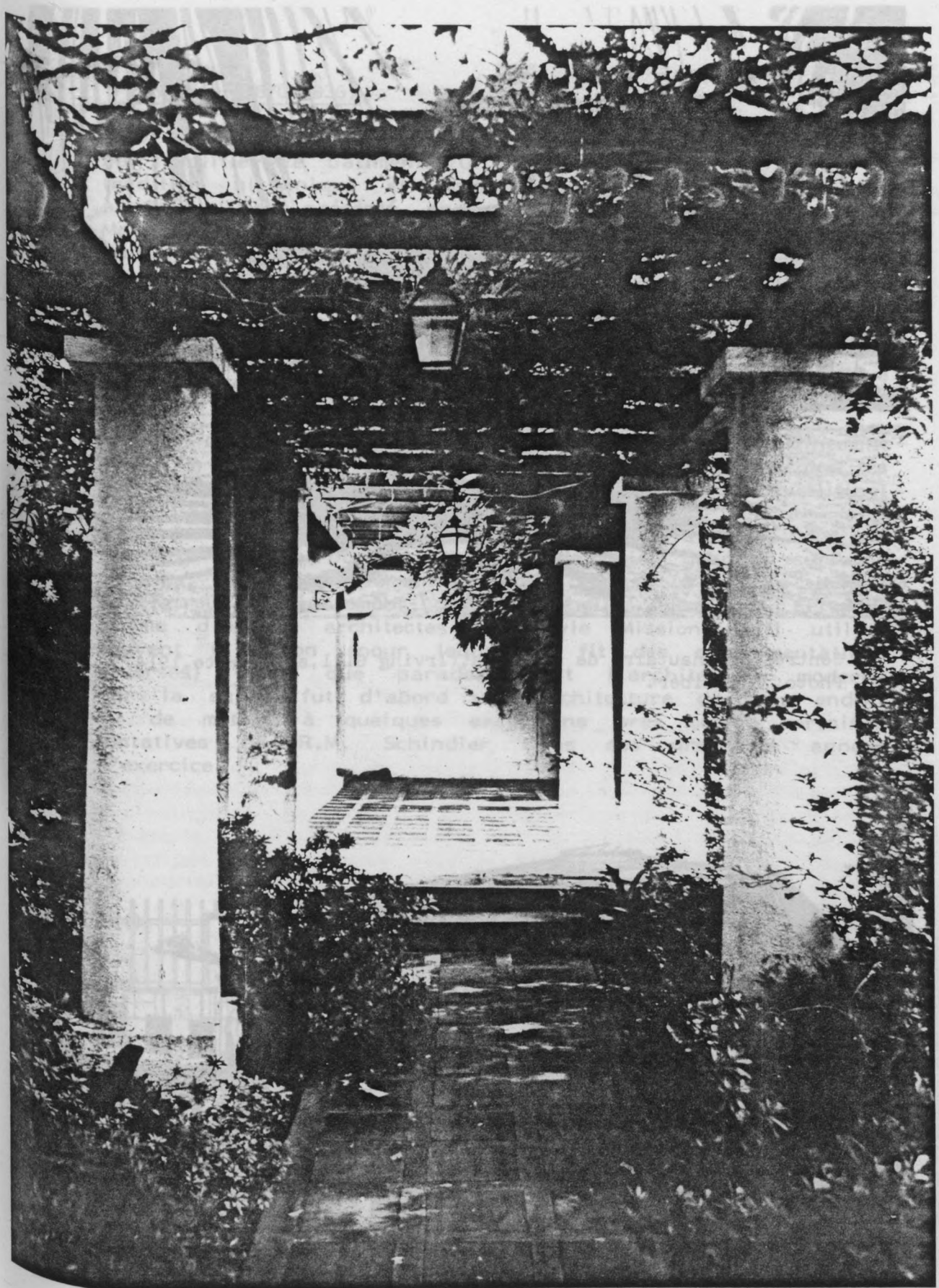
* F.J Martin studio apartments,Pasadena 1903. Une réalisation des frères Greene avant le "Style Greene and Greene".

* Gare de la ligne Santa Fe,Pasadena (E.A.HARRISON,architecte;1935). Photo D.Treiber.



* Elevation du cèlèbre clocher de San Gabriel (1798-1812),San Gabriel Valley. Document. Newcomb.

* Maison POWERS,Mac Arthur Park,Los Angeles (A.L HALEY architecte,1902). Photo. D.Treiber.



Pergola de la maison Miltimore,South Pasadena (Irving Gill,architecte,1911).
Photo. D.Treiber.

Centre communautaire de la Jolla,(Irving Gill,architecte,1914)
Photo. D.Treiber.

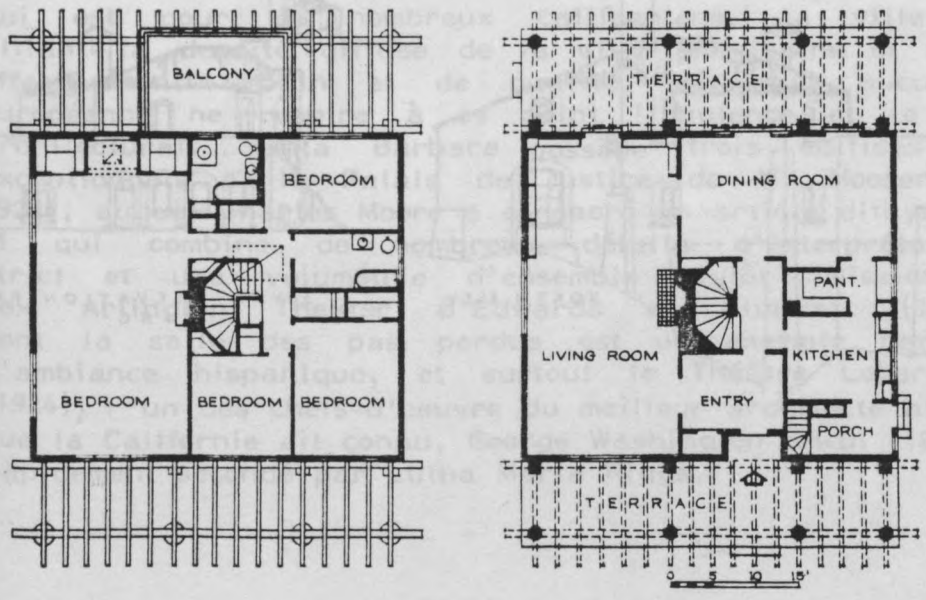
* Gilman Hall,Ecole des filles, La Jolla (Irving Gill,architecte,1916).
Photo.D.Treiber.

Irvin Gill (1870-1936)

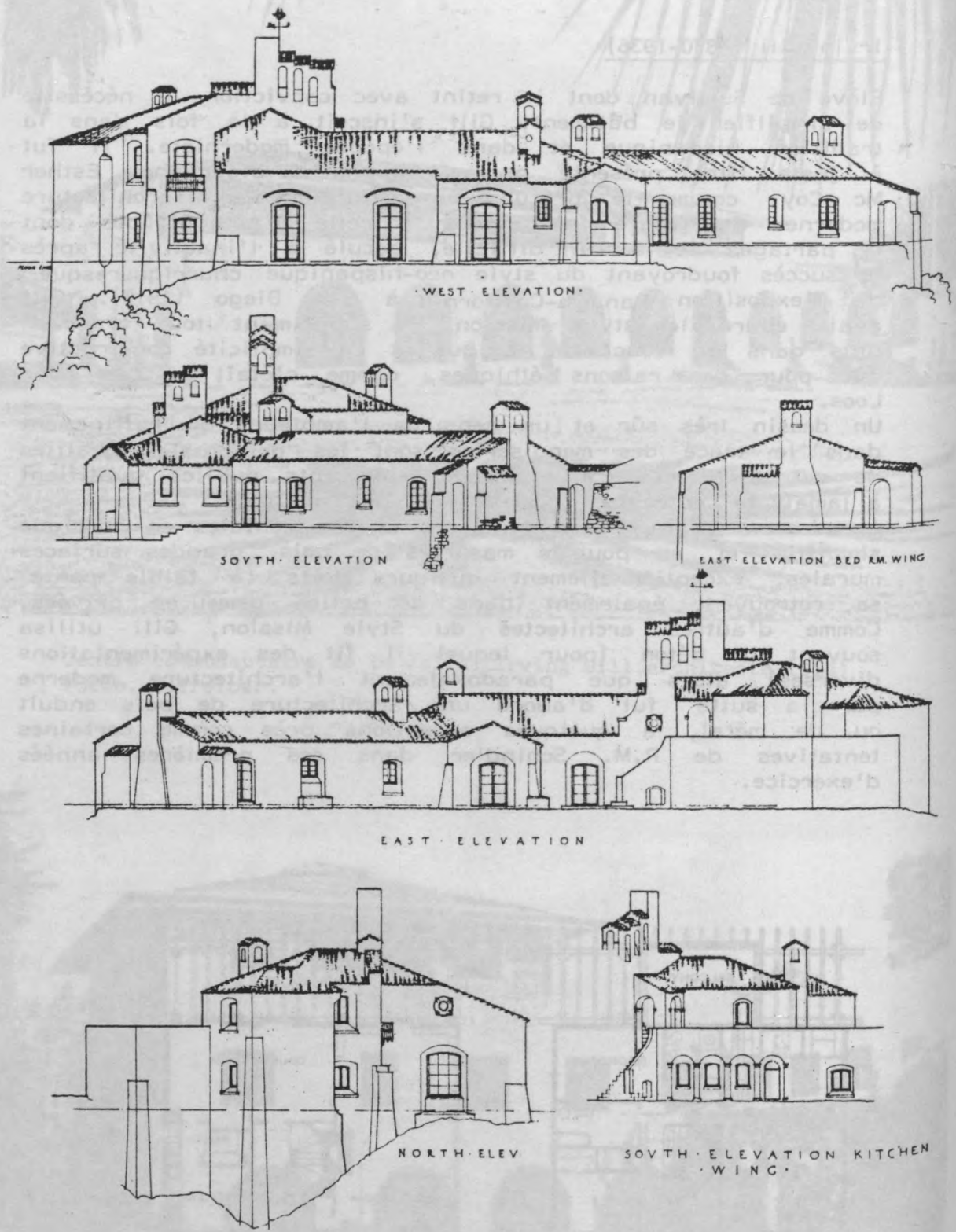
Elève de Sullivan dont il retint avec conviction la nécessité de simplifier le bâtiment, Gill s'inscrit à la fois dans la tradition hispanique et dans l'épopée moderniste. Il fut à juste titre présenté par sa première biographe, Esther Mc Coy, comme le précurseur californien de l'architecture moderne. Sa figure fait penser à celle d'Adolph Loos dont il partagea le destin difficile, acculé à l'inactivité après le succès foudroyant du style néo-hispanique churriqueresque de l'exposition Panama-California à San Diego (1915). Gill avait épuré le style Mission en supprimant tout ornement plus dans un souci de logique et de simplicité constructive que pour des raisons éthiques, comme c'était le cas pour Loos.

Un dessin très sûr et un sens de l'ampleur, du raffinement dans le tracé des menuiseries sont les principales qualités de cet architecte dont quelques bâtiments publics qualifient à jamais le centre de La Jolla, près de San Diego.

Arcades en plein cintre et pergolas monumentales en "dorique simplifié" et en poutres massives de bois, grandes surfaces murales, exceptionnellement quelques toits (à faible pente) se retrouvent également dans de belles demeures privées. Comme d'autres architectes du Style Mission, Gill utilisa souvent le béton (pour lequel il fit des expérimentations diverses) alors que paradoxalement l'architecture moderne par la suite fut d'abord une architecture de bois enduit ou de métal, à quelques exceptions près comme certaines tentatives de R.M. Schindler dans ses premières années d'exercice.



* Maison Miltimore, South Pasadena (Irving Gill, architecte, 1911).
Document "Five California Architects", E.McCoy, PRAEGER, New York, 1960.



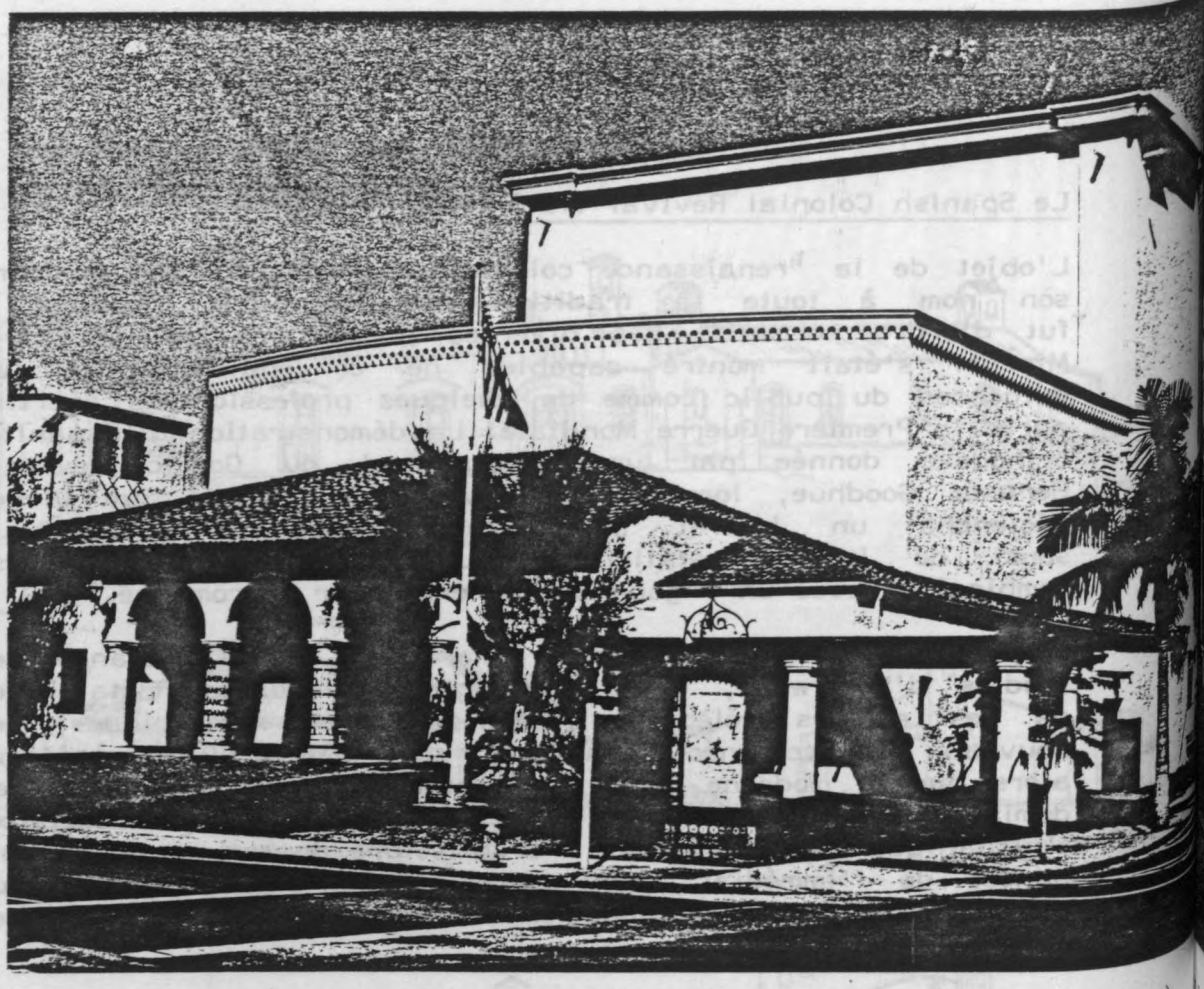
* Façades de la maison D.L James,Carmel Highlands,1918.
Une des dernières oeuvres des frères Greene,en style hispanique.

Le Spanish Colonial Revival (1915-1940)

L'objet de la "renaissance coloniale espagnole", qui a donné son nom à toute la tradition néo-hispanique ("spanish"), fut d'ordre normatif. Les diverses perversions dont le Style Mission s'était montré capable, ne convenaient plus aux exigences du public comme de quelques professionnels avertis, après la Première Guerre Mondiale. La démonstration d'hispanité orthodoxe donnée par un professionnel du Gothic Revival, Bertram Goodhue, lors de l'Exposition de 1915 à San Diego, déclencha un intérêt pour l'architecture européenne, un souci de justesse stylistique quasi archéologique, qui se combinaient avec un engouement général pour la romance.

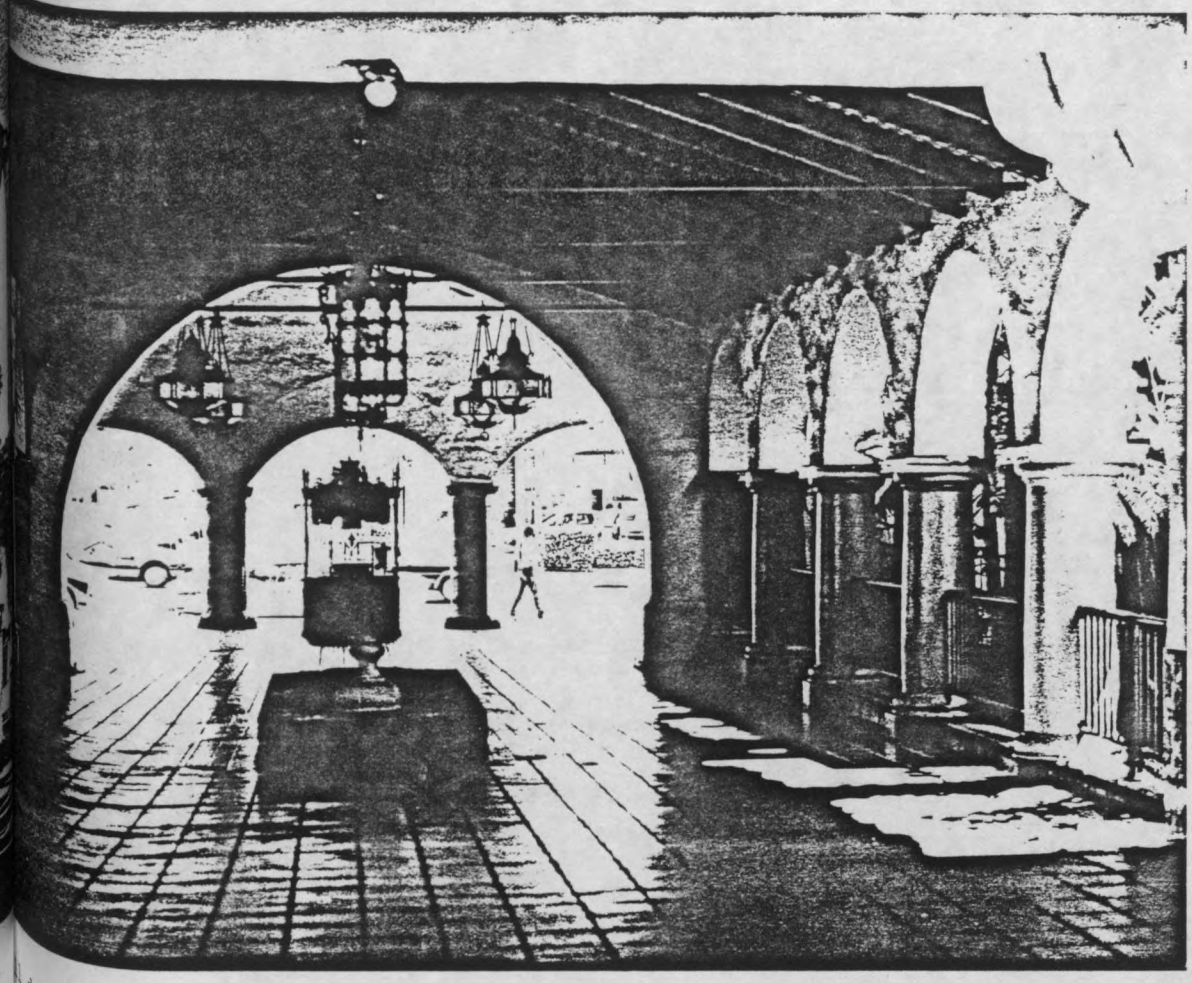
Les années vingt furent très marquées par l'ambiance des studios d'Hollywood, de ses films, des demeures nostalgiques de ses acteurs célèbres. Romanesques et nostalgiques, les nouveaux édifices néo-hispaniques sont d'abord des maisons: alors que le moderne sous ses avatars Art Déco et Streamlined dominera l'architecture des édifices collectifs et commerciaux, l'hispanique s'imposera pour l'architecture domestique jusqu'aux années de l'immédiat avant-guerre où le style s'est dissous en une multitude de régionalismes d'emprunt toujours nominalement honorés.

Il serait cependant faux de croire que l'hispanique est synonyme d'anti-urbain, bien au contraire. Sous l'impulsion de nombreux conseils municipaux enthousiastes, de nombreux occupants de centres-villes furent contraints de rafraîchir leurs façades dans ce style nouveau qui serait dorénavant originellement californien et authentiquement méditerranéen! L'exemple le plus convainquant (où la politique d'hispanisation stylistique fut pratiquée avec le plus de persévérance jusqu'à aujourd'hui encore, elle est de rigueur) est Santa Bar bara, qui est pour de nombreux californiens, la ville idéale, alliant la densité diffuse de la ville américaine et un cadre effectivement urbain et de qualité, même si aucune ville européenne ne respire à ce point l'opulence et le contrôle architectural. Santa Barbara possède trois édifices publics exceptionnels : le Palais de Justice (de W. Mooser et Co, 1929), auquel Charles Moore a consacré un article dithyrambique et qui combine de nombreux détails d'interprétation très strict et une volumétrie d'ensemble plutôt "Mission" ; le Fox Arlington Theater d'Edwards et Plunkett (1929-1930) dont la salle des pas perdus est un exemple remarquable d'ambiance hispanique, et surtout le Théâtre Lobera (1922--1924), l'un des chefs-d'oeuvre du meilleur architecte hispanique que la Californie ait connu, George Washington Smith (1874-1930), rapidement secondé par Lutha Maria Riggs.



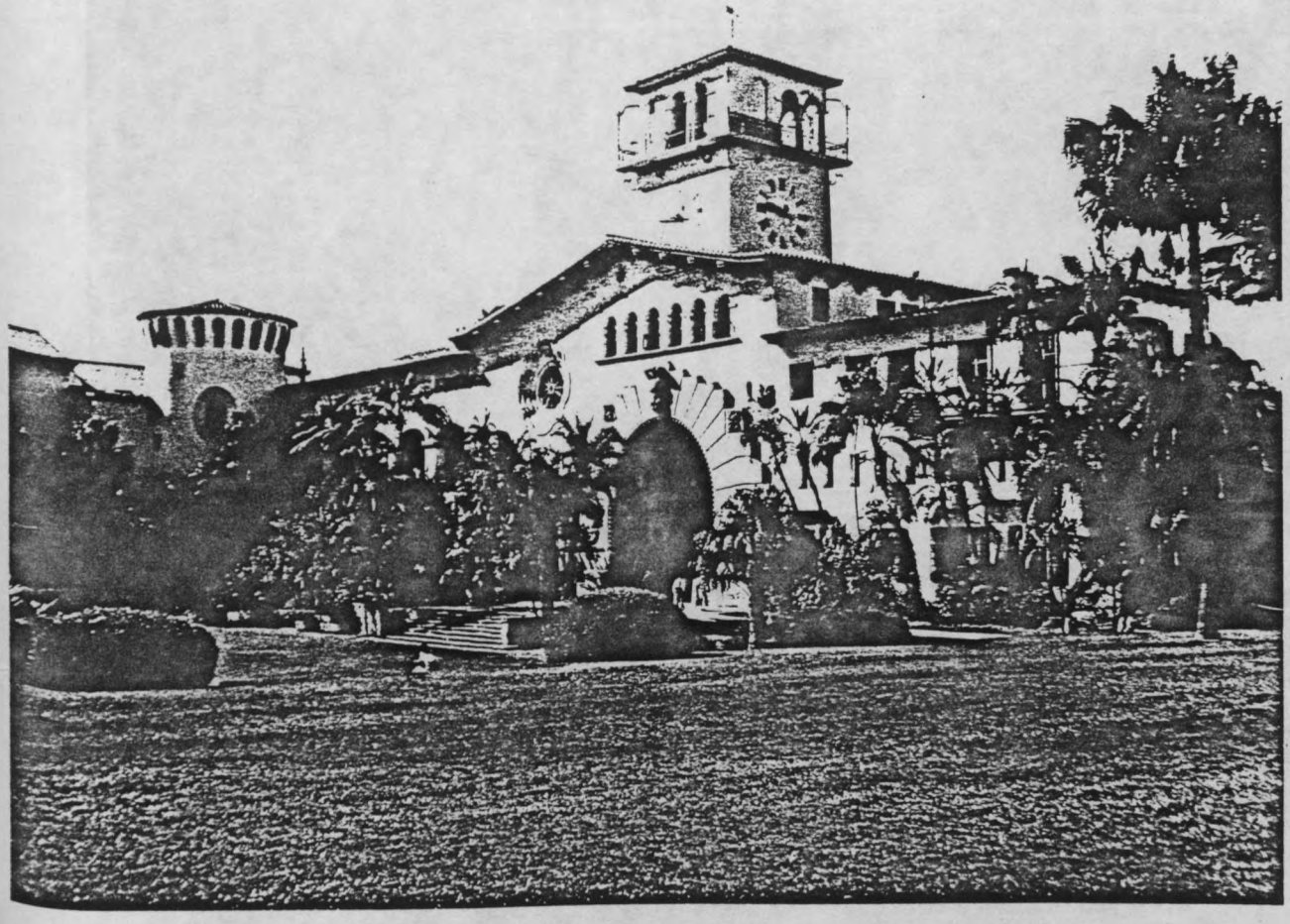
LOBERO THEATER, Santa Barbara (George Washington Smith, architecte; 1922-24).
Photo.D.Treiber.

Santa Barbara - Photo.D.Treiber.

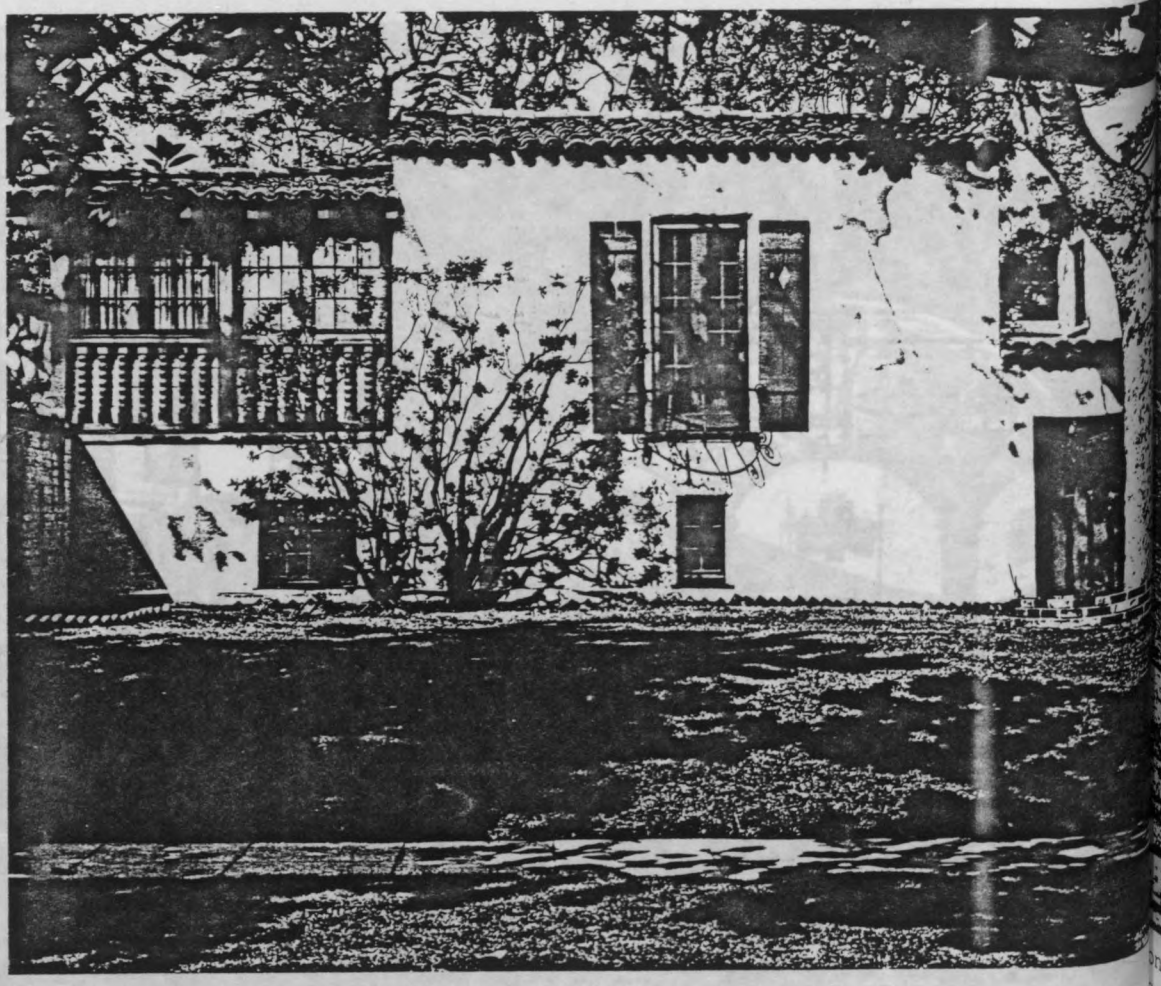


-24).

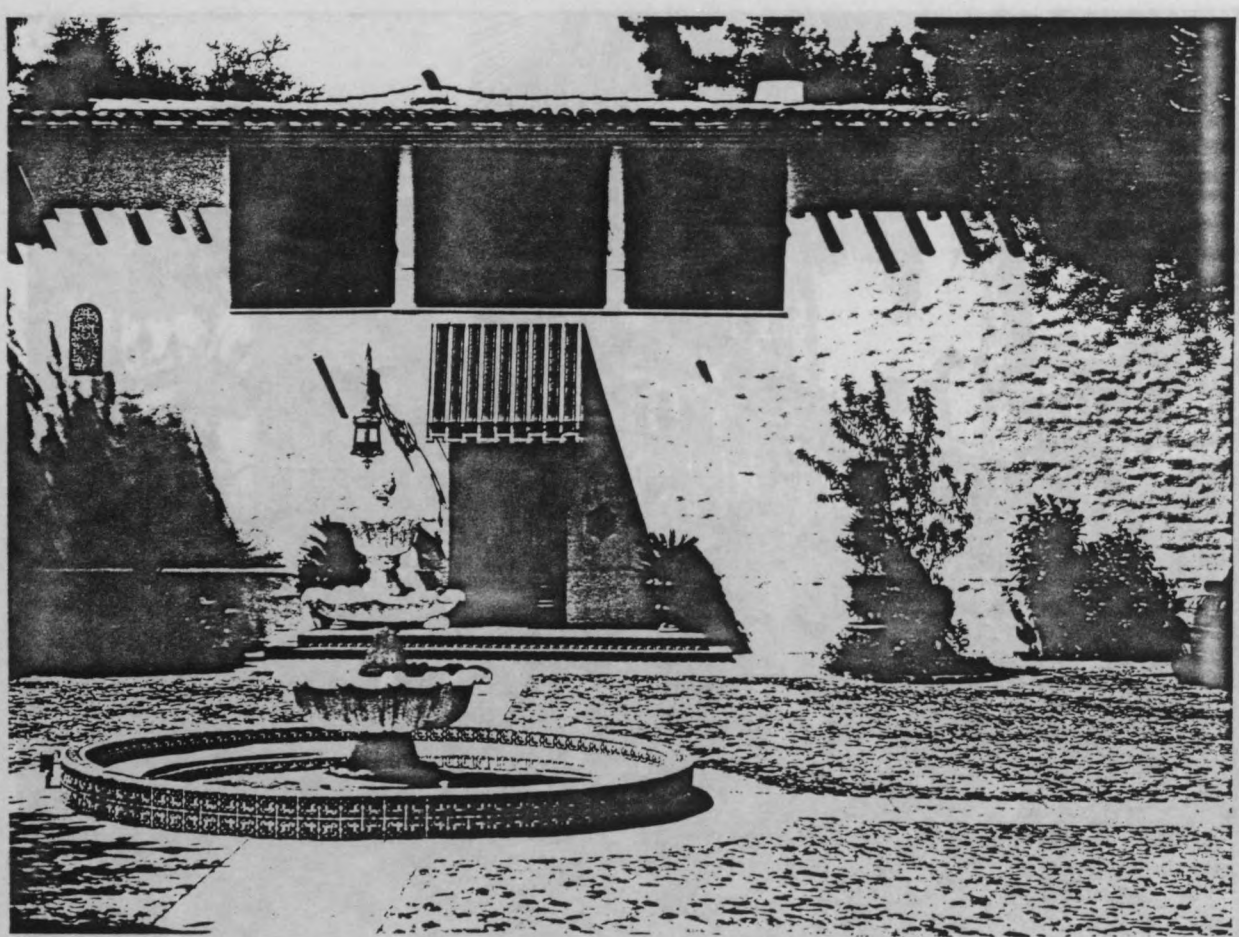
[illegible] du FOX ARLINGTON THEATER, Santa Barbara (Edwards et Plunkett, architectes, 1929-[illegible]). - Photo.D.Treiber.



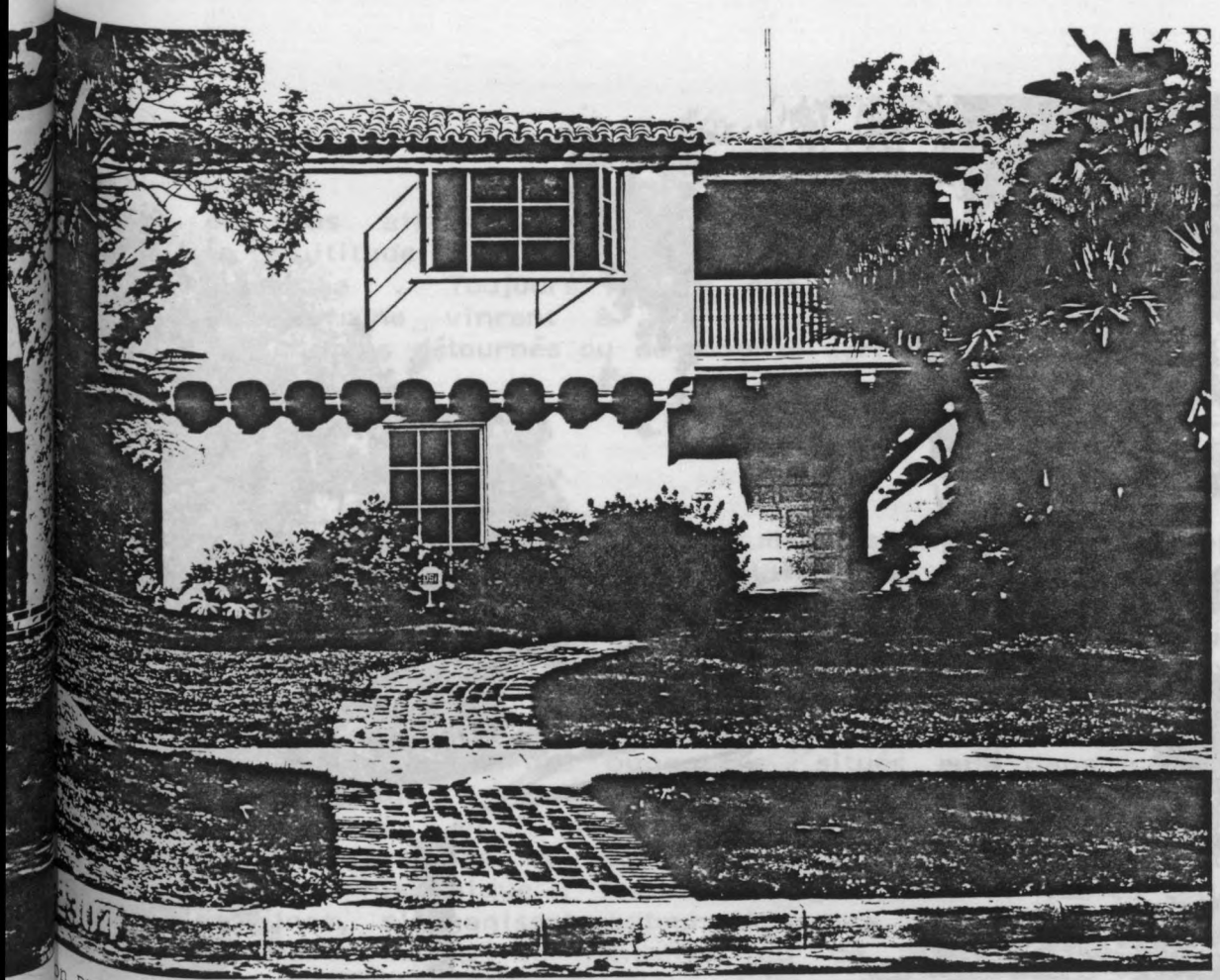
Palais de justice de Santa Barbara (W.Mooser et Co, architectes; 1929). Photo.D.Treiber.



Maison CARRILLO,Santa Monica (John BYERS,vers 1924)
Photo.D.Treiber.



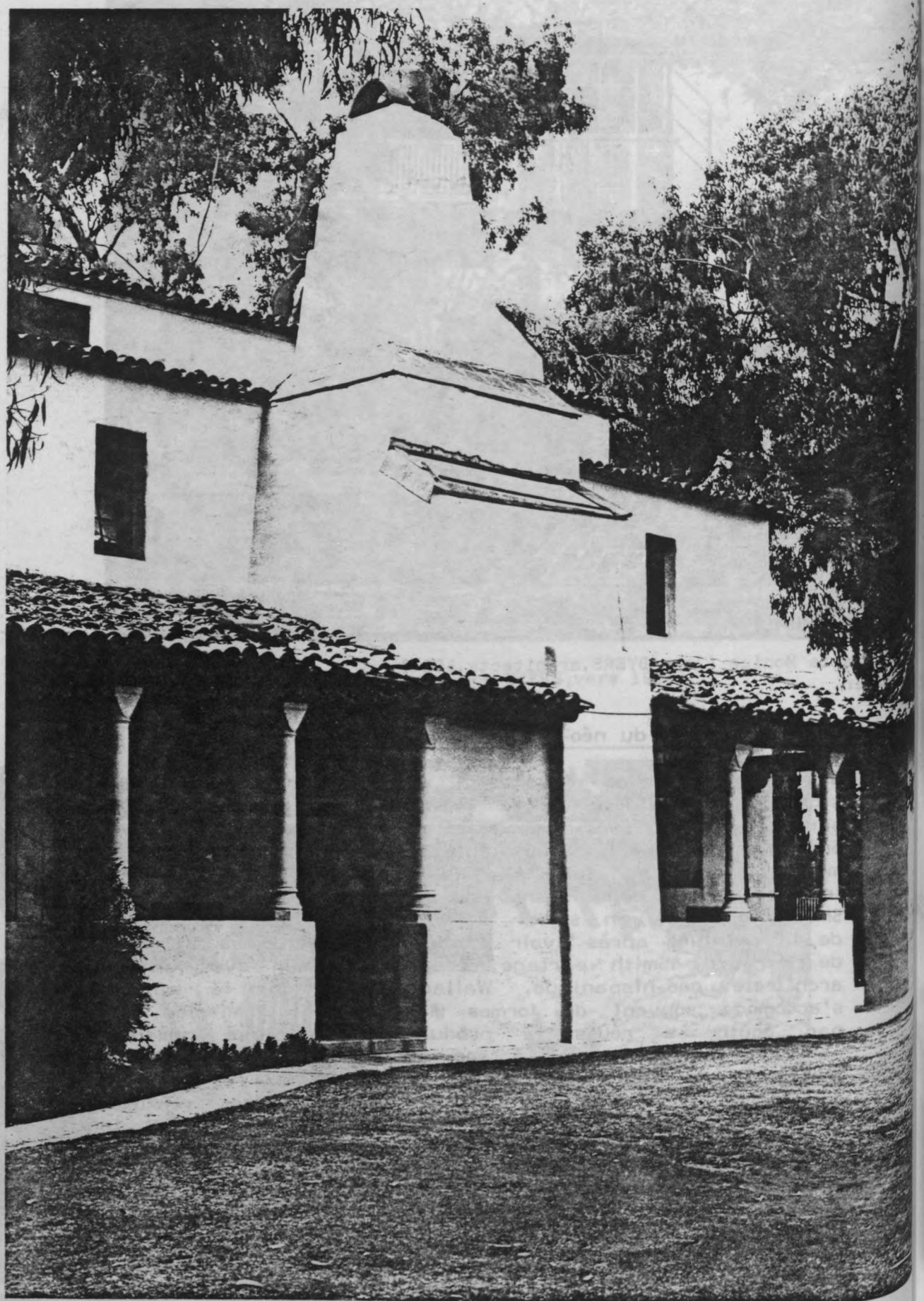
Maison NEFF,Pasadena (Wallace NEFF,architecte,1929).
Photo.D.Treiber.



n BYERS,Santa Monica (John BYERS,architecte,1924).
.D.Treiber.

Grandes figures du néo-hispanique

Si l'architecture de Goodhue est faite par et pour le détail signifiant, considéré comme l'essentiel et disposé (appliqué) sur le projet avec savoir-faire, l'architecture de G. W. Smith est d'abord remarquable par son goût des valeurs murales, quelques fois très abstraites : David Gebhard a insisté sur la connaissance de l'oeuvre de Cezanne qu'avait Smith, grâce à un séjour à Paris (1912-1914) où Smith fit de la peinture après avoir étudié l'architecture à l'Université de Harvard. Smith partage ce goût du mûr avec un autre architecte néo-hispanique, Wallace Neff dont la sensualité s'accomode souvent de formes massives, plus Mission. Smith par contre a réussi à produire l'hispanique romanesque par excellence, grâce à son abstraction, sa retenue, son inspiration d'abord vernaculaire et morale, et un génie pittoresque au sens le plus élevé du terme. D'autres architectes comme John Byers, Professeur de langue puis maître d'oeuvre et fondateur de la "John Byers Mexican Handmade Tile Company" en 1919 avant de devenir architecte, et son associée Edla Muir, également sans formation universitaire en architecture, partirent des mêmes références de base que Smith, pour petit à petit les ouvrir à toute sorte de styles ruraux de la vieille Europe. Est-ce leur absence d'apprentissage Beaux--Arts qui les laissa assez libres pour s'intéresser à l'image, à sa charge romanesque, à la mise en scène de la référence plutôt qu'à sa réinterprétation dans une architecture moderne? On doit s'étonner que ces non-architectes aient pu produire des oeuvres porteuses d'un charme certain, plus convainquantes



MILES MEMORIAL PLAYHOUSE, Santa Monica (John BYERS + EDLA MUIR, architectes, 1926).
Photo.D.Treiber.

et plus attachantes que tant de bâtiments dessinés par la multitude des architectes formés par le système éducatif classique . Toujours est-il que tous ces architectes par vocation ne vinrent à l'architecture que tardivement, par des chemins détournés ou de longues dérives.

Maisons hispaniques

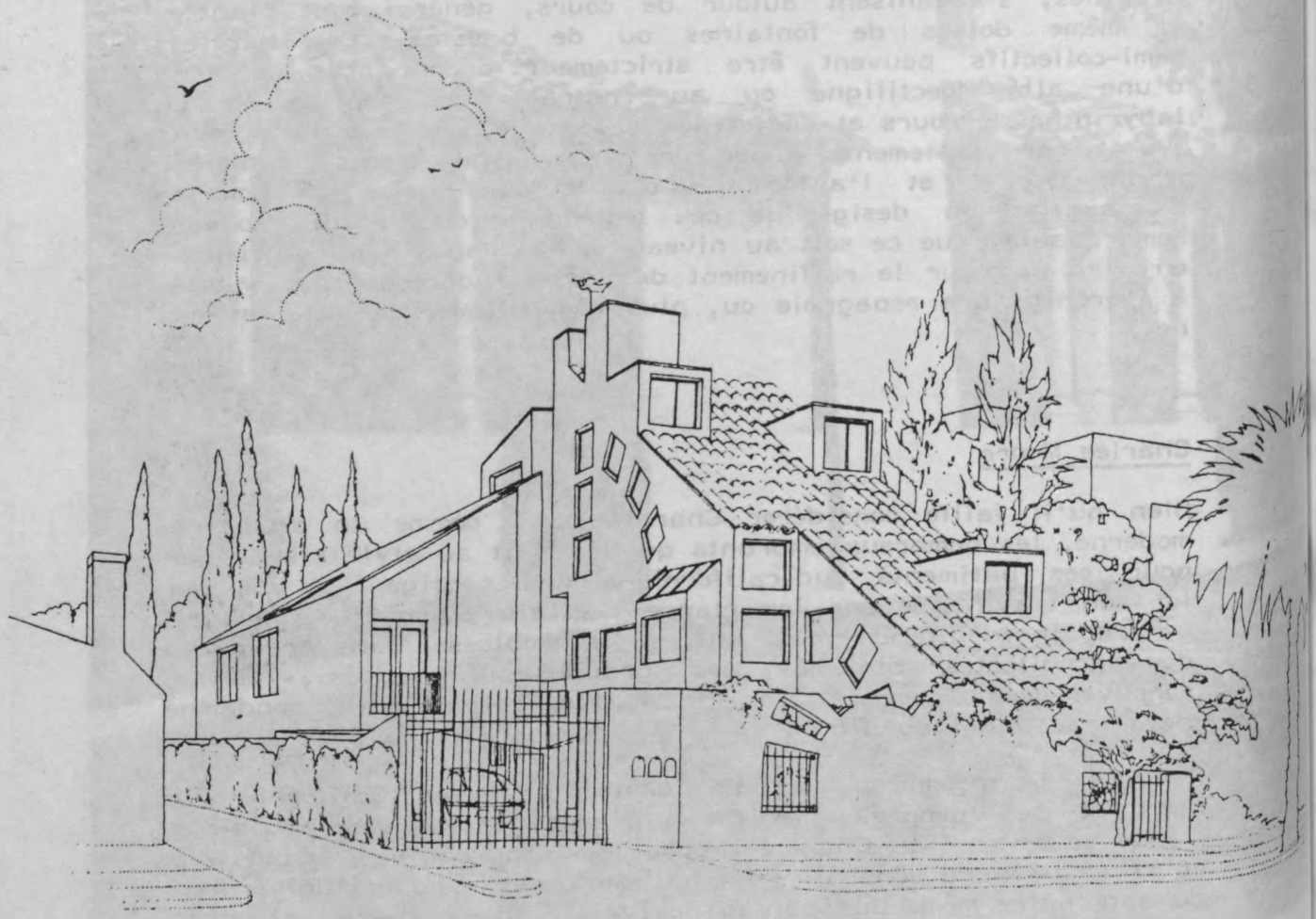
L'organisation en plan des maisons hispaniques s'appuie sur les acquis et les expérimentations de l'ère des bungalows. Si le style favorise les murs massifs - une certaine impression d'être face à une muraille émane fréquemment de ces demeures- l'espace devant la maison, le jardin arrière ou le patio restent des lieux importants de la maison : simplement ils sont traités en cours, offrant une ambiance plus urbaine que les pelouses des bungalows, situés eux dans un cadre de cité-jardin.
Plans en L, en H ou englobant plusieurs cours, la maison privée n'est pas le seul type d'habitation à être construit en style hispanique ; les maisons groupées, véritables cellules urbaines, s'organisent autour de cours, généralement plantées et même dotées de fontaines ou de bassins. Ces habitats semi-collectifs peuvent être strictement ordonnancés le long d'une allée rectiligne ou au contraire se déplier en un labyrinthe de cours et de jardins successifs. La densité de ces types est nettement supérieure aux équivalents antérieurs à bungalows, et l'automobile est toujours prise en compte. La qualité du design de ces maisons groupées est souvent remarquable, que ce soit au niveau de la disposition astucieuse en plan ou pour le raffinement des détails décoratifs empruntés à l'architecture espagnole ou, plus généralement, méditerranéenne.

Charles Moore

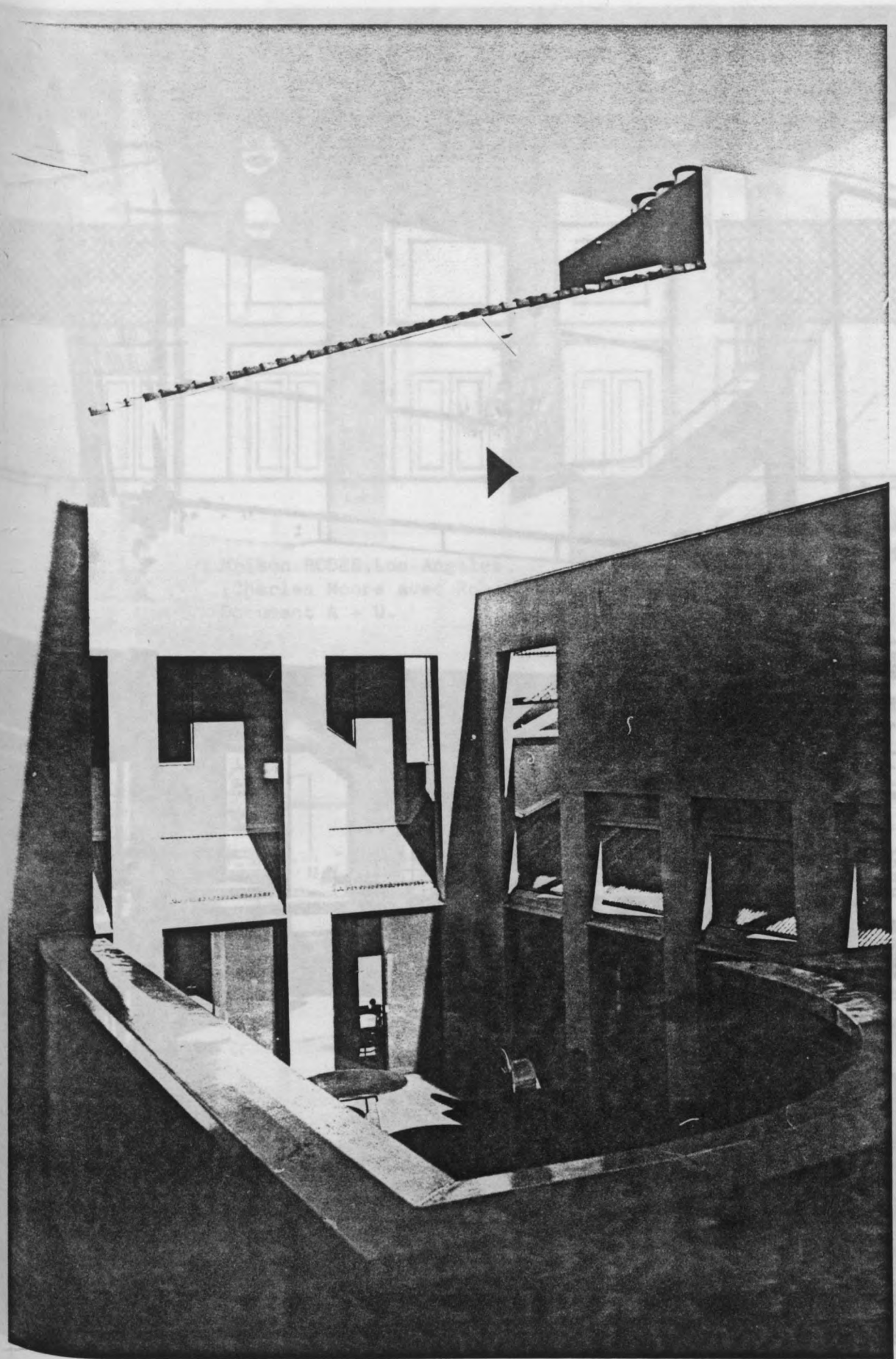
Bien qu'il faille considérer Charles Moore comme un architecte moderne, les nombreux emprunts qu'il a fait au style hispanique pour ses bâtiments Sud-californiens nous obligent à évoquer ici son travail, d'une importance capitale puisqu'il a produit un regain d'intérêt, des lettres de noblesse dans le milieu des architectes diplômés des grandes Universités , et un renouvellement formel dans le monde apparemment condamné dela tradition hispanique.

Pendant sa première période, centrée sur la Californie du Nord et ses propres traditions d'architectures vernaculaires - et savantes -, Charles Moore et son équipe, M.L.T.W., eut l'occasion de construire un bâtiment public pour l'Université du sanctuaire même du Spanish Revival, Santa Barbara.

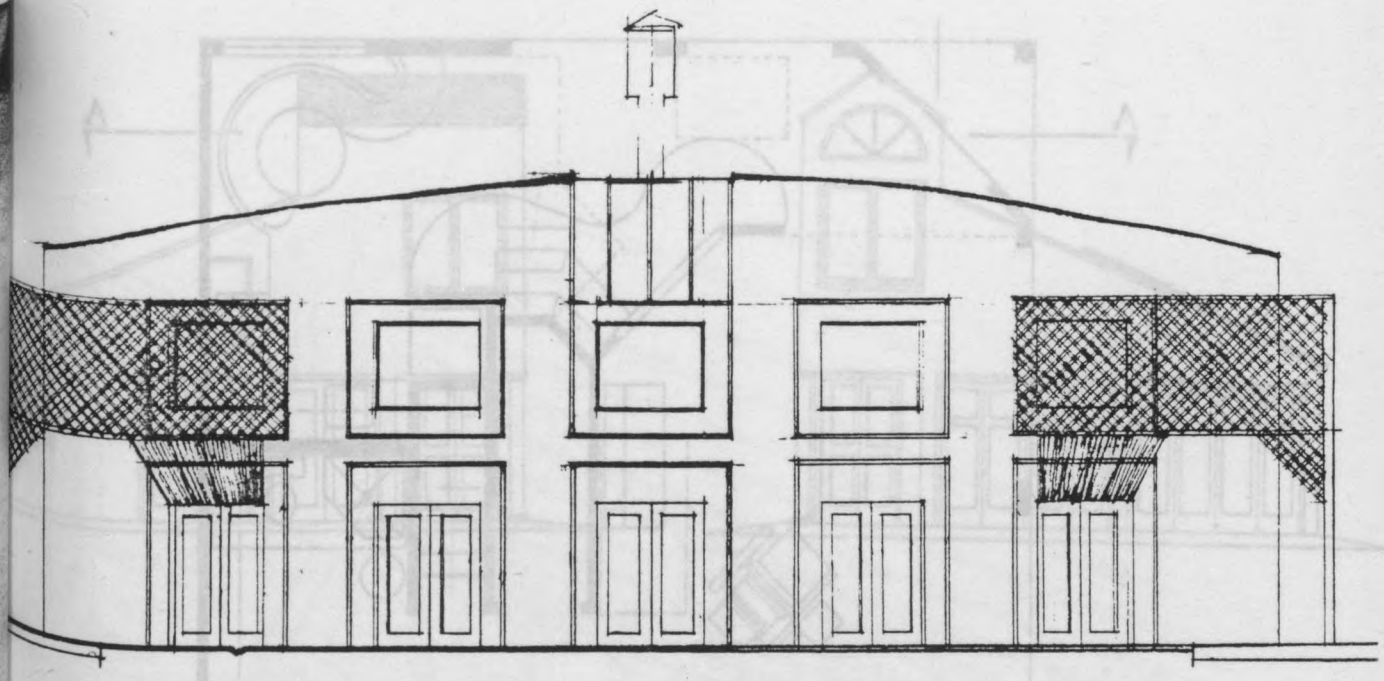
Le Faculty Club (1966-1968) reprend les références hispaniques mais avec une liberté dans le dessin du projet dans l'espace qui doit tout aux leçons les plus radicales de l'architecture moderne. Le résultat est un bouquet de parfums qui va de l'hacienda hollywoodienne aux abstractions post-cubistes en passant par les innovations, alors en pleine gestation, de Team Ten et de Louis Kahn que Moore avait eu comme enseignant. Sans oublier les néons pop, les éclairages décoratifs des boutiques et les citations dans le choix du mobilier.
Ce bâtiment, alors relativement exceptionnel pour M.L.T.W. et qui lui procura une réputation plus scandaleuse que les autères volumes de bois noir du Sea Ranch (1964-1965) se complète maintenant d'une nouvelle gamme de bâtiments, depuis que Charles Moore est venu s'installer dans la région de Los Angeles. Il y a repris nombre de styles et de formules populaires dans la région, depuis le Ranch House jusqu'au classicisme surréaliste de la maison Rodes (1976-1980); la maison Burns (1972-1974) a toutes les caractéristiques du style hispanique ; avec elle, Moore a comme fait le point sur ce que pouvait être aujourd'hui une maison "Spanish".



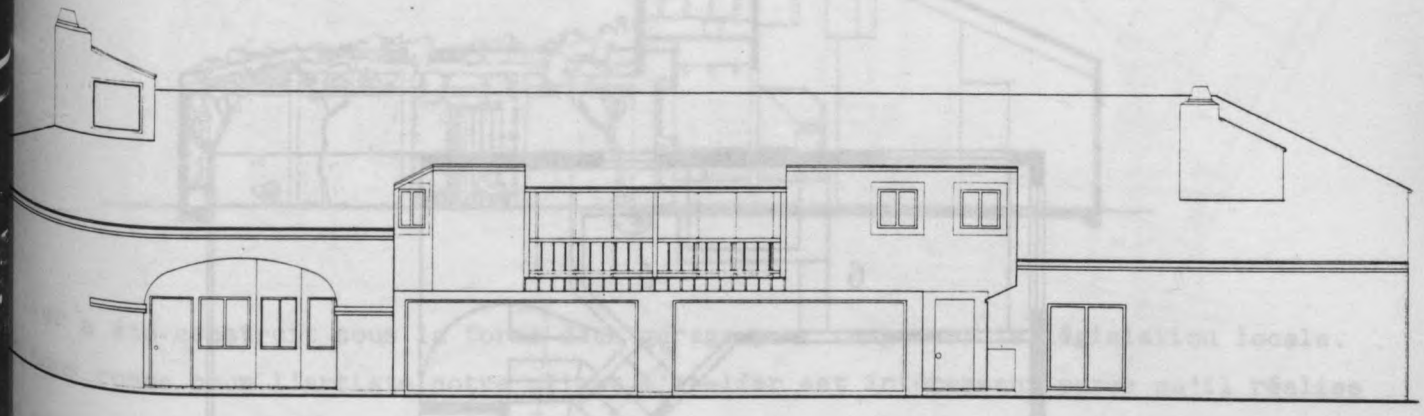
* MOORE ROGGER HOFFLANDER CONDOMINIUM,Los Angeles
(Charles Moore avec Richard CHYLINSKI,1978).
Document A + U,(avril 1978).

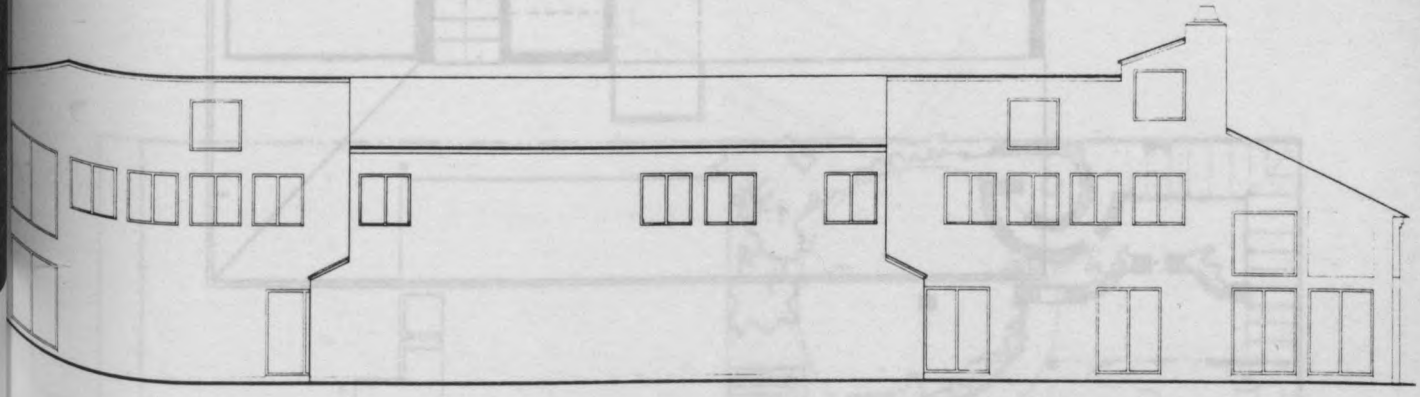


FACULTY CLUB,UNIVERSITE DE CALIFORNIE - SANTA-BARBARA (MLTW/Charles MOORE et William TURNBULL avec Donlyn LYNDON,Marvin BUCHANAN et Bruce BEEBE,1968). Photo.D.Treiber.

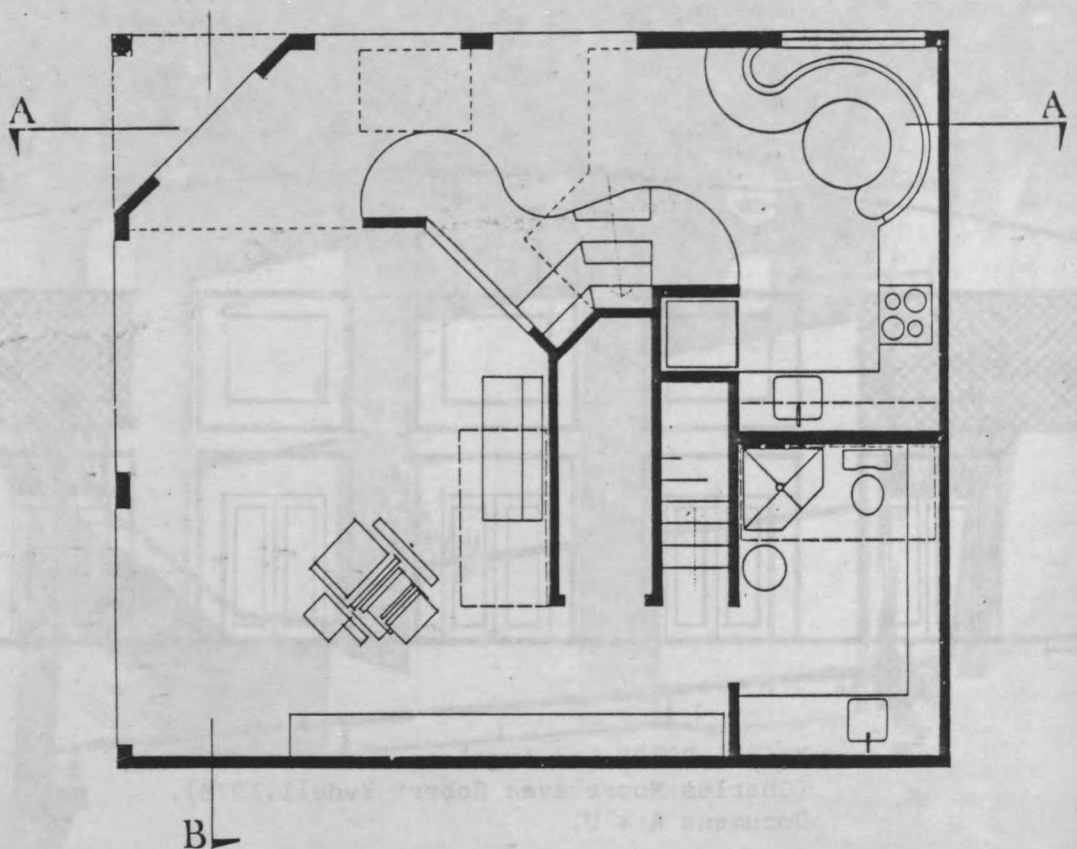


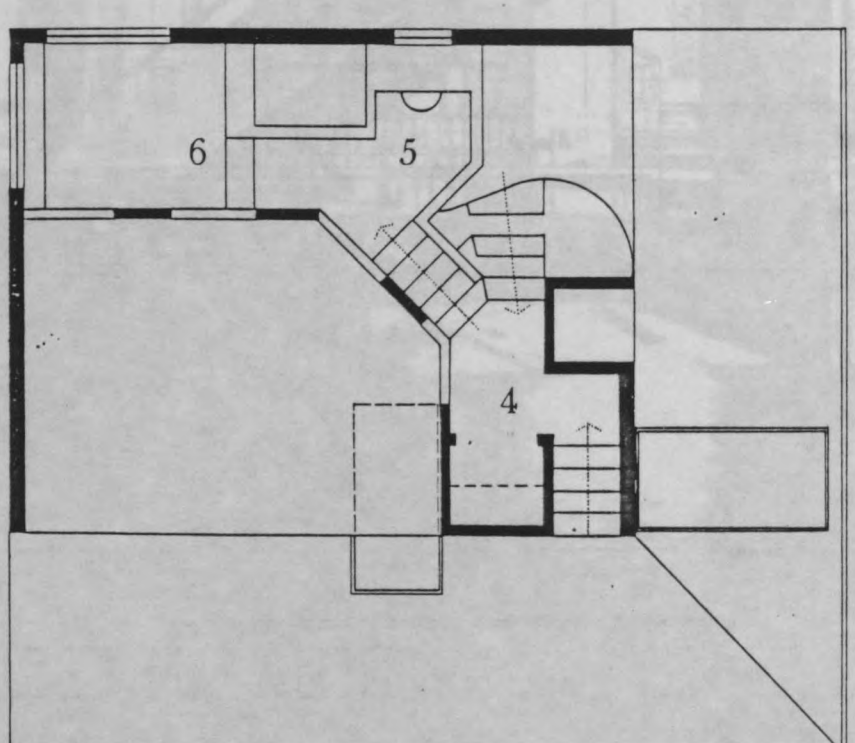
Maison RODES,Los Angeles.
(Charles Moore avec Robert Yudell,1978).
Document A + U.



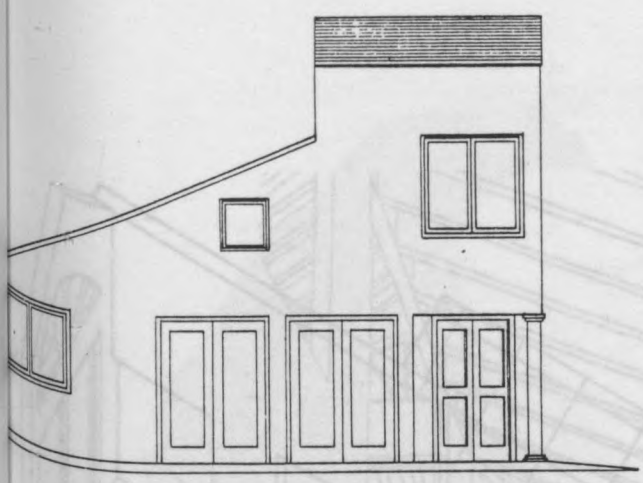


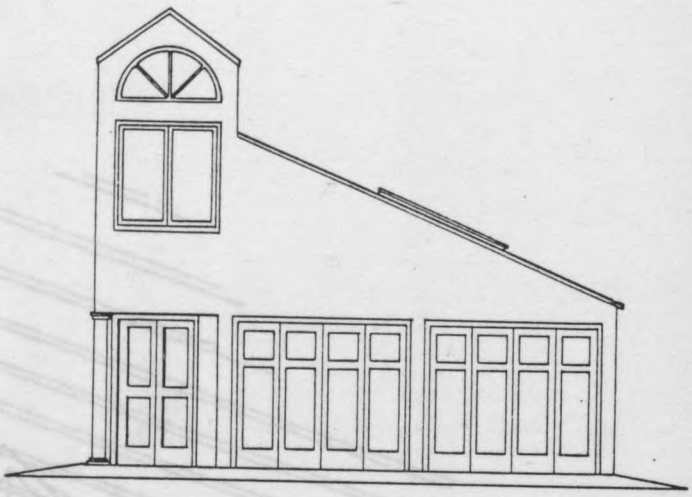
* Duplex condominium John A.MEYER,Redondo Beach,
(Moore Ruble Yudell,architectes,1980).

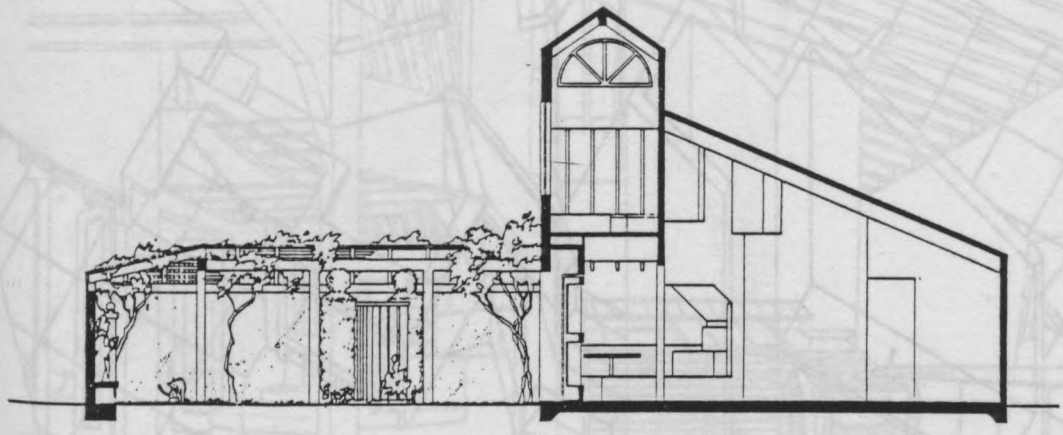




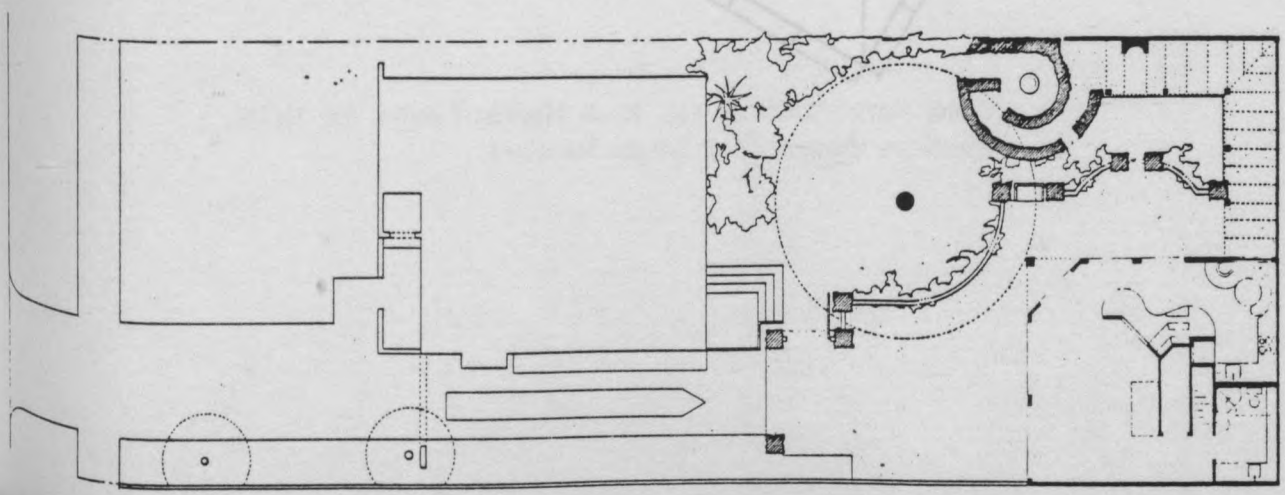
Studio KING,Los Angeles.
(Charles Moore,Buzz Yudell,John Ruble,architectes,1981).
Document M-Y-R.

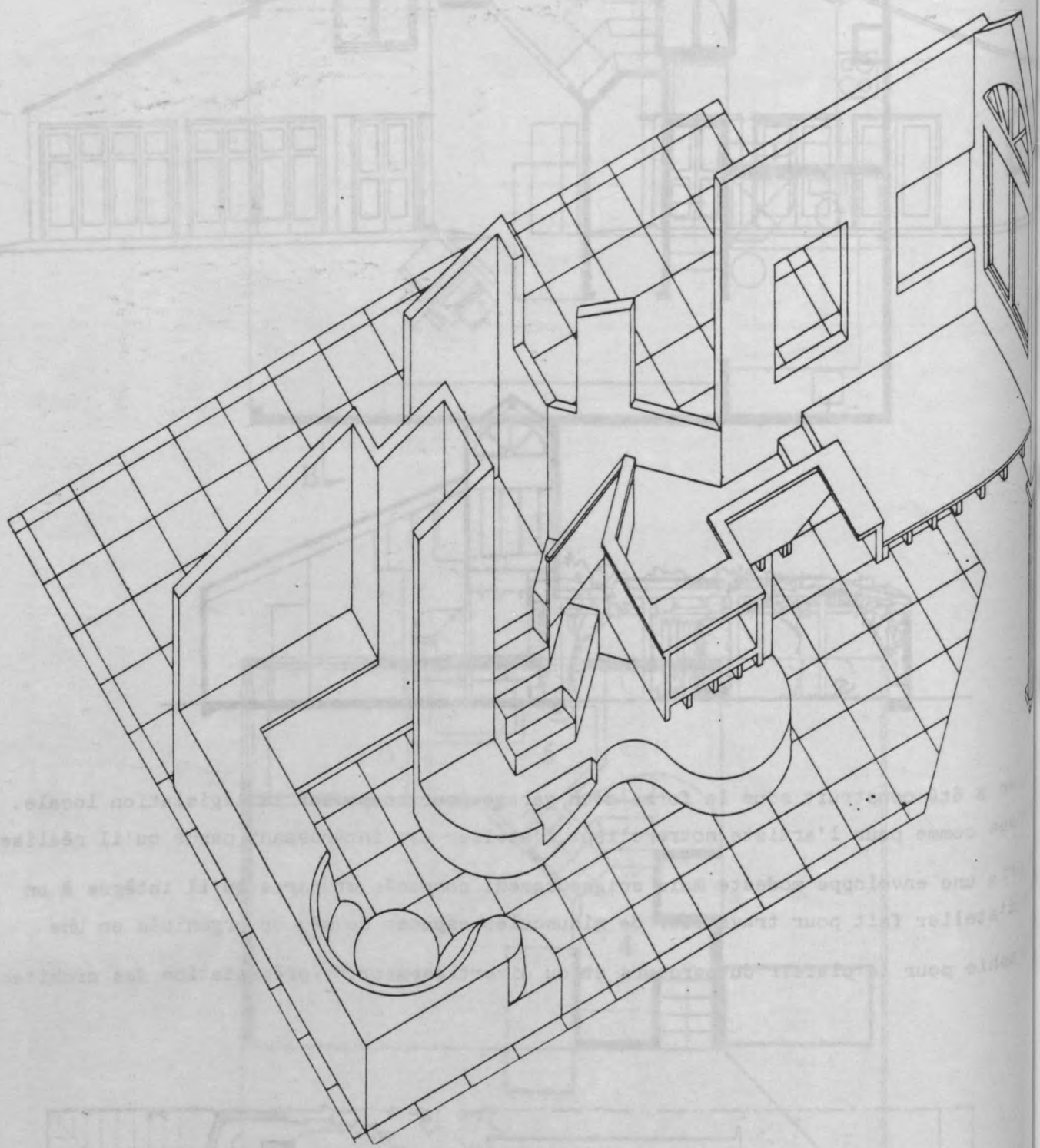






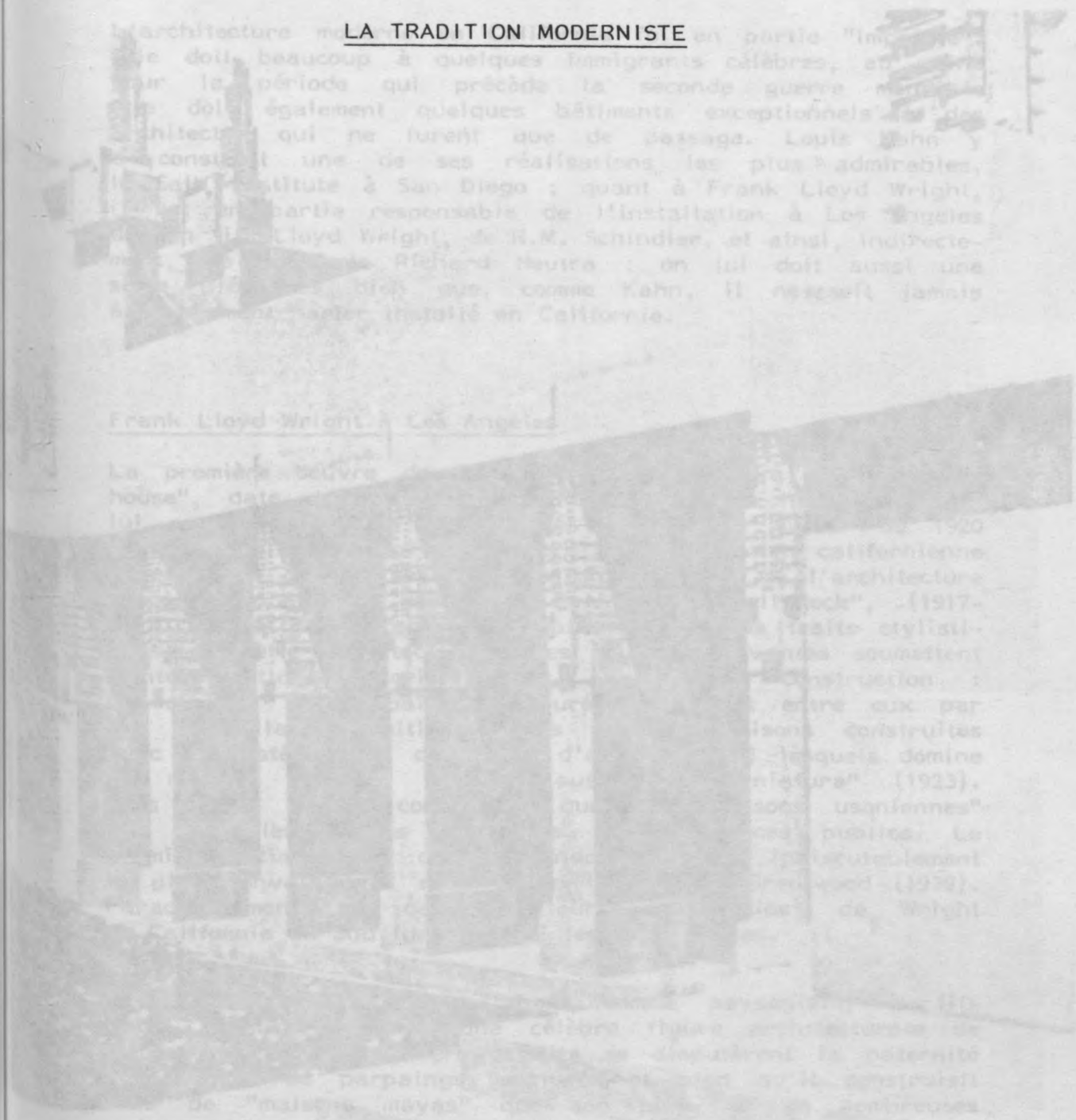
atelier a été construit sous la forme d'un garage pour respecter la législation locale. our nous comme pour l'artiste notre client,l'atelier est intéressant parce qu'il réalise bas prix une enveloppe modeste mais soigneusement composée et parce qu'il intègre à un pace d'atelier fait pour travailler de minuscules espaces de séjour organisés en une régraphie pour le plaisir du parcours et du divertissement." (présentation des architec-s).

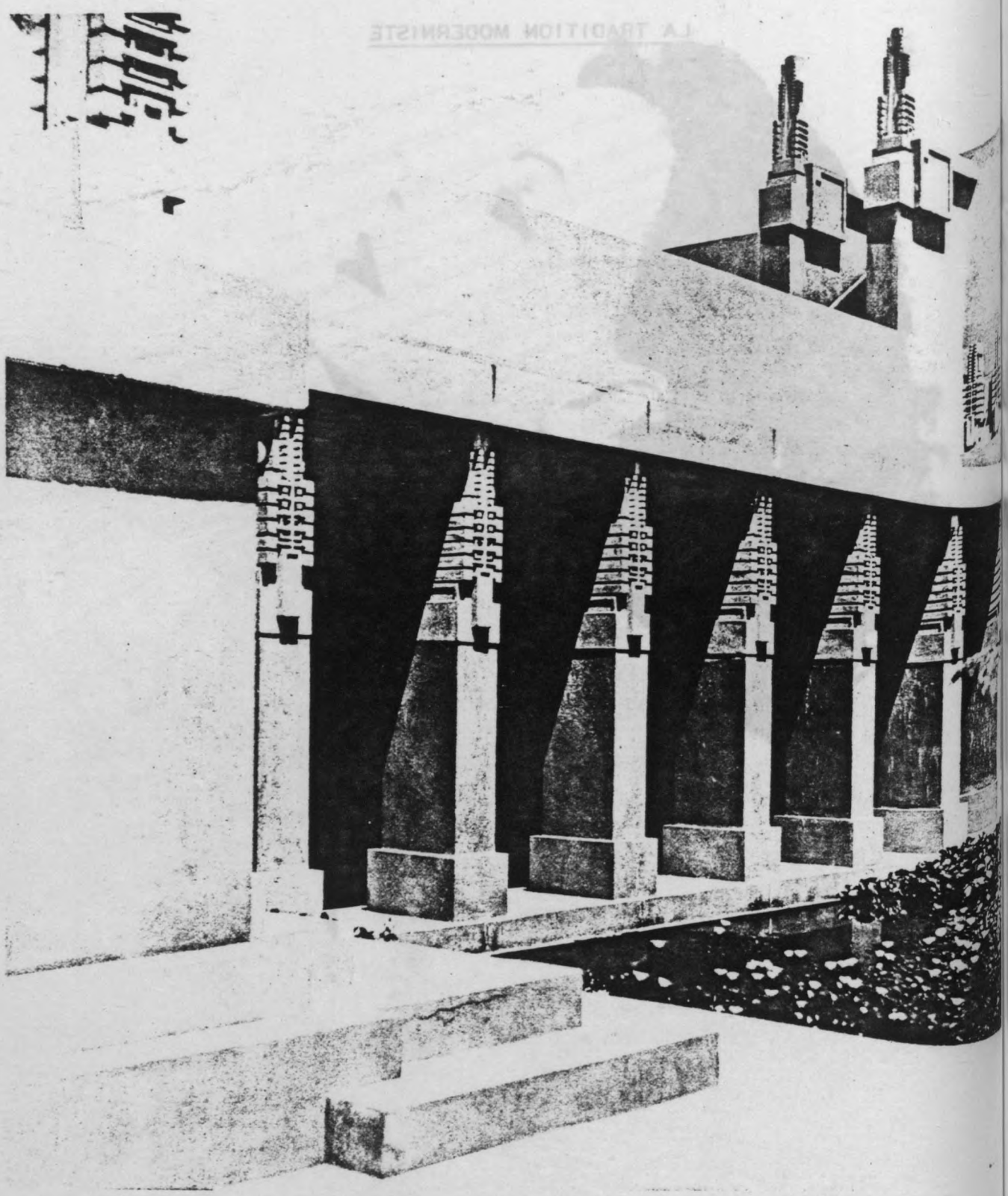




Greta Garbo, 1928. Photo: Ruth Harriet Louise, for MGM.
Publicity shot for *The Single Standard*.

LA TRADITION MODERNISTE





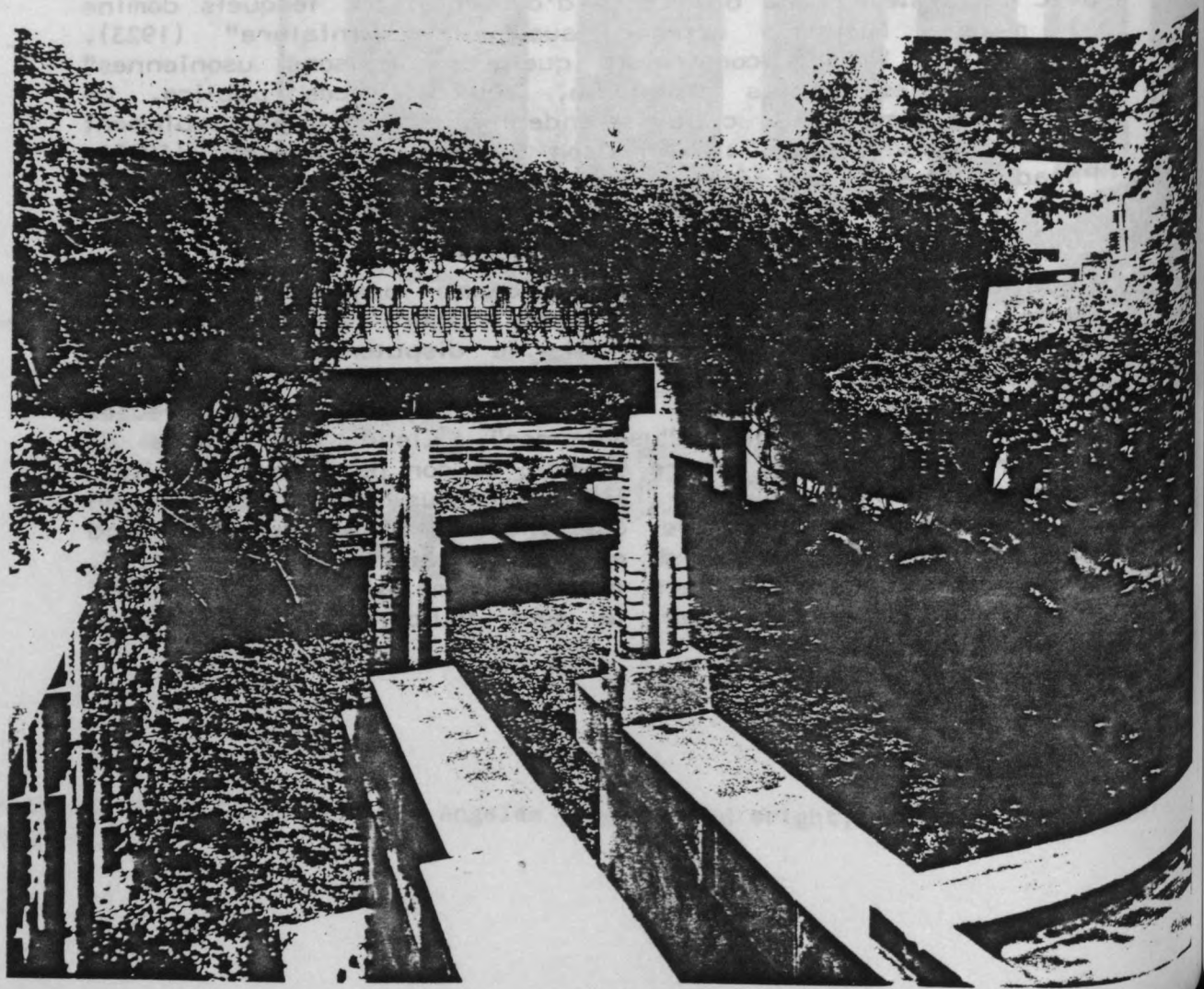
Hollyhock House,Olive Hill,Los Angeles (Frank Lloyd Wright,architecte,1917-1924). Documents Eric Wright.

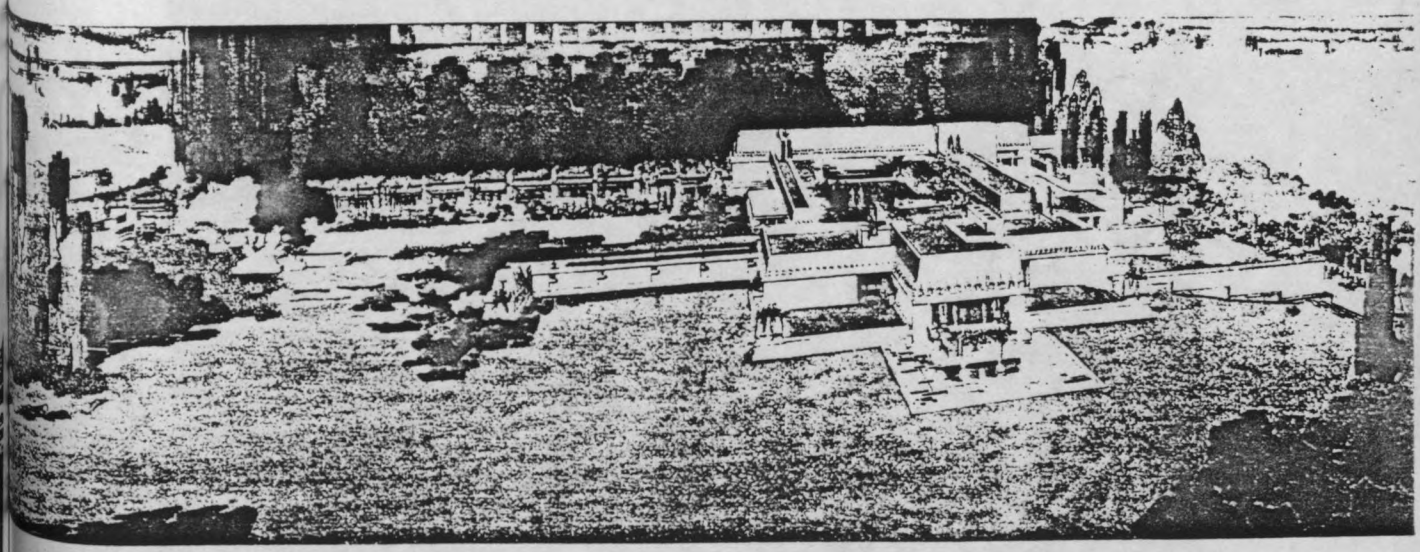
L'architecture moderne en Californie fut en partie "importée". Elle doit beaucoup à quelques immigrants célèbres, au moins pour la période qui précède la seconde guerre mondiale; elle doit également quelques bâtiments exceptionnels à des architectes qui ne furent que de passage. Louis Kahn y a construit une de ses réalisations les plus admirables, le Salk Institute à San Diego ; quant à Frank Lloyd Wright, il est en partie responsable de l'installation à Los Angeles de son fils Lloyd Wright, de R.M. Schindler, et ainsi, indirectement, de celle de Richard Neutra ; on lui doit aussi une série d'édifices bien que, comme Kahn, il ne se soit jamais à proprement parler installé en Californie.

Frank Lloyd Wright à Los Angeles

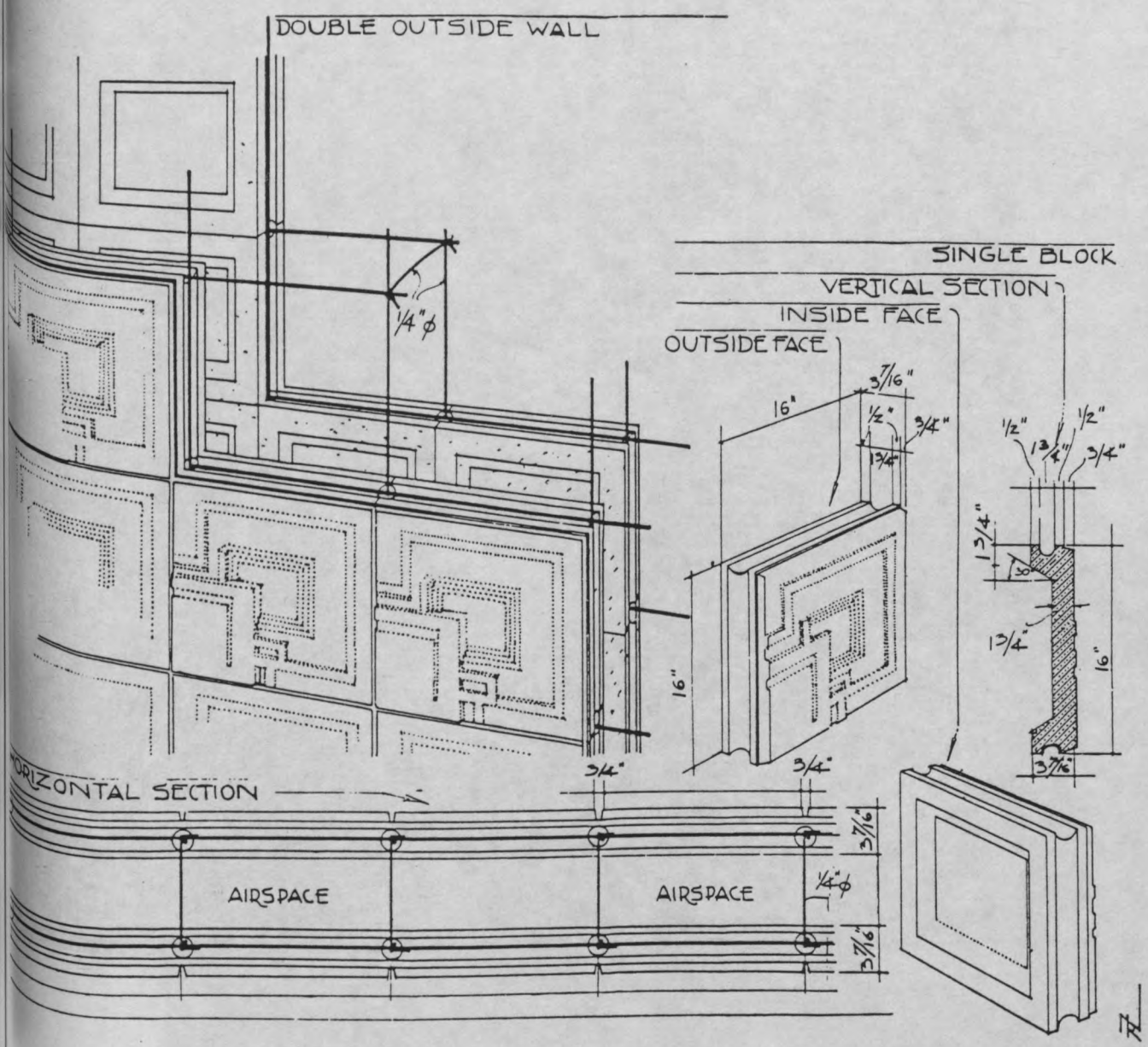
La première oeuvre de Wright dans la région, une "prairie house", date de 1909 / 1910. Par la suite, chaque décennie lui procura quelques opportunités mais c'est autour de 1920 qu'il produisit ce qui allait être sa contribution californienne majeure, la célèbre série de maisons inspirée de l'architecture précolombienne. La résidence Barnsdall, "Hollyhock", (1917--1920) tente de reprendre littéralement certains traits stylistiques de cette architecture ; les oeuvres suivantes soumettent l'interprétation historiciste au procédé de construction : un système de parpaings moulurés et reliés entre eux par des ferraillages multiples. Les quatre maisons construites avec ce système sont des chefs d'oeuvre parmi lesquels domine la maison Millard, appelée aussi la "Miniatura" (1923). Plus tard, Wright construisit quelques "maisons usoniennes" et, dans les années cinquante, deux édifices publics. Le premier bâtiment de cette seconde série est indiscutablement le plus convainquant : la maison Sturges à Brentwood (1939). Paradoxalement les deux meilleures réalisations de Wright en Californie du Sud furent aussi les plus petites.

Installé à Los Angeles d'abord comme paysagiste, le fils Lloyd Wright y devint une célèbre figure architecturale de l'entre-deux guerres. Père et fils se disputèrent la paternité du système de parpaings moulurés et bien qu'il construisit plus de "maisons mayas" que son père, et de nombreuses maisons plus ou moins "usoniennes", Lloyd fait figure de suiveur sans jamais atteindre au brio de son père. Une réussite comme la maison Sowden (1934) est plus une interprétation de l'architecture originelle des indiens d'Amérique du Nord (par exemple par l'accord entre la maison et son jardin, ses végétaux) qu'un espace moderne complexe et représentatif des temps nouveaux comme le sont toujours ceux de Frank Lloyd Wright.

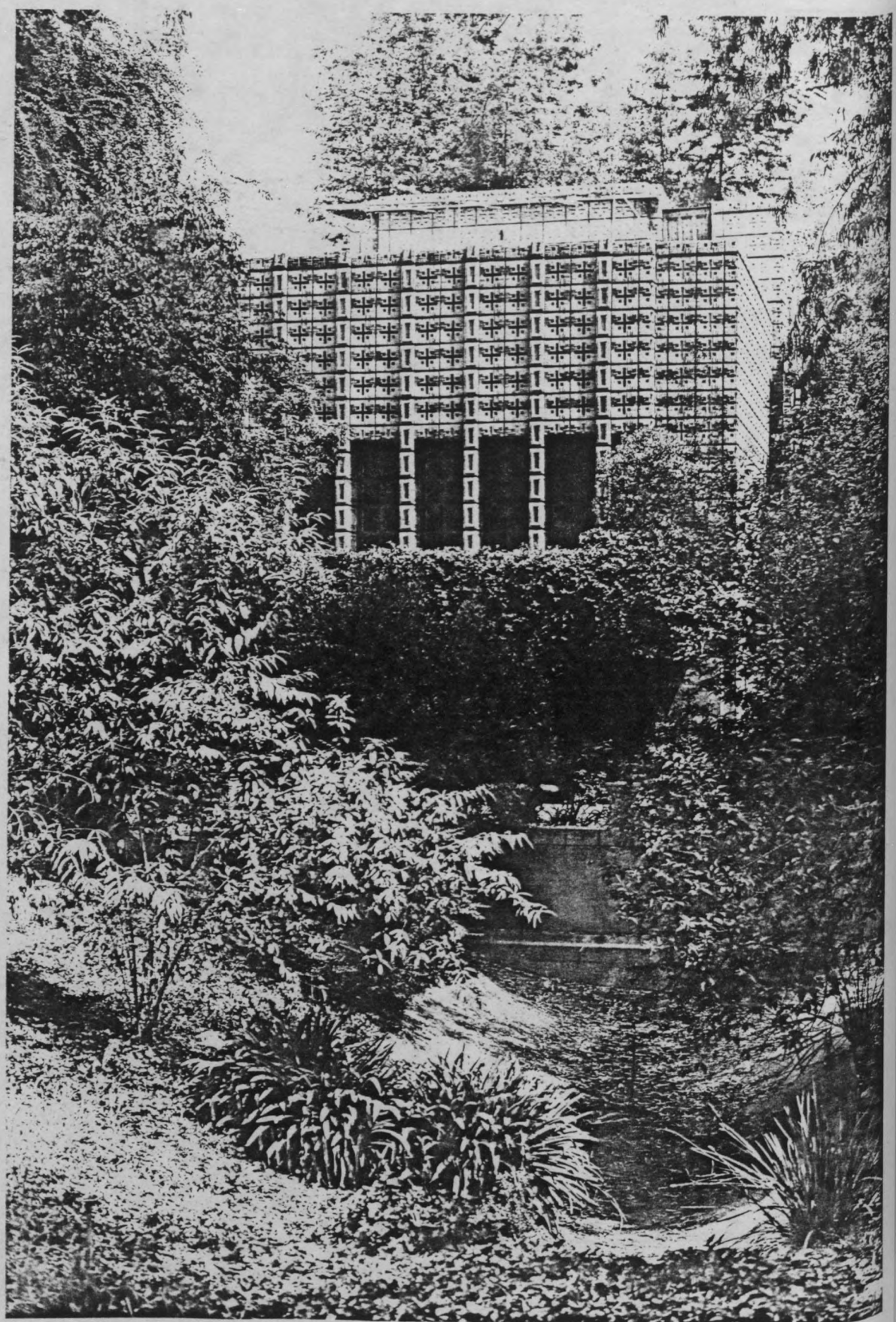




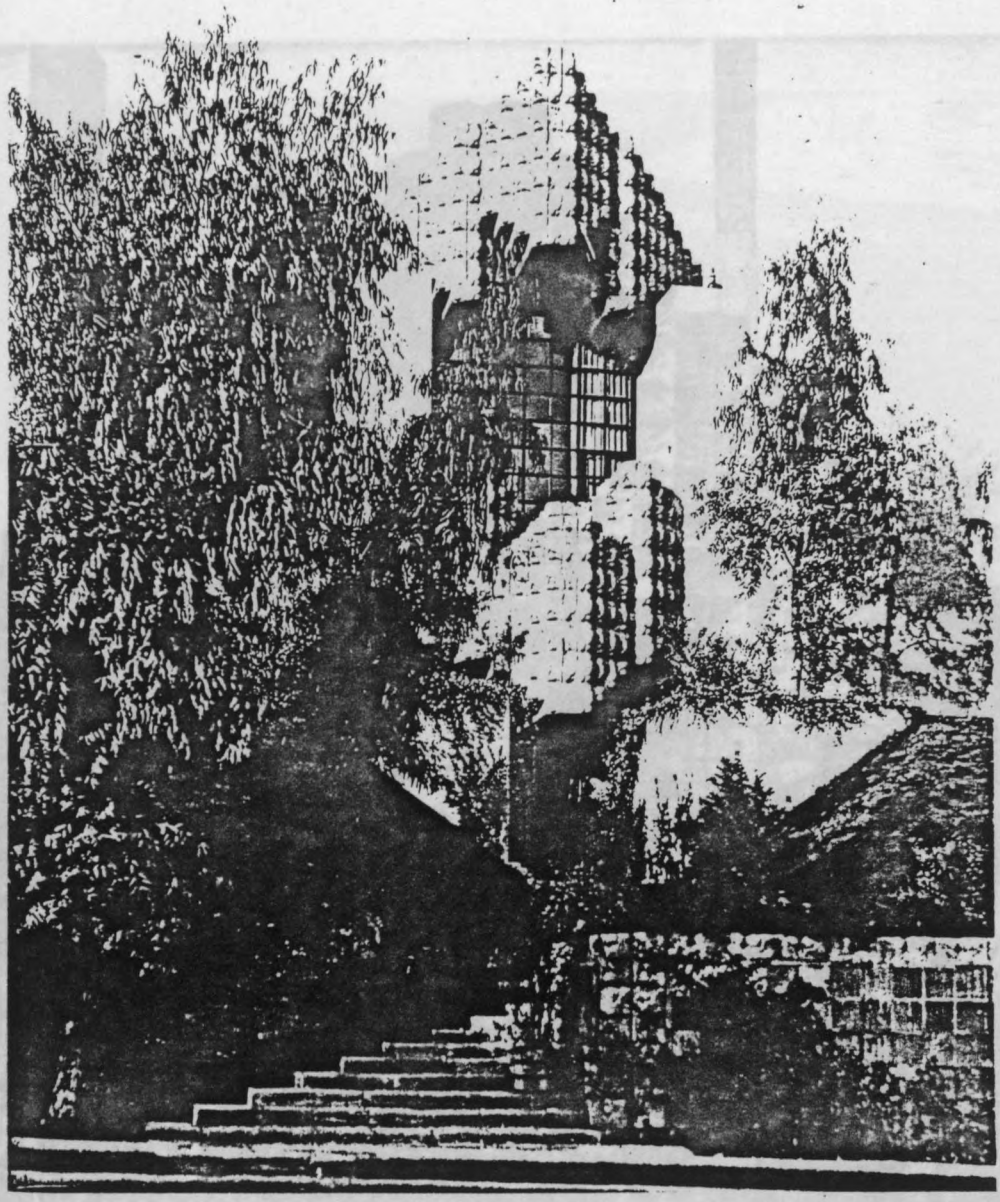
Hollyhock House (FLW) - Document E.Wright.

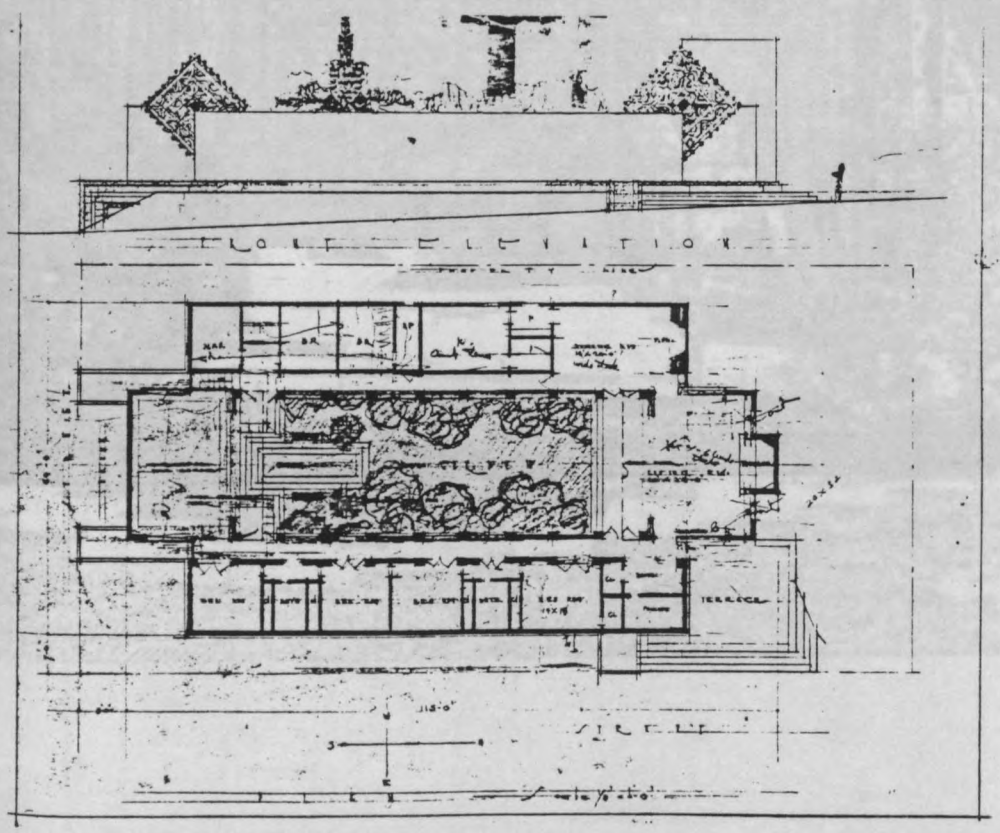


"Système monolithique" (Frank Lloyd Wright,"The Natural House",Horizon Press 1954 New York) motif de la Maison ENNIS.

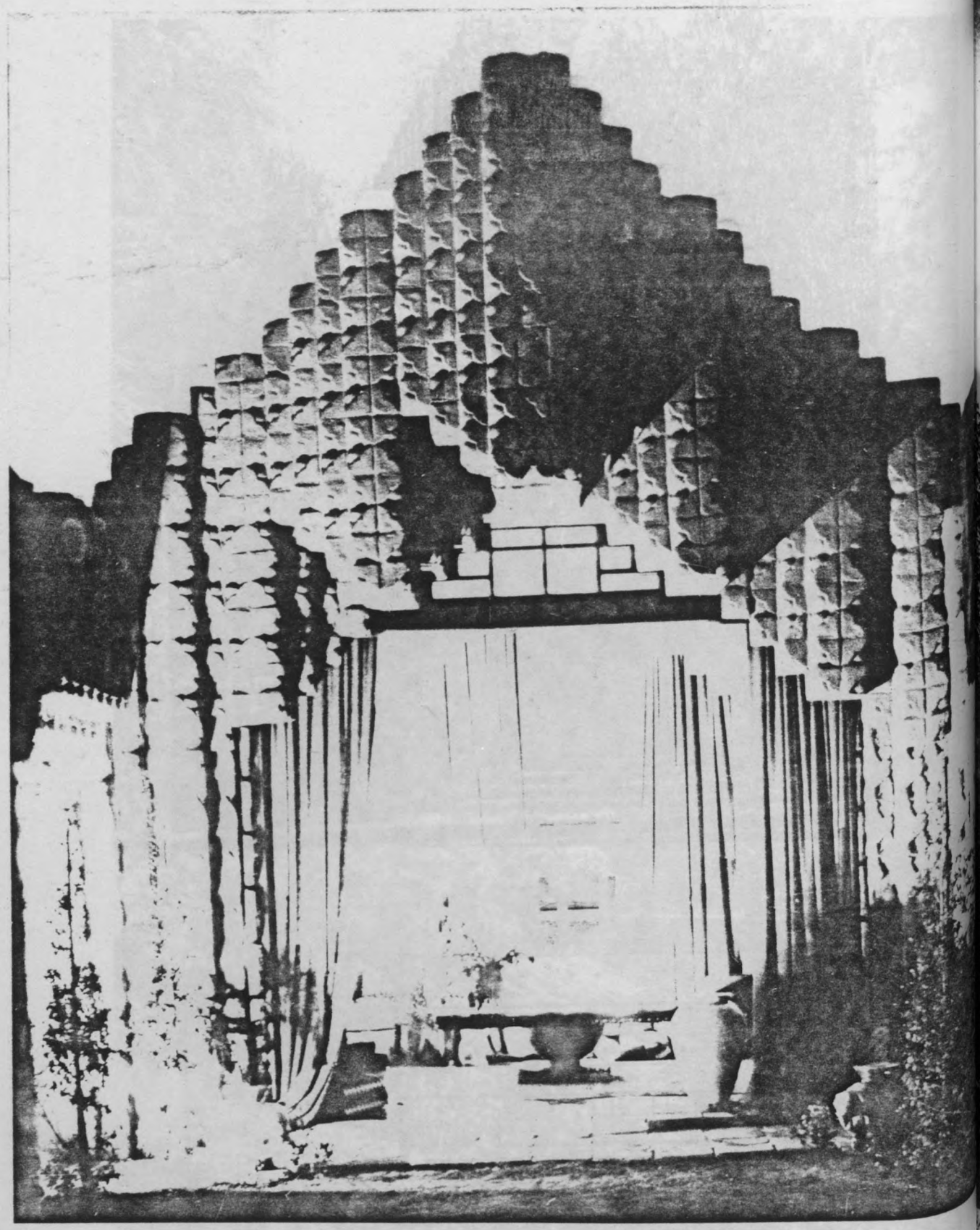


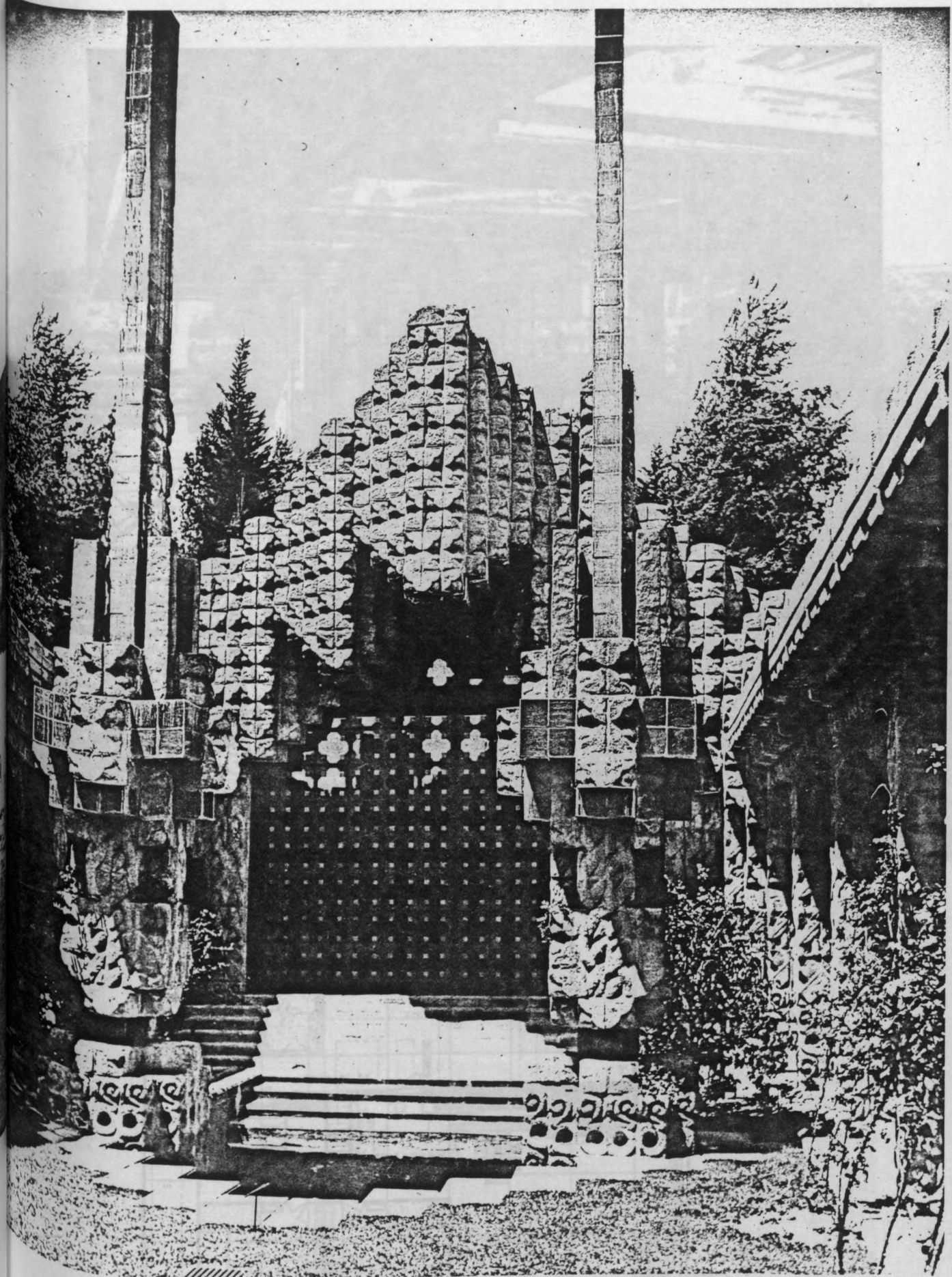
Miniatura,Pasadena (Frank Lloyd Wright,architecte,1923).
Photo.D.Treiber.

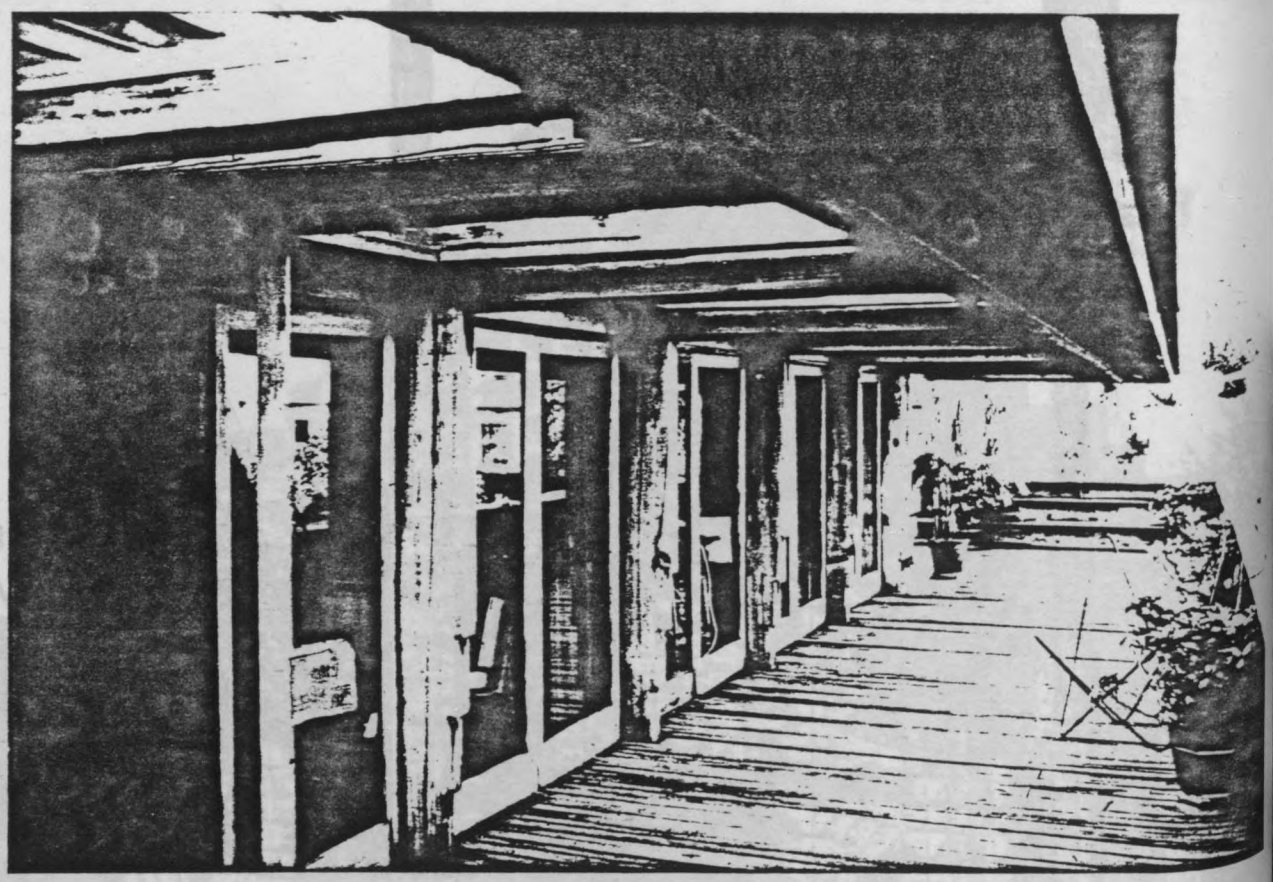


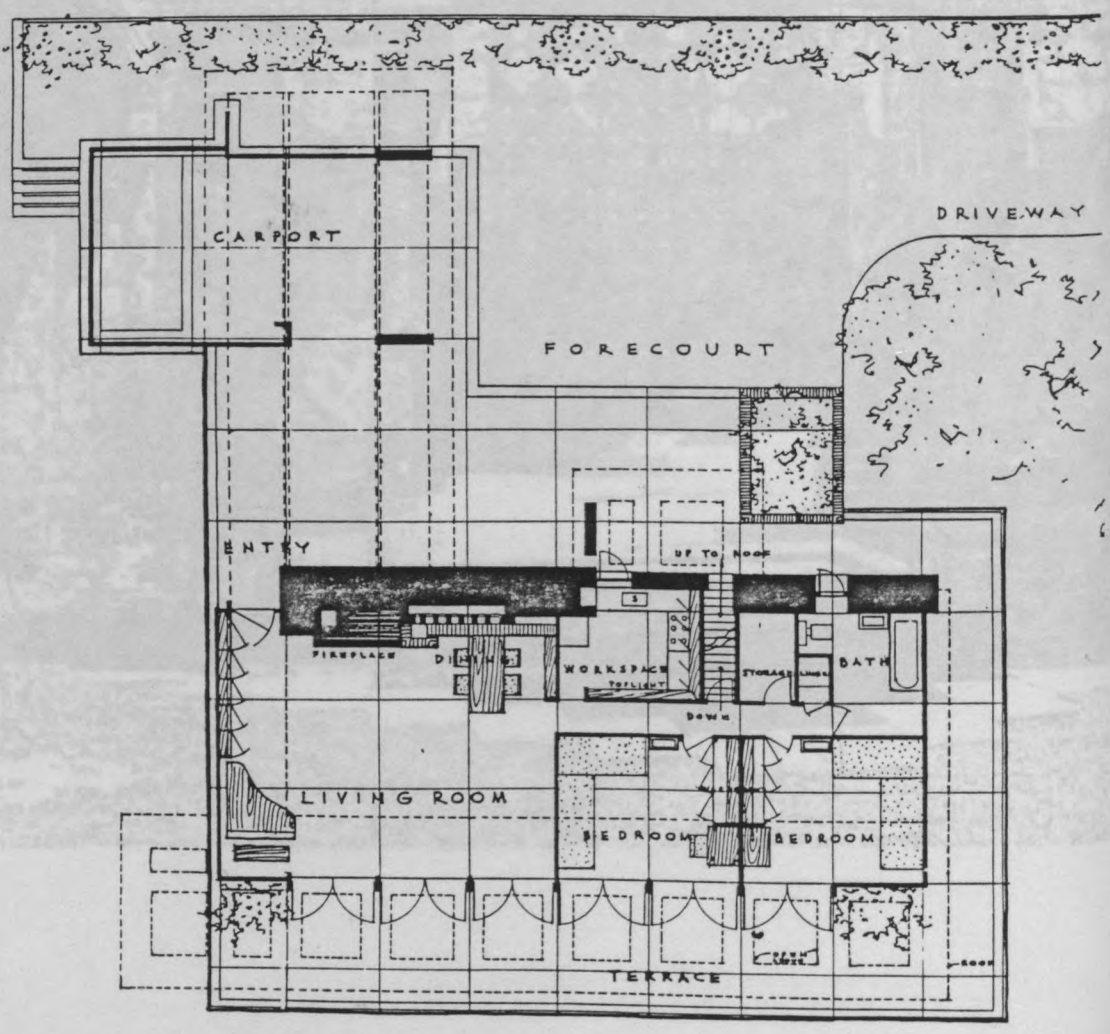


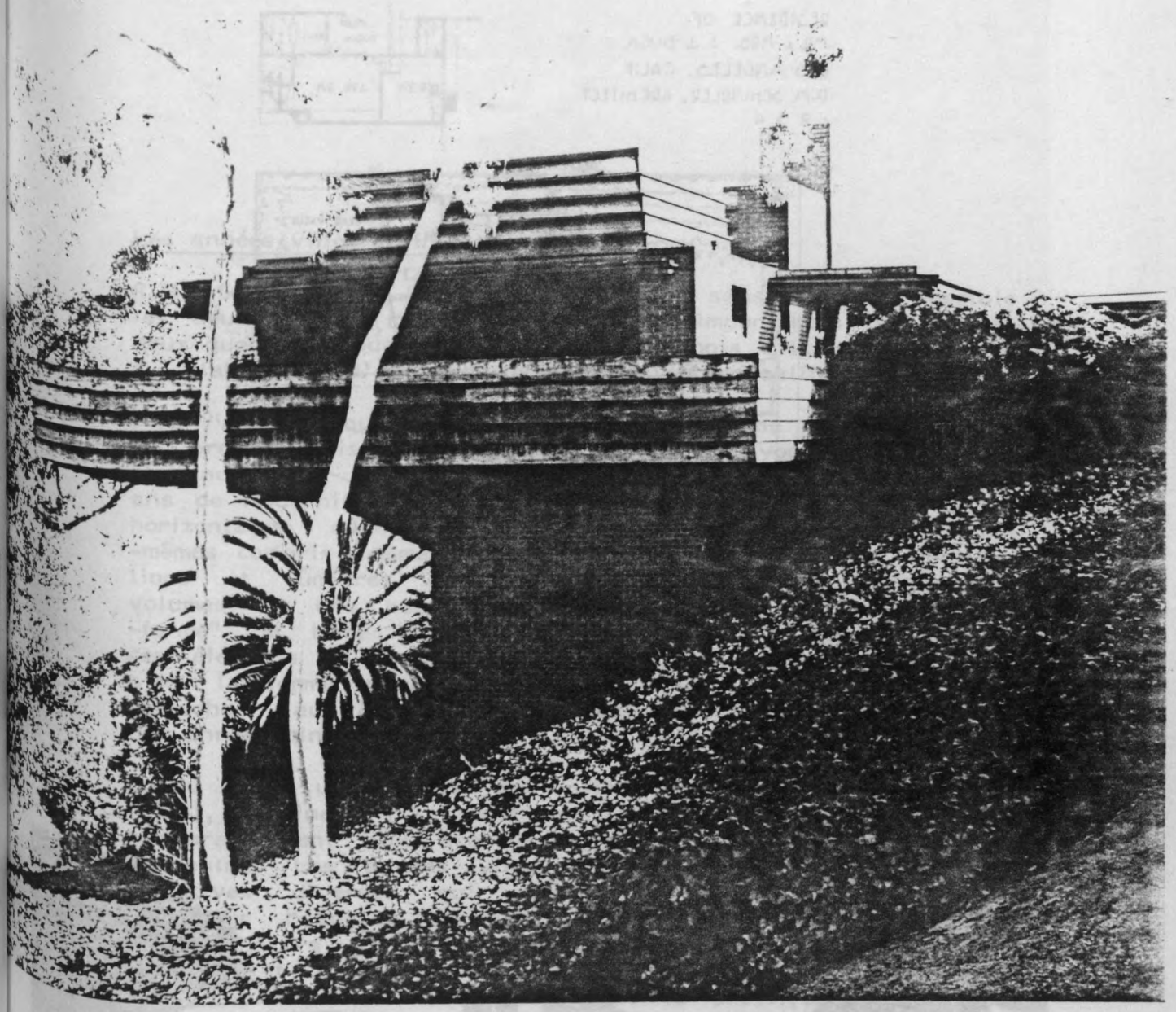
Maison Sowden (Frank Lloyd Wright,architecte,1934).
Documents Eric Wright.



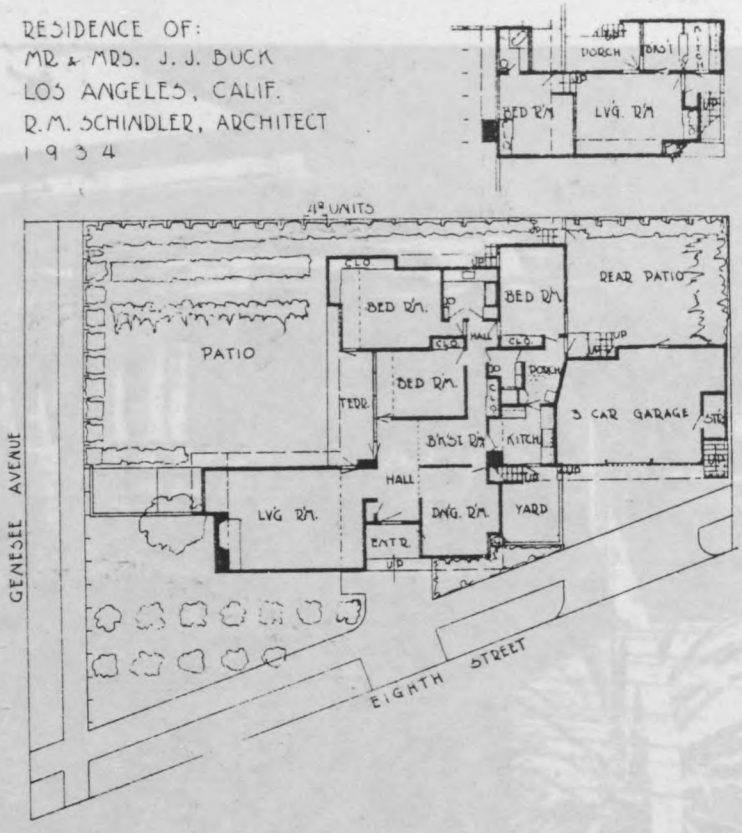


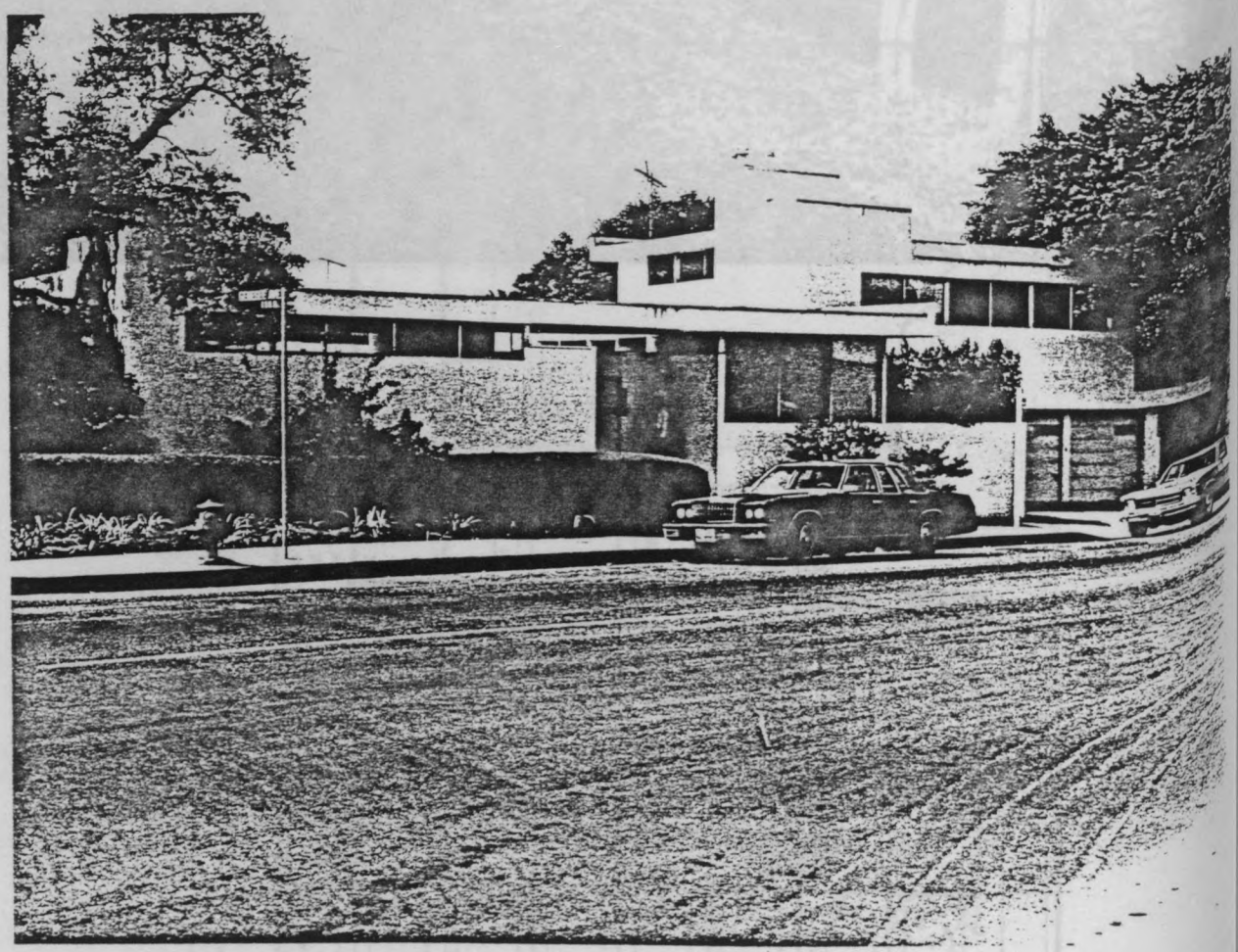



CARPORT
DRIVEWAY
FORECOURT
ENTRY
UP TO ROOF
FIREPLACE
DINING
WORKSPACE
SKYLIGHT
STORAGE
LINEN
BATH
DOWN
LIVING ROOM
BEDROOM
BEDROOM
TERRACE



Maison Sturges,Brentwood,(Frank Lloyd Wright,architecte,1939).
Photo.D.Treiber.





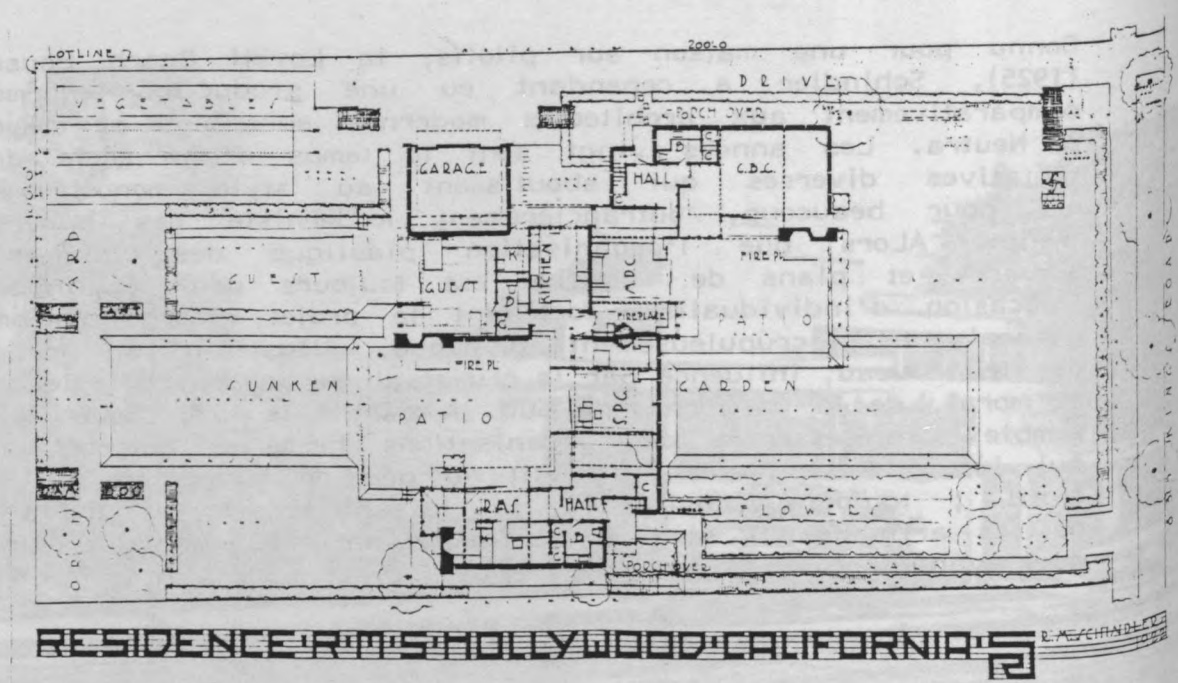
Maison BUCK,Los Angeles (R.Schindler,architecte,1934).
Photo.D.Treiber. Document graphique : David GEBHARD,"Schindler",Thames and Hudson, Londres 1971.

Les années vingt et trente

R.M. Schindler et Richard Neutra sont sans conteste possible les deux figures modernistes les plus importantes de l'entre-deux-guerres. Tous deux immigrés viennois, ils ont contribué à l'élaboration d'une architecture proprement californienne.

Plus "artiste" que Neutra, Schindler a donné dès 1921, avec sa propre maison sur Kings Road, un vocabulaire formel et une série de dispositions architecturales que cinquante ans de modernité ont repris sans changement radical. Grandes horizontales, ouverture des pièces vers des jardins eux-mêmes compris comme partie intégrante de la maison, ventilations et lumières à claire-voie, organisation souple des volumes les uns par rapport aux autres semblent avoir été une "plate-forme" de base malgré les polémiques et les débats. Si ces éléments se trouvaient déjà dans le purisme d'un Gill, c'est la forme même que Schindler sut leur donner qui les rattache au Neutra de la maturité comme aux jeunes loups des années cinquante.

Connu pour une maison sur pilotis, la Lovell Beach House (1925), Schindler a cependant eu une production énorme comparativement aux architectes modernes européens et même à Neutra. Les années vingt sont le temps d'une série de tentatives diverses qui aboutissent au style monochrome et, pour beaucoup, outrancièrement moderniste des années trente. ALors que l'organisation plastique des volumes, surfaces et plans de l'édifice est toujours pour Schindler l'occasion d'individualiser fortement le projet, l'organisation générale est scrupuleusement pratique, illustrant un mode de vie nouveau, influencé par le climat physique, psychologique et moral, de la Californie du Sud. A partir de 1936, Schindler semble s'intéresser à des organisations formelles hétéroclites qui lui aliénèrent petit à petit le peu de supporters qu'il avait ; toujours sensible à la faisabilité et au travail de ses artisans, il sera à la fin de sa vie, aux antipodes de l'avant-garde des Case Study Houses.



Maison Schindler et Clyde Chase sur Kings Road,Hollywood (Rudolph Schindler, 1921/22).
Photo.D.Treiber.

Documents graphiques : Archives Schindler. Université de Santa Barbara,Californie.

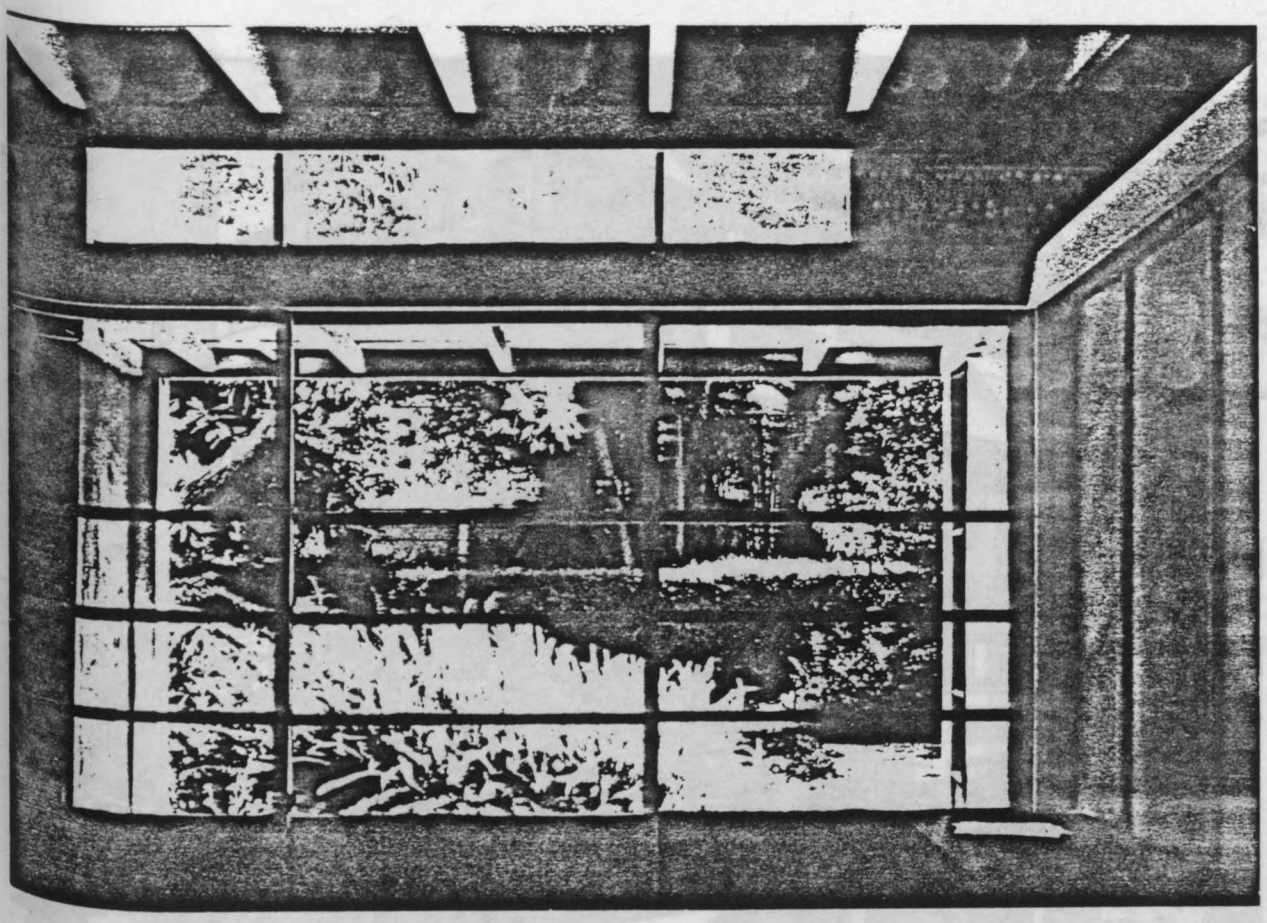
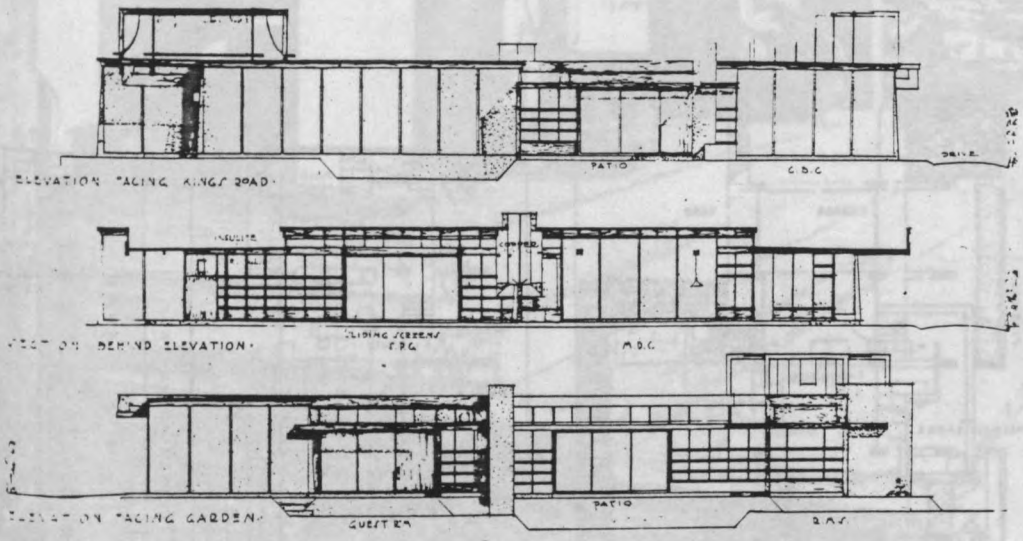
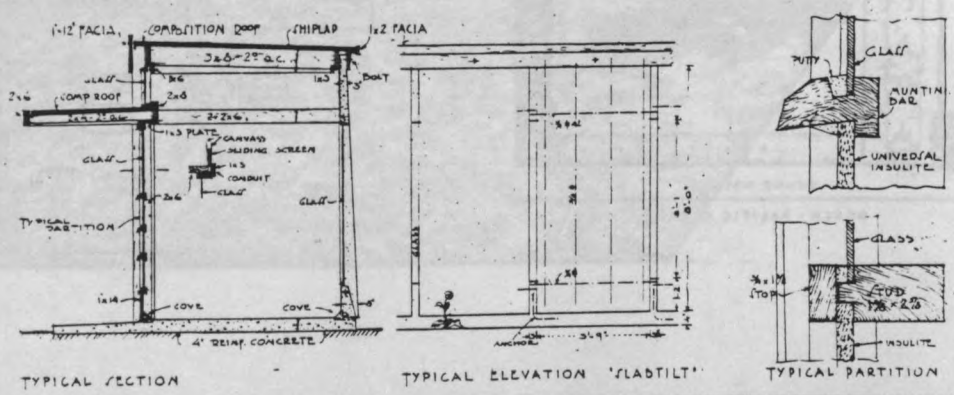


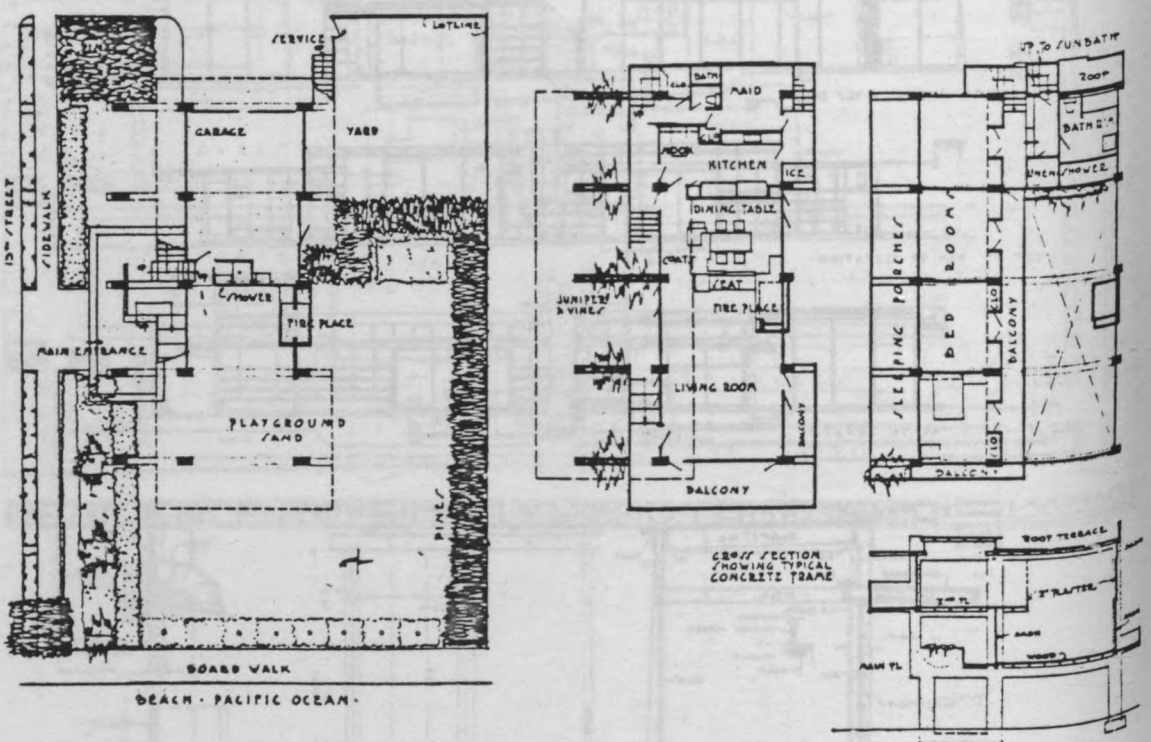
Photo. J.L Cohen.



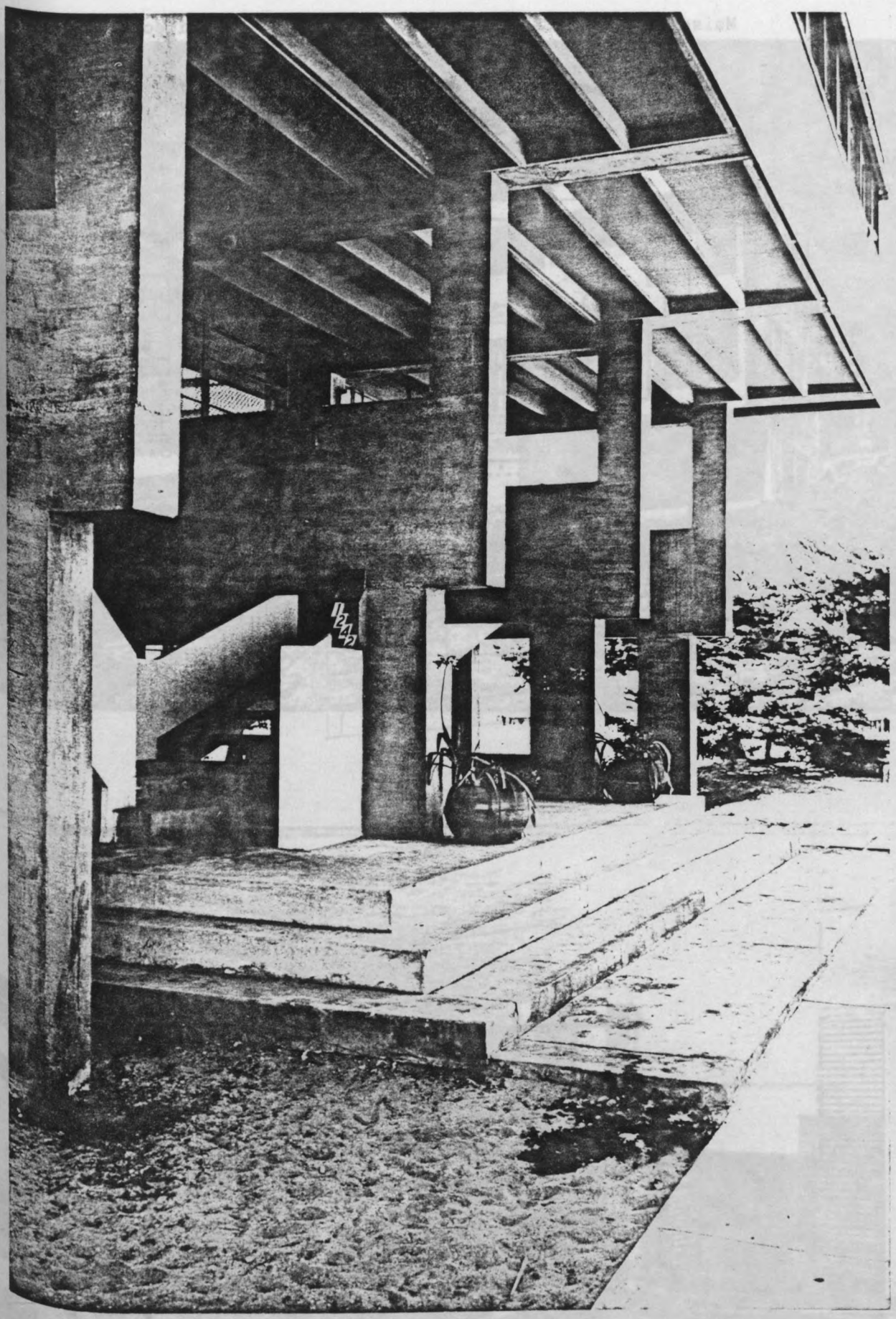


TYPICAL SECTION — TYPICAL ELEVATION 'SLABTILT' — TYPICAL PARTITION

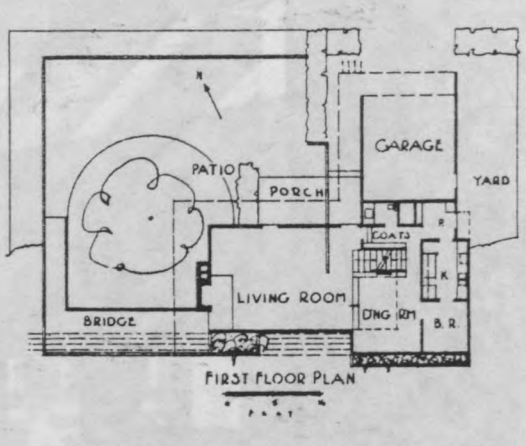
RESIDENCE No. 1 HOLLYWOOD, CALIFORNIA

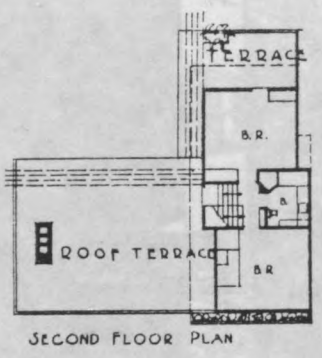


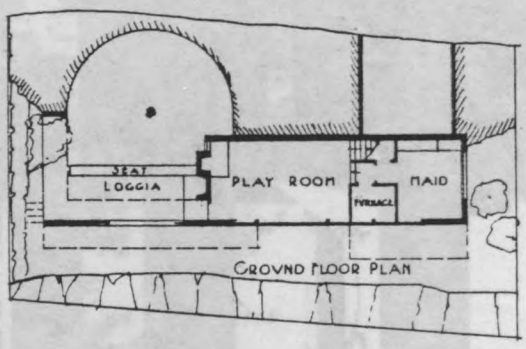
Maison de plage LOVELL,Newport Beach. (R.Schindler,architecte,1925-26).
Photo.D.Treiber.
Documents graphiques Université de Californie-Santa Barbara.



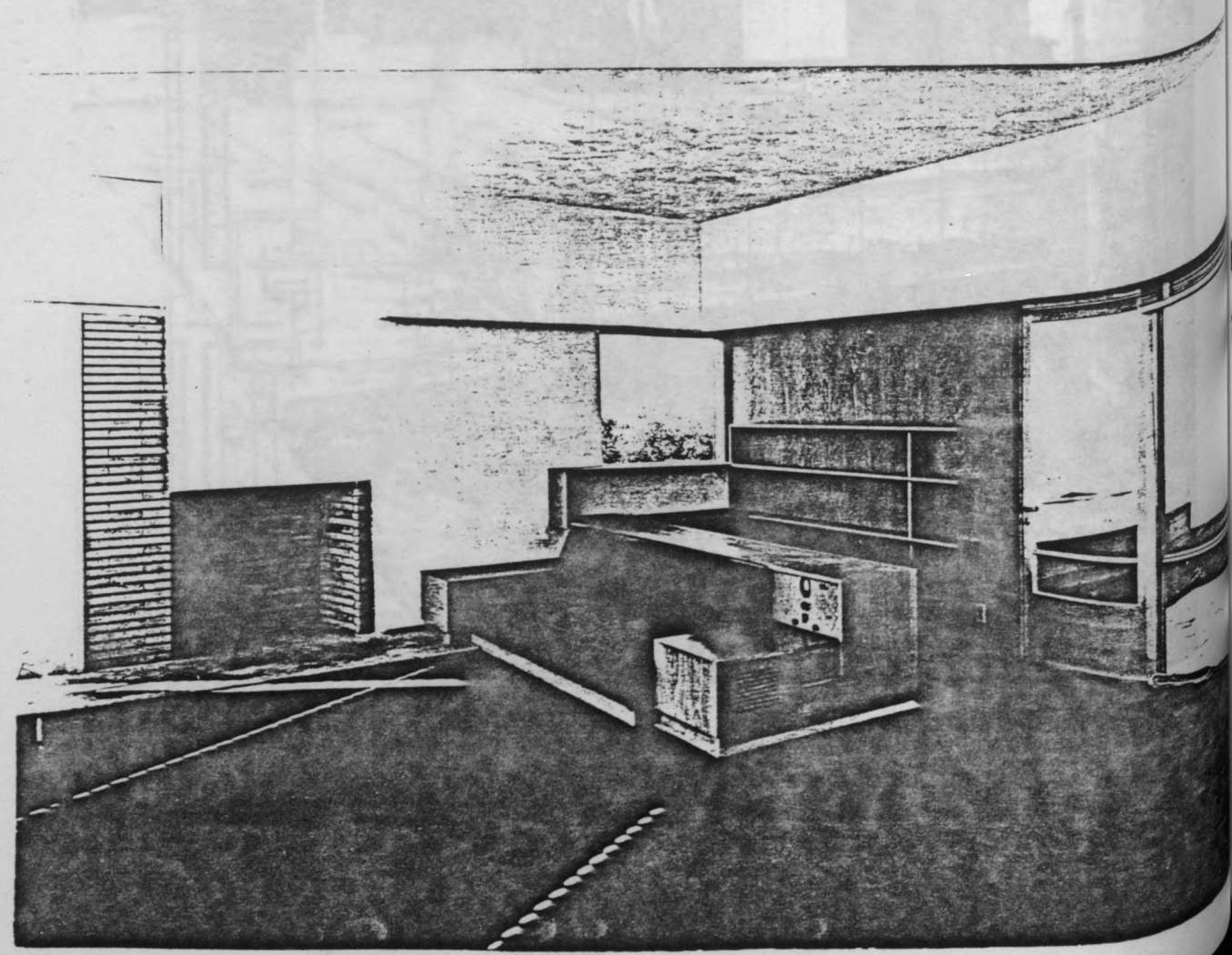
Maison FITZPATRICK,Los Angeles (R.Schindler architecte,1936).
Photo.J.SHULMAN. Document graphique : GEBHARD.

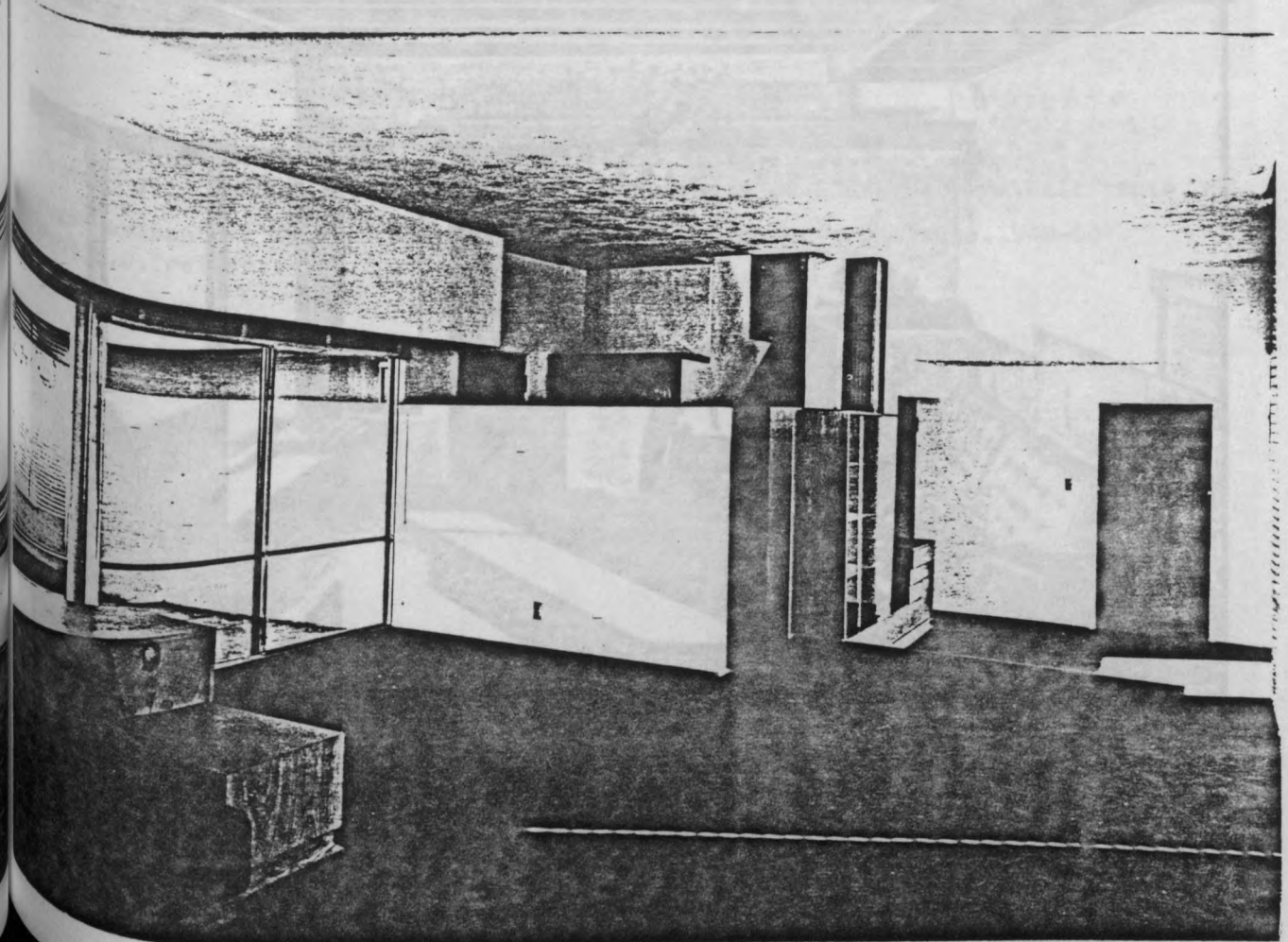


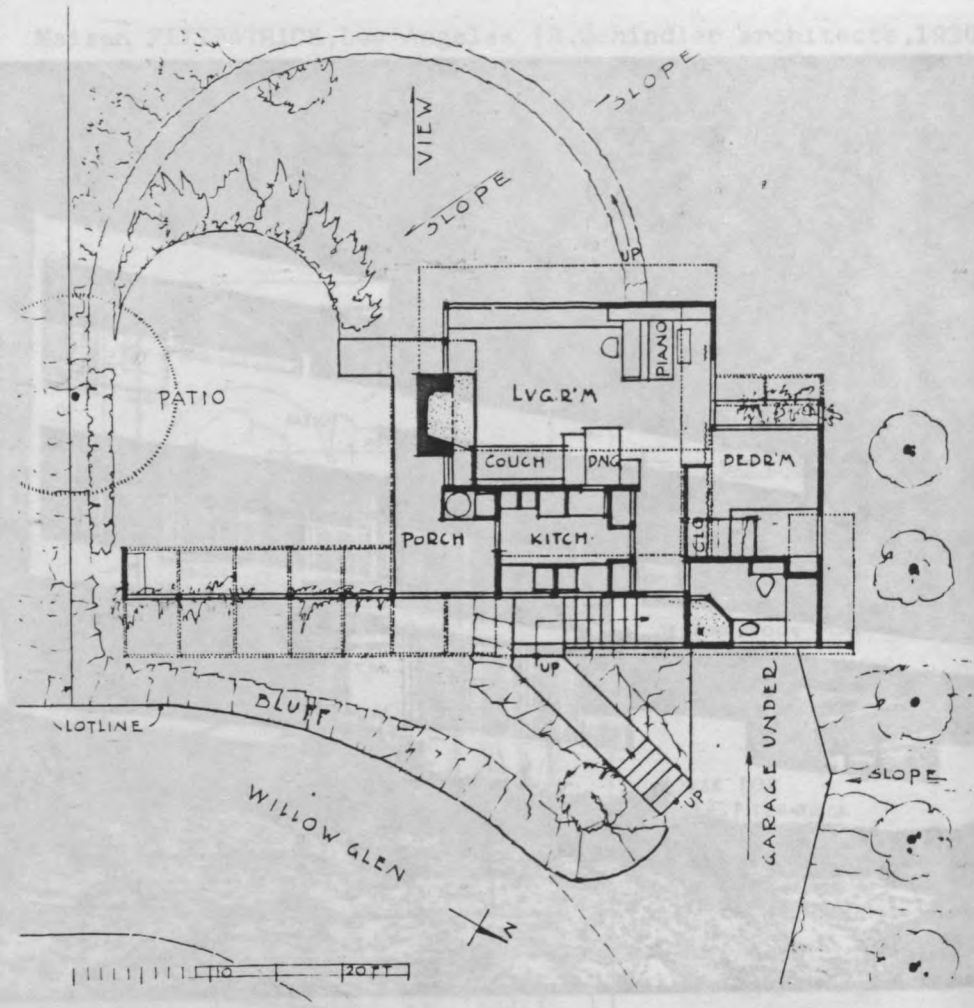


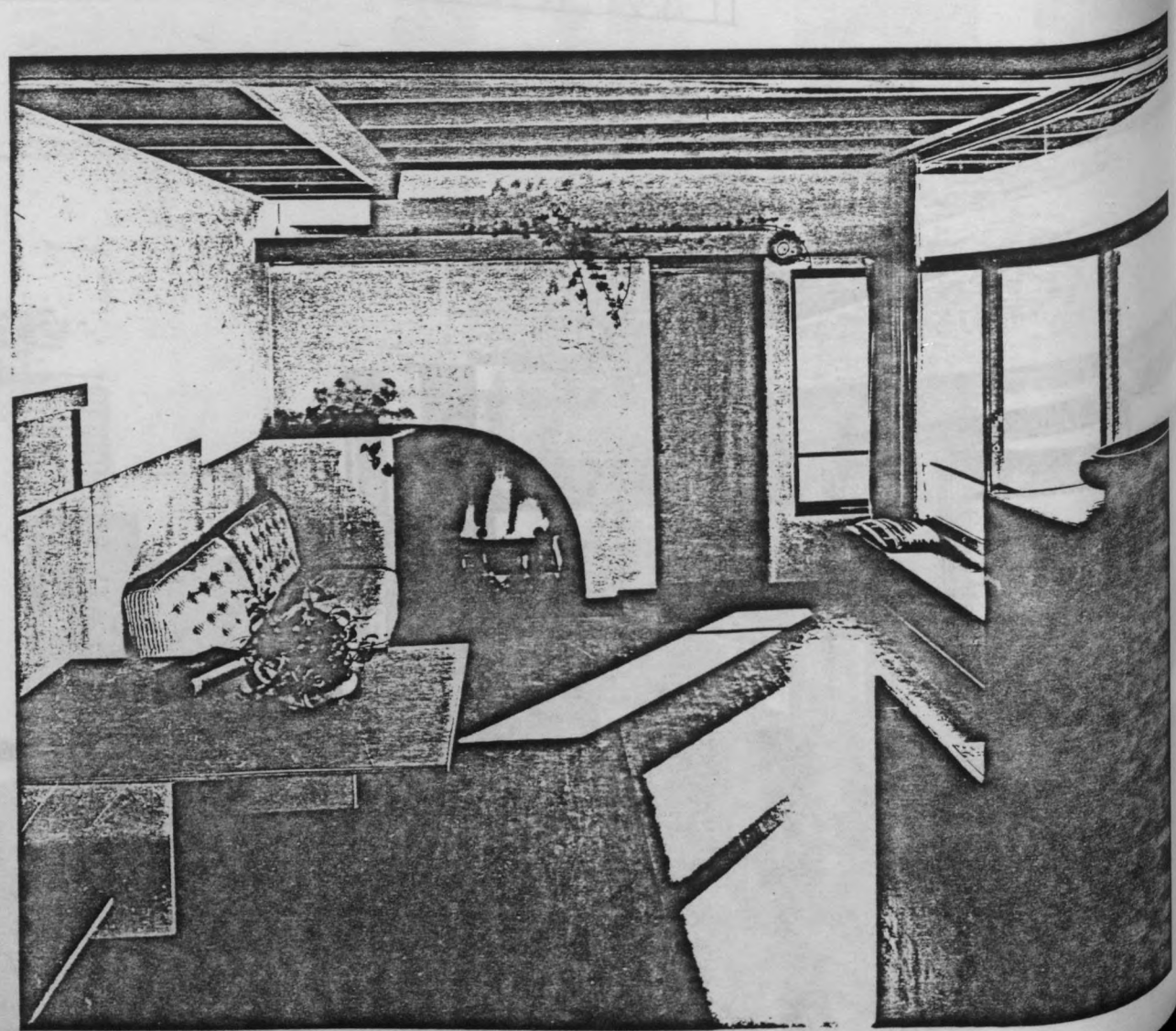


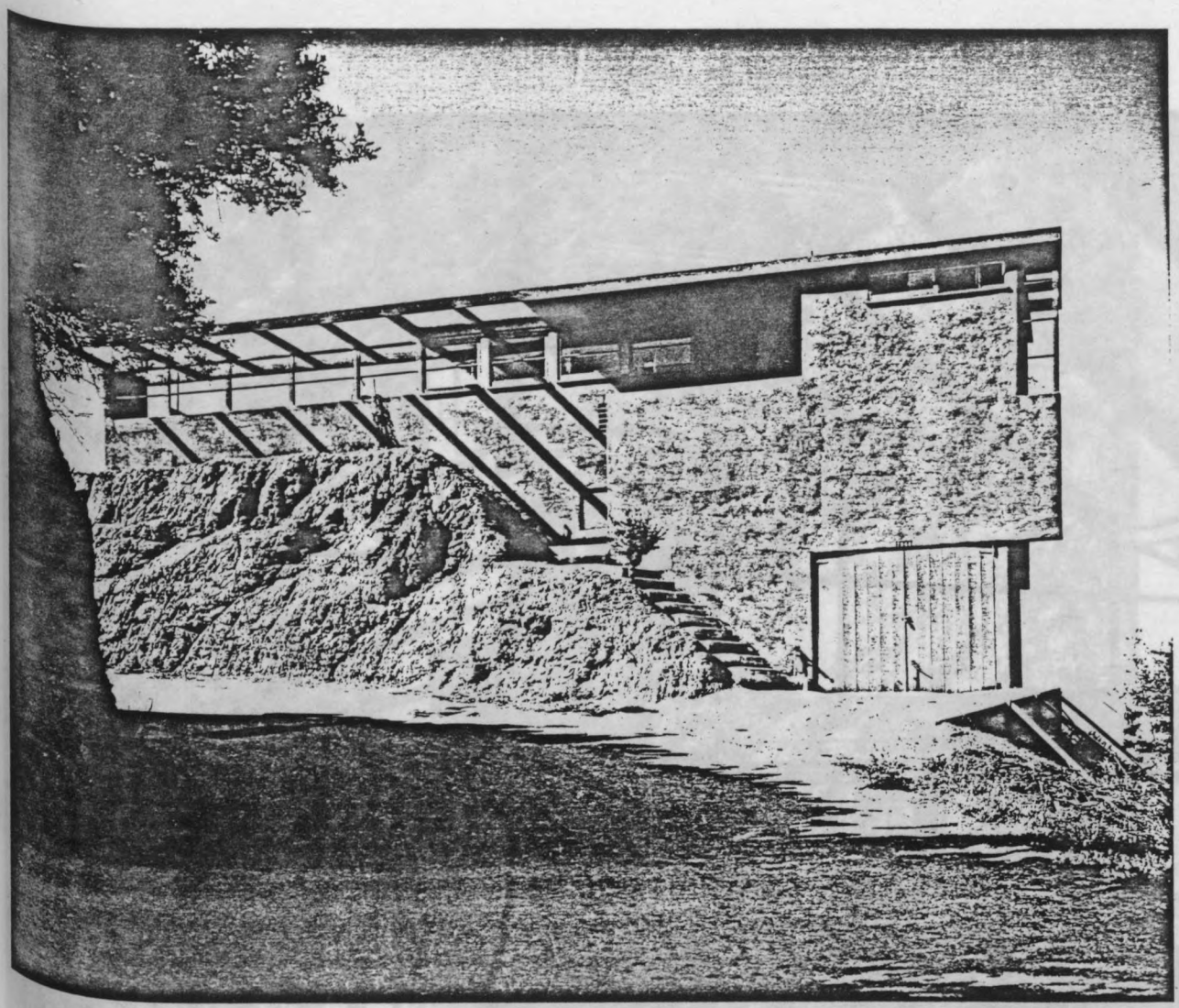
HOUSE FOR
MR.C.C. FITZPATRICK
LOS ANGELES.
R.M. SCHINDLER
ARCHITECT - 1936





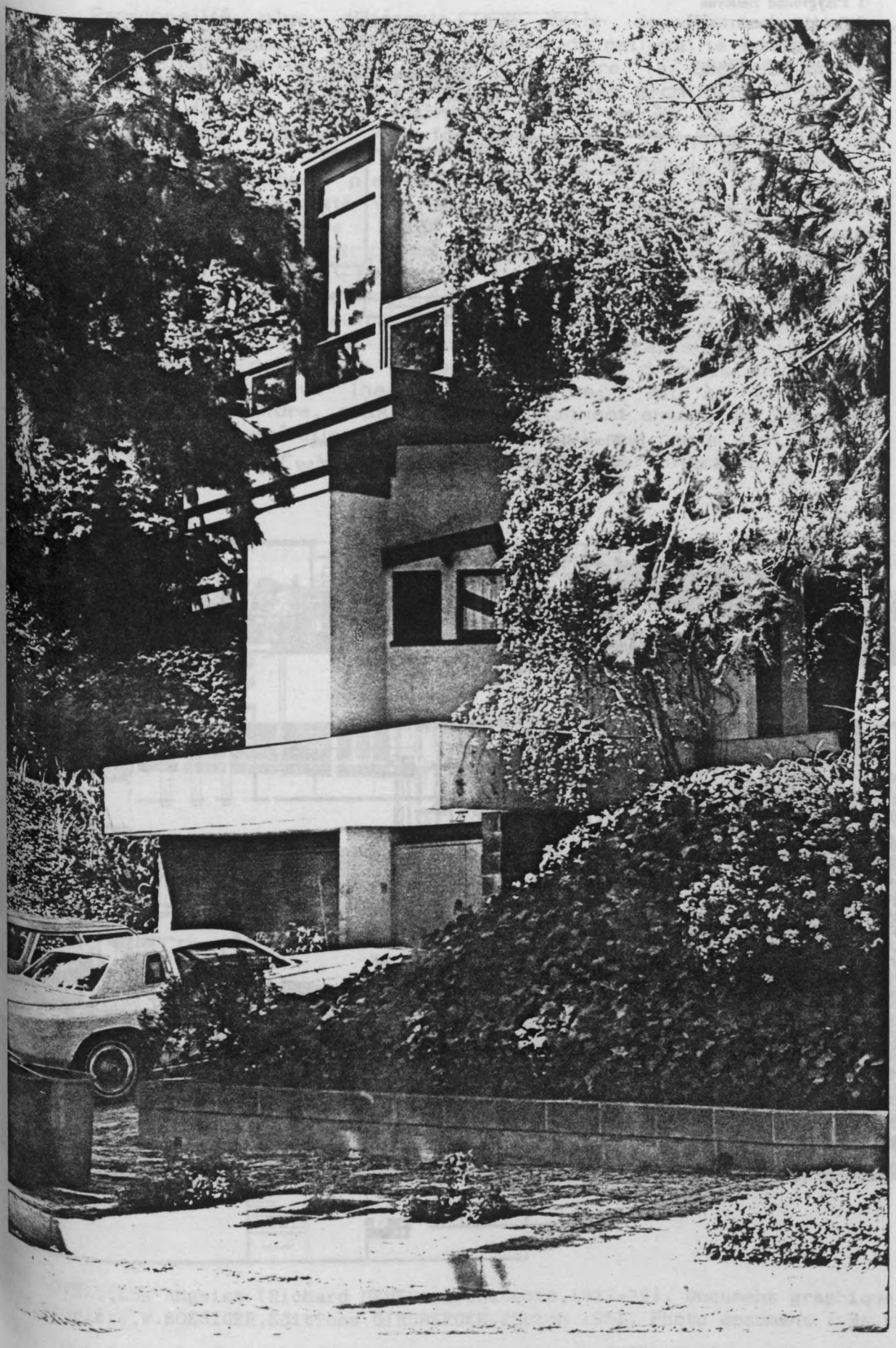

VIEW
SLOPE
SLOPE
UP
PIANO
PATIO
LVG.R'M
COUCH
DNG
BEDR'M
PORCH
KITCH.
CLO
UP
LOTLINE
BLUFF
WILLOW GLEN
GARAGE UNDER
SLOPE
UP
N
0
20FT





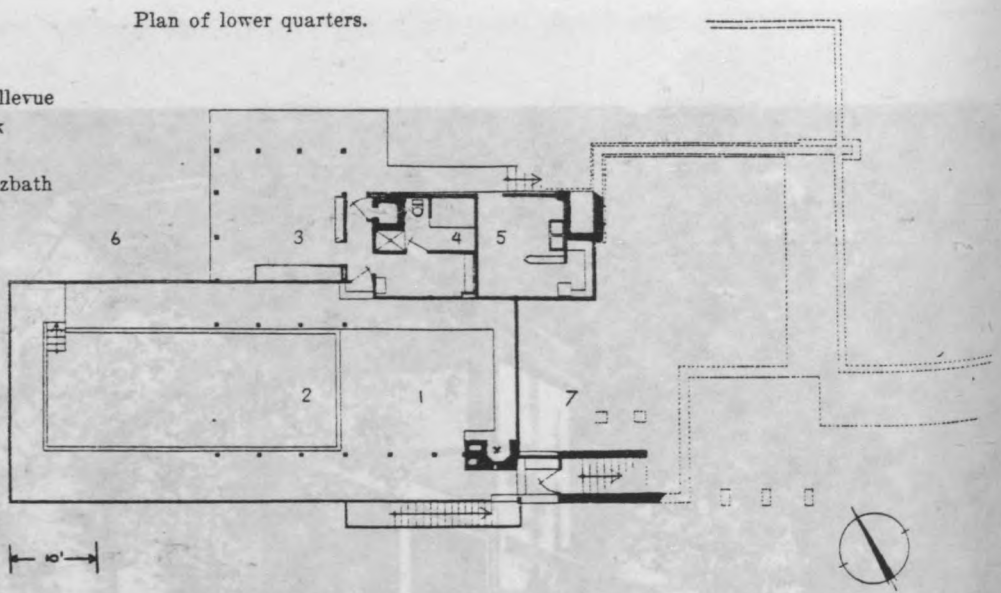
Maison HARRIS,Los Angeles (R.Schindler architecte,1942).
Photos. J.SHULMAN,document graphique : Université de Santa Barbara,Californie.

Pages suivantes: Maison TISCHLER,Bel Air (R.Schindler architecte,1949-50).
Photos.D.Treiber.



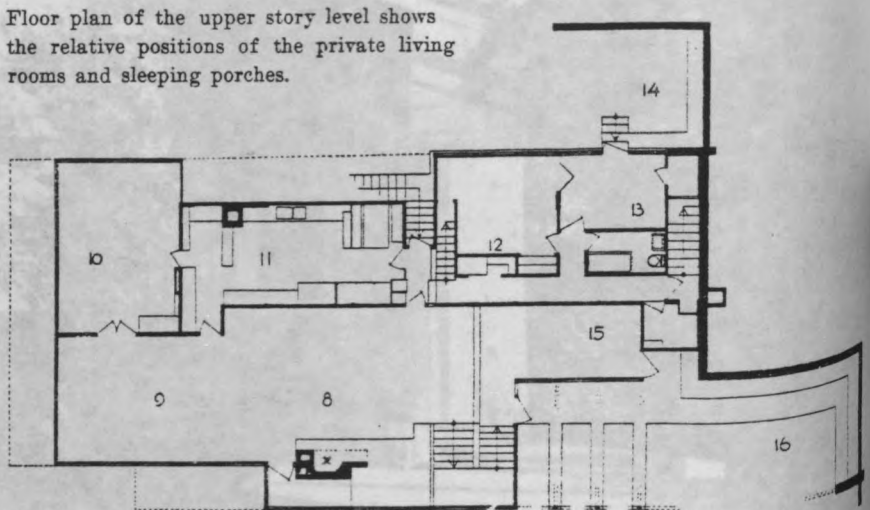
Plan of lower quarters.

1 Playground Bellevue
2 Swimming tank
3 Nursery porch
4 Shower and sitzbath
5 Laundry
6 Gymcourt
7 Not excavated

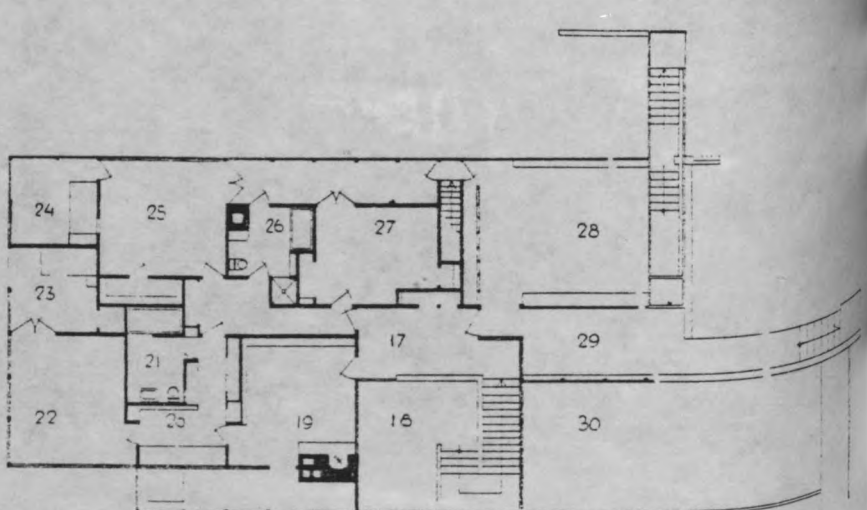


Floor plan of the upper story level shows the relative positions of the private living rooms and sleeping porches.

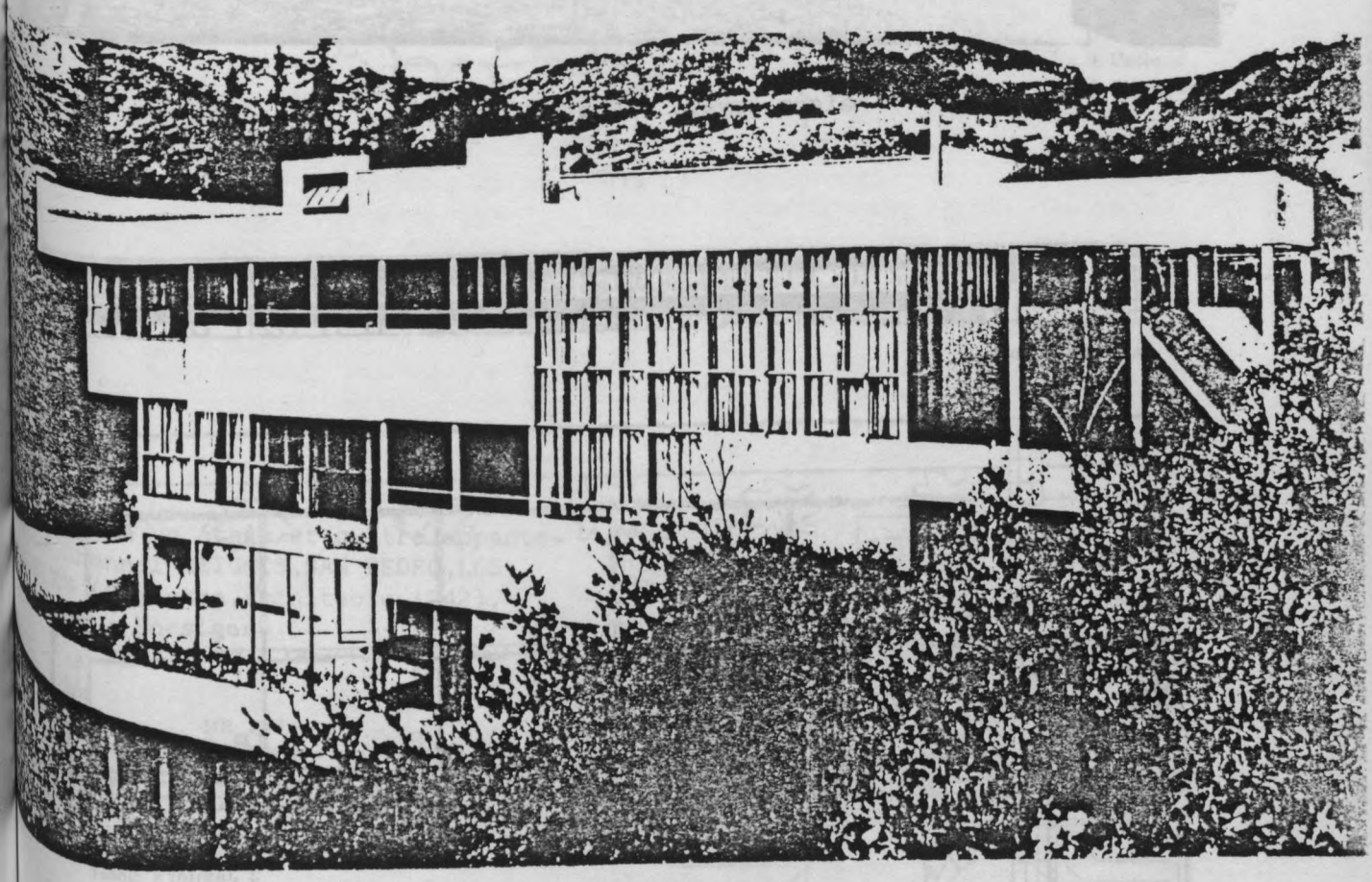
8 Living-room
9 Dining-room
10 Porch
11 Kitchen and pantry
12 Guest-room
13 Guest-room
14 Guest-room, patio
15 Library
16 Patio



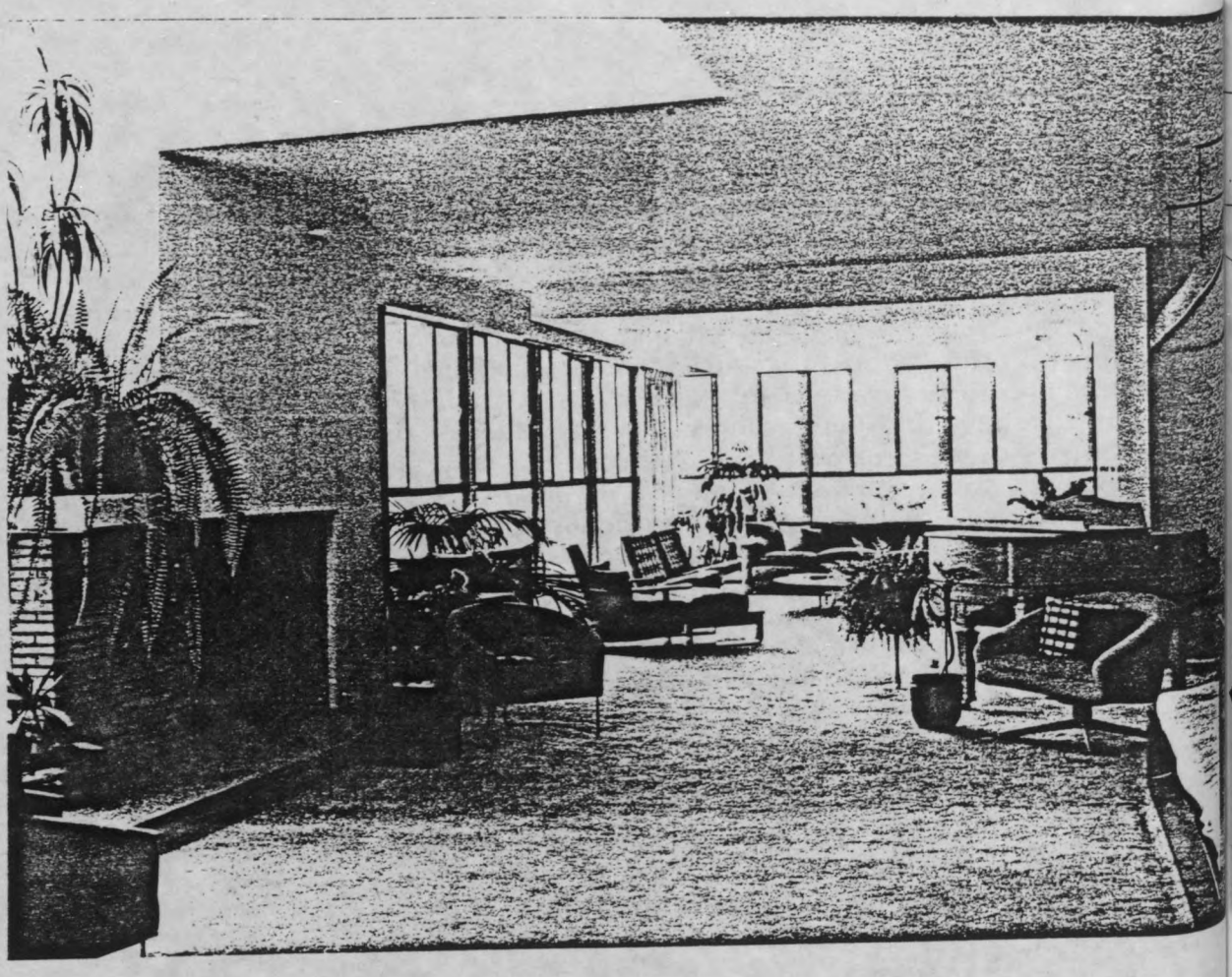
17 Entry
18 Open to lower floor
19 Study
20 Dressing-room
21 Bath
22 Living-room
23 Sleeping-porches
24 Sleeping-porches
25 Living-room
28 terrace
29 entrance-terrace
30 patio



Personnalité plus différente que celle de Richard Neutra ne peut s'imaginer. Soucieux d'abord de rationalité constructive et d'industrialisation, il devra attendre la Seconde Guerre Mondiale pour que sa réputation parmi les architectes d'avant-garde dans le monde entier se transforme en un réel succès auprès du public. Au fonctionnalisme il aura substitué une architecture faite de poutres aériennes, de matériaux "naturels" (brique, pierre, bois, terre cuite) et de grandes baies vitrées ; cette vue sommaire sera reçue dans le monde comme la première image d'une architecture typiquement américaine. Elle contribuera beaucoup à la mythologie californienne en restant fidèle à l'hédonisme et au dynamisme hygiéniste du Hollywood des années vingt et trente. Plus que tout autre, Neutra aura su tirer parti des conditions climatiques du lieu et de sa végétation paradisiaque ; tandis qu'après un court laps de temps, beaucoup d'objets architecturaux sont devenus inaccessibles si ce n'est à la vue du moins à la lecture, ceux de Neutra gagnent encore en photogénie sous cette végétation envahissante qui est pour lui comme un nouveau décor, une nouvelle modénature architecturale.

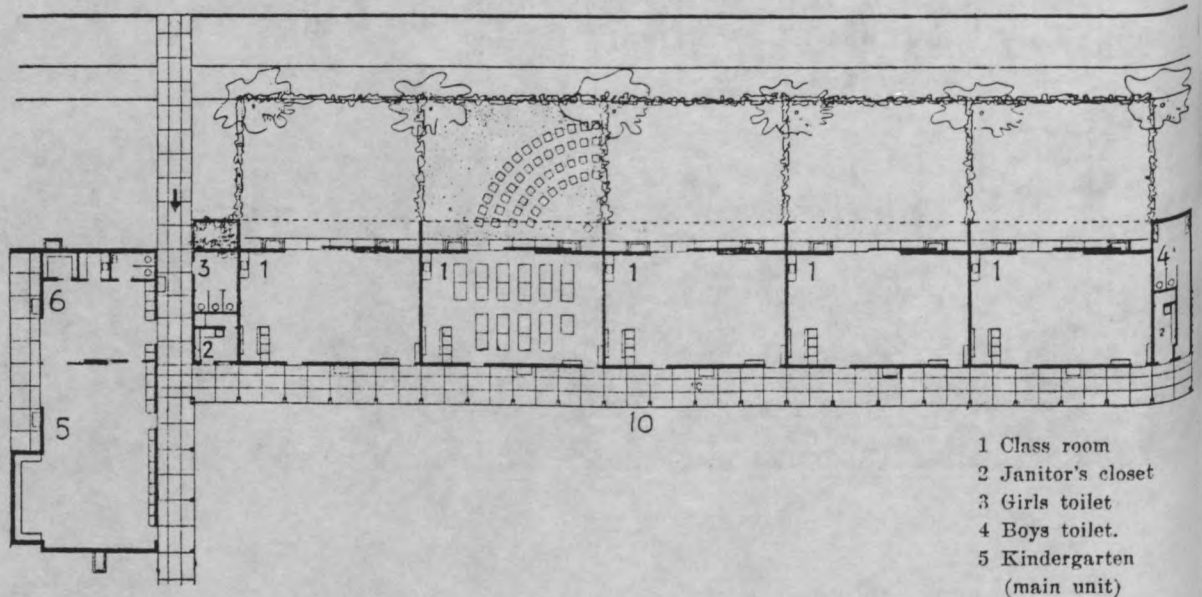


Maison LOVELL,Los Angeles (Richard NEUTRA,architecte,1927-29). Document graphique : Œuvre complète,W.BOESIGER,Editions GIRSBERGER,Zürich 1951. Photo document : Maurice BOSET, "Qui était Le Corbusier?",Editions d'Art Albert SKIRA,Genève,1968.



Maison Lovell - Photo.D.Treiber.

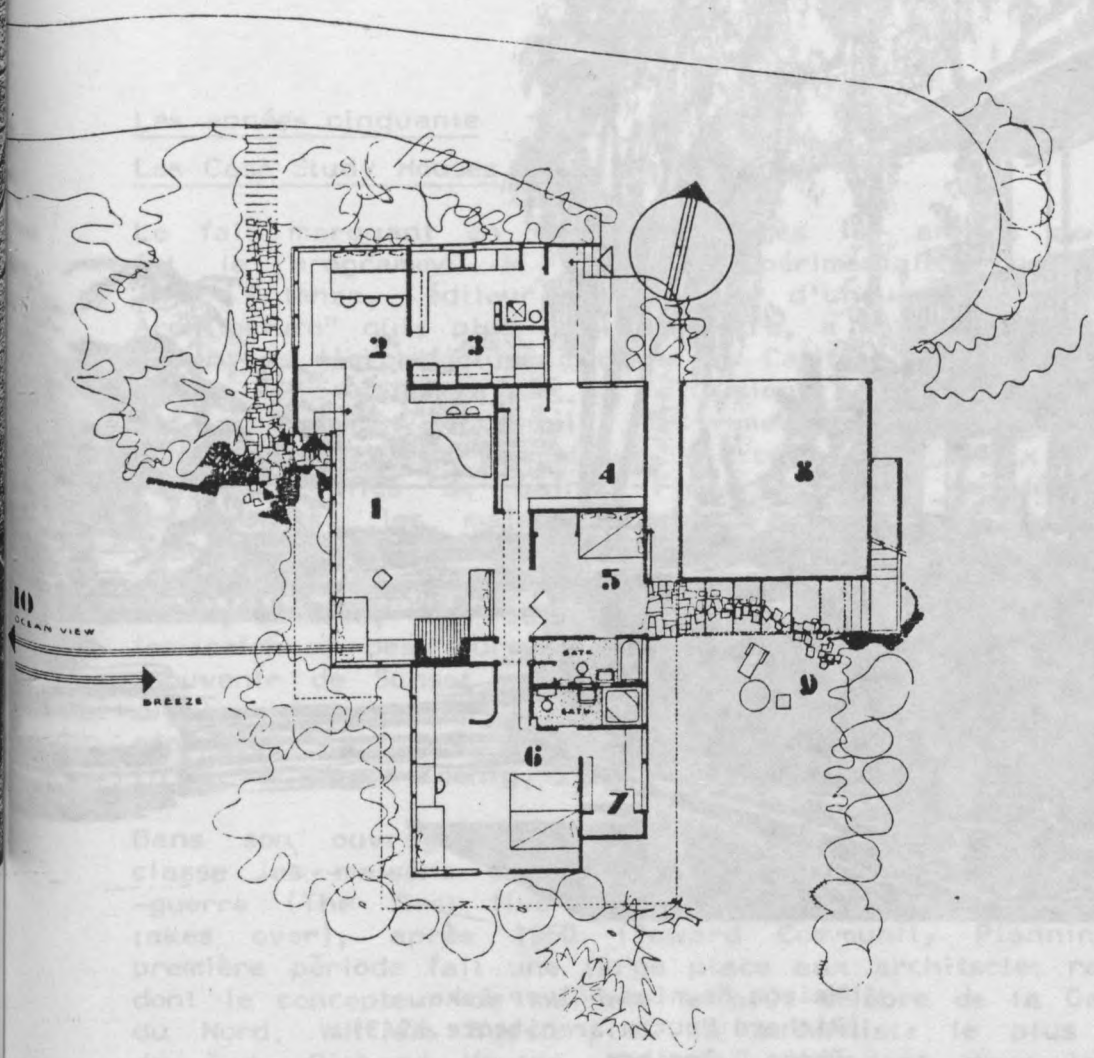
East elevation.



Floor plan.

1 Class room
2 Janitor's closet
3 Girls toilet
4 Boys toilet.
5 Kindergarten (main unit)
6 Kindergarten (secondary unit)
10 Covered passage

Ecole Corona,Los Angeles (R.Neutra,architecte,1935).
Document Boesiger.



Floor plan.

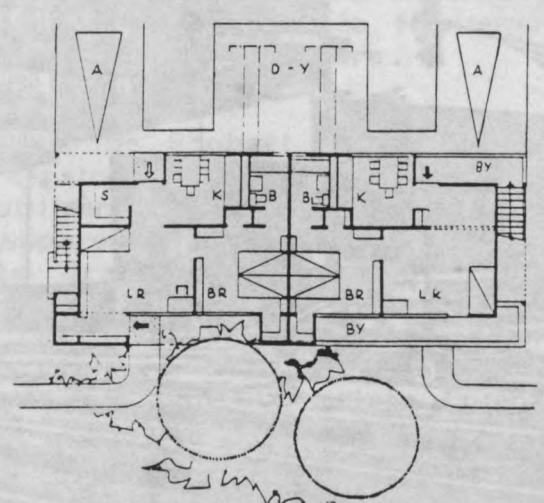
1 Living room
2 Dining room
3 Kitchen
4 Studio
5 Guest room
6 Bedroom
7 Dressing bay
8 Garage
9 Patio
10 Ocean view

Maison BECKSTRAND,Palos Verdes.
(R.Neutra,architecte,1937) Document Boesiger.

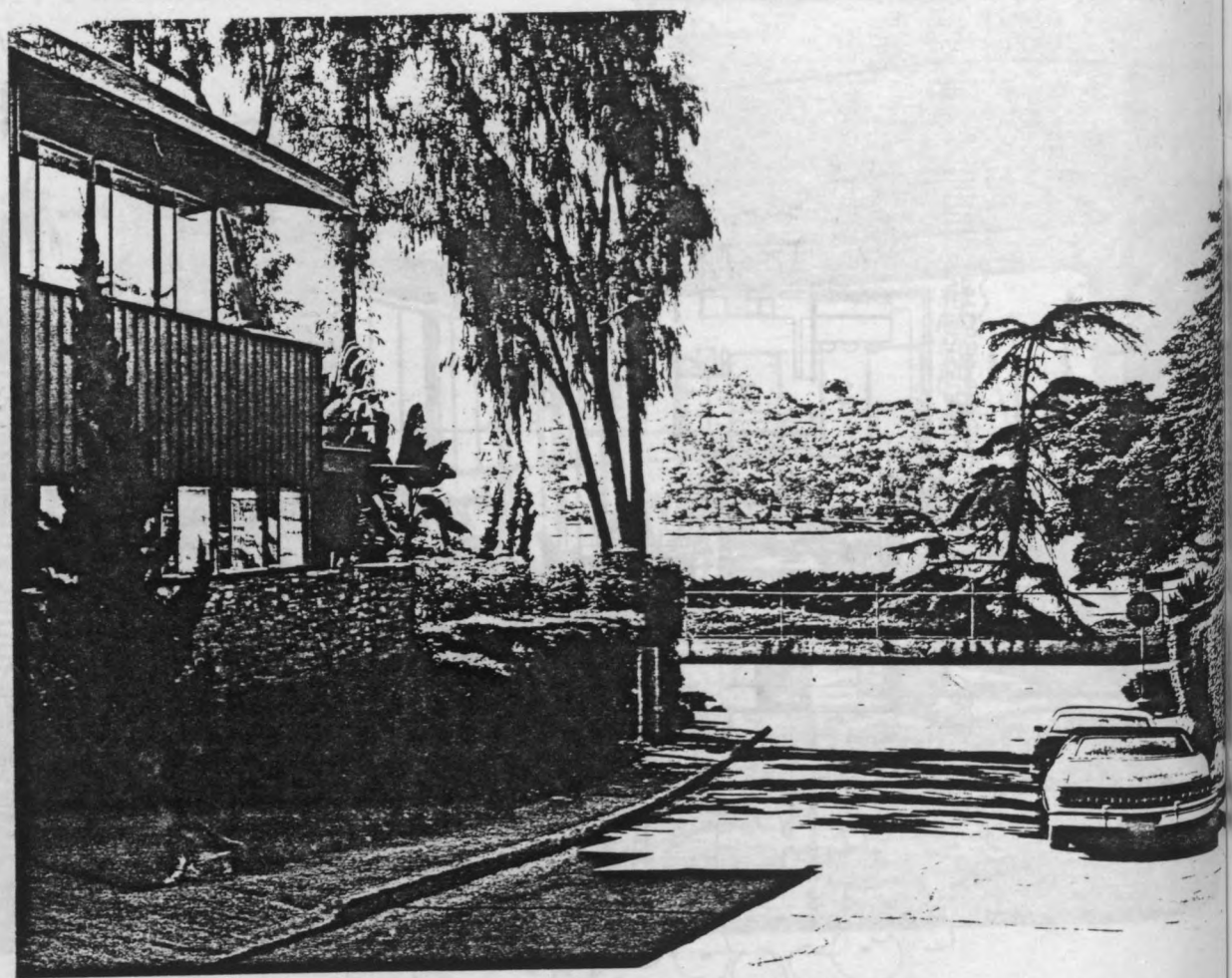
isonnée à un étage et quatre apparte-
nts,Channel HEIGHTS,SAN PEDRO,LOS
GELES (R.Neutra,architecte,1942).
cument : Boesiger.

Autoparking
Drying yard
Livingroom
Balcony

BR Bedroom
K Kitchen and dining bay
B Bathroom
S Store room



Left: ground floorplan, right: upper floorplan of small family dwelling with four apartments, one bedroom and balcony.



Maison Reunion,Silver Lake.
(Richard Neutra,architecte,1949).
Photo.D.Treiber.

CBS Building,Los Angeles,sur Sunset Boulevard.
(William Lescaze et E.T.Heitschmidt architectes,1937-38).

Les années cinquante

Les Case Study Houses

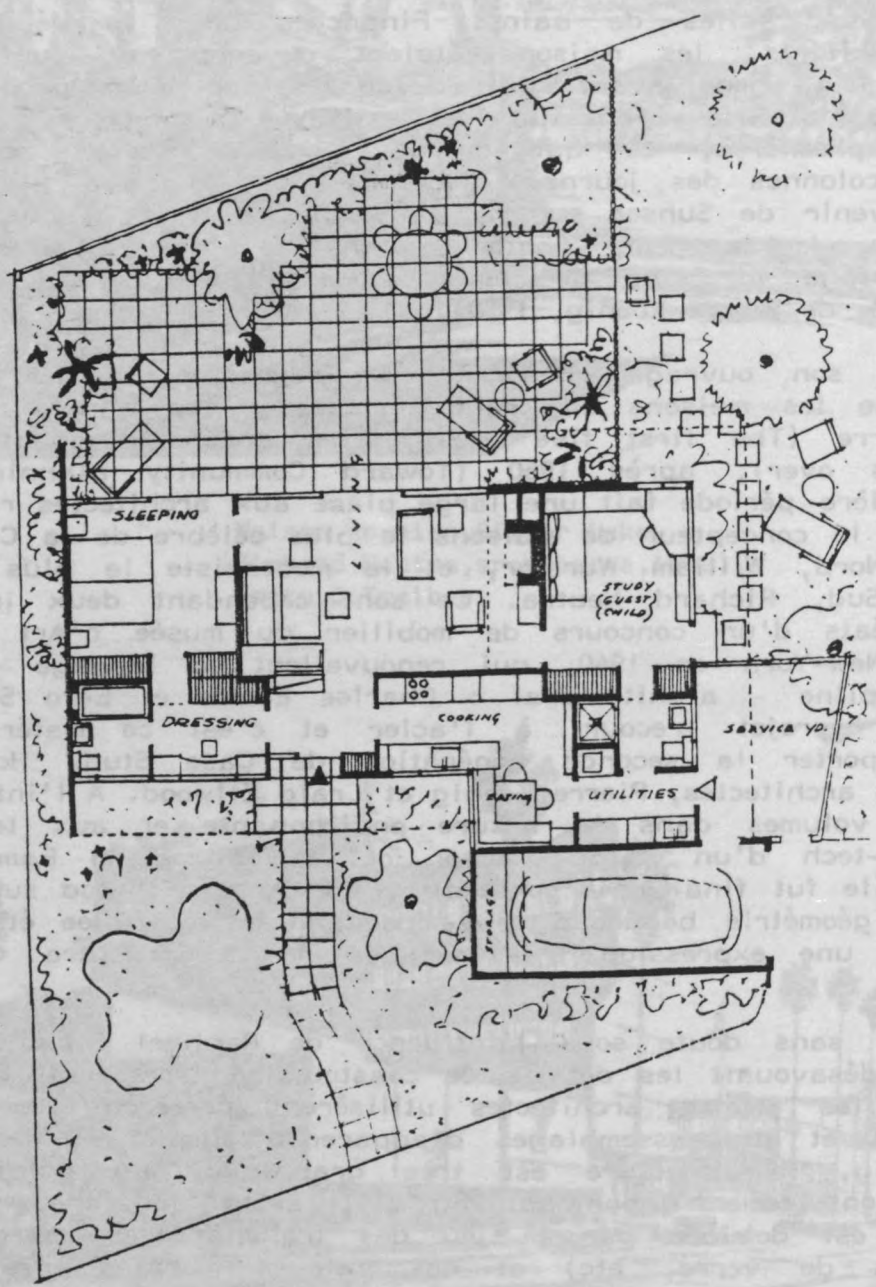
Le fait marquant en Californie après les années de guerre fut le programme de maisons expérimentales organisé par John Entenza, éditeur dynamique d'une revue "Arts and Architecture" qui, plus que tout autre, a contribué au développement de l'architecture moderne en Californie, à son renouvellement et également à sa diffusion à travers le monde. Le programme concernait des maisons unifamiliales, sur plan libre, sans domestique et comprenant deux chambres et deux salles de bains. Financées, dès le départ, par les clients, les maisons étaient ouvertes au public pour quelques temps avant d'être occupées par leurs propriétaires respectifs. Il y eût un demi-million de visiteurs pour les dix premières, ce qui ouvrit à la nouvelle architecture les colonnes des journaux les plus lus du pays ; le livre-souvenir de Sunset sur la Californie, destiné à tout touriste digne de ce nom, montrera dans les années soixante un reportage sur l'un de ces prototypes les plus spectaculaires (n°22, de Pierre Koenig, 1959).

Dans son ouvrage consacré au Programme, Esther Mc Coy classe les maisons en trois périodes : les années d'après-guerre (The first five years), les années cinquante (Steel takes over), après 1960 (Toward Community Planning). La première période fait une large place aux architectes reconnus, dont le concepteur de maisons le plus célèbre de la Californie du Nord, William Wurster, et le moderniste le plus célèbre du Sud, Richard Neutra. Ce sont cependant deux inconnus, lauréats d'un concours de mobilier du musée d'Art Moderne de New-York en 1940, qui renouvellent le langage - et la discipline - architectural : Charles Eames et Eero Saarinen. Leur projet recourt à l'acier et c'est ce matériau qui va porter la seconde génération de Case Study Houses et leurs architectes, Pierre Koenig et Craig Ellwood. A l'intégration des volumes dans la nature environnante et aux tentatives high-tech d'un Ralph Rapson ou de la maison Eames telle qu'elle fut finalement construite, Koenig et Ellwood substituent une géométrie beaucoup plus ordonnancée, combinée étroitement avec une expression très marquée de la structure.

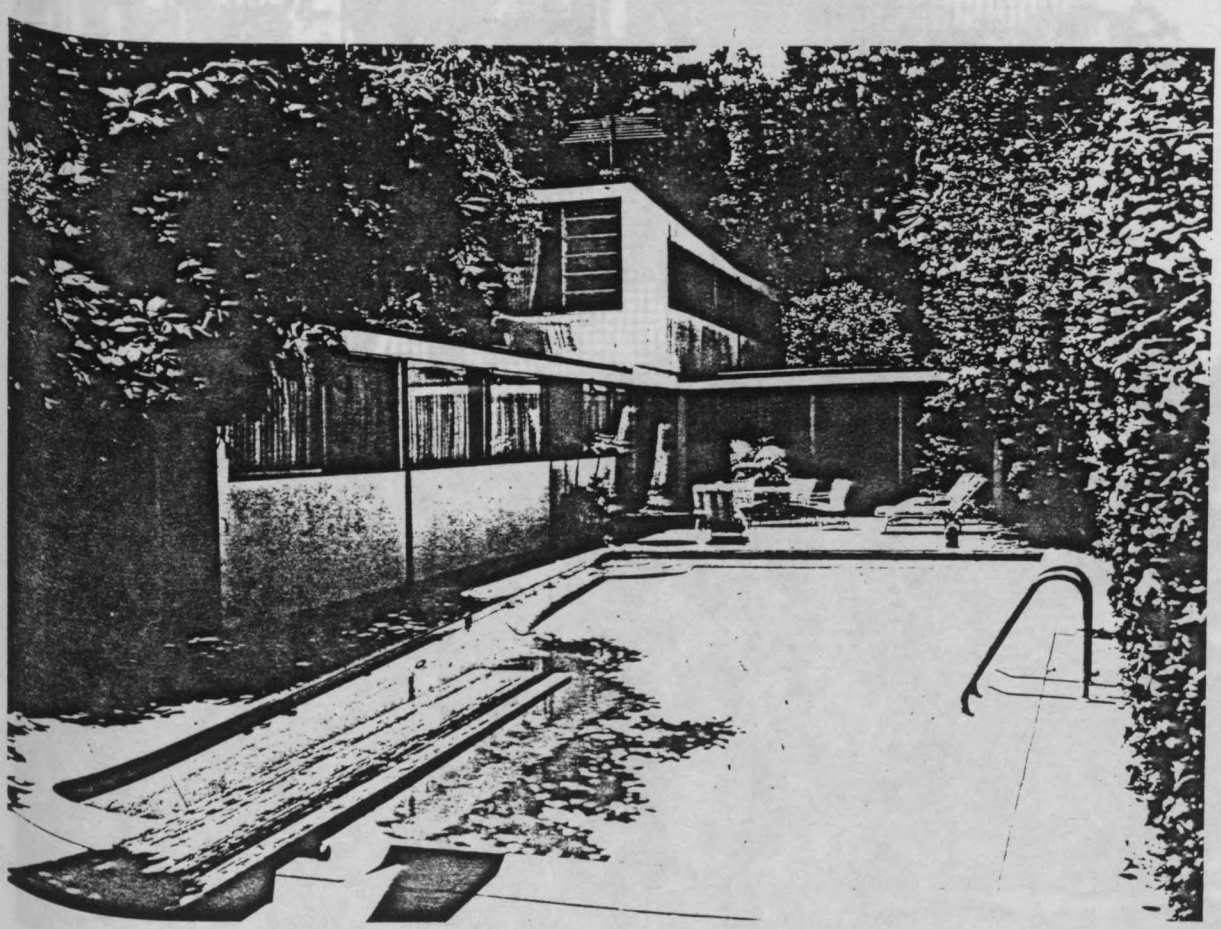
C'est sans doute sous l'influence de Raphael Soriano (n°15) qui désavouait les détails de construction trop exhibitionistes, que les jeunes architectes utilisèrent préférentiellement des tubes et des assemblages d'apparence simple ; chez Pierre Koenig, la structure est très graphique, au point d'être involontairement japonisante (n°21), alors que chez Ellwood, elle est dominée par le jeu des transparences (avec divers types de verre, etc) et des valeurs murales très fortes, abstraites comme on les trouvait déjà dans la maison Entenza

de Saarinen (n°9) et dans le premier projet pour la maison Eames (n°8) de 1945.

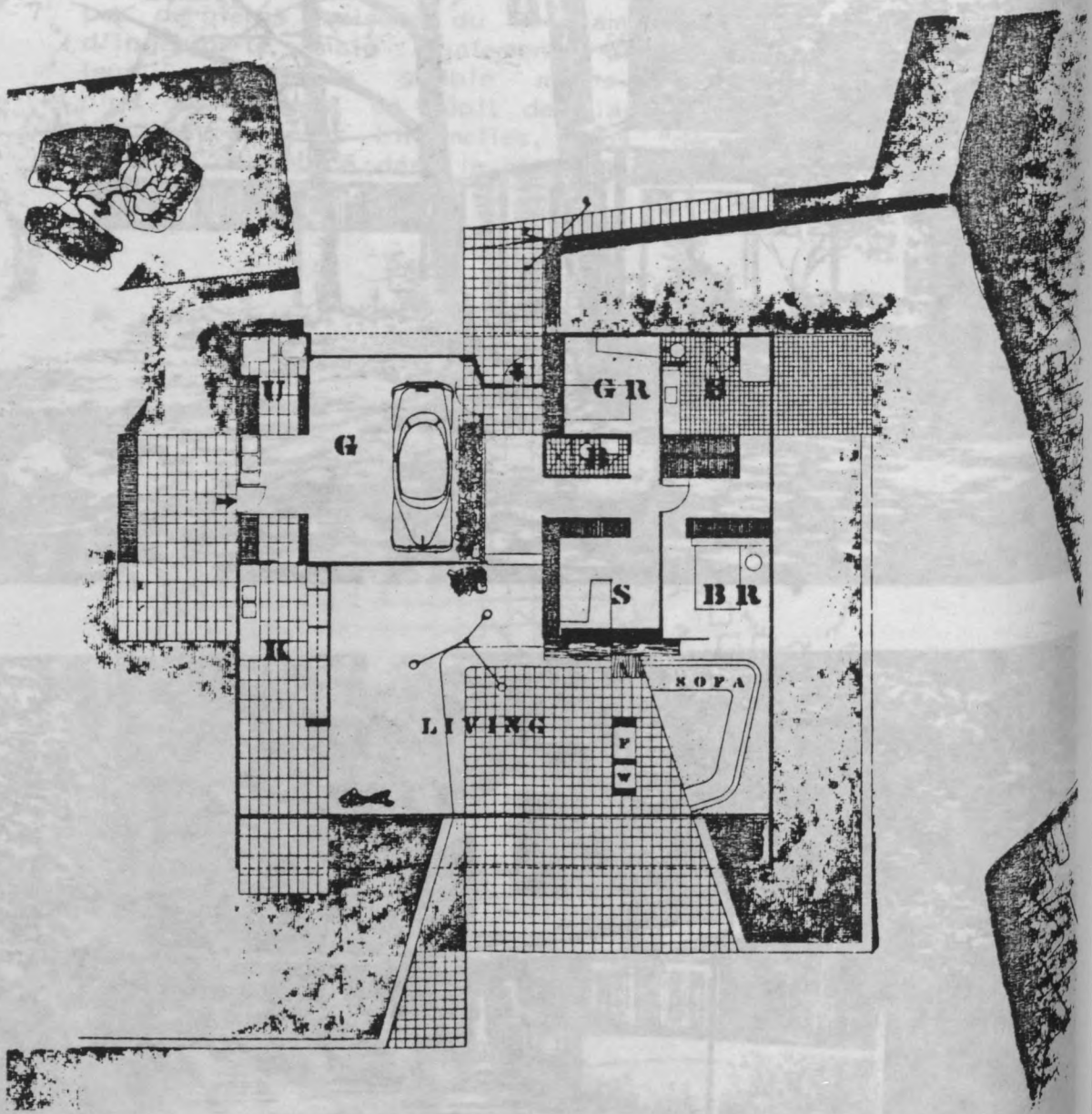
Les dernières maisons du Programme font preuve de beaucoup d'ingéniosité mais également d'une invention moindre ; leur architecture semble moins radicale formellement, et plus commerciale, en dépit de plans symétriques, elle rappelle les oeuvres plus informelles, plus "décontractées" mais moins logiques de Neutra dans le style de sa maturité.



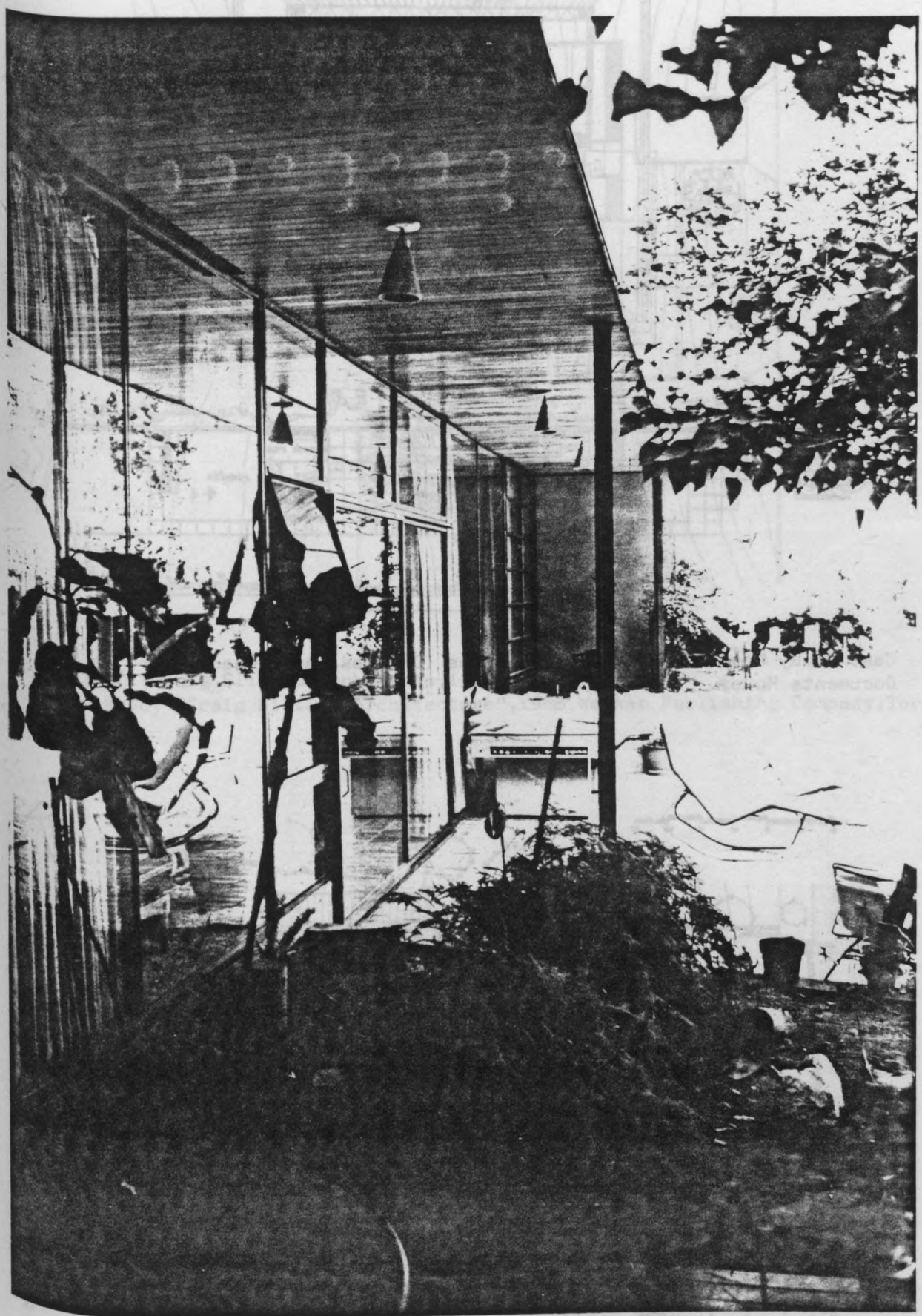
* Case Study House n°1 (J.R Davidson,architecte,1946). Document Esther McCoy, "Modern California Houses : Case Study Houses 1945-1962",New-York,1962.

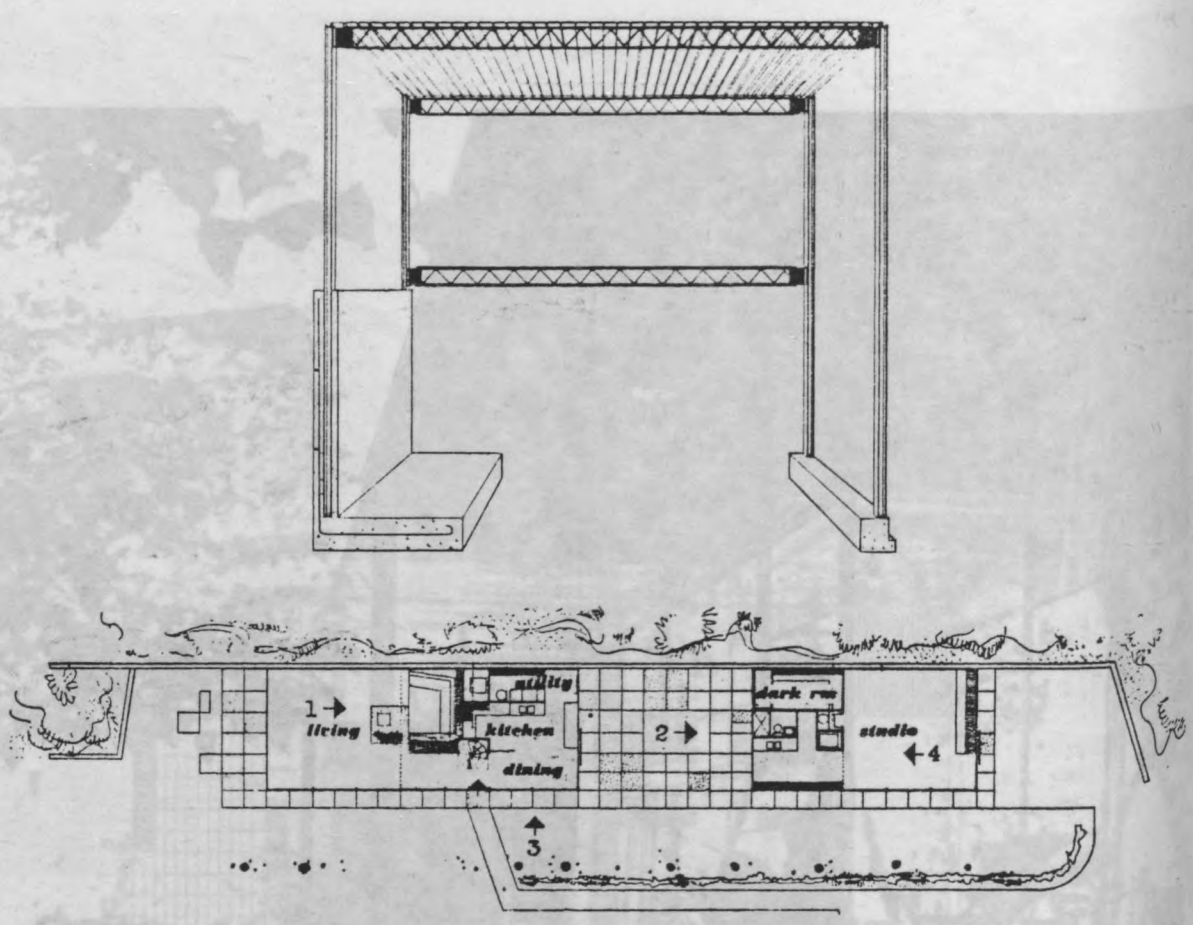


Maison BROWN,Beverly Hills (Craig Ellwood,architecte,1949). Une des premières oeuvres d'Ellwood et qui ne fut pas incluse dans sa monographie par E.McCoy.
Photos.D.Treiber.

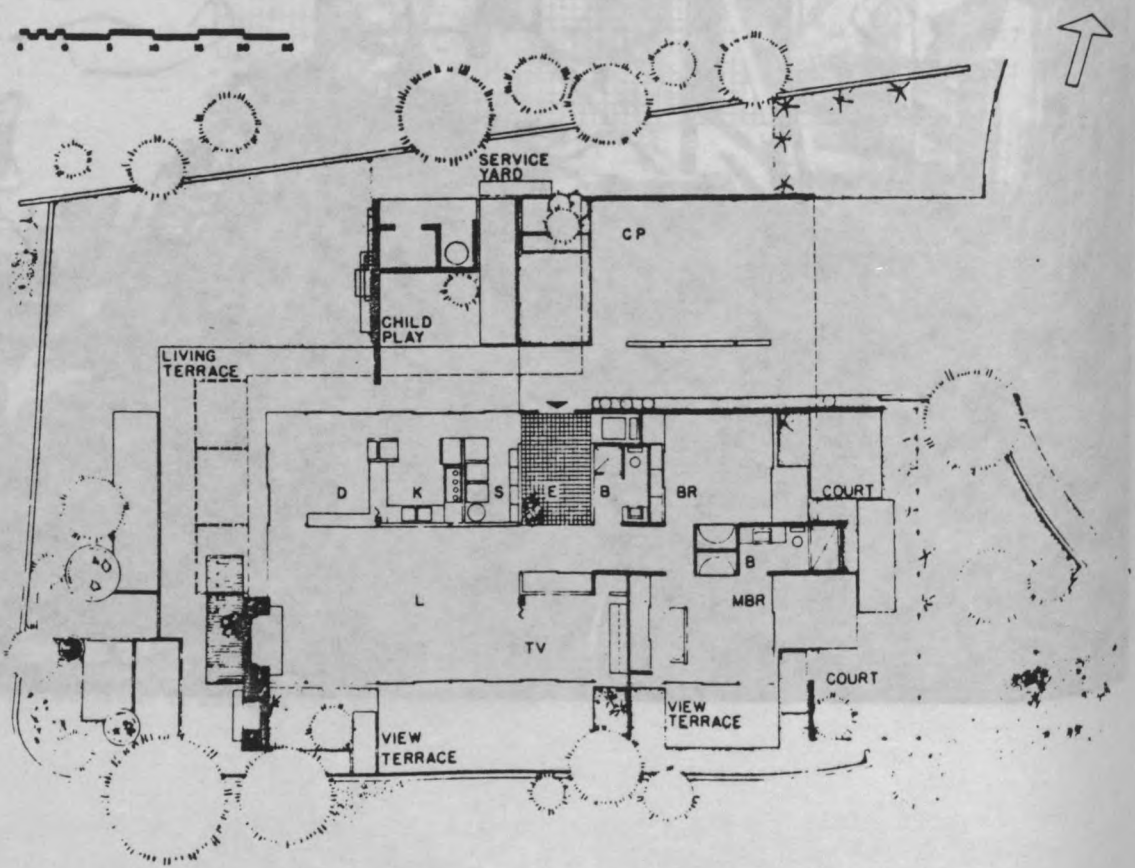


Case Study House n°9.Maison Entenza,Pacific Palisades (Charles Eames et Eero Saarinen,architectes,1945-49). Plan : Document McCoy.
Photo.Daniel Treiber.

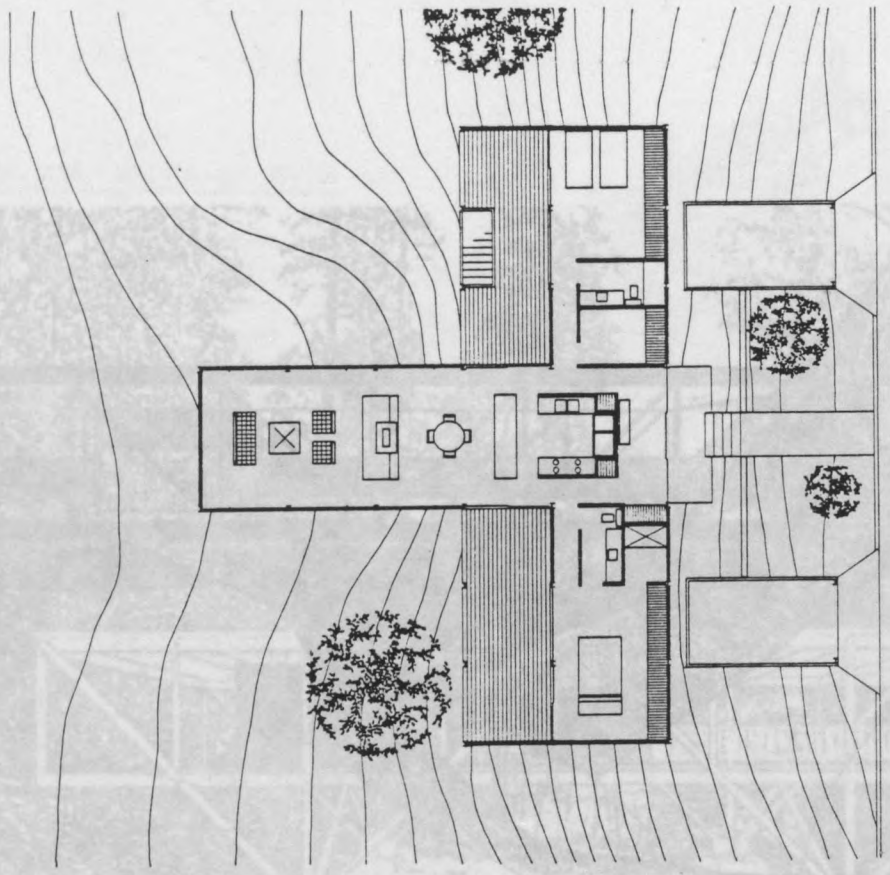




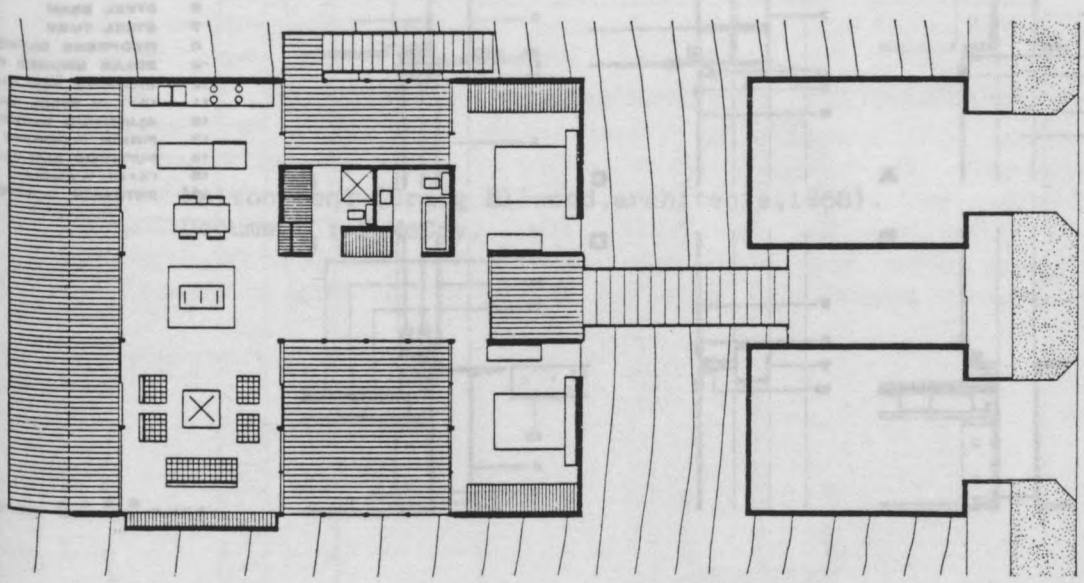
Case Study House n°8,Pacific Palisades (Charles Eames),second projet,1949.
Documents McCoy.



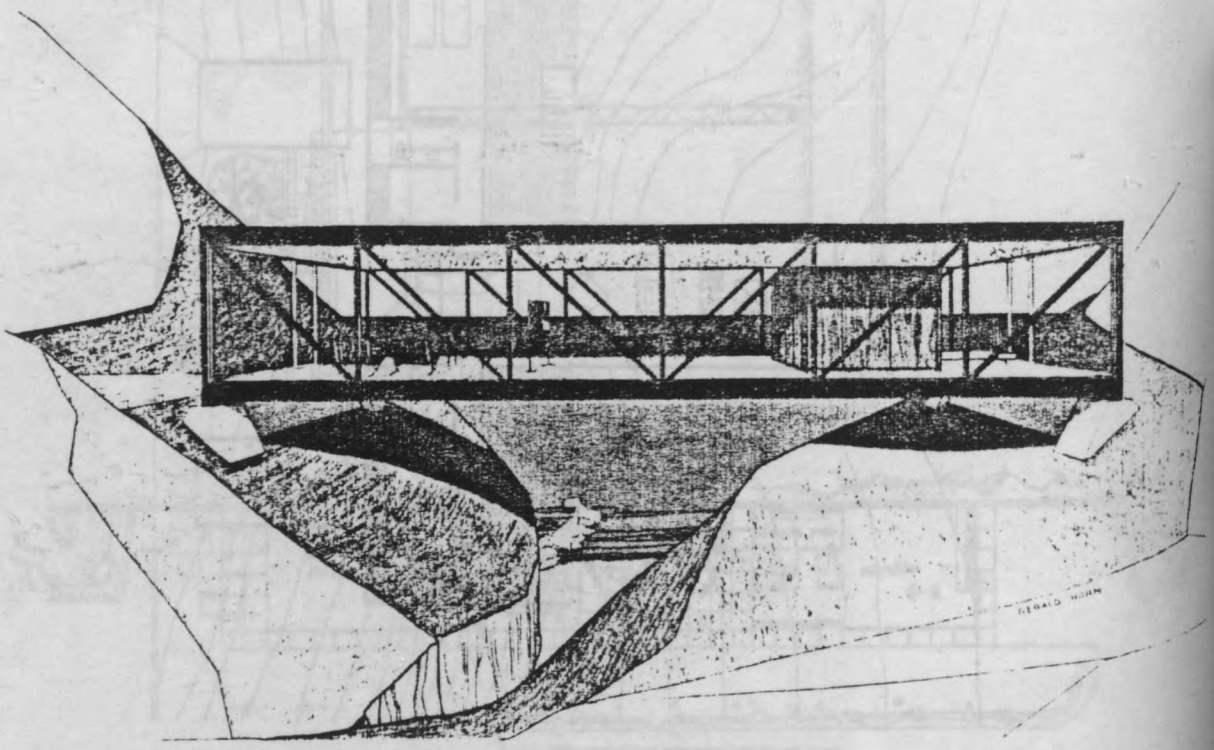
Case Study House n°16 (Craig Ellwood,architecte,1952).
Document : McCoy.

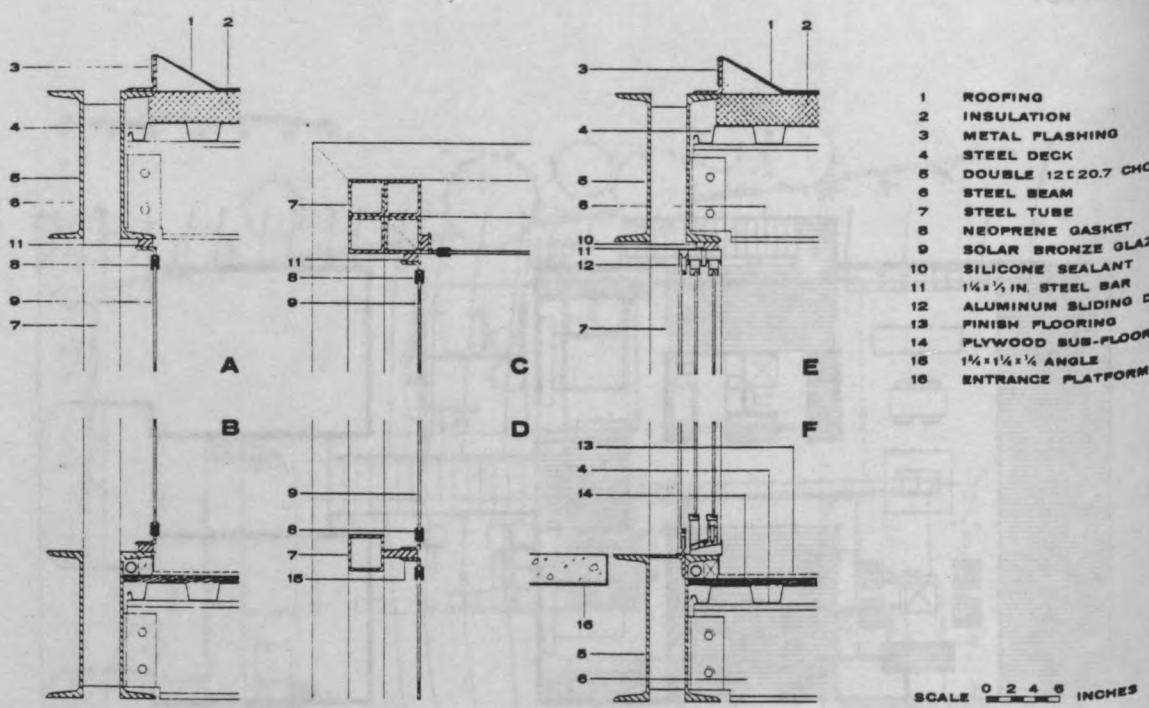


ison Hunt,Malibu (Craig Ellwood architecte,1955-57).
cument Esther McCoy "Craig Ellwood Architecture",1968,Walker Publishing Company,Toronto.
: Alfieri,Venise.

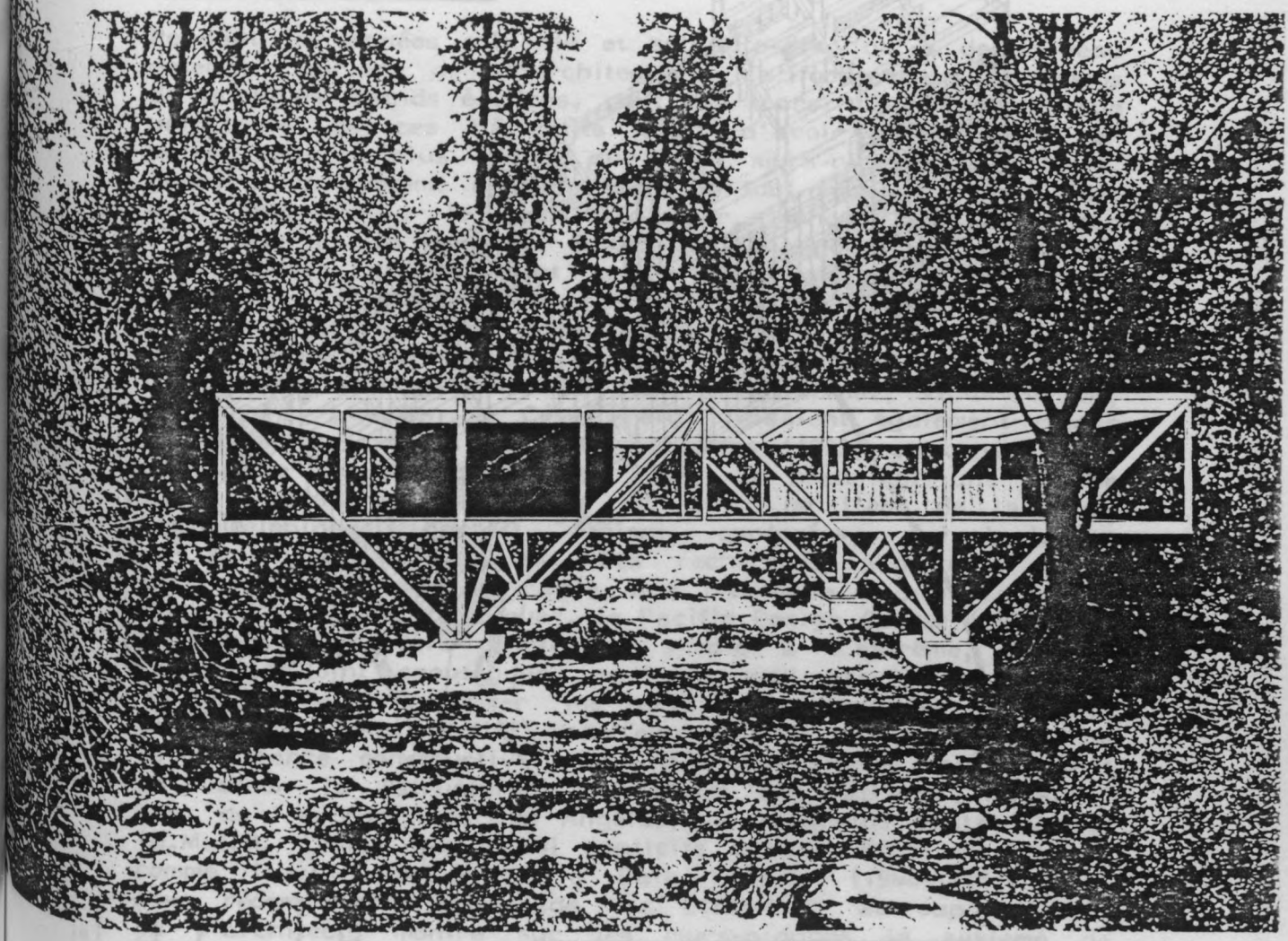


Maison Smith,Crestwood Hills.
(Craig Ellwood,architecte,1955-58).
Documents : E.McCoy.

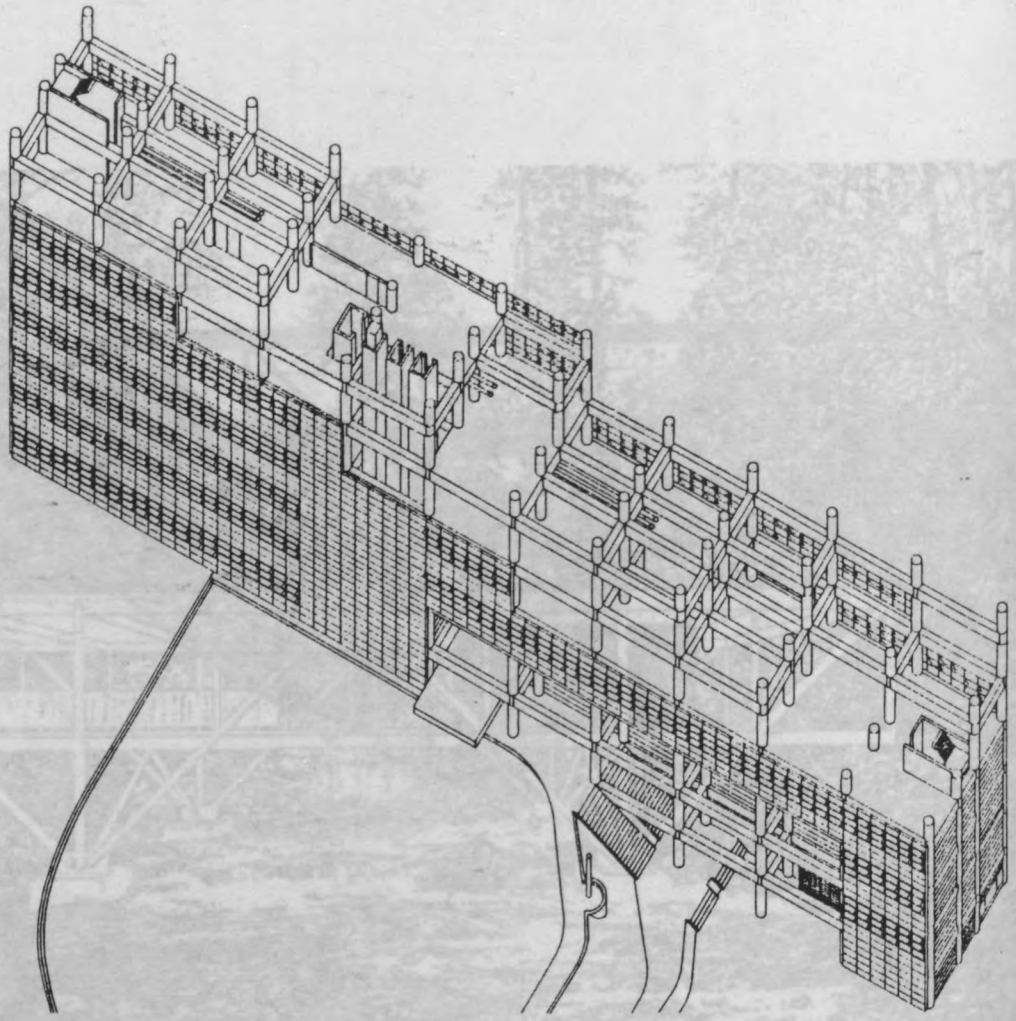


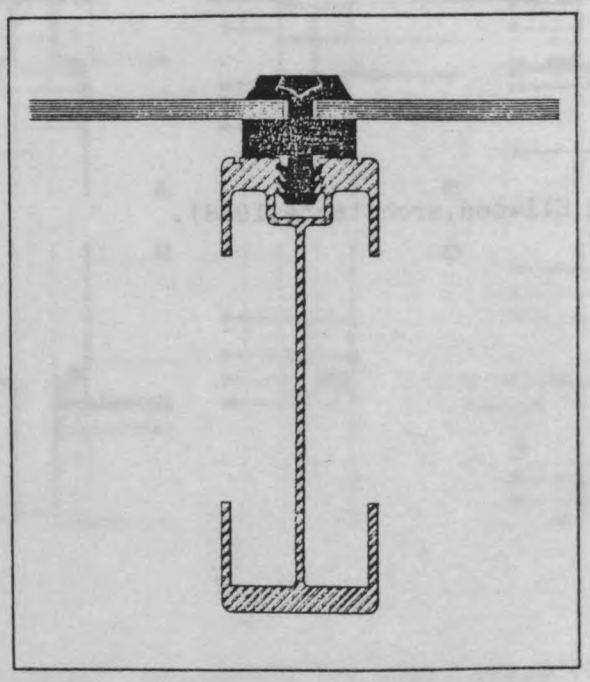


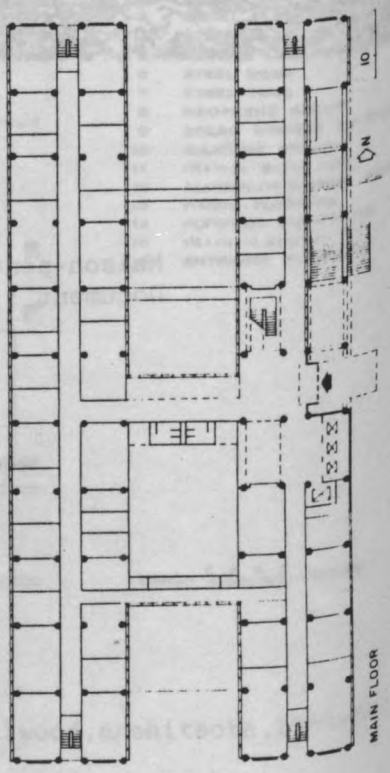
Maison de week-end à San Luis Obispo (Craig Ellwood, architecte, 1964-68).
Perspective et détails.
Documents : E.McCoy.



Maison-pont (Craig Ellwood,architecte,1968).
Document : E.McCoy.





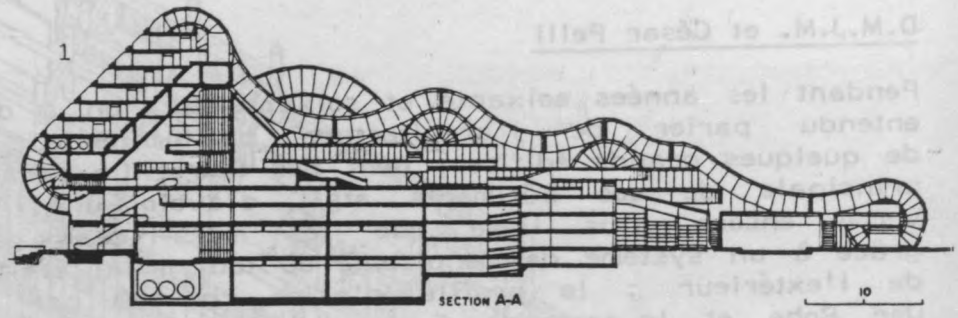


Ambassade américaine à Tokyo.
(Cesar Pelli,architecte,1976) - Documents Architectural Record,avril 1977 et A + U novembre 1976.

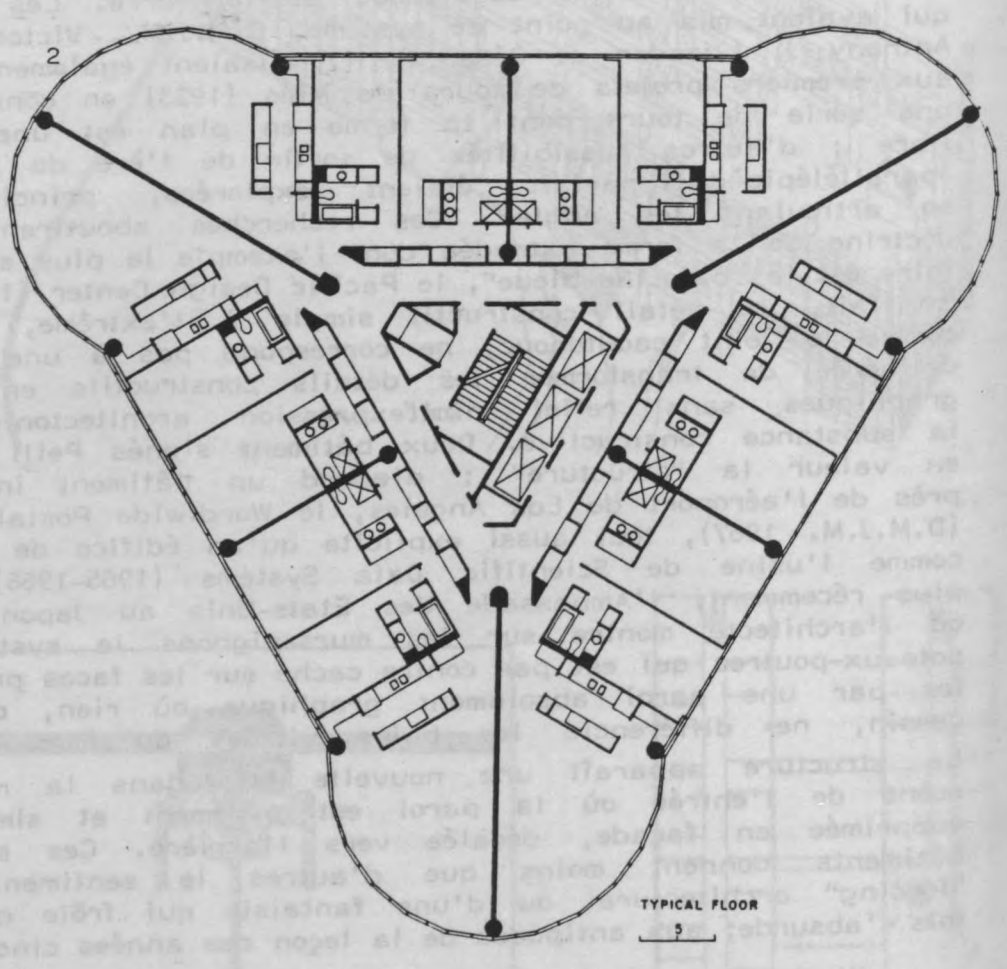
D.M.J.M. et César Pelli

Pendant les années soixante et soixante-dix, on a de nouveau entendu parler de l'architecture californienne à propos de quelques grands édifices, dont des tours. La caractéristique principale de ces bâtiments était d'avoir une "peau" en verre encore plus lisse que les murs-rideaux habituels, grâce à un système de menuiserie où tout métal était invisible de l'extérieur : le profilé d'acier, honoré par Mies Van Der Rohe et la seconde Ecole de Chicago, était remplacé, en façade, par un joint caoutchouc nettement plus mince: le dessin des menuiseries se réduisait à un trait abstrait, sans matière et qui n'apparaissait que par la différence de brillance entre le caoutchouc et le verre. Les équipes qui avaient mis au point ce système, D.M.J.M., Victor Gruen, Anthony J. Lumsden et César Pelli, faisaient également retour aux premiers projets de tours de Mies (1923) en construisant une série de tours dont la forme en plan est une courbe libre ; d'autres possibilités de sortir de l'ère de la tour-parallélépipède parfait étaient explorées, principalement en articulant les angles. Ces recherches aboutirent à la doctrine de la forme extrudée dont l'exemple le plus spectaculaire est la "bale ine bleue", le Pacific Design Center (1971).
En fait, le détail constructif simple à l'extrême, minimal comme le joint caoutchouc, ne correspond pas à une volonté délibérée de transformer les détails constructifs en signes graphiques sans relief niant l'expression architectonique de la substance constructive. Deux bâtiment signés Pelli mettent en valeur la "structure" : d'abord un bâtiment industriel près de l'aéroport de Los Angeles, le Wordlwide Postal Center (D.M.J.M. 1967), tout aussi explicite qu'un édifice de Ellwood comme l'usine de Scientific Data Systems (1965-1966) puis, plus récemment, l'Ambassade des Etats-Unis au Japon (1976) où l'architecte montre sur les murs-pignons le système de poteaux-poutres qui est par contre caché sur les faces principales par une paroi absolument graphique où rien, dans le dessin, ne différencie les baies vitrées du mur opaque.
La structure apparaît une nouvelle fois dans la mise en scène de l'entrée où la paroi est purement et simplement supprimée en façade, décalée vers l'arrière. Ces superbes bâtiments donnent moins que d'autres le sentiment d'un "forcing" architectural ou d'une fantaisie qui frôle quelques fois l'absurde, aux antipodes de la leçon des années cinquante.

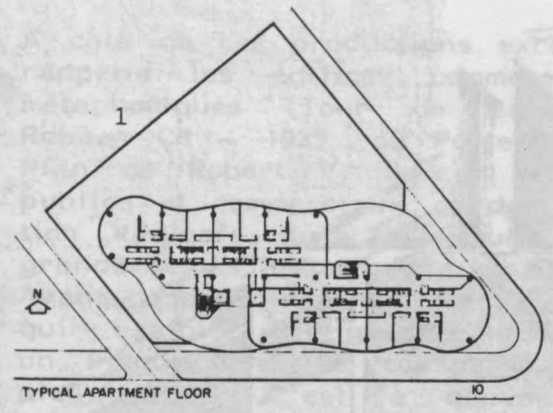
1

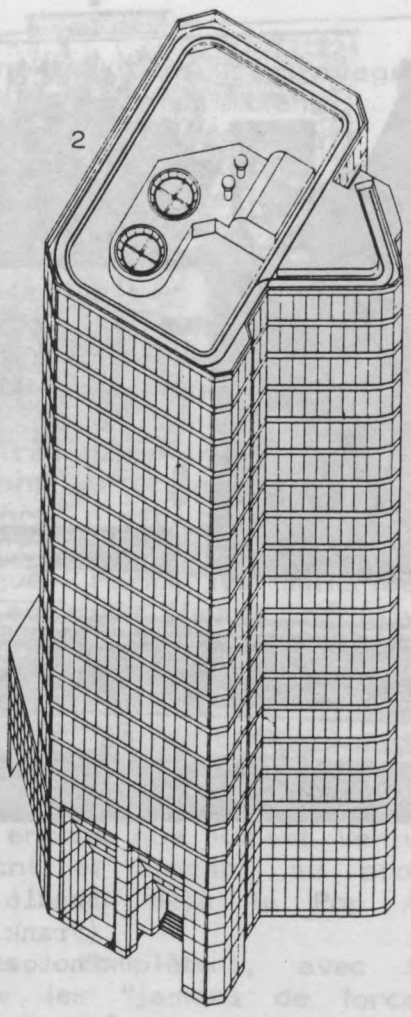


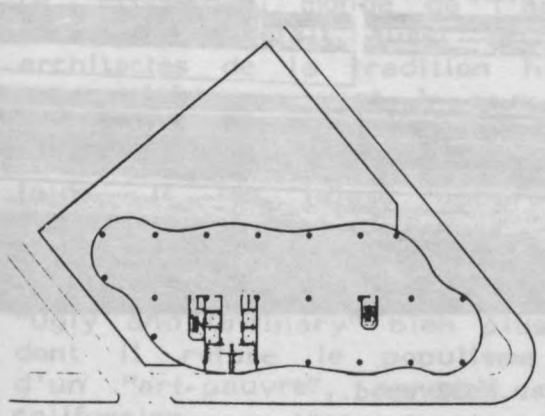
2

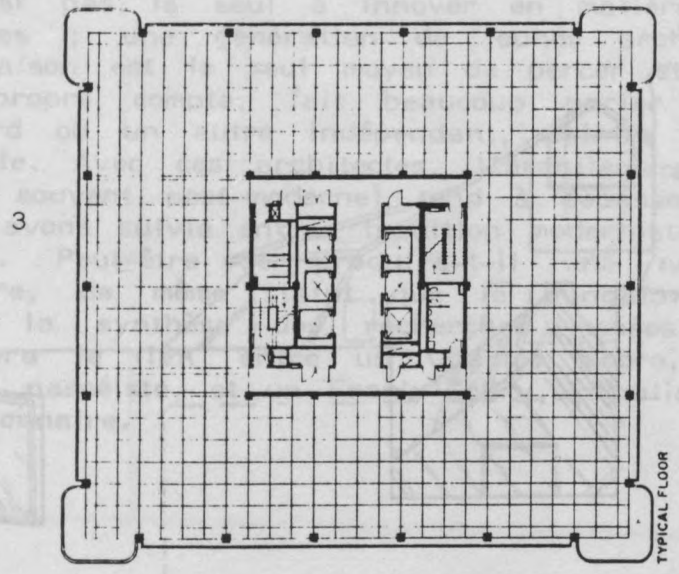


1 Lugano Convention Center,DMJM,1972.
2 Portland Plaza,DMJM,1970.
Documents Architectural Record,Mai 1975.

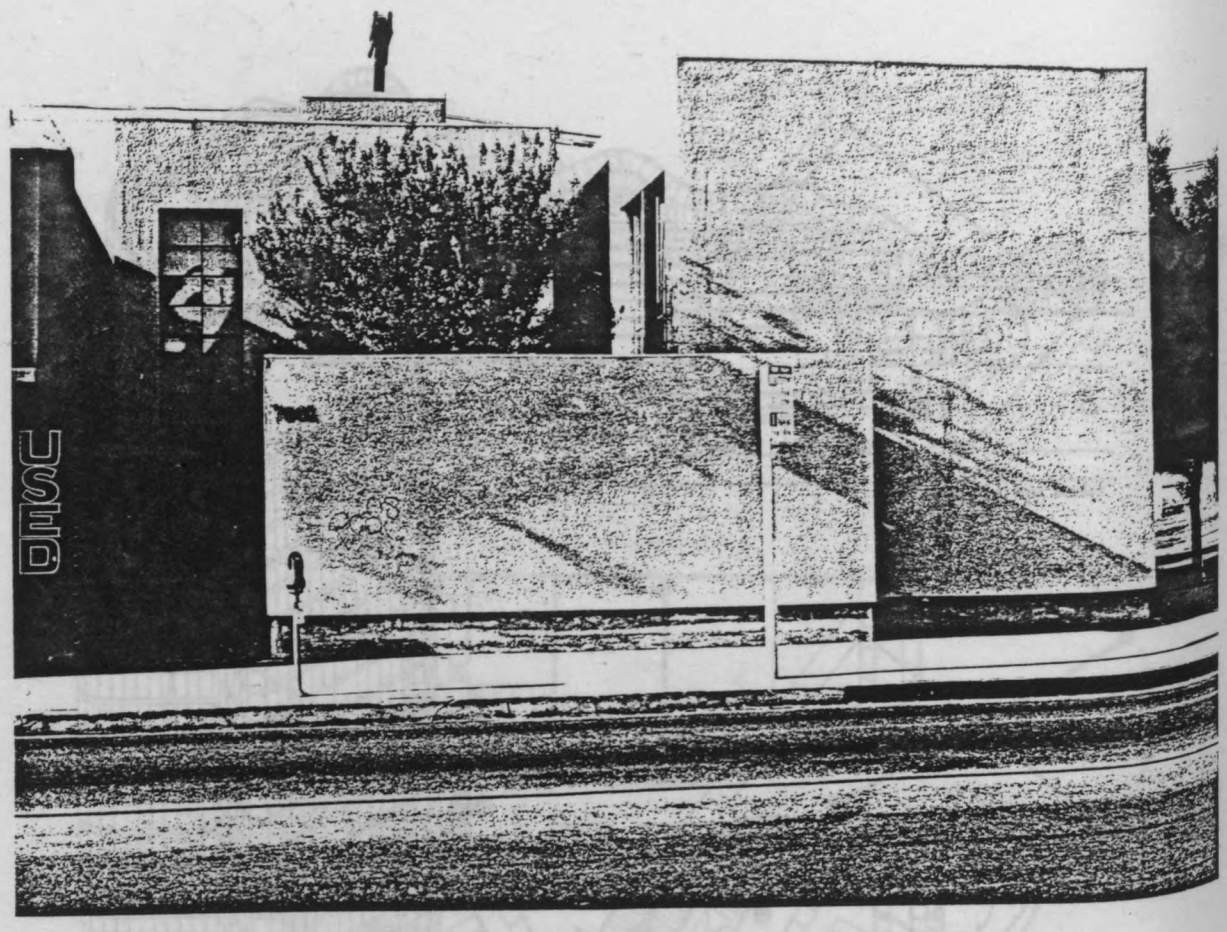




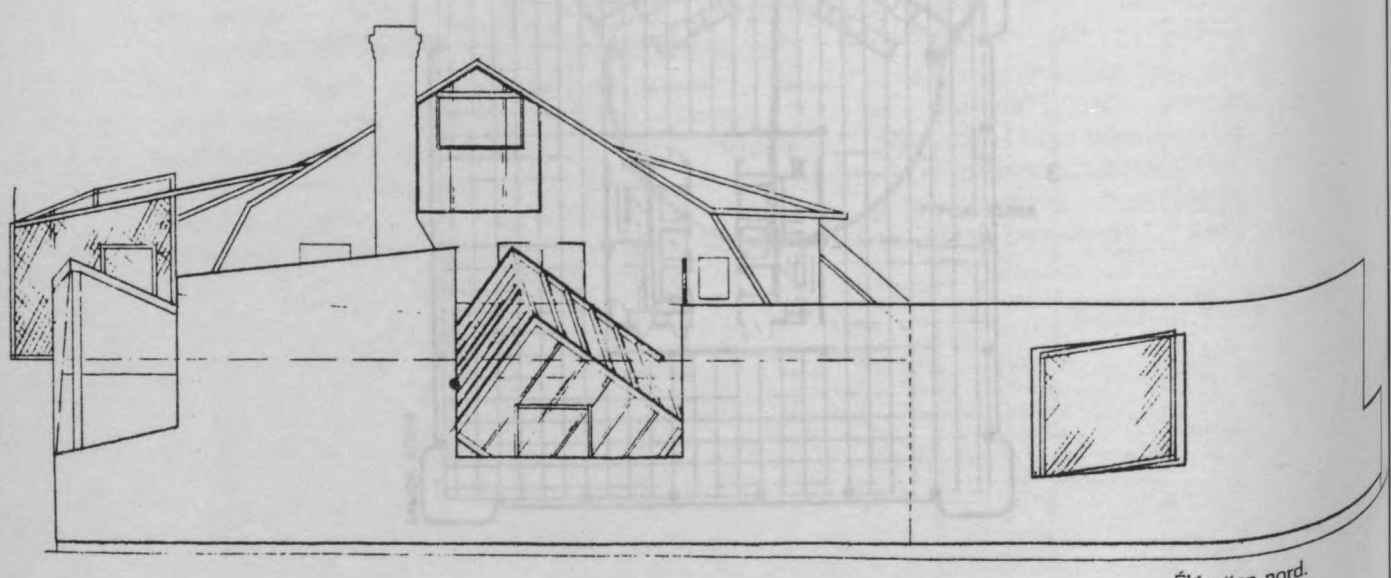




1 Manufacturer's Bank,Beverly Hills,DMJM,1972.
2 Century Bank Plaza,DMJM,1969.
3 One Park Plaza,DMJM,1972.



Studio Danziger,Hollywood.
(Frank Gehry,architecte,1965).
Photo. Daniel Treiber.

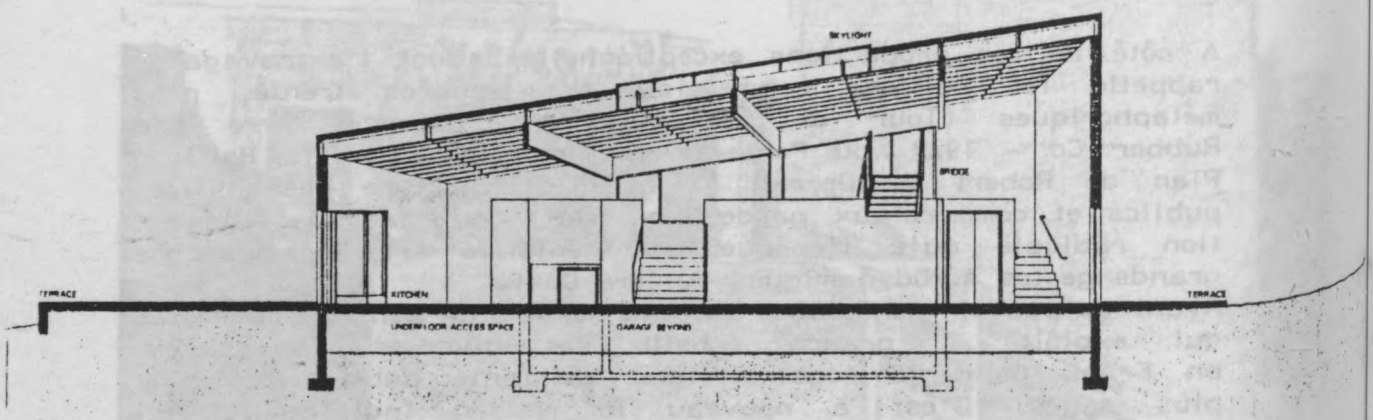


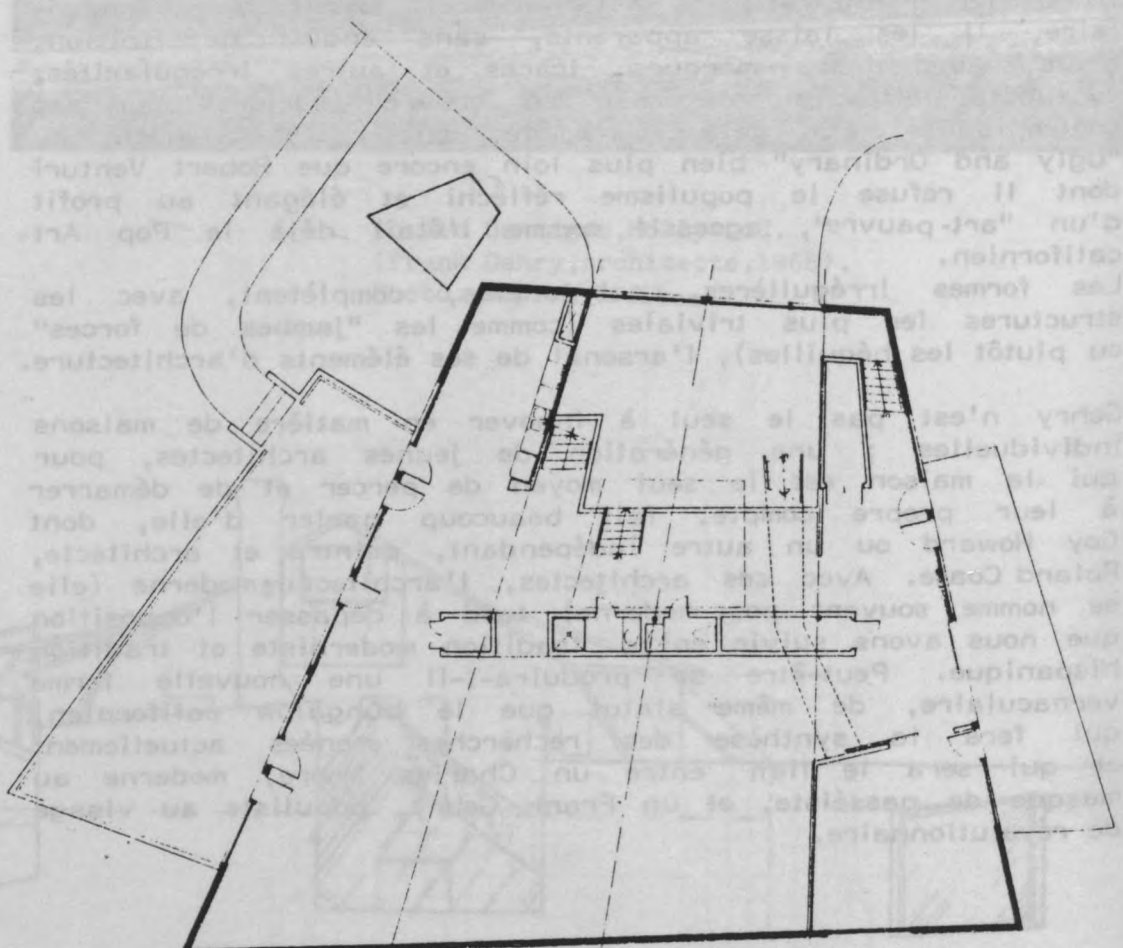
Élévation nord.

Maison Gehry,Santa Monica.
(Frank Gehry,architecte,1978).
Document International Architect,Volume 1,n°2,1979.

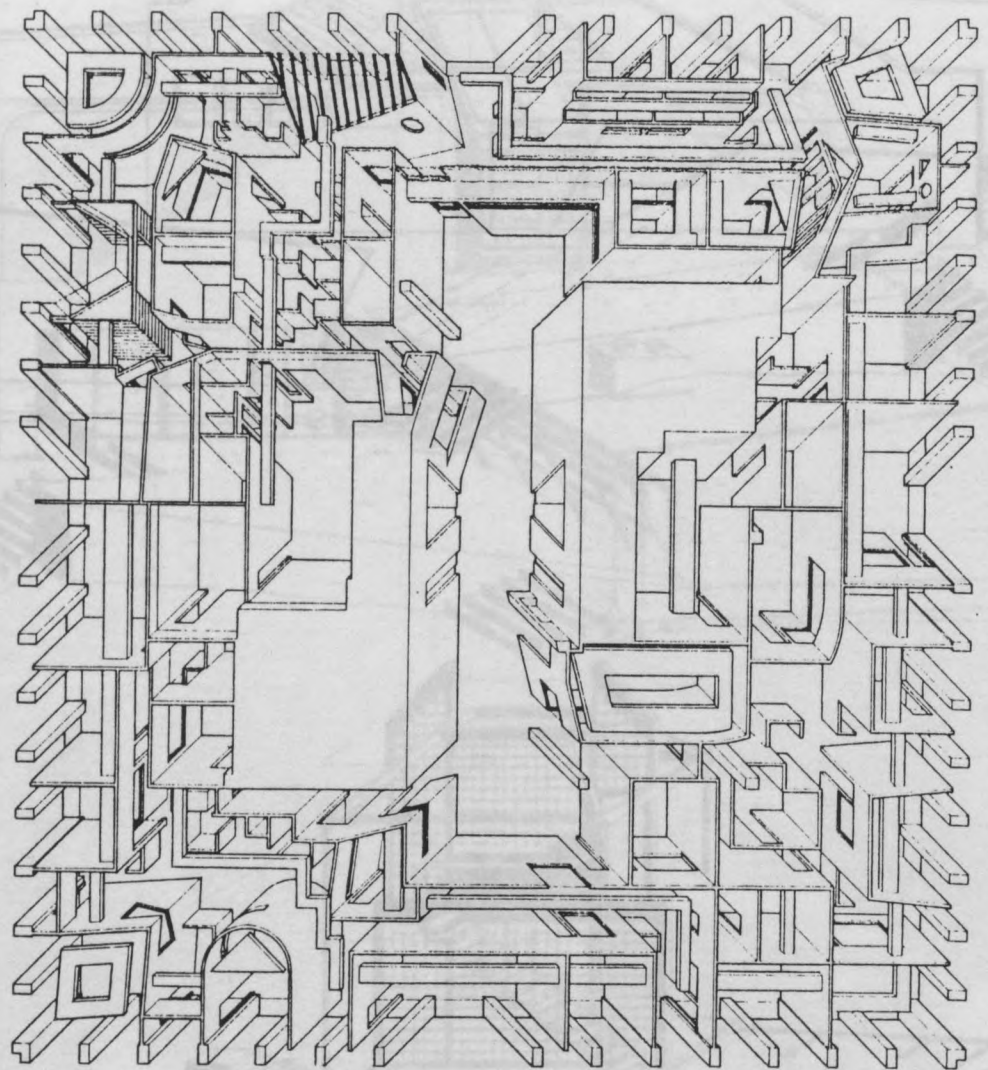
A côté de ces productions exceptionnelles, dont l'extravagance rappelle les édifices commerciaux des années trente, plus métaphoriques (Tour de Babel pour la Samson Tyre and Rubber Co - 1929 - ou Porte-avions pour le Coca-Cola Bottling Plan de Robert V. Derrah (1937), l'architecture des édifices publics et commerciaux garde la même inertie face à l'innovation radicale qu'à l'époque des dentelles Art Déco ou des grands gestes aérodynamiques du New Deal.
Avant de pouvoir construire à Santa Monica un centre commercial qui exploite à grande échelle ses diverses découvertes, un Frank Gehry a construit des bâtiments publics beaucoup plus sages. C'est à nouveau la maison individuelle qui lui a permis de secouer, de façon radicale, les bien-séances de l'architecture moderne enseignée dans les écoles d'architecture. Proche du monde de l'art, Gehry n'est pas au départ architecte. C'était aussi le cas d'Ellwood ou de nombreux architectes de la tradition hispanique. Parmi les matériaux, ses préférences vont à ceux qui ont une image négative, comme l'acier galvanisé en tôle ondulée ou le grillage en fil de fer ordinaire ; les matériaux de l'architecture vernaculaire, il les laisse apparents, sans enduit de finition, bruts, avec leurs marques, traces et autres irrégularités, consubstantielles ou de mise en oeuvre (surtout pour les contreplaqués). En cela il semble pousser la catégorie du "Ugly and Ordinary" bien plus loin encore que Robert Venturi dont il refuse le populisme réfléchi et élégant au profit d'un "art-pauvre", agressif comme l'était déjà le Pop Art californien.
Les formes irrégulières, polygonales, complètent, avec les structures les plus triviales (comme les "jambes de forces" ou plutôt les béquilles), l'arsenal de ses éléments d'architecture.

Gehry n'est pas le seul à innover en matière de maisons individuelles ; une génération de jeunes architectes, pour qui la maison est le seul moyen de percer et de démarrer à leur propre compte, fait beaucoup parler d'elle, dont Coy Howard ou un autre indépendant, peintre et architecte, Roland Coate. Avec ces architectes, l'architecture moderne (elle se nomme souvent post-moderne) tend à dépasser l'opposition que nous avons suivie entre tradition moderniste et tradition hispanique. Peut-être se produira-t-il une nouvelle forme vernaculaire, de même statut que le bungalow californien, qui fera la synthèse des recherches menées actuellement et qui sera le lien entre un Charles Moore, moderne au masque de passéiste, et un Frank Gehry, populiste au visage de révolutionnaire.

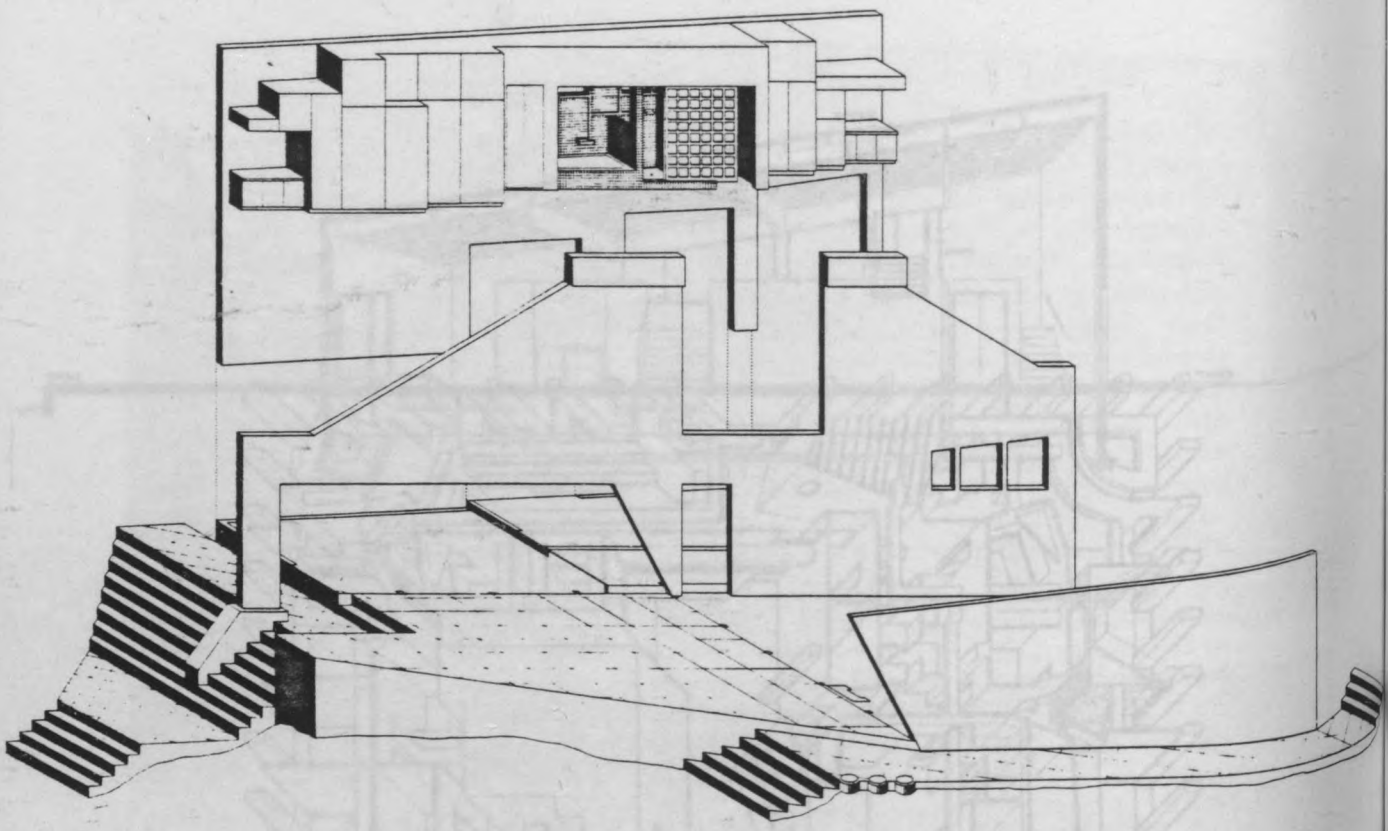


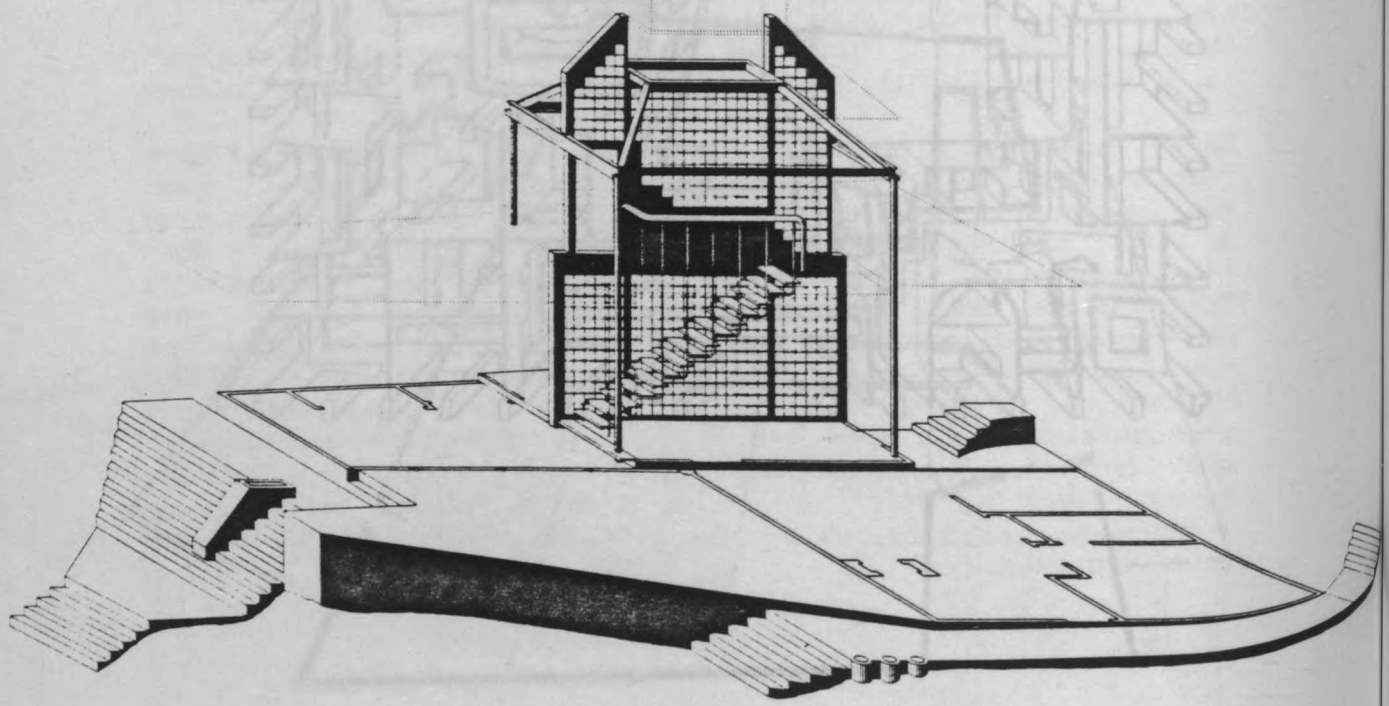


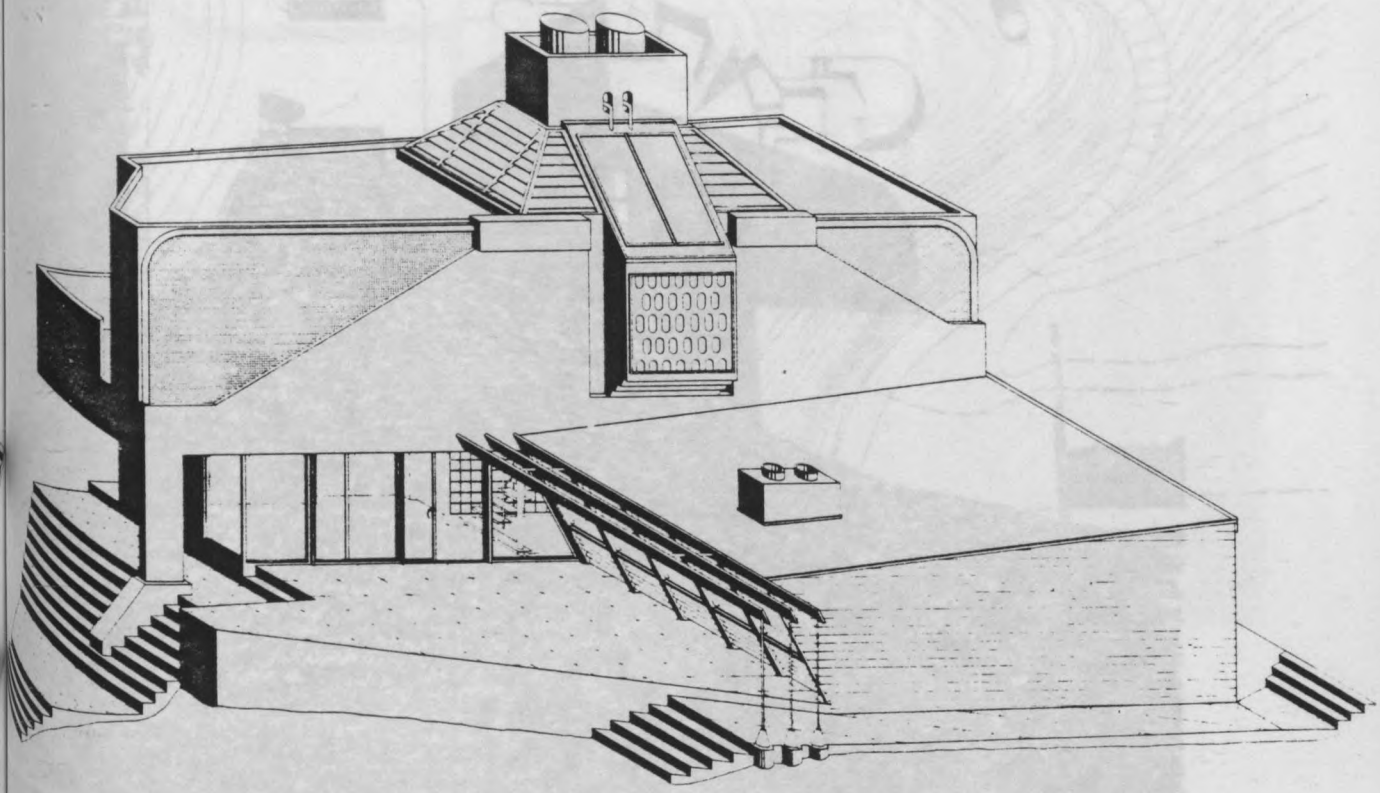
Maison-atelier de Ron Davis,Malibu (Frank Gehry,architecte,1972/74).
Document O.Boissière,"Gehry-Site-Tigerman. Trois portraits de l'artiste en architecte"
Editions du Moniteur,1981,Paris.



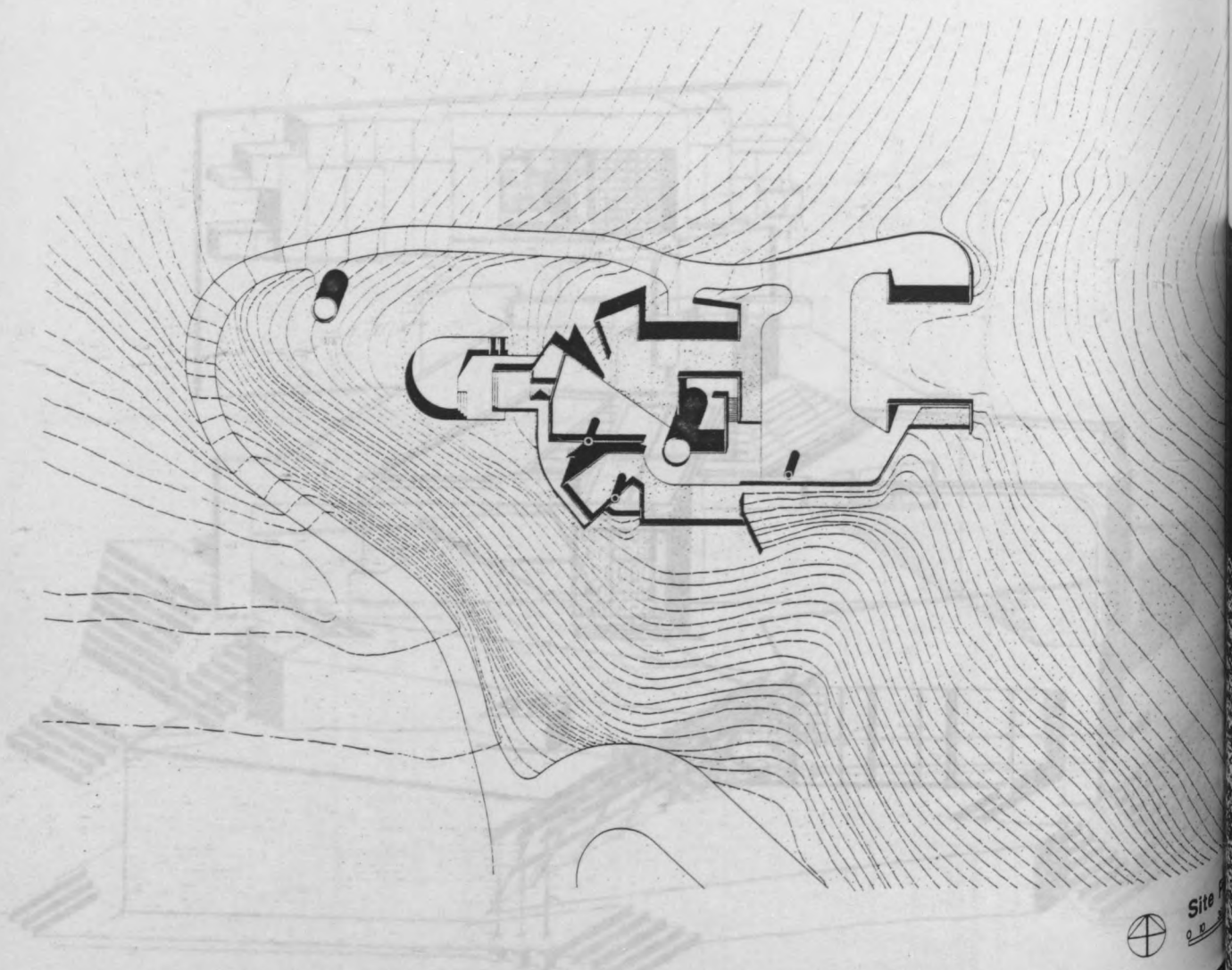
Bureaux Berger-Berger-Kahn-Shapton-West,Los Angeles (Frank Gehry,architecte,1976).
Document : O.Boissière.

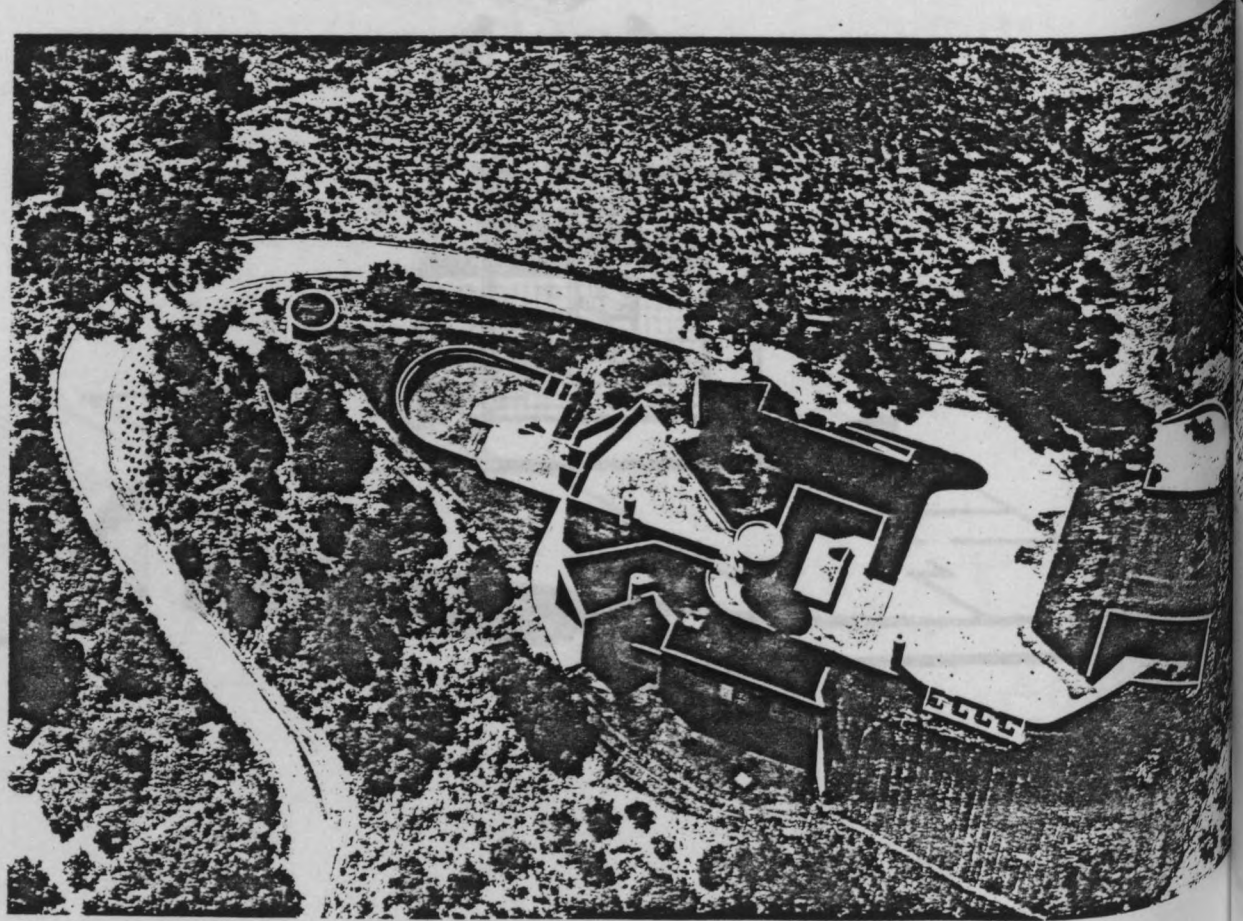


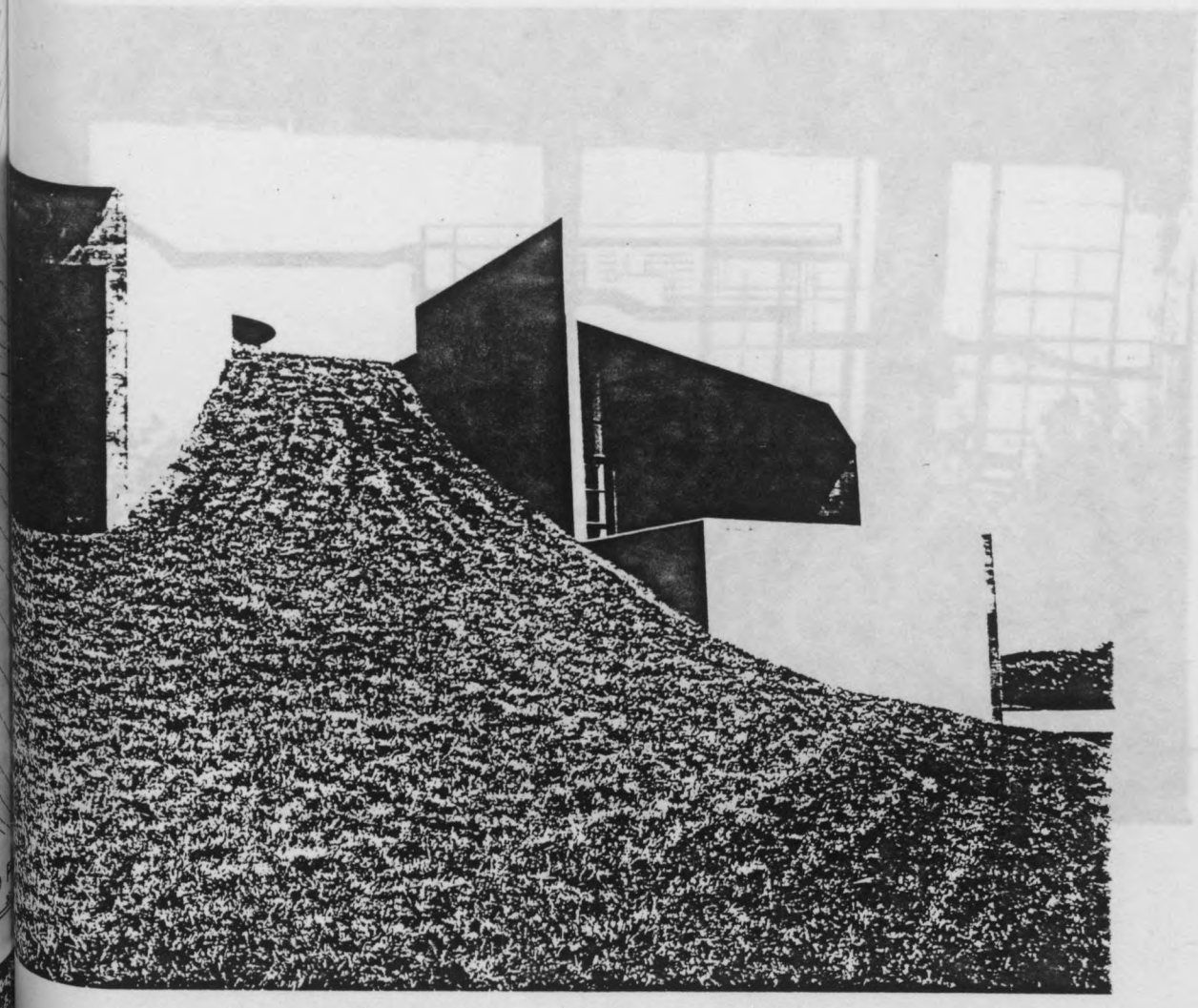


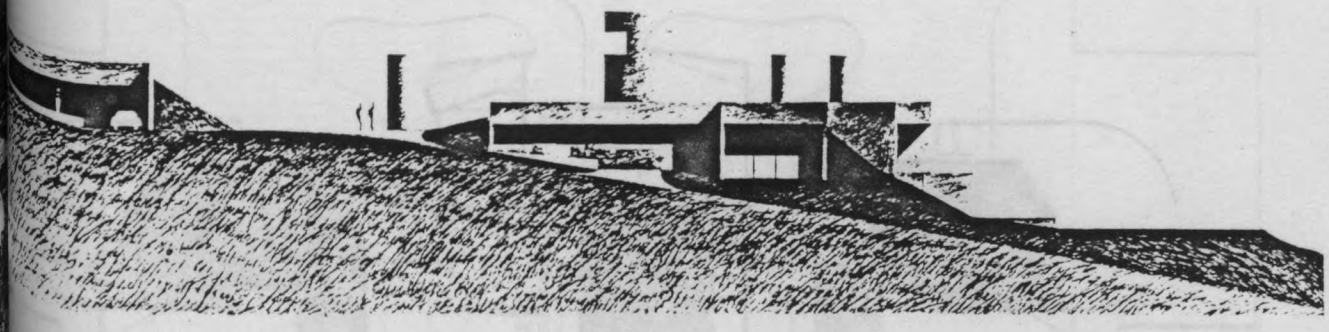


* Maison Berry-Baggett,Hollywood (Coy Howard,architecte,1981).
Document A + U,mars 1981.



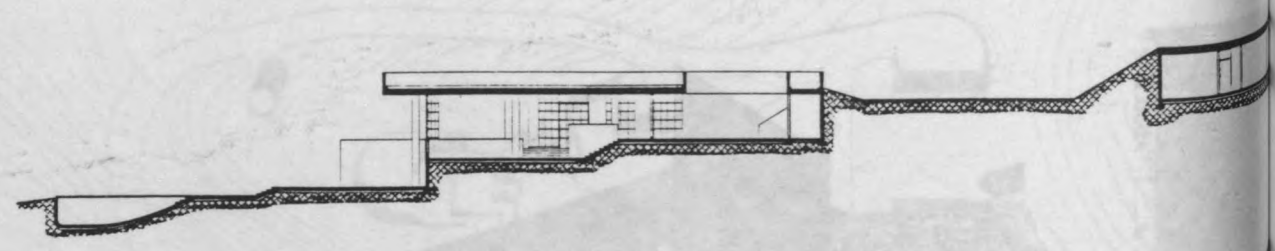


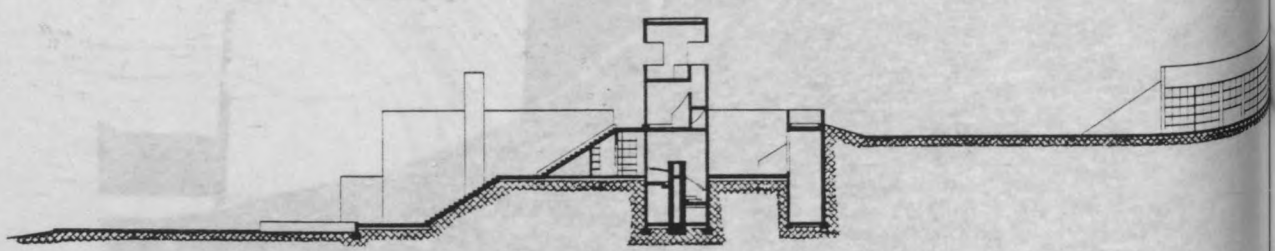


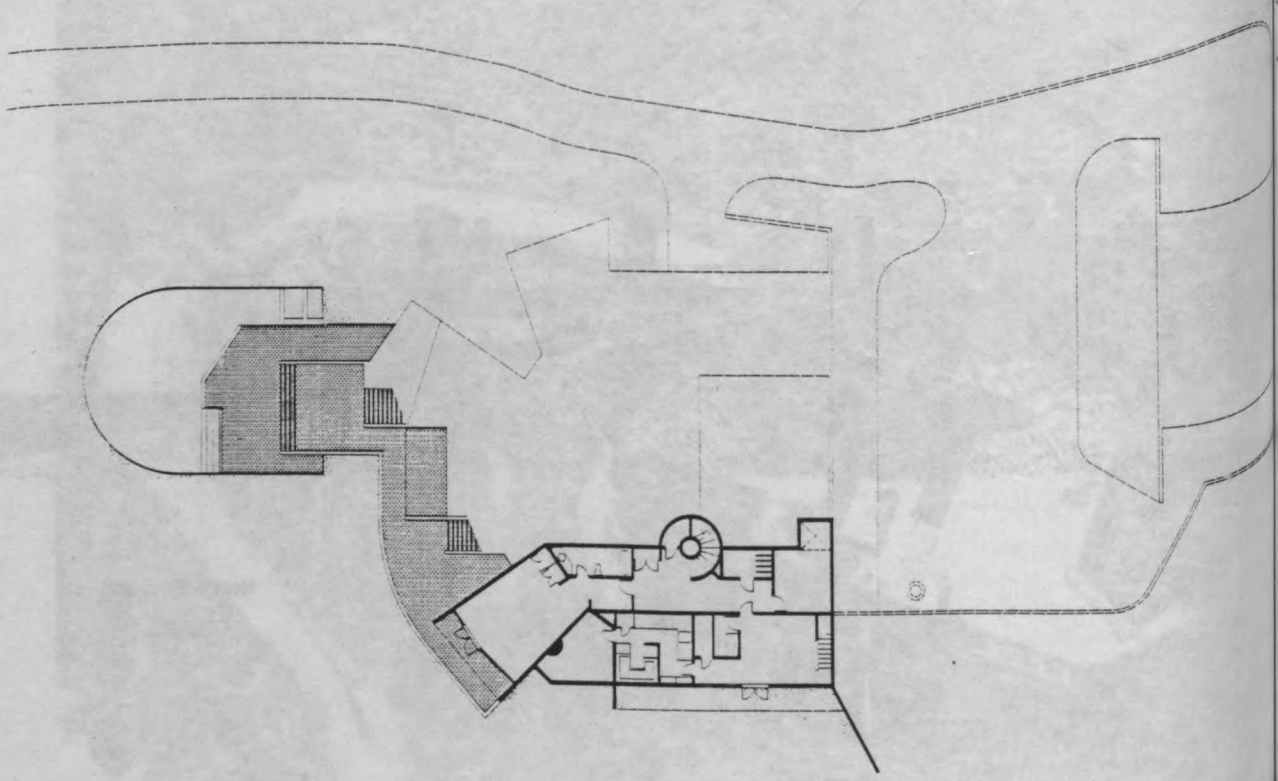


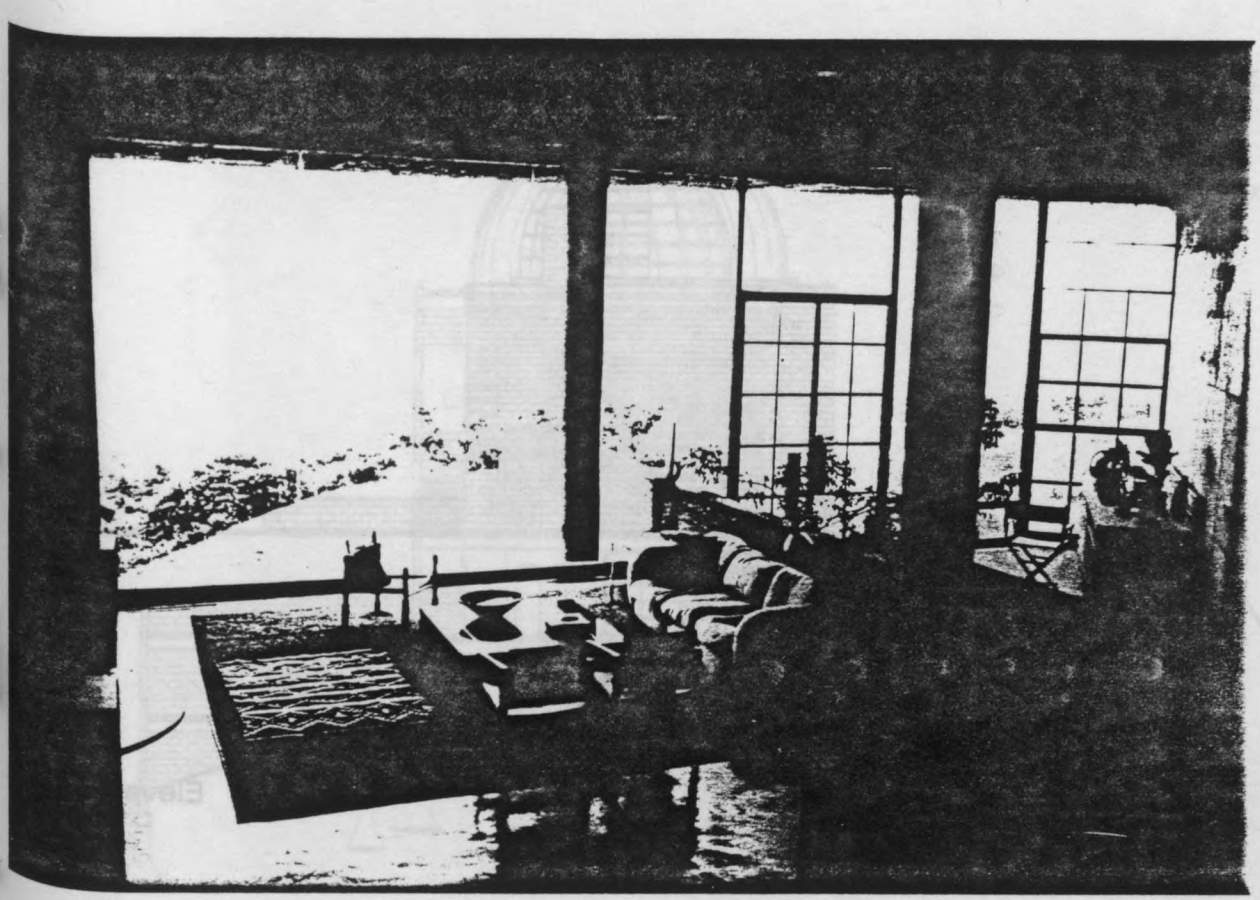
North Elevation

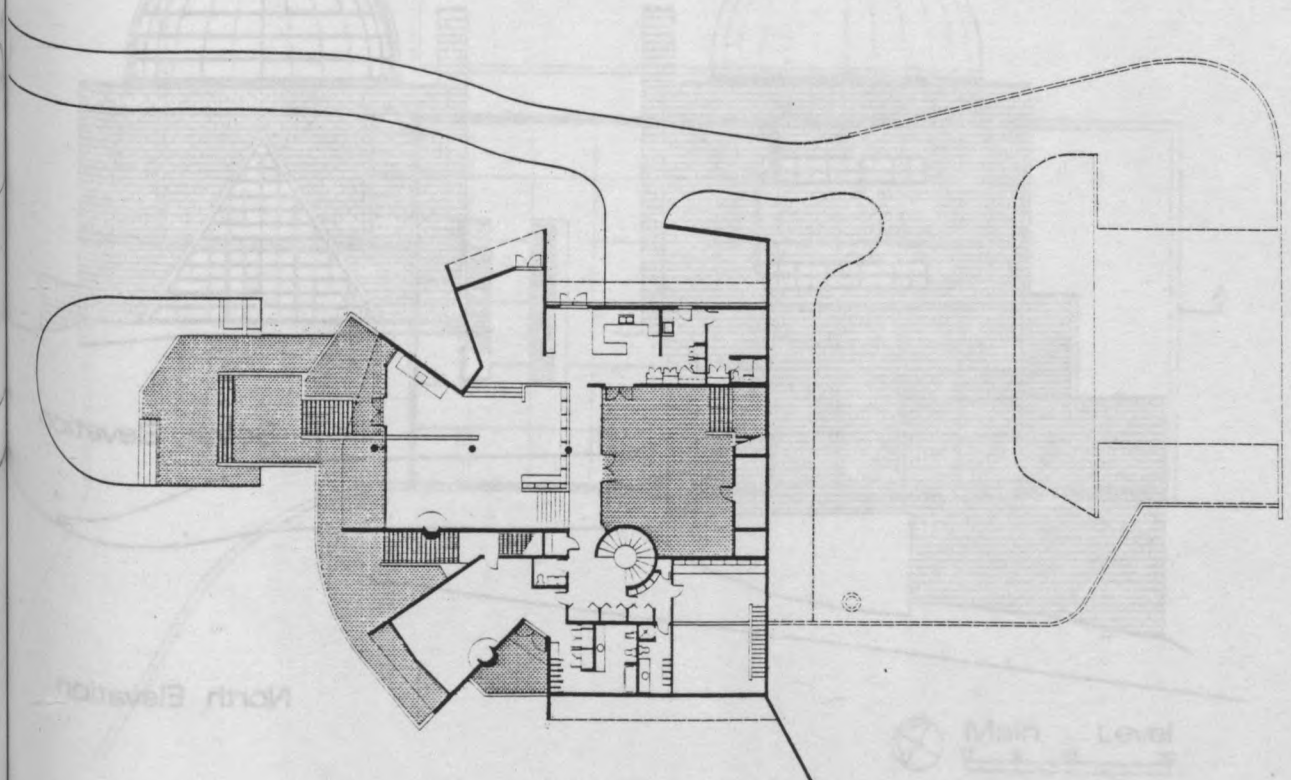
Maison Alexander,Montecito (Roland Coate,architecte,1972-73).
Documents et photos R.Coate.



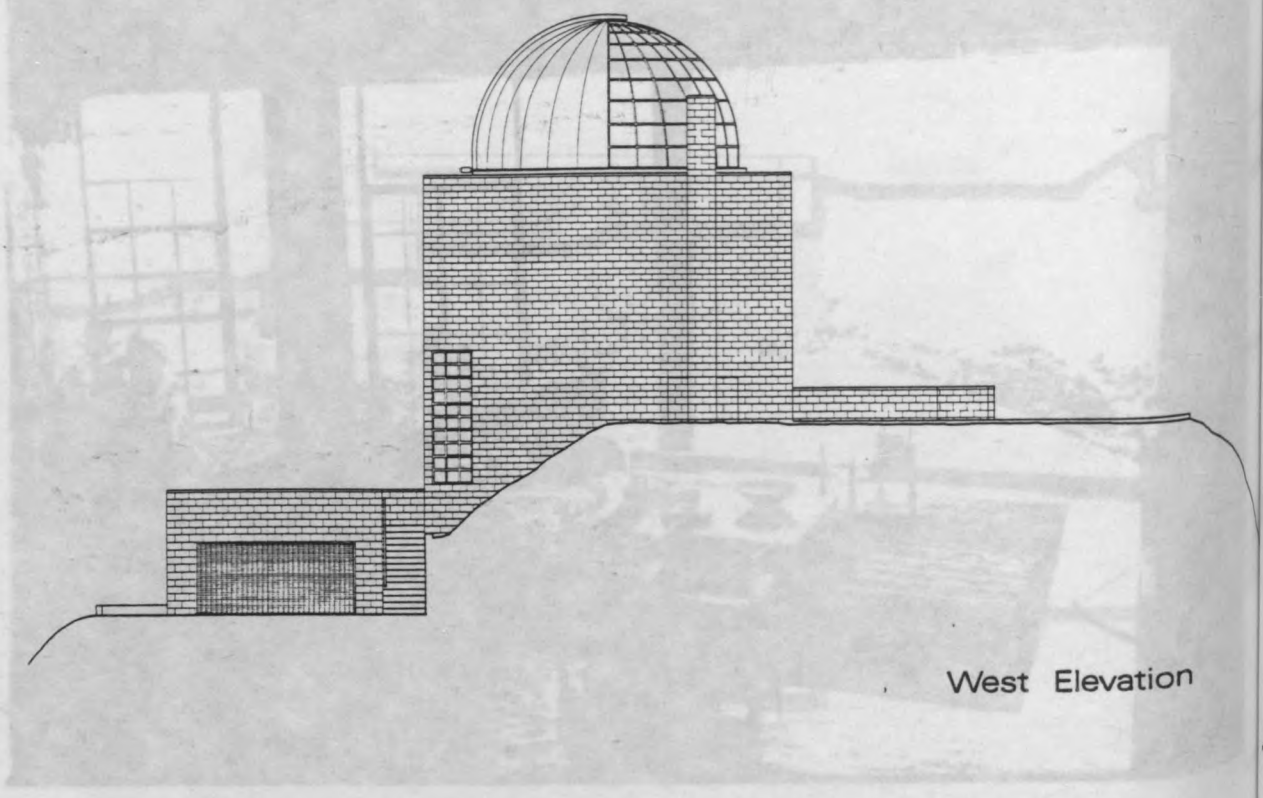




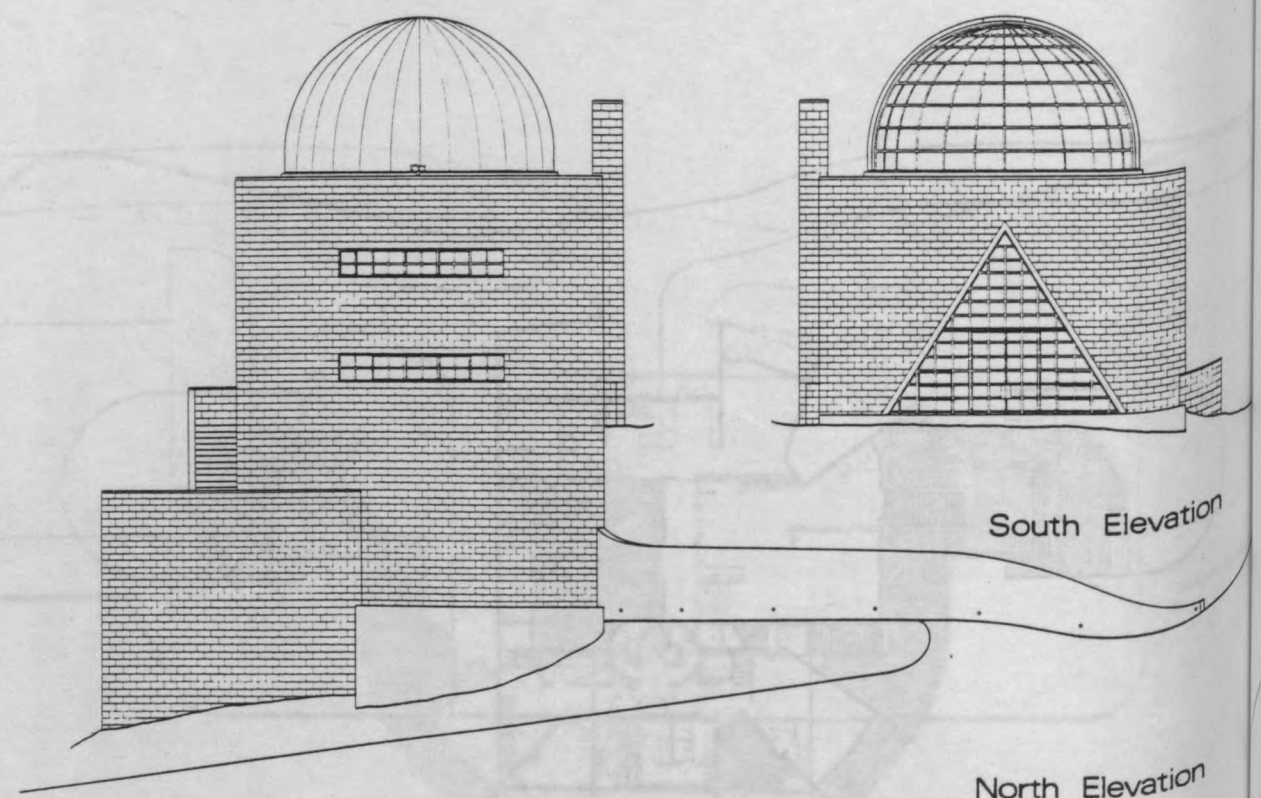




Middle Level
0 5 15 25

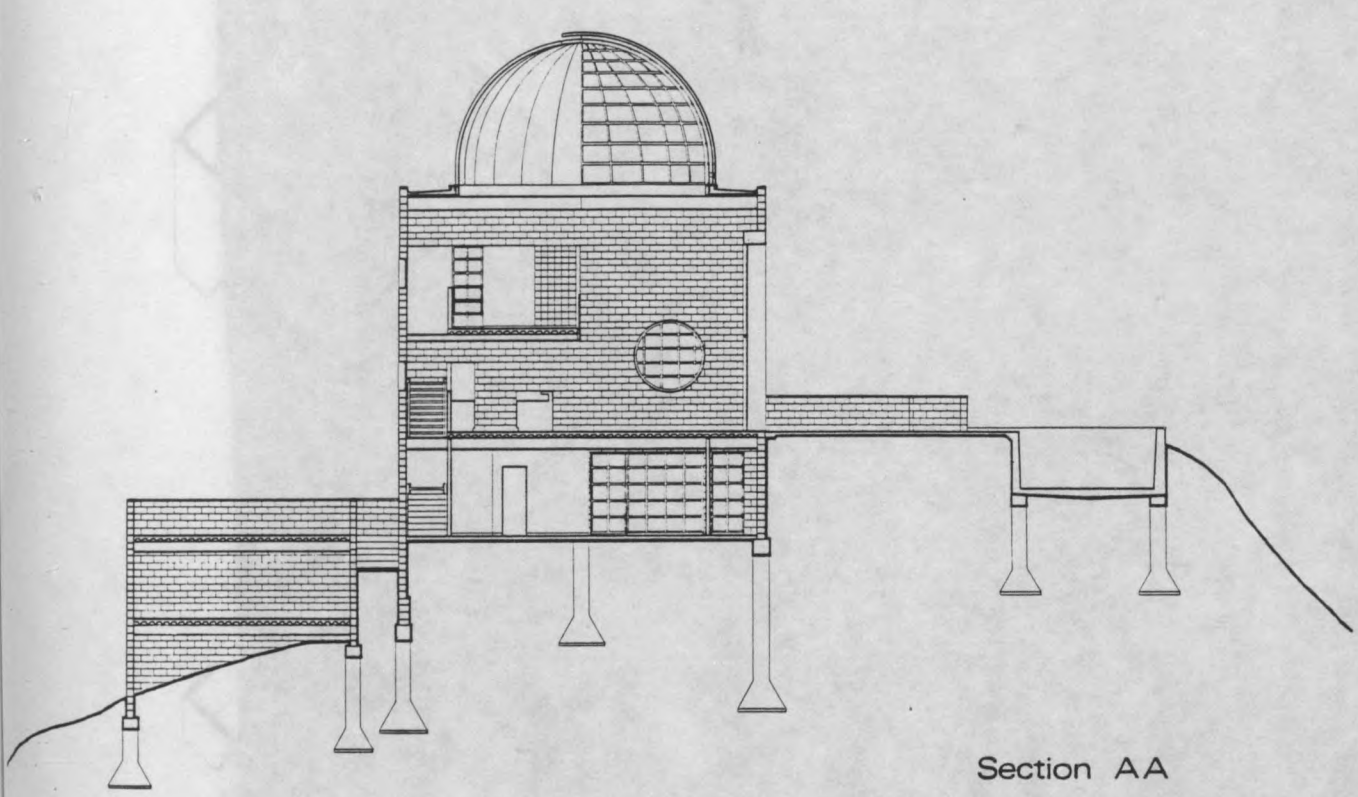


West Elevation

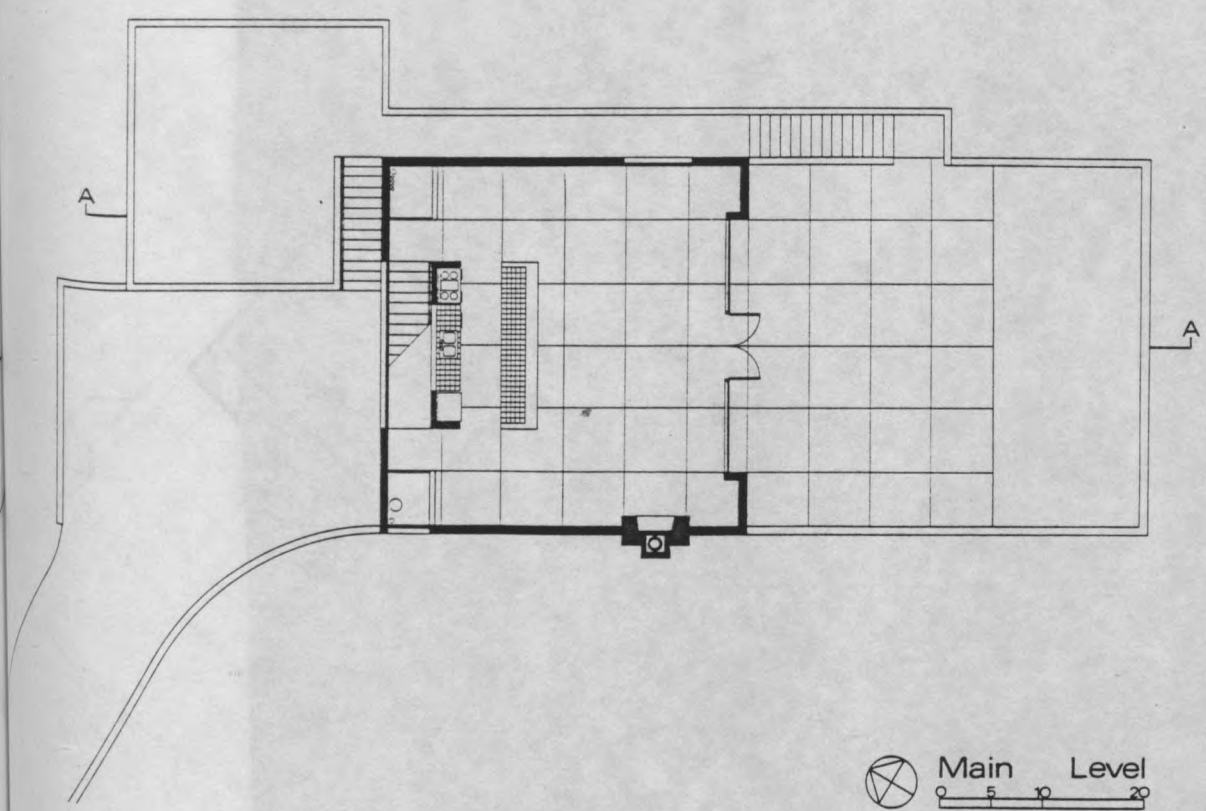


South Elevation

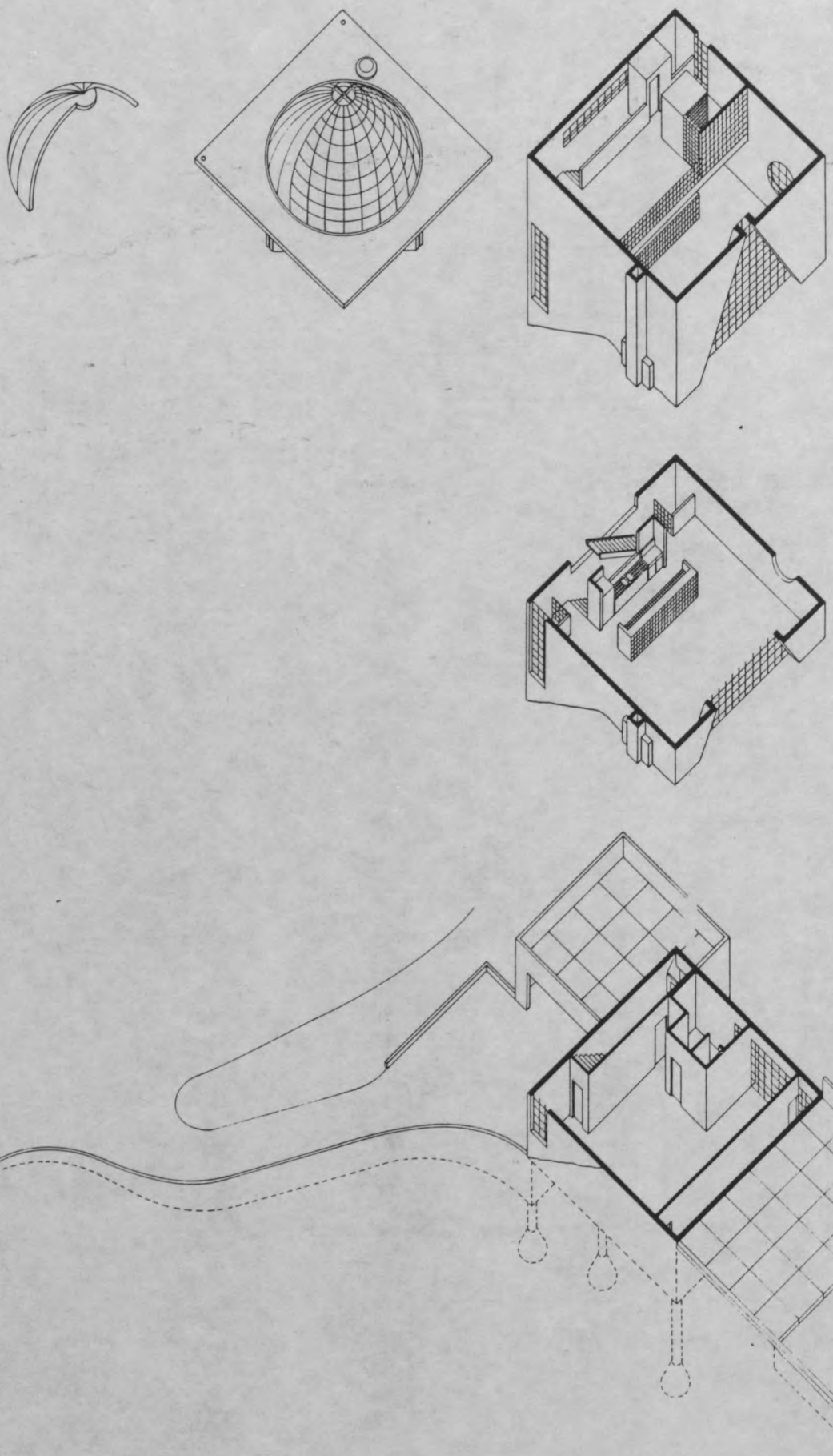
North Elevation

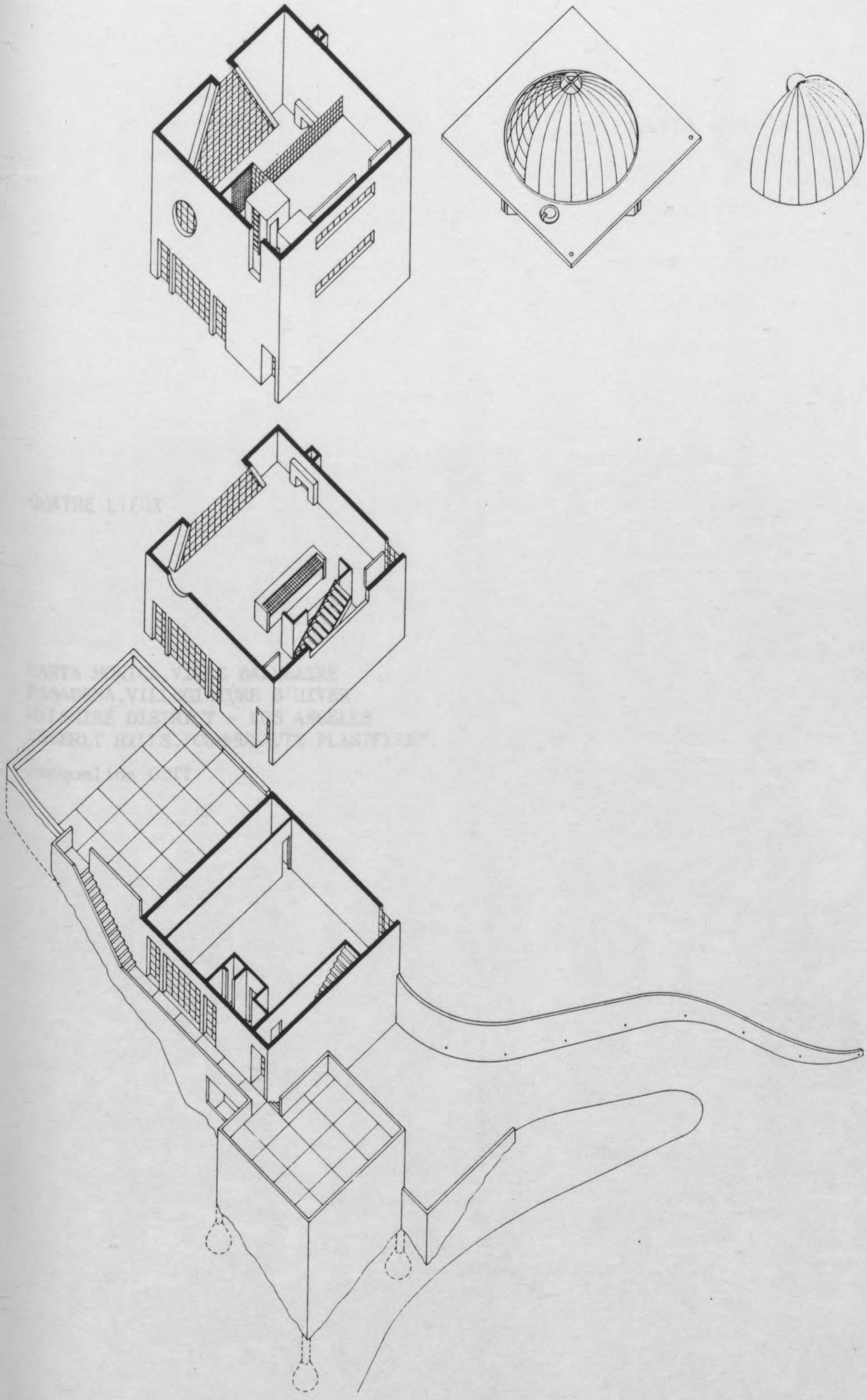


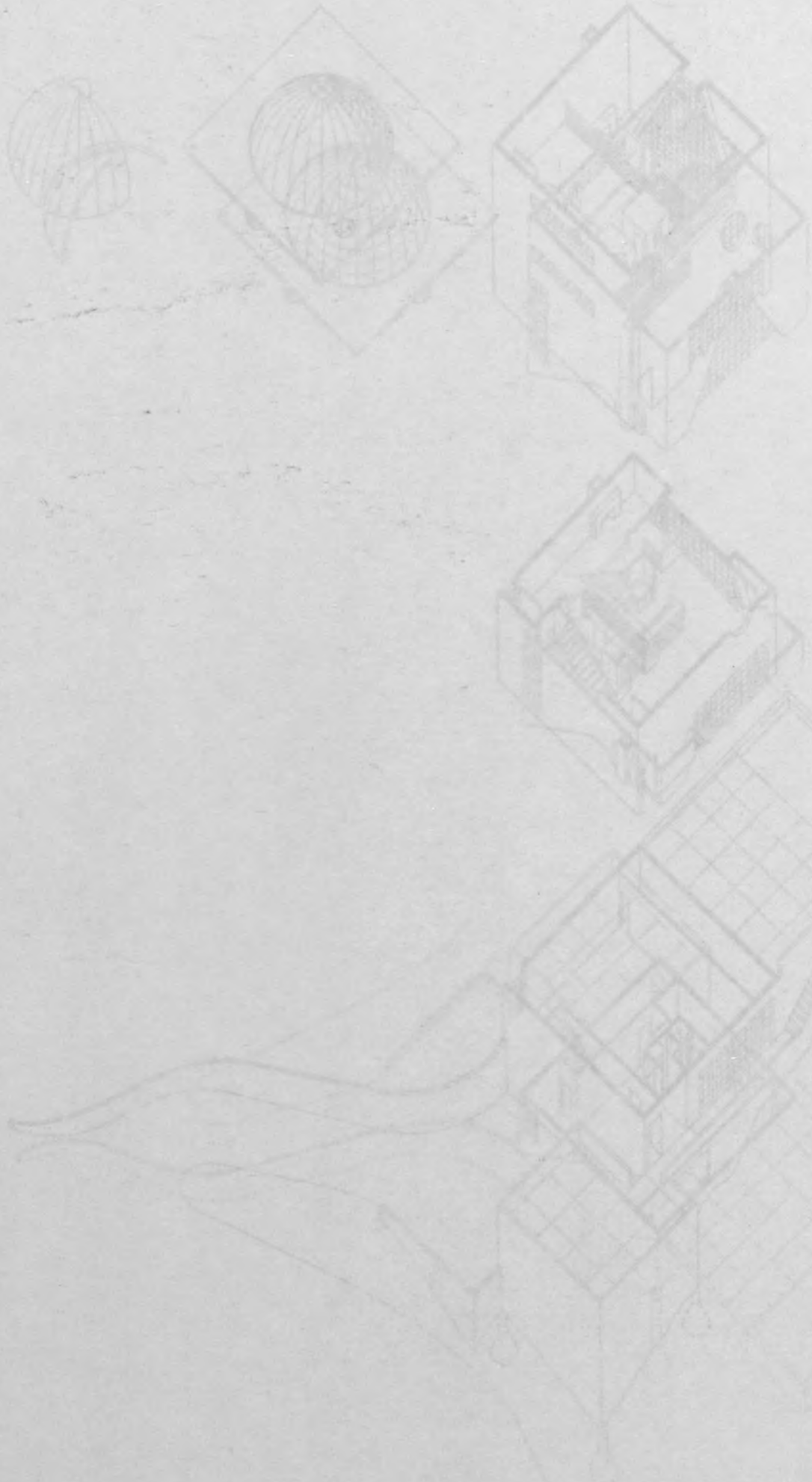
Section AA



Maison Leland,Hollywood (Roland Coate,architecte,vers 1980).
Documents R.Coate.



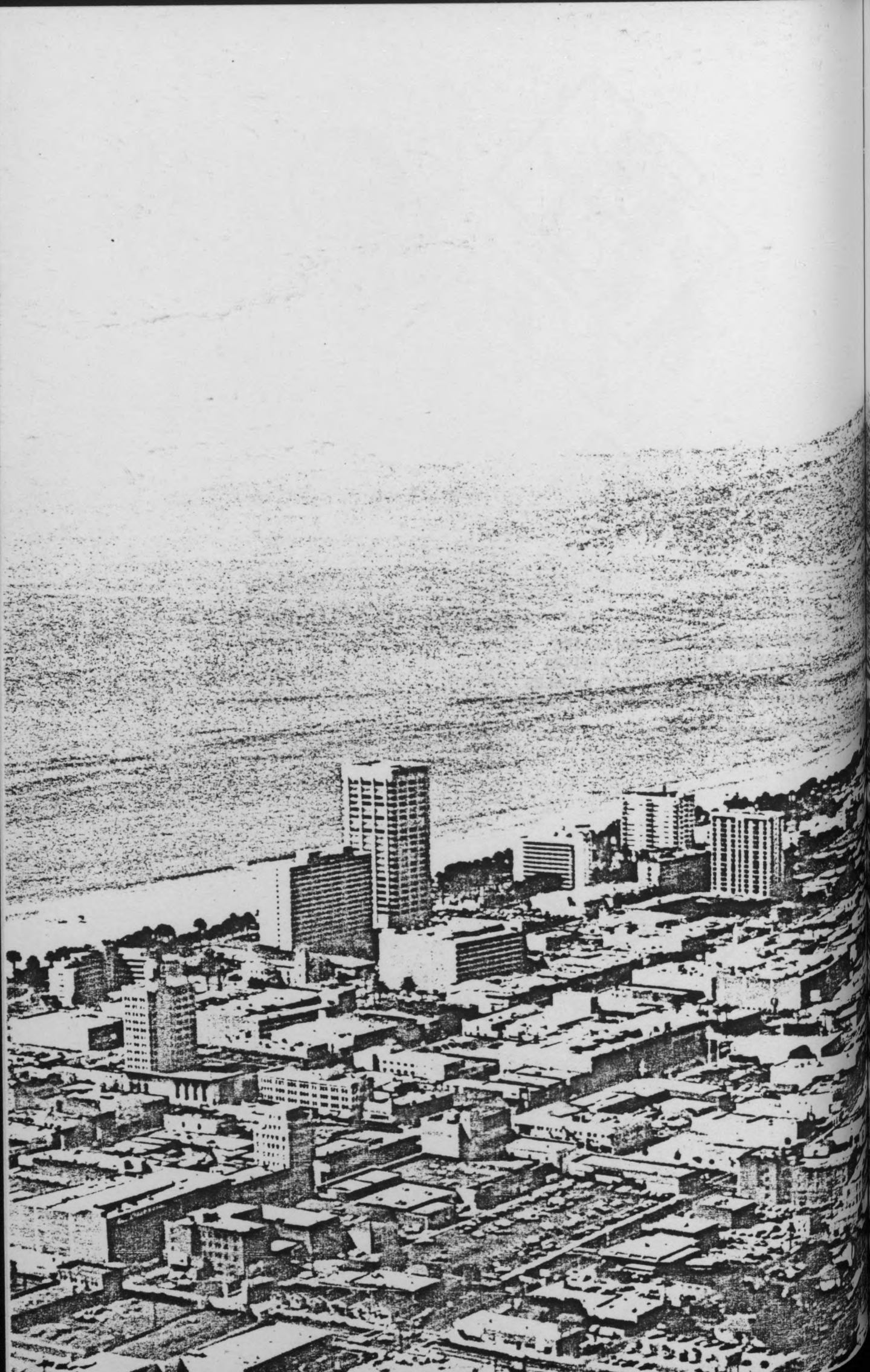




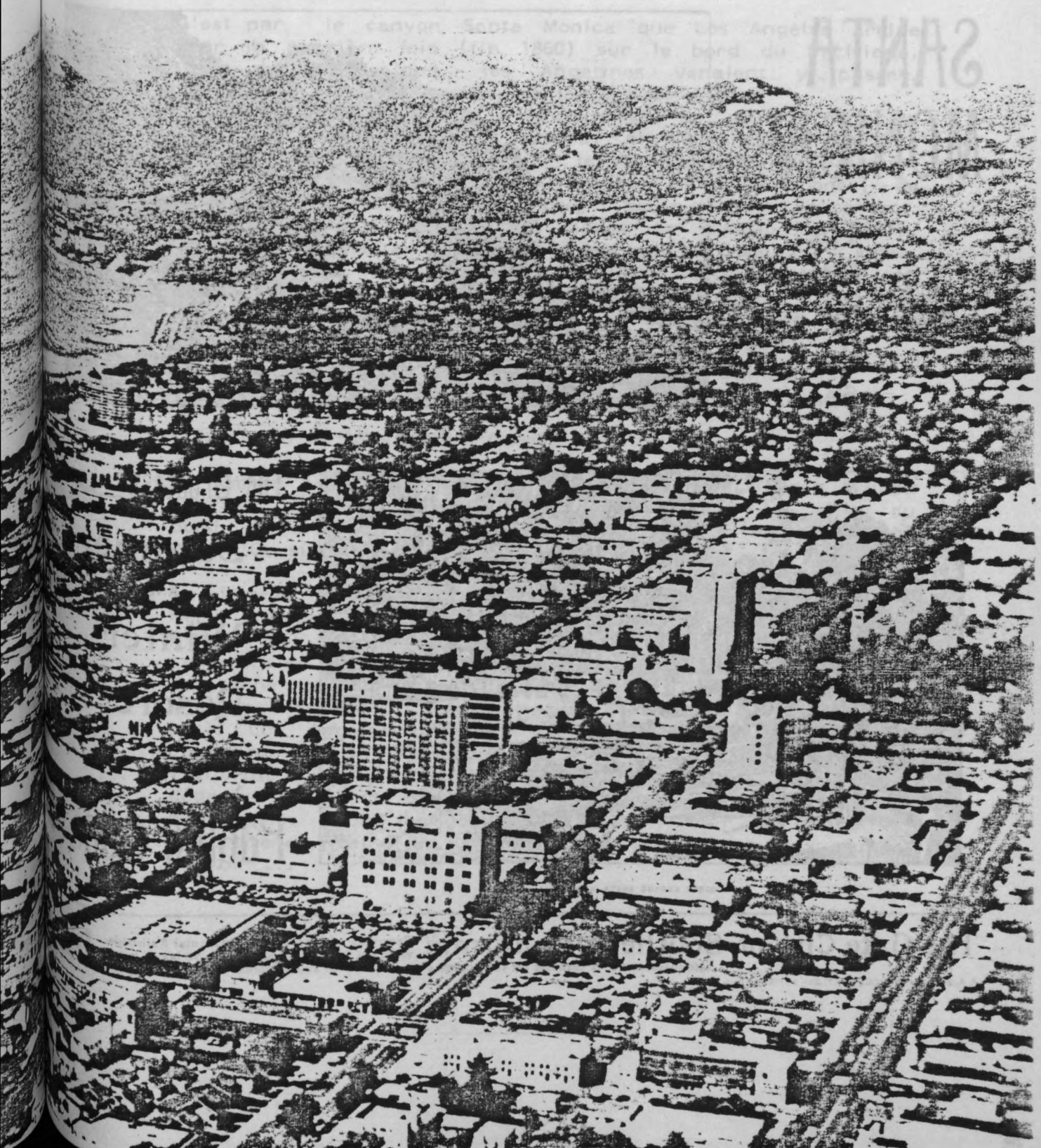
QUATRE LIEUX

SANTA MONICA,VILLE BALNEAIRE
PASADENA,VILLEGIATURE D'HIVER
WILSHIRE DISTRICT - LOS ANGELES
BEVERLY HILLS,"COMMUNAUTE PLANIFIEE".

Jacqueline OSTY



SANTA MONICA



Sale and Exchange

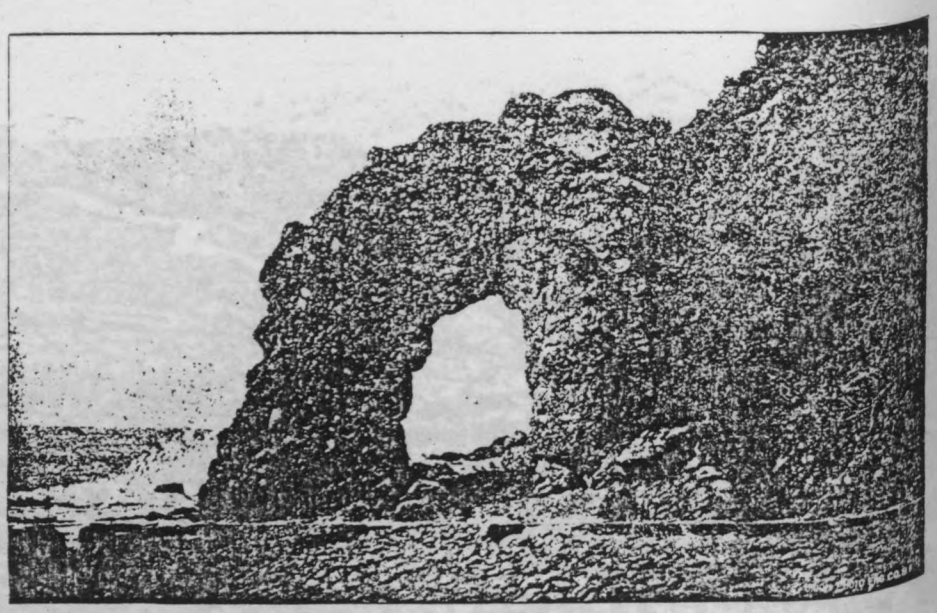
INVESTORS' GUIDE AND REAL ESTATE ADVERTISER.

Published monthly by DOWSING & PROCTER, 231 West First Street, Los Angeles, and 202 Utah Avenue, Cor. of Second Street, Santa Monica, Cal.

VOL. I. No. 5. LOS ANGELES, CAL., FEBRUARY, 1895 CIRCULATION 10,000

SANTA MONICA

The City . . . by the Sea . . .



ARCH ROCK, SANTA MONICA.

OCEAN AVENUE, SANTA MONICA.

The Greatest Summer AND Winter Resort . . ON . . THE . . Pacific Coast

The Gate City of Southern California Terminus of Two Trans-Continental Railroads. Best investment in the United States. No boom here, A solid, safe investment. A paradise for the homeseeker. Lots $100 and upwards. $5.00 monthly installments

B. R. BAUMGARDT & CO., PRINT, 231 W. FIRST ST., L. A.

Santa Monica

Si Pasadena était la ville où les riches Angelinos et les milliardaires de la côte Est aimaient passer la saison d'hiver, au pied des montagnes San Gabriel, Santa Monica était celle où ils venaient passer la saison d'été sur les plages du Pacifique.

Santa Monica, Pasadena, deux villes qui, par leur caractère, symbolisent mieux les limites de Los Angeles et son étroite symbiose avec l'environnement.

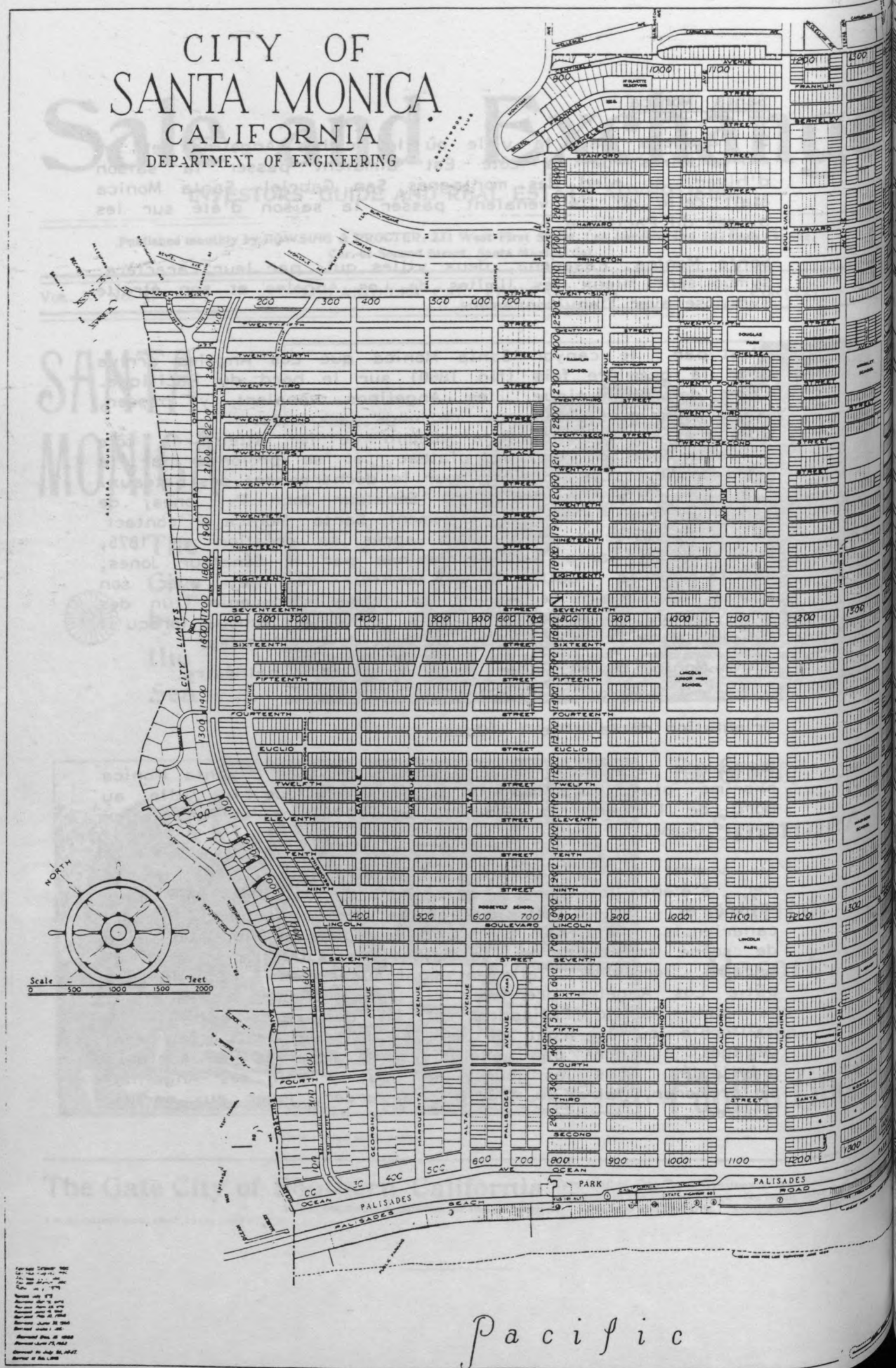
C'est par le canyon Santa Monica que Los Angeles arrive pour la première fois (fin 1860) sur le bord du Pacifique. Lieu de pique-nique, les Angelinos venaient y passer, après deux jours de voyage, de longs week-ends.
Quelques années après, le chemin de fer atteint la côte à Santa Monica, sur le plateau, et se prolonge par la jetée de "Port Los Angeles" pour le déchargement des bateaux. C'est en effet le projet du Sénateur John P. Jones, de faire un port qui mit réellement Santa Monica en contact avec Los Angeles. Neuf mois après sa création en 1875, la ville de Santa Monica dessinée par le Sénateur Jones, comptait mille habitants et semblait destinée, avec son réseau de chemins de fer et sa jetée, à devenir l'un des plus grands ports des Etats-Unis. Le projet échoua lorsqu'il fut décidé de faire San Pedro, le port de Los Angeles.

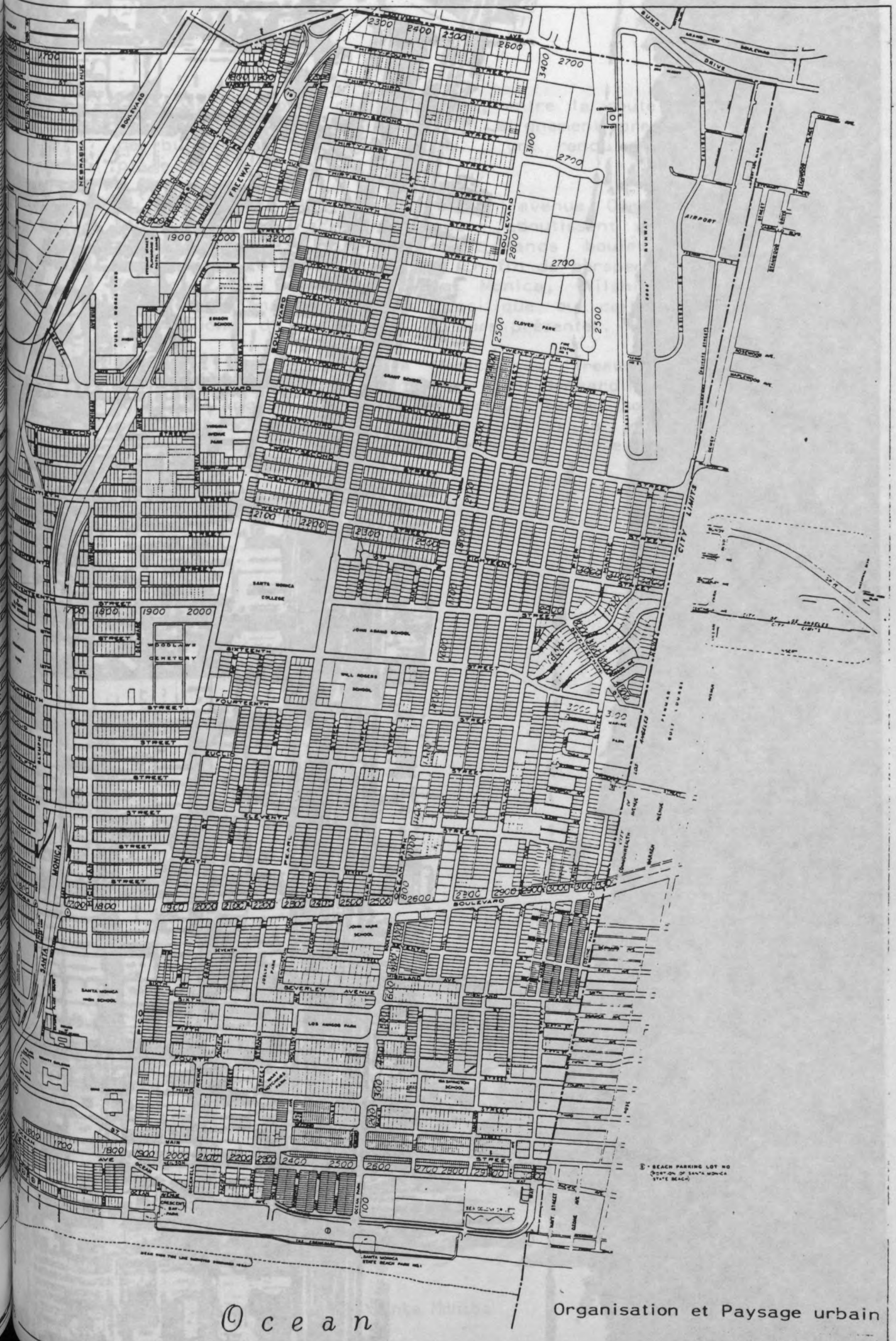
Santa Monica devint, et est restée une station balnéaire.

Orientation de la ville : l'Ouest

Surnommée la "Zenith city of the sunset sea", Santa Monica exprime plus qu'ailleurs l'aboutissement de la ville au bord de l'océan, mais aussi son ouverture et orientation vers l'Ouest.

Au sommet de la falaise, là où le plateau rencontre la mer, s'étend le superbe parc Pacific Palisades. Sur deux kilomètres, les silhouettes noires des palmiers, Phoenix canariensis, éclatent à chaque crépuscule sur un fond de scène technicolor : le mythe de l'Ouest, l'image de paradis terrestre, tellement galvaudée sur laquelle est bâtie Los Angeles prennent ici leur profonde signification. Le parc Pacific Palisades est un des rares endroits en Californie où le front de mer et la vue de l'océan sont dégagés et non pas exclusivement réservés à quelques privilégiés. Tous les jours, on peut y voir les Angelinos se promener, faire du jogging, bavarder, jouer aux cartes, bronzer ...


CITY OF
SANTA MONICA
CALIFORNIA
DEPARTMENT OF ENGINEERING
NORTH
Scale
Feet
0
500
1000
1500
2000
CITY LIMITS
OCEAN AVENUE
PALISADES BEACH ROAD
PARK
PACIFIC


Ocean
Organisation et Paysage urbain

Cependant au pied de la falaise, entre la route le "Pacific Coast Righway" et la plage, un alignement presque continu de bungalows, clubs privés ..., ont rendu l'accès de la plage plus difficile.

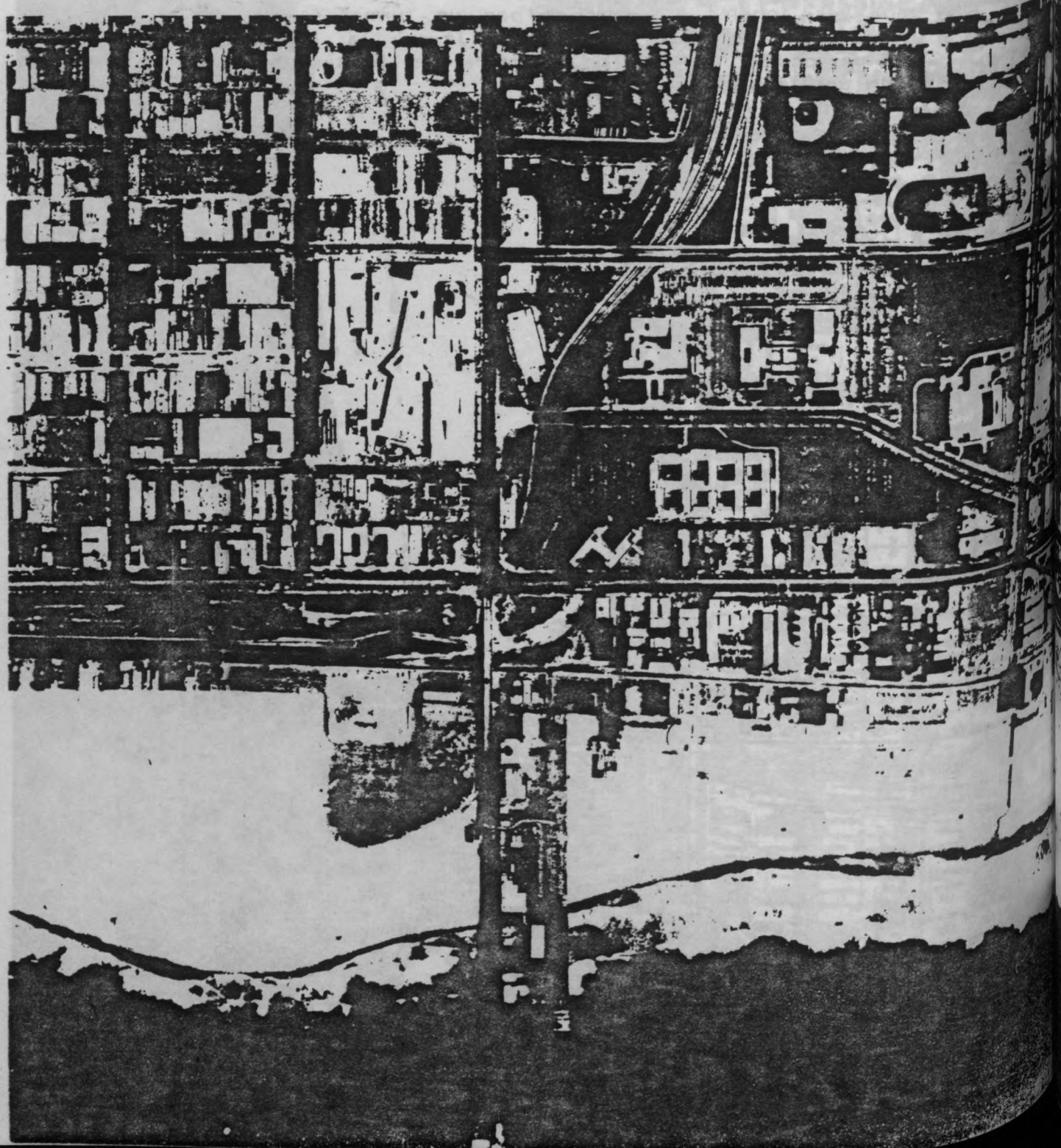
Au sommet de la falaise, sur l'avenue Ocean Park qùi longe le parc Pacific Palisades, aboutissent rigoureusement perpendiculaires, plusieurs des grands boulevards venant du centre-ville de Los Angeles. En fin de perspective des boulevards San Vicente, Santa Monica, Wilshire, Olympix, Pico ... l'image bleue du pacifique ou celle flamboyante d'un coucher de soleil, sont toujours présentes.

De même l'autoroute Santa Monica, le "freeway n°10", qui commence au pied des montagnes San Bernardino et traverse tout Los Angeles, s'engouffre par un tunnel sous la falaise pour déboucher face à la mer, là où la jetée de Santa Monica pousse au-delà de la terre les limites de la ville, telle une fragile conquête.

" Palisades Park " au nord du Bd Santa Monica

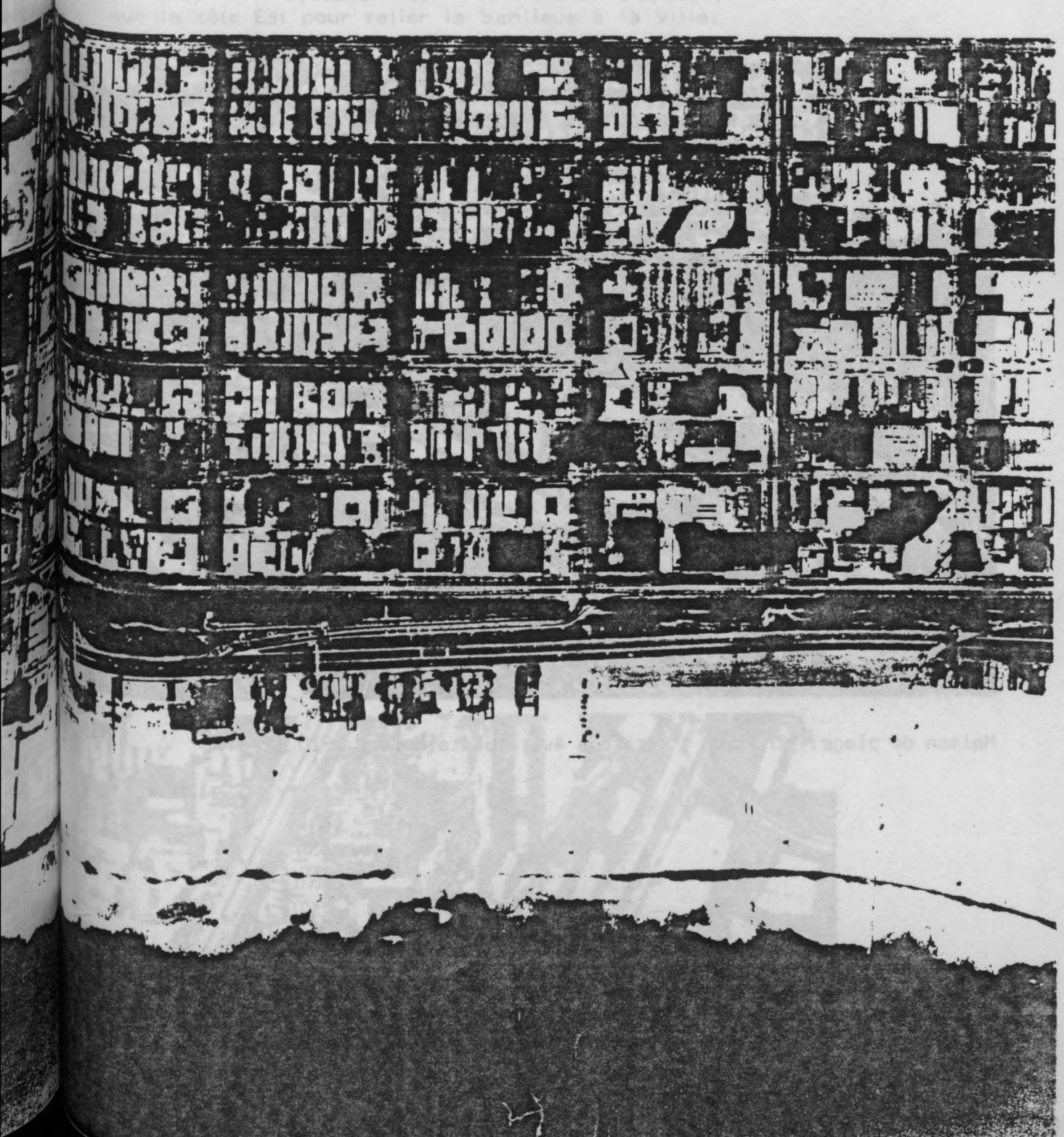
le centre commercial, autrefois limité aux rues 2nd St. et 3rd St. s'est développé tandis que les aires résidentielles ont évolué vers le Nord-Ouest.
La 3ème rue est devenue piétonnière et le "Mall" se termine, là où était la place de Santa Monica, par le nouveau centre commercial, dessiné par l'architecte Frank Gehry. Celui-ci reprend à l'intérieur le principe des galeries marchandes du 19 e siècle.

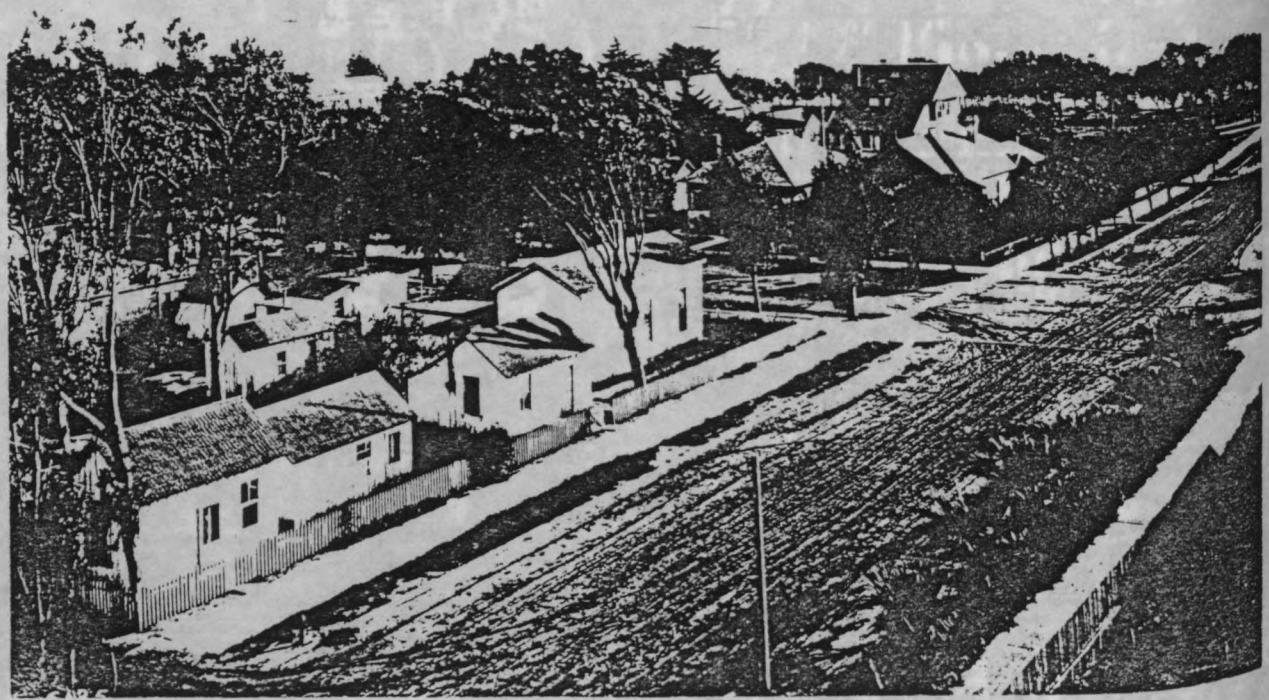
Sur le front de mer, le long d'"Ocean Avenue" des immeubles élevés, conçus dans le style moderne international ont remplacé les somptueuses résidences secondaires des Angelinos, et les hôtels luxueux.



La structure urbaine de Santa Monica reflète dans sa totalité l'orientation de la ville vers l'Ouest, et son morcellement du aux différentes opérations foncières, retrace son évolution.
"Colorado avenue" ancienne "Railroad AV" divise Santa Monica en deux parties :

- Au nord de "Colorado Av.", la ville dessinée par le Sénateur Jones, s'étale entre Colorado Av. et Montana Av., le front de mer et la 26ème rue, selon une trame orthogonale homogène. Les rues larges délimitaient des blocs de vingt-quatre à vingt-huit parcelles, traversés au centre par une "allée", orientés parallèlement à la mer.
Durant les dernières années, le tissu urbain a beaucoup changé :





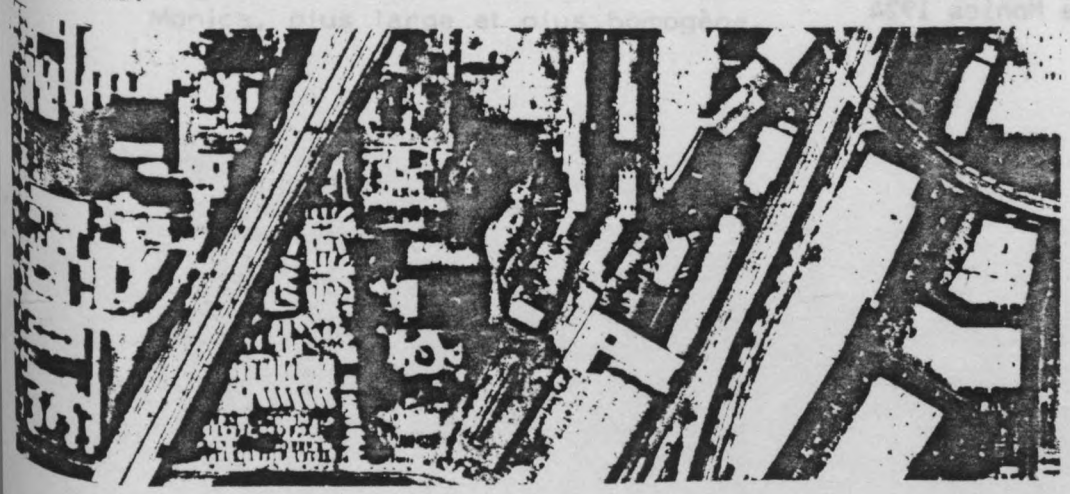
Maison de plage - 2nd St * Arizona Av. Santa Monica 1910

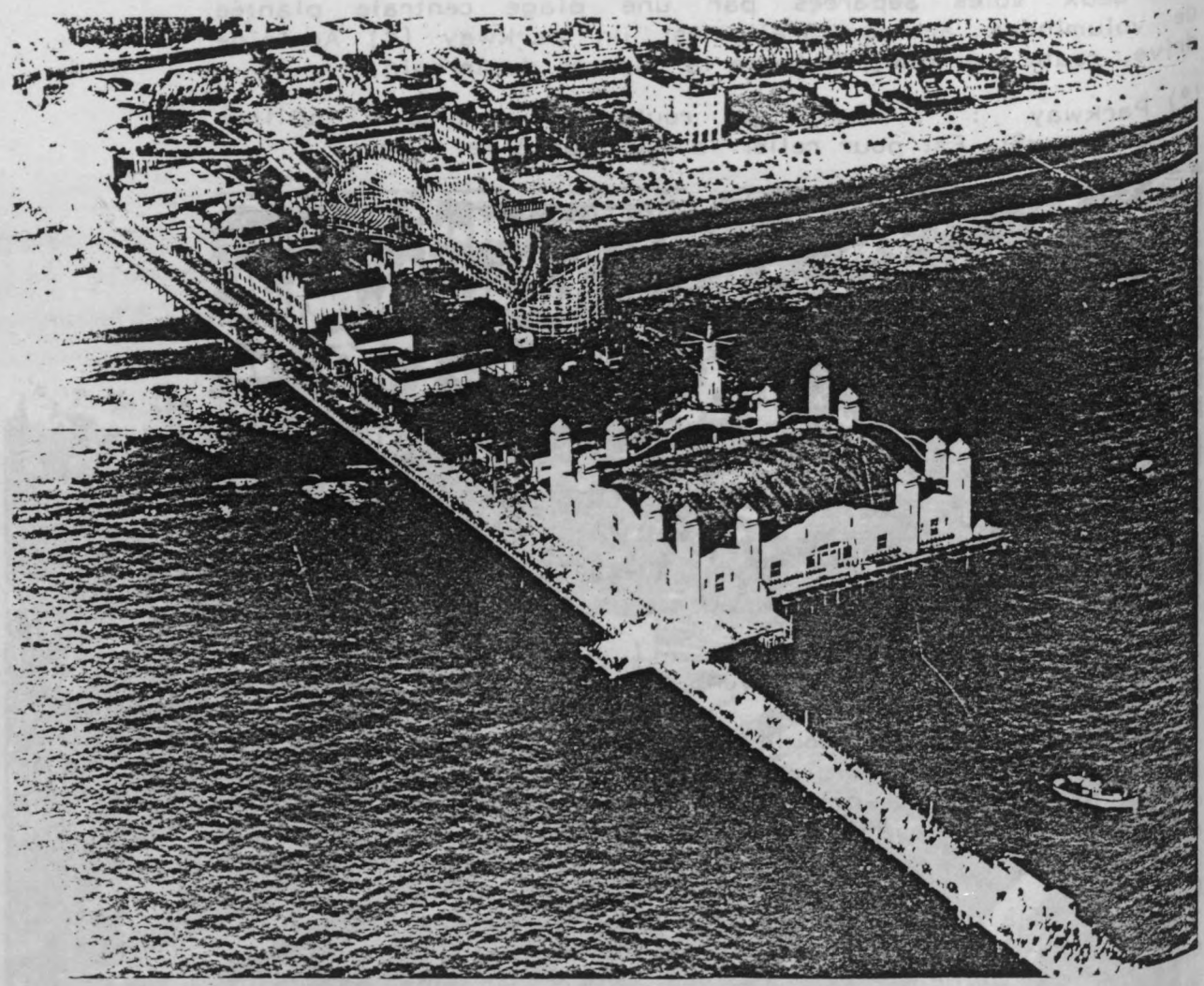
De plus en plus, dans les aires résidentielles, les "dingbats", les "donuts", habitat lié au développement de la voiture, prolifèrent et banalisent le paysage urbain de Santa Monica.

Du Nord de "Montana Avenue", jusqu'au bord du canyon Santa Monica, se trouve le quartier riche de Santa Monica. Les parcelles sont souvent plus larges. Les jardins deviennent rapidement, grâce au climat marin, de véritables jungles. Les rues sont généreusement plantées et paysagées : Mesa prive, avec son double alignement de figuiers "Moreton Bay" est spectaculaire. Le boulevard San Vicente, avec ses deux voies séparées par une plage centrale plantée de volumineux arbres corail, est un parkway (*) Adelaïde drive, route scénique, souligne la rupture du terrain.

(*) Parkway : système de route-park paysagé, utilisé sur la côte Est pour relier la banlieue à la ville.

- Au Sud de "Colorado Avenue" se trouve la partie la plus hétérogène et modeste de Santa Monica : une aire industrielle entre les boulevards Olympic et Pico, la voie de chemin de fer, aires résidentielles limitrophes occupées essentiellement par des communautés noires et espagnoles, le "Strip" commercial du boulevard Lincoln avec ses panneaux publicitaires, ses signes ... et au Sud-Ouest la communauté d'Ocean Park.
Bien que déjà très affectée par l'intervention des promoteurs, Ocean Park est restée très représentative de ce qu'était une station balnéaire à la mode à Los Angeles au début du siècle.





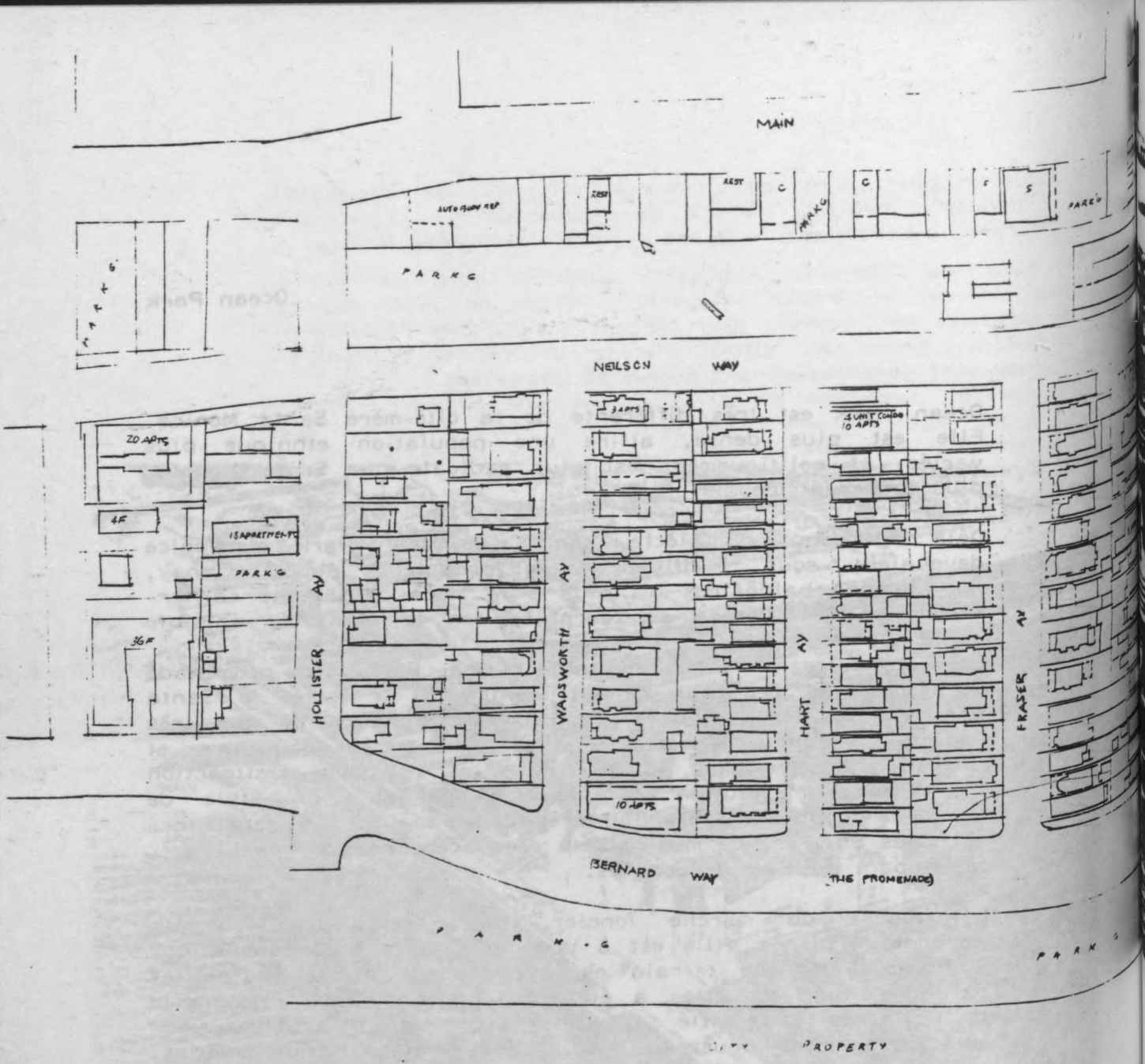
La jetée Santa Monica 1924

Ocean Park

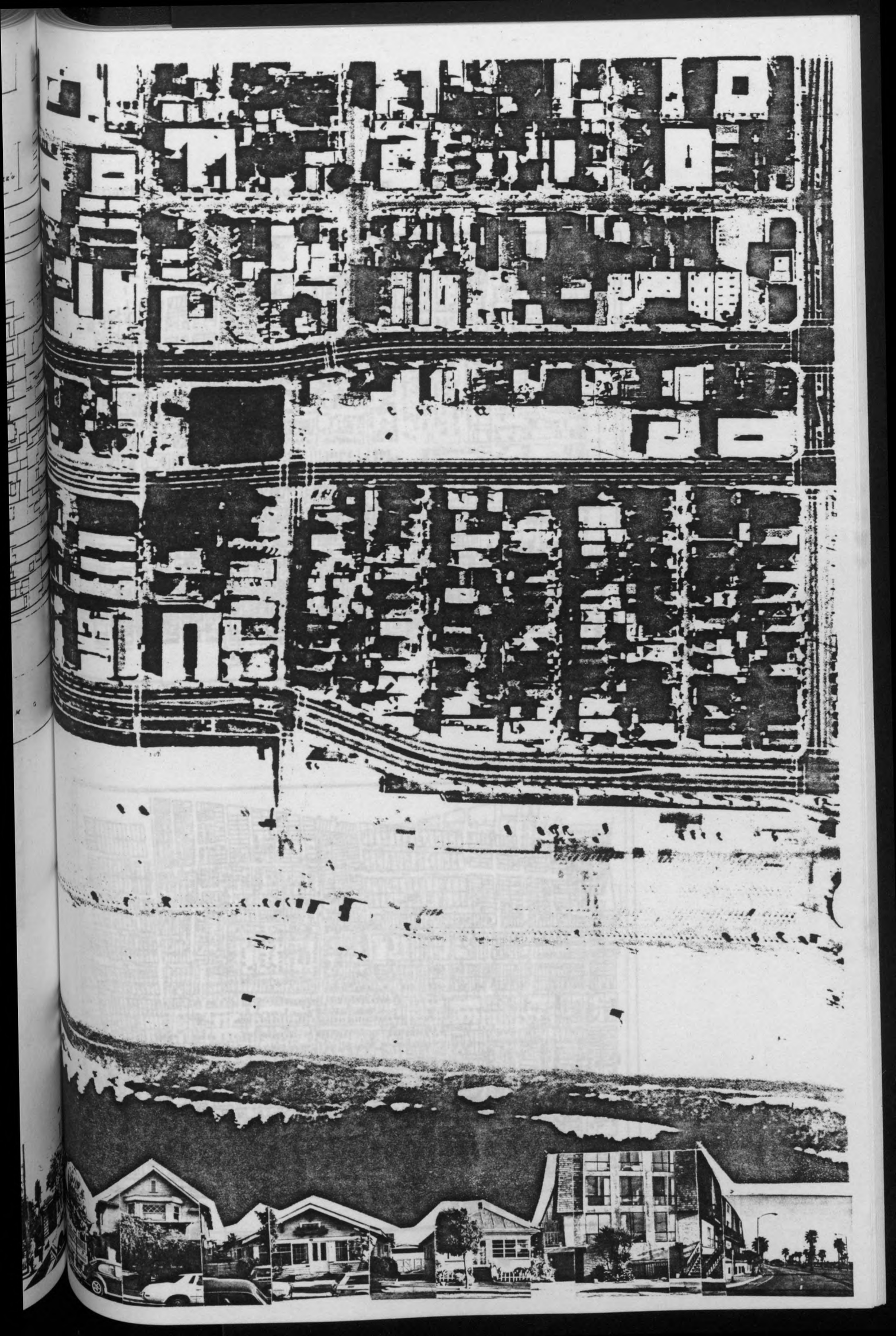
Ocean Park est très différente de la cité-mère Santa Monica. Elle est plus dense, attire une population ethnique plus variée, et politiquement est plus radicale que Santa Monica, plus conservatrice.

Déjà au début du siècle, tandis qu'Ocean Park et Venice devenaient sous l'influence du promoteur Abbot Kinney, les stations balnéaires les plus à la mode de la côte californienne, Santa Monica se tournait vers le bien-être paisible de la vie de famille.
La jetée Ocean Park, véritable Luna Park, la promenade du front de mer qui reliait Venice à la jetée de Santa Monica et "Pier Avenue" avec son architecture de rue très urbaine, firent d'Ocean Park un lieu très populaire et attirant. La voiture, la télévision et le parc d'attraction Disneyland, l'évolution de la banlieue et d'un style de vie, ont drainé ailleurs l'intérêt des badauds. Les anciennes activités du front de mer ont été remplacées par des parkings, la plupart du temps inoccupés.

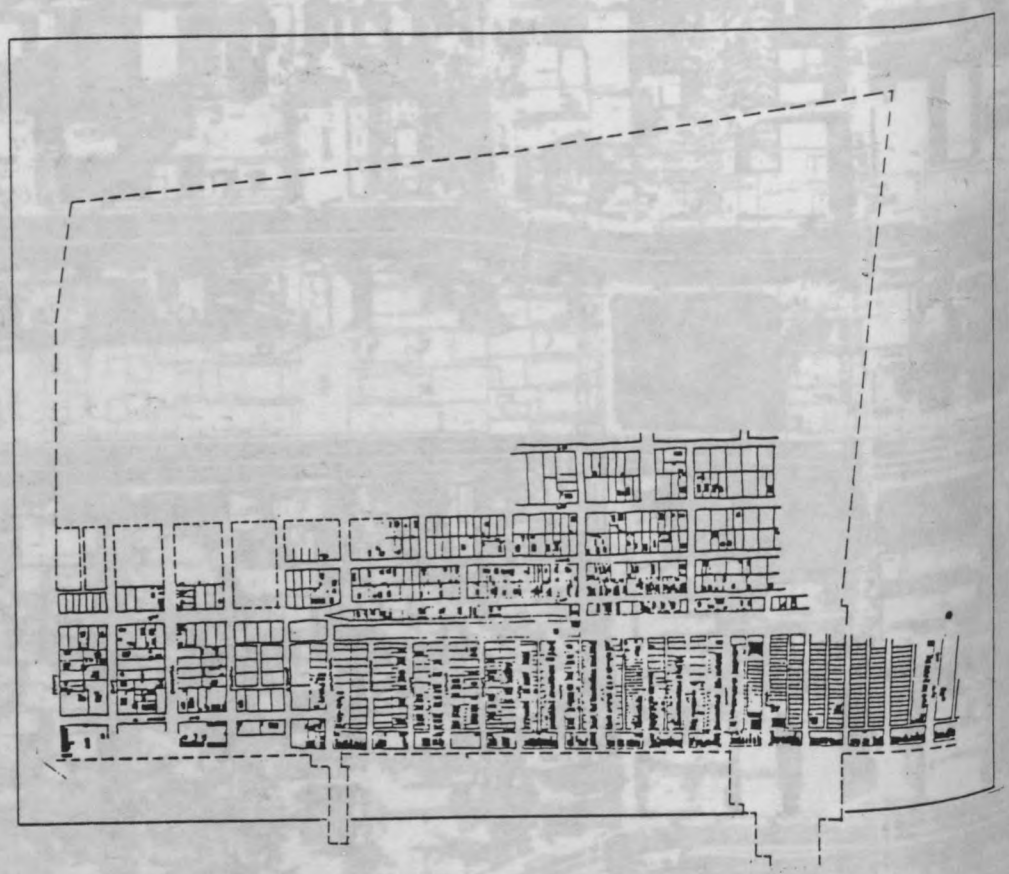
L'influence du marché foncier, des aménageurs, sur la morphologie de la ville est à tout point de vue caractéristique à Ocean Park. Le terrain est typiquement divisé en petites parcelles sur lesquelles a été construit un habitat de petite taille, très diversifié et dont la relation à l'extérieur est extrêmement poussée : de larges maisons individuelles, mais surtout des cottages, des bungalows, des bungalows-courts organisés le long d'une allée...
Le planning n'étant pas encore établi, chaque aménageur divisait son terrain pour son propre profit, de façon à obtenir le plus de lots possibles. La taille des parcelles, l'organisation des blocs changent le long de chaque subdivision. Les rues sont étroites, rarement alignées les unes avec les autres. Cette diversité au niveau de la morphologie urbaine, de l'habitat, l'échelle urbaine plus réduite distinguent le tissu urbain d'Ocean Park de celui de Santa Monica, plus large et plus homogène.



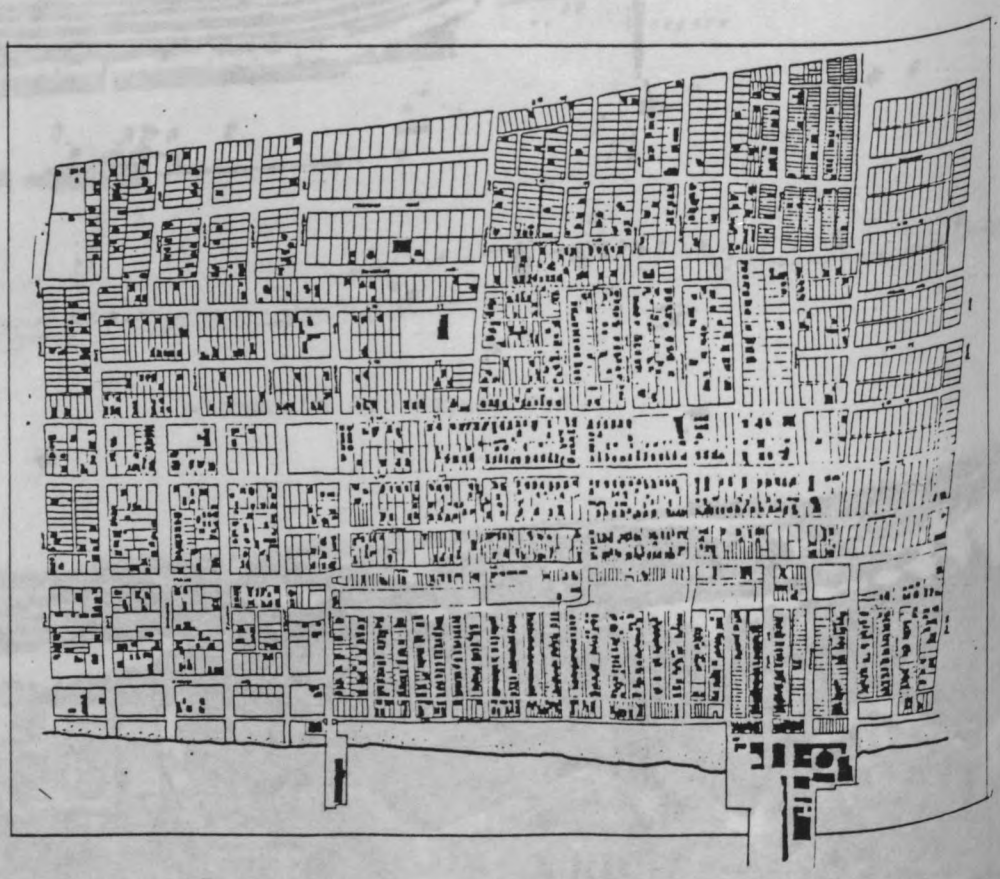
Wadsworth Av. façade sud



Evolution d'Ocean Park - Relevés d'après

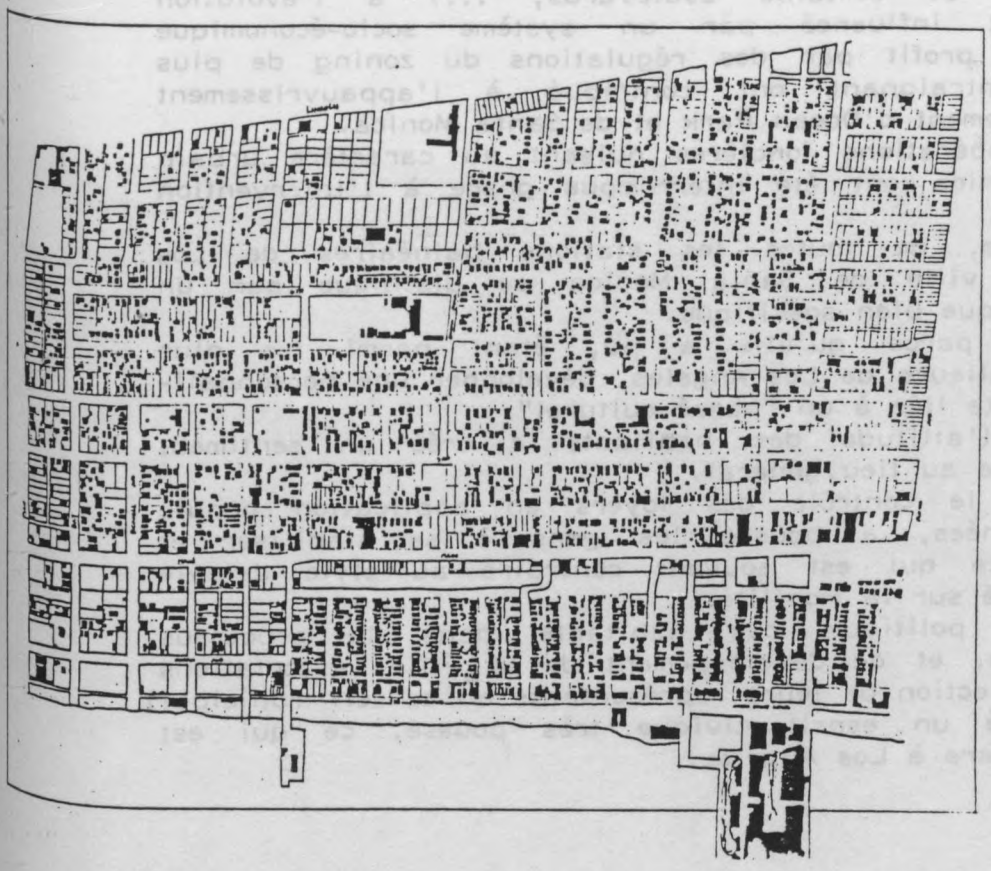


1902

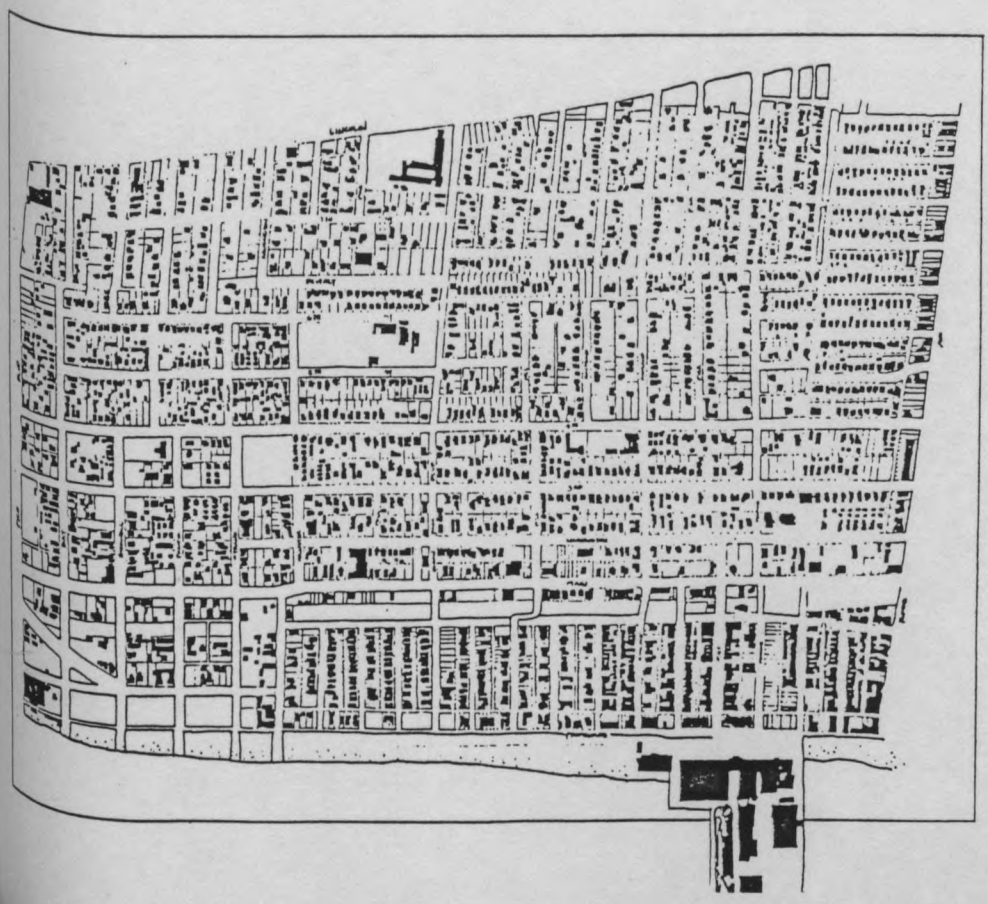


1918

les cartes Sanborn

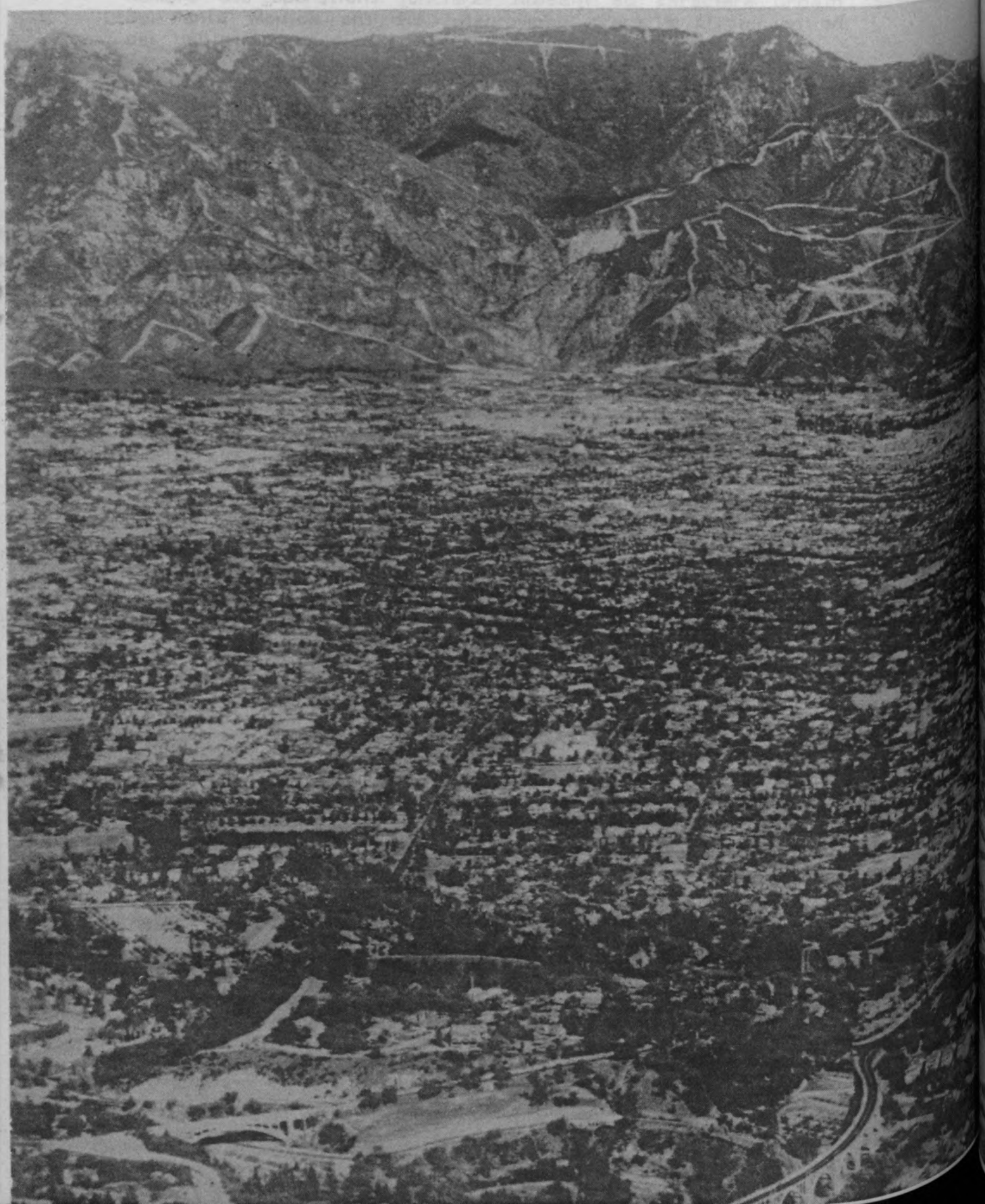


1931

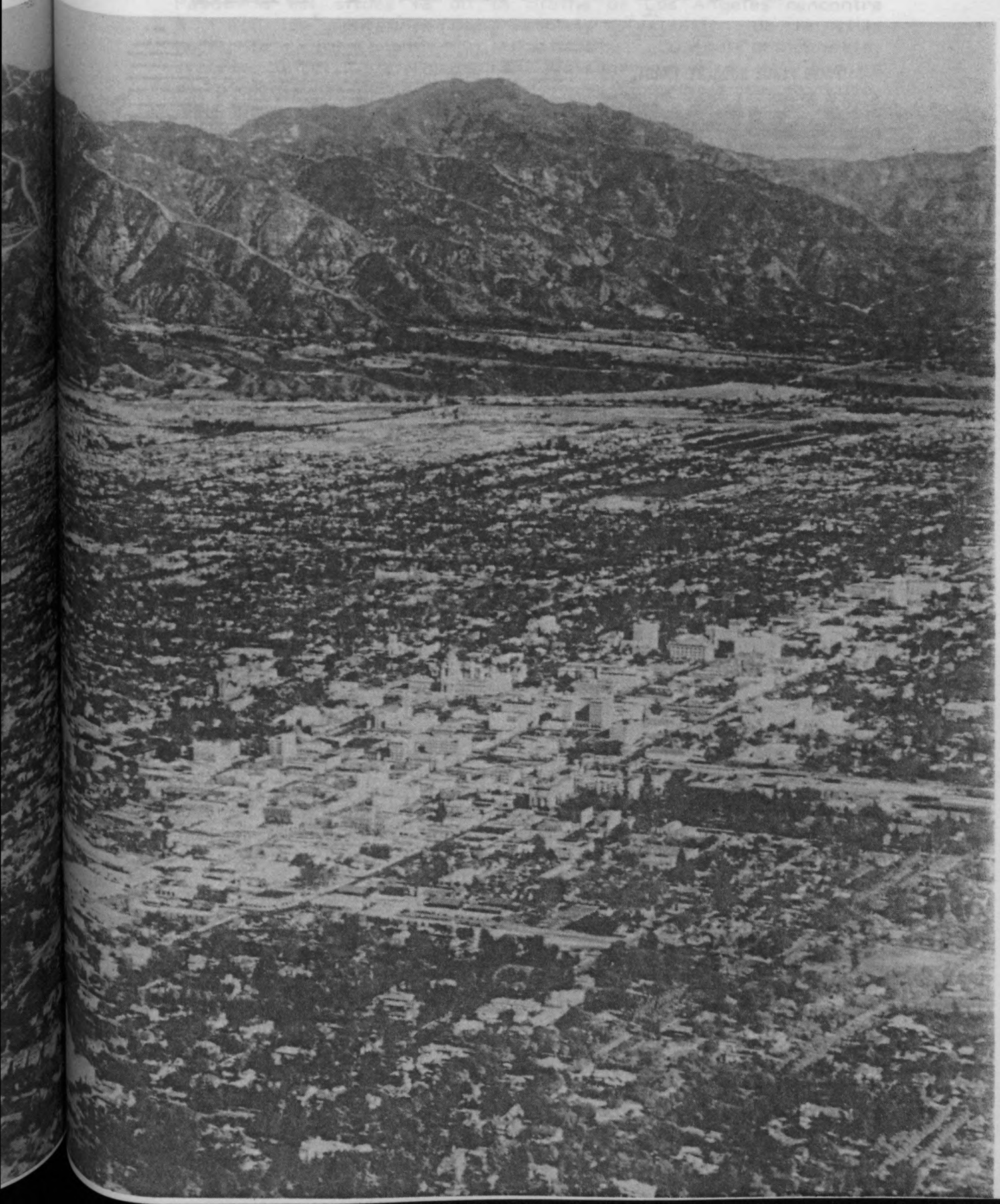


1952

Actuellement, les perturbations de la structure urbaine due au redéveloppement (larges surfaces de parkings), élargissement de certains boulevards, ...) à l'évolution d'un habitat influencé par un système socio-économique basé sur le profit par des régulations du zoning de plus en plus contraignant ont contribué à l'appauvrissement de l'environnement d'Ocean Park et de Santa Monica.
Nombre des opérations foncières nuisant au caractère urbain de Santa Monica ont été interrompus grace à l'intervention des habitants.
Par là même, de toutes les stations balnéaires de Los Angeles, la ville de Santa Monica se distingue par un caractère civique bien spécifique.
Probablement parce qu'elle a pu, étant parmi les plus anciennes banlieues de Los Angeles, développer une personnalité indépendante liée à un "passé culturel".
Mais aussi l'attitude des habitants a créé un sentiment d'appartenance au lieu, général.
La loi sur le contrôle des loyers en application depuis plusieurs années, a poussé les gens à se stabiliser et s'installer, ce qui est souvent contraire au style de vie américain basé sur la mobilité.
L'engagement politique des habitants dans le processus d'urbanisation, et de développement de la ville (associations de quartier, élection de leurs représentants au conseil municipal) ont développé un esprit civique très poussé, ce qui est relativement rare à Los Angeles.



PASADENA



SOUTH PASADENA BELL

VOL. I. SOUTH PASADENA, SOUTHERN CALIFORNIA, FRIDAY, MARCH 23, 1888.

H. N. RUST & SON.

PALM PLACE NURSERY TRACT,

is now subdivided and for sale at lower prices than are usually desirable property. It lies at the corner of Monterey Road and Fair Oaks Avenue. It is less than two blocks from South Pasadena Depot, on the main line of the Santa Fe Railroad. It is a part of the original Indiana Colony, now Pasadena City. It compares as fine a body of land as can be found in Los Angeles county, its elevation gives an extended view of the foothills and valley below, a glimpse of the ocean beyond, and an extended view of the Sierra Madre Mountains on the north; its luxuriant growth of trees and vines, most of which were less than five years old, bear truthful testimony of the prolific nature of the soil.

Office near South Pasadena Depot. Call for Map of South Pasadena.

H. N. RUST & SON.

"THE CAMBRIDGE,"

SOUTH PASADENA, CAL.

Elegantly Furnished. Liberally Managed.

W. G. Howard, Proprietor.

SOUTH PASADENA

SOUTH PASADENA

LOVELY VILLA SITES AMONG THE OAKS AND ORANGE TREES.

Bargains to Improvers. Bargains on Easy Terms Bargains for Cash

D. M. GRAHAM.

Hotel Marengo,

SOUTH PASADENA.

STEWART & KYTE, Proprietors.

Lincoln Park Land Agency.

Lincoln Park. South Pasadena. South Pasadena Heights. Garvanza, Monrovia, Beaumont, and Long Beach.

Lincoln Park and South Pasadena Property a Specialty.

Read and Consider.

Lot 50 by 300 feet, having double front, for $500.

Lots on Pasadena Avenue, $5 to $20 per front foot.

Lot 200 feet by 200 feet, choice, for $1,500.

Choice half acre lots at $250 to $750 each.

Lot 75 feet by 200 feet, choice corner, for $1,500.

At Lincoln Park we have the best of water, beautiful live oak trees, the best of society, and all railroad conveniences.

All trains of the A. T. & S. F. Railroad stop at Lincoln Park.

Square dealing guaranteed. Land for exchange.

For further particulars, call on the undersigned, at Lincoln Park, or address him at South Pasadena.

G. W. WILSON.

PENSIONS FOR SOLDIERS, &c.

I am now ready to prosecute all CLASSES OF CLAIMS before the Department at Washington.

I have had seventeen years experience in prosecuting Pension Claims, and the Post-office in the Hotel Cambridge, SOUTH PASADENA.

J. G. LINDLEY & CO.

J. H. CROSS,

dealer in

CHOICE FAMILY GROCERIES, MILL FEED, PATENT MEDICINES, ETC.

SOUTH PASADENA. - CAL.

South Pasadena Paint Shop.

W. B. VAIL, Prop.

House, Sign and Carriage

PAINTING,

Wallpaper Hanging and Ceiling Decoration a Specialty.

Nos. 14 and 16 Diamond Ave., SOUTH PASADENA, CAL.

W. S. KNOTT,

Attorney at-Law.

LOS ANGELES, CAL.

Office, Rooms 7 and 8, Temple Block. Court St., opp. Court House. Residence, Lincoln Park.

A NEW ENGLAND MINISTER ON SOUTHERN CALIFORNIA.

Rev. J. Livesey, of New Bedford, Mass., who has been spending several weeks in this vicinity, has written a letter to the Standard of that city giving his impressions of Southern California. We give below some excerpts from his letter.

Having come to this coast for a specific and very definite purpose, namely, to place myself under the influence of its marvelous climate, the effectiveness of which for the alleviation of such ailments as I was suffering from, had been presented to me in the strongest terms, I determined to give it every opportunity to exert its healing power upon me to the utmost. So I have remained within twenty miles of the spot where I stepped from the cars, wasting no strength in projects or wearisome travel, or sightseeing, but committing myself to the most native agency of sunshine, air, equable temperature, and all that is embraced in the somewhat indefinite term, climate. The county and city of Los Angeles, the infant cities of Pasadena and Monrovia, and the adjoining towns, comprise all of the country I have yet seen. But within this limited area is most that is worthy of note, and that is especially striking to a New Englander.

That which first and most of all attracts his attention, and holds it unceasingly day by day, is its climate. The almost entire absence of severe and chilling storms, the equableness of the temperature, the daily sunshine, almost without a break, the comfortable nights, the delicious days, the indefinable something in the air which breathes itself into you, imparting its own vitality, regulating the heart-beats, quickening the senses, divesting breathing of its painfulness, and rendering it an absolute luxury and a joy; these facts of constant observation and experience grow upon him as the cloudless days go by, and he finds himself, under these gentle yet mighty agencies, steadily regaining his lost appetite, his depleted strength, and his cheerfulness and hopefulness of spirit. And then, as he goes abroad in unaccompanied strength and vigor, the sharply defined outline of the everlasting hills, their crests and varied surfaces, How near the towering giants seem, though really miles away; it seems as though you could almost touch them with your hand. This transparency of the atmosphere is really one of the most remarkable features of this wonderful clime. There are days when a slight fog will hang over some localities, or a haziness akin to the Indian Summer atmosphere of the North will diffuse itself about; but with such rare exceptions, the sky is unusually clear, the air dry, and the atmosphere pure as purity itself. And what a luxury it is for one to breathe in himself up, throw his shoulders back, and fill his lungs with the healing, life-giving, inspiring current! The invalid who comes here soon shows in his improved appearance that the wonderful alchemy of the climate is transforming his disordered and attenuated system into the abode of health and vigor.

The rainy season, which is now far advanced, is said to have been unusually severe. The rainfall has been heavy, and storms of unusual severity have occurred. But this is passed, and now the season is said to represent the usual climatic conditions which prevail at this season of the year. The occasional storm, alternating with warm sunny shine, are clothing the landscape with glory and beauty. In whatever direction the eye is turned, it is entranced with the varied shades of the verdure and the flowers, whose colors contrast and harmonize in a scene of indescribable loveliness. And then to stand beneath the heavily laden orange trees and realize the fulfilment of the dream of other days as we pluck and eat the luscious fruit, while our friends are shivering with cold which the mercury shows to be below zero, is an experience which frail humanity finds very endurable.

The deeds to the government for the land to be occupied by the Soldiers Home, at Santa Monica, have been passed, and active building operations commenced.

We have received the second letter on "How Shall we Build," but the manuscript reached us too late for this issue. It will appear next week.

LOCAL MATTERS

The Ladies' Aid Society met on Wednesday evening, at the residence of Mrs. Capt. Sperry in Lincoln Park. Fifteen members were present, and a very pleasant time was spent in sewing.

A. J. Clarke, of Trenton, N. J., late editor of the Sunday Advocate of that city, spent several days visiting with W. P. Hammond, last week. He has gone to San Diego, where he contemplates establishing an evening paper.

Mr. E. H. Lockwood, who was severely injured by his horse, about [illegible] was upon the streets for the first time on Monday. He is still somewhat feeble from the effects of his injuries, but says that a few days more will make his recovery complete.

The Alhambra and Pasadena Street Railroad is now running cars from the Southern Pacific depot to Raymond Station, where connection is made with the Fair Oaks line to Pasadena. The fare for the round trip, from Alhambra to Pasadena is 25 cents.

We have received the initial number of the "Sierra Madre Vista," a newsy and neatly printed paper that has lately been started at Sierra Madre. Mr. I. T. Hosmer, an able newspaper man is editor and proprietor. We congratulate our neighbors on having so able a paper, and wish its proprietor abundant success.

The editor of THE BELL is now a resident of South Pasadena, and for the present may be found at the residence of Mr. Lightfoot, in the evenings. Those who have business with him can call there, and in the absence of the editor, Mrs. McKinney will supply all information desired. [illegible] will be prepared to do [illegible] printing.

Our neighbors at Alhambra are at present busy preparing for their fair, which will be held on the 29th, 30th and 31st instant. They promise a very superior exhibit, and as the fair circulars all be largely circulated. These exhibitions are [illegible] in their effects, but of benefit to the whole country in showing what the unusual soil nature of products are, and we hope that they will become more common. Specially are the people of this section interested in any fair held in the valley, as it adds to the fame of the particular section of the State.

Mr. Rogers, of Garvanza, has caused quite an excitement among those using the Garvanza and Pasadena road, by shutting up that part of the road crossing the Arroya, his compelling all teams to cross the tail bridge. He claims the road is his private property, and as he has reduced the rates of toll, he says he it will be no hardship to the public. The traveling public seem to think otherwise, and the prospects are a general engagement between Rogers and Road Commissioner Graham are good. Both have plenty of pluck to the fitness, and we anticipate a pretty battle.

In another part of this issue we publish a poem from our old-time friend, Rev. Geo. W. Nichols, of Council Bluffs, Iowa. He is the editor of THE BELL used to be, a type together back in the fifties, Illinois, and the remembrance of the pleasant days we spent together on Rock River valley is one of the most pleasant recollection of our younger days. The friendship then formed has remained throughout life. His poetry has been widely published and is very popular, one of its productions, "Move Forward," being a great favorite of Mr. Moody, and is sung in almost every church in the land.

Call at the South Pasadena Paint Shop to get prices on all kinds of house, sign and carriage painting. Also, wall paper hanging. Remember the place, Nos. 14 and 16 Diamond avenue.

The stonework on the front of Graham & Collier's block on [illegible] street is completed, and the [illegible] is being pushed forward, and in a short time the building will be ready for occupancy. The storerooms in this edifice are wide and deep, with high ceiling, and the opera hall is a very commodious room, well fitted for public entertainments. The suit of rooms designed for the use of secret orders is well adapted for their use, there being a large lodge-room, with suitable and convenient anti-rooms. On the second floor are suits of office rooms, while the upper floor of the building is to be finished off en suite for living or lodging purposes. Altogether, the building is an ornament to the city and shows the faith our large property holders have in the future of the place. We believe that they will find their investment a paying one.

The South Pasadena Omnibus Company has lately been strengthened financially, and will soon commence running their busses on Orange Grove avenue. The number of busses will be increased, and more frequent trips made. The route by the way of Orange Grove avenue will be much more pleasant than by Fair Oaks and will avoid the bad road on the latter street.

On and after Monday next the busses will run every fifteen minutes. The following gentlemen are stockholders in the company:

J. D. Stewart, Geo. E. Kyte, E. H. Lockwood, H. N. Rust, Geo. Lightfoot, David Reeds, J. W. Mitchell, W. G. Monroe, Mrs. S. B. Mc-Gowan, J. B. Clapp, J. R. Ford, P. C. Baker, H. J. Holmes, I. M. Hill, W. D. Capps, J. A. Crain, A. M. Cook, A. G. Throop, P. A. Rogers, A. J. Bryant, R. B. Wood, and W. [illegible] Sutherland, W. Sutcliffe, T. H. Hilton, R. F. Bell, Thos. Croft, Dr. Conger, Mr. Mann and Thos. Nelson.

CHURCH SERVICES.

The services at the M. E. Church last Sabbath were of a very interesting character. Rev. A. W. Bunker preached his sermon in the morning with a short but instructive sermon to the children, after which followed the regular services.

In the evening, he preached a very able sermon to young men, which impressed his hearers deeply and his advice to young men on the best manner of commencing life was well timed, and if followed would enable them to avoid many of the mistakes which beset them at the commencement of their active life. The attendance at this church is constantly increasing.

Next Sabbath evening Mr. Bunker will preach a sermon to young ladies.

The usual services were held at the Columbia street Presbyterian Church.

A Trip to Fallbrook.

Messrs. O. R. Dougherty, P. M. Greene and Charles Porter have just returned from a trip to Fallbrook, San Diego county. They found the town growing and the country looking all aglow. Immense new areas have been sown in grain, and are being set in fruit, shade and ornamental trees. The large new hotel, the "Frances E. Willard," is approaching completion. It is charmingly located on a gentle hill land by and immediately overlooking the business part of the town. Building is brisk, and the Fallbrook hotel is crowded with strangers looking at this charming region, attracted by the splendid climate and cheap lands.

W. B. Vail wants the public to know that he is prepared to do all kinds of wall paper hanging and ceiling decorating. Satisfaction guaranteed. Call at South Pasadena Paint Shop, Nos. 14 and 16 Diamond avenue, or address at South Pasadena postoffice.

Get your buggies and carriages painted at South Pasadena Paint Shop.

CHURCH SERVICES.

M. E. Church.

Rev. A. W. Bunker, pastor. Services at 11 a. m. and 7 p. m. each Sabbath. Sabbath School at 9:45 a. m. Prayer meeting on Wednesday evening, at the Church, and on Friday evening at Lincoln Park. Ladies' Aid Society on Wednesday, at 2:30 p. m.

Presbyterian.

Rev. A. M. Merwin, pastor. Services at 11 a. m., each Sabbath, at the Chapel, on Columbia street. Sabbath School at 9:45 a. m.

THE SOUTH PASADENA BELL.

[illegible]

Evening Party.

Last Monday evening the enterprising proprietors of the Hotel Marengo, Messrs. Stewart & Kyte, entertained a number of invited guests in connection with the ladies and gentlemen who are guests of the hotel. Progressive euchre and other games of cards, music, singing, dancing, recitations, etc. kept the company in a constant round of pleasure, until midnight, when all were invited to the [illegible] tion. The following [illegible] and gentlemen were present:

Mr. and Mrs. [illegible] came to [illegible] night and shine up to Joseph Mc[illegible] all the rest of the [illegible] and Sadie [illegible] [illegible] Mrs. [illegible] [illegible] Mrs. [illegible] [illegible] Mrs.

PASADENA

Pasadena, une des premières banlieux de Los Angeles, est le foyer de la "vieille bourgeoisie angelinoise". Son atmosphère cossue n'a cependant pas le caractère ostentatoire, nouveau riche de Beverly Hills.

Pasadena est située là où la plaine de Los Angeles rencontre à l'Est les montagnes San Gabriel. L'extension de la ville horizontale ici prend fin, la trame urbaine orthogonale, système infini, s'effiloche, se disloque au pied des éboulis de pierres, de terre et de nature. Là au bout de la ville, les rues se terminent en cul de sac, ricochent en angle droit sur l'escarpement montagneux, ou bien ondulent en route scénique le long des canyons.
Le frottement de la ville à son environnement naturel, la rudesse d'un paysage sauvage mêlée à l'exotisme des plantations d'orangers, la situation au pied des montagnes San Gabriel enneigées, confèrent aux paysages urbains limitrophes une certaine rusticité.
Pasadena en a gardé le charme mais à la manière sophistiquée des villes-campagnes établies selon les concepts bourgeois de la fin du 19 e siècle, concernant la maison et le développement suburbain. Ceci dans un climat et paysage californien.

Influence d'une élite intellectuelle sur le paysage de PASADENA

L'histoire de Pasadena commence réellement en 1874, lorsque la San Gabriel Orange Grove Association" acquiert 1600 hectares du Rancho San Pasqual.
D'une petite colonie rurale, Pasadena s'est transformée, avec l'arrivée du chemin de fer Southern Pacific et Santa Fe et l'aide des spéculateurs locaux, en une station de villégiature d'hiver très à la mode. Dans un paysage, doucement vallonné de plantations de citronniers parsemés de bouquets de chênes et sycomores indigènes, de somptueux hôtels, immeubles, ont été construits (actuellement seuls subsistent le Huntington-Sheraton, ex-Wentworth et l'Hôtel Green, reconvertis en appartement).
La popularité de ces hôtels a été déterminante pour le développement architectural et paysager de Pasadena. Les visiteurs de la côte Est qui venaient y passer l'hiver, charmés par la douceur du climat californien, décidèrent de s'y installer définitivement.
Souvent plus âgés, plus riches et plus cultivés que les immigrants habituels de Los Angeles, les nouveaux habitants de Pasadena ont fait construire des villas suivant les dernières modes de la côte Est. Ils ont ainsi importé et promu des styles architecturaux qui, selon eux, étaient les mieux adaptés au paysage californien. Les styles Craftsman et Spanish Colonial ont trouvé à Pasadena un véritable foyer : l'esthétique du travail du bois de l'un s'harmonisait parfaitement avec le paysage pittoresque, la vue des montagnes et d'une campagne rustique, et les surfaces stucco blanc de l'autre reflètaient les possibilités d'un style architectural moderne californien.

Evolution du paysage à Pasadena . 1900 . Marengo Av.

Leur exigence en matière d'architecture mais aussi d'urbanisme, l'existence d'un climat culturel actif (le théâtre, la chambre des concerts, les universités) ont contribué largement à l'urbanisation et au caractère de distinction de Pasadena.

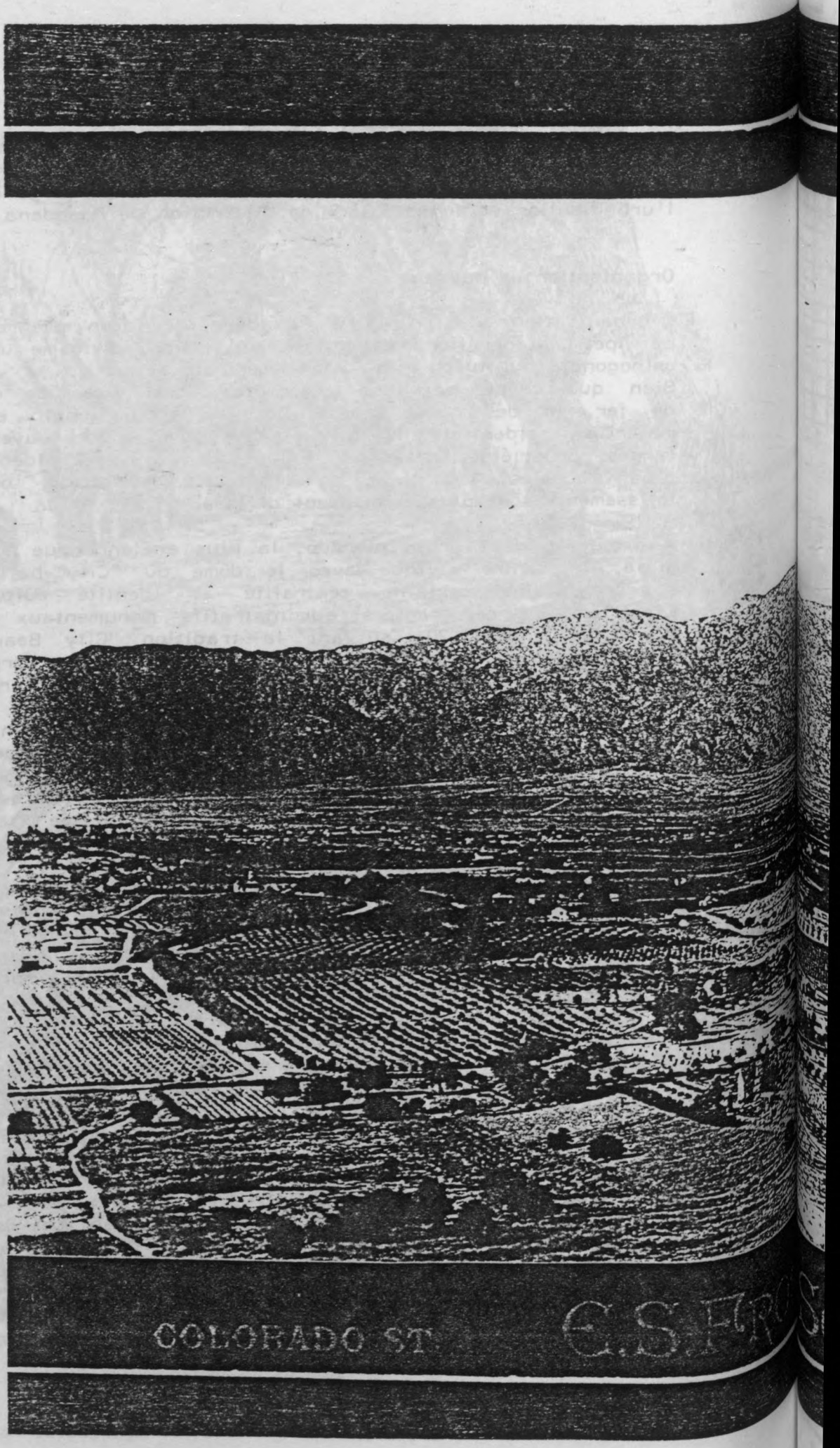
Organisation et paysage urbain

L'urbanisation s'est faite à Pasadena de façon progressive, par petites opérations de lotissement, selon la trame urbaine orthogonale habituelle des villes américaines.
Bien que coupé par des autoroutes, des voies de chemin de fer, et des rues commerciales, le tissu urbain est en majorité résidentiel. Il a été divisé le plus souvent en larges propriétés, mais il existe des aires résidentielles plus modestes, au Nord de l'autoroute Colorado, où les lotissements sont plus étroitement divisés.

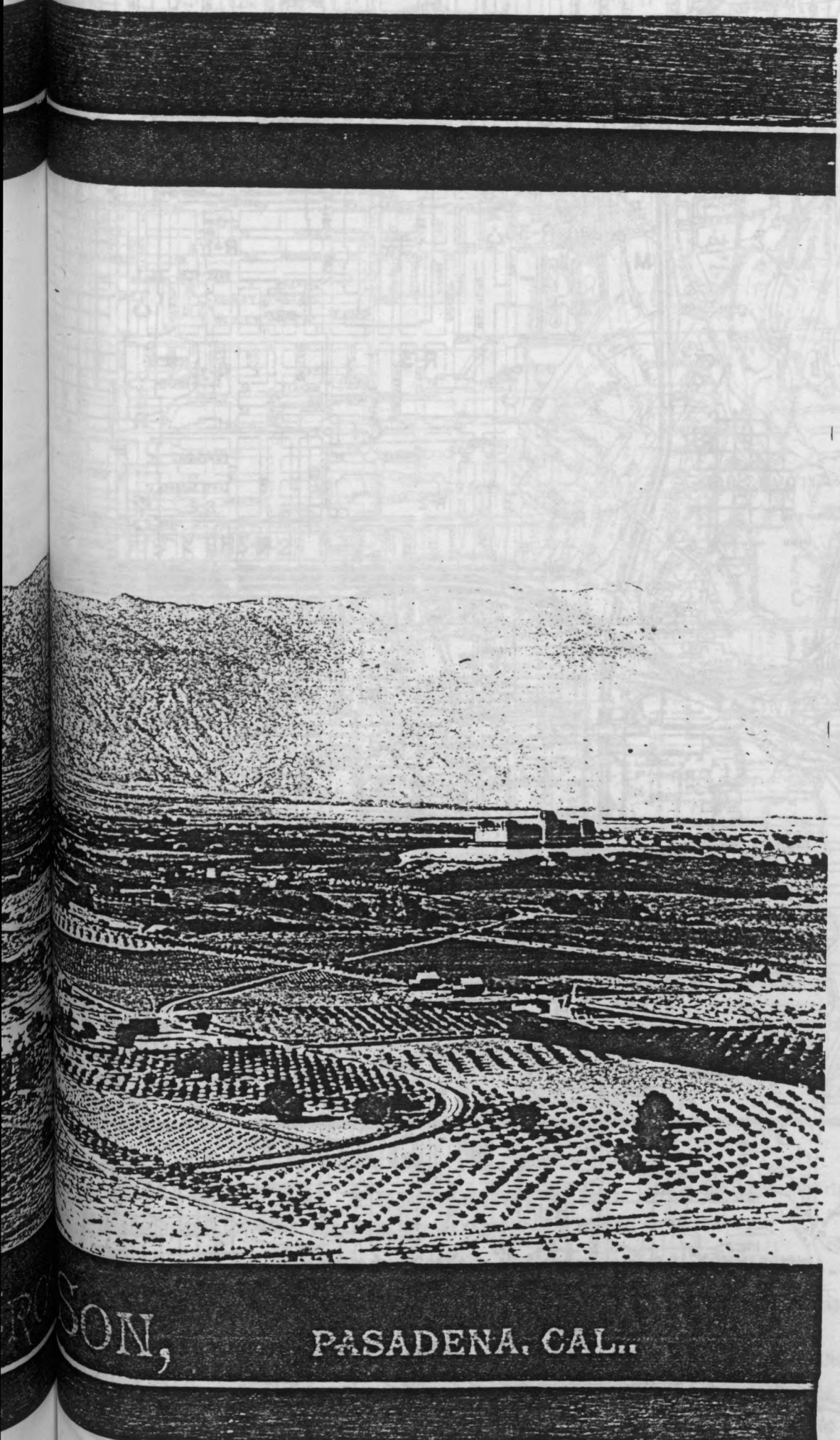
A proximité de la rue Colorado, la plus ancienne rue commerciale, le centre civique avec le dôme du "City hall" (*) suggère une certaine centralité et identité culturelle. C'est un de ces centres administratifs monumentaux conçu dans les années 20, suivant la tradition "City Beautiful" (néo-classique) : un plan avec une croisée d'axes organise les rues Garfield et Holly largement paysagées et l'implantation de plusieurs édifices publics richement décorés.
Si le paysage résidentiel varie suivant le statut financier des habitants, le caractère de rusticité raffinée, caractéristique de Pasadena, est partout ressenti à travers les aménagements paysagers des rues, des jardins, le choix des essences végétales, et une nature volontairement laissée sauvage et envahissante.

Les rues résidentielles sont larges et généralement plantées: d'alignements de palmiers et surtout d'arbres indigènes, le chêne, le sycomore californien, ou des arbres ayant une frondaison volumineuse, un tronc noueux, un branchage spectaculaire et un feuillage dense tels : les camphriers, les faux-poivriers... forment de véritables voutes qui distillent la lumière à travers un feuillage vert tendre. Les pelouses des jardins de devant sont soigneusement tondues, mais mouchetées de feuilles mortes oubliées là volontairement. L'ambiance de ces rues est mouvante ; les taches de lumière, les ombres projetées des arbres, jouent sur l'asphalte ou les façades des maisons, à la manière d'un kaléïdoscope (Prospect AV, Tope St...).
Certaines rues ne sont même pas soulignées d'un trottoir : la pelouse vient mourir doucement sur l'asphalte.
Parfois des chênes ont été laissés au milieu de la rue (Chelten way).
D'autres rues sont tout le long encadrées d'alignements de maisons surélevées sur un terre-plein continu, bloqué par un muret de galets. Ce sont d'anciens systèmes de drainage, souvent utilisés pour le contrôle des eaux d'orage, dans les zones situées au pied des montagnes.

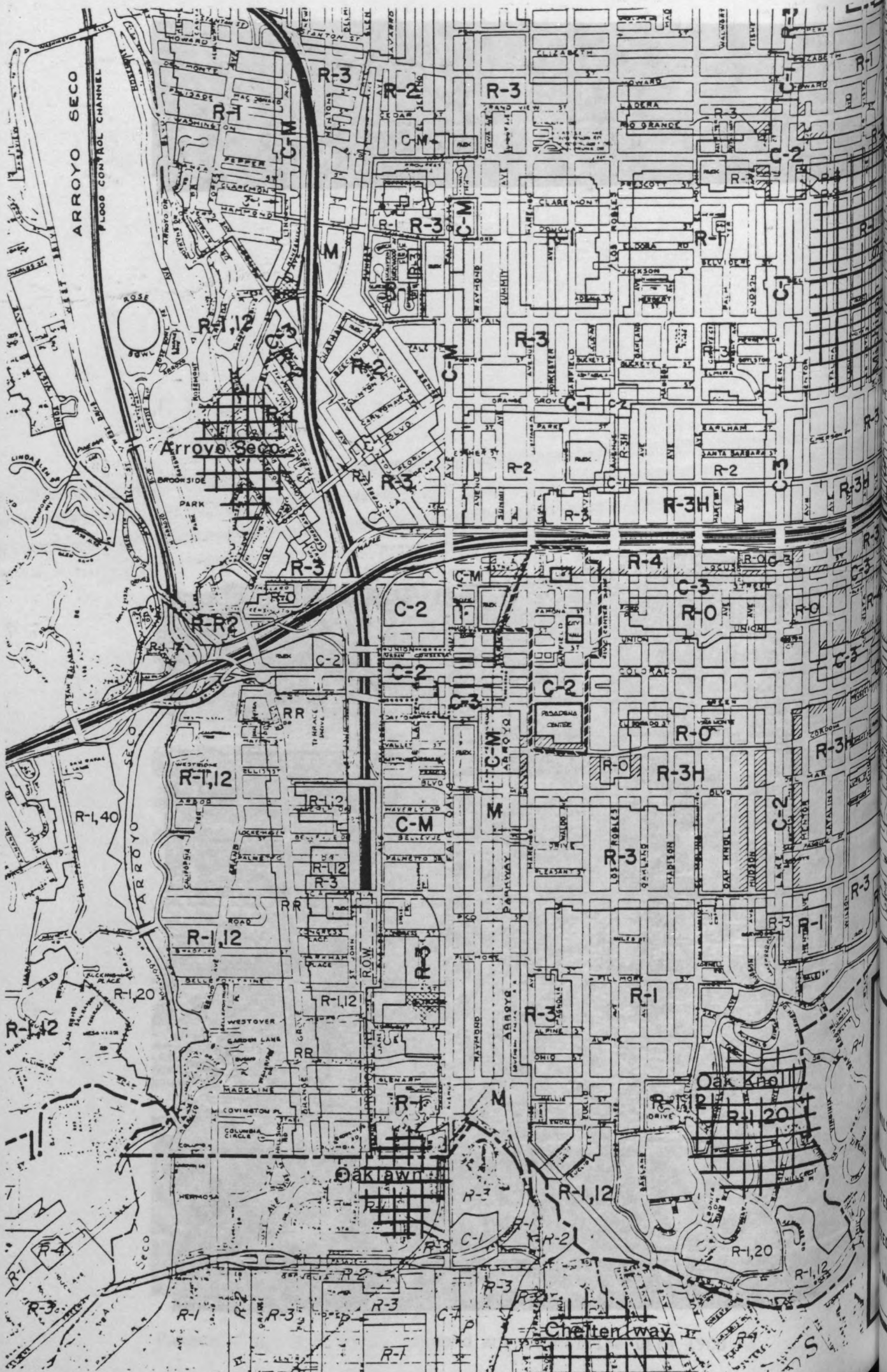
(*) "City Hall" : Hôtel de ville.

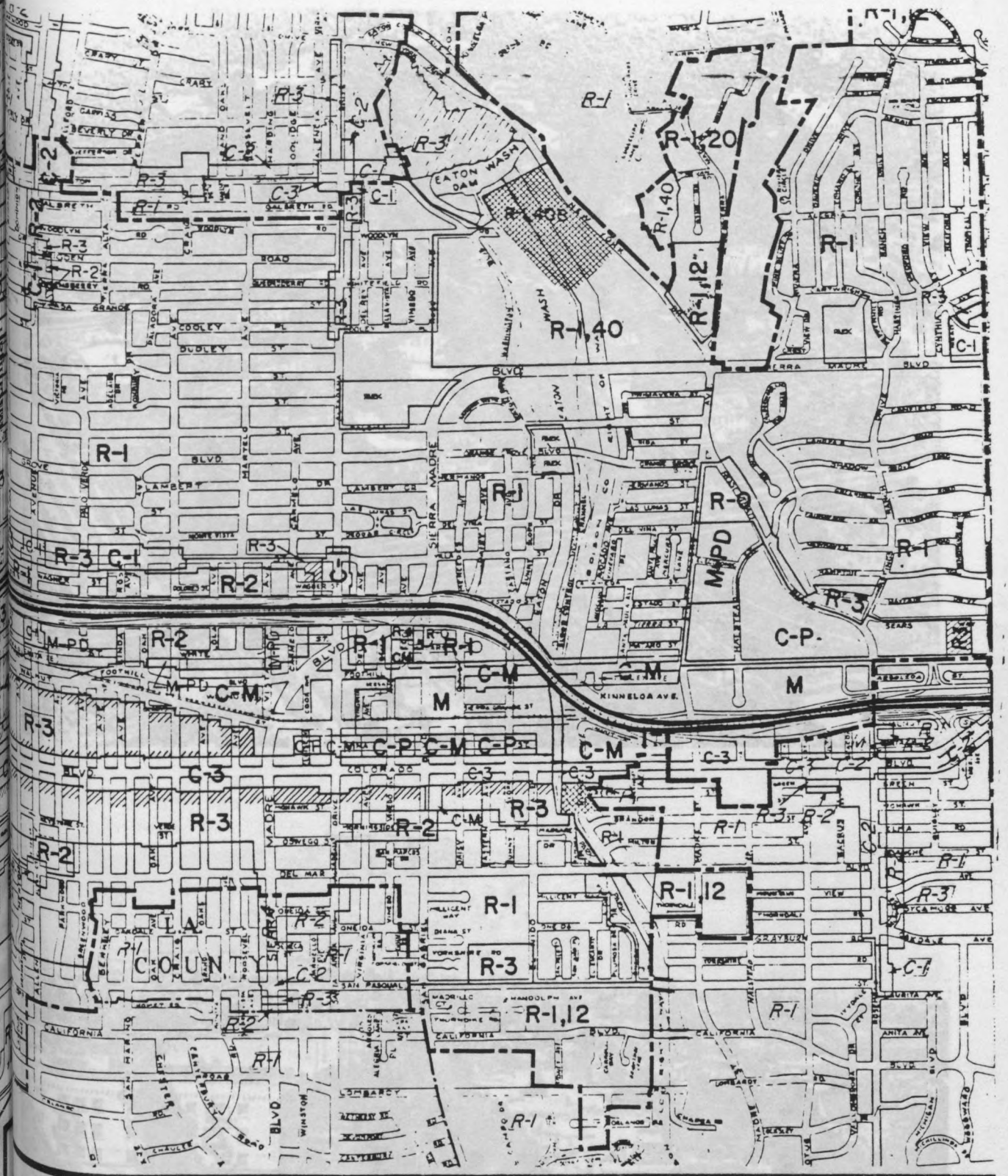


Pasadena-Sud et l'hotel Raymond sur la colline vers 1900 .



SON, PASADENA, CAL.


ARROYO SECO
FLOOD CONTROL CHANNEL
Arroyo Seco
BROOKSIDE PARK
Oakland
Oak Knoll
Chelten Way
R-1,12
R-1,40
R-1,20
R-3
R-2
R-1
R-3H
R-4
C-M
C-1
C-2
C-3
R-O
M
RR



ZONING MAP

City Of Pasadena, Ca.

COMMUNITY DEVELOPMENT DEPARTMENT – DEVELOPMENT & ZONING DIVISION

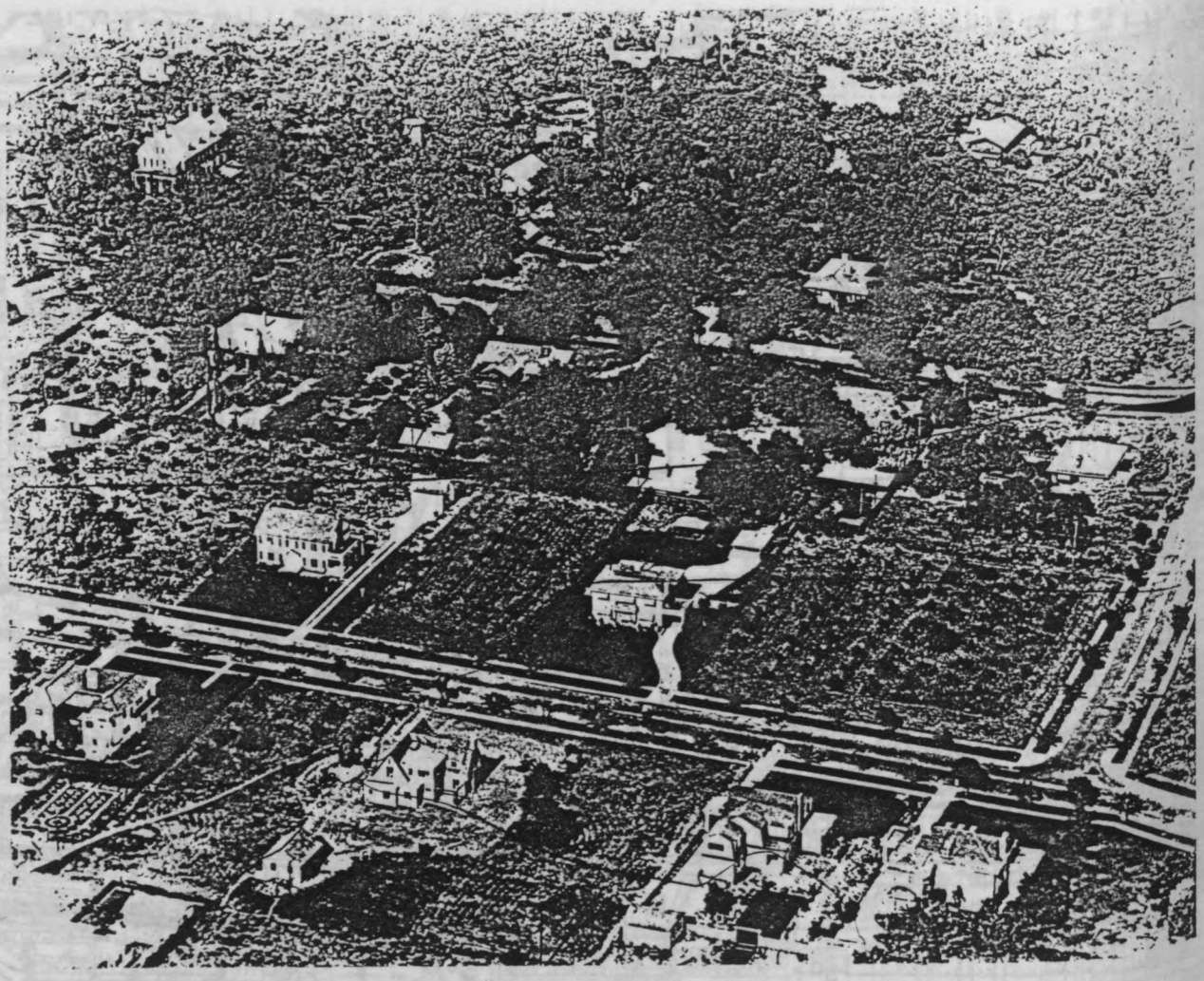
ILY RESIDENCE	R-3H	MULTIPLE RESIDENCE	C-3 COMMERCIAL
ILY RESIDENCE	R-4	MULTIPLE RESIDENCE	C-P COMMERCIAL PARKING
ED RESIDENCE	R-O	RESTRICTED OFFICE	C-M COMMERCIAL & MANUFACTURING
ED RESIDENCE 2	C-1	NEIGHBORHOOD COMMERCIAL	M MANUFACTURING
MULTIPLE RESIDENCE	C-2	RETAIL COMMERCIAL	M-PD MANUFACTURING PLANNED DEVELOPMENT
			P PARKING (Overlay)

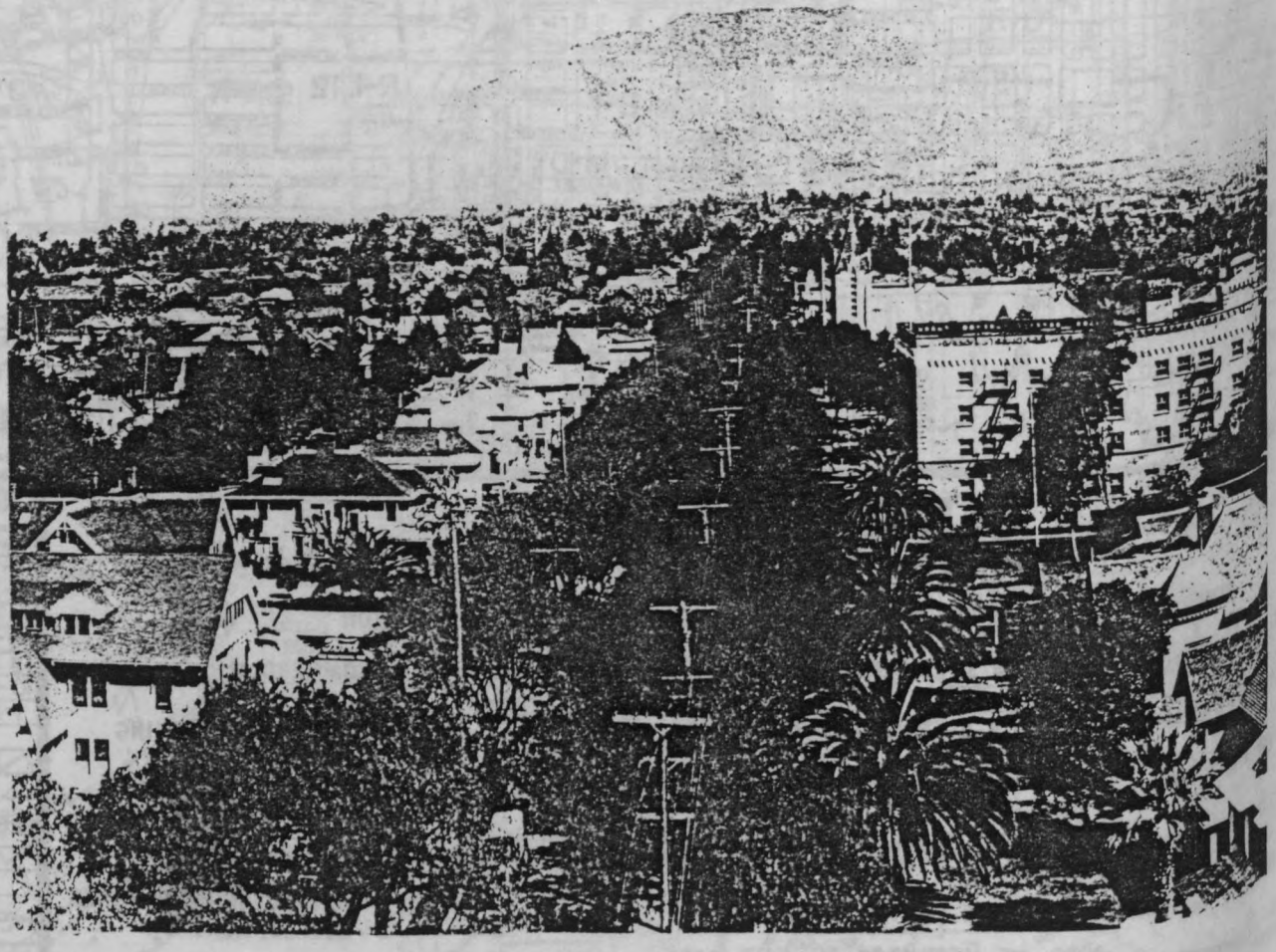
BUSINESS (Overlay)

0 2000 4000 6000 (Feet)

1000 3000 5000 1 Mile

Revise	
3-75	G
9-75	G
1-77	P
6-78	B
6-79	P
12-80	R
10-81	L
1-82	L



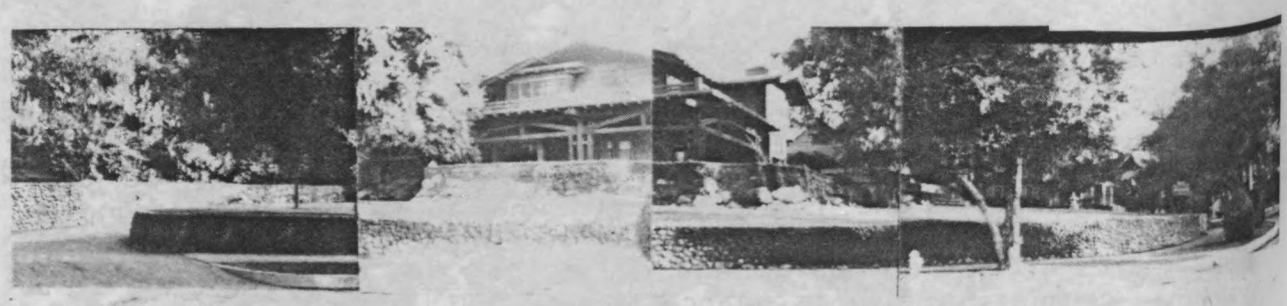


Transformation du paysage à Pasadena...chênes...orangers...lotissements...

Dans des endroits légèrement vallonnés, les rues sillonnent dans un tunnel végétal (Oakholl St.), la végétation s'infiltre dans les canyons qui fissurent le tissu résidentiel.

Pasadena a peu de parcs urbains aménagés, mais parfois au bout d'une rue qui se termine au pied des montagnes, un tableau avec une liste de plantes indigènes indique l'entrée d'un parc naturel, et la fin de la ville : un chemin dévale le flanc escarpé du canyon, sur l'autre côté, des chemins de randonnées rayent le versant de la montagne.
Le parc situé dans la vallée de l'Arroyo Seco, dans la partie Ouest de Pasadena est en plus la vue des montagnes l'un des trésors naturels de Pasadena.
A part le golf et le stade du Rose Bowl, le parc n'a pas été aménagé, les versants boisés de la gorge ont été préservés.

Ce sont tous ces éléments naturels, les traitements des rues, des espaces libres, la vue des montagnes et autres facteurs qui unifient le paysage, qui ont avec l'architecture, tissé le paysage et l'esprit du lieu de Pasadena.
Cette riche cohésion a été particulièrement bien illustrée par la maison Craftsman.



Maison Duncan-Irwin . 1900-1906 . par Charles et Henry Greene (architectes) .

240 N Grand . Parc Arroyo Seco . Panorama vu d'Arroyo Terrace

Les camphriers de Prospect bd . "Upper Arroyo Seco" .

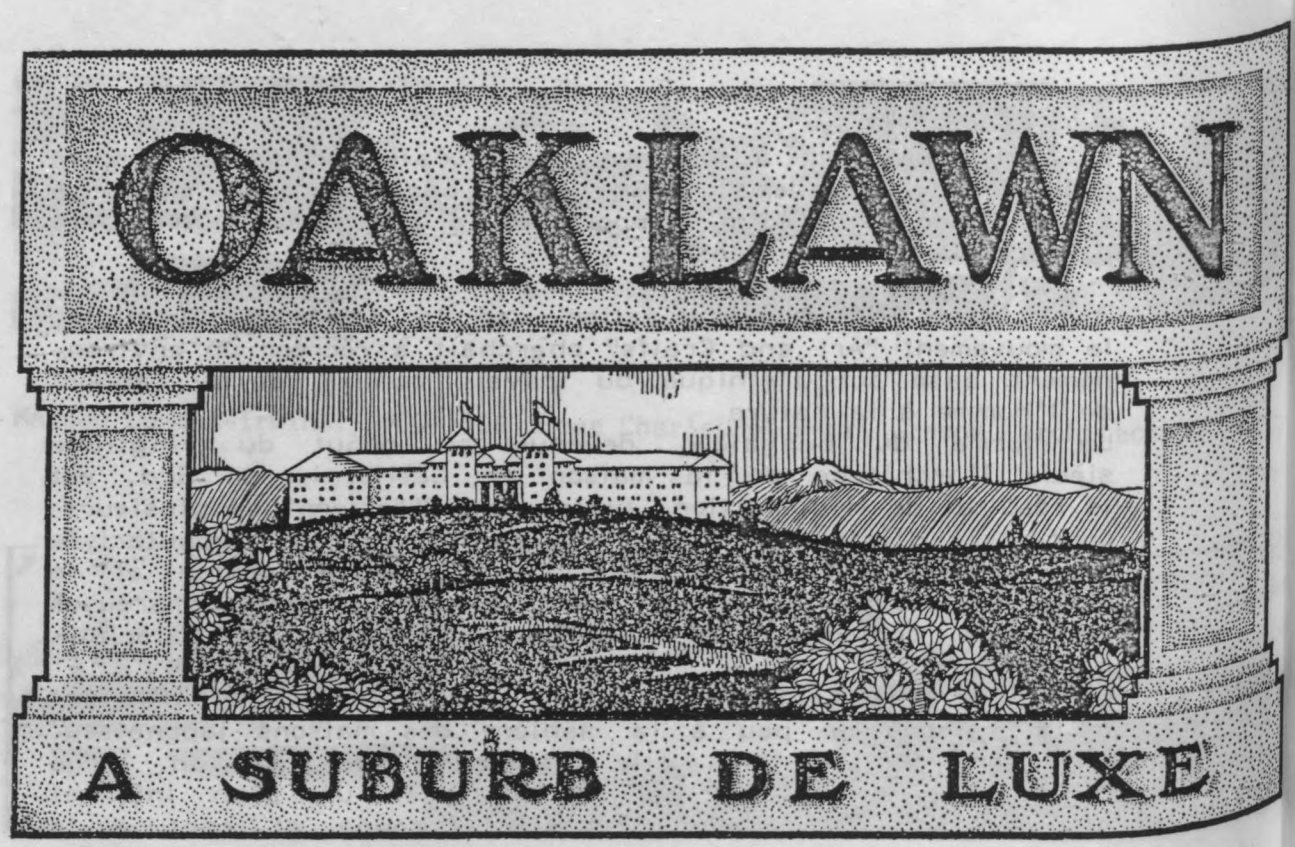
Pasadena 1982 .

La maison Craftsman et son paysage

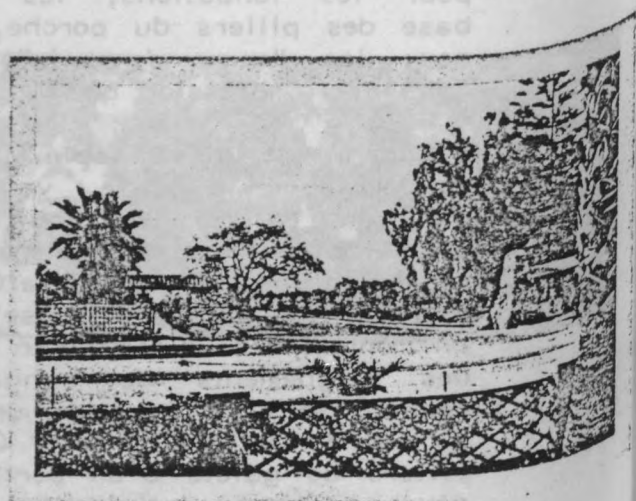
Le style Craftsman a fortement renforcé le caractère paysager rustique de Pasadena, d'une part par l'essence même de sa philosophie et son rapport à la nature, d'autre part par son utilisation intense.

Par crainte de déshumanisation par la société industrielle, le mouvement "Art and Cratfs" cherchait à recréer un environnement basé sur l'éthique du travail manuel, et du rapport de l'homme à la nature.
La forme du bungalow, devenue au début du vingtième siècle l'archétype de la maison en Californie du Sud, est le résultat de l'interaction, typiquement "Western" de plusieurs courants d'influence : l'éthique Craftsman popularisée par Charles Fletcher Lummis, le climat californien et le style de vie en plein air qu'il suscite, et les nombreuses tendances contemporaines favorisant l'emploi de matériaux naturels.
L'architecture Craftsman intègre le paysage environnant à la maison, un peu à la manière des maisons japonaises. Par son horizontalité, elle est accentuée par un large pignon, un avant-toit qui déborde et un plan informel qui s'étale, la maison Craftsman découpe et capture le paysage dans ses lignes.
Sur le bombement d'une pelouse, la maison imprime une pression comme un doigt sur la peau. L'utilisation de la brique, des galets venant de la rivière "Arroyo Seco" pour les fondations, les soubassements de la maison, la base des piliers du porche, la cheminée, et celle du shingle pour les "murs de bois", teinté en brun foncé ou vert, donnent l'impression que la maison émerge du paysage.

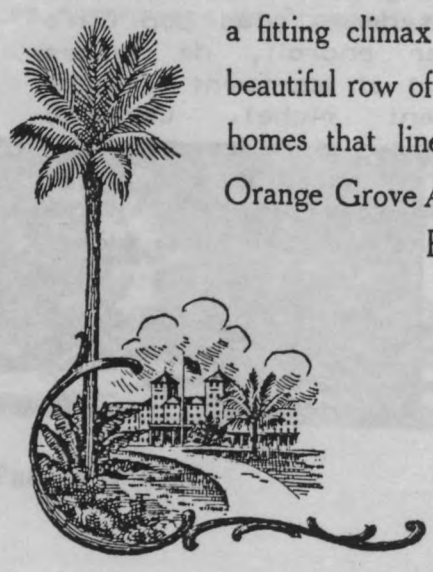
Pasadena est un véritable musée de cette maison typiquement californienne ; cela va du modeste bungalow construit par un entrepreneur ou l'habitant lui-même, suivant un plan obtenu pour seulement cinq dollars, aux superbes villas d'une élégance raffinée conçues par les architectes Greenes. La "Gamble House", dessinée par eux, est devenue un monument de "l'American dream".
Des alignements de bungalows le long de rues entières caractérisent le paysage urbain de Pasadena, plus populaire au Nord de l'autoroute Colorado. Par endroit, de larges piliers de galets d'un portail, encadrent et marquent l'entrée d'un ancien lotissement (généralement riche). Certains de ces lotissements furent entièrement conçus par des architectes, du plus petit détail du portail et murs de propriété, au dessin général du parcellaire. Les lotissements de l'Arroyo terrace et d'Oaklawn furent ainsi dessinés par les frères Greenes.



Oaklawn ...une banlieue de luxe . Catalogue publicitaire .



AMONG the oak and orange trees, almost at the Southern end of Pasadena's most famous boulevard, this presents a fitting climax to the beautiful row of artistic homes that line South Orange Grove Avenue.

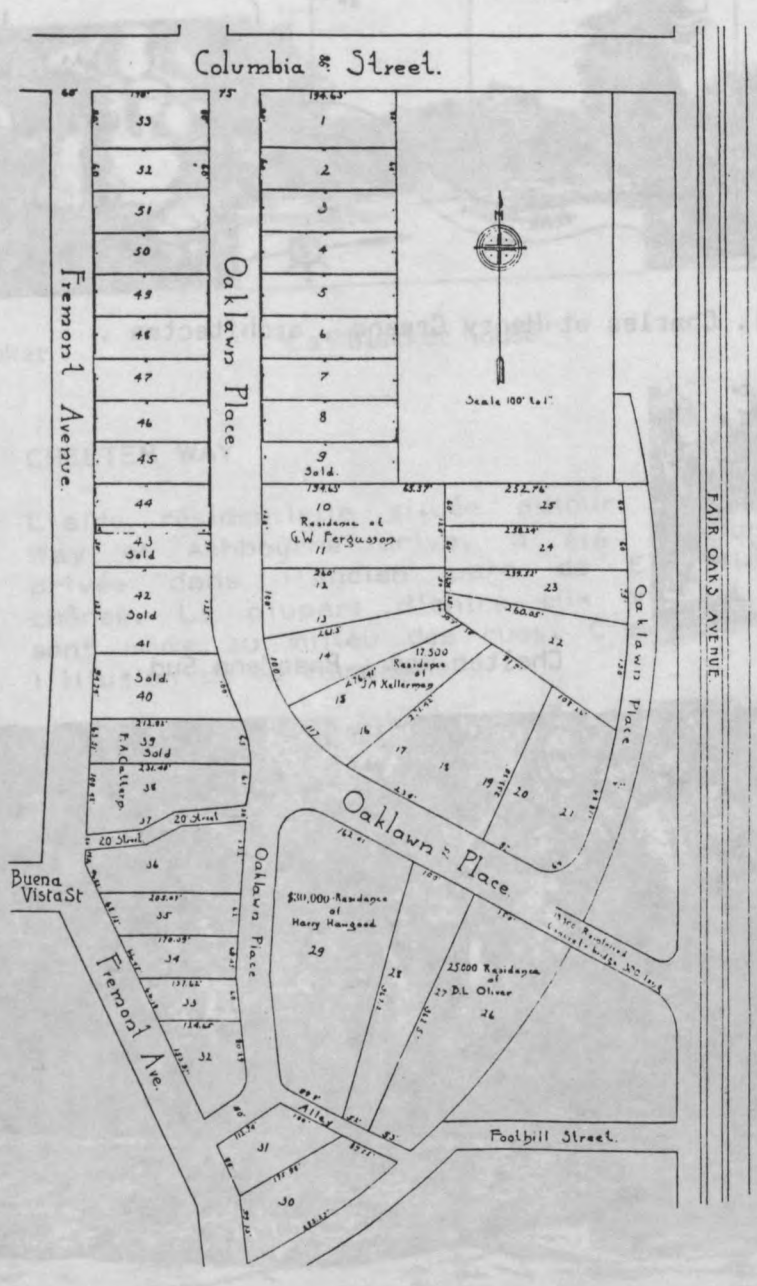


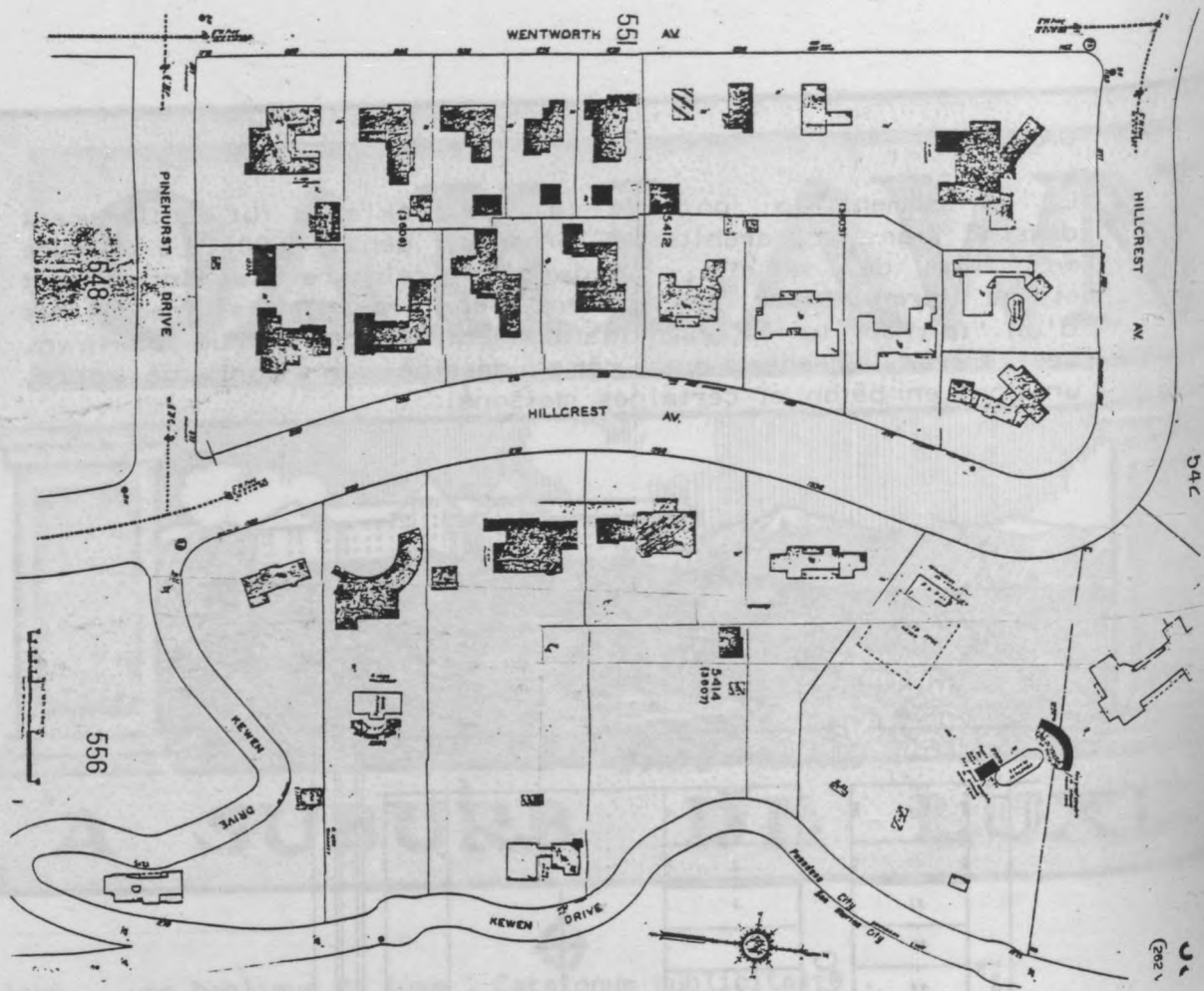
Build you a house in a garden of homes.

The pure air and sunshine of the country, the abundant trees, the sweeping lawns and flowers, offer a setting for homes, with all the city comforts

OAKLAWN

Le lotissement le long de la rue Oaklawn fut entièrement dessiné par les architectes Greenes, début 1900. La clôture en bois de séquoïa, "redwood", ceinture le lotissement et se termine sur les piliers, en gros galets, recouverts d'un "toit"en tuiles, marquant l'entrée de la rue Oaklawn. Les frères Greenes ont même dessiné un abri de gare, un pont en béton et certaines maisons.





La "Blacker house" . Charles et Henry Greene , architectes .

Chelten way . Pasadena Sud .

OAK KNOLL

Après avoir été un campement d'Indiens, Oak Knoll fut développé vers 1900 en grandes propriétés.
D'importantes demeures, des années 20 ont été construites dans un paysage vallonné recouvert de chênes. La plus connue, la "Blacker house", dessinée par les frères Greenes, domine le voisinage.
Actuellement la plupart de ces propriétés, la "Blacker house" inclue, ont été redivisées là où de somptueux jardins fleurissaient.
Le jardin de la "Blacker house", qui avait même un aqueduc, s'étendait à partir d'un patio avec une fontaine, en une série de jardins en terrasses jusqu'au fond du canyon où se trouvait un jardin d'eau, un jardin de nympheas. A l'intérieur, les chandeliers en verre Tiffany reprenaient les mêmes motifs floraux, pour faire écho aux nympheas du jardin.

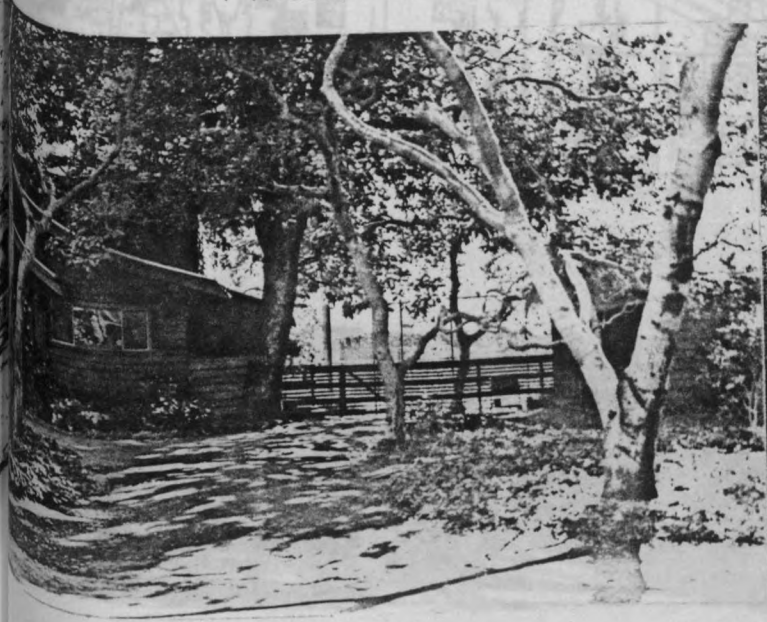
Brique de Klinker .

La "Blacker house" .

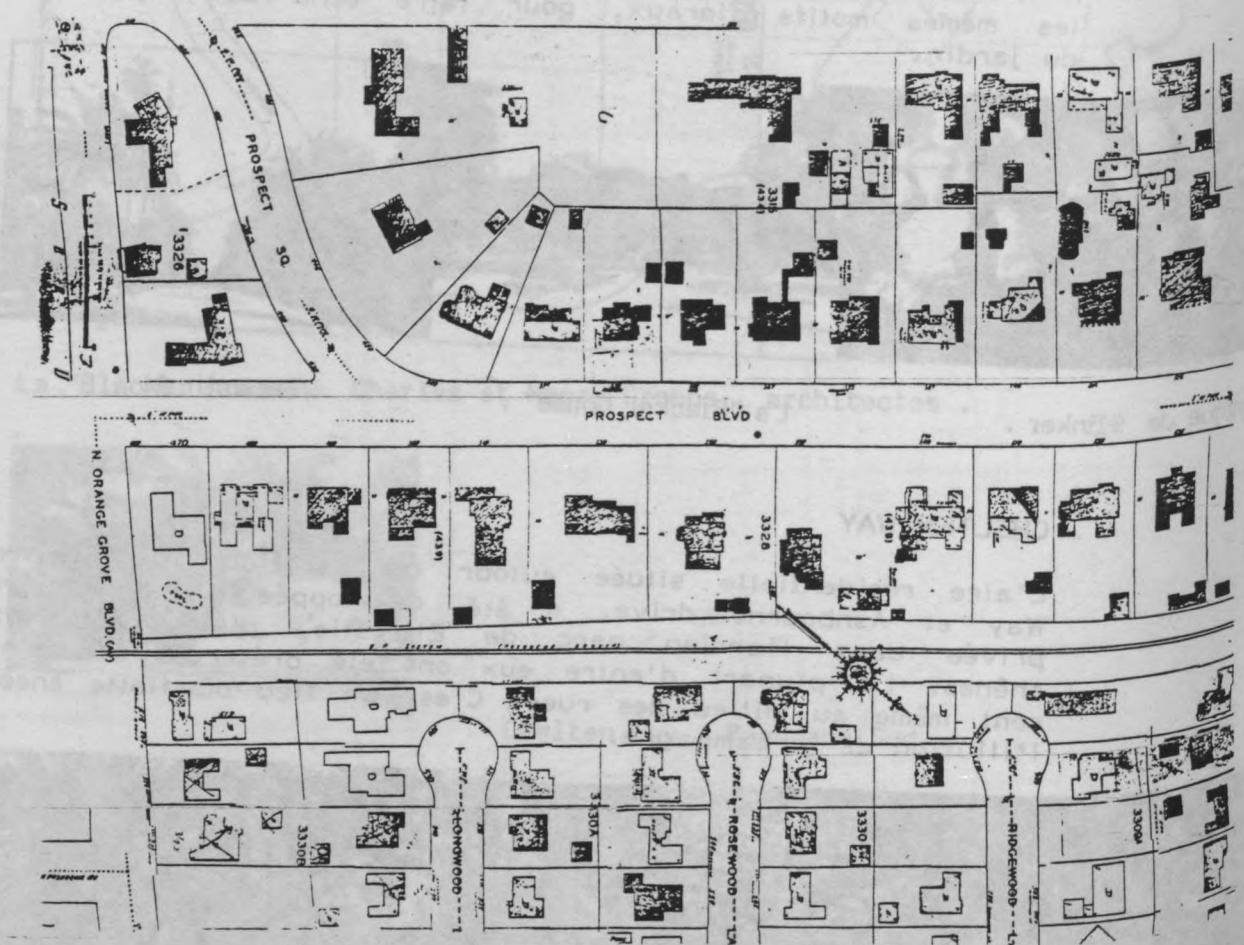
Wentwoth Av.

CHELTEN WAY

L'aire résidentielle située autour du carrefour de Chelten Way et Ashbourne drive, a été développée d'une manière privée dans l'ancien parc de Ellerslie, plein de vieux chênes. La plupart d'entre eux ont été préservés, certains sont même au milieu des rues. C'est un lieu où flotte encore l'illusion de la campagne.



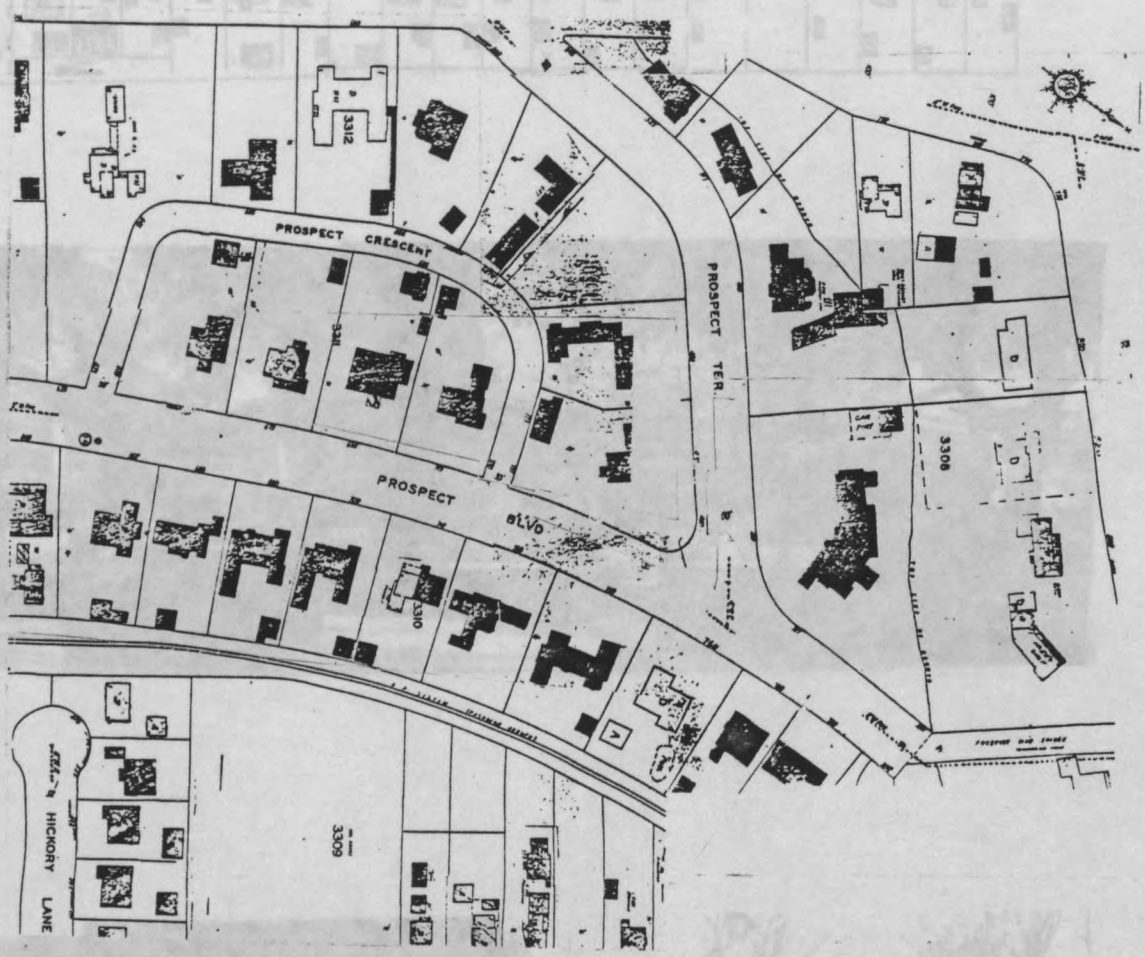
"Van Rossem house" . 1904 . Charles et henry Greene ,architectes .



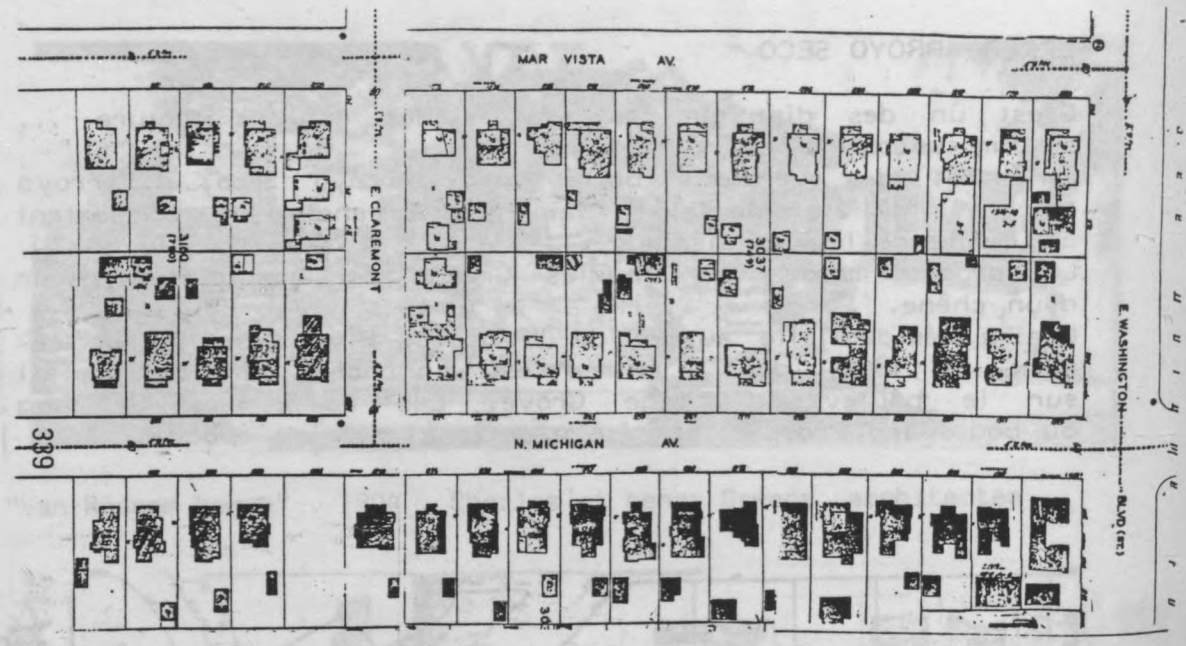
Entrée de Prospect bd sur Orange Grove bd . Portail en galets .

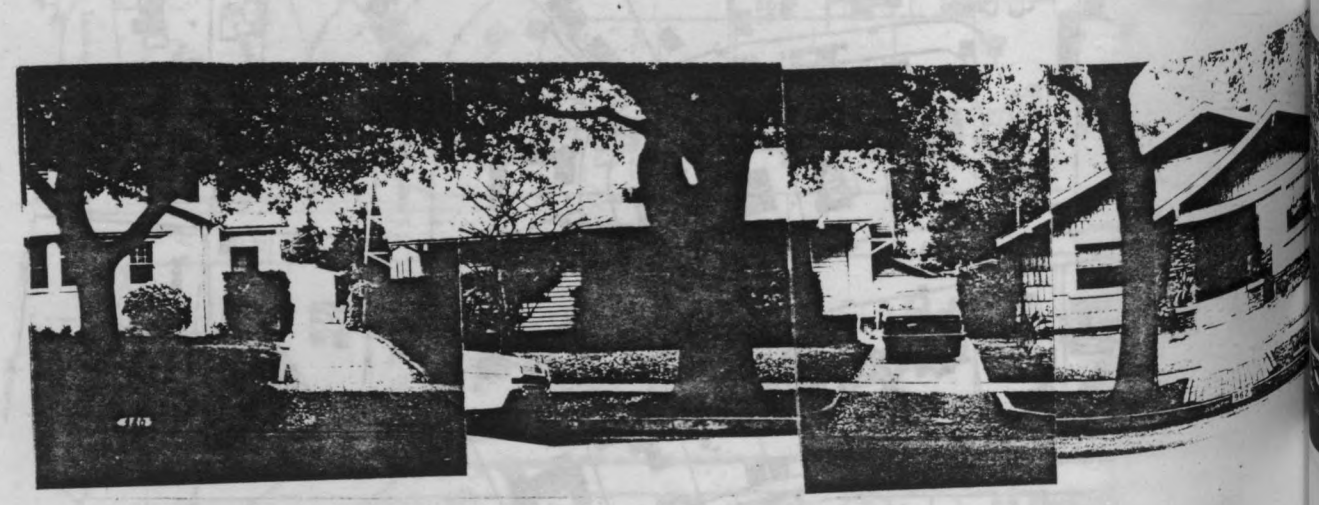
UPPER ARROYO SECO

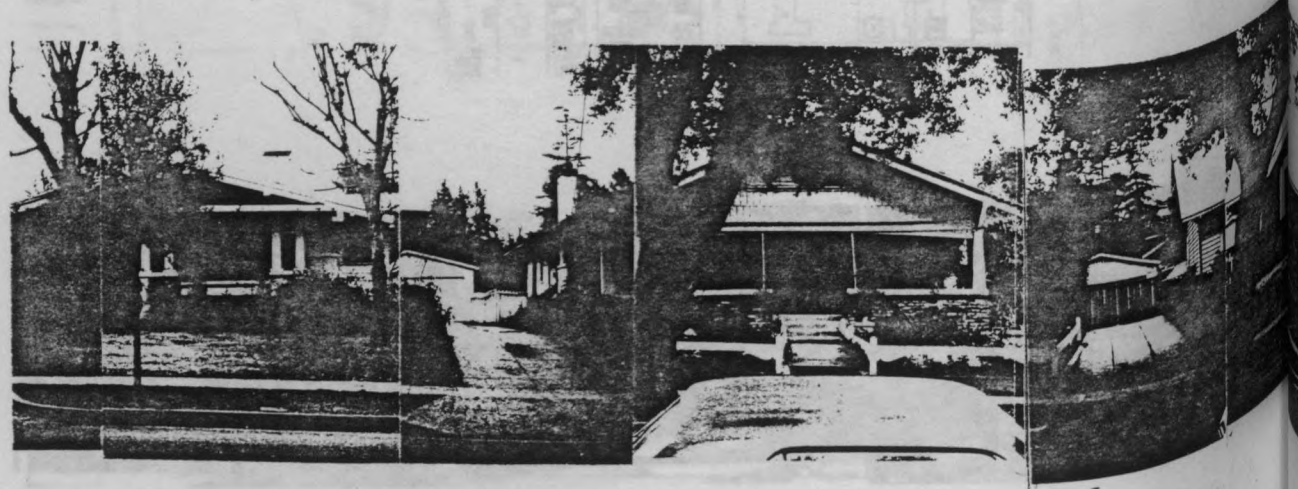
C'est un des districts les plus riches en architecture ... et comptes bancaires.
En haut des versants boisés de l'Arroyo Seco, l'"Arroyo terrace" a été dessinée par les Greenes, et comportent une série de leurs maisons.
La propre maison de Charles Greene est construite autour d'un chêne.
L'aire résidentielle autour de "Prospect Blvd" est un lotissement de 1906, dont l'entrée est annoncée par un portail sur le boulevard Orange Grove. Les camphriers le long du boulevard Prospect ont été plantés à la même époque.



Alignement de camphriers sur Prospect bd .



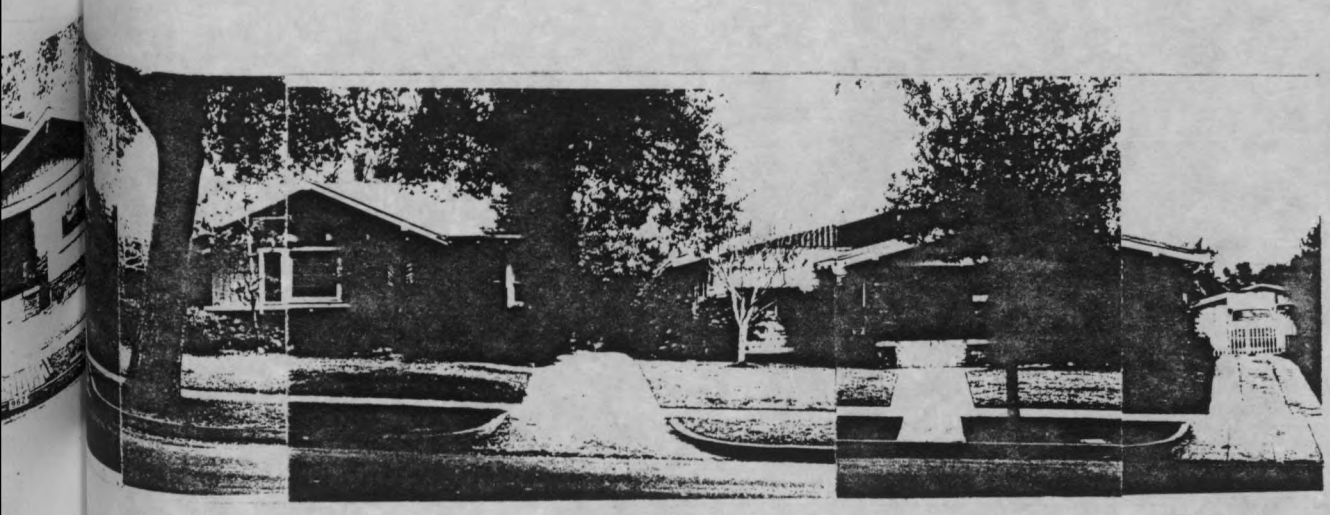


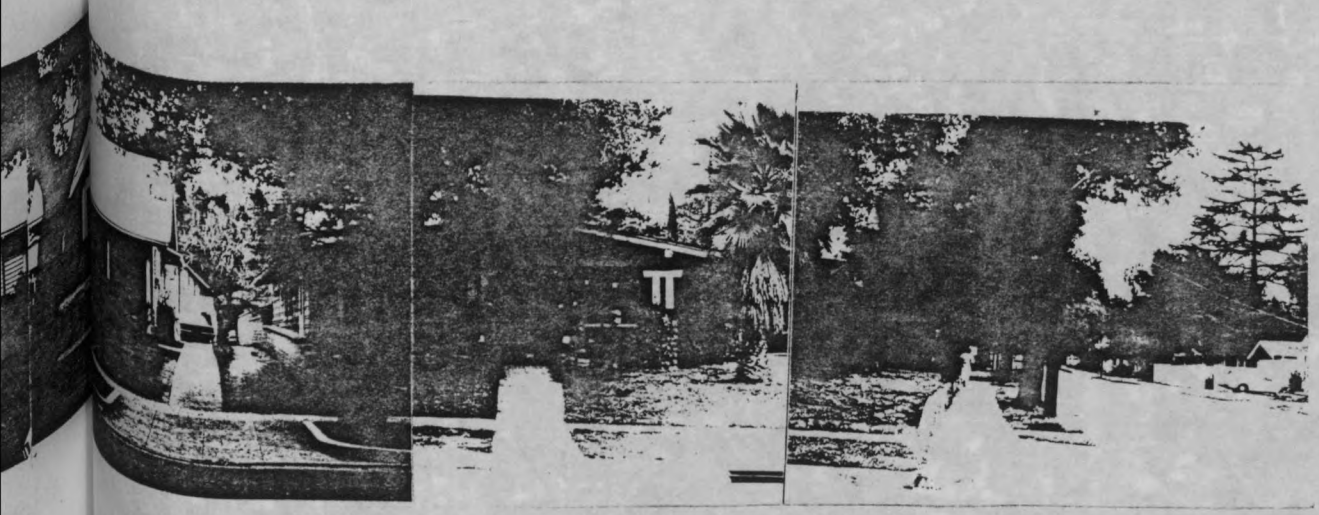


Bungalows californiens le long de la rue Michigan .

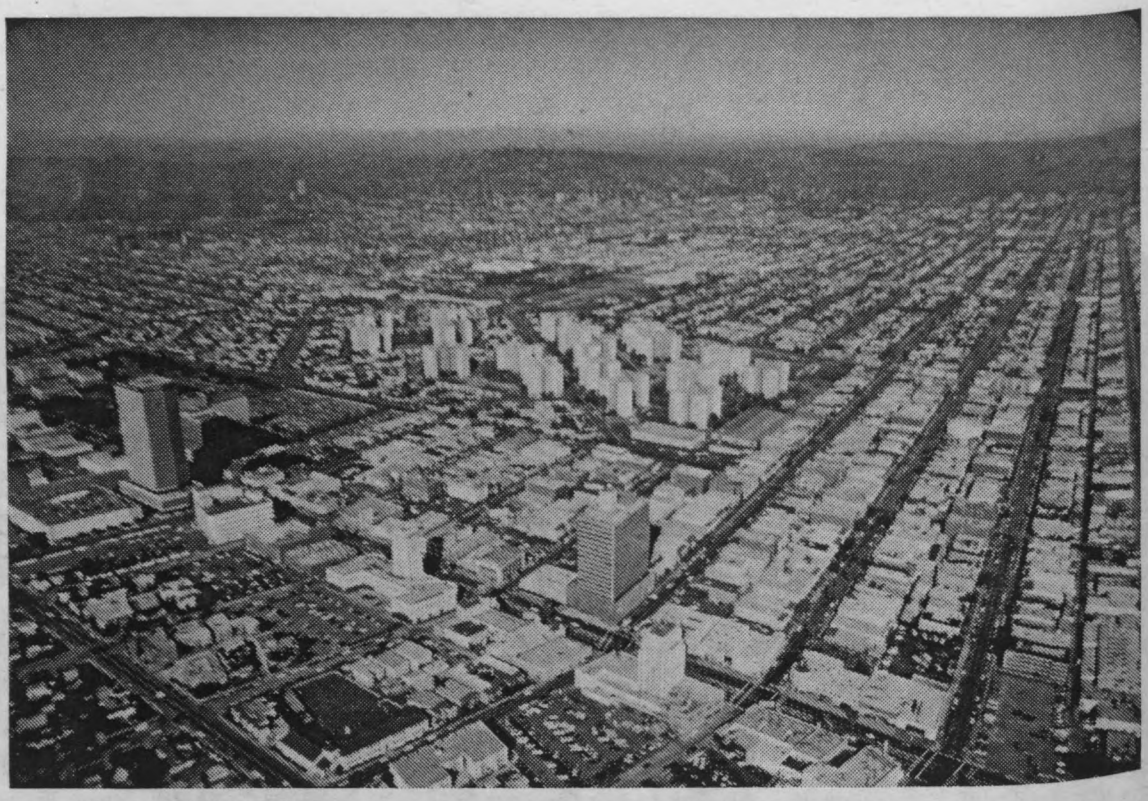
MICHIGAN STREET

Ce quartier modeste, situé dans la partie Nord de Pasadena, montre la qualité et la richesses des maisons conventionnelles, les bungalows californiens, construits durant la période craftsman, en 1900-1920.
La plupart de ces maisons ont été construites par les entrepreneurs ou les habitants, sans architectes, à partir de plan prototype, chacun y ajoutant ses propres détails.





WILSHIRE DISTRICT



WILSHIRE DISTRICT

"Wilshire district" n'est qu'un infime élément du puzzle du paysage le plus banal de Los Angeles qui s'étale sur le topographie plate, caractéristique de la plaine de Los Angeles. Il s'en distingue cependant par le fait d'avoir été le point de départ du premier centre-ville linéaire, né de l'apparition de la voiture et de son utilisation comme principal moyen de transport.
La célèbre vue de Los Angeles à partir de l'observatoire de "Griffith park" montre une ville horizontale sans fin qui déroule jusqu'à l'horizon une géométrie de rues qui se croisent rigoureusement perpendiculaires, traversée de *Downtown, au Pacifique par une longue estafilade : le boulevard Wilshire incise le paysage pavillonnaire infini pour y imprimer, sur quarante kilomètres, une ligne de vie urbaine. Le boulevard s'engage dans l'intervalle laissé par les deux lisières du paysage résidentiel où se sont greffées les "hauteurs" de Los Angeles, tours de bureaux, immeubles d'habitation, dont les styles témoignent des différentes étapes du développement du boulevard.
"Wilshire Bd" est un des plus beaux boulevards au monde où conduire (si possible en voiture découverte) est un véritable plaisir.
A la différence des autres grands boulevards de Los Angeles qui subissent un mimétisme suivant le caractère des lieux traversés, "Wilshire Bd" propose sur toute sa longueur, la même urbanité.

Histoire

Le boulevard lui-même est le résultat de plusieurs années de subdivisions.
Sa marche vers l'Océan Pacifique a commencé en 1895, lorsque Gaylord Wilshire, un magnat du pétrole, socialiste enthousiaste, a développé la partie à l'Ouest du parc Mac Arthur. Plus à l'Ouest, le tronçon de boulevard qui traverse Beverly Hills, fut intégré dans le plan de Wilbur Cook, en 1906 et l'aboutissement du boulevard à Santa Monica eut lieu en 1919.
Le boulevard Wilshire commença à prendre son actuelle apparence de cité linéaire, lorsqu'en 1920, A.W. Ross, un des spéculateurs qui misaient sur l'automobile comme futur moyen de transport, achète huit hectares de terrain le long de "Wilshire Bd", alors simple route de campagne, à mi-chemin entre le centre-ville de Los Angeles et les plages du Pacifique. Il y crée un centre commercial prestigieux, susceptible d'attirer les nouveaux habitants, riches et motorisés, de Beverly Hills, West-Hollywood, Westwood, et dont l'accès se fait essentiellement en voiture.

* Downtown : centre-ville

De grandes et anciennes firmes installées dans le centre ville de Los Angeles y ouvrent des succursales : la tour du "Desmond", premier magasin construit en 1928 au 5514 Bd Wilshire, devient le signe de ralliement de tout un district commercial entièrement Art Déco. Ce tronçon de boulevard entre les avenues La Brea et Fairfax très vite surnommé "Miracle Mile", est le premier centre-ville linéaire, le premier monument du "Motor-Age".

A l'Ouest de l'actuel par Mac Arthur, en dehors de Miracle Mile, la firme Bullock a fait construire sur le boulevard (en 1928) un magasin dans le style moderne Art-Déco. C'est actuellement une des pièces architecturales maîtresse de Los Angeles, et un des meilleurs exemples d'une architecture commerciale qui s'est développée avec l'utilisation intense de la voiture.

Cependant le développement de centre commercial linéaire fut limité aux franges du boulevard par la ville de Los Angeles, voyant là une grave menace commerciale, pour son propre centre-ville. L'extension Est du boulevard à travers le parc Westlake, qui devient alors "Mac Arthur park" pour rejoindre enfin le centre-ville de Los Angeles, ne s'est faite qu'en 1934.

Le quartier de Wilshire ne représente qu'une infime partie du paysage le plus banal de Los Angeles, celui de la plaine.

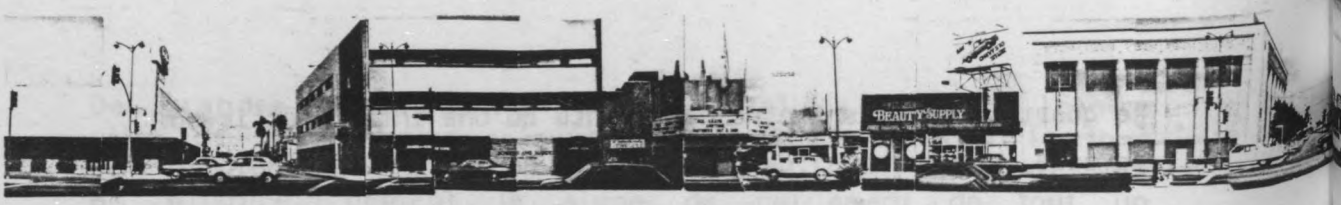
- Le "Strip"

La particularité de "Wilshire district" tient au fait d'avoir été le point de départ du premier centre-ville linéaire, le "Strip commercial development", né avec l'apparition de la voiture et de son utilisation comme principal moyen de transport.
Les bâtiments commerciaux seront dorenavant conçus pour faciliter l'accès en voiture et pour être repérables de loin. Ceci sous différentes formes architecturales :

- l'une plus académique, le magasin Bullock Wilshire en étant le plus célèbre exemple.
La surface décorée (opaque) diminue au profit de la surface transparente des vitrines. La verticalité d'une tour où est généralement située l'administration du magasin, devient un signal repérable de loin par le conducteur. Une batterie impressionnante de parkings est prévue à l'arrière du magasin, dont l'entrée principale à caractère monumental (porche-colonnes...) donne sur le parking.

- l'autre, plus populaire, de fantaisie commerciale, où le bâtiment et le symbole sont la même chose : une grosse orange sera un stand de jus d'orange, un hamburger un stand d'hamburgers... et on verra des restaurants sous forme de chien, de chouette, de chaussure, de chapeau melon...

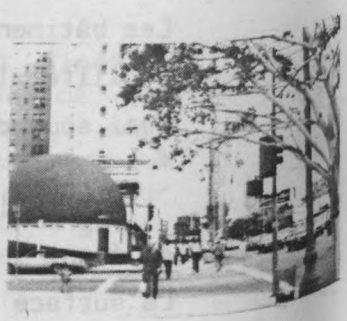
Plus tard, les parkings seront placés en avant du bâtiment, rompant ainsi avec la tradition de la rue urbaine définie par l'alignement des façades.
L'importance du signe dépassera celle de l'architecture et les boulevards vont se hérisser d'une prolifération d'enseignes pour capter l'attention des conducteurs, des "Eye-Catcher" qui sont devenues aussi essentielles au caractère de Los Angeles que le sont les palmiers.



BURNSIDE st

DUNSMUIR s

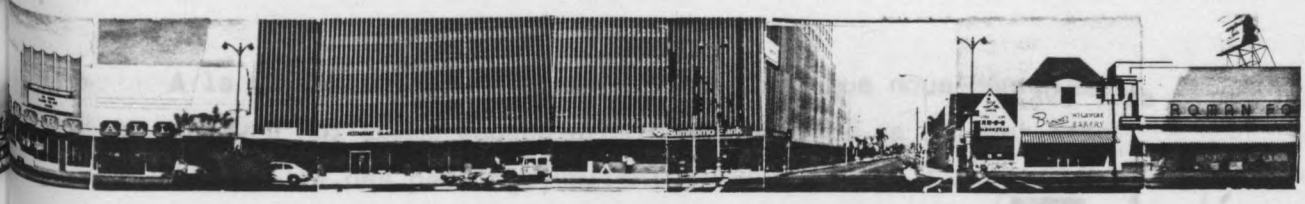
Sur Wilshire bd



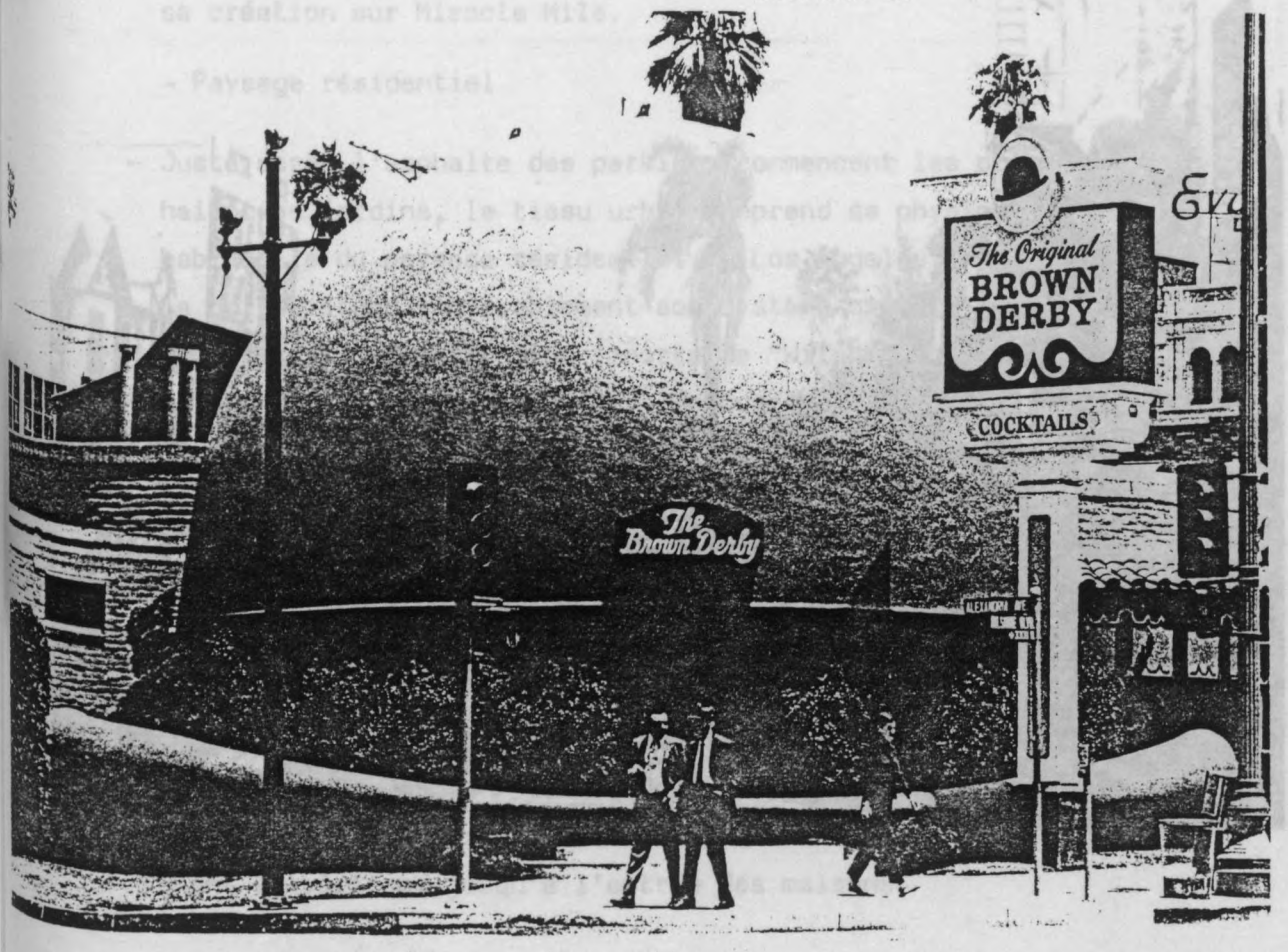
WILSHIRE bd

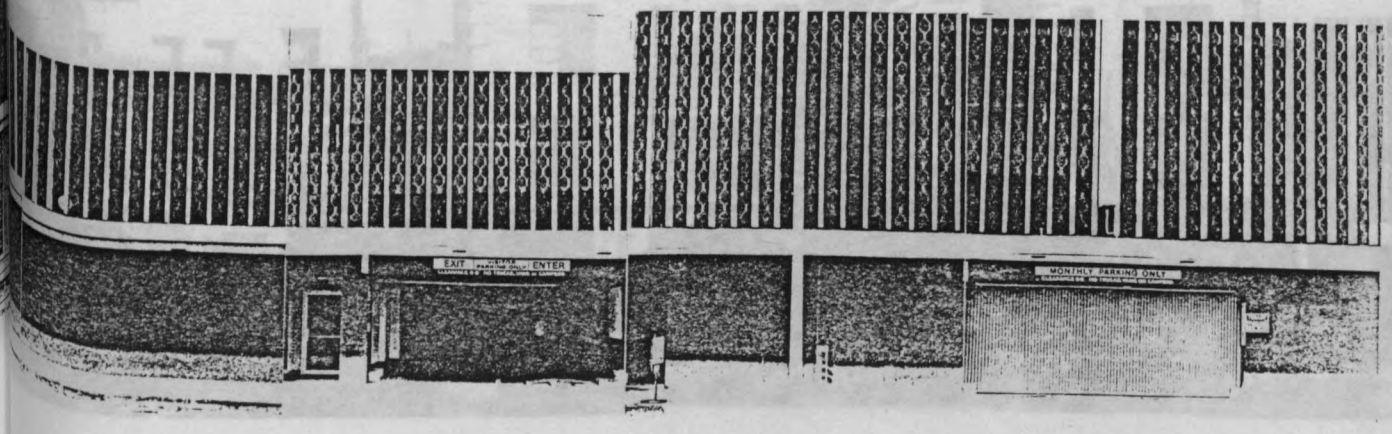
x

COCHRAN st



COCHRAN st


The Original
BROWN
DERBY
COCKTAILS
The Brown Derby

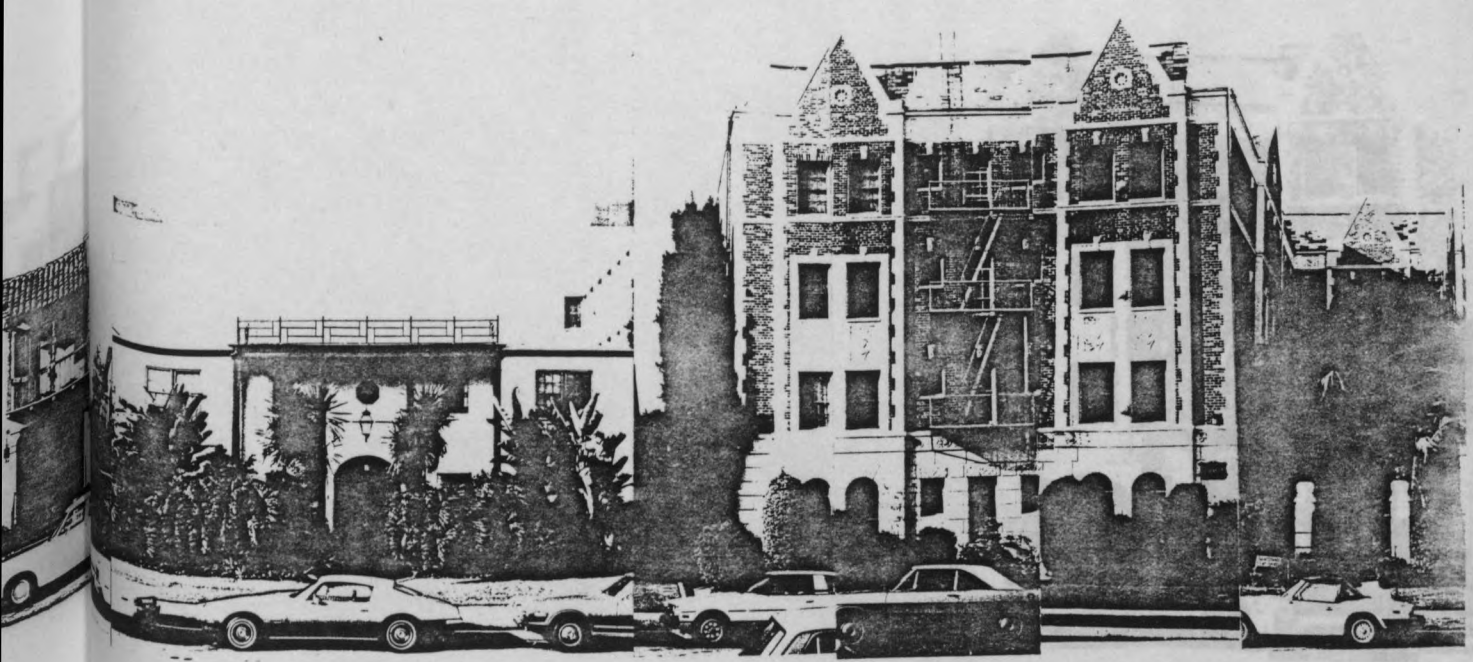

EXIT
ENTER
MONTHLY PARKING ONLY

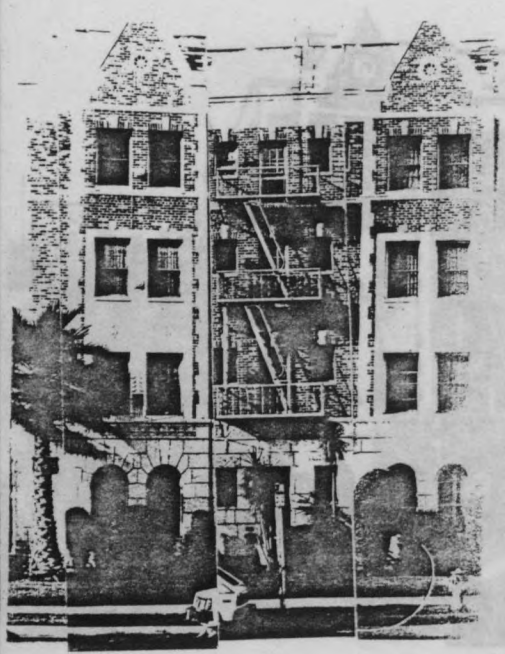
Cochran st . 1982 .

A la différence des "Strips" commerciaux que nous connaissons aujourd'hui comme espace urbain hétéroclyte se diluant dans l'asphalte des parkings,"Wilshire Bd" a conservé le plus souvent un alignement urbain "traditionnel, établi dès le début de sa création sur Miracle Mile.

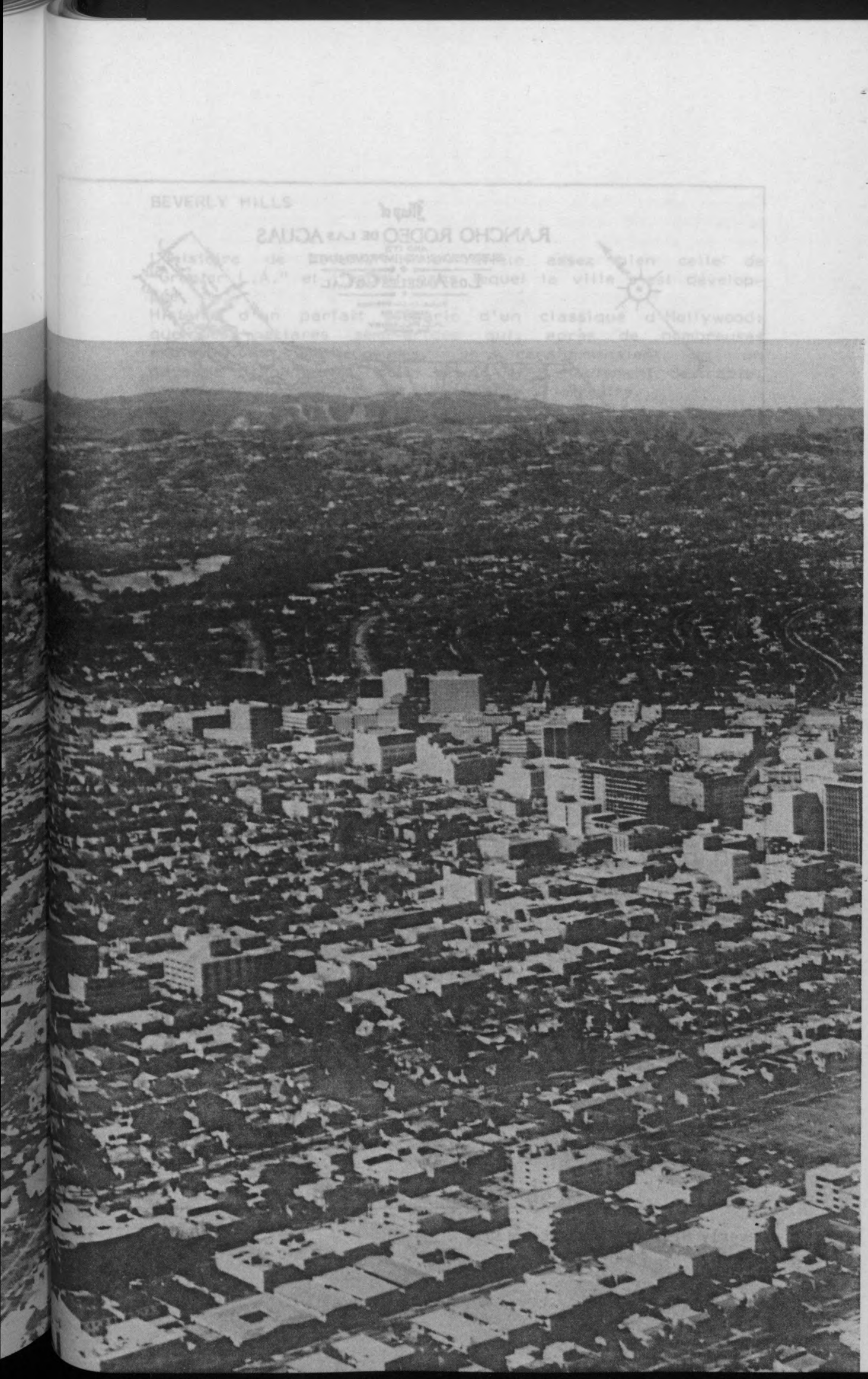
- Paysage résidentiel

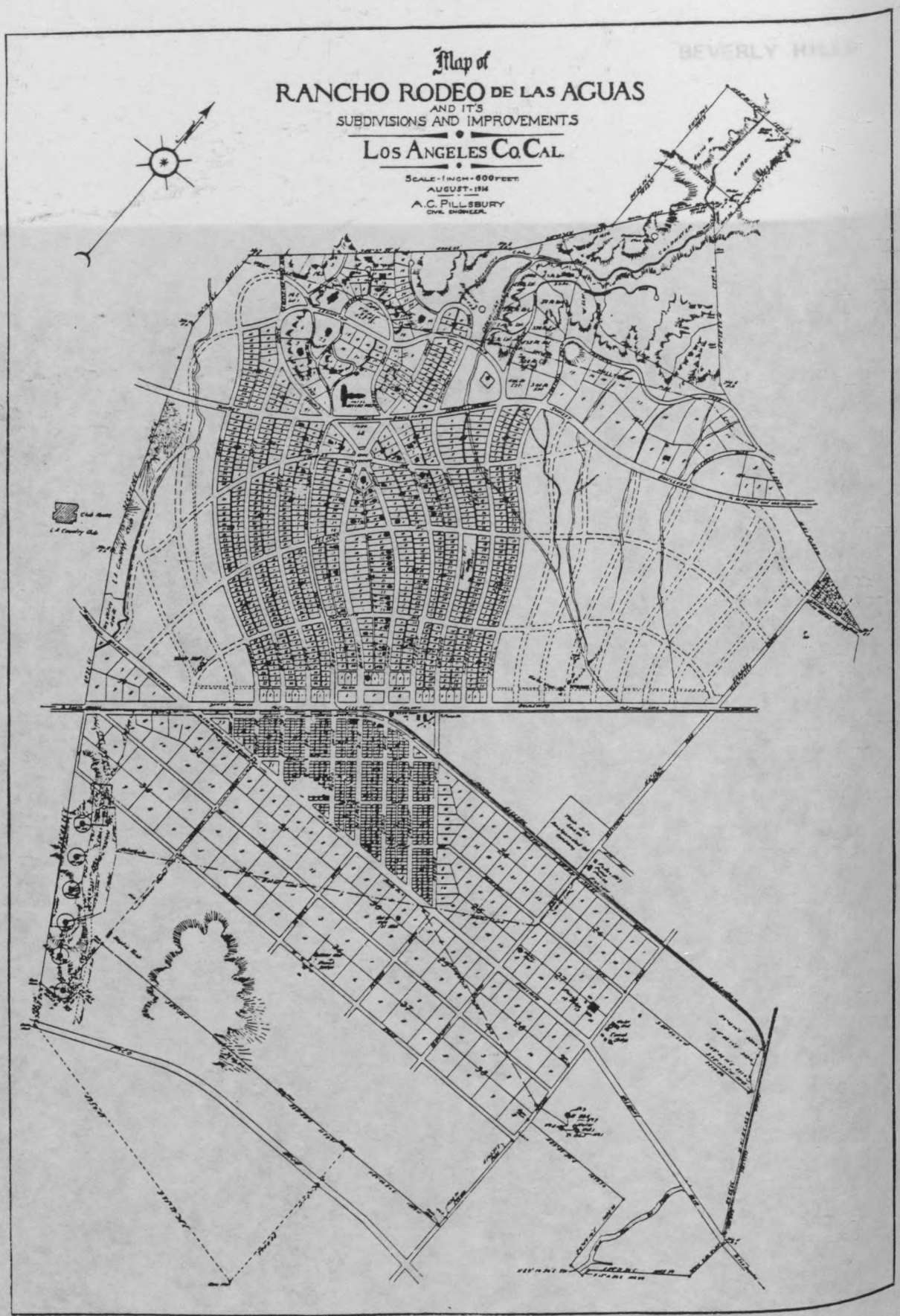
Juste après l'asphalte des parkings commencent les premieres haies des jardins, le tissu urbain reprend sa physionomie habituelle du paysage résidentiel de Los Angeles.
La grille étend inexorablement son système quadrillé. La densité est cependant plus importante "Wilshire district" est un quartier où l'on vit surgir les condominium, et les premiers immeubles de Los Angeles, dépassant rarement les 3 - 4 étages, naïvement habillé pour donner encore l'illusion de la "maison".
Des zones de maisons, condominiums, immeubles, qui s'alternent en fonction des anciens lotissements, le "setback" (distance entre la façade et l'espace public) qui varie en fonction des règlements des lotissements, des plantations d'arbres inégales le long des rues, font moduler ce paysage résidentiel où les buissons taillés agrémentent toujours les façades et accompagnent le visiteur jusqu'à l'entrée des maisons.





BEVERLY HILLS


BEVERLY HILLS



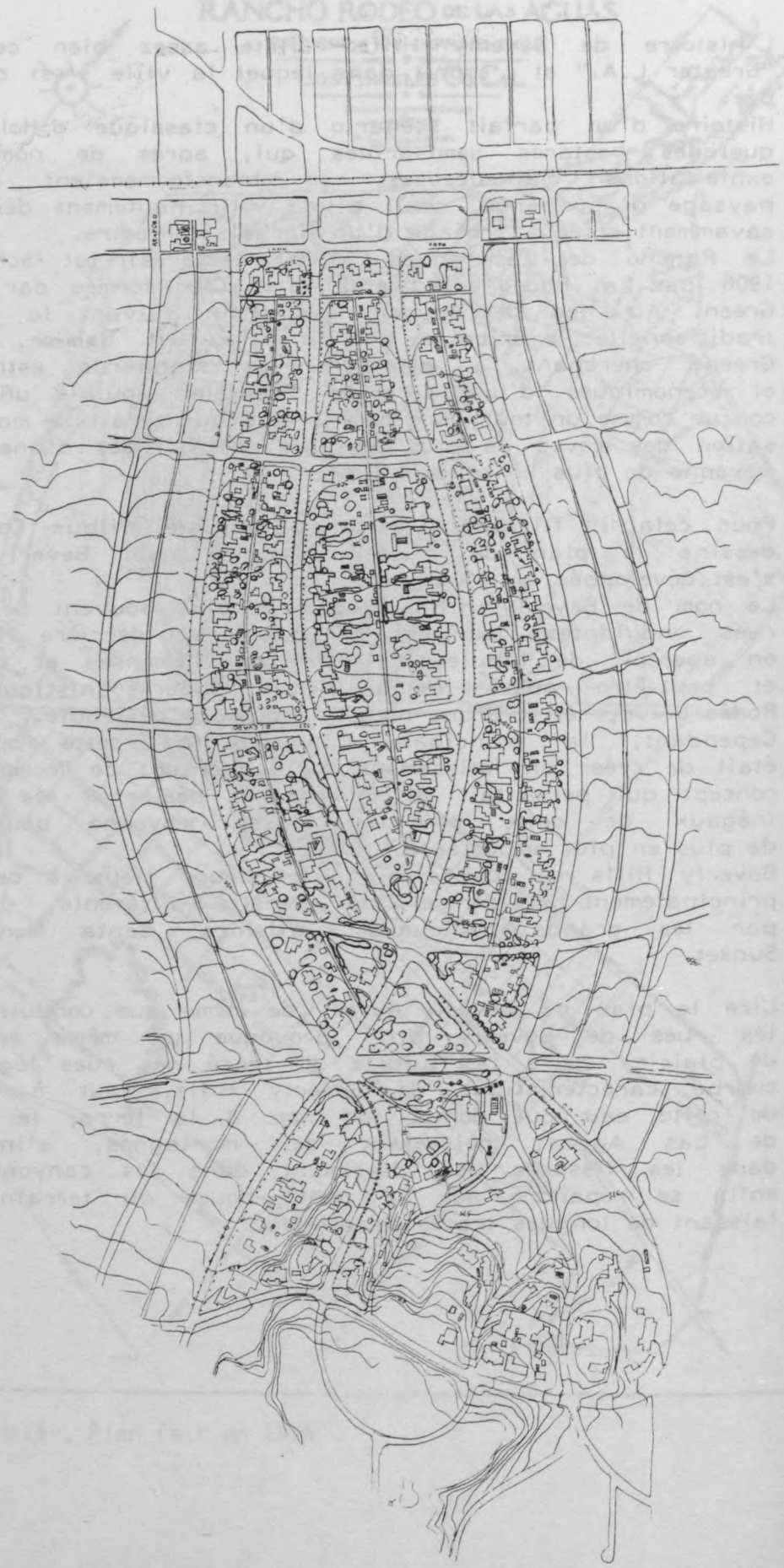
Beverly Hill . Plan fait en 1914 .

BEVERLY HILLS

L'histoire de Beverly Hills reflète assez bien celle de "Greater L.A." et l'esprit dans lequel la ville s'est développée.
Histoire d'un parfait scénario d'un classique d'Hollywood: quelques hectares semi-arides qui, après de nombreuses exploitations malheureuses, se transformeraient en un paysage d'abondance, celui d'une ville hautement désirable, savamment créée à l'image d'un paradis terrestre.
Le Rancho de Las Aguas (3.000 hectares) fut acheté en 1906 par La Rodéo Land and Water Cie, formée par Burton Green. Au lieu de diviser le terrain suivant la méthode traditionnelle américaine, la division en damier, Burton Green, cherchant à atteindre les standards esthétiques et économiques d'une certaine clientèle, voulait une ville conçue comme un tout, une communauté qui serait la matérialisation des rêves de plus en plus sophistiqués d'une classe moyenne de plus en plus fortunée.

Pour cela il fit appel à un paysagiste Wilbur Cook qui dessina le plan de masse suivant lequel Beverly Hills s'est développée, en 1906.
Le nom de Beverly Hills évoque le plus souvent de larges rues ondulantes, ourlées de palmiers, derrière lesquels on aperçoit de fabuleuses résidences immenses et cossues, et peut-être aussi les boutiques super-sophistiquées de Rodéo Drive, reflet d'une richesse toujours désirable.
Cependant, la principale intention de cette opération était de créer un lotissement sur le concept de "community", concept qui permettait de toucher les désirs et les revenus inégaux de cette nouvelle classe moyenne bourgeoise, de plus en plus importante.
Beverly Hills est composée de plusieurs lieux à caractère principalement résidentiel, de densité différente, délimités par les grands boulevards, Wilshire, Santa Monica et Sunset.

Lire le plan de Beverly Hills, de même que conduire dans les rues de Beverly Hills provoque un même sentiment de plaisir, du à la fluidité du tracé des rues légèrement courbe caractéristique de Beverly Hills, tout à l'image de cette eau qui donna son nom à la terre, le Rancho de Las Aguas, ruisselant des montagnes, s'infiltrant dans les fissures, se déversant dans les canyons pour enfin se répandre sur la pente douce du terrain en y laissant de longues traces parallèles.



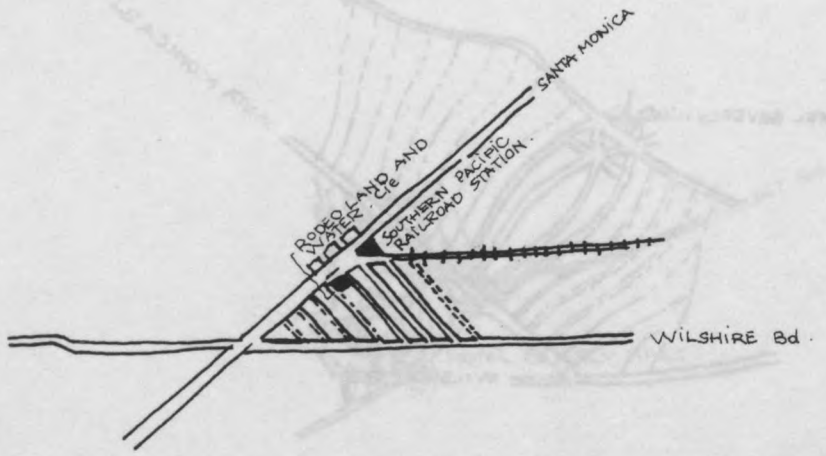
Le plan de Beverly Hills est l'évolution d'une trame rectangulaire orientée à 45° au Nord de Wilshire Bd, qui après Santa Monica Bd se déforme suivant une géométrie courbe, organisée autour du double axe de Beverly Drive et de Canon Drive pour ensuite se démanteler au-delà de Sunset Bd, soumise aux lois d'une topographie mouvementée.

L'intérêt de ce dessin curviligne est qu'il permet un parcellaire régulier, tout en offrant la diversité au niveau de la taille des parcelles.

Si Beverly Hills existe très fort en tant que lieu, c'est que la structure et les aménagements paysagers ont attiré effectivement une clientèle homogène (bourgeoise). Celle-ci n'a fait que renforcer le caractère mis en place, et auquel s'est greffé le mythe des stars, qui plane toujours dans les rues de Beverly Hills.

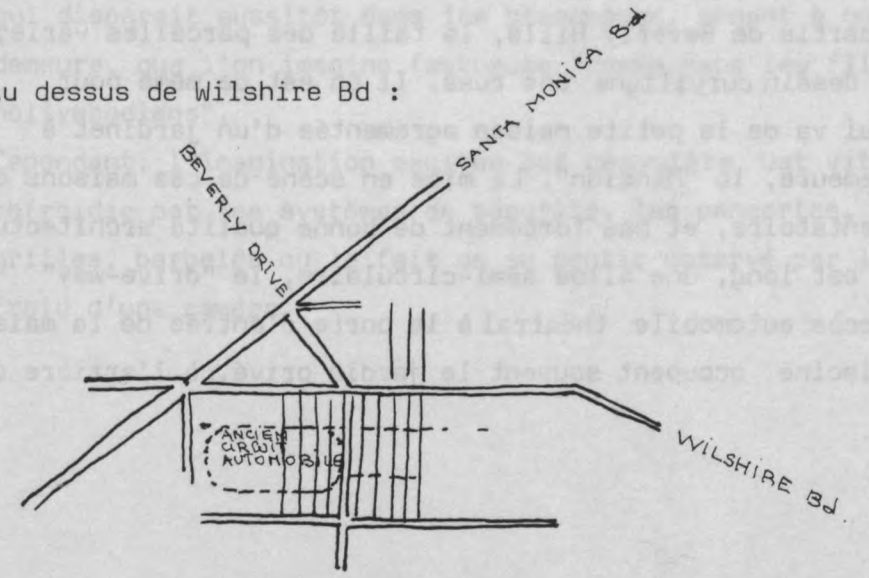
Plan de Beverly Hill, fait en 1922 .

Entre Wilshire Bd, et Santa Monica Bd :



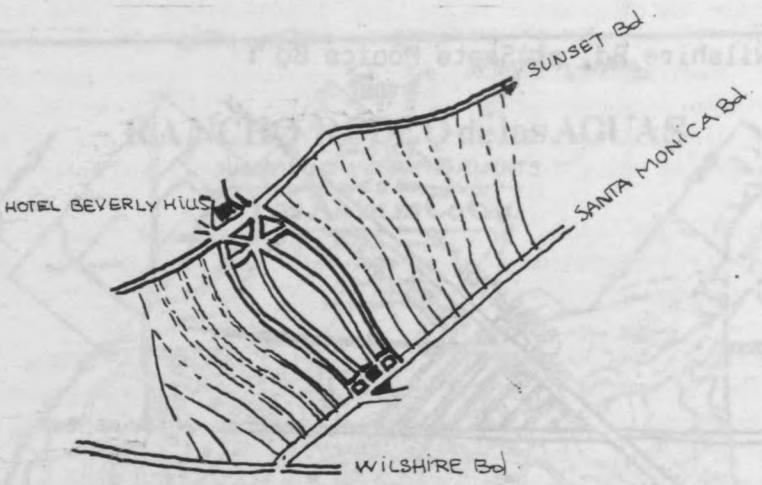
Une ligne de chemin de fer, une gare, le siège de la "Rodeo Land and Water Cie" : c'est là que furent tracées les trois premières rues de Beverly Hills : Beverly Dr, Canon dr, Rodeo Dr, selon une trame rectangulaire, orientée Nord-Ouest, à 45° par rapport à Wilshire Bd.
D'abord composée d'un habitat résidentiel moyennement dense, de maison individuelles uniquement, cette aire devint après 1926 (quand Beverly Hills eut le statut de ville) en partie commerciale, et un habitat collectif s'y développa, constitué d'immeubles de trois - quatre étages, de "dingbats" et "Donuts".

Au dessus de Wilshire Bd :



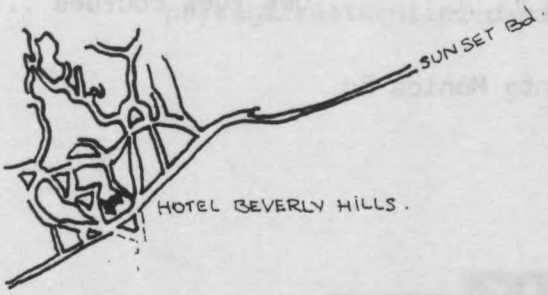
Un habitat plus dense, mixte (collectif et individuel) fut organisé suivant une trame rectangulaire, perpendiculaire ment à Wilshire Bd, sur l'ancien circuit de course automobile de Beverly Hills.

Entre Santa Monica Bd, et Sunset Bd :



La trame rectangulaire se déforme : les rues Beverly Dr et Canon Dr s'incurvent et engendrent un système de rues curvilignes relativement symétrique par rapport à ce double axe.
En se croisant, elles créent le site idéal pour un hôtel de prestige, le Beverly Hills Hotel, prévu pour donner le "ton" à la future communauté, et attirer une clientèle riche susceptible de s'y installer.
Un parc linéaire est aménagé le long de Santa Monica Bd, en face de : l'ancien emplacement de la gare : en descendant du train, le voyageur découvrait un paysage enchanteur avec un long bassin envahi de nymphéas (très à la mode à cette époque) et derrière lequel il pourait lire les lettres en fer forgé doré : Beverly Hills.
Le bassin a disparu, seuls restent une pelouse et des arbres.
Dans cette partie de Beverly Hills, la taille des parcelles varie, fonction du dessin curviligne des rues. Il en est de même pour l'habitat qui va de la petite maison agrémentée d'un jardinet à l'immense demeure, la "Mansion". La mise en scène de ces maisons est souvent ostentatoire, et pas forcément de bonne qualité architecturale.
Le setback" est long, une allée semi-circulaire, le "drive-way" permet un accès automobile théatral à la porte d'entrée de la maison.
Tennis et piscine occupent souvent le jardin privé, à l'arrière de la maison.

Au delà de Sunset Bd :



La trame se démantèle, les rues suivent le contour sinueux des collines.
A cause du relief et de la taille importante des parcelles, la maison ne participe plus à l'alignement de la rue.
Les rues étroites où trottoirs et alignements d'arbres ont parfois disparu, sont limitées par de hauts murs et des haies à la texture végétale impénétrable.
De temps en temps, derrière un portail ou une grille qui s'ouvre et se referme électroniquement, s'échappe une allée qui disparait aussitôt dans les branchages, menant à quelque demeure, que l'on imagine fastueuse "comme dans les films hollywoodiens".
Cependant, l'imagination excitée par ce mystère est vite refroidie par les systèmes de sécurité, les pancartes, les grilles, barbelés ou le fait de se sentir observé par l'oeil froid d'une caméra.

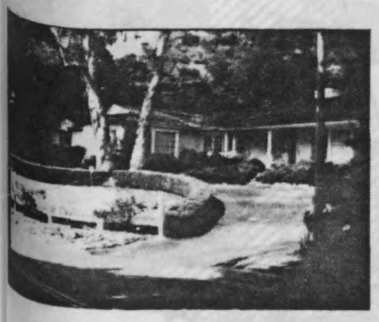
des " Mansions " ... des rues courbes ... " drive-way "

Au delà de Santa Monica Bd

PAYSAGES DE BEVERLY HILLS

entre Santa-Monica Bd et Wilshire Bd :
centre urbain ... boutiques de luxe ... vitrines ...
arbres taillés en boule ...

Au sud de Santa-Monica Bd paysage résidentiel et Habitat collectif



... alignement de palmiers ...

paysage résidentiel dans les collines.

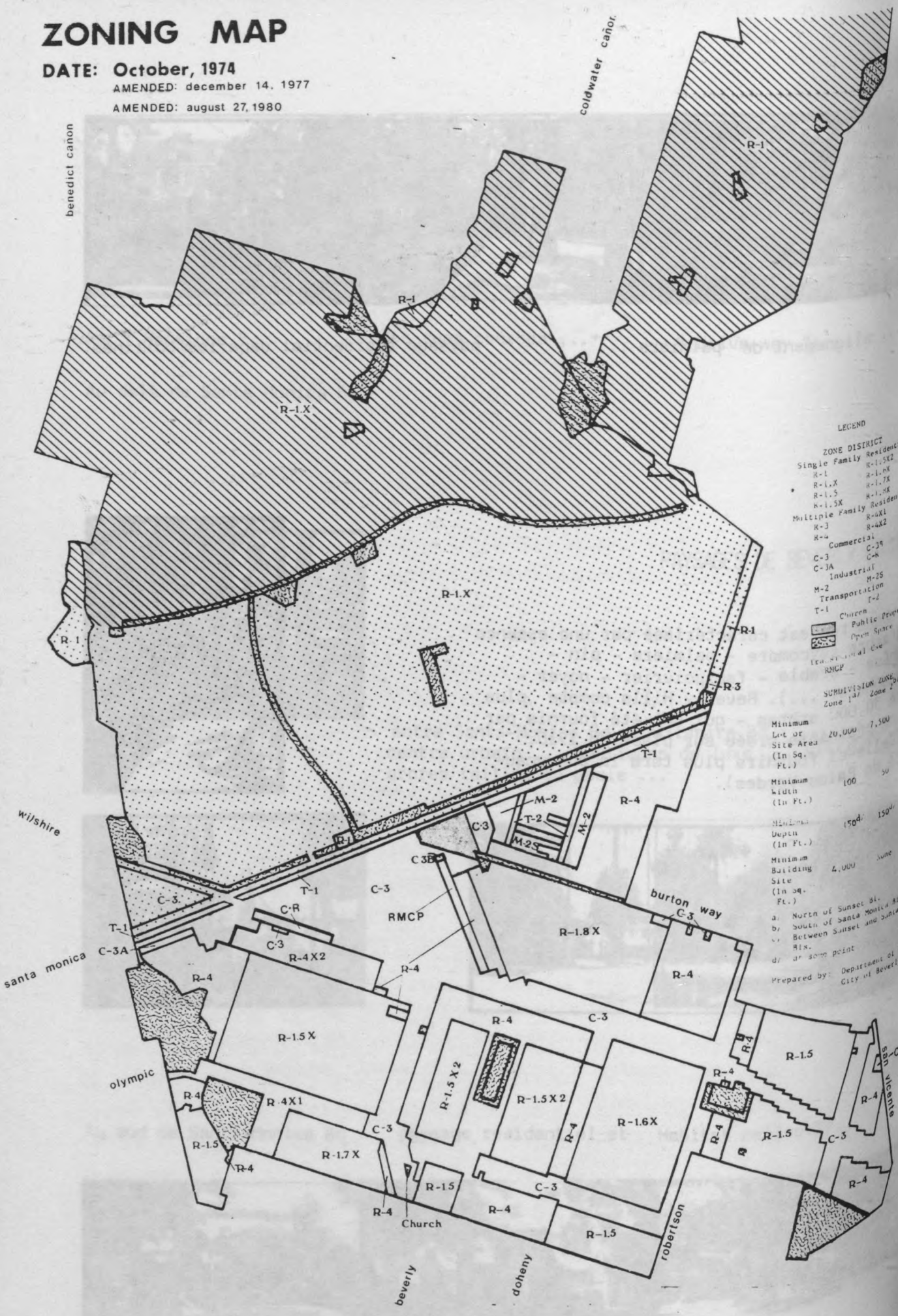
haque rue est caractérisée par une essence
'arbre (sycomore - palmiers - pin -
hêne - érable - fauxpoivrier - noyer -
amphrier ...). Beverly Hills compte plus
e 30.000 arbres - qui ont été fournis par
ne pépinière créée sur place en 1910.
elle-ci fournira plus tard la communau-
é de Palos-Verdes).

ZONING MAP

DATE: October, 1974

AMENDED: december 14, 1977

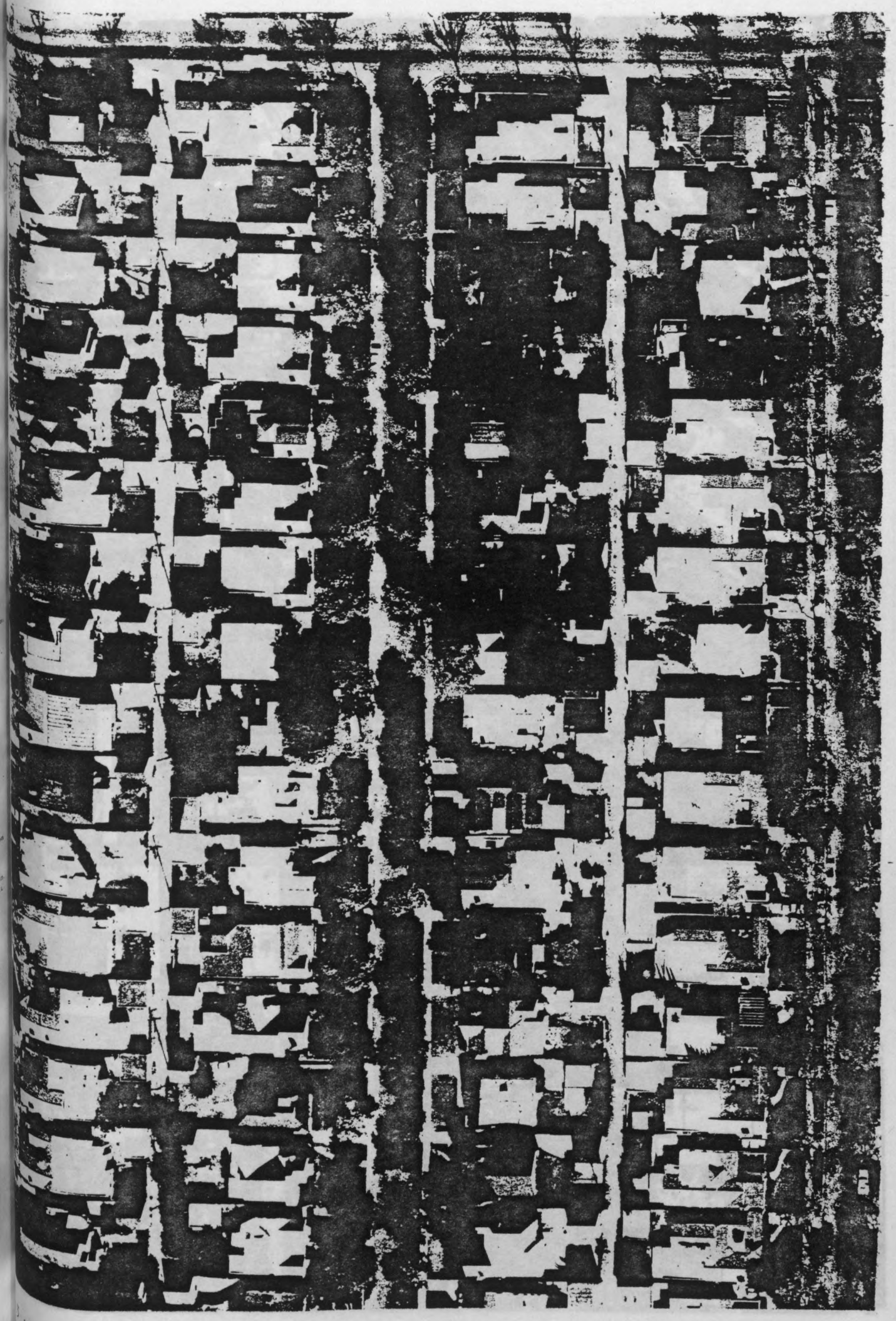
AMENDED: august 27, 1980



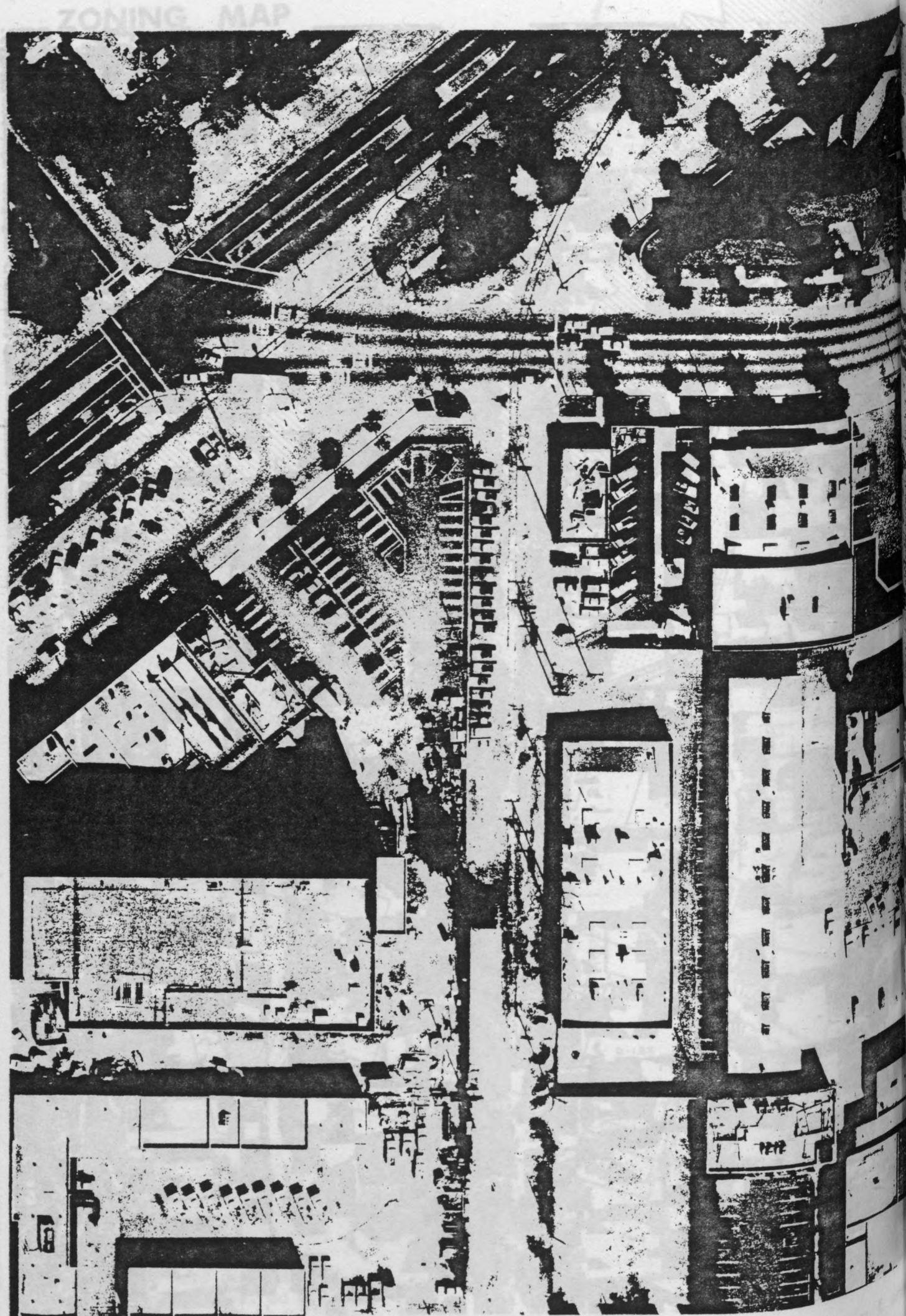
zone 1 : au Nord de Sunset bd /...

zone 2 : entre Sunset bd et
Santa Monica bd /...

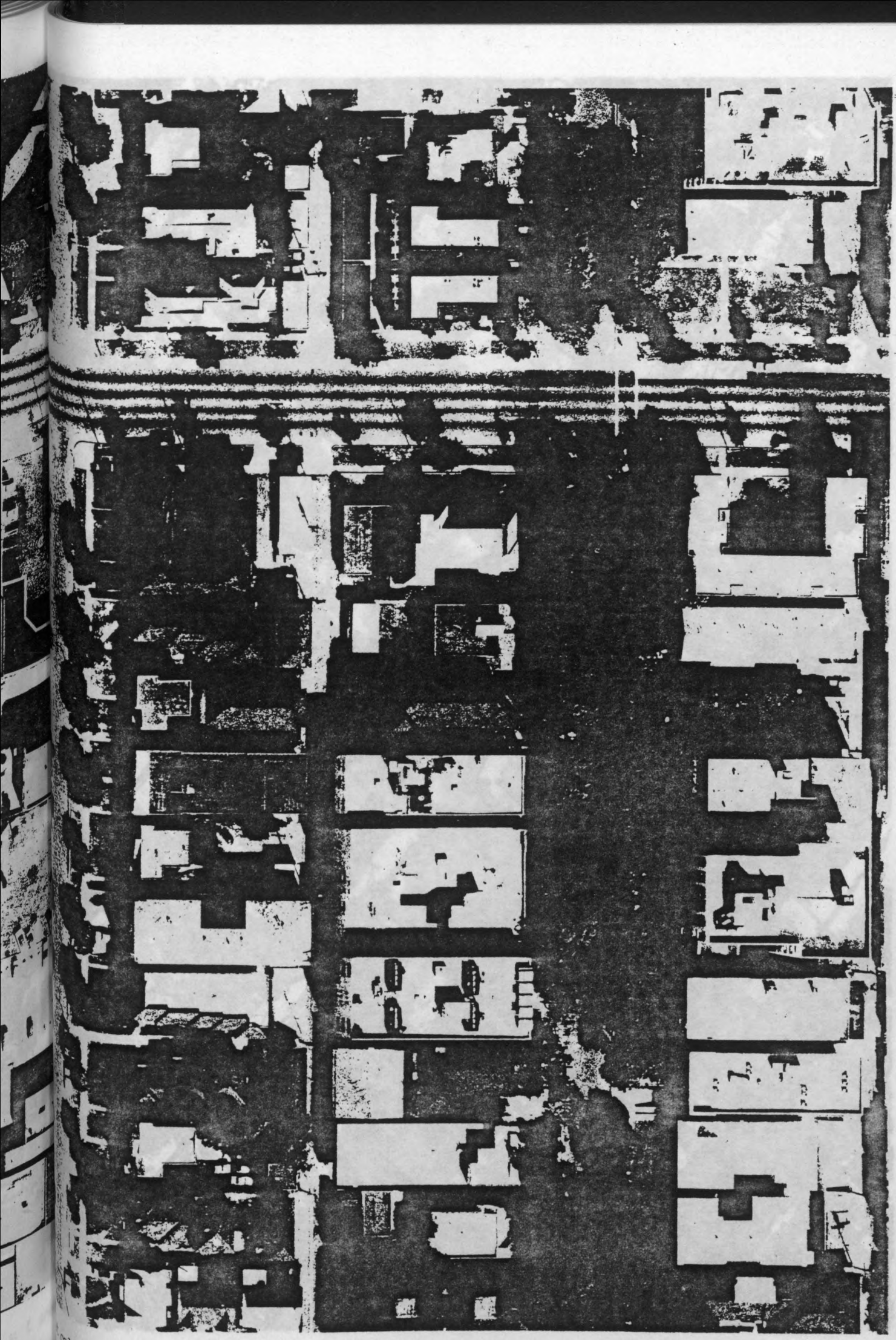
zone 3 : au Sud de Santa
Monica bd /...



maisons individuelles ."single family home"



zone 3 : zone commerciale



collectif : "multiple family residential " .

zone 2 BEVERLY Drive

RODEO Drive Entre Santa Monica bd et Sunset bd ...

Vivien Leigh, 1940. Photo: Laszlo Willinger, for MGM.

ANNEXES

- Extraits de "A travers la Californie" de J.GOUTARD
  Editions P.Roger & Cie,Paris,1922.

- Extraits de "Hollywood Années Zéro" de R.FLOREY
  Editions Seghers,Paris,1972.

- Extraits du "Journal de travail" 1938-1955 de B.BRECHT
  Editions l'Arche,Paris,1976.

- Extraits des "Poèmes" 1941-1947 de B.BRECHT
  Editions l'Arche,Paris,1967.

Extraits de "A travers la Californie" de J. Goulard

P. Roger & Cie Ed. 1922 Paris.

"Ne vantez jamais en présence d'un San Franciscain les charmes de Los Angeles, ni inversement à un citoyen de Los Angeles la cité de la Porte d'Or" p. 221.

"Dans les belles rues du centre, pleines de luxueux magasins, l'animation paraît presque aussi grande qu'à Frisco ; mais on remarque vite plus de nonchalance dans la démarche des promeneurs : c'est le climat qui veut ça. Beaucoup de Mexicains noirauds : certains coins semblent importés directement du Mexique, et cela aussi donne à la ville une physionomie particulière" p. 221/2.

Pasadena p. 228/9.

"Avant de quitter la cité des Anges, il convient de pousser une pointe à l'Est, vers Pasadena, le paradis des milliardaires américains, qui surgit là, comme un enchantement, au milieu du désert.
On y va en tramway, car ce n'est guère qu'à dix kilomètres. Les hauteurs abruptes du Mont Lowe barrent superbement l'horizon au Nord, et du sommet, où l'on monte en funiculaire, la vue s'étend sur tout le comté de San Bernardino, fameux par ses plantations d'orangers, et va se perdre de tous côtés sur les sables du désert.
Nulle part n'apparaît avec autant de force ce que peut faire le travail humain pour transformer une contrée aride en une délicieuse oasis. Partout où l'on a creusé des puits et installé des pompes à moteur, une végétation a surgi, comparable en splendeur à la végétation des tropiques. Des pelouses aussi vertes que celles de l'Angleterre mettent leur caresse sous les palmiers, autour des demeures opulentes des riches qui viennent ici passer l'hiver, loin des frimas de Chicago et de New-York, sous un ciel méditéranéen.
L'impression est plus vive encore lorsqu'on arrive de l'Est par la ligne de Santa-Fé et qu'on vient de traverser les régions affreusement brûlées et désertiques du Colorado. Pasadena apparaît alors soudain comme une vision invraisemblable, un eden fabuleux ; on craint de le voir s'évanouir brusquement ainsi qu'un mirage. Ces palais enfouis dans la verdure et dans les fleurs, ces larges rues bitumées et si propres, lavées sans cesse à grande eau, sont maintenant si tranquilles ! C'est l'hiver qu'il faudrait les voir, quand les hivernants sont là. En ce moment, il n'y a guère que les jardiniers et les domestiques chargés de l'entretien de ces somptueuses résidences".

"Les Californiens aiment à se dire latins. Ils exagèrent quelque peu ... cependant ils sont infiniment moins guindés, moins puritains que les Américains de l'Est. Une de leurs maximes favorites, qu'ils aiment à afficher dans leur home, dit : Don't worry, ne vous en faites pas ! Ils ont plus d'abandon, de laisser aller ; ils ne craignent pas d'afficher leur joie de vivre. Je ne vois pas bien cependant ce qui leur est resté de la vieille civilisation espagnole, si ce n'est les noms de la plupart de leurs villes, de leurs montagnes et de leurs rivières et quelques fêtes de villages comme les "rodéos" p. 240.

"Cette liberté américaine dont on parle tant sans la connaître, c'est celle d'agir à sa guise, de se vêtir comme on l'entend; d'aller à telle ou telle église ou de ne pas y aller du tout sans que l'on vous classe aussitôt dans une certaine catégorie de gens. On s'occupe moins des autres. Mind your own business (occupez-vous de ce qui vous regarde) est la règle suprême que chacun s'efforce d'appliquer" p. 247.
Respect de la loi et respect de la volonté d'autrui, ce qui a comme conséquence une tolérance que je qualifierais volontiers d'admirable ...
On ne critique guère le voisin : on le laisse faire avec la plus large tolérance et la plus indomptable patience".

"Qu'un orateur d'occasion reste sec, on ne se moque pas de lui. Give the fellow another chance ! (donnez à cet homme l'occasion de se rattraper, de faire mieux !) se contente-t-on de dire" p. 248.

"Au lieu de cette économie française qui confine si souvent à l'avarice, on trouve chez tous ici une superbe confiance dans l'avenir. Les américains sont de beaux joueurs au jeu de la vie. Ils aiment le risque et l'imprévu".

"On ne s'attache point à sa propriété pour des motifs sentimentaux. Un américain me disait l'autre jour (notez que ce n'est pas un marchand !) : "tout ce que j'ai est toujours à vendre. Je vous vends mon chapeau sivous m'en donnez un bon prix." Cet état d'esprit facilite singulièrement les affaires et les transactions de tout genre. Il faut que l'argent circule et que la propriété change de mains" p. 249.

"On est pas, par principe et par paresse, ennemi des nouveautés. On ne dit jamais : puisque mon frère s'est passé de cette invention et que je m'en suis passé moi-même jusqu'ici, je puis bien continuer" p. 250.

Extrait de "Hollywood Années Zéro" de R. Florey (p. 16,17)

Un autre français, le peintre Paul De Longpré, né à Lyon au début du Second Empire devait jouer un rôle de premier plan dans la formation de Hollywood. N'ayant guère connu le succès à Paris, Il émigra aux Etats-Unis en 1890 et la critique new-yorkaise se montrant très favorable lui permit d'établir sa réputation "d'artiste parisien". Les commandes affluèrent, les millionnaires de la 5e Avenue le patronnèrent, et le prix de ses tableaux tripla. Fortune faite, il s'installa en Californie en 1898 avec sa femme et ses trois filles ; à Los Angeles d'abord, puis, après avoir été accueilli en grande cérémonie par les dignitaires de Pasadena, s'être promené sur la plage de Santa Monica où Sarah Bernhardt aimait à marcher, il se fixa à Hollywood où il fit la connaissance de Mr. et Mrs. Philo Judson Beveridge. DeLongpré leur fit part de sa passion pour la culture des roses - qui constituaient l'essentiel de son inspiration picturale -, et le couple, dans un geste de générosité, lui offrit un terrain de soixante-dix mètres bordant Cahuenga et situé derrière leur propre jardin. L'espace aride se transforma en un parterre de fleurs d'une grande beauté et, en 1902, le peintre acheta le lot avoisinant ses rosiers et donnant sur Prospect Boulevard pour y bâtir une maison et un atelier. Depuis 1895, le terrain qui intéressait DeLongpré était passé de mille à trois mille dollars ; mais Mrs. Wilcox- Beveridge, heureuse et honorée de ce voisinage, se contenta de trois tableaux de l'artiste.

DeLongpré eut bientôt trois mille rosiers et quantité d'autres fleurs et d'arbres fruitiers qu'on le voyait surveiller et arroser chaque matin avec l'aide d'ouvriers mexicains. Sa demeure consistait en une sorte de manoir à deux hautes tours que les passants regardaient avec étonnement et venaient visiter chaque jour. A ceux qui trouvaient le style d'ameublement du grand hall quelque peu disparate, le peintre répondait qu'il s'agissait du dernier cri parisien. De lourds rideaux de velours encadraient chaque porte ; des lampes, tables, fauteuils et bibelots venus de Tunisie et d'Algérie voisinaient avec des poufs capitonnés et des ottomanes sur lesquelles s'amoncelaient de gros coussins à glands en passement doré; des tapis orientaux couvraient le sol, des plantes disposées dans des chache-pots ajoutaient à l'espèce de foisonnement de la pièce tandis que deux colonnes amorçaient la rampe de l'escalier qui conduisait au premier étage. Luxe suprême: de nombreuses ampoules électriques vissées dans des croisillons de chêne et, bien sûr, les oeuvres du maître de maison accrochées un peu partout... DeLongpré ne manquait pas de faire commerce avec ses visiteurs, leur proposant ses tableaux, ou bien des lithographies, ou encore des cartes postales représentant la maison et ses jardins. On le voyait souvent se promener à bicyclette, saluant de son panama les gens qu'il connaissait et parmi lesquels sa popularité grandissait.

Extraits du "Journal de Travail"

(1938-1955) B.BRECHT

Texte français de Philippe Ivernel
l'Arche,Editeur,1976,Paris.

21.7.41

Nous arrivons à san pedro,le port de los angeles. Martha feuchtwanger et le comédien alexander granach viennent nous chercher sur la jetée...

1.8.41

La vie ne m'a semblé presque nulle part plus difficile qu'ici,dans cette morgue de l'easy going. la maison est trop jolie,mon métier ici est celui du chercheur d'or, les chanceux dégagent de la boue des pépites grosses comme le poing,dont ensuite il est longtemps question,moi, quand je me déplace,je marche sur des nuages comme un malade de la moëlle épinière. grete ici me manque particulièrement. C'est comme si on m'avait enlevé le guide juste à l'entrée du désert.

9.8.41

J'ai l'impression d'être enlevé à ce siècle,c'est tahiti en forme de métropole;en ce moment justement j'ai vue sur un jardinet avec gazon,arbustes aux fleurs rouges,un palmier et des chaises de jardin blanches,et une voix d'homme chante quelque chose de sentimental au piano - pas à la radio. ils ont la nature ici,comme tout est tellement artificiel ils ont même un sentiment renforcé de nature,elle en est distanciée. de la maison dieterle on voit la fernando valley; un fleuve ininterrompu d'automobiles radieusement illuminé se fraie un passage à travers la nature;mais on apprend que toute la verdure n'est arrachée au désert que par l'irrigation. gratte un peu,et le désert réapparaît : ne paie pas la note d'eau,et rien ne fleurit plus. à 15 000 kilomètres de là, d'un bout à l'autre de l'europe,sur sa plus grande longueur,jour et nuit un sanglant massacre,décidant de notre sort,produit un faible écho dans le trafic du marché de l'art.

21.1.42.

Curieux,je ne peux pas respirer dans ce climat. L'atmosphère est complètement inodore,matin et soir identique,à la maison comme au jardin. et il n'y a pas de saisons. partout,une de mes opérations matinales consistait à me pencher à la fenêtre pour happer de l'air;ici j'ai tiré un trait sur cette opération. il n'y a ni fumée ni odeur d'herbe à capter. les plantes me semblent comme ces rameaux qu'à l'époque de notre enfance nous piquions dans le sable;dix minutes plus tard,les feuilles retombaient fanées. on s'attend perpétuellement à ce qu'ici aussi l'irrigation soit brusquement supprimée,et que se passerait-il alors?

28.7.42

J'apprends ici d'expérience comme il est ridicule et impudent de dire aux ouvriers qu'ils doivent lire la grande littérature! moi-même je ne suis plus capable de la lire,ici,dans cet environnement.

12.8.42

Déménageons dans la 26è rue à santa monica. la maison est une des plus anciennes,30 ans d'âge environ,une maison en bois californienne,peinte à la chaux,avec un étage supérieur où sont les 4 chambres. j'ai une longue pièce de travail (presque 7 mètres),que nous avons aussitôt badigeonnée de blanc et pourvue de 4 tables. dans le jardin,il y a de vieux arbres (poivrier et figuier). ...

14.8.42

aujourd'hui,je me sens pour la première fois à peu près bien ici. je suis seul au rez-de-chaussée,il est minuit et demi. je peux aussi sortir dans le jardin sans avoir à traverser d'autres pièces. de la table,je voie les autos dévaler la rue. je travaille encore à L'ACHAT DU CUIVRE.

17.8.42.

La maison est très belle. dans ce jardin lucrèce redevient lisible.

20.9.42.

winge,qui me rend visite au moins une fois par semaine de downtown . où il travaille dans une fabrique de linge, lit quelques ELEGIES HOLLYWOODIENNES que j'ai écrites pour eisler,et dit : "c'est comme si elles étaient écrites depuis la planète mars." nous en venons à dire que cette "distance" n'est en rien propre à l'auteur,qu'elle est fournie par cette ville elle-même : ses habitants l'o presque tous. ces maisons ne deviennent pas propriété par volonté d'habiter,mais par chèques,le propriétaire les ha bite moins qu'il n'en dispose. les maisons sont des annex de garages.

16.10.42.

la semaine qui vient de s'écouler n'a pas été mauvaise : stalingrad a tenu bon,willkie a exigé un deuxième front depuis tchoung king. l'aviation us est intervenue dans les combats au-dessus de l'allemagne - et wexley et moi nous travaillons "en notre âme et conscience" au script de TRUST THE PEOPLE (notre titre). voilà que lang,juste avant le shooting,traîne le pauvre wexley dans son bureau et lui hurle au visage,derrière des portes closes,qu'il ne veut rien d'autre qu'un hollywood-picture,qu'il se contre fout des scènes avec le peuple etc. la transformation qui se produit chez lui aux alentours de 700 000 dollars est remarquable. il siège avec les allures d'un dictateur et d'un vieux gourmet de cinéma derrière son bureau de boss, plein de drugs et de ressentiments envers toute proposition correcte,

.../

Parfois,surtout en allant en auto à beverley hills,je distingue quelque chose comme des traits de paysages qui font un effet "à proprement parler" séduisant : lignes de collines douces,buissons de citronniers,un chêne californien,et même telle ou telle station d'essence qui est réellement amusante;mais tout cela installé comme derrière une vitre,et je cherche involontairement sur chaque chaîne de collines ou sur chaque citronnier une petite étiquette avec le prix. cette étiquette,on la cherche aussi sur les humains - peu me chaut en soi d'être mécontent d'un environnement,surtout dans ces circonstances. j'attache une grande importance à mon état,l'état distingué de réfugié, or vis-à-vis d'un réfugié il ne convient justement pas de se montrer aussi servile,aussi avide de plaire que ledit environnement. mais ce sont probablement les conditions de travail qui me rendent impatient. la coutume veut ici qu'on cherche à tout vendre,d'un haussement d'épaules à une idée, i.e. on doit constamment se préoccuper du client,ainsi est-on continuellement vendeur ou acheteur,on vendrait quasiment son urine à la pissotière. l'opportunisme passe pour la suprême vertu,la politesse devient immédiatement lâcheté.

18.6.42

Un endroit du petit jardin offre une vue empreinte de dignité, on s'y trouve uniquement entouré de verdure,d'arbustes et de figuiers à grosses feuilles (ces athlètes au royaume des arbres quand on place bien la chaise,on n'aperçoit rien de ces catins de villas petites-bourgeoises avec leurs coquetteries déprimantes. le regard ne rencontre qu'un minuscule pavillon de jardin,d'un mètre carré et demi,mais il est délabré,et ce délabrement l'ennoblit.

29.6.42

Visite à jean renoir. il y a chez lui une atmosphère absolument française. il l'a obtenue en achetant une authentique maison américaine (une caisse de bois comme on en voit dans les films historiques,pas une imitation) et uniquement de vieux meubles américains. il a usé de ces meubled avec économie,enlevée à la chache un peu de stuc de la cheminée,et il habite maintenant dans un cadre cultivé. ...

16.7.42

Il y a pourtant bien une possibilité de se débarrasser de cette atroce villa petite-bourgeoise avec jardinet. ma pièce mesure 11 pieds sur 12;est étouffante et a des portes roses. comme des tables (sont installées) contre trois murs et le lit-sofa contre le quatrième,je ne peux faire que trois tout petits pas en travaillant. l'espace a quelque chose d'indescriptiblement mignon et vulgaire,il ne sait même pas quoi faire de sa petitesse. mon coffre de soldat noir,meuble épique.qui dominait dans la maison forestière de lindingö et dans la caserne du port d'helsinki,mord ici la poussière honteusement et n'est simplement pas "a nice thing".

collectionnant les "surprises",les petits suspenses, les sentimentalités malpropres et les invraisemblances, prend des "licences" pour le box-office. ...

28.8.44.

Du jardin de laughton,sur lequel j'avais commencé un poème (GARDEN IN PROGRESS),un gros morceau s'est effrité cette nuit dans un glissement de terrain. il s'est informé vers midi s'il pouvait passer le soir et s'est excusé en arrivant d'ennuyer avec ses soucis des gens qui depuis dix ans n'avaient plus vraiment de toit sur la tête. ...

... sa femme,sortant du cabaret,est venue le chercher,et tous deux sont restés assis un moment,à parler du malheur de leur jardin. "depuis que le grand pin a disparu",dit-elle,"la luminosité a changé dans toute la maison,c'est une autre maison,maintenant on voit la mer!" et elle a ajouté sur un ton fort désapprobateur : "elle a vue sur la mer!" laughton lui-même,semble-t-il,n'a pas encore osé contempler le désastre,pour se rendre chez nous il a quitté la maison par l'autre côté. "ce n'est que le commencement", dit-il, "il en disparaîtra davantage encore,on m'a dit qu'il y avait là un courant de fond. pour tout avouer,je n'ai envie de voir personne actuellement,je suis si confus. c'est dans les journaux." je lui montre les deux grandes pages de ma description afin de l'égayer,et dis : "votre jardin deviendra un mythe,nourri d'une glorieuse rumeur. on dit que la précarité est essentielle à la beauté,elle intensifie le plaisir." mais il sait que ce malheur lui nuit,dans sa profession aussi. ...

12.4.48.

le premier printemps européen depuis 8 ans. les couleurs de la végétation,tellement plus fraîches et moins crues qu'en californie. les arbres fruitiers le long de la voie ferrée s'enfonçant dans zurich. le tracé n'est pas intégralement mathématisé comme celui des jardins d'agrément ou des plantations de californie.et les villas dénotent au moins des péchés plus anciens.

Extraits,Poèmes 1941-1947 - B.BRECHT

ELEGIES HOLLYWOODIENNES

I

Le village d'Hollywood est conçu selon
les idées qu'on se fait ici du ciel.
Ici l'on a calculé,Dieu ayant besoin
Du ciel et de l'enfer,qu'il n'est pas nécessaire
de concevoir deux établissements distincts.
Un seul suffit : le ciel. Il sert
Aux malchanceux,aux purotins,
D'enfer.

II

Les derricks bordent la mer. Dans les précipices
Blanchissent les os des chercheurs d'or. Et leurs fils
Ont bâti les usines à rêves d'Hollywood.
Les quatre villes
Sont pleines de l'odeur de pétrole
Des films.

III

La ville tient son nom des anges
Et l'on en rencontre partout. Ils sentent
Le pétrole et portent des pessaires en or.
Les yeux cernés,dans leurs piscines,le matin,
Ils jettent leur pâture aux écrivains.

IV

Sous les verts poivriers
Les musiciens font le trottoir,ils vont par deux
Avec les écrivains. Bach a en poche
Un quatuor pour partie carrée,
Dante fait onduler ses maigres fesses.

V

Les anges de Los Angeles
Sont las de sourire,et de désespoir
Ils vont derrière les marchés aux fruits,le soir,
Acheter de petits flacons
qui sentent le sexe.

VI

Au-dessus des quatre villes tournent en rond
Les chasseurs de la défense,à grande altitude,
Pour que la puanteur du stupre et du malheur
Ne monte pas jusqu'à eux.

(Bernard Lortholary).

HOLLYWOOD

Chaque matin,pour gagner mon pain,
Je me rends au marché où s'achètent les mensonges.
Plein d'espoir,
Je prends place au milieu des vendeurs.

(Maurice Regnault).

L'ARROSAGE DU JARDIN

Arroser le jardin,redonner vie à la verdure!
Apporter l'eau aux arbres assoiffés! Donne plus qu'il
n'en faut.
N'oublie pas les buissons,même ceux qui ne portent
Aucune baie,ceux qui n'ont plus de force
Et gardent tout pour eux! Ne passe pas sans voir,
Entre les fleurs,la mauvaise herbe,qui elle aussi
A soif. N'arrose pas seulement
Le gazon,frais ou roussi :
Rafraîchis aussi le sol nu.

(Maurice Regnault).

LE PAYSAGE DE L'EXIL

Mais moi aussi sur le dernier bateau
J'ai vu dans le gréement la joie de l'aube rouge
Et les corps gris-acier des dauphins,émergeant
De la mer du Japon.
Et les petites calèches aux ridelles dorées
Et les châles roses des matrones
Dans les ruelles de Manille,marquée par le destin,
Le fugitif eut plaisir aussi à les voir.
Et devant les derricks de Los Angelès,ses jardins altérés,
Les gorges de Californie noyées d'ombre et des marchés
aux fruits
Le messager du malheur n'est pas resté non plus
De glace.

(Gilbert Badia et Claude Duchet

GARDEN IN PROGRESS

Surplombant la côte du Pacifique,à ses pieds
La rumeur des vagues et le roulement des wagons-citerne
Voici le jardin de l'acteur.

La maison blanche est à l'ombre d'eucalyptus géants
Vestiges poudreux de cette mission disparue
Que rien d'autre ne rappelle si ce n'est
La tête de serpent indienne sculptée dans le granit et
gisant près de la fontaine
Comme si elle attendait,patiente,
Le déclin de civilisations successives.

Sur un socle de bois une sculpture mexicaine
En tuf poreux figurait un enfant aux paupières sournoises.
Elle était placée devant les briques de l'atelier.

D'une belle couleur grise un banc d'estampe chinoise
Tourné vers l'atelier. Assis là,devisant,
On voit aisément par-dessus l'épaule
Le bois de citronniers.

En un secret équilibre
Reposent et se conjuguent les diverses parties du jardin,
mais nulle part
Pour l'oeil ravi ne se divisent,et le jardinier omniprésent
Dont on sent partout la main ne permet à aucun des éléments
De former une unité parfaite : au coeur des fuchsias par
exemple

Niche un cactus,et les saisons sans cesse
Renouvellent l'ordonnance du spectacle;tantôt ici,tantôt
là
Des massifs fleurissent ou cessent de fleurir. Toute une
vie
Ne suffirait pour songer à tout. Mais
Si le jardin évolue selon le plan,
Le plan s'amplifie lui aussi au rythme du jardin.

Les chênes vigoureux sur le noble gazon anglais
Sont visiblement l'oeuvre de l'imagination. Le maître du
jardin
De sa scie tranchante donne
Chaque année figure nouvelle aux branches.

Mais l'herbe foisonne follement au-delà de la haie,
Autour de l'énorme massif de rosiers sauvages. Zinnias
et volubilis multicolores
Se balancent au-dessus du talus. Pois de senteur,fougères
Poussent autour des bûches empilées.

Dans l'angle,sous les pins,
On trouve au pied du mur le coin des fuchsias. Pareilles à des immigrantes
Les belles touffes sont là,insoucieuses de leurs origines,
Faisant éclater la surprise d'audacieuses taches rouges,
Leurs fleurs épanouies entourent les petits plants indigènes,
Délicats et forts,aux minuscules calices.

Et puis un jardin au coeur du jardin
Sous un pin,donc à l'ombre,
Dix pieds de large,douze de long
Mais grand comme un parc
Avec son peu de mousse,ses cyclamens

Et ses deux buissons de camélias.

Et ce n'était pas seulement avec ses plantes et ses arbres à lui
Que le maître du jardin composait ses ensembles,mais aussi
Avec les plantes et les arbres du voisin,et le lui disant
Il avoua dans un sourire : je prends mon bien de tous côtés.
(Mais ce qui était médiocre,il le dissimulait
Derrière ses plantes et ses arbres).

Eparpillés,partout.
Il y avait de petits buissons,des idées d'une nuit,
Où qu'on allât,et il suffisait de chercher
Pour trouver,dissimulées,de vivantes esquisses.

Le long de la maison court une allée claustrale plantée d'hibiscus
Très rapprochés,si bien que le promeneur
Doit les écarter;ils déversent ainsi
Le parfum lourd de leurs fleurs.

Dans cette allée claustrale au pied de la maison,près de la lampe,
Se dresse la cactus de l'Arizona qui a la taille d'un homme et qui,chaque année,
Ne fleurit qu'une nuit. Cette année-ci
Le canon des vaisseaux qui manoeuvrent fait un fond sonore
A ses fleurs blanches,grosses comme le poing,délicates
Comme un comédien chinois

Ce beau jardin par malheur qui surplombe le rivage
Est installé sur une roche friable. Des glissements de terrain
Sans prévenir,précipitent soudain des pans entiers dans l'abîme. Selon toute apparence
Il reste peu de jours pour le parfaire.

(Paul Mayer).

AUTOMNE CALIFORNIEN

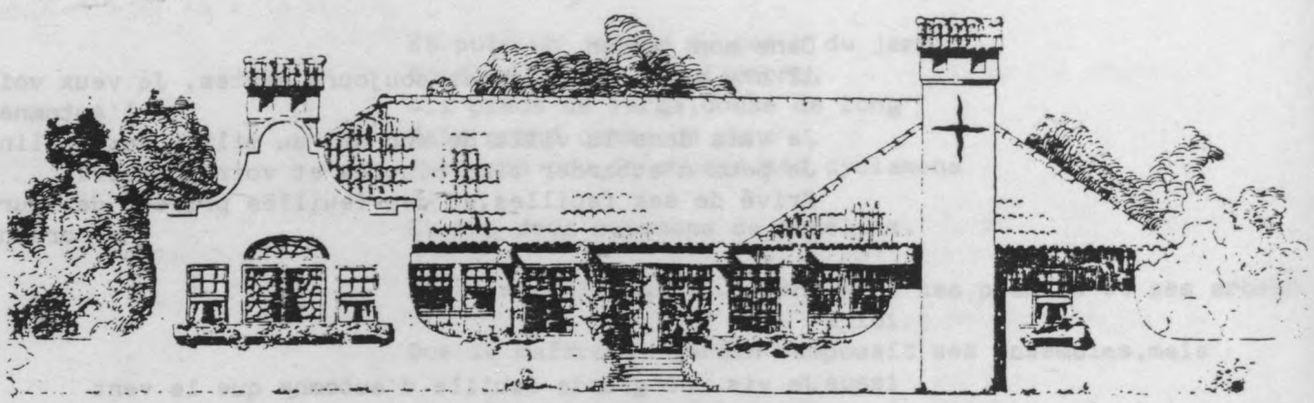
I

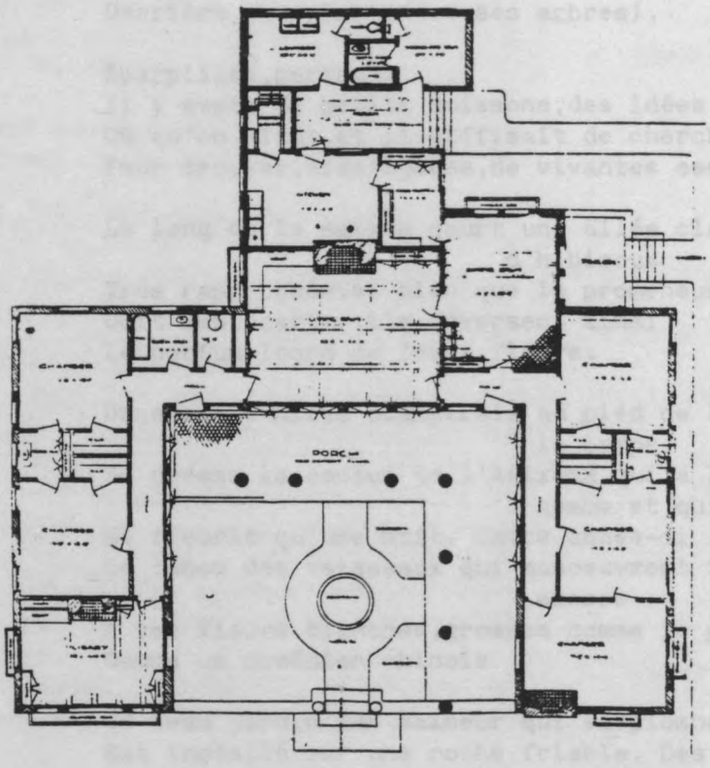
Dans mon jardin
il n'y a que des plantes toujours vertes. Je veux voir
l'automne?
Je vais dans la villa de mon ami au milieu des collines. Là
Je peux m'attarder cinq minutes et voir un arbre
Privé de ses feuilles,et des feuilles privées de leurs
branches.

II

Je vis une grande feuille d'automne que le vent
Poussait le long de la rue et je pensai: difficile
De prévoir exactement le trajet que prendra cette feuille!

(Bernard Sobel).





* "Maison Hispano-californienne modernisée",Samuel et Sidney NEWSOM,vers 1897 (in "up-to-date Architecture,volume 2,J Cather Newsom,Philadelphie 1897-99).

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

a + u,novembre 1975,numéro spécial sur
R.M Schindler (Panos Koulermos et Stephanos Polyzoides).

a + u,novembre 1976,numéro spécial sur Cesar Pelli.

a + u,avril 1978,numéro spécial sur Charles Moore.

a + u,mars 1981,numéro spécial "American Architecture : After Modernism".

Reyner BANHAM, "Los Angeles. Four Ecologies".
The Penguin Press,1971,Harmondsworth,England.

W.BOESIGER, "Richard Neutra,Buildings and projects, Realisations et Projets,Bauten und Projekte",Editions Girsberger,1951 - Zurick.

Olivier BOISSIERE, "Gehry Site Tigerman,trois portraits de l'artiste en architecte",
Editions du Moniteur,1981,Paris.

Bertold BRECHT, "Journal de travail"
L'Arche Editeur,1976,Paris.

Bertold BRECHT, "Poèmes,Tome 6 - 1941-1947"
l'Arche Editeur,1967 Paris.

Kenneth H.CARDWELL, "Bernard Maybeck,Artisan,Architect Artist",
Peregrine Smith,Inc,1977,Salt Lake City and Santa Barbara.

William R.CURRENT et Karen CURRENT.
"Greene and Greene,architects in the residential style"
Amon Carter Museum of Western Art,1974, Fort Worth.

"DMJM" - Architectural Record,mai 1975.

R.FLOREY, "Hollywood Années Zéro",
Seghers,1972 Paris.

Robert M.FOGELSON, "The fragmented Metropolis.
Los Angeles 1850-1930".
Harvard University Press,1971,Cambridge USA.

Kenneth FRAMPTON, "Modern Architecture,1920-1945"
GA Document Spécial Issue 3,A.D.A Edita Tokio.

David GEBHARD, "The Spanish Colonial Revival in Southern California (1895-1930),journal of the Society of Architectural Historians,mai 1967.

David GEBHARD + Harriette Von BRETON, "L.A in the thirties", Peregrine Smith,Inc,1975,Santa Barbara + Salt lake City.

David GEBHARD + Harriette Von BRETON + Robert W.WINTER, "Samuel and Joseph Cather Newson,Victorian Architectural Imagery in California 1878-1980" UC SB Art Museum,1979 Santa Barbara,the Oakland Museum,1979 Oakland.

David GEBHARD + Robert WINTER, "a guide to Architecture in Los Angeles + Southern California" Peregrine Smith,Inc,1977. Santa Barbara + Salt Lake City.

Frank GEHRY, "The Search for a "no rules" Architecture. Architectural Record,juin 1976.

Brendan GILL,photos de Derry MOORE,
"The Dream come true,Great houses of Los Angeles" Thames and Hudson,1980,Londres.

J.GOUTARD, "A travers la Californie".
P.Roger et Cie,1922 Paris.

International Architect,volume 1,numéro 2,1979,
"Frank GEHRY" - Londres.

"LOS ANGELES 12",Architectural Record,août 1976.

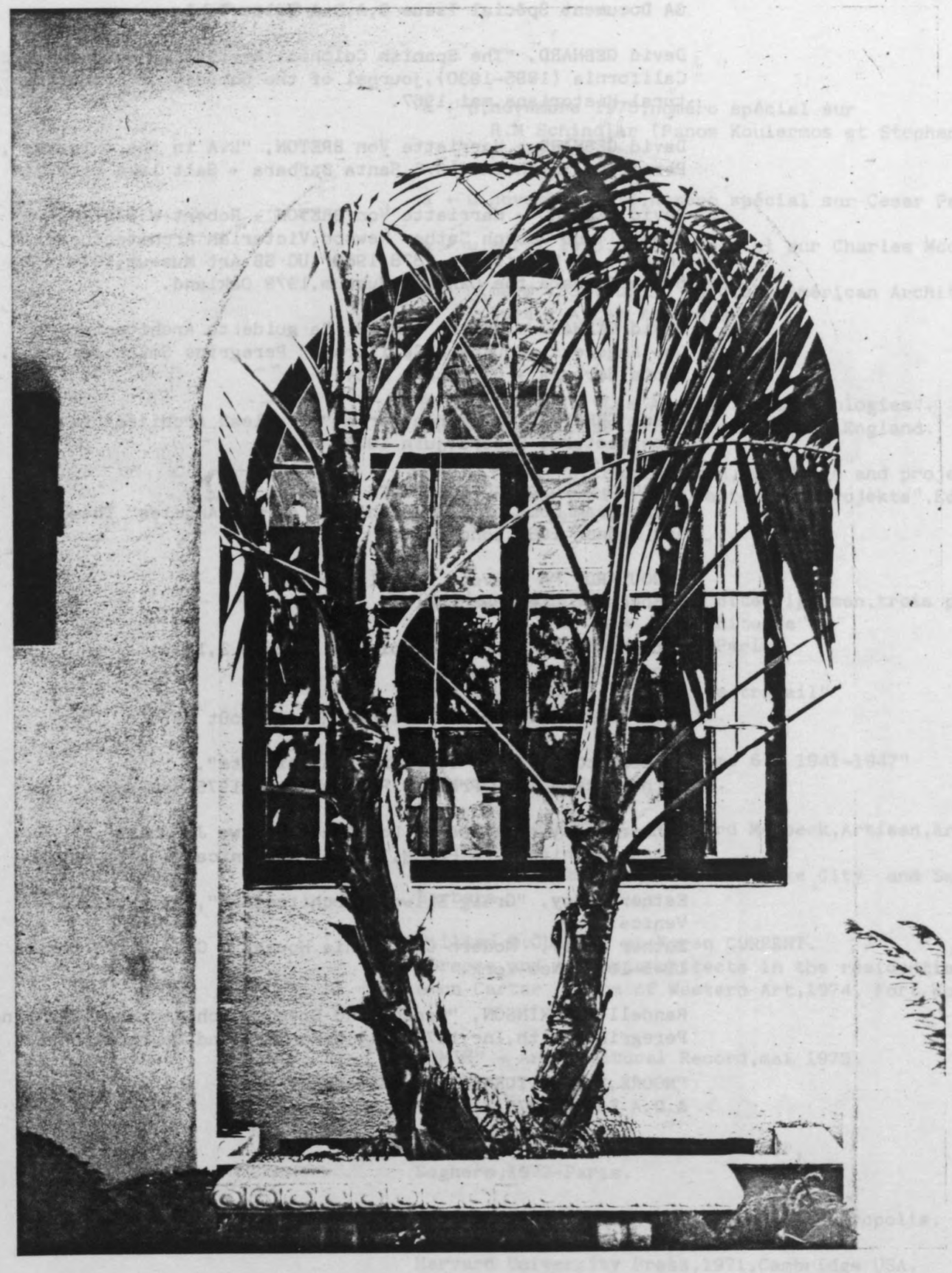
Esther McCoy, "Five California Architects".
Esther McCoy 1960,Praeger Publishers - 1975,New-York.

Esther McCoy, "Vienne to Los Angeles: Two Journeys",
Arts + Architecture Press,1979,Santa Monica - California

Esther McCoy, "Graig Ellwood Architecture",Alfieri,1968 Venice.
Esther McCoy, "Modern California Houses : Case Study Houses 1945-1962" New-York.

Randell L.MAKINSON, "Greene and Greene,Architecture as a Fine Art". Peregrine Smith,Inc,1977,Salt Lake City And Santa Barbara.

"MOORE,LYNDON,TURNBULL + WHITAKER",
A.D.A Edita 1975,Tokio.



Entre deux bâtiments,Ecole des filles,La Jolla (Irving Gill,architecte,1909-1916). Photo.D.Treiber.

Charles MOORE + Richard OLIVER, "Magic,nostalgia and a hint of greatness in the workaday world of the Building Types Study",Architectural Record,avril 1977.

Rexford NEWCOMB, "the Franciscan Mission Architecture of Alta California",Dover Publications,1973,New-York (Reprint).

Richard OLIVER, "Voyages of the Imagination" Architectural Record,septembre 1978.

Richard OLIVER, "Five for Romance". Architectural Record,septembre 1975.

Cesar PELLI,Ambassade américaine à Tokio,Architectural Record, Avril 1977.

Kathryn SMITH, "Frank Lloyd Wright, Hollyhock House and Olive Hill,1914-1924" journal of the Society of Architectural Historians,mars 1979.

Space design,octobre 1978,numéro spécial sur les missions californiennes.

Rupert SPADE, "Richard Neutra", Thames and Hudson,1971,Londres.

Robert A.M STERN, "An Suburbane Alternative to the Middle City" Architectural Record,août 1978.

Daniel TREIBER, "R.M Schindler 1887-1953". Architecture Mouvement Continuité,n°54/55,juin-septembre 1981, Paris.

Marcus WHIFFEN, "American Architecture since 1780,a guide to the Styles". The M.I.T Press,1969/1974/1976.

Robert WINTER,"The California Bungalow" Hennessy + Ingalls Inc,1980,Los Angeles.

Frank Lloyd Wright, "The Natural House". Horizon Press,1954 - New-York,Pitman,1971 - Londres.

Les photos de Louise Brooks, Greta Garbo et Vivien Leigh sont extraites de "Hollywood Glamor Portaits", John Kobal, Dover Publications,Inc.,New York 1976.